



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Patrimoine mondial

37 COM

WHC-13/37.COM/8E

Paris, 17 mai 2013

Original: anglais/français

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE**

**CONVENTION CONCERNANT LA PROTECTION DU
PATRIMOINE MONDIAL, CULTUREL ET NATUREL**

COMITÉ DU PATRIMOINE MONDIAL

Trente-septième session

Phnom Penh, Cambodge

16 - 27 juin 2013

Point 8 de l'ordre du jour provisoire: Établissement de la Liste du patrimoine mondial et de la Liste du patrimoine mondial en péril

8E: Adoption des déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle

RESUME

Ce document présente le projet de décision concernant l'adoption de cent quatre-vingt-seize déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle soumises par cinquante-huit États parties pour les biens n'ayant aucune déclaration approuvée à l'époque de leur inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

Étant donné le grand nombre de déclarations, (qui représentent un total de près de 900 pages à traduire) ces déclarations sont reproduites dans l'Annexe dans la langue originale où elles ont été soumises par l'État partie concerné. Quelques traductions ont commencé et les déclarations seront finalisées et publiées en ligne après la 37^e session du Comité du patrimoine mondial, en fonction des financements disponibles.

L'Annexe contient le texte intégral des déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle concernées dans la langue originale où elles ont été soumises.

Projet de décision : 37 COM 8E, voir point II.

I. HISTORIQUE

1. Une déclaration de valeur universelle exceptionnelle représente une formalisation, dans un format agréé, des raisons pour lesquelles un bien du patrimoine mondial a une valeur universelle exceptionnelle. Le concept de déclaration de valeur universelle exceptionnelle, comme élément requis essentiel pour l'inscription d'un bien sur la Liste du patrimoine mondial, a été introduit dans les *Orientations* de 2005. Tous les biens inscrits depuis 2007 présentent une telle déclaration.
2. En 2007, le Comité du patrimoine mondial (voir la décision **31 COM 11D.1**) a demandé que des déclarations de valeur universelle exceptionnelle soient élaborées et approuvées rétrospectivement, pour tous les biens du patrimoine mondial inscrits entre 1978 et 2006, avant le lancement du deuxième cycle d'établissement de Rapports périodiques dans chaque région.
3. Par conséquent, dans le cadre du deuxième cycle de l'exercice de soumission de rapports périodiques, ou en préparation de celui-ci, de nombreux Etats parties ont rédigé des projets de déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle pour les biens du patrimoine mondial situés sur leurs territoires. Ces projets de déclaration ont été examinés ou sont en train d'être examinés par la/les Organisation(s) consultative(s) concernée(s). Les cent quatre-vingt-seize déclarations dont le processus de révision a été finalisé, et qui ont obtenu l'accord final des cinquante-huit Etats parties concernés, sont présentées au Comité du patrimoine mondial dans ce document, pour adoption.
4. Les déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle contenues dans l'Annexe sont présentées dans l'ordre suivant:
 - a) Biens naturels, mixtes, culturels;
 - b) Etats arabes, Afrique, Asie et Pacifique, Europe et Amérique du Nord;
 - c) Etat partie, par ordre alphabétique;
 - d) Bien, par année d'inscription et par numéro d'identification.

L'annexe est précédée par une table des matières visant à faciliter sa consultation.

5. Depuis l'adoption des premières Déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle en 2010, certaines divergences dans les sous-titres des Déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle ont été notées. Par conséquent, le Centre du patrimoine mondial harmonisera les sous-titres dans les Déclarations, conformément au modèle suivant : Brève synthèse, Critère(s), Intégrité, Authenticité et Eléments requis en matière de protection et de gestion.
6. Dans le cadre de la priorité Égalité entre les sexes de l'UNESCO, le Centre du patrimoine mondial recommande l'utilisation d'un langage neutre à l'égard du genre lors de la préparation des Déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle. Quelques exemples de langage neutre à l'égard du genre dans les Déclarations pourraient être l'utilisation du terme de l'humanité, ou le genre humain, ou l'être humain, ou les individus (au lieu de « les hommes »). Davantage d'exemples et d'orientations peuvent être trouvés dans le document de l'UNESCO suivant : <http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001149/114950mo.pdf>.
7. Le Centre du patrimoine mondial continuera d'actualiser les Déclarations de valeur universelle exceptionnelle suite à des décisions ultérieures du Comité du patrimoine mondial, en ce qui concerne les modifications de noms des biens du patrimoine mondial, par exemple, sans autre approbation spécifique du Comité du patrimoine

mondial. Il est entendu que toute modification importante des limites ou ré-nomination d'un bien du patrimoine mondial implique l'examen par le Comité du patrimoine mondial et l'approbation des Déclarations respectives de valeur universelle exceptionnelle.

8. Les cent quatre-vingt-seize projets de déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle sont soumis pour approbation au Comité du patrimoine mondial uniquement dans la langue originale utilisée initialement par l'État partie, étant donné que les contraintes financières actuelles n'ont pas permis de fournir des versions traduites pour la 37^e session du Comité du patrimoine mondial. Par conséquent, les États parties sont invités à apporter un soutien financier pour la traduction des Déclarations de valeur universelle exceptionnelle dans l'autre langue de travail, respectivement l'anglais ou le français.

II. PROJET DE DÉCISION

Projet de décision: 37 COM 8E

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné le document WHC-13/37.COM/8E,
2. Félicite les Etats Parties pour l'excellent travail accompli dans l'élaboration de déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle pour les biens du patrimoine mondial dans leurs territoires ;
3. Adopte les déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle, telles que présentées dans l'Annexe I du Document WHC-13/37.COM/8E, pour les biens du patrimoine mondial suivants:
 - *Allemagne : Weimar classiques ; Site fossilifère de Messel ; Trèves – monuments romains, cathédrale Saint-Pierre et église Notre-Dame ; Cathédrale d'Aix-la-Chapelle ; Cathédrale de Cologne ; Ville hanséatique de Lübeck ; Centres historiques de Stralsund et Wismar ; Museumsinsel (Île des musées), Berlin ; Vieille ville de Ratisbonne et Stadthof ; Cathédrale de Spire ; Hôtel de ville et la statue de Roland sur la place du marché de Brême ; Ville de Bamberg ;*
 - *Andorre : La Vallée du Madriu-Perafita-Claror ;*
 - *Afrique du Sud : uKhahlamba / Parc du Drakensberg ;*
 - *Argentine : Cueva de las Manos, Río Pinturas ; Ensemble et estancias jésuites de Córdoba ; Quebrada de Humahuaca ; Parc national de l'Iguazu ;*
 - *Australie : Baie Shark, Australie occidentale ; Région des montagnes Bleues ; Palais royal des expositions et jardins Carlton ; Région des lacs Willandra ; Parc national de Kakadu ;*
 - *Autriche/ Hongrie : Paysage culturel de Fertö / Neusiedlersee ;*
 - *Bangladesh : Les Sundarbans ; Ruines du Vihara bouddhique de Paharpur ;*
 - *Belgique : La Grand-Place de Bruxelles ;*
 - *Belgique/France : Beffrois de Belgique et de France ;*
 - *Bolivie : Fort de Samaipata ; Tiwanaku : centre spirituel et politique de la culture Tiwanaku ; Ville historique de Sucre ; Missions jésuites de Chiquitos ;*

- *Brésil : Parc national de Serra de Capivara ;*
- *Chili : Usines de salpêtre de Humberstone et de Santa Laura ; Parc national de Rapa Nui ; Églises de Chiloé ; Ville minière de Sewell ; Quartier historique de la ville portuaire de Valparaíso ;*
- *Chine : Région d'intérêt panoramique et historique de Huanglong ; Mont Huangshan ; Résidence de montagne et temples avoisinants à Chengde ; Vieille ville de Ping Yao ; Jardins classiques de Suzhou ; Palais d'Été, Jardin impérial de Beijing ; Anciens villages du sud du Anhui – Xidi et Hongcun ; Grottes de Longmen ; Grottes de Yungang ; Yin Xu ; Tombes impériales des dynasties Ming et Qing ; Centre historique de Macao ; Mausolée du premier empereur Qin ;*
- *Colombie : Port, forteresses et ensemble monumental de Carthagène ; Centre historique de Santa Cruz de Mompox ; Parc archéologique de San Agustín ; Parc archéologique national de Tierradentro ;*
- *Costa Rica : Zone de conservation de Guanacaste ;*
- *Cuba : Trinidad et la vallée de Los Ingenios ; Parc national Desembarco del Granma ; Parc national Alejandro de Humboldt ; Vieille ville de La Havane et son système de fortifications ;*
- *Chypre : Choïrokoïtia ; Eglises peintes de la région de Troodos ;*
- *Danemark : Château de Kronborg ;*
- *El Salvador : Site archéologique de Joya de Cerén ;*
- *Equateur : Ville de Quito ; Centre historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca ; Îles Galápagos ;*
- *Ethiopie : Axoum ; Fasil Ghebi ;*
- *Finlande/Suède : Haute Côte / Archipel de Kvarken ;*
- *Guatemala: Parc archéologique et ruines de Quirigua ; Antigua Guatemala ;*
- *Grèce : Mont Athos ;*
- *Honduras : Site maya de Copán ;*
- *Hongrie : Hollókő, le vieux village et son environnement ; Abbaye bénédictine millénaire de Pannonhalma et son environnement naturel ; Nécropole paléochrétienne de Pécs (Sopianae) ; Paysage culturel historique de la région viticole de Tokaj ; Parc national de Hortobágy - la Puszta ; Budapest, avec les rives du Danube, le quartier du château de Buda et l'avenue Andrásy ;*
- *Hongrie/Slovaquie : Grottes du karst d'Aggtelek et du karst de Slovaquie ;*
- *Inde : Temple du Soleil à Konârak ; Ensemble monumental de Hampi ; Fatehpur Sikri ; Monuments bouddhiques de Sâncî ; Grottes d' Ajanta ; Grottes d' Ellora ; Ensemble du temple de la Mahabodhi à Bodhgaya ; Grottes d' Elephanta ; Parc archéologique de Champaner-Pavagadh ; Les grands temples vivants Chola ; Gare Chhatrapati Shivaji (anciennement gare Victoria) ; Chemins de fer de montagne en Inde ;*
- *Indonésie : Parc national de Ujung Kulon ; Parc national de Komodo ; Parc national de Lorentz ; Patrimoine des forêts tropicales ombrophiles de Sumatra ; Site des premiers hommes de Sangiran ;*
- *Iran (République islamique d') : Pasargades ; Takht-e Sulaiman ;*
- *Irlande : Ensemble archéologique de la vallée de la Boyne ;*
- *Italie : Venise et sa lagune ;*
- *Japon : Yakushima ; Shirakami-Sanchi ; Monuments bouddhiques de la région d'Horyu-ji ; Shiretoko ; Monuments historiques de l'ancienne Kyoto (villes de Kyoto, Uji et Otsu) ; Sanctuaires et temples de Nikko ; Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii ; Sanctuaire shinto d'Itsukushima ; Himeji-jo ;*

- *Lettonie : Centre historique de Riga ;*
- *Lituanie : Centre historique de Vilnius ;*
- *Luxembourg : Ville de Luxembourg : vieux quartiers et fortifications ;*
- *Malaisie : Parc du Kinabalu ;*
- *Maurice : Aapravasi Ghat ;*
- *Mexique : Cité préhispanique de Teotihuacan ; Centre historique de Morelia ; Premiers monastères du XVI^e siècle sur les versants du Popocatepetl ; Zone de monuments historiques de Querétaro ; Ville historique fortifiée de Campeche ; Missions franciscaines de la Sierra Gorda de Querétaro ; Paysage d'agaves et anciennes installations industrielles de Tequila ; Sanctuaire de baleines d'El Vizcaino ; Ancienne cité maya de Calakmul, Campeche ; Zone de monuments archéologiques de Xochicalco ; Zone de monuments historiques de Tlacotalpan ; Ville préhispanique de Chichen – Itza ; Centre historique de Zacatecas ; Centre historique de Oaxaca et zone archéologique de Monte Alban ; Sian Ka'an ; Maison-atelier de Luis Barragán ; Peintures rupestres de la Sierra de San Francisco ; Zone archéologique de Paquimé, Casas Grandes ; Centre historique de Puebla ; Ville historique de Guanajuato et mines adjacentes ; Ville précolombienne d'Uxmal ; Hospice Cabañas, Guadalajara ; Îles et aires protégées du Golfe de Californie ; Centre historique de Mexico et Xochimilco ; Cité préhispanique et parc national de Palenque ; El Tajin, cité préhispanique ;*
- *Nicaragua : Ruines de León Viejo ;*
- *Nigeria : Paysage culturel de Sukur ;*
- *Norvège : Art rupestre d'Alta ; « Stavkirke » d'Urnes ; Quartier de « Bryggen » dans la ville de Bergen ;*
- *Oman : Sites archéologiques de Bat, Al-Khutm et Al-Ayn ;*
- *Ouzbékistan : Itchan Kala ;*
- *Pakistan : Taxila ; Monuments historiques à Makli, Thatta ; Fort de Rohtas ; Ruines bouddhiques de Takht-i-Bahi et vestiges de Sahr-i-Bahlol ;*
- *Panama : Parc national du Darien ;*
- *Paraguay : Missions jésuites de la Santísima Trinidad de Paraná et Jesús de Tavarangue ;*
- *Pays-Bas : Ir. D.F. Woudagemaal (station de pompage à la vapeur de D.F. Wouda) ; Schokland et ses environs ; Droogmakerij de Beemster (Polder de Beemster) ; Rietveld Schröderhuis (Maison Schröder de Rietveld) ;*
- *Pérou : Ville de Cuzco ; Site archéologique de Chavin ; Centre historique de Lima ; Sanctuaire historique de Machu Picchu ;*
- *Philippines : Ville historique de Vigan ;*
- *République démocratique populaire lao : Ville de Luang Prabang ;*
- *Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord : Paysage industriel de Blaenavon ; Palais de Blenheim ; Cathédrale, abbaye Saint-Augustin et église Saint-Martin à Cantorbéry ; Châteaux forts et enceintes du roi Édouard Ier dans l'ancienne principauté de Gwynedd ; Ville de Bath ; Cathédrale et château de Durham ; Chaussée des Géants et sa côte ; Coeur néolithique des Orcades ; Gorge d'Ironbridge ; Maritime Greenwich ; New Lanark ; Vieille ville et Nouvelle ville d'Edimbourg ; Stonehenge, Avebury et sites associés ; Parc de Studley Royal avec les ruines de l'abbaye de Fountains ; Tour de Londres ; Île de St Kilda ; Palais de Westminster, l'abbaye de Westminster et l'église Sainte-Marguerite ;*
- *Suisse : Couvent de Saint-Gall ; Couvent bénédictin Saint-Jean-des-Sœurs à Münstair ; Vieille ville de Berne ; Trois châteaux, muraille et remparts du bourg de Bellinzona ;*

- Thaïlande : Complexe forestier de Dong Phrayayen-Khao Yai ; Sanctuaires de faune de Thung Yai-Huai Kha Khaeng ; Ville historique de Sukhothai et villes historiques associées ; Site archéologique de Ban Chiang ;
 - Turquie : Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce ; Nemrut Dağ ; Grande mosquée et hôpital de Divriği ;
 - Uruguay : Quartier historique de la ville de Colonia del Sacramento ;
 - Venezuela : Coro et son port ; Ciudad Universitaria de Caracas ;
4. Décide que les déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle des biens du patrimoine mondial en péril seront passées en revue par les Organisations consultatives en priorité ;
 5. Décide également que, compte tenu du grand nombre de déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle à examiner, l'ordre dans lequel elles seront passées en revue par les Organisations consultatives suivra le deuxième cycle de soumission de Rapports périodiques, tel que :
 - biens du patrimoine mondial dans les Etats arabes ;
 - biens du patrimoine mondial en Afrique ;
 - biens du patrimoine mondial en Asie et Pacifique ;
 - biens du patrimoine mondial en Amérique latine et aux Caraïbes ;
 - biens du patrimoine mondial en Europe et Amérique du Nord ;
 6. Demande au Centre du patrimoine mondial d'harmoniser l'ensemble des sous-titres dans les Déclarations adoptées de valeur universelle exceptionnelle lorsque cela s'avère approprié et lorsque les ressources et le temps du personnel permettent d'effectuer ce travail ;
 7. Demande aussi aux États parties, aux Organisations consultatives et au Centre du patrimoine mondial de s'assurer de l'utilisation d'un langage neutre à l'égard du genre dans les Déclarations proposées pour l'adoption par Comité du patrimoine mondial ;
 8. Demande en outre au Centre du patrimoine mondial de s'assurer que les Déclarations adoptées sont conformes aux décisions ultérieures du Comité du patrimoine mondial concernant les modifications de noms des biens du patrimoine mondial et les refléter dans la totalité du texte des Déclarations concernées, en consultation avec les États parties et les Organisations consultatives ;
 9. Demande par ailleurs aux États parties de fournir un soutien au Centre du patrimoine mondial pour la traduction des Déclarations adoptées de valeur universelle exceptionnelle vers l'anglais ou le français selon les cas, et demande finalement au Centre de les publier sur son site Internet.

TABLE OF CONTENTS/ TABLE DES MATIERES

State Party/States Parties/ Etat partie/Etats parties	World Heritage property/ Bien du patrimoine mondial	Page/ Page
A. NATURAL PROPERTIES/ BIENS NATURELS		
A.2 Asia and the Pacific/ Asie et Pacifique		
Australia	Greater Blue Mountains Area	17
Australia	Shark Bay, Western Australia;	18
Bangladesh	The Sundarbans	20
China	Huanglong Scenic and Historic Interest Area	22
Indonesia	Komodo National Park	23
Indonesia	Lorentz National Park	24
Indonesia	Tropical Rainforest Heritage of Sumatra	26
Indonesia	Ujung Kulon National Park	28
Japon	Shirakami-Sanchi	29
Japan	Yakushima	31
Japan	Shiretoko	32
Malaysia	Kinabalu Park	34
Thailand	Dong Phrayayen-Khao Yai Forest Complex	35
Thailand	Thungyai-Huai Kha Khaeng Wildlife Sanctuaries	36
A.3 Latin America and the Caribbean/ Amérique latine et Caraïbes		
Argentina	Iguazu National Park	38
Costa Rica	Area de Conservación Guanacaste	39
Cuba	Alejandro de Humboldt National Park	41
Cuba	Desembarco del Granma National Park	42

State Party/States Parties/ Etat partie/Etats parties	World Heritage property/ Bien du patrimoine mondial	Page/ Page
Ecuador	Galápagos Islands	44
Mexico	Sian Ka'an	45
Mexico	Whale Sanctuary of El Vizcaino	47
Mexico	Islands and Protected Areas of the Gulf of California	48
Panama	Darien National Park	50
A.4 Europe and North America/ Europe et Amérique du Nord		
Finland/ Sweden	High Coast / Kvarken Archipelago	52
Germany	Messel Pit Fossil Site	53
Hungary/ Slovakia	Caves of Aggtelek Karst and Slovak Karst	54
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Giant's Causeway and Causeway Coast	55
B. MIXED PROPERTIES/ BIENS MIXTES		
B.1 Africa/ Africa		
South Africa	uKhahlamba / Drakensberg Park	56
B.2 Asia and the Pacific/ Asie et Pacifique		
Australia	Kakadu National Park	58
Australia	Willandra Lakes Region	60
China	Mount Huangshan	62
B. 3 Latin America and the Caribbean/ Amérique latine et Caraïbes		
Peru	Historic Sanctuary of Machu Picchu	63
B.4 Europe and North America/ Europe et Amérique du Nord		
Greece	Mount Athos	65
Turkey	Göreme National Park and the Rock Sites of Cappadocia	66

State Party/States Parties/ Etat partie/Etats parties	World Heritage property/ Bien du patrimoine mondial	Page/ Page
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	St Kilda	68
C. CULTURAL PROPERTIES		
C.1 Africa/ Africa		
Ethiopia	Aksum	70
Ethiopia	Fasil Ghebbi, Gondar Region	71
Mauritius	Aapravasi Ghat	73
Nigeria	Sukur Cultural Landscape	74
C.2 Asia and the Pacific/ Asie et Pacifique		
Australia	Royal Exhibition Building and Carlton Gardens	75
Bangladesh	Ruins of the Buddhist Vihara at Paharpur	77
China	Ancient City of Ping Yao	78
China	Ancient Villages in Southern Anhui – Xidi and Hongcun	79
China	Classical Gardens of Suzhou	81
China	Imperial Tombs of the Ming and Qing Dynasties	82
China	Longmen Grottoes	83
China	Mausoleum of the First Qin Emperor	84
China	Mountain Resort and its Outlying Temples, Chengde	85
China	Summer Palace, an Imperial Garden in Beijing	87
China	Yin Xu	88
China	Yungang Grottoes	89
China	Historic center of Macao	90
India	Ajanta Caves	92

State Party/States Parties/ Etat partie/Etats parties	World Heritage property/ Bien du patrimoine mondial	Page/ Page
India	Buddhist Monuments at Sanchi	93
India	Champaner-Pavagadh Archaeological Park	95
India	Chhatrapati Shivaji Terminus (formerly Victoria Terminus)	96
India	Elephanta Caves	98
India	Ellora Caves	99
India	Fatehpur Sikri	100
India	Great Living Chola Temples	102
India	Group of Monuments at Hampi	104
India	Mahabodhi Temple Complex at Bodh Gaya	106
India	Sun Temple, Konârak	108
India	Mountain Railways of India	109
Indonesia	Sangiran Early Man Site	111
Iran	Pasargadae	112
Iran	Takht-e Soleyman	113
Japan	Buddhist Monuments in the Horyu-ji Area	115
Japan	Historic Monuments of Ancient Kyoto (Kyoto, Uji and Otsu Cities)	116
Japan	Shrines and Temples of Nikko	117
Japan	Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range	119
Japan	Itsukushima Shinto Shrine	120
Japan	Himeji-jo	122
République populaire lao	démocratique Ville de Luang Prabang	123

State Party/States Parties/ Etat partie/Etats parties	World Heritage property/ Bien du patrimoine mondial	Page/ Page
Pakistan	Buddhist Ruins of Takht-i-Bahi and Neighbouring City Remains at Sahr-i-Bahlol	125
Pakistan	Historical Monuments at Makli, Thatta	126
Pakistan	Rohtas Fort	127
Pakistan	Taxila	128
Philippines	Historic town of Vigan	129
Thailand	Ban Chiang Archaeological Site	131
Thailand	Historic Town of Sukhothai and Associated Historic Towns	133
Uzbekistan	Itchan Kala	135
C.3 Latin America and the Caribbean/ Amérique latine et Caraïbes		
Argentina	Cueva de las Manos, Río Pinturas	136
Argentina	Jesuit Block and Estancias of Córdoba	138
Argentina	Quebrada de Humahuaca	139
Bolivia (Plurinational State of)	Fuerte de Samaipata	140
Bolivie (État plurinational de)	Ville historique de Sucre	142
Bolivia (Plurinational State of)	Jesuit Missions of the Chiquitos	143
Bolivia (Plurinational State of)	Tiwanaku: Spiritual and Political Centre of the Tiwanaku Culture	144
Brazil	Serra da Capivara National Park	146
Chile	Churches of Chiloé	147
Chile	Humberstone and Santa Laura Saltpeter Works	149
Chile	Rapa Nui National Park	151
Chile	Sewell Mining Town	153
Chile	Historic quarter of the Seaport City of Valparaiso	154

State Party/States Parties/ Etat partie/Etats parties	World Heritage property/ Bien du patrimoine mondial	Page/ Page
Colombia	Historic Centre of Santa Cruz de Mompox	155
Colombia	National Archeological Park of Tierradentro	157
Colombia	Port, Fortresses and Group of Monuments, Cartagena	158
Colombia	San Agustín Archaeological Park	160
Cuba	Trinidad and the Valley de los Ingenios	161
Cuba	Old Havana	163
Équateur	Ville de Quito	164
Équateur	Centre historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca	166
El Salvador	Joya de Cerén Archaeological Site	168
Guatemala	Archeological Park and Ruins of Quirigua	169
Guatemala	Antigua Guatemala	170
Honduras	Maya Site of Copan	172
Mexico	Agave Landscape and the Ancient Industrial Facilities of Tequila	173
Mexico	Ancient Maya City of Calakmul, Campeche	175
Mexico	Archaeological Monuments Zone of Xochicalco	176
Mexico	Archaeological Zone of Paquimé, Casas Grandes	178
Mexico	Earliest 16th-Century Monasteries on the Slopes of Popocatepetl	179
Mexico	El Tajin, Pre-Hispanic City	180
Mexico	Franciscan Missions in the Sierra Gorda of Querétaro	181
Mexico	Centre historique de Morelia	183
Mexico	Historic Centre of Oaxaca and Archaeological Site of Monte Albán	184
Mexico	Historic Centre of Puebla	186

State Party/States Parties/ Etat partie/Etats parties	World Heritage property/ Bien du patrimoine mondial	Page/ Page
Mexico	Historic Centre of Zacatecas	188
Mexico	Historic Fortified Town of Campeche	189
Mexico	Historic Monuments Zone of Querétaro	190
Mexico	Historic Monuments Zone of Tlacotalpan	191
Mexico	Historic Centre of Mexico City and Xochimilco	192
Mexico	Historic Town of Guanajuato and Adjacent Mines	194
Mexico	Luis Barragán House and Studio	195
Mexico	Pre-Hispanic City and National Park of Palenque	196
Mexico	Pre-Hispanic City of Chichen-Itza	197
Mexico	Pre-Hispanic City of Teotihuacan	199
Mexico	Rock Paintings of the Sierra de San Francisco	200
Mexico	Pre-hispanic town of Uxmal	201
Mexico	Hospicio Cabañas, Guadalajara	203
Nicaragua	Ruines de León Viejo	204
Paraguay	Jesuit Missions of La Santísima Trinidad de Paraná and Jesús de Tavarangue	206
Peru	Chavin (Archaeological Site)	207
Peru	City of Cuzco	208
Peru	Historic Centre of Lima	210
Uruguay	Quartier historique de la ville de Colonia del Sacramento	211
Venezuela	Coro and its Port	213
Venezuela	Ciudad Universitaria de Caracas	214
C.4 Europe and North America/ Europe et Amérique du Nord		

State Party/States Parties/ Etat partie/Etats parties	World Heritage property/ Bien du patrimoine mondial	Page/ Page
Austria/ Hungary	Fertö / Neusiedlersee Cultural Landscape	215
Andorre	Madriu-Perafita-Claror Valley	217
Belgique	La Grand-Place, Brussels	218
Belgique / France	Befrois de Belgique et de France	220
Cyprus	Choirokoitia	221
Cyprus	Painted Churches in the Troodos Region	223
Denmark	Kronborg Castle	225
Germany	Aachen Cathedral	226
Germany	Classical Weimar	227
Germany	Cologne Cathedral	228
Germany	Hanseatic City of Lübeck	229
Germany	Historic Centres of Stralsund and Wismar	230
Germany	Museumsinsel (Museum Island), Berlin	231
Germany	Old town of Regensburg with Stadtamhof	232
Germany	Roman Monuments, Cathedral of St Peter and Church of Our Lady in Trier	233
Germany	Speyer Cathedral	235
Germany	Town Hall and Roland on the Marketplace of Bremen	236
Germany	Town of Bamberg	237
Hungary	Budapest, including the Banks of the Danube, the Buda Castle Quarter and Andrassy Avenue	238
Hungary	Early Christian Necropolis of Pécs(Sopiana)	240
Hungary	Hortobágy National Park - the Puszta	241
Hungary	Millenary Benedictine Abbey of Pannonhalma and its Natural Environment	243

State Party/States Parties/ Etat partie/Etats parties	World Heritage property/ Bien du patrimoine mondial	Page/ Page
Hungary	Old Village of Hollókó and its Surroundings	244
Hungary	Tokaj Wine Region Historic Cultural Landscape	245
Ireland	Archaeological Ensemble of the Bend of the Boyne	247
Italy	Venice and its Lagoon	248
Latvia	Historic Centre of Riga	251
Lithuania	Vilnius Historic Centre	253
Luxembourg	Ville de Luxembourg : vieux quartiers et fortifications	255
Netherlands	Droogmakerij de Beemster (Beemster Polder)	256
Netherlands	Ir.D.F. Woudagemaal (D.F. Wouda Steam Pumping Station)	258
Netherlands	Rietveld Schröderhuis (Rietveld Schröder House)	258
Netherlands	Schokland and Surroundings	260
Norway	Bryggen	261
Norway	Rock Art of Alta	263
Norway	Urnes Stave Church	264
Suisse	Couvent bénédictin Saint-Jean-des-Sœurs à Münstair	265
Suisse	Couvent de Saint-Gall	266
Suisse	Trois châteaux, muraille et remparts du bourg de Bellinzone	267
Suisse	Vieille ville de Berne	268
Turkey	Great Mosque and Hospital of Divriği	269
Turkey	Nemrut Dağ	270
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Blaenavon Industrial Landscape	272

State Party/States Parties/ Etat partie/Etats parties	World Heritage property/ Bien du patrimoine mondial	Page/ Page
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Blenheim Palace	273
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Canterbury Cathedral, St Augustine's Abbey, and St Martin's Church	275
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Castles and Town Walls of King Edward in Gwynedd	277
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	City of Bath	278
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Durham Castle and Cathedral	280
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Heart of Neolithic Orkney	282
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Ironbridge Gorge	284
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Maritime Greenwich	286
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	New Lanark	288
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Old and New Towns of Edinburgh	289
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Stonehenge, Avebury and Associated Sites	291
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Studley Royal Park including the Ruins of Fountains Abbey	294
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Tower of London	295
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland	Westminster Palace, Westminster Abbey and Saint Margaret's Church	298
C.5 Arab States / Etats arabes		
Oman	Archaeological Sites of Bat, Al-Khutm and Al-Ayn	300

Retrospective Statements of Outstanding Universal Value/ Déclarations rétrospectives de valeur universelle exceptionnelle

A. NATURAL PROPERTIES/ BIENS NATURELS

A.2 ASIA AND THE PACIFIC/ ASIE ET PACIFIQUE

Property	Greater Blue Mountains Area
State Party	Australia
Id. N°	917
Date of inscription	2000

Brief synthesis

The Greater Blue Mountains Area (GBMA) is a deeply incised sandstone tableland that encompasses 1.03 million hectares of eucalypt-dominated landscape just inland from Sydney, Australia's largest city, in south-eastern Australia. Spread across eight adjacent conservation reserves, it constitutes one of the largest and most intact tracts of protected bushland in Australia. It also supports an exceptional representation of the taxonomic, physiognomic and ecological diversity that eucalypts have developed: an outstanding illustration of the evolution of plant life. A number of rare and endemic taxa, including relict flora such as the Wollemi pine, also occur here. Ongoing research continues to reveal the rich scientific value of the area as more species are discovered.

The geology and geomorphology of the property, which includes 300 metre cliffs, slot canyons and waterfalls, provides the physical conditions and visual backdrop to support these outstanding biological values. The property includes large areas of accessible wilderness in close proximity to 4.5 million people. Its exceptional biodiversity values are complemented by numerous others, including indigenous and post-European-settlement cultural values, geodiversity, water production, wilderness, recreation and natural beauty.

Criterion (ix): The Greater Blue Mountains include outstanding and representative examples in a relatively small area of the evolution and adaptation of the genus *Eucalyptus* and eucalypt-dominated vegetation on the Australian continent. The site contains a wide and balanced representation of eucalypt habitats including wet and dry sclerophyll forests and mallee heathlands, as well as localised swamps, wetlands and grassland. It is a centre of diversification for the Australian scleromorphic flora, including significant aspects of eucalypt evolution and radiation. Representative examples of the dynamic processes in its eucalypt-dominated ecosystems cover the full range of interactions between eucalypts, understory, fauna, environment and fire. The site includes primitive species of outstanding significance to the evolution of the earth's plant life, such as the highly restricted Wollemi pine (*Wollemia nobilis*) and the Blue Mountains pine (*Pherosphaera fitzgeraldii*). These are examples of ancient, relict species with Gondwanan affinities that have survived past climatic changes and demonstrate the highly unusual juxtaposition of Gondwanan taxa with the diverse scleromorphic flora.

Criterion (x): The site includes an outstanding diversity of habitats and plant communities that support its globally significant species and ecosystem diversity (152 plant families, 484 genera and c. 1,500 species). A significant proportion of the Australian continent's biodiversity, especially its scleromorphic flora, occur in the area. Plant families represented by exceptionally high levels of species diversity here include Myrtaceae (150 species), Fabaceae (149 species), and Proteaceae (77 species). Eucalypts (*Eucalyptus*, *Angophora* and *Corymbia*, all in the family Myrtaceae) which dominate the Australian continent are well represented by more than 90 species (13% of the global total). The genus *Acacia* (in the family Fabaceae) is represented by 64 species. The site includes primitive and relictual species with Gondwanan affinities (*Wollemia*, *Pherosphaera*, *Lomatia*, *Dracophyllum*, *Acrophyllum*, *Podocarpus* and *Atkinsonia*) and supports many plants of conservation significance including 114 endemic species and 177 threatened species.

The diverse plant communities and habitats support more than 400 vertebrate taxa (of which 40 are threatened), comprising some 52 mammal, 63 reptile, over 30 frog and about one third (265 species) of Australia's bird species. Charismatic vertebrates such as the platypus and echidna occur in the area. Although invertebrates are still poorly known, the area supports an estimated 120 butterfly and 4,000 moth species, and a rich cave invertebrate fauna (67 taxa).

Integrity

The seven adjacent national parks and single karst conservation reserve that comprise the GBMA are of sufficient size to protect the biota and ecosystem processes, although the boundary has several anomalies that reduce the effectiveness of its 1 million hectare size. This is explained by historical patterns of clearing and private land ownership that preceded establishment of the parks. However parts of the convoluted boundary reflect topography, such as escarpments that act as barriers to potential adverse impacts from adjoining land. In addition, much of the property is largely protected by adjoining public lands of State Forests and State Conservation Areas. Additional regulatory mechanisms, such as the statutory wilderness designation of 65% of the property, the closed and protected catchment for the Warragamba Dam and additions to the conservation

reserves that comprise the area further protect the integrity of the GBMA. Since listing, proposals for a second Sydney airport at Badgerys Creek, adjacent to the GBMA, have been abandoned.

Most of the natural bushland of the GBMA is of high wilderness quality and remains close to pristine. The plant communities and habitats occur almost entirely as an extensive, largely undisturbed matrix almost entirely free of structures, earthworks and other human intervention. Because of its size and connectivity with other protected areas, the area will continue to play a vital role in providing opportunities for adaptation and shifts in range for all native plant and animal species within it, allowing essential ecological processes to continue. The area's integrity depends upon the complexity of its geological structure, geomorphology and water systems, which have created the conditions for the evolution of its outstanding biodiversity and which require the same level of protection.

An understanding of the cultural context of the GBMA is fundamental to the protection of its integrity. Aboriginal people from six language groups, through ongoing practices that reflect both traditional and contemporary presence, continue to have a custodial relationship with the area. Occupation sites and rock art provide physical evidence of the longevity of the strong Aboriginal cultural connections with the land. The conservation of these associations, together with the elements of the property's natural beauty, contributes to its integrity.

Protection and management requirements

The GBMA is protected and managed under legislation of both the Commonwealth of Australia and the State of New South Wales. All World Heritage properties in Australia are 'matters of national environmental significance' protected and managed under national legislation, the Environment Protection and Biodiversity Conservation Act 1999. This Act is the statutory instrument for implementing Australia's obligations under a number of multilateral environmental agreements including the World Heritage Convention. By law, any action that has, will have or is likely to have a significant impact on the World Heritage values of a World Heritage property must be referred to the responsible Minister for consideration. Substantial penalties apply for taking such an action without approval. Once a heritage place is listed, the Act provides for the preparation of management plans which set out the significant heritage aspects of the place and how the values of the site will be managed.

Importantly, this Act also aims to protect matters of national environmental significance, such as World Heritage properties, from impacts even if they originate outside the property or if the values of the property are mobile (as in fauna). It thus forms an additional layer of protection designed to protect values of World Heritage properties from external impacts. In 2007, the GBMA was added to the National Heritage List, in recognition of its national heritage significance under the Act.

A single State government agency, the New South Wales Office of Environment and Heritage, manages the area. All the reserves that comprise the GBMA are subject to the National Parks and Wildlife Act 1974 and the Wilderness Act 1987. Other relevant legislation includes the Threatened Species Conservation Act 1995, the Environmental Planning and Assessment Act 1979, the Sydney Water Catchment Management Act 1998 and the Heritage Act 1977.

At the time of nomination statutory management plans for the constituent reserves of the GBMA were in place or in preparation, and these are reviewed every 7-10 years. Currently all management plans have been gazetted, and those for three component reserves (Wollemi, Blue Mountains, and Kanangra-Boyd National Parks, which constitute 80% of the property) are under revision for greater emphasis on the protection of identified values. An over-arching Strategic Plan for the property provides a framework for its integrated management, protection, interpretation and monitoring.

The major management challenges identified in the Strategic Plan fall into six categories: uncontrolled or inappropriate use of fire; inappropriate recreation and tourism activities, including the development of tourism infrastructure, due to increasing Australian and overseas visitor pressure and commercial ventures; invasion by pest species including weeds and feral animals; loss of biodiversity and geodiversity at all levels; impacts of human-enhanced climate change; and lack of understanding of heritage values.

The set of key management objectives set out in the Strategic Plan provides the philosophical basis for the management of the area and guidance for operational strategies, in accordance with requirements of the World Heritage Convention and its Operational Guidelines. These objectives are also consistent with the Australian World Heritage management principles, contained in regulations under the Environment Protection and Biodiversity Conservation Act.

Property	Shark Bay, Western Australia
State Party	Australia
Id. N°	578
Date of inscription	1991

Brief synthesis

On the Indian Ocean coast at the most westerly point of Australia, Shark Bay's waters, islands and peninsulas covering a large area of some 2.2 million hectares (of which about 70% are marine waters) have a number of exceptional natural features, including one of the largest and most diverse seagrass beds in the world. However it is for its stromatolites (colonies of microbial mats that form hard, dome-shaped deposits which are said to be the oldest life forms on earth), that the property is most renowned. The property is also famous for its rich marine life including a large population of dugongs, and provides a refuge for a number of other globally threatened species.

Criterion (vii): One of the superlative natural phenomena present in this property is its stromatolites, which represent the oldest form of life on Earth and are comparable to living fossils. Shark Bay is also one of the few marine areas in the world dominated by carbonates not associated with reef-building corals. This has led to the development of the Wooramel Seagrass Bank within Shark Bay, one of the largest seagrass meadows in the world with the most seagrass species recorded from one area. These values are supplemented by marine fauna such as dugong, dolphins, sharks, rays, turtles and fish, which occur in great numbers.

The hydrologic structure of Shark Bay, altered by the formation of the Faure Sill and a high evaporation, has produced a basin where marine waters are hypersaline (almost twice that of seawater) and contributed to extensive beaches consisting entirely of shells. The profusion of peninsulas, islands and bays create a diversity of landscapes and exceptional coastal scenery.

Criterion (viii): Shark Bay contains, in the hypersaline Hamelin Pool, the most diverse and abundant examples of stromatolites (hard, dome-shaped structures formed by microbial mats) in the world. Analogous structures dominated marine ecosystems on Earth for more than 3,000 million years.

The stromatolites of Hamelin Pool were the first modern, living examples to be recognised that have a morphological diversity and abundance comparable to those that inhabited Proterozoic seas. As such, they are one of the world's best examples of a living analogue for the study of the nature and evolution of the earth's biosphere up until the early Cambrian.

The Wooramel Seagrass Bank is also of great geological interest due to the extensive deposit of limestone sands associated with the bank, formed by the precipitation of calcium carbonate from hypersaline waters.

Criterion (ix): Shark Bay provides outstanding examples of processes of biological and geomorphic evolution taking place in a largely unmodified environment. These include the evolution of the Bay's hydrological system, the hypersaline environment of Hamelin Pool and the biological processes of ongoing speciation, succession and the creation of refugia.

One of the exceptional features of Shark Bay is the steep gradient in salinities, creating three biotic zones that have a marked effect on the distribution and abundance of marine organisms. Hypersaline conditions in Hamelin Pool have led to the development of a number of significant geological and biological features including the 'living fossil' stromatolites.

The unusual features of Shark Bay have also created the Wooramel Seagrass Bank. Covering 103,000 ha, it is the largest structure of its type in the world. Seagrasses are aquatic flowering plants that form meadows in near-shore brackish or marine waters in temperate and tropical regions, producing one of the world's most productive aquatic ecosystems. Australia has one of the highest diversity of seagrasses globally, with 12 species occurring in the Bay.

Criterion (x): Shark Bay is a refuge for many globally threatened species of plants and animals. The property is located at the transition zone between two of Western Australia's main botanical provinces, the arid Eremaean, dominated by Acacia species and the temperate South West, dominated by Eucalyptus species, and thus contains a mixture of two biotas, many at the limit of their southern or northern range. The property contains either the only or major populations of five globally threatened mammals, including the Burrowing Bettong (now classified as Near Threatened), Rufous Hare Wallaby, Banded Hare Wallaby, the Shark Bay Mouse and the Western Barred Bandicoot. A number of globally threatened plant and reptile species also occur in the terrestrial part of the property.

Shark Bay's sheltered coves and lush seagrass beds are a haven for marine species, including Green Turtle and Loggerhead Turtle (both Endangered, and the property provides one of Australia's most important nesting areas for this second species). Shark Bay is one of the world's most significant and secure strongholds for the protection of Dugong, with a population of around 11,000. Increasing numbers of Humpback Whales and Southern Right Whales use Shark Bay as a migratory staging post, and a famous population of Bottlenose Dolphin lives in the Bay. Large numbers of sharks and rays are readily observed, including the Manta Ray which is now considered globally threatened.

Integrity

At time of inscription in 1991 it was noted that human impacts, while not as pronounced as in other World Heritage properties due to the property's relative remoteness, have had some effects including impacts from pastoralism and feral animals. The small, local centre of Denham, along with industrial activities such as salt and gypsum mining in the region, could comprise threats if not properly managed. Tourism and recreational boating also needs to be carefully managed. The marine environment has undergone some modification through historically intensive pearl shell, fishing, trawling and whaling activities. However, the ecosystems in Shark Bay appear relatively unaltered by human impact, although this could change if terrestrial mining of mineral sands were to take place. Other potential threats could be from improved technology in producing drinking water which would lead to increased tourism and residential density, the upgrading of road access, agricultural developments to the east (dependent on water supply), expansion of gypsum mining, and the introduction of intensive aquacultural or fishing technologies. Climate change could also impact on the complex marine ecosystem. While the property meets the required conditions of integrity and contains the components required to demonstrate all aspects of the natural processes, it is important that the property's management arrangements provide the framework in which these integrity issues can be monitored and addressed.

Protection and management requirements

The Shark Bay World Heritage property encompasses a number of different land tenures and thus a variety of statutory and management arrangements protect its values. At the time of nomination of the property, existing conservation reserves totalled approximately 200,000 hectares and mainly consisted of small island nature reserves, Bernier and Dorre Islands and the Hamelin Pool Nature Reserve. Specific suggestions to increase the conservation tenure boundaries included expanding the northern boundary of the Hamelin Pool Class A Marine Nature Reserve; extending the southern boundary of the terrestrial park on the northern end of the Peron Peninsula; the inclusion of the Gladstone Embayment in the Hamelin Pool Marine Nature Reserve; the extension of the northern boundary line of the Marine Park in the Denham Sound area; securing reserve status for Dirk Hartog Island and the incorporation of the southern part of Nanga pastoral station into the reserve system.

Since inscription, Francois Peron National Park (52,586 hectares), Shell Beach Conservation Park (517 hectares), Monkey Mia Reserve (446 hectares), Monkey Mia Conservation Park (5 hectares), Zuytdorp Nature Reserve (additional 58,850 hectares), Nanga pastoral lease (176,407 hectares), part Tamala pastoral lease (56,343 hectares), South Peron (53,408 hectares), part Carrarang pastoral lease (18,772 hectares), Bernier, Dorre and Koks Islands Nature Reserves (9,722 hectares) and Dirk Hartog Island National Park (61,243 hectares) have been added to the conservation estate. With the designation of the Shark Bay Marine Park (748,725 hectares) in 1990, incorporating the Hamelin Pool Marine Nature Reserve, the total formal conservation area of the World Heritage property is approximately 1.24 million hectares. In addition, the coastal portion of the Yaringa pastoral lease (19,396 hectares), part of Nerren Nerren pastoral lease (104,351 hectares) and part of Murchison House pastoral lease (37,578 hectares) have been added as a buffer. The Yaringa portion adjoins the Hamelin Pool Nature Reserve and in addition to having very high conservation value, is of strategic significance in bordering the World Heritage property.

A management agreement between the Australian Government and the State of Western Australia provides for management of the property to be carried out by the Western Australian Government in accordance with Australia's obligations under the World Heritage Convention. In addition, a comprehensive programme of management and administrative structures and planning processes has been implemented. Under the terms of the Agreement, a ministerial council and two advisory committees (scientific advisory and community consultative) were formed. The Shark Bay World Heritage Advisory Committee replaced the two previous Scientific Advisory and Community Consultative committees with a new committee consisting of community, scientific and Indigenous representatives. Owing to the diversity of land tenures and managing agencies and individual interests within the property, the Shark Bay World Heritage Property Strategic Plan 2008-2020 was prepared to develop a partnership between governments and the community.

From July 2000, any proposed activity which may have a significant impact on the property became subject to the provisions of the Commonwealth Environment Protection and Biodiversity Conservation Act 1999 (EPBC Act), which regulates actions that will, or are likely to, have a significant impact on World Heritage values. In 2007, Shark Bay was added to the National Heritage List, in recognition of its national heritage significance under the Act.

Management issues raised at the time of inscription included the control of human use through both zoning and designation of conservation areas, restrictions on public access to certain areas, the management of the trawl fishery to protect values, the purchase of land for conservation use, and increased staffing. Since then, climate change has emerged as an additional potential threat to the World Heritage values. Fire also represents a threat to species that are highly restricted in their distribution, particularly populations which only survive on islands which could be severely affected by a single large fire. Australia has introduced a range of measures at both the national, and property-specific, level to address these potential threats.

Property	The Sundarbans
State Party	Bangladesh
Id. N°	798
Date of inscription	1997

Brief synthesis

The Sundarbans Reserve Forest (SRF), located in the south-west of Bangladesh between the river Baleswar in the East and the Harinbanga in the West, adjoining to the Bay of Bengal, is the largest contiguous mangrove forest in the world. Lying between latitude 21° 27' 30" & 22° 30' 00" North and longitude 89° 02' 00" and 90° 00' 00" East and with a total area of 10000 km², 60% of the property lies in Bangladesh and the rest in India. The land area, including exposed sandbars, occupies 4,14,259 ha (70%) with water bodies covering 1,87,413 ha (30%).

The three wildlife sanctuaries in the south cover an area of 1,39,7000 ha and are considered core breeding areas for a number of endangered species. Situated in a unique bioclimatic zone within a typical geographical situation in the coastal region of the Bay of Bengal, it is a landmark of ancient heritage of mythological and historical events. Bestowed with magnificent scenic beauty and natural resources, it is internationally recognized for its high biodiversity of mangrove flora and fauna both on land and water.

The immense tidal mangrove forests of Bangladesh's Sundarbans Forest Reserve, is in reality a mosaic of islands of different shapes and sizes, perennially washed by brackish water strilling in and around the endless

and mind-boggling labyrinths of water channels. The site supports exceptional biodiversity in its terrestrial, aquatic and marine habitats; ranging from micro to macro flora and fauna. The Sundarbans is of universal importance for globally endangered species including the Royal Bengal Tiger, Ganges and Irawadi dolphins, estuarine crocodiles and the critically endangered endemic river terrapin (Batagur baska). It is the only mangrove habitat in the world for *Panthera tigris tigris* species.

Criterion (ix): The Sundarbans provides a significant example of on-going ecological processes as it represents the process of delta formation and the subsequent colonization of the newly formed deltaic islands and associated mangrove communities. These processes include monsoon rains, flooding, delta formation, tidal influence and plant colonization. As part of the world's largest delta, formed from sediments deposited by three great rivers; the Ganges, Brahmaputra and Meghna, and covering the Bengal Basin, the land has been moulded by tidal action, resulting in a distinctive physiology.

Criterion (x): One of the largest remaining areas of mangroves in the world, the Sundarbans supports an exceptional level of biodiversity in both the terrestrial and marine environments, including significant populations of globally endangered cat species, such as the Royal Bengal Tiger. Population censuses of Royal Bengal Tigers estimate a population of between 400-450 individuals, a higher density than any other population of tigers in the world.

The property is the only remaining habitat in the lower Bengal Basin for a wide variety of faunal species. Its exceptional biodiversity is expressed in a wide range of flora; 334 plant species belonging to 245 genera and 75 families, 165 algae and 13 orchid species. It is also rich in fauna with 693 species of wildlife which includes; 49 mammals, 59 reptiles, 8 amphibians, 210 white fishes, 24 shrimps, 14 crabs and 43 mollusks species. The varied and colourful bird-life found along the waterways of the property is one of its greatest attractions, including 315 species of waterfowl, raptors and forest birds including nine species of kingfisher and the magnificent white-bellied sea eagle.

Integrity

The Sundarbans is the biggest delta, back water and tidal phenomenon of the region and thus provides diverse habitats for several hundreds of aquatic, terrestrial and amphibian species. The property is of sufficient size to adequately represent its considerably high floral and faunal diversity with all key values included within the boundaries. The site includes the entire landscape of mangrove habitats with an adequate surrounding area of aquatic (both marine and freshwater) and terrestrial habitats, and thus all the areas essential for the long term conservation of the Sundarbans and its rich and distinct biodiversity.

The World Heritage Site is comprised of three wildlife sanctuaries which form the core breeding area of a number of species of endangered wildlife. Areas of unique natural beauty, ethno botanical interest, special marine faunal interest, rivers, creeks, islands, swamps, estuaries, mud flats, and tidal flats are also included in the property. The boundaries of the property protect all major mangrove vegetation types, areas of high floral and faunal values and important bird areas. The integrity of the property is further enhanced by terrestrial and aquatic buffer zones that surround, but are not part of the inscribed property.

Natural calamities such as cyclones, have always posed threats on the values of the property and along with saline water intrusion and siltation, remain potential threats to the attributes. Cyclones and tidal waves cause some damage to the forest along the sea-land interface and have previously caused occasional considerable mortality among some species of fauna such as the spotted deer. Over exploitation of both timber resources and fauna, illegal hunting and trapping, and agricultural encroachment also pose serious threats to the values of the property and its overall integrity.

Protection and management requirements

The property is composed of three wildlife sanctuaries and has a history of effective national legal protection for its land, forest and aquatic environment since the early 19th century. All three wildlife sanctuaries were established in 1977 under the Bangladesh Wildlife (Preservation) (Amendment) Act, 1974, having first been gazetted as forest reserves in 1878. Along with the Forest Act, 1927, the Bangladesh Wildlife (Preservation) (Amendment) Act 1974, control activities such as entry, movement, fishing, hunting and extraction of forest products. A number of field stations established within Sundarbans West assist in providing facilities for management staff. There are no recognised local rights within the reserved forest with entry and collection of forest products subject to permits issued by the Forest Department.

The property is currently well managed and regularly monitored by established management norms, regular staff and individual administrative units. The key objective of management is to manage the property to retain the biodiversity, aesthetic values and integrity. A delicate balance is needed to maintain and facilitate the ecological process of the property on a sustainable basis. Another key management priority is the maintenance of ongoing ecological and hydrological process which could otherwise be threatened by ongoing developmental activities outside the property. Subject to a series of successively more comprehensive management plans since its declaration as reserved forest, a focus point of many of these plans is the management of tigers, together with other wildlife, as an integral part of forest management that ensures the sustainable harvesting of forest products.

while maintaining the coastal zone in a way that meets the needs of the local human population. The working plans for the Sundarbans demonstrate a progressive increase in the understanding of the management requirements and the complexity of prescriptions made to meet them.

Considerable research has been conducted on the Sundarbans wildlife and ecosystem. International input and assistance from WWF and the National Zoological Park, Smithsonian Institution as well as other organisations has assisted with the development of working plans for the property, focusing on conservation and management of wildlife.

The Sundarbans provides sustainable livelihoods for millions of people in the vicinity of the site and acts as a shelter belt to protect the people from storms, cyclones, tidal surges, sea water seepage and intrusion. The area provides livelihood in certain seasons for large numbers of people living in small villages surrounding the property, working variously as wood-cutters, fisherman, honey gatherers, leaves and grass.

Tourism numbers remain relatively low due to the difficulty access, arranging transport and a lack of facilities including suitable accommodation. Mass tourism and its impacts are unlikely to effect the values of the property. While the legal protection afforded the property prohibit a number of activities within the boundaries illegal hunting, timber extraction and agricultural encroachment pose potential threats to the values of the property. Storms, cyclones and tidal surges up to 7.5 m high, while features of the areas, also pose a potential threat with possible increased frequency as a result of climate change.

Property	Huanglong Scenic and Historic Interest Area
State Party	China
Id. N°	638
Date of inscription	1992

Brief synthesis

Situated in the north-west of Sichuan Province, the Huanglong valley with its series of travertine lakes, waterfalls, forests and mountain scenery is a superlative natural property. Topped by permanently snow-capped peaks rising from a base of 1,700 m up to 5,588 m, these include the easternmost glacier in China. Covering 60,000 ha, this area located within the Minshan Mountains also includes spectacular limestone formations and hot springs. Its diverse forest ecosystems provide the home for a number of endangered plants and animals, including the giant panda and Sichuan golden snub-nosed monkey.

Criterion (vii): Huanglong is renowned for its beautiful mountainous scenery, with relatively undisturbed and highly diverse forest ecosystems, combined with the more spectacular localised karst formations, such as travertine pools, waterfalls and limestone shoals. Its travertine terraces and lakes are certainly unique in all of Asia, and rate among the three most outstanding examples in the world.

Integrity

The Huanglong valley is relatively compact and surrounded on three sides by precipitous peaks. An entrance station at the mouth of the valley controls access. Outside the buffer zone there is seasonal stock grazing by nomadic Tibetan pastoralists but impacts are limited.

The property contains all the necessary elements to demonstrate its aesthetic importance including, in particular, travertine formations, waterfalls and limestone formations. Tourist impacts are controlled through strict management through a zoning system, ensuring that forest ecosystems and mountain scenery are well protected. Wildlife is in a healthy state with numbers increasing, and the vegetation is recovering well.

Protection and management requirements

As a national park, Huanglong is protected by national and local laws and regulations. These laws and regulations include the Environment Protection Law, Law of China on the Protection of Wildlife, Regulation on National Park in China, Sichuan Provincial Regulation on World Heritage Protection, promulgated in 2004, and Regulation on Implementing Sichuan Provincial Regulation on World Heritage Protection promulgated by Aba Autonomous Prefecture. These ensure the long-term management and conservation of the property.

In 2006, the administrative structure of Huanglong World Heritage Property was established, comprised of more than 20 departments including Nature Protection, Scientific Research, Planning and others. A substantial budget is provided to ensure the protection of the property. From 2004 to 2007, the Sichuan Provincial Government organized the Survey on Water Circulation System of Huanglong-Jiuzhaigou World Heritage Site and the Survey on Fragile Ecosystems in Scenic Areas. These provide a comprehensive database for protection and management operations.

The main management issue is the growing number of tourists. Other potential issues requiring effective action include natural forest fire and pollution. The property benefits from the Master Plan of Huanglong, together with a Scenic Planning Standard, for better protection, demonstration, utilization and management of the property. This Plan promotes, through strict observance of the law and effective science-based management, its environmental, social and economic sustainable development.

Property	Komodo National Park
State Party	Indonesia
Id. N°	609
Date of inscription	1991

Brief synthesis

Komodo National Park, located in the center of the Indonesian archipelago, between the islands of Sumbawa and Flores, is composed of three major islands (Rinca, Komodo, and Padar) and numerous smaller ones, all of them of volcanic origin. Located at the juncture of two continental plates, this national park constitutes the “shatter belt” within the Wallacea Biogeographical Region, between the Australian and Sunda ecosystems. The property is identified as a global conservation priority area, comprising unparalleled terrestrial and marine ecosystems and covers a total area of 219,322 ha. The dry climate has triggered specific evolutionary adaptation within the terrestrial flora that range from open grass-woodland savanna to tropical deciduous (monsoon) forest and quasi cloud forest. The rugged hillsides and dry vegetation highly contrast with the sandy beaches and the blue coral-rich waters.

The most remarkable inhabitant of Komodo National Park is the Komodo Lizard, *Varanus komodoensis*. These giant lizards, existing no-where else in the world, are of great scientific interest, especially for their evolutionary implications. Most commonly known as 'Komodo Dragons', due to its appearance and aggressive behavior, the Komodo Lizard, is the largest living species of lizard, growing to an average length of 2 to 3 meters. The species is the last representative of a relic population of large lizards that once lived across Indonesia and Australia. As well as being home to the Komodo dragon, the Park provides a refuge for many other notable terrestrial species such as the orange-footed scrub fowl, an endemic rat, and the Timor deer. The rich coral reefs of Komodo host a great diversity of species, and the strong currents of the sea attract the presence of sea turtles, whales, dolphins and dugongs.

Criterion (vii): Komodo National Park is a landscape of contrasts between starkly rugged hillsides of dry savanna, pockets of thorny green vegetation, brilliant white sandy beaches and blue waters surging over coral, unquestionably one of the most dramatic landscapes in all of Indonesia. Demonstrating exceptional natural beauty that is all the more remarkable as a counterpoint to the dominant lushness of vegetation which characterizes vast areas of forested Indonesia, and with which most of the world associates the archipelago. An irregular coastline characterized by bays, beaches and inlets separated by headlands, often with sheer cliffs falling vertically into the surrounding seas which are reported to be among the most productive in the world adds to the stunning natural beauty of landscapes dominated by contrasting vegetation types, providing a patchwork of colours.

Criterion (x): Komodo National Park contains the majority of the world's areas in which wild populations of the Komodo dragon lizard still exist. The largest and heaviest of the world's lizards, the species is widely known for its impressive size and fearsome appearance, its ability to effectively prey on large animals, and a tolerance of extremely harsh condition. The population, estimated at around 5,700 individuals is distributed across the islands of Komodo, Rinca, Gili Motong and some coastal regions of western and northern Flores.

Other fauna recorded in the park are characteristic of the Wallacean zoogeographic region with seven species of terrestrial mammal, including an endemic rat (*Rattus rintjanus*) and the crab-eating macaque (*Macaca fascicularis*) and 72 species of birds, such as the lesser sulphur-crested cockatoo (*Cacatua sulphurea*), the orange-footed scrub fowl (*Megapodius reinwardt*), and noisy friarbird (*Philemon buceroides*). The coral reefs fringing the coast of Komodo are diverse and luxuriant due to the clear water, intense sunlight and rapid exchange of nutrient-rich water from deeper areas of the archipelago. The marine fauna and flora are generally the same as that found throughout the Indo Pacific area, though species richness is very high, notable marine mammals include blue whale (*Balaenoptera musculus*) and sperm whale (*Physeter catodon*) as well as 10 species of dolphin, dugong (*Dugong dugon*) and five species of sea turtles.

Integrity

Encompassing the rugged topography that reflects the position of the park within the active volcanic “shatter belt” between Australia and the Sunda shelf, the boundaries of the Komodo National Park encircle the main park features, including the outstanding scenery and the unique species it hosts; komodo monitor, birds, marine mammals, coral reef-species, and others. The boundaries are considered adequate to secure the habitat and the main ecological processes to preserve them. The extensive marine buffer zone surrounding the park is key to maintaining the integrity and intactness of the property and the number of exceptional species that it hosts.

Illegal fishing and poaching remain the main threats to the values of the property and its overall integrity. There is an extensive marine buffer zone to the park, in which management authority staff has authority to regulate the type of fishing permitted and to some extent the presence of fishermen from outside the area. This buffer zone, which assists in controlling poaching of the terrestrial species that provide the prey species for the komodo lizard, will become significant in the overall long-term protection of the property.

Protection and management requirements

Komodo National Park is managed by the central government of Indonesia through the Directorate General of Forest Protection and Natural Conservation of the Ministry of Forestry. The history of protection afforded the site goes back to 1938 while official protection began when Ministerial Decree declared the area as a 72,000 ha National Park in March 1980. This area was subsequently extended to 219,322 ha in 1984 to include an expanded marine area and the section of mainland Flores. Comprised of Komodo Game Reserve (33,987 ha), Rinca Island Nature Reserve (19,625 ha), Padar Island Nature Reserve (1,533 ha), Mbeliling and Nggorang Protection Forest (31,000 ha), Wae Wuul and Mburak Game Reserve (3,000 ha) and surrounding marine areas (130,177 ha) the Komodo Biosphere Reserve was accepted under the UNESCO Man and the Biosphere Programme in January 1977. In 1990 a national law, elevating the legislative mandate for conservation to the parliamentary and presidential level significantly empowered the legal basis for protection and management.

In order to ensure the effective management and protection of the park and its exceptional landscapes and biota, the park is governed through the 2000-2025 Management Plan and a 2010-2014 Strategic Plan, which will require revision and updating. These plans are important for ensuring the effective zoning system of the park and guaranteeing the sustainability of the ecosystems of the property. The management authority is known for designing specific plans to guide management decisions which will require updating in line with changes to priorities and threats, in particular expected increases in visitor numbers and impacts from tourism.

The Park receives strong support and resources from the central government of Indonesia. As a tourism location known worldwide, the Indonesian Government has a specific program for ecotourism management to promote the park at the international level and to ensure the sustainability of tourism activities. Additionally, in order to address illegal fishing and poaching, regular patrolling of the marine and terrestrial areas is carried out for law enforcement and a number of the problems and impacts associated with these activities have decreased. Community awareness and empowerment programs are being implemented to engage the local villagers regards to the sustainable use of natural resources and park conservation. Research and study of the unique biological features of the park is also being promoted and supported by the management authority.

Increasing levels of tourism and matters related specifically to the komodo lizard are the major management issues that have been focused on to date. A broadening of the management focus to address issues within the marine area of the park along with other terrestrial species is required to ensure the long-term effective conservation of the property. A focus on the issue of depletion of Komodo monitor prey species stocks has resulted in some success and the same efforts need to be focused on the issues of damaging fishing practices and impacts on other unique species contained within the property.

Property	Lorentz National Park
State Party	Indonesia
Id. N°	955
Date of inscription	1999

Brief synthesis

Lorentz National Park is located in Indonesia's Papua Province, along the 'Pegunungan Mandala' range, whose Puncak Cartenz (4884 m asl) is the highest peak in Southeast Asia. The property covers an area of 2.35 million hectares, making it the largest conservation area in Southeast Asia and stretches for over 150 km from Irian Jaya's central cordillera mountains in the north to the Arafura Sea in the south.

Designated as a National Park in 1997 under Decree of the Minister of Forestry the property contains an outstanding range of ecosystems, representative of the high level of biodiversity found across the region. It is one of only three tropical regions in the world that have glaciers and its mosaic of land systems ranges from snow-capped mountain peaks to extensive lowland wetlands and coastal areas. The property also contains fossil sites, a high level of endemism and the richest biodiversity in the region.

Thirty-four vegetation types and 29 land systems have been identified within the property along with some 123 recorded mammal species, representing 80% of the total mammalian fauna of Irian Jaya. Mammals recorded include two of the world's three monotremes; the short-beaked echidna (*Tachyglossus aculeatus*), and the long-beaked echidna (*Zaglossus bruijnii*) a New Guinea endemic. In addition it is also home to a large number of restricted range (45) and endemic (9) bird species. The property has remarkable, cultural diversity, with seven ethnic groups, maintaining their traditional lifestyles. The highland, communities include the Amungme (Damal), Dani Barat, Dani Lembah Baliem, Moni and Nduga, whereas in the lowlands there are Asmat, Kamoro and Sempan.

Criterion (viii): The geology and landforms of Lorentz National Park display graphic evidence of earths' history. Located at the meeting point of two colliding continental plates, the area has a complex geology with ongoing mountain formation as well as major sculpting by glaciation and shoreline accretion. The dominating mountain range is a direct product of the collision between the Australian and Pacific tectonic plates and the property contains the highest points of the mountains of Papua New Guinea and the only remaining glaciers on the island. There is also clear evidence of post glacial shorelines.

Graphically illustrating the geomorphological effect of the last glacial and post-glacial periods, the mountains show all the classical glacial landforms including lakes and moraines. Furthermore, there are five small remnant glaciers. While all five glaciers are retreating rapidly under present climatic conditions, no other tropical glacier fields in the world exhibit glacial evolution as well as those in Lorentz National Park. There is also no better example in the world of the combined effect of collision of tectonic plates and the secondary major sculpting by glacial and post-glacial events.

Criterion (ix): Lorentz National Park is the only protected area in the world that incorporates a continuous ecological transect from snow capped mountain peaks to a tropical marine environment, including extensive lowland wetlands. The geophysical processes and high rainfall found along this transect are consistent with the development of significant on-going ecological processes as is the division of the property into two distinct zones: the swampy lowlands and the high mountain area of the central cordillera. The climatic gradient, the greatest throughout the island of New Guinea and the entire Australian tectonic region, extends from nival zones and glaciers to lowland equatorial zones with an associated extreme range of faunal and floral species and communities.

Lorentz National Park provides evidence of highly developed endemism in both plants and animals, especially for the higher altitudes of the mountains, as expected in a region combining on-going uplift and climatic warming.

Criterion (x): The mountain building processes that have occurred over time have provided temperate refuges in the tropics for ancient Gondwanan plant species during the climatic warming that has occurred since the last ice age. For example, Lorentz National Park's *Nothofagus* beech forests are well represented, although their closest relatives are otherwise confined to the cool temperate regions of south-eastern Australia, New Zealand and the southern Andes. The property is more than just the habitat for many rare, endemic and restricted range species. Its large size and exceptional natural integrity makes it especially important for their on-going evolution as well as their long term conservation.

The refugial effect or local genetic evolution, or both, are manifest as locally endemic species or restricted range species. Much of the rich biota of Lorentz National Park is new or of special interest to science. A number of mammal species, including recent discoveries like the Dingiso tree kangaroo (*Dendrolagus mbaiso*) discovered in 1994, have evolved to utilize the specialized habitats within the property.

The property covers substantial areas of two identified Endemic Bird Areas (EBAs) with a total of 45 restricted range birds and nine endemic species. Two of the restricted range bird species, Archbold's bowerbird (*Archboldia papuensis*), and MacGregor's bird-of-paradise (*Macgregoria pulchra*), are considered rare and vulnerable. Mammals recorded within the property include two of the world's three monotremes; the short-beaked echidna (*Tachyglossus aculeatus*), and the long-beaked echidna (*Zaglossus bruijnii*) a New Guinea endemic. Lorentz National Park will become increasingly important for long term conservation of the species already recorded and the many that remain to be discovered.

Integrity

One of the outstanding features of the property is its large size, stretching for over 150 km from Irian Jaya's central cordillera mountains in the north to the Arafura Sea in the south and covering 2.5 million ha, it is the largest protected area in Southeast Asia, making it a globally significant large tract of intact tropical forest. It is the only protected area in the world that incorporates a continuous ecological transect from snow capped mountains to a tropical marine environment, including extensive lowland wetlands and protecting a complex of river catchments that extend from the tropical ice-cap to the tropical sea. The extensive size of the property is one of the guarantees ensuring the integrity of the habitats it hosts, ranging from glaciers, alpine vegetation, montane forest, lowland wet forest, freshwater marsh, to the coastal mangrove forests in the Arafura Sea. The large area included within the boundaries also assists in maintaining the high level of biodiversity found in the park including numerous endemic species.

Several threats need to be addressed to ensure the integrity of the park including; development pressures, road construction, boundary demarkation, mining activity, petroleum exploration, illegal logging, impacts from human residents and limited management capacities and resources. There is a need to develop a comprehensive management plan for the property which addresses the issue of limited effective field management as well as long term protection of the property from on-going threats. The size of the property, while providing an inherent degree of protection, also greatly influences the level of funding, staff capacity and technical expertise required to effectively manage. These issues and threats need to be addressed in more detail to ensure the outstanding universal value of the park remains intact and its stewardship is assured. Previously identified threats, such as unclear boundaries of the property and illegal fishing activities, are no longer considered as major threats, but require continued monitoring to ensure the maintenance of the integrity of the property.

Protection and management requirements

The management of Lorentz National Park World Heritage Property is under the authority of the Directorate General of Forest Protection and Nature Conservation, Ministry of Forestry, Republic of Indonesia. The first formal protection offered to the property covered a core area of the Lorentz landscape and was applied in 1919 by the Dutch Colonial Government and removed as a result of conflict with local people over land ownership. A Strict Nature Reserve was subsequently established in 1978 with Lorentz National Park (2,505,600 ha) established by

Ministerial Decree in 1997 under Law No. 41 on Forestry, 1999. The property is also covered by Law No. 5 of 1990 Concerning Conservation of Biodiversity and Ecosystems.

Responsibility for management of protected areas in Indonesia sits with the Directorate of Forest Protection and Nature Conservation (PHKA) within the Department of Forestry in the Central Government. Operational management has been conducted by Lorentz National Park Bureau (Balai Taman Nasional Lorentz) since 2007 under the Minister of Forestry regulation 29/2006 which established the management structure for the property.

The Strategic Plan, the long term management plan and the zoning system are under development through broad and participatory processes involving related stakeholders. Long-term management tools address current and future threats including the establishment of new districts and road development within the property. Despite limited technical and financial resources, regular patrolling activities carried out to detect and halt illegal activities in the park. Nevertheless, additional resources are needed. To assist in addressing and overcoming this problem, the "Friends of Lorentz" initiative has been endorsed by a broad range of national and international partners, and aims to mobilize long term financial and technical assistance, as well as much needed capacity building for the effective management of the property.

The Indonesian Ministry of Forestry has requested the local government to monitor and halt continued work on a number of developments, including the existing and planned road developments within the boundaries of the property. In addition, the World Heritage Working Group under the Coordinating Ministry of Social Welfare as the national focal point for World Heritage is establishing an intergovernmental coordination unit to address this issue and ensure continued monitoring of road developments.

International experts are being identified by the National Park management authority to provide advice and technical assistance to combat forest die-back caused by Phytophthora disease in Nothofagus forests. The private sector is also engaged providing necessary financial support. In addition, acknowledging the importance of involving indigenous communities in the effective protection of the park, communication channels are being forged with local indigenous organizations. This collaboration is key to facilitating negotiation and conflict resolution between different tribes as well as in carrying out comprehensive studies on the biodiversity and natural resources in areas where indigenous communities live.

Property	Tropical Rainforest Heritage of Sumatra
State Party	Indonesia
Id. N°	1167
Date of inscription	2004

Brief synthesis

The Tropical Rainforest Heritage of Sumatra (TRHS), Indonesia comprises three widely separated National Parks; Gunung Leuser (GLNP), Kerinci Seblat (KSNP) and Bukit Barisan Selatan (BBSNP), and covers a total area of 2,595,124 hectares, constituting one of the biggest conservation areas in Southeast Asia. The site is located on Bukit Barisan range and holds the greatest potential for long-term conservation of the diverse biota of Sumatra, including many endangered species.

The biodiversity of the property is exceptional in terms of both species numbers and uniqueness. There are an estimated 10,000 species of plants, including 17 endemic genera. Animal diversity in TRHS is also impressive, with 201 mammal species and some 580 species of birds, of which 465 are resident and 21 are endemics. Of the mammal species, 22 are endemic to the Sundaland hotspot and 15 are confined to the Indonesian region, including the endemic Sumatran orang-utan. Key mammal species also include the Sumatran tiger, rhino, elephant and Malayan sun-bear.

The TRHS includes the highest volcano in Indonesia, Gunung Kerinci (3,805 m asl) along with many other physical features of exceptional natural beauty, including; Lake Gunung Tujuh the highest lake in Southeast Asia, numerous other volcanic and glacial high-altitude lakes, fumaroles, waterfalls, cave systems and steep rocky backdrops. Both Gunung Leuser National Park and Bukit Barisan Selatan National Park contain frontages to the Indian Ocean, making the altitudinal range of the TRHS extend from the highest mountains on Sumatra to sea level. All three protected areas in the TRHS exhibit wide altitudinal zonation of vegetation, from lowland rainforest to montane forest, extending to sub-alpine low forest, scrub and shrub thickets and covering an astounding diversity of ecosystems.

Criterion (vii): The parks that comprise the Tropical Rainforest Heritage of Sumatra are all located on the prominent main spine of the Bukit Barisan Mountains, known as the 'Andes of Sumatra'. Outstanding scenic landscapes abound at all scales. The mountains of each site present prominent mountainous backdrops to the settled and developed lowlands of Sumatra. The combination of the spectacularly beautiful Lake Gunung Tujuh (the highest lake in southeast Asia), the magnificence of the giant Mount Kerinci volcano, numerous small volcanic, coastal and glacial lakes in natural forested settings, fumaroles belching smoke from forested mountains and numerous waterfalls and cave systems in lush rainforest settings, emphasise the outstanding beauty of the Tropical Rainforest Heritage of Sumatra.

Criterion (ix): The Tropical Rainforest Heritage of Sumatra represent the most important blocks of forest on the island of Sumatra for the conservation of the biodiversity of both lowland and mountain forests. This once vast

island of tropical rainforest, in the space of only 50 years, has been reduced to isolated remnants including those centered on the three components of the property. The Leuser Ecosystem, including the Gunung Leuser National Park, is by far the largest and most significant forest remnant remaining in Sumatra. All three parks would undoubtedly have been important climatic refuge for species over evolutionary time and have now become critically important refuge for future evolutionary processes.

Criterion (x): All three parks that comprise the Tropical Rainforest Heritage of Sumatra are areas of very diverse habitat and exceptional biodiversity. Collectively, the three sites include more than 50% of the total plant diversity of Sumatra. At least 92 local endemic species have been identified in Gunung Leuser National Park. The nomination contains populations of both the world's largest flower (*Rafflesia arnoldi*) and the tallest flower (*Amorphophallus titanum*). The relict lowland forests in the sites are very important for conservation of the plant and animal biodiversity of the rapidly disappearing lowland forests of South East Asia. Similarly, the montane forests, although less threatened, are very important for conservation of the distinctive montane vegetation of the property.

Integrity

The serial property straddles the equator and comprises three widely separated nationally protected areas along the Bukit Barisan Mountain Range, running from Aceh in the north-west to Bandar Lampung in the south-east and representing whole or part of the three most significant remnant "islands" of the once vast Sumatran forests. Biological and ecological processes are preserved within the property because it contains a sufficiently large number of ecosystems, forest types, ranges of altitudes and topographies. The exceptionally beautiful features of Sumatra such as Gunung Tujuh and Gunung Kerinci are contained within the site in their entirety.

The unique shape and size of the property provide significant habitat for in-situ conservation of thousands of Sumatran species, in particular species that require larger home ranges like Sumatran tiger, Sumatran orang-utan, Sumatran elephant, Sumatran rhino and Sumatran ground cuckoo. The property is a living laboratory for science and contains some of the most distinguished research centres in Indonesia (Way Canguk, Ketambe and Suaq Belimbing) and hosts international high-level collaborations from world renowned institutions.

Threats to the integrity of the property include road development plans as well as agricultural encroachment. The main fundamental threatening processes are directly linked to the access provided by roads and failure to effectively enforce existing laws. Road access facilitates illegal logging, encroachment and poaching which all pose significant threats to the integrity of the component parks of the property. Collaboration with stakeholders, including Rhino Protection Unit (RPU), WWF Elephant Patrol, FFI Tiger Protection and Conservation, Zoological Society of London – Tiger Conservation has significantly reduced poaching incidents. Joint patrols with related parties including police officers and local government officers, and rangers recruited from local communities, supports the Ministry of Forestry to enforce existing laws.

Protection and management requirements

The TRHS is comprised of three national parks, and as such benefits from the highest protected area status under Indonesian law. All three parks are public lands designated as national parks by the Government of Indonesia and are managed by the Directorate General of Forest Protection and Forest Conservation (PHKA) within the Ministry of Forestry. The boundaries of the three component parts of the property require clear demarcation to indicate their location in the field. Particularly important in regards to effective management of the property and the inclusion of important habitat national resources can only mark a limited proportion of the property's perimeter per year. For Kerinci Seblat National Park, the inclusion of 14,160 hectares former production forest of the Sipurak Hook area in 2004, delayed the recent boundary demarcation process due to the negative response from the inhabitants of the area.

The property has strong and clearly explained management plans and each is included in the Indonesian Biodiversity National Strategy and Action Plan. Stakeholder forums have been established in each park and include bi-annual dialogue with local governments, national and international NGOs, local people and private sectors. However, there is variation in the involvement and contribution of these stakeholders in the three parks which needs to be addressed. Intensive coordination among park management remains a priority with acknowledgement that coherent and coordinated protection measures among the three parks are paramount in the effective protection of flora and fauna, and particularly for threatened species.

A Presidential decree on illegal logging and saw-mill eradication issued in 2005 was followed-up by an integrated effort from the provincial and district governments, as well as from the Departments of Justice, Police and Forestry. As a result these threats have been virtually eradicated from the property. Mining, which occurs exclusively outside the boundaries of the property, remains a potential threat to the property. Within the property anti-poaching units are active, while site-specific human-wildlife conflict mitigation and anti-encroachment efforts are in place. Encroachment remains the most complex and difficult issue affecting the property and attempts to address it at a national level through the "Kelompok Kerja Penanganan Perambahan", an Indonesian-wide Anti Encroachment Task Force are required. The threat to the integrity of the property from road development requires effective planning, environmental assessment and regulatory measures to protect the property from damage to its Outstanding Universal Value.

Routine forest patrols take place in every park, along with site-specific law enforcement actions and encroachment eradication programmes. The State Party has made financial support for the TRHS a priority, with the aim to improve ground level management, particularly concerning building staff capacity to combat illegal wildlife trade and encroachment. The size of the property, while providing a degree of protection, requires adequate and increased patrolling efforts and human resources to adequately cover the property and establishment of an effective GIS based monitoring system would assist with this. The recruitment of local rangers is also encouraged. Invasive species also provide an additional emerging management issue in certain components of the property.

Property	Ujung Kulon National Park
State Party	Indonesia
Id. N°	608
Date of inscription	1991

Brief synthesis

Ujung Kulon National Park, located in Banten Province on the extreme south-west tip of the highly populated island of Java, has the best and most extensive lowland forest remaining on the island. The property, including the Ujung Kulon peninsula and several offshore islands retains its natural beauty and possesses a very diverse flora and fauna, demonstrating on-going evolution of geological processes since the Krakatau eruption in 1883. The Krakatau volcano as part of the formation of the property, is the most well known and studied of all modern volcanic eruptions, due primarily to the devastating effects (36,000 people killed) registered throughout the northern hemisphere. The property is globally significant as the last and most important natural habitat of the critically endangered, endemic, single-horned Javan Rhinoceros (*Rhinoceros sondaicus*) along with several other species of endangered plants and animals. Ujung Kulon is believed to sustain the last viable natural population of this species, estimated at approximately 60 individuals. It is not known how this compares to historical densities, but is a critically low figure from the point of view of species survival and viable genetic diversity. Other notable mammals in the property include carnivores, such as leopard, wild dog (dhole), leopard cat, fishing cat, Javan mongoose and several species of civets. It is also home to three endemic primate species; the Javan gibbon, Javan leaf monkey and silvered leaf monkey. Over 270 species of birds have been recorded and terrestrial reptiles and amphibians include two species of python, two crocodile species and numerous frogs and toads.

Criterion (vii) : Krakatau is one of natural world's best-known examples of recent island volcanism and the property with its forests, coastline and islands is a natural landscape of high scenic attraction. The physical feature of Krakatau Island combined with the surrounding sea, natural vegetation, succession of vegetation and volcanic activities combine to form a landscape of exceptional beauty. In addition, the combination of natural vegetation of the lowlands, tropical rainforests, grass lands, beach forests, mangrove forests and coral reefs within the property, are of exceptional magnificence. The property includes the Ujung Kulon peninsula and several offshore islands that demonstrate on-going evolutionary processes, especially following the dramatic Krakatau eruption in 1883.

Criterion (x) : Containing the most extensive remaining stand of lowland rainforest on Java, a habitat that has virtually disappeared elsewhere on the island and is under severe pressure elsewhere in Indonesia and Southeast Asia, the peninsula of Ujung Kulon provides invaluable habitat critical for the survival of a number of threatened plant and animal species, most notably the endangered Javan Rhino (*Rhinoceros sondaicus*). The Javan rhino is not known to occur in the wild anywhere else on earth and Ujung Kulon is believed to sustain the last viable natural population, estimated at approximately 60 individuals. Efforts to protect the Javan rhino's remaining habitat and individuals have become a symbol for protection of rainforest of worldwide significance, adding to the international importance of the management and preservation of the Ujung Kulon ecosystem. The property also provides a valuable refuge for 29 other species of mammals; nine of which are on the IUCN red list with three species considered endangered and including leopard (*Panthera pardus*), the endemic Javan gibbon (*Mylobates moloch*) and Javan leaf monkey (*Presbytis comata*). Avifauna recorded within the property includes 270 species while two species of crocodile, the endangered false gharial (*Tomistoma schlegelii*) and the vulnerable estuarine crocodile (*Crocodylus porosus*) are included in the reptile and amphibian species recorded for the property. In addition to the rich fauna 57 species of rare plants have also been recorded.

Integrity

The oldest and largest of the protected areas on the island of Java the boundary of the property encloses a very large area that is sufficient to protect its outstanding scenic, natural values as well as the important biodiversity values that warranted inscription on the World Heritage List. The huge volcanic mass of Krakatau dominates the property and is completely contained within its boundaries.

The property contains all the necessary habitat for the in-situ conservation of its unique biological diversity, including those habitats required to support the threatened species and other biota of outstanding universal value.

While it is no longer possible to increase the size of the property, its location, in particular on the peninsula, provides managers with an ideal geographic unit for management.

A number of the component areas of the property are surrounded by buffer zones with activities in the zone given increasing attention in regards to regulation from the relevant provincial authority, with advice from the management agency. Poaching of the Javan Rhino has always been the main management issue and careful monitoring is required to ensure there is no illegal poaching of this critically endangered species as well as the other unique biodiversity contained and protected within the property.

Protection and management requirements

The property is managed by the central government through the technical implementation unit of the Directorate General of Forest Protection and Nature Conservation, of the Ministry of Forestry. The peninsula, along with Pulau Panaitan were established as a nature reserve in 1921 and subsequently redesignated as a game reserve and extended in 1958 to include several offshore islands and marine areas. The mainland component of the property was established as a nature reserve in 1967 and the Ujung Kulon reserve complex was declared a 'proposed' national park in 1980 with the Krakatau Nature Reserve included into the site in 1983.

The long history of conservation action in the property, dating back to 1921, has helped to protect the values contained within the boundaries despite the lack of a solid legal basis during the early establishment of the reserves. The long term management plan of Ujung Kulon National Park (2001-2020) is the basis for maintaining its natural beauty and preserving the critical habitats. Implementation of the management plan has helped to control the problems of illegal encroachment, logging, and commercial fishing within the boundaries of the property. The buffer zone on the land boundary effectively strengthens protection of the property and in addition, the involvement of various stakeholders from the local, national and international community has enhanced the protection of its values and integrity.

Generally well preserved, encroachment pressures are primarily confined to the eastern boundary on the mainland. Management prioritises long-term survival of the Javan Rhinoceros along with the other endangered species recorded within the property. The Strategy and Action Plan for the Conservation of Rhinos in Indonesia (2007-2017) developed with broad, open, and transparent participatory processes has greatly assisted the future survival of this critically endangered animal. The strategy addresses threats from inbreeding, global warming, and human pressure and includes the development of a new sanctuary within the property and a site outside the property as additional habitat for rhino populations.

Poaching of the Javan rhino has historically been the main management issue within the property. Strengthening of protection through management actions has allowed the population to grow with the highest priority of conservation efforts being the in situ preservation of the population, allowing numbers to increase. Increasing pressure from agricultural encroachment, illegal logging and firewood collection in the terrestrial areas and illegal commercial fishing within the marine components of the park continue to pose a threat to the values of the property. Along with impacts from tourism these issues all require monitoring and enforcement of regulations to ensure long-term conservation of the property.

Property	Shirakami-Sanchi
State Party	Japan
Id. N°	663
Date of inscription	1993

Brief synthesis

Shirakami-Sanchi World Heritage Property is a wilderness area covering one third of Shirakami mountain range with the largest remaining virgin beech forest in East Asia. The property is located along the Sea of Japan in northern Honshu at an altitude ranging from 100 to 1,243 m above sea level. It is the remnant of the cool-temperate beech forests that have covered the hills and mountain slopes of northern Japan since eight to twelve thousand years ago.

Beech (*Fagus*) forests are distributed across North America, Europe, and East Asia. Thought to have originated from circumpolar vegetation prior to the Last Glacial Stage, beech forests shifted their distribution from the circumpolar region to the south in the last glacial stage, but in many places mountainous areas stretching east to west blocked the shifts and the vegetation became simplified. However, in Japan, the vegetation retreated to southern Japan maintaining the original diversity of the circumpolar region and re-colonized after the most recent glacial stage. The beech forest of Shirakami-Sanchi is a climax forest established in this manner and maintains various elements of Arcto-Tertiary Geoflora.

Reflecting the distinct heavy-snow environment of the inland areas along the Sea of Japan, a rare climatic condition in the world, Shirakami-Sanchi has forests of monodominant *Fagus crenata*, a species endemic to Japan. A unique plant community with diverse flora, including undergrowth dominated by evergreen *Sasa kurilensis*, it is also a habitat for rare bird species such as the black woodpecker (*Dryocopus martius martius*), and large mammals such as the Japanese serow (*Capricornis crispus*) and Japanese black bear (*Ursus thibetanus japonicus*), which requires a diverse forest environment including old-growth forest. As these and other species are all interacting as functional elements of the ecosystem, the property keeps the complete ecosystem of stable

climax beech forest.

Criterion (ix): Shirakami-Sanchi is dominated by beech accompanied by diverse vegetation that escaped simplification during the earth's glacial stages by shifting its distribution towards the south, resulting in a virtually undisturbed, pristine climax wilderness forest. The property covers approximately one third of the Shirakami mountain range and comprises a maze of steep sided hills and summits. The undisturbed wilderness condition of the area is wild and rare in eastern Asia with no other protected area in Japan containing a large unmodified beech forest like that found in the property. The extent of its pristine forest without extrinsic development sets the property apart in densely populated, long-inhabited Japan and across Asia.

The property is the last and best relict of the cool-temperate beech forests that once covered northern Japan. A member of the genus dominant in cool-temperate forests in the northern hemisphere, Siebold's beech (*Fagus crenata*) comprises the mono-specific canopy and the forest contains the main species of the ecosystem including black woodpecker (*Dryocopus martius martius*), Japanese serow (*Capricornis crispus*), Japanese black bear (*Ursus thibetanus japonicus*), Japanese macaque (*Macaca fuscata*) and dwarf bamboo (*Sasa kurilensis*). The forest ecosystem reflects the history of global climate changes and the heavy-snow environment, and is an outstanding example of ongoing processes in the development and succession of communities of plants together with the animal groups that depend on them. The property is thus very important for studies on terrestrial cool-temperate ecology, particularly on Eurasian beech forest ecosystem processes, and for long-term monitoring of the climate and vegetation changes.

Integrity

Shirakami-Sanchi contains a large pristine, non-fragmented beech forest. Planted forests of timber trees, such as Japanese cedar, have replaced many of the beech forests in northern Japan while within the boundaries of the property the unmodified beech forests are densely and continuously distributed. The area is largely a wilderness with no access trails or man-made facilities. The property includes all elements necessary to maintain the ecosystem function of beech forests and the area of the property, 16,971 ha in total, is of an adequate size to ensure the long-term existence of the beech forest ecosystem.

Further to the strict legal protections, almost no logging of beech trees has been carried out in the property due to lack of access to the central part and precipitous topography of the property. Also, tourism activities are limited mainly to the areas near the boundary or the surrounding areas of the property. Consequently, the property preserves this extensive area of pristine forest with little human intervention.

Protection and management requirements

Management of Protected Areas in Japan involves a number of Government Ministries, Agencies and the relevant Prefectures. This results in a complex management system but it functions well with strong links, communication and cooperation. The entire property of Shirakami-Sanchi is part of the national forests owned and managed by the National Government. The property is covered by legislation from three government agencies; the Ministry of the Environment, the Forestry Agency and the Agency for Cultural Affairs with responsibilities for management shared between these agencies and the two prefectures, Aomori and Akita.

The property includes a number of designated protected areas: Shirakami-Sanchi Nature Conservation Area under the Nature Conservation Law (1972), several Natural Parks under the Natural Parks Law (1957) including Tsugaru Quasi-national Park, Shirakami-Sanchi National Wildlife Protection Area under the Wildlife Protection and Hunting Management Law (2002), and Shirakami-Sanchi Forest Ecosystem Reserve under the Law on the Administration and Management of National Forests (1951). Each of these designations falls under the Government's system of protection for the natural environment of Japan and has strict legal regulations regarding development and other activities.

Development activities are restricted across the property by the designation as a Forest Ecosystem Reserve where the pristine forest is preserved without timber production and is left to follow nature's course without human interference. In the major areas of the property, collection of specified plant species is prohibited in the Wildlife Protection Zone of the Nature Conservation Area, while collection of any plant species is prohibited in the special protection zone of the Quasi-national Park. In 2004, the property and the surrounding area were designated as the Shirakami-Sanchi National Wildlife Protection Area, and hunting is not allowed on animal and bird species living in the area such as Japanese black bear (*Ursus thibetanus japonicus*), Japanese serow (*Capricornis crispus*), the golden eagle (*Aquila chrysaetos japonica*), mountain hawk-eagle (*Spizaetus nipalensis orientalis*) and black woodpecker (*Dryocopus martius*). They are also covered by various protective regulations. As for fish species, all rivers in the property are designated as no-fishing area. In addition to the protected area designations, some species are legally protected. For example, the Japanese serow is designated as a Special Natural Monument, while the golden eagle, mountain hawk-eagle and black woodpecker are designated as National Endangered Species of Wild Fauna and Flora and/or Natural Monuments.

The managing authorities of these protection systems; the Ministry of the Environment, the Forestry Agency and the Agency for Cultural Affairs, jointly formulated the Shirakami-Sanchi World Heritage Area Management Plan in 1995 to facilitate smooth management of these multi-tiered protected areas and species, and the property is managed as a single unit based on this plan.

The local offices of the relevant ministries and prefectural governments involved in management of the property established the Shirakami-Sanchi World Heritage Area Liaison Committee in 1995 to promote conservation

management of the property in collaboration and cooperation with the local community. The Liaison Committee coordinates the management of the property including information sharing, awareness raising, instructions to visitors, and maintenance of facilities. From FY2012, relevant municipalities also participate in the Liaison Committee. The Shirakami-Sanchi World Heritage Area Scientific Council, comprised of experienced scientists, was set up by the Liaison Committee in 2010 and the Scientific Council is promoting the adaptive conservation management of the property and ensuring that management decisions are made within the context of the latest scientific knowledge available.

Property	Yakushima
State Party	Japan
Id. N°	662
Date of inscription	1993

Brief synthesis

Yakushima is a primeval temperate rainforest extending from the centre of the almost round-shaped, mountainous Yakushima Island. Situated 60 km off the southernmost tip of Kyushu Island in the southwestern end of Japanese archipelago, the island is located at the interface of the palearctic and oriental biotic regions. Mountains reaching almost 2,000 m high dominate the island, and the property lies in the centre of the island, with arms stretching south, east and west to the coast.

The island ecosystem of Yakushima is unique in the Northern Hemisphere's temperate area with successive vertical plant distributions extending from coastal vegetation with subtropical elements, up through a montane temperate rainforest to a high moor and a cold-temperate bamboo grassland at the central peaks.

The montane temperate rainforest of Yakushima is globally distinct, due to its peculiar ecosystem with abundant rheophytes and epiphytes that have adapted to the high rainfall, in excess of 8,000 mm annually, and resulting humid environment. Home to some 1,900 species and subspecies of flora, 16 mammal species and 150 bird species, it exhibits a rich biodiversity including the landscape of the Japanese cedar (*Cryptomeria japonica*), a primeval forest composed of trees called "Yakusugi", which are over 1,000 years in age.

Criterion (vii): Yakushima, despite being a small island, boasts several key features including impressive mountains which rise to nearly 2,000 m, and an outstanding gradient from the high peaks of the central core down to the seacoast. The property is home to a number of extremely large diameter Japanese cedar trees, thousands of years old with the oldest and most spectacular individuals of the species found on Yakushima Island. It contains the last, best example of an ecosystem dominated by the Japanese cedar in a superb scenic setting. Thus, Yakushima is a valuable property having natural areas of biological, scientific and aesthetic significance on a small island.

Criterion (ix): Yakushima is an island ecosystem with high mountains—a characteristic rare in the region at around 30 degrees north latitude. It contains a unique remnant of a warm-temperate primeval forest which have been much reduced elsewhere in the region. These forests extend through an altitudinal sequence from the coast up to the central peaks. The property is very important for scientific studies on evolutionary biology, biogeography, vegetation succession, interaction of lowland and upland systems, hydrology, and warm-temperate ecosystem processes.

Integrity

Yakushima comprises one single intact block of land containing a full representation of the different life-zones as well as the pristine and important forests in the centre of the island. The property spans an area from the western coastline to the 2,000 m summit of the island, retaining continuity of vertical vegetation distribution from coastal vegetation with subtropical elements to cold-temperate bamboo grassland and a high moor near the summit. It is an area of primeval warm-temperate forests that have not suffered from adverse effects of development with the conservation history of the property going back to 1924.

The boundaries of the property are complex with a number of historical and administrative factors influencing their location. Despite this the property includes all elements necessary to express its value, for example, encompassing a majority of the virgin forests of Japanese cedar, a Tertiary Period relic. The area of the property is 10,747 ha which occupies about 21% of the island, and it is of adequate size to maintain the value of the property for the long term.

The ancient Yakusugi trees found in the property are of prime conservation value. While impacts from tourism remain a concern the widespread public and political support for the property from the Government agencies, the Prefecture, the town, stakeholders and public bode well for the long-term integrity of the property.

Protection and management requirements

Protected under several pieces of legislation, the majority of the Yakushima is national forest, owned and

managed by the national government. Designated in the following protected areas: Yakushima Wilderness Area, Yakushima National Park, Special Natural Monument, and Yakushima Forest Ecosystem Reserve, each of these designations has a system to protect the natural environment of Japan and has strict legal regulations regarding development and other activities. Yakushima National Park was gazetted as Kirishima-Yaku National Park in 1964 under the Natural Parks Law and became an independent park in 2012. A Wilderness area of 1,219 ha was designated under the Nature Conservation Law in 1975. This Wilderness area forms a small part of the centre of the property and in conjunction with the Special Protection Zone and the Class 1 Special Zone of the Yakushima National Park, the whole property is under strict protection. Further, a Special Natural Monument designated in 1954 under the Law for the Protection of Cultural Properties, a Forest Ecosystem Reserve designated in 1992 based on the Law on the Administration and Management of National Forests, and some other protected areas constitute the legal instruments used for protection and management of the property. The property adjoins national forests and national park areas, and these provisions intensify the protection of the property.

The Yakushima World Heritage Area Management Plan was formulated in 1995 by the management authorities of each system; the Ministry of the Environment, the Forestry Agency, and the Agency for Cultural Affairs, to facilitate smooth management of the multi-tiered protected area system and species, and the property is managed as a unit based on this plan. In 2012, Kagoshima Prefecture and Yakushima Town joined as the management authorities, and the Plan was revised. The Yakushima World Heritage Area Liaison Committee was established in 1995 by the local offices of these ministries and local governments, to promote conservation management of the property in collaboration and cooperation with the local community. Also, the Yakushima World Heritage Area Scientific Council, comprised of academics and relevant scientists, has been set up in 2009 and is promoting the adaptive conservation management of the property reflecting scientific knowledge.

To minimize the impacts of visitors, often concentrated in a certain place or at a certain time of the year, patrols are conducted and visitor facilities have been improved in landscape-conscious and environment-friendly ways. Comprehensive measures have been taken, including establishing visitor rules and promoting the dispersal of visitor use, while reflecting the opinions of stakeholders such as guides. Areas within the property show some negative impacts on vegetation from grazing by deer as a result of overpopulation. A working group has been established within the Scientific Council in 2010 to address this issue and countermeasures have been taken based on the scientific advice from the group.

Property	Shiretoko
State Party	Japan
Id. N°	1193
Date of inscription	2005

Brief synthesis

Shiretoko is one of the richest integrated ecosystems in the world. Encompassing both terrestrial and marine areas the property is located in the northeast of Hokkaido and is comprised of a part of the Shiretoko Peninsula, which protrudes into the Sea of Okhotsk and the surrounding marine areas.

The extraordinarily high productivity of the marine and terrestrial component of the property, produced and largely influenced by the formation of seasonal sea ice at the lowest latitude in the northern hemisphere, and the prominent interaction between the marine and terrestrial ecosystems are the key features of Shiretoko. The supply of nutrient-rich intermediate water resulting from the formation of sea ice in the Sea of Okhotsk allows successive primary trophic productions including blooms of phytoplankton in early spring, which underpins Shiretoko's marine ecosystem. This in turn sustains the food sources for terrestrial species, including the brown bear and Blackiston's fish-owl, through salmonid species swimming upstream to spawn. The property is globally important for a number of marine species, globally threatened seabirds and migratory birds.

The terrestrial ecosystem has various types of virgin vegetation reflecting the complex topography and weather conditions of the property, and serves as a habitat for a rich and diverse range of fauna and flora including endangered and endemic species such as *Viola kitamiana*.

Criterion (ix): Shiretoko provides an outstanding example of the interaction of marine and terrestrial ecosystems as well as extraordinary ecosystem productivity, largely influenced by the formation of seasonal sea ice at the lowest latitude in the northern hemisphere, occurring earlier here than in other sea ice areas. Illustrating ecological processes, phytoplankton blooms develop on the nutrients supplied by the melting sea ice and from the deep ocean, entering the system through circulation of currents. The food webs starting from the phytoplankton blooms involve fish, birds and mammals, and form dynamic ecosystems over ocean, rivers and forests.

Criterion (x): Shiretoko has particular importance for a number of marine and terrestrial species. Combining northern species from the continent and southern species from Honshu, the property supports a range of animal species. These include a number of endangered and endemic species, such as the Blackiston's Fish owl and the plant species *Viola kitamiana*. The property has one of the highest recorded densities of brown bear populations in the world. The property has significance as a habitat for globally threatened sea birds and is a globally important area for migratory birds.

Shiretoko is also globally important for a number of salmonid species, encompassing habitat in many small

watersheds and supporting several species of Pacific salmonids, including White spotted charr, masu salmon, chum salmon and pink salmon. Those watersheds have specific importance as it is the southernmost habitat in the world for the sea run of the Dolly varden.

The property is a seasonal habitat for a number of marine mammals including the Steller's sea lion, Spotted Seal, Killer Whale, Minke Whale, Sperm Whale, Dall's Porpoise and the endangered Fin Whale.

Integrity

The boundaries of the property follow the existing legally designated protected areas and covering 71,100 ha in area, they embrace all of the conserved areas of the integrated ecosystem, comprising an extremely rich marine and terrestrial ecosystem, sufficiently encompassing all the key terrestrial values of the property and the key marine ecological area for marine biodiversity. The terrestrial boundaries are logical and protect key terrestrial features while the marine boundaries extend 3 km from the shoreline, corresponding to the depth of 200 meters, which encompasses the key marine ecological area for marine biodiversity.

The region's vitally important fishing industry has been undertaken in the area for a considerable amount of time and recent efforts to ensure sustainability will help to ensure valuable economic input to the region while attempting to ensure conservation of the natural values. Extensive consultation with local stakeholders and the development of the Multiple Use Integrated Marine Management Plan are also assisting management authorities to achieve the goal of a sustainable industry and continued long-term conservation.

The terrestrial boundaries of the property protect key features on the land, from the coastline to the mountain peaks, 1,600 m high. Most of the terrestrial area is in a natural or semi-natural condition and the property's physical features continue to retain a high degree of natural integrity. Management agencies possess adequate resources to implement the provisions of the management plan including strategies to address the high density of both bear and sika deer populations.

Protection and management requirements

Shiretoko is protected by a number of national laws and regulations, including the Nature Conservation Law (1972), the Natural Parks Law (1957), the Law on Administration and Management of National Forests (1951) and the Law for the Conservation of Endangered Species of Wild Fauna and Flora (Species Conservation Law for short) (1992). In addition to these laws, the marine component is protected by regulations covering issues such as fishing and marine pollution, and is managed in accordance with, among others, the Regulation of Sea Fisheries Adjustment in Hokkaido based on the Fisheries Law.

Rare and endangered species found within the property, such as the Steller's Sea Eagle, White-tailed Eagle, and Blakiston's Fish-Owl, are also designated and legally protected as National Endangered Species of Wild Fauna and Flora based on the Species Conservation Law and/or as Natural Monuments based on the Law for the Protection of Cultural Properties.

Most of the terrestrial area of the property lies within the national forest owned and managed by the national government and is designated in the following protected areas: Onnebetsudake Wilderness Area, Shiretoko National Park, Shiretoko National Wildlife Protection Area, and Shiretoko Forest Ecosystem Reserve. The property is classified into Area A (previously called a core area) and Area B (previously called a buffer area) for management purposes with Area A protecting and preserving wilderness and Area B maintaining the natural environment in harmony with human activities such as tourism and fisheries. Area A consists of specially protected areas including Onnebetsudake Wilderness Area, the Special Protection Zone of the Shiretoko National Park and Preservation Zone of Shiretoko Forest Ecosystem Reserve. Each of these designations represents an effective system of protection for Japan's rich natural environment, and as a whole, constitutes a comprehensive administration system for the property with strict legal restrictions on development and other activities.

The Ministry of the Environment, the Forestry Agency, the Agency for Cultural Affairs, and the Hokkaido prefectural government are responsible for their respective systems related to the conservation and administration of the property. They developed the Management Plan for the Shiretoko World Natural Heritage Site to ensure smooth management of the multi-tiered protected areas and species, and the property is managed as a unit based on this plan. In addition, relevant government agencies and local governments established the Shiretoko World Natural Heritage Site Regional Liaison Committee with the participation of various stakeholders, to promote conservation management of the property through effective collaboration and cooperation with the local community. Also, the Shiretoko World Natural Heritage Site Scientific Council, consisting of scientists and experts, was established and has been promoting adaptive conservation management of the property that reflects scientific knowledge.

Tourism is an increasingly important issue within the property. Large numbers of tourists visit the property in summer and the numbers of tourists are also increasing in winter to view the sea ice. A consolidated ecotourism strategy, based on the protection of the natural values of the property, the promotion of high quality nature based experiences for visitors and promotion of the local economic development is required to ensure conservation of the property values. For this reason, the local offices of the Ministry of the Environment and the Forestry Agency together with Hokkaido prefectural government established the Committee on the Proper Use of Nature and Ecotourism, which covers both the Regional Liaison Committee and the Scientific Council. They started formulation of Shiretoko Ecotourism Strategy in 2010.

Other issues impacting the property, such as the effect of the fishery industry on the marine ecosystem, the impact of river constructions including check dams and erosion control dams on salmon migration for spawning,

the impact on vegetation of grazing pressure of the densely-populated sika deer, and conflicts between local residents or tourists and brown bears including agricultural and fishery damage are being addressed based on the scientific knowledge of working groups established under the Scientific Council. Measures to address these issues are being taken reflecting the views and opinions of local stakeholders who have shown a strong commitment at all levels to ensuring the Outstanding Universal Values of the property are maintained. The Sika Deer Management Plan in the Shiretoko Peninsula was established to address sika deer issues, and the Multiple Use Integrated Marine Management Plan for Shiretoko World Natural Heritage Site was developed, on the basis of fisheries-related laws and autonomous management by fishermen. Subsequently, the revised Management Plan for the Shiretoko World Natural Heritage Site (2009) was formulated to integrate all individual plans. Furthermore, the Conservation Management Policy for Brown Bears on the Shiretoko Peninsula and the Second Sika Deer Management Plan in the Shiretoko Peninsula were established in 2012. The Multiple Use Integrated Marine Management Plan is currently under review and the second Marine Management Plan is being formulated.

The long-term effects of climate change are unclear, but given the complex interactions within the property between the marine and terrestrial ecosystems and the reliance of the system on the seasonal sea ice, the effects of climate change are of concern. In order to respond to those effects, monitoring activities are ongoing based on advice from the Scientific Council.

The bottom-up approach to management through the involvement of local communities and stakeholders, and the way in which scientific knowledge has been effectively applied to management of the property through the Scientific Council and working groups have been commended by IUCN and the UNESCO World Heritage Centre and provide an excellent model for the management of World Heritage properties elsewhere.

Property	Kinabalu Park
State Party	Malaysia
Id. N°	1012
Date of inscription	2000

Brief synthesis

Located in the State of Sabah, Malaysia, on the northern end of the island of Borneo, Kinabalu Park World Heritage property covers 75,370 ha. Dominated by Mount Kinabalu (4,095m), the highest mountain between the Himalayas and New Guinea, it holds a distinctive position for the biota of South-east Asia. Geologically, Kinabalu Park is a granite intrusion formed 15 million years ago and thrust upward one million years ago by tectonic movements and shaped by forces that continue to define its landscape. Despite its geological youth it is exceptionally high in species with living relics of natural vegetation remaining, over 93% of the Park area.

The altitudinal range of the property, 152m – 4,095m, presents a wide array of habitats from rich tropical lowland and hill rainforest (35% of the park) to tropical montane forest (37%), and sub-alpine forest and scrub at the highest elevations. Ultramafic (serpentine) rocks cover about 16% of the park and have vegetation specific to this substrate. The property has been identified as a Centre of Plant Diversity for Southeast Asia; it contains representatives from at least half of all Borneo's plant species and is exceptionally rich in species with elements from the Himalayas, China, Australia, Malaysia, and pan tropical floras. With records of half of all Borneo's birds, mammals and amphibian species and two-thirds of all Bornean reptiles the property is both species-rich and an important centre for endemism.

Criterion (ix): Kinabalu Park has an exceptional array of naturally functioning ecosystems. A number of processes actively provide ideal conditions for the diverse biota, high endemism and rapid evolutionary rates. Several factors combine to influence these processes; (1) the great altitudinal and climatic gradient from tropical forest to alpine conditions; (2) steeply dissected topography causing effective geographical isolation over short distances; (3) the diverse geology with many localised edaphic conditions, particularly the ultramafic substrates; (4) the frequent climate oscillations influenced by El Niño events; and (5) geological history of the Malay archipelago and proximity to the much older Crocker Range.

Criterion (x): Floristically species-rich and identified as a globally important Centre of Plant Endemism, Kinabalu Park contains an estimated 5,000-6,000 vascular plant species including representatives from more than half the families of all flowering plants. The presence of 1,000 orchid species, 78 species of Ficus, and 60 species of ferns is indicative of the botanical richness of the property. The variety of Kinabalu's habitats includes six vegetation zones, ranging from lowland rainforest to alpine scrub at 4,095m. Faunal diversity is also high and the property is an important centre for endemism. The majority of Borneo's mammals, birds, amphibians and invertebrates (many threatened and vulnerable) are known to occur in the park including; 90 species of lowland mammal, 22 mammal species in the montane zone and 326 bird species.

Integrity

The boundaries of Kinabalu Park encompass the main bulk of Mount Kinabalu, including all remaining naturally forested slopes. The site thus incorporates the natural diversity and habitats that constitute Kinabalu's outstanding

natural heritage values. The boundaries are clearly delineated, surveyed and demarcated on the ground and regular patrols are conducted to monitor pressures and avoid any impacts on the values of the property. Implementation of strong protection and enforcement measures ensures that the integrity of the property and its natural values is maintained.

Settlement, agricultural development, and logging occurs right up to the boundary in many places. Pressure for modification to the boundaries has resulted in losses of integrity in some areas and continued regulation of development in key strategic locations outside the park is required to prevent further impacts. Current levels of patrolling and clearly defined and marked boundaries continue to ensure that threats from encroachment remain minimal.

Management and protection requirements

Legislation and institutional structures of Kinabalu Park are established under the Parks Enactment 1984 and Amendment of 2007, which specify functions, procedures, protection and control of the property. The Board of Trustees of the Sabah Parks, under the jurisdiction of the State Ministry of Tourism Development, Environment, Science and Technology has ownership of the property and is responsible for its management. Both the state and federal government have powers to pass legislation provided consultation is undertaken. However, Malaysia's national park act does not apply to Sabah and as such the state level of government has the prime responsibility for management of the property and enforcement of legislation.

The management plan of the property was prepared in 1993 providing guidance to address these management issues and is backed and supported by adequate legislation and policies of the State. Updating of the management plan is required to ensure current effective management practices and policies continue to ensure future protection.

The property sets a high standard of protected area management in south-east Asia and staffing and budget levels are adequate for current needs. Although much of the lowland forest of the region has been transformed to other uses and the park is becoming an "island in a sea" of agriculture and other developments, it remains in an excellent state of conservation. The State Government closed mining activity bordering the Park, and logging encroachment has been successfully controlled. The improved park enforcement and prosecution capability is effective in controlling all significant threats.

Key management issues are growing pressure from commercial tourism, adjacent land uses, encroachment, and the need for increased capacity building, and greater public awareness. Tourism pressures are high and growing but impacts are currently under control, and intensive visitor facility development is kept to the margins of the park. Extensive planning and management will be required to ensure impacts from tourism levels within the park are limited as the number of visitors' increases.

In the long term, the property would benefit from designation of buffer zones, assignment of highly appropriate and competent officers and supporting staff, strengthening the community support through a participation programme, and revising, enhancing, and strengthening the existing management plan using holistic planning process and approaches. All these are currently under active consideration. The property has been subject to extensive research and has an excellent collection of specimens along with sufficient research facilities. Integration of the results obtained from research and with the management actions and decisions will assist in ensuring the long-term conservation of the property and its unique and important natural values.

Property	Dong Phrayayen-Khao Yai Forest Complex
State Party	Thailand
Id. N°	590rev
Date of inscription	2005

Brief synthesis

Home to more than 800 species of fauna and located in northeast Thailand, Dong Phrayayen-Khao Yai Forest Complex (DPKY-FC) covers 615, 500 hectares and comprises five almost contiguous Protected Areas; Khao Yai National Park, Thap Lan National Park, Pang Sida National Park, Ta Phraya National Park, and Dong Yai Wildlife Sanctuary. The complex spans 230 kilometers from Ta Phraya National Park on the Cambodian border in the east and Khao Yai National Park at the western end of the complex. It lies in an east-west alignment along and below the Korat Plateau, the southern edge of which is formed by the Phanom Dongrek escarpment. The property falls inside the Central Indochina biogeographic unit and borders the Cardamom Mountains biogeographic unit. The complex also lies at the edge of the Tropical and Subtropical Moist Broadleaf Forest (WWF Global 200 Ecoregion 35) and the Indochina Dry Forest (Ecoregion 54).

Internationally important for its biodiversity and the conservation of globally threatened and endangered mammal, bird and reptile species, the property is home to one critically endangered (Siamese Crocodile), four endangered (Asian Elephant, Tiger, Leopard Cat, Banteng) and 19 vulnerable species. The property protects some of the largest remaining populations in the region of many important wildlife species and is the only known location where White-headed and Pileated Gibbon species have overlapping ranges and interbreed.

The Dong Phrayayen-Khao Yai Forest Complex, with its high annual rainfall, acts as a critically important watershed for Thailand, draining into and feeding five of the country's major rivers: Nakhon Nayok river, Prachin

Buri river, Lamta Khong river, Muak Lek river, and Mun river. The waterfalls and creeks within the property, together with the variety of flora and fauna and dramatic forested landscapes, attract millions of visitors every year for recreation and education purposes.

Criterion (x): The Dong Phrayayen-Khao Yai Forest Complex (DPKY-FC) contains more than 800 fauna species, including 112 species of mammals, 392 species of birds and 200 reptiles and amphibians. The property is internationally important for the conservation of globally threatened and endangered mammal, bird and reptile species that are recognised as being of outstanding universal value. This includes 1 critically endangered, 4 endangered and 19 vulnerable species. The property contains the last substantial area of globally important tropical forest ecosystems of the Thailandian Monsoon Forest biogeographic province in northeast Thailand, which in turn can provide a viable area for long-term survival of endangered, globally important species, including tiger, elephant, leopard cat and banteng. The unique overlap of the range of two species of gibbon, including the vulnerable pileated gibbon, further adds to the global value of the complex. In addition to the resident species the complex plays an important role for the conservation of migratory species, including the endangered Spot-billed Pelican and critically endangered Greater Adjutant.

Integrity

Comprising five almost contiguous protected areas and spanning 230 km between Ta Phraya NP on the Cambodian border in the east and Khao Yai NP to the west, the boundaries of Dong Phrayayen-Khao Yai Forest Complex follow contour lines that were originally drawn around remaining areas of forest and natural habitats, resulting in a well defined but complicated boundary. The overall size of the property adequately ensures complete representations of habitats and ecological processes and with well defined topographic, climatic and vegetation east-west gradients it contains all major habitat types of eastern Thailand. Maintaining and re-establishing connectivity between the different ecological components of the complex remains a concern and a priority for the managing agency due to its direct impact on the integrity and value of the property.

More than 80% of Khao Yai NP remains covered in evergreen or semi-evergreen forest with much of it tall, good quality primary forest. There are significant of primary forest area in each of the component protected areas of the complex with moist and dry evergreen forests occurring in all the PAs of the complex. Overall, the site represents a complex mosaic of all vegetation and habitat types remaining in northeast Thailand, including rainforest habitats, reflecting not only successional processes but also landform and soil diversity. As the last major area of extensive forests in northeastern Thailand, surrounded by almost completely converted landscapes, human pressures are significant and diverse including roads, incursions, tourism, and poaching. In some areas along the boundary significant incursion and agricultural conversion has occurred and the lack of a clear external buffer zone results in competing land uses bordering directly onto the property boundary.

Protection and management requirements

The Dong Phrayayen-Khao Yai Forest Complex, consisting of four National Parks and one Wildlife Sanctuary, is the property of the Government of Thailand and is covered by strong legislations covering both National Parks and Wildlife Sanctuaries. The four National Parks; Ta Phraya, Thap Lan, Pang Sida and Khao Yai, declared under the National Parks Act B.E 2504 (1961) and the Dong Yai Wildlife Sanctuary declared under the Wild Animal Reservation and Protection Act B.E. 2535 (1992). The Department of National Parks, Wildlife and Plant Conservation (DNP) currently manages both National Parks and Wildlife Sanctuaries and the complex is administered by two regional administration offices under the supervision of the World Heritage Committee set up by the DNP.

To protect the ecology and meet the management objectives of the property on recreation, research, and public education, while conserving the values for which the property was inscribed, the management plan for Dong Phrayayen-Khao Yai Forest Complex was put in place. In addition Protected Areas Committees, comprised of representatives from the management agency, local communities and stakeholders, have been set up to advise on the implementation of the management plan, including issues related to public participation in protected areas management. To maintain long-term conservation of natural resources and keep ecosystems in Dong Phrayayen-Khao Yai Forest Complex intact and healthy, the Thai Government has committed to on-going investment in enhancing protection in the property, including the provision of adequate staffing numbers, equipment and annual budgetary allocation.

Impacts from road use and development, tourism, poaching and land incursion, conversion and separation are significant threats to long-term conservation of the property. Heavy use on existing roads and resulting development, present potential threats to the natural values of the complex, separating important areas within the complex and creating barriers to maintaining connectivity. To assist in addressing these issues, the Thai Government and managing agencies are taking positive measures such as creating connectivity corridors, building up community conservation awareness, and enforcing legislation and laws.

Impacts from increasing tourism, especially during peak visitation periods often places intense pressure on facilities and management, especially within Khao Yai National Park, which receives considerably higher numbers of visitors than other sections of the complex. Implementing complex-wide tourism plans, setting limits on the numbers of people allowed in the park and alternative strategies to bring people into the area are being investigated and developed to deal with the increasing pressures from tourists.

Property	Thungyai-Huai Kha Khaeng Wildlife Sanctuaries
----------	---

State Party	Thailand
Id. N°	591
Date of inscription	1991

Brief synthesis

Thung Yai-Huai Kha Khaeng Wildlife Sanctuary World Heritage site lies in Uthai Thani, Tak, and Kanchanaburi provinces in the west of Thailand, alongside the border with Myanmar. The property combines two contiguous sanctuaries, Thung Yai Naresuan and Huai Kha Khang, separately established as sanctuaries in 1972 and 1974, respectively. Thung Yai-Huai Kha Khaeng encompasses two important river systems, the Upper Khwae Yai and the Huai Khakhaeng. The property, encompassing 622,200 hectares is the largest conservation area in Mainland South-east Asia and is one of Thailand's least accessible and least disturbed forest areas.

The flora and fauna of the sanctuaries include associations found nowhere else, with many species of exclusively Sino-Himalayan, Sundaic, Indo-Burma, and Indo-Chinese affinities, intermingling within the property. Many of these are rare, endangered, or endemic. The sanctuary's importance as a conservation area lies in the heterogeneity and integrity of its habitats, the diversity of its flora and fauna, and the complexity of its ecosystem. The site contains exceptional natural beauty and aesthetic importance with steep sided valleys and impressive mountain peaks interspersed with small lowland plains. The scenic beauty of the property is exceptional, enhanced by the sight of a host of tributary streams and waterfalls, the unique mosaic of forest types and the sweeping spectacles of variations of color, form, and foliage.

Criterion (vii): Thung Yai-Huai Kha Khaeng Wildlife Sanctuary contains biological features of outstanding natural beauty and of great scientific value, including many natural features and two major watersheds with their associated riverine forests. Straddling the Shan – Thai folded mountains and its three distinct landforms the property contains ridges that run parallel from north to south, rising to heights well over 1,500 meters. The tallest peak, Thung Yai, reaches 1,830 meters above sea level while the numerous valley bottoms within the sanctuary slope from 400 to 250 meters above sea level, creating stunning landscapes and encompassing superlative forest habitats.

Criterion (ix): Thung Yai-Huai Kha Khaeng represents an outstanding and unique biome in mainland Southeast Asia, combining Sino-Himalayan, Sundaic, Indo-Burmese, and Indo-Chinese biogeography elements, with flora and fauna characteristics of all four zones. The site encompasses significant ecological and biological processes, including habitats and biological features such as limestone habitats, mineral-licks, wetlands, and sink-holes. The savanna forest of Thung Yai is the most complete and secure example of Southeast Asia's dry tropical forest.

Criterion (x): Thung Yai-Huai Kha Khaeng has exceptional species and habitat diversity. The property supports many wild plant and animal relatives of domestic species, with many reaching the limits of their distributions in the sanctuary. Species lists have been compiled, which include 120 mammals, 400 birds, 96 reptiles, 43 amphibians, and 113 freshwater fish. In addition to many regional endemic species and some 28 internationally threatened species, at least one-third of all mainland South-east Asia's known mammals are represented within the boundaries of the property, providing the major stronghold for the long-term survival of many species.

Integrity

Thung Yai-Huai Kha Khaeng covers 622,200 hectares and incorporates two intact river systems whose watersheds are largely encompassed by the properties boundaries. Both banks of the rivers are well protected – a rare sight to find in Asia. The size of the property adequately ensures complete representations of habitats and ecological processes and the total area protected is larger than any other legally protected, single forest conservation area in mainland Southeast Asia.

The property incorporates near pristine examples of most of the principal inland forest formations found in continental Southeast Asia, including the dry tropical forest ecosystem, which is more critically endangered than the region's equatorial rain forest. The continued existence of many species that are vulnerable to human threats is tangible testament to the integrity of the property. However, impacts from development pressures, dam and mining projects, which facilitate access to the property and illegal poaching, continue to impact the property. Legislation and management measures are in place to address these impacts.

Protection and management requirements

The Wild Animal Reservation and Protection Act B.E.2535 (1992), enforced by the Department of National Parks, Wildlife and Plant Conservation (DNP), provides the strongest legal framework for protection of the property. The property combines two contiguous sanctuaries, Thung Yai Naresuan and Huai Kha Khang, separately established as wildlife sanctuaries in 1972 and 1974, respectively. Adjacent to a number of other protected areas the property's location provides additional protection.

Management and protection activities are carried out under the framework of the National Wildlife Conservation Master Plan, the management plan for the property, and an on-going living landscape programme that has

developed active management approaches to address conservation challenges. The Thai Government allocates an annual budget for managing the property, along with permanent staff, equipment, and support to several research programmes in the area.

The legal basis for the protection of the property is adequate and DNP is responsible for management of both component areas of the property. The size and topography of the area has led to a good system of guard stations, despite constraints on sufficiently trained staff and equipment.

Maintaining long-term conservation of wildlife and keeping the ecosystems in Thung Yai – Huai Kha Khaeng intact and healthy greatly depends on the quality of management. The Thai government is committed to on-going investment in enhancing protection of the property. Public support and increased investments in the management of the site have increased management capabilities.

Poaching, remains one of the biggest threats to the values of the property and continues to be a problem, while deforestation in some parts of the buffer zone also remains an issue. The managing agency has introduced measures of positive management including an extensive system of guard stations and patrolling. There are regular meetings between the wildlife sanctuary staff and local village chiefs to discuss conservation issues, and many nearby residents are employed as support staff. Conservation awareness activities have been initiated, and a research facility has also been set up. Continued development pressures in the area, including agricultural development, dam projects and mining to the east and south of the property involving road construction facilitate access to the property and enable poaching to continue.

A.3 LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN/ AMERIQUE LATINE ET CARAIBES

Property	Iguazu National Park
State Party	Argentina
Id. N°	303
Date of inscription	1984

Brief synthesis

Located in Misiones Province in the Northeastern tip of Argentina and bordering the Brazilian state of Parana to the north, Iguazú National Park, jointly with its sister park Iguazu in Brazil, is among the world's visually and acoustically most stunning natural sites for its massive waterfalls. It was inscribed on the World Heritage List in 1984. Across a width of almost three kilometres the Iguazú or Iguazu River, drops vertically some 80 meters in a series of cataracts. The river, aptly named after the indigenous term for "great water" forms a large bend in the shape of a horseshoe in the heart of the two parks and constitutes the international border between Argentina and Brazil before it flows into the mighty Parana River less than 25 kilometres downriver from the park. Large clouds of spray permanently soak the many river islands and the surrounding riverine forests, creating an extremely humid micro-climate favouring lush and dense sub-tropical vegetation harbouring a diverse fauna.

In addition to its striking natural beauty and the magnificent liaison between land and water Iguazu National Park and the neighbouring property constitute a significant remnant of the Atlantic Forest, one of the most threatened global conservation priorities. This forest biome historically covering large parts of the Brazilian coast and extending into Northern Argentina and Uruguay, as well as Eastern Paraguay, is known for its extreme habitat and species diversity, as well as its high degree of endemism. Around 2000 plant species, including some 80 tree species have been suggested to occur in the property along with around 400 bird species, including the elusive Harpy Eagle. The parks are also home to some several wild cat species and rare species such as the broad-snouted Caiman.

Jointly with contiguous Iguazu National Park in Brazil, which was inscribed on the World Heritage List in 1986, it constitutes one of the most significant remnants of the so-called Interior Atlantic Forest. Today, the parks are mostly surrounded by a landscape that has been strongly altered due to heavy logging, both historically and into the present, the intensification and expansion of both industrial and small-scale agriculture, plantation forestry for pulp and paper and rural settlements. Jointly, the two sister parks total around 240,000 hectares with this property's contribution being c. 67,000 hectares.

Criterion (vii): Iguazú National Park and its sister World Heritage property Iguazu National Park in Brazil conserve one of the largest and most spectacular waterfalls in the world comprised of a system of numerous cascades and rapids and almost three kilometres wide within the setting of a lush and diverse sub-tropical broadleaf forest. The permanent spray from the cataracts forms impressive clouds that soak the forested islands and river banks resulting in a visually stunning and constantly changing interface between land and water.

Criterion (x): Iguazu National Park, together with the contiguous World Heritage property of Iguazu National Park in Brazil and adjacent protected areas, forms the largest single protected remnant of the Paranaense subtropical rainforest, which belongs to the Interior Atlantic Forest. The rich biodiversity includes over 2000 species of plants, 400 species of birds and possibly as many as 80 mammals, as well as countless invertebrate species. Rare charismatic species include the broad-snouted Caiman, Giant Anteater, Harpy Eagle, Ocelot and the Jaguar.

Next to the waterfalls along the river and on the islands a highly specialized ecosystem full of life has evolved in response to the extreme conditions of the tumbling water and soaking humidity.

Integrity

Iguazú National Park has a long conservation history dating back to the early 20th Century and was declared a national park in 1934 illustrating the longstanding recognition of its quality. The integrity of Iguazú National Park must be considered in conjunction with the sister property in neighbouring Brazil. Jointly, the two properties constitute a valuable remnant of a once much larger forest area and adequately conserve the splendid system of waterfalls. Effective management of the protected areas and mitigating land use impacts in and from the surrounding landscape increase the likelihood of maintaining many of the values the property has been inscribed for, and contribute to the survival of species that live in the property and wider landscape. The prominent role as a major international and domestic tourism destination makes Iguazú National Park a highly visible property. Threats to it are likely to draw strong attention and there are important political and economic incentives to invest in the future of the property.

Protection and management requirements

Iguazu National Park is owned by the provincial government and is an integral part of Argentina's National System of Federal Protected Areas SIFAP (under the National Parks Law N° 22351) and was created as early as 1934 (Law N° 12103).

The management of this protected area is in the hands of trained professionals, including rangers. A budget is available to secure the infrastructure and equipment needs to carry out their duties responsibly. A regional technical office lends professional support, and there is a sub-tropical research centre engaged in ecological studies.

Water levels are artificially modified through power plants upriver in Brazil, such as the José Richa or Salto Caxias Hydroelectric Plant, causing scenic and ecological impacts. These impacts require monitoring and mitigation and future impacts need to be prevented.

Tourism management is a key task in the property minimizing the direct and indirect impacts of heavy visitation and maximizing the opportunities in terms of aware-raising for nature conservation and conservation financing.

The value of the property is consolidated by the contiguity with the much larger Iguazu National Park in Brazil but requires corresponding effective management on both sides of the international border. Over time, an increasing harmonization of planning, management and monitoring is highly desirable and indeed necessary. Ideally, a joint approach will encompass commitment at the highest political levels all the way to tangible activities on the ground based on existing efforts.

Among the threats requiring permanent attention are existing and future hydro-power development upriver, ongoing deforestation in the broader region, including in the adjacent forests in nearby Brazil and Paraguay, agricultural encroachment, as well as poaching and extraction of plants. Tourism and recreation and corresponding transportation and accommodation infrastructure have undoubtedly been impacting on the property and can easily pass the limits of acceptable change.

Given the ongoing transformation of the landscape around the properties in the recent decades future management will have to develop longer term scenarios and plans taking into account this reality. Beyond the relatively small park it will be important to strike a balance between conservation and other land and resource use in Misiones Province so as to maintain or restore the connectivity of the landscape. This will require working with other sectors and local communities. Eventually, the property should be buffered by adequate and harmonized land use planning in the adjacent areas in Argentina, Brazil and Paraguay.

Property	Area de Conservación Guanacaste
State Party	Costa Rica
Id. N°	928bis
Date of inscription	1999 - 2004

Brief synthesis

The Area de Conservación Guanacaste comprises 147,000 hectares of land and sea in the Northwest of Costa Rica. Encompassing several contiguous protected areas of various categories, the property is a mosaic of diverse ecosystems. The 104,000 hectares of land encompass a continuum of roughly 100 kilometres from the shore of the Pacific to the lowland rainforests in the Caribbean basin. Along the way, the gradient passes a varied coastline, the Pacific coastal lowlands and much of the western side of the Guanacaste Range peaking at Rincón de la Vieja at 1,916 m.a.s.l. The many forest types comprise a large tract of tropical dry forest, an often overlooked, highly vulnerable global conservation priority. Furthermore, there are extensive wetlands, numerous water courses, as well as oak forests and savannahs. The largely intact coastal-marine interface features estuaries, rocks, sandy and cobble beaches rimming the 43,000 hectares of marine area with its various, mostly uninhabited near-shore islands and islets. Major nutrient-rich cold upwelling currents offshore result in an exceptionally high productivity of this part of the Pacific.

The visually dramatic landscape mosaic is home to an extraordinary variety of life forms. Next to the approximately 7,000 plant species, more than 900 vertebrate species have been confirmed. Some notable mammals include the endangered Central American Tapir, at least 40 species of bat, numerous primate species and several felids, namely Jaguar, Margay, Jaguarundi and Ocelot. Among some 500 bird species are the endangered Mangrove Hummingbird and Great Green Macaw, as well as the vulnerable Military Macaw and Great Curassow. Diversity of reptiles and amphibians is likewise high with charismatic representatives like the vulnerable American Crocodile and Spectacled Caiman. Several species of sea turtles occur in the property, with a nesting population of the critically endangered Leatherback and a massive breeding population of the vulnerable Olive Ridley. Invertebrate diversity is extraordinary with an estimated 20,000 species of beetles, 13,000 species of ants, bees and wasps and 8,000 species of butterflies and moths.

Criterion (ix): A striking feature of Area de Conservación Guanacaste is the wealth of ecosystem and habitat diversity, all connected through an uninterrupted gradient from the Pacific Ocean across the highest peaks to the lowlands on the Caribbean side. Beyond the distinction into land and sea, the many landscape and forest types comprise mangroves, lowland rainforest, premontane and montane humid forest, cloud forest, as well as oak forests and savannahs with evergreen gallery forests along the many water courses. Along the extraordinary transect the property allows migration, genetic exchange and complex ecological processes and interactions at all levels of biodiversity, including between land and sea. The vast dry forest is a rare feature of enormous conservation value, as most dry forests elsewhere in the region are fragmented remnants only. Conservation has permitted the natural restoration of the previously degraded forest ecosystem, today serving again as a safe haven for the many species depending on this acutely threatened ecosystem. Major nutrient-rich cold upwelling currents offshore result in a high marine productivity and are the foundation of a diverse coastal-marine ecosystem containing important coral reefs, algal beds, estuaries, mangroves, sandy and cobble beaches, shore dunes and wetlands.

Criterion (x): The property is globally important for the conservation of tropical biological diversity as one of the finest examples of a continuous and well-protected altitudinal transect in the Neotropics along a series of marine and terrestrial ecosystems. The enormous variation in environmental conditions favours a high diversity, with two thirds of all species described for Costa Rica occurring within the relatively compact area. Coexisting in the property, there are more than 7,000 species of plants, as diverse as Mahogany in the lush forests and several species of agaves and cacti in drier areas. Over 900 vertebrates have been confirmed. Some notable mammals include the endangered Central American Tapir, at least 40 species of bat, Jaguar, Margay, Jaguarundi and Ocelot, as well as numerous primate species. Among some 500 bird species are the endangered Mangrove Hummingbird and Great Green Macaw, and the vulnerable Military Macaw. Charismatic representatives of reptiles include the vulnerable American Crocodile and the Spectacled Caiman. Several species of sea turtles occur in the property, with the critically endangered Leatherback nesting and a massive breeding population of the vulnerable Olive Ridley. Invertebrate diversity is extraordinary with an estimated 20,000 species of beetles, 13,000 species of ants, bees and wasps and 8,000 species of butterflies and moths.

Integrity

The transect from the waters of the Pacific across more than 100 kilometres inland constitutes an impressive altitudinal and climatic range, making the Area de Conservación Guanacaste an ideal place for the conservation of dynamic ecological and biological processes at the scale of a landscape. This is critical for the range, migration and life cycles of many animal species but also for plants and entire communities expected to respond to changing environmental conditions. The largely intact coastal-marine interface is remarkable, particularly in a region where coasts have disproportionately suffered from human pressure. The Pacific and the connected coastal ecosystems like mangroves, wetlands and estuaries mutually protect each other and the associated biological and ecological processes. The remoteness and the rocky, swampy terrain provide a high degree of natural protection of this interface. The ongoing natural regeneration of the large, previously exploited tropical dry forest ecosystem within the property is an indicator of intact processes, favoured by the size, conservation efforts and functioning interaction with neighbouring ecosystems. Adding to the integrity are several connected protected areas in the vicinity of the property, which help avoid genetic isolation, buffer disturbance and facilitate conservation and natural regeneration. Small peripheral areas are regularly bought and added to the protected area and lend themselves for future incorporation into the property.

Protection and Management Requirements

Area de Conservación Guanacaste is a conservation complex comprised of contiguous protected areas which has expanded over time. The property continues to have potential for further extension, which is an explicit management objective. The formal conservation history goes back to 1971 when Santa Rosa National Park was created to conserve a stretch of land and sea of high conservation value. Over the years new national parks, a wildlife refuge and an Experimental Forest Station were established and added. Most of the property is state-owned, except for a corridor owned by the parastatal foundation Fundación de Parques Nacionales. The administrative unit is headed by a Director and under the overall authority of the Ministry of Environment and Energy. Oversight and participation is foreseen through technical, local, as well as regional councils. The

integrated management has the dual long-term objective of conservation and restoration. More specifically, management objectives include incorporation of adjacent areas of conservation interest, payment for environmental services schemes; ecological research and outreach programs. The property enjoys a diverse funding structure with both governmental and non-governmental sources. Entrance fees likewise contribute in addition to a heritage fund established through a debt-for-nature swap. Despite the diverse funding structure, additional and sustainable funding schemes are needed to enhance the operational management capacity in the face of mounting challenges.

After historic use by local indigenous groups, the remote and economically marginalised region was exploited for around four centuries in opportunistic form. Past human impacts include clearing of forests for pasture, logging and indiscriminate hunting. However, the poor soils, erratic climate and geographic isolation set natural limits to resource use and land conversion which is why no transformation beyond the natural restoration capacity appears to have occurred. On land, current threats stem from agriculture outside the property, namely pollution by pesticides, deviation of water for irrigation and introduced exotic grasses. Other possible developments outside the property requiring careful balancing between negative impacts and benefits include increasing tourism, road construction and hydropower. Catches by local fishermen have shown a decrease in the size of fish and an increase in the effort required per catch, a clear indication of declining populations. Stronger efforts in marine conservation are needed to respond to uncontrolled commercial and sport fishing but also to regulate tourism along the coast.

Property	Alejandro de Humboldt National Park
State Party	Cuba
Id. N°	839rev
Date of inscription	2001

Brief Synthesis

Alejandro de Humboldt National Park (AHNP) is located in the Nipe-Sagua-Baracoa Mountains on the North Coast of Eastern Cuba. The largest and best-conserved remnant of forested mountain ecosystems in the Caribbean, AHNP is widely considered to be Cuba's most important protected area for its extraordinary biodiversity values. In addition to the 66,700 ha of land AHNP includes a marine area of 2,641 ha, i.e. the total surface is of 69,341 ha with a terrestrial buffer zone of 34,330 ha. The property is embedded into the much larger Cuchillas del Toa Biosphere Reserve, which exceeds 200,000 ha. The altitude ranges from 220 m below in the marine parts to 1,175 m above sea level at El Toldo Peak.

Due to the exposure to trade winds and the mountainous topography the North Coast of Western Cuba is the country's rainiest and coolest region. Important rivers, including the Toa River, Cuba's largest river, rise in the forested mountains, boasting remarkable freshwater biodiversity. Next to various types of semi-deciduous broadleaf and pine forests there are xenomorphic shrub formations in drier areas and mangroves along the coast. It is assumed that the area was a Pleistocene Refuge where numerous species have survived past periods of climate change. Jointly with the complex and varied geology and topography this helps explain the extraordinary biodiversity. Another particularity of the property is the toxicity of many of the underlying rocks to plants. This in turn is believed to have resulted in high adaptation pressure and the birth of an impressive number of often endemic plant species. Today, AHNP is among the most important sites in the Western Hemisphere for its endemic flora and one of the most biologically diverse tropical island sites on Earth. With many new species likely to be discovered, AHNP boast an impressive list of more than 1,300 seed plants and 145 species of ferns, of which more than 900 are endemic to Cuba and more than 340 locally endemic, respectively. The degree of endemism of vertebrates and invertebrates is likewise extremely high. About a third of the mammals and insects, a fifth of the birds, and vast majority of the reptiles, and amphibians are Cuban or even local endemics. As for the marine biodiversity the West Indian Manatee deserves to be noted as a flagship species.

While historically little affected by humans and currently in a relatively good state of conservation, important mineral deposits within the property represent a potential threat to the outstanding conservation values of AHNP.

Criterion (ix): The scientifically assumed history as a Pleistocene Refuge, as well as the size, altitudinal range and complexity and diversity of land forms and soil types of Alejandro de Humboldt National Park have resulted in ongoing processes of local speciation and development of ecological communities both on land and in the freshwater, which are unmatched in the Insular Caribbean and indeed of global significance. The toxic serpentines and peridotites in the rocks and soils of the region poses very particular challenges to plants and plays an important role in the evolution of the outstanding ecological features of the property, including the high degree of endemism.

Criterion (x): Alejandro de Humboldt National Park harbours some of the most significant natural habitats for the conservation of terrestrial and freshwater biodiversity in Cuba and is of global importance as one of the most biologically diverse tropical ecosystems in an island setting anywhere on Earth. The property contains 16 out of 28 plant formations defined on the island of Cuba, considered a distinct and unique biogeographic province. There is a consensus that many species remain to be discovered in the property. The high degree of endemism across numerous taxonomic groups both on land and in freshwater is of particular importance, reaching almost

three quarters of all known species in the case of the extremely diverse flora with many being local endemics. Endemism rates for vertebrates and invertebrates found in the park are also very high. Countless species are severely restricted in their range, which adds to the importance of the property. The ongoing evolutionary processes in a largely intact and conserved setting provide extraordinary insights for scientists and conservation practitioners.

Integrity

As the largest conserved remnant of a mountain ecosystem in Cuba Alejandro de Humboldt National Park has a size and conservation status that ensure the long-term functioning of ecological processes supporting the ongoing evolution of its biological communities and species.

Archeological findings suggest that what is today AHNP has historically been poorly inhabited and used, with the exception of some coastal areas. During the 18th and 19th Centuries runaway slaves took advantage of the remoteness and difficult access. Later on, in the early 20th Century, some valleys near the coast were converted to farmland, mostly for coconut and cacao production. Mining near La Melba led to the development of small farms for local food production in the surroundings of the small town. While logging and farming started in the 1940s and 1950s on the banks of the Toa and Jaguani Rivers the affected areas have since been left to recover. More recently, starting in the 1960s, logging of pines took place until the area was declared a protected area in the 1980s. While there have been past disturbances and there continues to be a need to strike a balance between conservation objectives and the livelihood needs of adjacent communities the overall integrity of AHNP has been maintained with many previously disturbed areas being in the process of natural regeneration. The most critical threat in the long run may be the pressure to exploit the rich mineral resources within the property, which would doubtlessly have serious direct and indirect impacts on the property.

Protection and management requirements

Alejandro de Humboldt National Park is an integral and outstanding element of Cuba's National Protected Areas System. It was declared in 2001, thereby extending and connecting protected areas established many years earlier. The entire property is owned by the government, represented by the Ministry of Science, Technology and Environment (CITMA) and administered by a specific unit of CITMA. CITMA is also responsible for the coordination of the Cuchillas del Toa Biosphere Reserve, which includes and surrounds AHNP. Besides applicable protected areas legislation, the Law on Environment, the Decree-Law on Forest Heritage and Wild Fauna and specific stipulations related to Environmental Impact Assessments form the crucial legislative framework.

Since the establishment of the national park management is based on periodic five-year plans, which are implemented through annual operating plans. The latter define operational programmes and projects. The main objectives include the conservation of the integrity of AHNP, responding to threats to the property and cooperation with communities adjacent to and within the property.

There is a main administrative center in Guantanamo, and two secondary centers and several posts are distributed across the park. In order to enforce applicable legislation and to achieve the conservation objectives, DGNP has trained technical, administrative and ranger staff. Funding needs to be ensured permanently to secure positions and to cover operational costs.

As elsewhere in the Caribbean hurricanes are a real threat with several examples in the past years. Disaster-preparedness and, when needed, restoration are among the management challenges. The same holds true for the prevention and control of fires. Alien invasive species, both plants and animals, including feral dogs and cats, can harm the property. Therefore they require permanent monitoring and, when needed, management responses. Management is also to address tourism which may increase in importance thereby bearing the risk of adverse impacts but also representing opportunities in terms of future conservation financing. There is a need for the permanent protection of the property from mining, and also from other resource extraction or infrastructure development that would impact its Outstanding Universal Value is required.

Property	Desembarco del Granma National Park
State Party	Cuba
Id. N°	889
Date of inscription	1999

Brief Synthesis

Desembarco del Granma National Park (DGNP) is situated in the Southwestern tip of Cuba, and more specifically in the municipalities of Niquero and Pilon in Granma Province. The property lies within the tectonically active zone between the Caribbean and the North American Plate and conserves the limestone terraces of Cabo Cruz at the western end of the Sierra Maestra Mountains. A series of these elevated terraces extends from 180 meters below to 360 meters above sea level. The total surface area is 32,576 ha, of which 26,180 ha are terrestrial and 6,396 ha marine area, respectively, with a terrestrial buffer zone of 9,287 ha.

The marine limestone terraces were formed by tectonic uplift and sea level fluctuations triggered by past climate change. Their number and height is as remarkable as their good conservation status. The little-disturbed landscape - and seascape - offers a wide spectrum of karst phenomena, such as giant sinkholes, cliffs, canyons and caves.

Criterion (vii): The terraces of Cabo Cruz form a singular coastal landscape in Cuba and are the world's largest and best preserved coastal limestone terrace system. The imposing and nearly pristine coastal cliffs bordering the Western Atlantic are both a remarkable natural phenomenon and a stunningly beautiful sight. Jointly with the diverse, mostly native vegetation, the cliffs form an extraordinary visual ensemble of forms, contours, color and texture within a spectacular coastal setting.

Criterion (viii): The uplifted marine terraces of DGNP, and the continuing development of karst topography and features, are a globally significant illustration of geomorphologic and physiographic features and ongoing geological processes. DGNP displays a rare relief formed by the combination of tectonic movements in the still active contact zone between two tectonic plates and the effects of past sea level change in response to climate fluctuations. The karst forms include escarpments, cliffs, cave systems, river canyons and large sinkholes known as dolines in most diverse sizes and shapes.

Integrity

The boundaries of DGNP encompass the intact limestone terraces system both on land and in the sea. The property thereby contains a full array of associated geological phenomena and features. It also provides for the conservation of valuable plant and animal species, both terrestrial and marine, some of which are restricted to the property in their global distribution. The design of the marine and coastal portion comprises the coral reef of Cabo Cruz, as well as sea grass beds and mangroves. The legislative framework assures a prominent position for national parks in Cuba and a high degree of protection.

Despite the overall naturalness of the property there are localized impacts of past logging in the semi-deciduous forests north of the highest terraces, which occurred between around 1940 and 1980. These areas have since left to recover naturally. An old forest road, quarries used prior to inscription and small abandoned agricultural plots are all likewise in the process of recovery.

While recognized on the World Heritage List primarily for its landscape beauty and geology, DGNP also hosts noteworthy biodiversity values. More than 500 plant species have been recorded in what may still be an incomplete inventory. Around sixty percent of the known plants are endemic. Twelve species are only to be found within the DGNP making the property one of the centres of floral endemism within Cuba. The documentation of terrestrial fauna includes 13 mammals, 110 birds, 44 reptiles and seven amphibians. The degree of endemism for reptiles and amphibians is in the range of a remarkable 90 %. The marine areas are home to coral formations while mangrove stands are found along the shores.

Within DGNP there are noteworthy archaeological sites, including ceremonial caves and squares of the original indigenous inhabitants. Numerous sites containing petroglyphs, pictographs and artifacts left by Taina potters, and even pre-agrarian, pre-pottery making cultures, are spread across the property. In the more recent history, in 1956, the ship "Granma" embarked here after its journey from Mexico, starting a chain of events which changed the history of the country. The ship gave the province, the property and the national park its name.

The very existence of the national park, explicitly designed to exclude any man-made changes to the terraces and the landscape, is a sound basis for the maintenance of the geological and aesthetic values of DGNP. The biodiversity values, however, require active attention in the face of anticipated climate change, existing and possible further introductions of alien invasive species, feral animals and possible future pressure from visitation. In the case of the relatively small marine area it is clear that the integrity of the reefs and seagrass beds and its associated species will also depend on the management of fisheries and waste management outside of the property.

Protection and management requirements

DGNP is a unit of the National Protected Areas System of the Republic of Cuba. Building upon much earlier conservation efforts going back at least into the 1970s, DGNP was granted the status of National Park in 1986 by Ministerial Resolution. It became the first national park in Cuba's conservation history. Originally covering a smaller area, it was later extended to encompass what is today the World Heritage property. For as long as the strong conservation status remains in place the most significant threats to the site, including inhabitants and staff, may well be natural disasters, such as hurricanes and sea floods.

The entire property is owned by the government, represented by the Ministry of Science, Technology and Environment (CITMA). DGNP is managed by the National Enterprise for Flora and Fauna Protection (ENPFF), which operates under the auspices of the CITMA and is administered by the Ministry of Agriculture (MINAGRI). Besides applicable protected areas legislation, the Law on Environment, the Decree-Law on Forest Heritage and Wild Fauna and specific stipulations related to Environmental Impact Assessments form the crucial legislative framework.

Since the establishment of the national park management is based on periodic five-year plans, which are implemented through annual operating plans. The latter define operational programmes and projects. The main

objectives are the conservation of the maintenance of the integrity of DGNP, cooperation with communities adjacent to and within the property, and the promotion of responsible forms of tourism allowing visitation, recreation and education without compromising the conservation values.

In order to enforce applicable legislation and to achieve the conservation objectives, DGNP has trained technical, administrative and ranger staff. There is one head office located in Belic and four secondary centres distributed across the park, as well as a boat for marine patrolling. Funding needs to be ensured permanently to secure positions and to cover operational costs.

The focus of management is put on conservation, public use and ecosystem restoration in forested areas which have been affected by past logging and agriculture. Local resource use within the property occurs mostly in the marine areas, in particular by residents of the fishing community of Cabo Cruz, which is situated within DGNP. Fishing and extraction of other marine resources by local and external users requires monitoring to keep harvesting levels in line with productivity.

Alien invasive species pose a particular threat, as is well-known from island settings. Some woody species are reported to be an obstacle to natural regeneration of degraded forest areas. While management addresses this through an active nursery and reforestation program, eventually the reduction and, if possible, eradication should be sought. In terms of invasive animal species, including specimen of feral livestock, the situation appears to be manageable due to the extreme environmental conditions, the rugged relief and the property's and naturalness all of which jointly discourage colonization by invasives. Still, invasive species require monitoring and, if needed, management responses.

There is little doubt that the tourism potential of DGNP exceeds the current use. While this constitutes an opportunity for future funding it also implies very real risks to DGNP, for example in terms of infrastructure, disturbance and waste management.

Property	Galápagos Islands
State Party	Ecuador
Id. N°	1bis
Date of inscription	1978 - 2001

Brief synthesis

The Galapagos Islands area situated in the Pacific Ocean some 1,000 km from the Ecuadorian coast. This archipelago and its immense marine reserve is known as the unique 'living museum and showcase of evolution'. Its geographical location at the confluence of three ocean currents makes it one of the richest marine ecosystems in the world. Ongoing seismic and volcanic activity reflects the processes that formed the islands. These processes, together with the extreme isolation of the islands, led to the development of unusual plant and animal life – such as marine iguanas, flightless cormorants, giant tortoises, huge cacti, endemic trees and the many different subspecies of mockingbirds and finches – all of which inspired Charles Darwin's theory of evolution by natural selection following his visit in 1835.

Criterion vii: The Galapagos Marine Reserve is an underwater wildlife spectacle with abundant life ranging from corals to sharks to penguins to marine mammals. No other site in the world can offer the experience of diving with such a diversity of marine life forms that are so familiar with human beings, that they accompany divers. The diversity of underwater geomorphological forms is an added value to the site producing a unique display, which cannot be found anywhere else in the world.

Criterion viii: The archipelago's geology begins at the sea floor and emerges above sea level where biological processes continue. Three major tectonic plates—Nazca, Cocos and Pacific— meet at the basis of the ocean, which is of significant geological interest. In comparison with most oceanic archipelagos, the Galapagos are very young with the largest and youngest islands, Isabela and Fernandina, with less than one million years of existence, and the oldest islands, Española and San Cristóbal, somewhere between three to five million years. The site demonstrates the evolution of the younger volcanic areas in the west and the older islands in the east. On-going geological and geomorphological processes, including recent volcanic eruptions, small seismic movements, and erosion provide key insights to the puzzle of the origin of the Galapagos Islands. Almost no other site in the world offers protection of such a complete continuum of geological and geomorphological features.

Criterion ix: The origin of the flora and fauna of the Galapagos has been of great interest to people ever since the publication of the "Voyage of the Beagle" by Charles Darwin in 1839. The islands constitute an almost unique example of how ecological, evolutionary and biogeographic processes influence the flora and fauna on both specific islands as well as the entire archipelago. Darwin's finches, mockingbirds, land snails, giant tortoises and a number of plant and insect groups represent some of the best examples of adaptive radiation which still continues today. Likewise, the Marine Reserve, situated at the confluence of 3 major eastern Pacific currents and influenced by climatic phenomena such as El Niño, has had major evolutionary consequences and provides important clues about species evolution under changing conditions. The direct dependence on the sea for much of the island's wildlife (e.g. seabirds, marine iguanas, sea lions) is abundantly evident and provides an inseparable link between the terrestrial and marine worlds.

Criterion x: The islands have relatively high species diversity for such young oceanic islands, and contain emblematic taxa such as giant tortoises and land iguanas, the most northerly species of penguin in the world, flightless cormorants as well as the historically important Darwin's finches and Galapagos mockingbirds. Endemic flora such as the giant daisy trees *Scalesia* spp. and many other genera have also radiated on the islands, part of a native flora including about 500 vascular plant species of which about 180 are endemic. Examples of endemic and threatened species include 12 native terrestrial mammal species (11 endemic, with 10 threatened or extinct) and 36 reptile species (all endemic and most considered threatened or extinct), including the only marine iguana in the world. Likewise the marine fauna has an unusually high level of diversity and endemism, with 2,909 marine species identified with 18.2% endemism. High profile marine species include sharks, whale sharks, rays and cetaceans. The interactions between the marine and terrestrial biotas (e.g. sea lions, marine and terrestrial iguanas, and seabirds) are also exceptional. Recent exploration of deep sea communities continues to produce new additions to science.

Integrity

The Galapagos archipelago is located about 1,000 km from continental Ecuador and is composed of 127 islands, islets and rocks, of which 19 are large and 4 are inhabited. 97% of the total emerged surface (7,665,100 ha) was declared National Park in 1959. Human settlements are restricted to the remaining 3% in specifically zoned rural and urban areas on four islands (a fifth island only has an airport, tourism dock, fuel containment, and military facilities). The islands are surrounded by the Galapagos Marine Reserve which was created in 1986 (70,000 km²) and extended to its current area (133,000 km²) in 1998, making it one of the largest marine reserves in the world. The marine reserve includes inland waters of the archipelago (50,100 km²) in addition to all those contained within 40 nautical miles, measured from the outermost coastal islands. Airports on two islands (Baltra and San Cristobal) receive traffic from continental Ecuador with another airport on Isabela mostly limited to inter-island traffic. All the inhabited islands have ports to receive merchandise. The other uninhabited islands are strictly controlled with carefully planned tourist itineraries limiting visitation. Around 30,000 people live on the islands, and approximately 170,000 tourists visit the islands each year.

Protection and management requirements

The main threats to the Galapagos are the introduction of invasive species, increased tourism, demographic growth, illegal fishing and governance issues (i.e. who takes responsibility for decisions given the large number of stakeholders with conflicting interests involved in managing the islands). These issues are constantly analyzed and monitored to adequately manage them and reinforce strategies to minimize their impact.

In 1986 a law was passed to control fishing and over-exploitation of Galapagos marine resources. Protection was further strengthened by the "Special Regime Law for the Conservation and Sustainable Development in the Province of the Galapagos" of 1998, and inscribed in the Constitution of the Republic of Ecuador. This law designated the current Galapagos Marine Reserve as a protected area under the responsibility of the Galapagos National Park Service. Among other issues, it provides the specific legal framework over which many aspects of island life are to be regulated, including provincial planning; inspection and quarantine measures; fisheries management; control and marine monitoring; residency and migration of people to the islands; tourism through a visitor management system, permits and quotas; agriculture; waste management; and "total control" of introduced species. This management imposes some limitations on the exercise of the rights of people living in this geographical area, but also provides them with preferential rights to use the natural resources sustainably. Within this framework the Galapagos National Park Service has periodically prepared Management Plans since 1974 to date, which have been developed in a participatory manner among the different social and economic groups through community representatives and local authorities to address the changing realities of the Galapagos ecosystem. This includes tools for development and conservation management of natural resources in harmony with international standards. For example, a zoning system has been implemented to establish areas of sustainable use and areas prohibited to the local population. Governmental institutions contribute to the funding of conservation and management in the archipelago. Other support comes from the entry fee paid by tourists and a small percentage from international donations.

Property	Sian Ka'an
State Party	Mexico
Id. N°	410
Date of inscription	1987

Brief synthesis

Thousands of years ago the original Maya inhabitants appreciated the exceptional natural beauty of this stretch of coastline, naming it Sian Ka'an, or "Origin of the Sky". Located on the Eastern coast of the Yucatan Peninsula in the State of Quintana Roo, Sian Ka'an is one of Mexico's largest protected areas, established to manage 528,148 hectares of intricately linked marine, coastal and terrestrial ecosystems. Along its roughly 120 kilometres of coastline, the property covers over 400,000 hectares of land ranging from sea level to only ten m.a.s.l. The

property boasts diverse tropical forests, palm savannah, one of the most pristine wetlands in the region, lagoons, extensive mangrove stands, as well as sandy beaches and dunes. The 120,000 hectares of marine area protect a valuable part of the Mesoamerican Barrier Reef and seagrass beds in the shallow bays. The lush green of the forests and the many shades of blue of the lagoons and the Caribbean Sea under a wide sky offer fascinating visual impressions.

The diversity of life in Sian Ka'an is exceptional. The tropical forests are home to charismatic mammals such as Jaguar, Puma, Ocelot and Central American Tapir. The property also provides habitat for a large number of resident and migratory bird species. There is a great diversity of marine life, including the West Indian Manatee, four species of nesting marine turtles and hundreds of fish species. About a third of the property is comprised of highly diverse and productive mangrove communities, of vital importance to fisheries in the broader region. Hundreds of forested islands, locally known as "Petenes", emerge from the flooded marshes, some reaching over a kilometre in diameter. A geological, biological and cultural particularity are the "Cenotes", deep natural sinkholes harbouring fascinating life forms, many of them endemic. This karst phenomenon results from collapsing limestone exposing groundwater.

Criterion (vii): The aesthetics and beauty of Sian Ka'an derive from the relatively undisturbed interface of sea and land along a well-conserved coastline. The mosaic of landscape elements is diverse in shapes, forms and colours allowing intriguing views and impressions. Noteworthy and rare natural phenomena include the "Cenotes", water-filled natural sinkholes hosting specialised communities of life and the "Petenes", tree islands emerging from the swamps. Both are connected by underground freshwater systems, jointly forming an invaluable and fragile treasure for future generations.

Criterion (x): The scale and conservation status of Sian Ka'an and its ecosystem diversity support a fascinating range of life forms. Over 850 vascular plants, including 120 woody species, have been confirmed in what is assumed to be a still incomplete inventory. In terms of fauna, noteworthy representatives among the more than 100 documented mammals include endangered species like Black-handed Spider Monkey, Yucatan Black Howler Monkey and the Central American Tapir. A small population of the vulnerable West Indian Manatee occurs in the coastal waters. Some 330 bird species have been recorded, 219 of them breeding in Sian Ka'an. Amphibians and reptiles are represented by more than 40 recorded species, among them the vulnerable American Crocodile and four of the six turtle species found along the Mexican coast, all reproducing within the property. The isolation of some of the "Cenotes" led to the evolution of several species which are locally endemic to single sinkholes. With some 80 recorded species of reef-building coral the portion of the Mesoamerican Reef within the property is one of the richest in Mexico. Jointly with the many other aquatic habitats is harbours more than 400 species of fish and a wealth of other marine life.

Integrity

The extensive property covers a large wetland complex, tropical forests, a diverse coastline, mangroves and a fascinating marine area with noteworthy corals and seagrass beds, all in a good overall state of conservation. Large tracts of the dense forests, mangroves and marshland are difficult to access and the poor soils and the vulnerability to storms and flooding have contributed to maintaining the mosaic of ecosystems. Many of the boundaries coincide with landscape features, such as the natural edge of the marshes in the South-East or the limits of the Espiritu Santo Bay catchment in the South. In the ocean, a depth of 50 metres has been defined as the Eastern boundary of Sian Ka'an. The property is of great importance to support the continuity of the intricate connections between terrestrial, marine and freshwater ecosystems and their rich flora and fauna. Sian Ka'an embraces a self-protecting system that is characteristic of the coast of the Yucatan Peninsula: the Mesoamerican Reef shelters the landward mangroves and seagrass beds, while the mangroves trap sediments, filter pollution and serve as nurseries for many vertebrates and invertebrates in the reef. In other words, these major landscape and seascape features are of vital importance to each other. It is therefore indispensable to consider them jointly in management and conservation, as is the case in Sian Ka'an. The contiguity with the almost 90,000 hectares protected as Uaymil Flora and Fauna Protection Area to the South and other important marine and terrestrial protected areas nearby likewise contribute to the integrity of Sian Ka'an.

Protection and management requirements

After the historic abandonment of the area, inaccessibility, frequent flooding and poor soils allowed for centuries of natural regeneration, until governmental schemes encouraged timber extraction and land clearing for cattle pastures in the 20th Century. The undesired effects of uncontrolled development led to the creation of a nature reserve in 1982, consolidated in 1986 when the area was categorized a national biosphere reserve by Presidential Decree and also internationally recognised. More recently, Sian Ka'an was also recognised as part of a vast Wetland of International Importance under the Ramsar Convention. The large property is federally owned with the exception of a small patch of private land of around one percent of the total area on the Northern coast. Today, Mexico's National Protected Areas Agency CONANP under the Ministry of the Environment (SEMARNAT) is in charge of management, cooperating with partners at all levels of government. A management programme is to guide all activities and zonation. The involvement of local communities, governmental representatives, Academia and non-governmental organisations in management is promoted through an Advisory Council.

Sian Ka'an is susceptible to frequent and heavy tropical storms. The barrier reef provides natural protection for the coast, a telling example of conservation contributing to disaster preparedness. As for human impacts, the inaccessibility protects large tracts of the property. Besides the coastal fishing villages of Punta Allen and Punta Herreró, there are few permanent residents in the property. Hunting, fishing and collection of forest products, however, are widespread. Sport fishing and commercial fishing to supply nearby tourism centres has resulted in marked declines of some species, notably the Spiny Lobster. Management responses are needed. Agriculture north of the property bears pollution risks pollution and fires set to clear land have repeatedly spread into the property. Alien invasive species are reported, mostly along the dirt tracks on land but also in the ocean. The main economic sector directly and indirectly impacting on the property, however, is tourism. Fishing lodges and clubs, small hotels, cabins and trailer parks are the visible manifestations within the property. Tourism has reached proportions of mass tourism along parts of the Yucatan Coast and the property is in the vicinity of Tulum and Cancun, two of Yucatan's major tourist attractions. Associated coastal urbanisation with, for example, well-documented garbage and sewage problems, require monitoring and management responses. Attempts to encourage low impact forms of tourism in the property to promote public awareness and visitor education but also as a source of conservation funding deserve consolidation.

Property	Whale Sanctuary of El Vizcaino
State Party	Mexico
Id. N°	554bis
Date of inscription	1993

Brief synthesis

The Whale Sanctuary of El Vizcaino is a serial property on the Pacific Coast of the central part of Mexico's Baja California Peninsula. It comprises two coastal lagoons, Laguna Ojo de Liebre and Laguna San Ignacio, and their surroundings, a complex mosaic of wetlands, marshes, halophytes, dunes and desert habitats, as well as mangroves in the transition areas. The total extension of the two components of the property is of 370,950 hectares, embedded in the much larger El Vizcaino Biosphere Reserve, Mexico's largest protected area, which in turn is contiguous with another large conservation area to the North. The lagoons are recognized as the World's most important place for the reproduction of the once endangered Eastern subpopulation of the North Pacific Grey Whale. The protection of these winter breeding grounds has been paramount in the remarkable recovery of this species after near-extinction as a result of commercial whaling, including in these very lagoons. Most of the subpopulation migrates between the lagoons and the summer feeding grounds in the Chukchi, Beaufort and Northwestern Bering Seas.

The lagoons are home to numerous other marine mammals, such as Bottlenose Dolphin, California Sea Lion and Harbor Seal. Four marine turtle species occur in the shallow waters which are also important habitat and nursery for a large number of fish, crustaceans, and others forms of life. Countless breeding and migratory bird species, including for example a major resident osprey population and more than half of Mexico's wintering population of Brant Goose depend on the lagoons and adjacent habitats. This exceptional sanctuary conserves both marine and terrestrial ecosystems and their delicate interface. The surrounding desert, biogeographically part of the Sonoran Desert, boasts a highly diverse flora and fauna.

Despite the protection status the property is susceptible to the potential impacts of economic activities taking place in the immediate vicinity of the lagoons, in particular benthic and pelagic fisheries, large-scale salt extraction and tourism.

Criterion (x) : The Whale Sanctuary of El Vizcaino contains the most important breeding grounds of the Eastern subpopulation of the North Pacific Grey Whale. Its protection is intricately linked with saving the species from extinction and recovery after near-collapse due to excessive commercial whaling. Many environmental factors, such as depth, temperature, nutrients, and salinity coincide in Ojo de Liebre and San Ignacio lagoons to make them ideal mating, breeding and calving grounds. The lagoons also provide valuable habitat for numerous other marine mammals, such as Bottlenose Dolphin, California Sea Lion and Harbor Seal. Four species of marine turtles have been recorded in the lagoons and adjacent coasts, the most important being the green and the loggerhead sea turtles. The shallow, well-protected lagoons with their mangrove stands are also highly productive nurseries for a diverse fish fauna and boast a rich invertebrate fauna, and an impressive natural landscape and seascape. The surrounding wetlands attract an extraordinary diversity and abundance of resident and migratory bird species with several hundreds of thousands of wintering birds. The drier terrestrial areas belong to the Sonoran Desert, well-known for its remarkably diverse flora and fauna and a high degree of endemism.

Integrity

The boundaries of the property cover the coastal lagoons of Ojo de Liebre and San Ignacio in their entirety. Thereby they encompass a major area of sensitive Grey Whale habitat, a key conservation value of the property. The property is embedded in El Vizcaino Biosphere Reserve, Mexico's largest protected area and is also an integral part of an even larger contiguous conservation complex. The vast terrestrial protected areas serve as a terrestrial buffer for the lagoons, including as regards the maintenance of sea-land interactions. The biosphere

reserve including and surrounding the property also comprises a marine strip of five kilometers from the coast as a buffer zone, de facto also serving as a marine buffer zone for the property.

It is important to note that the breeding Grey Whale population, an extraordinary conservation feature of global importance, only spends a relatively small part of its life cycle within the property. In this sense, the property is a telling example of both the benefits and the shortcomings of in-situ conservation. The future of the Eastern subpopulation of the North Pacific Grey Whale will no doubt depend on both the successful conservation of the property and broader international efforts beyond specific sites.

Human impacts are relatively limited. At the same time, it is remarkable that even in a remote desert human activities have been putting increasing pressure on the natural environment. While the almost fatal whaling has come to a complete halt in the property, ongoing reasons for concern include but are not limited to excessive fisheries, extensive evaporation salt production and uncontrolled tourism development.

Protection and Management requirements

The first applicable conservation effort is the Convention for the Protection of Migratory Birds and Game Mammals, a bilateral agreement between Mexico and the United States of America ratified in 1937. Another framework is Mexico's adherence to the International Whaling Commission in 1949, which has been protecting Grey Whales from commercial whaling since its establishment. More recent federal legislation on threatened and endangered native species lists the Grey Whale as "subject to special protection."

A Federal Decree in 1971 established a marine refuge zone for whales in Laguna Ojo de Liebre, followed by another decree one year later establishing several refuges around the lagoons. Yet another decree established a refuge for cetaceans in Laguna San Ignacio in 1979. In 1988, the federal government declared El Vizcaino a biosphere reserve, encompassing today's property. El Vizcaino was recognized internationally under the UNESCO Man and the Biosphere Programme in 1993.

The Laguna Ojo de Liebre is located next to the port town of Guerrero Negro, a centre for whale-watching but also the site of industrial-scale salt extraction. Vessels transport the salt out of the lagoon to an offshore deep water dock. This vessel traffic, along with other vessel traffic along the coast and increasing numbers of tourist boats, entails risks of disturbance, contamination and even collision with marine mammals. Unlike in Laguna San Ignacio, mining exploration and exploitation are not explicitly prohibited in Ojo de Liebre, bearing a potential risk of future salt extraction at the expense of critical Grey Whale habitat.

Overfishing and illegal fishing occurs in and around both lagoons and is also a broader concern along the Pacific Coast. Besides complex impacts on the marine ecosystems in the lagoons, Grey Whales, other marine mammals and marine turtles can fatally suffer from entanglement in fishing gear. Tourism and related coastal development have a number of undesired impacts when not managed properly, for example inadequate waste management but also direct disturbance through irresponsible and excessive whale-watching. There is also uncontrolled off-road driving and poaching in the surrounding desert. The impressive natural landscape and seascape requires careful planning and management to maintain the integrity of this property.

The challenges are documented in sophisticated management programmes. The Whale Sanctuary of El Vizcaino has the potential to serve as an example of integrated management of natural resources. Beyond the conservation of an outstanding place there is room for sustainable use of natural salt, harvesting of marine resources and whale-watching. This, however, requires a permanent balancing of interests including those from local communities whose livelihoods depend on the natural resources protected in this property. It also requires skilled and motivated staff, adequate financial resources, and full support from local communities to conservation and management activities.

Property	Islands and Protected Areas of the Gulf of California
State Party	Mexico
Id. N°	1182ter
Date of inscription	2005

Brief synthesis

The Gulf of California in Northwestern Mexico, once famously dubbed the "Aquarium of the World", is recognized as an area of global marine conservation significance. Less known but equally spectacular are the terrestrial conservation values of the islands and coastal areas most of which are part of the Sonoran Desert. As a serial property, Islands and Protected Areas of the Gulf of California includes representative components of all major oceanographic zones of the biogeographically diverse Gulf, thereby capturing a broad spectrum of landscapes and conservation values. Extending from the Colorado River Delta in the north to 270 kilometres southeast of the tip of the Baja California Peninsula, the property includes 244 islands and islets clustered in eight major groups and another nine protected areas with coastal and marine zones. The total area is 1,837,194 hectares, of which about one quarter are terrestrial and the remainder marine.

The rugged islands and coastal desert contrasting with the surrounding turquoise waters are of striking natural beauty. Speciation both on land in the many islands and in the Gulf has resulted in a notable diversity of life forms with a high degree of endemism. The productivity of the Gulf also leads an extraordinary natural abundance of many marine species. There are some 900 species of fish, around 90 of them endemic, and roughly one third of

the World's marine mammals occur within the property. The islands and islets are mostly of volcanic origin. There are numerous species of succulents, including some of the World's tallest cacti, exceeding 25 meters in height. Overall, some 700 species of vascular plants have been recorded. There are many species and impressive numbers of resident and migratory birds with some small islands hosting major proportions of the global population of Heermann's Gulls, Blue-footed Booby and Black Storm Petrel.

Criterion (vii): The serial property is of stunning landscape beauty with dramatic contrasts between the rugged and seemingly inhospitable islands, coastal deserts and the brilliant reflection from the surrounding turquoise waters. High rocky cliffs and sandy beaches in countless forms and colours rim the islands and coasts. The beauty of the desert landscape is complemented by the fascinating and highly diverse desert vegetation and the ubiquitous birds. To the south, the islands are covered with deciduous vegetation and stand out from the vast blue sea. The diversity and abundance of marine life associated with spectacular submarine terrain and unusual water transparency turn the underwater seascape into a globally renowned diver's paradise.

Criterion (ix): A major foundation of the Gulf of California's phenomenal marine productivity are nutrient-rich upwelling oceanic currents supporting abundant phytoplankton and zooplankton, which in turn provide nurseries for larval reef fish. However, many other oceanographic processes, such as wind-driven currents, tidal mixing and thermohaline circulation, occur in the property, giving it extraordinary importance for conservation and the study of marine and coastal processes. The Gulf of California is notable for containing ecologically distinct bridge islands, populated across past land bridges, and oceanic islands populated by sea and air. The multitude and diversity of islands in terms of origin, size, environmental conditions and distance to the mainland has enabled an ongoing evolutionary speciation and endemism of major significance for conservation and science. The many components of the property are both part of a vast landscape and distinctive in many ways, ranging from a variety of pelagic and benthic environments to coral reefs, as well as mudflats, coastal wetlands and various types of desert and deciduous forest.

Criterion (x): The diversity of terrestrial and marine life in the property is extraordinary and constitutes a global priority for biodiversity conservation. On land, the close to 700 species of vascular plants are notable within a desert environment. There are 115 species of reptiles, almost half of them endemic, in some cases even to individual islands. 154 land bird species have been recorded and the property is of particular importance to migratory species. Almost 900 species of fish have been documented with some 90 species occurring exclusively in the Gulf of California or parts of it. These include the critically endangered species Black Sea Bass and Totoaba, as well as the vulnerable Basking Shark. The serial property provides habitat for roughly one third of the world's total number of marine mammals, sometimes in impressive numbers, for example huge colonies of California Sea Lion. The five species of dolphin include the critically endangered Gulf Porpoise or "Vaquita". Eleven species of whale visit the northern Gulf, such as the endangered Blue Whale and Fin Whale and the vulnerable Sperm Whale. The coral reef at Cabo Pulmo is one of the most important in the Gulf of California and in the eastern Pacific. The marine habitats also harbour large concentrations of macro-invertebrate life with many endemic species, especially in the intertidal zones.

Integrity

All of the marine area and most of the 244 islands of the serial property are federally owned with only very few in private hands. Private owners typically do not live on the islands and the majority of the islands have no inhabitants, with some containing small settlements and camps of fishermen. Isla Maria Madre has been a state penitentiary since 1905. One particularity is the uninhabited Isla Tiburon (Shark Island), which is communally owned by the Seri indigenous peoples. The Seri consider the island a sacred site and carry out ceremonies. Overall, the past human impacts on land, for example from guano extraction and egg collection, are moderate. The serial approach is an adequate reflection of the biogeographic range and diversity of the Gulf of California and its islands. The great challenges to the integrity of the marine and coastal areas mostly stem from developments outside the protected areas, most importantly excessive fisheries, tourism and coastal development. Further extensions, including of vulnerable coastal areas and additional islands is an explicit element of the regional conservation strategy and would help consolidate the integrity of the property and the entire Gulf of California.

Protection and management requirements

The vast serial property has a step-wise formal conservation history going back at least to the 1950s. All of the islands within the property have a formal protection status under Mexican environmental legislation. While all of the marine area and most of the islands are federally owned, even the privately owned islands are bound to conservation and management requirements determined for each protected area at the time of its declaration and refined in management plans. All islands are protected and managed by the National Commission for Natural Protected Areas (CONANP), a specialized agency of the Mexican Ministry of the Environment and Natural Resources cooperating with several other involved governmental agencies. CONANP being a decentralized agency, management activities are implemented by the pertinent regional branch and their local operational units. Conservation, management and research are financially and technically supported by a number of local, national

and international non-governmental organisations. There is an Integrated Management Program guiding conservation and management activities in the entire serial property and co-management arrangements with local communities are sought. Major challenges in the operational management are the securing of long-term funding, as well as coordination and cooperation across five different states and differing formal conservation status of components.

The coasts of the Gulf of California and the larger islands close to the shore were historically settled before imported diseases severely decimated the indigenous cultures. More recently, guano and egg collection, hunting of sea lions and whaling occurred in the Gulf of California. Most such activities have long been phased out leaving the affected areas to recover naturally. Threats today include, on land, alien invasive species with herbivores and predators menacing the delicate small island systems. The biggest, ongoing impact on the marine conservation values stems from artisanal, industrial and sport fishing. Fisheries and shrimp trawling play an important role in the local economy but put ever more pressure on the resources. Management responses are needed to ensure that harvesting levels are adapted to the productivity in the entire Gulf. Looming potential threats include plans for large-scale tourism development. While adapted forms of tourism can have important benefits in terms of awareness-raising and conservation funding, some proposed projects appear incompatible with long-term conservation and local development objectives. From the coasts pollution from agriculture, industry and sewage are increasing. The Gulf of California is a global conservation gem, invaluable to science and as a resource for local economic development, namely fisheries and tourism. Investing in the property's conservation is an investment in the maintenance of its productivity and economic potential.

Property	Darien National Park
State Party	Panama
Id. N°	159
Date of inscription	1981

Brief synthesis

Darien National Park extends across some 575.000 hectares in the Darien Province of Southeastern Panama. The largest protected area in Panama, Darien is also among the largest and most valuable protected areas in Central America. The property includes a stretch of the Pacific Coast and almost the entire border with neighbouring Colombia. This includes a shared border with Los Katios National Park, likewise a World Heritage property. From sea level to Cerro Tacarcuna at 1,875 m.a.s.l., the property boasts an exceptional variety of coastal, lowland and mountain ecosystems and habitats. There are sandy beaches, rocky shores and mangroves along the coast, countless wetlands, rivers and creeks, palm forests and various types of rainforest, including the most extensive lowland rainforest on Central America's Pacific Coast. The property is also culturally and ethnically diverse, as evidenced by major archaeological findings, as well as Afro-descendants and indigenous peoples of the Embera, Wounaan, Kuna and others living within the property to this day. Darien National Park was groundbreaking by explicitly including a cultural dimension in the management and conservation of a protected area.

The large size and remoteness across a broad spectrum of habitats favour the continuation of evolutionary processes in an area of both cultural significance and exceptional diversity of flora and fauna with a high degree of endemism in numerous taxonomic groups. With future research likely to lead to further discoveries, hundreds of vertebrates and thousands of invertebrates have already been recorded. Among the impressive 169 documented species of mammals are the critically endangered Brown-headed Spider Monkey, the endangered Central American Tapir, the vulnerable Giant Anteater and near-threatened species like Jaguar, Bush Dog and White-lipped Peccary. The more than 530 recorded species of birds include the endangered Great Green Macaw, the vulnerable Great Curassow and a major population of the near-threatened Harpy Eagle.

Criterion (vii): The diversity of natural features in the property at the scale of a large and mostly undisturbed landscape is breathtaking. From the Pacific Coast to the highest peak of Darien Province, Darien National Park is one of the most diverse regions in all of Central America with an extraordinary range of landscapes. The main ranges, the Darien Range in the North, Pirre and Setetule in the heart of the property and the Sapo and Jurado Ranges in the South, are of volcanic origin, as illustrated by tuffs and lava. The many beautiful rivers and creeks, in particular the mighty Tuira and Balsas Rivers, are the arteries of the property. Of major importance for wildlife, they also serve as the only access and travel routes for inhabitants, researchers, visitors and park staff throughout most of the property to this day.

Criterion (ix): Biogeographically speaking, the location at the southernmost end of the geologically young land bridge connecting South America and Central America is a rare and scientifically fascinating setting. Darien National Park is within the area of first contact and interchange between two major, previously isolated landmasses, which is reflected in its biodiversity. The property is within the Southern limit of Mesoamerican elements of flora and fauna while also being influenced by elements of South American rainforests, a link between Central and South America all the way to the Amazon. The property contains the most extensive lowland tropical forest on the Pacific coast of Central America, permitting the conservation and continuation of ecological and evolutionary processes at a large scale. The uninterrupted altitudinal transition of different forest types from

the coastal lowlands to the mountains allows the migration, of many species, an increasingly rare large-scale setting and interaction between different ecosystems which contributes to resilience in the face of anticipated climate change.

Criterion (x): Hundreds of vertebrates and thousands of invertebrates have been recorded in Darien National Park. With detailed research still scarce, there is an almost certain potential for further discoveries, especially in the poorly known and isolated cloud forests in higher elevations. Among the impressive 169 documented species of mammals are the critically endangered Brown-headed Spider Monkey, the endangered Central American Tapir, the vulnerable Giant Anteater and near-threatened species like Jaguar, Bush Dog and White-lipped Peccary. The many other charismatic species include Puma, Ocelot, Margay and Jaguarundi. The avifauna is particularly rich with 533 recorded species, for instance the endangered Great Green Macaw, the vulnerable Great Curassow and a major population of the near-threatened Harpy Eagle. There is a notable diversity of reptiles and amphibians with 99 and 78 confirmed species, respectively. The probably incomplete inventory of freshwater fish stands at 50. Endemism is considerable across many taxonomic groups of flora and fauna. There are even several endemic tree species among the more than 40 recorded endemic plants. A number of endemic mammals are restricted to the property, for instance the Darien Pocket Gopher and Slaty Slender Mouse Opossum.

Integrity

With its approximately 575,000 hectares, the Darien National Park is Panama's by far largest protected area, conserving a diverse and largely unaltered landscape. The scale and inaccessibility of the property and the coverage of the complete altitudinal variation from the Pacific Coast to the highest peak of the Province add up to promising conservation prospects. It also deserves to be mentioned that there are several other protected areas in the vicinity, including, most prominently, the contiguous Los Katios National Park, a World Heritage property of 72,000 hectares in neighbouring Colombia. Unlike in small, increasingly isolated protected areas, this situation allows for viable populations of flora and fauna, including large predators, provided adequate management can be assured. From an integrity perspective it is noteworthy that the property edges on a part of the Pacific known for its very high conservation values, with many species of cetaceans, marine top predators and several species of marine turtles. Given the interaction between marine and terrestrial ecosystems, as exemplified most strikingly in the vast mangroves, an integrated consideration of marine values in regional conservation strategies may further add to the integrity of Darien National Park. Challenges to the future integrity of Darien National Park stem from possible changes of resource use patterns and intensity of inhabitants of the property, pressures from the advancing agricultural frontier in neighbouring areas, and the possible completion of the Pan-American Highway and other infrastructure.

Protection and management Requirements

Part of what is today the property has been under formal protection since 1972, when the Alto Darien Protection Forest was declared. The latter was reclassified as a national park by Presidential Decree in 1980. World Heritage status since 1981 and international designation as a biosphere reserve by UNESCO and parts of the area by the Ramsar Convention add a layer of recognition and protection. Darien National Park is state-owned with customary tenure of the indigenous inhabitants accepted in a part of the property. Originally managed by the National Institute for Renewable Natural Resources (INRENAREA), Darien National Park is today under the authority of the National Environmental Authority (ANAM). The private non-profit organisation ANCON was a major long term supporter, with additional technical and financial contributions from various international agencies and non-governmental organisations. A particularity of the border setting is the strategic importance of the dense mountain forests of the Darien Gap as a natural barrier to livestock diseases, with corresponding legal requirements applicable to parts of the park.

Despite the size, remote location and contiguity with adjacent conservation areas in Panama and neighbouring Colombia, the property has not escaped human pressure. It is necessary to further engage in participatory natural resource management with the communities living in the property, respecting local rights while preventing developments incompatible with conservation objectives. Zonation is used as an adequate management tool to this end. The expanding agricultural frontier and related colonization near the property have resulted in major deforestation and timber extraction and continue to occur in poorly controlled fashion. Responses are needed to prevent undesired development from extending into the property. The border setting presents certain challenges, including security considerations, but also opportunities, such as for example, cooperation and coordination with Los Katios National Park in neighbouring Colombia, a World Heritage property within a shared ecosystem with a common cultural and ethnic history. Broader development in the transboundary region has been controversially debated for decades. Of particular conservation concern is the possible completion of the Pan-American Highway, which would likely induce fundamental change to an area that continues to be difficult to access. Other potential infrastructure projects likewise require careful assessments of benefits and negative social and environmental impacts.

A.3 EUROPE AND NORTH AMERICA/ EUROPE ET AMERIQUE DU NORD

Property	High Coast / Kvarken Archipelago
State Party	Finland/ Sweden
Id. N°	898bis
Date of inscription	2000 - 2006

Brief synthesis

The High Coast in Sweden and the Kvarken Archipelago in Finland are situated on opposite sides of the Gulf of Bothnia, in the northern part of the Baltic Sea. This vast area of 346,434 ha (of which about 100,700 ha are terrestrial) is where high meets low: the High Coast's hilly scenery with high islands, steep shores, smooth cliffs, and deep inlets is a complete contrast to the Kvarken Archipelago with its thousands of low-lying islands, shallow bays, moraine ridges and massive boulder fields. This part of the world has experienced several Ice Ages during the last 2-3 million years and has been under the centre of the continental ice sheet a number of times. Present land uplift started when the ice began to melt about 18,000 years ago and the earth's crust was gradually released from the weight of the ice.

The landscape of the High Coast/Kvarken Archipelago today is mainly the result of the last Ice Age and the impact of the sea and the succession of vegetation. After the last glaciation, the land has elevated a total of 800 metres, with the highest uplift in the world after the last Ice Age recorded here. For the past 10,500 years, the land has been rising at around 0.9 m per century, a phenomenon that can be observed in a human lifetime and is expected to continue. Continual elevation of the land results in the emergence of new islands and distinctive glacial landforms, while inlets become progressively cut off from the sea, transforming them into estuaries and ultimately lakes.

The Baltic Sea has undergone dramatic changes since the last Ice Age, including a series of transitions from marine water to freshwater and then to brackish water, consequently causing subsequent changes in plant and animal life. This serial transboundary property serves as an outstanding example of the continuity of this change with dynamic ongoing geological processes forming the land- and seascape, including interesting interactions with biological processes and ecosystem development.

Criterion (viii): The High Coast/Kvarken Archipelago is of exceptional geological value for two main reasons. First, both areas have some of the highest rates of isostatic uplift in the world, meaning that the land still continues to rise in elevation following the retreat of the last inland ice sheet, with around 290 m of land uplift recorded over the past 10,500 years. The uplift is ongoing and is associated with major changes in the water bodies in post-glacial times. This phenomenon was first recognized and studied here, making the property a key area for understanding the processes of crustal response to the melting of the continental ice sheet. Second, the Kvarken Archipelago, with its 5,600 islands and surrounding sea, possesses a distinctive array of glacial depositional formations, such as De Geer moraines, which add to the variety of glacial land- and seascape features in the region. It is a global, exceptional and diverse area for studying moraine archipelagos. The High Coast and the Kvarken Archipelago represent complementary examples of post-glacial uplifting landscapes.

Integrity

The boundaries of this serial property comprise the areas with the most outstanding geological and geomorphological attributes of the site. The boundaries of the High Coast in Sweden encompass the principal area of national conservation interest, extending inland to include the full zonation of uplifted land and some of the highest shoreline, while excluding areas under large-scale forestry management. Seaward, the boundary incorporates key offshore islands and marine areas that are a logical extension of the topographic continuum of uplifted land surface, thus taking account of ongoing geological processes.

The Kvarken Archipelago in Finland includes two separate areas of land and sea: the most superlative geological terrestrial formations, formations lying in the shallow sea, as well as the majority of the moraine features are included. While the geological boundaries of the property do not coincide with legal or administrative boundaries, the science behind their selection is justified.

Note that about 71% of the property is sea. In the High Coast the sea is deep (as much as 293 m), while in the Kvarken Archipelago the sea is very shallow (with mean depth less than 10 m). Underwater geological formations have not been widely affected by erosion or processes such as colonization by vegetation or human activity. For the terrestrial portion, however, several large-scale development projects have been noted as issues which could affect the integrity of the property. While there is a small resident human population in the property (around 4,500 in the High Coast and 2,500 in the Kvarken Archipelago), people are engaged in small-scale traditional farming, forestry and fishing, all of which have negligible impact on geological values.

Protection and management requirements

In both Sweden and Finland, World Heritage management issues are dealt with at regional level, by established bodies with representatives from authorities, municipalities and local stakeholders. The relevant regional authorities and municipalities in Sweden and Finland have established a transnational consultative body, mainly to ensure that all three core areas of this serial transnational site have a joint management strategy for the property as a whole.

There is no particular legislation that directly protects the Outstanding Universal Values of the High Coast/Kvarken Archipelago, but the general environmental national legislation gives a satisfactory indirect protection of the entire property. About 37% of the property is either nature reserve or national park, and the site also belongs to the Natura 2000 European network of protected areas. All these different kinds of protected areas have regulations restricting land use, which provide a good level of protection to geological formations, as well as to flora and fauna. The remaining parts, about 63% of the property, do not have the same level of protection, but the national legislation gives possibilities for safeguarding the integrity of the property. Furthermore, the High Coast is a landscape of national interest, which gives the recreational and nature conservation values of the property additional legal protection and serves as guidance for societal development. In the Kvarken Archipelago, a regional land use plan protects its Outstanding Universal Value, as well as recognizes geological values in the zone between the two core areas on the Finnish side.

The effective management of the property needs to further develop an ecosystem approach that integrates the management of the protected areas with other key activities taking place on the property, such as infrastructural development of communities and industries, tourism, fishery and shipping.

Potential threats in the future are major building projects that could destroy some part of outstanding geological features or have a severe impact on the important views of the property. Increasing visitor pressure and an oil or chemical spill in the sea are potential threats to the biological and cultural values. Global warming is not a threat to the land uplift phenomenon itself, as it will not affect the geological process. However, rising sea levels would influence the visible effects of land uplift in the coastal landscape, by reducing the area of new land emerging from the sea each year. Natural catastrophes, such as violent earthquakes or volcanic eruptions, are unlikely in Sweden and Finland.

All threats are addressed by implementing the national legislation, strategic planning measures and actions that aim to improve knowledge and awareness of the property values among authorities, stakeholders and the local population.

Property	Messel Pit Fossil Site
State Party	Germany
Id. N°	720bis
Date of inscription	1995 - 2010

Brief synthesis

Messel Pit provides the single best fossil site which contributes to the understanding of evolution and past environments during the Palaeogene, a period which saw the emergence of the first modern mammals. The property includes a detailed geological record of middle Eocene age, dating from 47-48 million years ago. It provides unique information about the early stages of the evolution of mammals and is exceptional in the quality of preservation, quantity and diversity of fossils of over 1000 species of plants and animals, ranging from fully articulated skeletons to feathers, skin, hair and stomach contents. Located in the German State of Hesse, this area of just 42 ha conserves a rich fossiliferous bed of oil shale some 190 m thick. Discovered through mining activities, the area has now been preserved and has been the subject of important paleontological research, which has greatly contributed to our knowledge of evolutionary history. Significant scientific discoveries include studies of the evolution of echolocation in exceptionally well-preserved fossil bats and vital new data on the evolution of primates, birds and insects.

Criterion (vii): Messel Pit Fossil Site is considered to be the single best site which contributes to the understanding of the Eocene, when mammals became firmly established in all principal land ecosystems. The state of preservation of its fossils is exceptional and allows for high-quality scientific work.

Integrity

As the Messel Pit is the former site of an oil shale mine, the land surface has been significantly disturbed. Paradoxically, if there had been no mine, the scientific values of the property would have never been discovered. Once mining was discontinued in the late 1960's, the site was opened to private prospection and even proposed as a refuse dump in 1971, a threat that led to increased scientific prospection and public concern. This culminated in the purchase of the pit by the government and its full protection as a cultural monument. The extraordinary state of conservation of the property's fossils, which allows for the reconstruction of the morphology of the preserved fauna and flora as well as that of their environment, and the serious commitment by government for its long-term maintenance as a site of scientific importance, means that the conditions of integrity for the property are fully met. Although much material has been taken from the site - approximately 20 million tonnes of rock in a century of mining activities - the volume of fossil-bearing oil shale sediments is still massive and far from depleted.

Protection and management requirements

The State of Hesse is the legal owner of the Messel Fossil Pit. The oil shale in the pit is a historical mineral resource, making it part of the cultural heritage as defined in the Hessian *Heritage Protection Act*. Operations in

the mine are governed by the *Federal Mining Act*. The property is jointly managed through an agreement between the government, the Senckenberg Society for Nature Research and the Messel Pit World Heritage Non-Profit Limited, an NGO founded in 2003, which has as its principal responsibility the presentation of the site to visitors. Shareholders of this NGO are the State of Hesse, the Senckenberg Society for Nature Research and the municipality of Messel. The Messel Pit Fossil Site is administrated separately from the Federal State budget. Under German law, the Senckenberg Society for Nature Research is the operator of the mine, which has an agreement with the State of Hesse for the protection and preservation of the Messel Pit. The operator is responsible for the main operating plan of the mine, which includes water drainage, slope reinforcement, management of encroaching vegetation, protection against trespassers and management of the former North-East Dump, as well as for sustaining scientific research. The property is surrounded by a perimeter fence and controls on excavation and disturbance to the oil shale are in place. Various development and landscape plans for the property have been produced, as well as an overall Management Plan. A 22.5 ha buffer zone surrounding the property was defined in order to strengthen the integrity of the property and support its effective protection and management. A viewing platform overlooking the pit, a visitor information centre and a wide range of communication activities concerning the property are in place.

Property	Caves of Aggtelek Karst and Slovak Karst
State Party	Hungary/ Slovakia
Id. N°	725ter
Date of inscription	1995

Brief synthesis

The Caves of Aggtelek Karst and Slovak Karst are outstanding for the large number of complex, diverse and relatively intact caves concentrated into a relatively small area. Located at the north-eastern border of Hungary and the south-eastern border of Slovakia, this exceptional group of 712 caves, recorded at time of inscription, lies under a protected area of 56,651 ha and a larger buffer zone. Today more than 1000 caves are known. Karst processes have produced a rich diversity of structures and habitats that are important from a biological, geological and paleontological point of view. While the karst continues to develop in mountains of medium height and under temperate climate conditions, sediments and fossil landforms provide ample evidence of Late Cretaceous and early Tertiary subtropical and tropical climatic conditions as well as periglacial denudational activity during the Quaternary. Shaped over tens of millions of years, the area provides an excellent demonstration of karst formation during both tropical and glacial climates, which is very unusual and probably better documented here than anywhere else in the world.

The most significant cave system in the property is that of Baradla-Domica, a cross-border network richly decorated with stalagmites and stalactites, which is an important active stream cave in the temperate climatic zone and a Ramsar site. Also worth mentioning is the Dobsina Ice Cave, one of the most beautiful in the world. Among the ice-filled caves in the property, the Silica Ice Cave is located at the lowest latitude within the temperate climatic zone. The close proximity of many different types of caves of diverse morphology, including vadose and epiphreatic stream caves, vertical shafts and hypogenic or mixing corrosion caves, as well as important archaeological remains, makes the property an outstanding subterranean museum. Its ecosystems provide habitat for more than 500 troglobiont or troglophil species, including some which are endemic. The interactions between geological karst processes occurring on the surface with those occurring beneath make this area a natural field laboratory.

Criteria (viii): The property Caves of Aggtelek and Slovak Karst, while typical of many karst localities in Europe, is distinctive in its great number (with 712 recorded at time of inscription) of different types of caves found in a concentrated area. Geological processes causing karst features to be buried by sediment and then later reactivated or exhumed provide evidence pertaining to the geologic history of the last tens of millions of years. Relicts of pre-Pleistocene karst (i.e. more than about 2 million years old) are very distinct in the area, and many of them show evidence for sub-tropical and tropical climate forms. These include rounded hills that are relicts of tropical karst later modified by Pleistocene periglacial weathering. This suite of paleokarst features, showing a combination of both tropical and glacial climates, is very unusual and is probably better documented in the Slovak Karst than anywhere else in the world.

Integrity

More than 99% of the Caves of Aggtelek Karst and Slovak Karst is preserved in its original natural condition and is well protected. The other 1% has been substantially modified as "show-caves" to allow human use, which includes 300,000 visitors annually. All of the caves are State-owned and the land above them has protected status. The cave system is exceptionally sensitive to environmental changes, including agricultural pollution, deforestation and soil erosion. Maintenance of the integrity of active geological and hydrological processes (karst formation and the development or evolution of stalagmites and stalactites) requires integrated management of the entire water catchment area.

Protection and management requirements

All of the caves are State-owned and their protection is guaranteed by the Act no. LIII. 1996 on nature protection in Hungary and by the Slovak Constitution no. 90/2001, and the Act of Nature protection and Landscape no. 543/2002 in Slovakia, irrespective of ownership or protection status of the surface areas. However, in both countries most of the surface area of the property has National Park designation. Aggtelek Karst is administered by the Aggtelek National Park Directorate and the Slovak Karst is managed by the Slovak Karst National Park Directorate (surface) and Slovak Caves Administration (caves). These administrative bodies carry out joint projects including research, protection and monitoring.

The main protection and management requirement is to ensure strict control over surface activities in order to avoid agricultural pollution, deforestation and soil erosion that may affect the quality and quantity of water infiltrating the karst. The property needs to be monitored to ensure that the water quality in the catchment area of the caves is appropriate (including controlling the use of agricultural chemicals) and to prevent large-scale soil erosion and the infiltration of humus and alluvial soil into the caves. This means that the establishment of buffer zones where appropriate, the completion of sewage systems, and the elimination of illegal garbage disposal and building debris in the surrounding settlements are necessary.

Levels of sustainable tourism need to be determined with the involvement of local communities, and monitoring systems need to be completed and implemented. Further research and exploration is needed with regard to the interconnection of the karst cave system. Long-term tasks are related to the need to mitigate impacts caused by climate change, such as extreme changes in water levels. The transboundary property requires a harmonised and coordinated management approach in which the management plan is regularly reviewed.

Property	Giant's Causeway and Causeway Coast
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	369
Date of inscription	1986

Brief synthesis

The Giant's Causeway and Causeway Coast is a spectacular area of global geological importance on the sea coast at the edge of the Antrim plateau in Northern Ireland. The most characteristic and unique feature of the site is the exposure of some 40,000 large, regularly shaped polygonal columns of basalt in perfect horizontal sections, forming a pavement. This dramatic sight has inspired legends of giants striding over the sea to Scotland. Celebrated in the arts and in science, it has been a visitor attraction for at least 300 years and has come to be regarded as a symbol for Northern Ireland.

The property's accessible array of curious geological exposures and polygonal columnar formations formed around 60 million years ago make it a 'classic locality' for the study of basaltic volcanism. The features of the Giant's Causeway and Causeway Coast site and in particular the strata exposed in the cliff faces, have been key to shaping the understanding of the sequences of activity in the Earth's geological history.

Criterion (vii): The cliff exposures of columnar and massive basalt at the edge of the Antrim Plateau present a spectacle of exceptional natural beauty. The extent of visible rock sections and the quality of the exposed columns in the cliff and on the Causeway combine to present an array of features of considerable significance.

Criterion (viii): The geological activity of the Tertiary era is clearly illustrated by the succession of the lava flows and interbasaltic beds which are in evidence on the Causeway Coast. Interpretation of the succession has allowed a detailed analysis of Tertiary events in the North Atlantic. The extremely regular columnar jointing of the Tholeiitic basalts is a spectacular feature which is displayed in exemplary fashion at the Giant's Causeway. The Causeway itself is a unique formation and a superlative horizontal section through columnar basalt lavas.

Integrity

Most of the 70 ha site is in the ownership and management of the National Trust. Access to the coast is by a system of footpaths which allow visitors the opportunity to view the coastal scenery from the cliff tops and also examine the geological features at close range. The path is generally unobtrusive, and monitored and maintained to keep it in a safe condition. The cliff exposures and causeway stones, key attributes of the property, are protected by ownership in perpetuity by The National Trust. The removal of 'souvenir' stones from the Causeway, which occurred before the area was protected, has long since ceased.

Protection and management requirements

The property has many layers of statutory and non-statutory protection. In addition to World Heritage status, most of the property is a National Nature Reserve and also forms part of the Giant's Causeway and Dunseverick Area of Special Scientific Interest. Almost all of the terrestrial area of the property (mainly its vegetated sea cliffs) has been designated as the North Antrim Coast Special Area of Conservation (SAC) under the Habitats Directive (Natura 2000). The designation of the Causeway Coast Area of Outstanding Natural Beauty (AONB), which

covers an area of spectacular coastal scenery stretching over approximately 29 km, gives formal statutory recognition to the quality of the landscape.

The UK Government protects World Heritage properties and their surroundings under the spatial planning system through a hierarchy of regional and local policies and plans. Planning Policy Statements (PPSs) for Northern Ireland set out policies on land-use and other planning matters. Two PPSs specifically refer to World Heritage properties and SACs, noting that “development which would adversely affect such sites or the integrity of their settings will not be permitted unless there are exceptional circumstances.”

The National Trust holds most of the land in inalienable ownership, with approximately 5% of the property remaining in private ownership. The Crown Estate is considered the legal owner of all lands between high and low water mark and has rights over the sea bed within territorial waters. A World Heritage Steering Group comprising relevant stakeholders provides the framework for implementation of the property’s Management Plan, ensuring the conservation of the property as well as managing visitation, as the Causeway is Northern Ireland’s most popular tourist attraction. A world-class visitor centre, aimed at improving both the visitor experience and ensuring the integration of the centre within the landscape in order to maintain the property’s outstanding scenic beauty, has been built by the National Trust.

This management framework ensures delivery of the management requirements for the property and its Outstanding Universal Value, as well as the conservation requirements arising from all the various designations, with the delivery of a world-class experience of the property by its visitors.

The Giant’s Causeway World Heritage Site Management Plan acknowledges the continuing effects of natural erosion which will gradually alter the cliff exposures. Path routes, and possibly even site boundaries, may need to be changed to accommodate the effects of this process. Changes in sea level or an increased frequency of storm events may also, in the future, affect the degree to which the causeway is accessible or visible. The need to continue to monitor the effects of climate change and erosion is recognised in the Management Plan and associated action plan.

Other threats requiring effective protection and management include direct damage to natural features within the property through human impact. This is addressed through legal control and management by the National Trust. Damage to the setting of the property through human impact resulting from inappropriate development or land use is addressed through legal and spatial planning control measures.

B. MIXED PROPERTIES/ BIENS MIXTES

B.1 AFRICA/ AFRIQUE

Property	uKhahlamba / Drakensberg Park
State Party	South Africa
Id. N°	985
Date of inscription	2000

Brief synthesis

The uKhahlamba Drakensberg Park is renowned for its spectacular natural landscape, importance as a haven for many threatened and endemic species, and for its wealth of rock paintings made by the San people over a period of 4000 years. The Park, located in the Drakensberg Mountains, covers an area of 242,813 ha making it the largest protected area along the Great Escarpment of southern Africa.

With its pristine steep-sided river valleys and rocky gorges, the property has numerous caves and rock shelters containing an estimated 600 rock art sites, and the number of individual images in those sites probably exceeds 35,000. The images depict animals and human beings, and represent the spiritual life of this people, now no longer living in their original homeland. This art represents an exceptionally coherent tradition that embodies the beliefs and cosmology of the San people over several millennia. There are also paintings done during the nineteenth and twentieth centuries, attributable to Bantu speaking people.

Extending along most of KwaZulu-Natal’s south-western border with Lesotho, the property provides a vital refuge for more than 250 endemic plant species and their associated fauna. It also holds almost all of the remaining subalpine and alpine vegetation in KwaZulu-Natal, including extensive high altitude wetlands above 2,750m and is a RAMSAR site. The Park has been identified as an Important Bird Area, and forms a critical part of the Lesotho Highlands Endemic Bird Area.

Criterion (i): The rock art of the Drakensberg is the largest and most concentrated group of rock paintings in Africa south of the Sahara and is outstanding both in quality and diversity of subject.

Criterion (iii): The San people lived in the mountainous Drakensberg area for more than four millennia, leaving behind them a corpus of outstanding rock art, which throws much light on their way of life and their beliefs.

Criterion (vii): The site has exceptional natural beauty with soaring basaltic buttresses, incisive dramatic cutbacks and golden sandstone ramparts. Rolling high altitude grasslands, the pristine steep-sided river valleys and rocky gorges also contribute to the beauty of the site.

Criterion (x): The property contains significant natural habitats for in situ conservation of biological diversity. It has outstanding species richness, particularly of plants. It is recognised as a Global Centre of Plant Diversity and endemism, and occurs within its own floristic region – the Drakensberg Alpine Region of South Africa. It is also within a globally important endemic bird area and is notable for the occurrence of a number of globally threatened species, such as the Yellow-breasted Pipit. The diversity of habitats is outstanding, ranging across alpine plateaux, steep rocky slopes and river valleys. These habitats protect a high level of endemic and threatened species.

Integrity

The uKhahlamba Drakensberg Park, composed of 12 protected areas established between 1903 and 1973 has a long history of effective conservation management. Covering 242,813 ha in area, it is large enough to survive as a natural area and to maintain natural values. It includes 4 proclaimed Wilderness areas almost 50% of the Park, while largely unaffected by human development, the property remains vulnerable to external land uses including agriculture, plantation forestry and ecotourism, although agreements between Ezemvelo KZN Wildlife and local stakeholders have been implemented to manage these threats.

Invasive species and fire also threaten the integrity of the site, along with land claims in certain areas, infrastructural developments, soil erosion caused by fire and tourist impacts on vulnerable alpine trails, and poaching. The lack of formal protection of the mountain ecosystem over the border in Lesotho exacerbates these threats.

Boundary issues highlighted at time of inscription included the gap belonging to the amaNgwane and amaZizi Traditional Council between the northern and much larger southern section of the Park. While planning mechanisms restrict development above the 1,650m contour to maintain ecological integrity, it was recommended that a cooperative agreement between the amaNgwane and amaZizi Traditional Council and Ezemvelo KZN Wildlife be envisaged. Extending conservation areas by agreements with privately-owned land along the escarpment to the south of the property was also recommended. Finally an important step to strengthening integrity has been the development of the Drakensberg Maloti Transfrontier Conservation and Development Area, which has recognised the importance of a Transboundary Peace Park linking the Sehlabathebe National Park (and eventually the contiguous Sehlabathebe and Mohotlong Range Management Areas) in Lesotho with uKhahlamba Drakensberg Park. Project Coordinating Committees in both KwaZulu-Natal and Lesotho are cooperating in a planning process.

The property contains the main corpus of rock art related to the San in this area. Although the area has changed relatively little since the caves were inhabited, management practices, the removal of trees (which formerly sheltered the paintings) and the smoke from burning grass both have the capacity to impact adversely on the fragile images of the rock shelters, as does unregulated public access.

Authenticity

The authenticity of the paintings, and their shelter and cave settings, as a reflection of the beliefs of the San peoples, are without question. The images are however vulnerable to fading that could lessen their ability to display their meaning.

Protection and management requirements

Management of the Park is guided by an Integrated Management Plan with subsidiary plans, and is undertaken in accordance with the World Heritage Convention Act, 1999 (Act No. 49 of 1999); National Environmental Management: Protected Areas Act, 2003 (Act 57 of 2003); National Environmental Management Biodiversity Act, 2004 (Act No 10 of 2004); KwaZulu-Natal Nature Conservation Management Amendment Act (No 5 of 1999); World Heritage Convention Operational Guidelines; and Ezemvelo KZN Wildlife policies. In terms of these legislation, all development within or outside the property is subjected to an Environmental Impact Assessment, which considers the Outstanding Universal Value of the property. In addition all World Heritage Sites are recognized as protected areas, meaning that mining or prospecting will be completely prohibited from taking place within the property or the proclaimed buffer zone. Furthermore, any unsuitable development with a potential impact on the property will not be permitted by the Minister of Water and Environmental Affairs who is responsible for the implementation of the World Heritage Convention.

Invasive species and fire are major management challenges. At the time of inscription 1% of the property was covered with alien vegetation, including existing plantations and wattle infestations. This poses a threat to the ecological integrity of the Park as well as to the yield of water from its wetlands and river systems. Park management is actively addressing the removal of alien species. The interaction between the management of invasive species and the management of fire should also be carefully considered, taking into account the effects of fire on fire-sensitive fauna such as endemic frogs. Management of fire and invasive species needs to be addressed jointly by Lesotho and KwaZulu-Natal, ideally within the framework established for transboundary protected area cooperation.

There is a need to ensure an equitable balance between the management of nature and culture through incorporating adequate cultural heritage expertise into the management of the Park, in order to ensure that land management processes respect the paintings, that satisfactory natural shelter is provided to the rock art sites, that monitoring of the rock art images is conducted on a regular basis by appropriately qualified conservators, and that access to the paintings is adequately regulated. Furthermore, there is a need to ensure that Cultural Heritage Impact Assessments are undertaken in conjunction with Environmental Impact Assessments for any proposed development affecting the setting within the property.

B.2 ASIA AND THE PACIFIC/ ASIE ET PACIFIQUE

Property	Kakadu National Park
State Party	Australia
Id. N°	147quar
Date of inscription	1981

Brief synthesis

Kakadu National Park is a living cultural landscape with exceptional natural and cultural values. Kakadu has been home to Aboriginal people for more than 50,000 years, and many of the park's extensive rock art sites date back thousands of years. Kakadu's rock art provides a window into human civilisation in the days before the last ice age. Detailed paintings reveal insights into hunting and gathering practices, social structure and ritual ceremonies of Indigenous societies from the Pleistocene Epoch until the present.

The largest national park in Australia and one of the largest in the world's tropics, Kakadu preserves the greatest variety of ecosystems on the Australian continent including extensive areas of savanna woodlands, open forest, floodplains, mangroves, tidal mudflats, coastal areas and monsoon forests. The park also has a huge diversity of flora and is one of the least impacted areas of the northern part of the Australian continent. Its spectacular scenery includes landscapes of arresting beauty, with escarpments up to 330 metres high extending in a jagged and unbroken line for hundreds of kilometres.

The hunting-and-gathering tradition demonstrated in the art and archaeological record is a living anthropological tradition that continues today, which is rare for hunting-and-gathering societies worldwide. Australian and global comparisons indicate that the large number and diversity of features of anthropological, art and archaeological sites (many of which include all three site types), and the quality of preservation, is exceptional.

Many of the art and archaeological sites of the park are thousands of years old, showing a continuous temporal span of the hunting and gathering tradition from the Pleistocene Era until the present. While these sites exhibit great diversity, both in space and through time, the overwhelming picture is also one of a continuous cultural development.

Criterion (i): Kakadu's art sites represent a unique artistic achievement because of the wide range of styles used, the large number and density of sites and the delicate and detailed depiction of a wide range of human figures and identifiable animal species, including animals long-extinct.

Criterion (vi): The rock art and archaeological record is an exceptional source of evidence for social and ritual activities associated with hunting and gathering traditions of Aboriginal people from the Pleistocene era until the present day.

Criterion (vii): Kakadu National Park contains a remarkable contrast between the internationally recognised Ramsar-listed wetlands and the spectacular rocky escarpment and its outliers. The vast expanse of wetlands to the north of the park extends over tens of kilometres and provides habitat for millions of waterbirds. The escarpment consists of vertical and stepped cliff faces up to 330 metres high and extends in a jagged and unbroken line for hundreds of kilometres. The plateau areas behind the escarpment are inaccessible by vehicle and contain large areas with no human infrastructure and limited public access. The views from the plateau are breathtaking.

Criterion (ix): The property incorporates significant elements of four major river systems of tropical Australia. Kakadu's ancient escarpment and stone country span more than two billion years of geological history, whereas the floodplains are recent, dynamic environments, shaped by changing sea levels and big floods every wet season. These floodplains illustrate the ecological and geomorphological effects that have accompanied Holocene climate change and sea level rise. The Kakadu region has had relatively little impact from European

settlement, in comparison with much of the Australian continent. With extensive and relatively unmodified natural vegetation and largely intact faunal composition, the park provides a unique opportunity to investigate large-scale evolutionary processes in a relatively intact landscape. Kakadu's indigenous communities and their myriad rock art and archaeological sites represent an outstanding example of humankind's interaction with the natural environment.

Criterion (x): The park is unique in protecting almost the entire catchment of a large tropical river and has one of the widest ranges of habitats and greatest number of species documented of any comparable area in tropical northern Australia. Kakadu's large size, diversity of habitats and limited impact from European settlement has resulted in the protection and conservation of many significant habitats and species. The property protects an extraordinary number of plant and animal species including over one third of Australia's bird species, one quarter of Australia's land mammals and an exceptionally high number of reptile, frog and fish species. Huge concentrations of waterbirds make seasonal use of the park's extensive coastal floodplains.

Integrity

The property encompasses all the natural and cultural attributes necessary to convey its outstanding universal value. The joint management regime in place with Kakadu's Indigenous owners, including consideration of grazing and the development of a controlled burning and management policy, significant research and monitoring activities, and a strong visitor education programme are essential to the maintenance of the integrity of the property. The rock art and archaeological sites are not under threat.

The natural attributes of the property are in good condition, with pressures from adjacent land uses, invasive species and tourism needing ongoing attention. Some past land degradation from small-scale mining and overstocking that occurred in the area that was included in the property in 1992 has been addressed through restoration measures.

As is the case for many protected areas, the straight-line boundaries of Kakadu are artificial ones. They relate to a long history of administrative land use decisions with the Northern Territory Government and the Arnhem Land aboriginal reservation. Although the South Alligator River drainage basin is contained within the park, headwaters of other rivers lie outside. The boundaries are adequate, although in an ideal world, ecological/hydrological criteria would allow a different configuration and might also include the drainage basin of the East Alligator River in Arnhem Land which would add additional values and integrity to Kakadu. There are also important natural values in the Cobourg Peninsula and in some of the coastal wetlands to the west of the park.

There are mining interests adjacent to the property, and the long-term aspects of waste disposal and eventual recovery required ongoing attention and scrutiny. In addition to the uranium mine at Ranger, which is excised from the property, there is one other excised lease at Jabiluka which is located close to an important floodplain inside the park. A third previously excised area at Koongarra was incorporated into the property in 2011, at the request of the State Party and the Traditional Owner.

Authenticity

Large areas of Kakadu are virtually inaccessible to people other than the Indigenous traditional owners, and the Indigenous and non-Indigenous national park managers. Cultural sites are therefore subject to little interference. The Indigenous community, in conjunction with the national park managers, has developed a range of programs to manage any possible threats from weathering and/or damage to anthropological, art and archaeological sites.

Protection and management requirements

The property is well protected by legislation and is co-managed with the Aboriginal traditional owners, which is an essential aspect of the management system. The Director of National Parks performs functions and exercises powers under the Environment Protection and Biodiversity Conservation Act 1999 (the Act) in accordance with the park's management plan and relevant decisions of the Kakadu National Park Board of Management. A majority of Board members represent the park's traditional owners. These arrangements ensure that the park has effective legal protection, a sound planning framework and that management issues are addressed.

The Act protects all World Heritage properties in Australia and is the statutory instrument for implementing Australia's obligations under the World Heritage Convention. It aims to protect the values of the World Heritage properties, including from impacts originating outside the property. By law, any action that has, will have, or is likely to have, a significant impact on the values of the World Heritage property, must be referred to the responsible Minister for consideration. Penalties apply for taking such an action without approval, and the Act has been tested in court in relation to protection of the values of World Heritage properties. Once a heritage place is listed, the Act provides for the preparation of management plans which set out the significant heritage aspects of the place and how the values of the site will be managed. In 2007, Kakadu was added to the National Heritage List, in recognition of its national heritage significance under the Act.

The quality of the park's management and protection has been widely recognised. Key management issues that have been identified include:

Tourism – significant increase in visitation as a result of its World Heritage inscription. Visitors are encouraged to enjoy the park in ways that do not adversely affect its natural and cultural values;

Mining – management of abandoned small-scale uranium mining sites and monitoring the existing Ranger mine lease. A rehabilitation program has been completed to reduce the physical and radiological hazards of old mine sites. The future potential effects on the park of current uranium mining will require ongoing scrutiny;

Cultural sites – work to conserve rock art sites in the face of natural and chemical weathering from increasing age and damage from water, vegetation, mud-building wasps, termites, feral animals and humans;

Introduced flora – ongoing management to control and prevent the spread of introduced weeds (particularly *Mimosa pigra* and *Salvinia molesta*); and

Introduced fauna – removal of Asian water buffalo and the resulting restoration of affected ecosystems.

Since the 1991 nomination, additional threats to World Heritage values have emerged, including:

Climate change – saltwater incursions into freshwater ecosystems, changing fire seasons and regimes and an increased potential for spread of exotic flora and fauna. Park managers are implementing a climate change strategy for the park that recommends a range of adaptation, mitigation and communication actions to manage the anticipated consequences of climate change;

Decline of small mammals across northern Australia – the causes of decline are unclear however initial theories suggest fire management regimes, feral cats and introduction of disease as the likely causes; and

Cane Toads – rapid colonisation by cane toads. Monitoring programmes are in place to determine cane toad distribution and the impacts on native wildlife within different habitats of the park. There are no known methods to manage populations of cane toads over large areas; however the Australian Government is undertaking research into potential control and adaptation options.

Property	Willandra Lakes Region
State Party	Australia
Id. N°	167
Date of inscription	1981

Brief synthesis

The Willandra Lakes Region, in the semi-arid zone in southwest New South Wales (NSW), contains a relict lake system whose sediments, geomorphology and soils contain an outstanding record of a low-altitude, non-glaciated Pleistocene landscape. It also contains an outstanding record of the glacial-interglacial climatic oscillations of the late Pleistocene, particularly over the last 100,000 years. Ceasing to function as a lake ecosystem some 18,500 years ago, Willandra Lakes provides excellent conditions to document life in the Pleistocene epoch, the period when humans evolved into their present form.

The undisturbed stratigraphic context provides outstanding evidence for the economic life of *Homo sapiens sapiens* to be reconstructed. Archaeological remains such as hearths, stone tools and shell middens show a remarkable adaptation to local resources and a fascinating interaction between human culture and the changing natural environment. Several well-preserved fossils of giant marsupials have also been found here.

Willandra contains some of the earliest evidence of *Homo sapiens sapiens* outside Africa. The evidence of occupation deposits establishes that humans had dispersed as far as Australia by 42,000 years ago. Sites also illustrate human burials that are of great antiquity, such as a cremation dating to around 40,000 years BP, the oldest ritual cremation site in the world, and traces of complex plant-food gathering systems that date back before 18,000 years BP associated with grindstones to produce flour from wild grass seeds, at much the same time as their use in the Middle East. Pigments were transported to these lakeshores before 42,000 years BP. Evidence from this region has allowed the typology of early Australian stone tools to be defined.

Since inscription, the discovery of the human fossil trackways, aged between 19,000 and 23,000 years BP, have added to the understanding of how early humans interacted with their environment.

Criterion (iii): The drying up of the Willandra Lakes some 18,500 years BP allowed the survival of remarkable evidence of the way early people interacted with their environment. The undisturbed stratigraphy has revealed evidence of *Homo sapiens sapiens* in this area from nearly 50,000 years BP, including the earliest known cremation, fossil trackways, early use of grindstone technology and the exploitation of fresh water resources, all of which provide an exceptional testimony to human development during the Pleistocene period.

Criterion (viii): The Australian geological environment, with its low topographic relief and low energy systems, is unique in the longevity of the landscapes it preserves, and the Willandra Lakes provides an exceptional window into climatic and related environmental changes over the last 100,000 years. The Willandra Lakes, largely unmodified since they dried out some 18,500 years BP, provide excellent conditions for recording the events of the Pleistocene Epoch, and demonstrate how non-glaciated zones responded to the major glacial-interglacial fluctuations.

The demonstration at this site of the close interconnection between landforms and pedogenesis, palaeochemistry, climatology, archaeology, archaeomagnetism, radiocarbon dating, palaeoecology and faunal extinction, represents a classic landmark in Pleistocene research in the Australasian area. Willandra Lakes Region is also of

exceptional importance for investigating the period when humans became dominant in Australia, and the large species of wildlife became extinct, and research continues to elucidate what role humans played in these events.

Integrity

The property as nominated covered some 3,700 km², following cadastral boundaries and including the entire Pleistocene lake and river systems from Lake Mulurulu in the north to the Prungle Lakes in the south, thereby including all elements contributing to its outstanding universal value. In 1995 boundaries for the property were revised in order to 'better define the area containing the World Heritage values and facilitate the management of the property'. The revised boundary follows topographic features, with an appropriate buffer within the boundary, to more closely delineate the entire lake and river system but exclude extraneous pastoral areas. The area of the property now covers ~2,400 km².

Although pastoral development has resulted in ecological changes, stocking rates are low and dependent on natural unimproved pasture and the area remains predominantly vegetated in its natural condition. For leasehold properties within the property, Individual Property Plans (IPPs) have been developed and implemented, including actions such as excluding grazing from sensitive areas and relocating watering points to minimise the impact of grazing, to protect outstanding universal value while also allowing sustainable land uses. There have also been significant additions to Mungo National Park, including some of the most archaeologically significant areas of the property.

Much of the scientific and cultural significance of the property is related to the values embedded in or associated with the lunettes. Erosion and deflation continues to expose material in already disturbed areas of the lunettes. At time of listing approximately 8% was extensively eroded, while 72% remained vegetated and intact, with the remaining area partly eroded.

Authenticity

The authenticity of the natural and Aboriginal cultural heritage values of the Willandra has been established in the first instance, in a western or European cultural sense, by rigorous scientific investigation and research by leading experts in their fields. Researchers have established the great antiquity and the richness of Aboriginal cultural heritage at Willandra which brought about a reassessment of the prehistory of Australia and its place in the evolution and the dispersal of humans across the world.

For the Traditional Tribal Groups (TTGs) that have an association with the area there has never been any doubt about the authenticity of the Willandra and any particular sites it contains. The TTGs have maintained their links with the land and continue to care for this important place and participate in its management as a World Heritage property. Aboriginal people of the Willandra take great pride in their cultural heritage and maintain their connection through modern day cultural, social and economic practices.

Management and protection requirements

The majority of the area comprises pastoral stations leased from the State and administered by the NSW Land and Property Management Authority. The remaining land contains a large part of the Mungo National Park, which is managed by the NSW National Parks and Wildlife Service (NPWS), and which has grown from 4.2% of the property at time of inscription to 29.9% in 2012. There are also some small areas of freehold land within the property. The NSW Office of Environment and Heritage provides archaeological expertise over all land tenures within the property. The statutory basis for management is established under New South Wales legislation by the Willandra Lakes Region Environmental Plan. This provides for a Community Management Council, Technical and Scientific Advisory Committee, Elders Council of Traditional Tribal Groups affiliated with the Willandra, and Landholders Protection Group to input advice on the management of the World Heritage Area.

Upon listing, the World Heritage Committee requested that a management plan be 'rapidly established for the whole area.' This process was begun in 1989 with the first property management plan – Sustaining the Willandra –finalised in 1996 following extensive consultation with all stakeholders. Individual Property Plans have been developed to protect World Heritage values on the pastoral stations. Similarly, Mungo National Park, managed jointly by the NPWS and Traditional Tribal Groups under a Joint Management Agreement, is subject to a management plan which aims to maximise conservation of both natural and cultural heritage values while also conserving biodiversity and facilitating appropriate visitor access. Visitor access to sensitive areas is carefully controlled, and in some areas excluded, to mitigate adverse impacts on World Heritage values.

All World Heritage properties in Australia are 'matters of national environmental significance' protected and managed under national legislation, the Environment Protection and Biodiversity Conservation Act 1999. This Act is the statutory instrument for implementing Australia's obligations under a number of multilateral environmental agreements including the World Heritage Convention. By law, any action that has, will have or is likely to have a significant impact on the World Heritage values of a World Heritage property must be referred to the responsible Minister for consideration. Substantial penalties apply for taking such an action without approval. Once a heritage place is listed, the Act provides for the preparation of management plans which set out the significant heritage aspects of the place and how the values of the site will be managed.

Importantly, this Act also aims to protect matters of national environmental significance, such as World Heritage properties, from impacts even if they originate outside the property or if the values of the property are mobile (as in fauna). It thus forms an additional layer of protection designed to protect values of World Heritage properties

from external impacts. In 2007 the Willandra Lakes Region World Heritage Area was added to the National Heritage List in recognition of its national heritage significance.

The property management plan identifies issues for management, outlines strategies for responses and identifies responsible parties. Among the issues and threats to values being addressed through coordinated action are the occurrence of invasive pest species (including European rabbits and feral goats), balancing increased visitation with asset protection, controlling total grazing pressure to provide for perennial vegetation regeneration, and limiting accelerated erosion where practicable.

Property	Mount Huangshan
State Party	China
Id. N°	547bis
Date of inscription	1990 - 2012

Brief synthesis

Mount Huangshan, often described as the “loveliest mountain of China”, has played an important role in the history of art and literature in China since the Tang Dynasty around the 8th century, when a legend dated from the year 747 described the mountain as the place of discovery of the long-sought elixir of immortality. This legend gave Mount Huangshan its name and assured its place in Chinese history. Mount Huangshan became a magnet for hermits, poets and landscape artists, fascinated by its dramatic mountainous landscape consisting of numerous granitic peaks, many over 1,000 m high, emerging through a perpetual sea of clouds. During the Ming Dynasty from around the 16th century, this landscape and its numerous grotesquely-shaped rocks and ancient, gnarled trees inspired the influential Shanshui (“Mountain and Water”) school of landscape painting, providing a fundamental representation of the oriental landscape in the world’s imagination and art.

The property, located in the humid subtropical monsoon climate zone of China’s Anhui Province and covering an area of 15,400 ha with a buffer zone of 14,200 ha, is also of outstanding importance for its botanical richness and for the conservation of a number of locally or nationally endemic plant species, some of which are threatened with extinction.

Criterion (ii): The cultural value of Mount Huangshan’s scenic landscape first entered the Chinese imagination in the Tang Dynasty and has been held in high esteem ever since. The mountain was named Huangshan (Yellow Mountain) by imperial order in the year 747 and from that time on attracted many visitors, including hermits, poets and painters, all of whom eulogized the mountain’s inspirational scenery through painting and poetry, creating a rich body of art and literature of global significance. During the Yuan Dynasty (1271-1368), 64 temples were constructed on the mountain. In 1606, the monk Pumen came to Huangshan and built the Fahai Meditation Temple. By the Ming Dynasty (around the 16th century), depictions of Mount Huangshan had become a favourite theme of Chinese landscape painters, establishing the influential Shanshui (“Mountain and Water”) school of landscape painting. Showcasing the interaction of man and nature in this highly scenic setting has inspired generations of Chinese artists and writers.

Criterion (vii): Mount Huangshan is renowned for its magnificent natural scenery which includes massive granitic boulders and ancient pine trees which are often further enhanced by cloud and mist effects. This dramatic landscape includes formations of natural stone pillars, grotesquely-shaped rocks, waterfalls, caves, lakes and hot springs, formed by its complex geological history. The property features numerous imposing peaks, 77 of which exceed an altitude of 1,000 m, with the highest, the famous Lianhua Peak (Lotus Flower Peak), reaching up to 1,864 m.

Criterion (x): Mount Huangshan provides the habitat for a number of locally or nationally endemic plant species, several of which are globally threatened. Its outstandingly rich flora contains one-third of China’s bryophytes (mosses and liverworts) and over half of its pteridophytes (ferns). Species endemic to Huangshan include 13 species of pteridophytes and 6 species of higher plants, with many other species endemic to the region or to China. This exceptional flora is complemented by an important vertebrate fauna of over 300 species, including 48 mammal species, 170 birds, 38 reptiles, 20 amphibians and 24 fish. A total of 13 species are under state protection, including the Clouded Leopard *Neofelis nebulosa* (VU) and the Oriental Stork *Ciconia boyciana* (EN).

Integrity

All the elements that embody the values of Mount Huangshan are present within the boundaries of the inscribed property and its designated buffer zone. It is a highly scenic natural area showing good evidence of glaciation, and composed of numerous imposing peaks, grotesquely-shaped rocks, waterfalls, caves, lakes, and hot springs, all of which are well-protected. The ancient temples (of which there are the remains of more than 20), the rock inscriptions and the pathways to them and to scenic viewpoints are also intact and well-maintained. Some 1,600 people live within the area, most of whom are staff and their dependants. A policy is in force to reduce these numbers as well as the accompanying buildings as opportunities arise.

Authenticity

The imposing scenery of Mount Huangshan has inspired some of the most outstanding creations of Chinese painting and poetry, as well as of temple architecture. A legend from the Tang Dynasty dated from the year 747 describes the mountain as the place of discovery of the long-sought elixir of immortality. This gave to Mount Huangshan its name and assured its place in Chinese history. Mount Huangshan became a magnet for hermits, poets and landscape artists, fascinated by the landscape of mountains emerging from a sea of clouds. During the Ming Dynasty (from around the 16th century) this landscape inspired the Shanshui ("Mountain and Water") school of painting, whose masters included the artists Jian Jiang, Zha Shibiao, Mei Qing, Xugu, and Xue Zhuang. The most famous of all was Shi Tao whose essay "Comments on the paintings of the monk Bitter Pumpkin" is one of the most renowned works of Chinese literature. It is from these works of art and literature that the authenticity of Mount Huangshan can best be understood; the place of inspiration for some of the world's greatest cultural achievements.

Management and protection requirements

Mount Huangshan World Heritage property is a National Park protected under the laws of China. These include: the Law on the Protection of Cultural Relics (1982), the Forestry Law (1982), the Law on the Management of Scenic and Historic Interest Areas (1985), and the Law on the Protection of Wildlife (1988). Protection, conservation and management of the property have been strengthened by the establishment of the Management Committee of Huangshan National Park directly under the authority of Huangshan Municipality. A special fund has been set up to assure adequate financial resources are available to monitor and manage the property to the highest international standards.

A Master Plan for the property is currently under implementation. Objectives of this plan are to balance conservation of the property with tourism promotion, to ensure the safeguarding of the scenic area within a framework of sustainable development for the local community, and to raise conservation management standards by "digitizing, systematizing, refining, and humanizing" the property's management regime, in order to preserve effectively the artistic, cultural and environmental heritage value of Mount Huangshan.

The pressure of visitors is the most obvious factor affecting the property. Mount Huangshan is one of the most popular scenic landscapes in China, with annual visitation at 2.74 million and increasing at 8.96% per annum. Visitor numbers need to be stabilised. Other threats to the property include pine wood nematode pests; storm damage to trees, landslides, and dams; negligent acts by tourists (i.e. smoking, littering); and water shortages which increase fire hazards.

B.3 LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN/ AMERIQUE LATINE ET CARAIRES

Property	Historic Sanctuary of Machu Picchu
State Party	Peru
Id. N°	274
Date of inscription	1983

Brief synthesis

Embedded within a dramatic landscape at the meeting point between the Peruvian Andes and the Amazon Basin, the Historic Sanctuary of Machu Picchu is among the greatest artistic, architectural and land use achievements anywhere and the most significant tangible legacy of the Inca civilization. Recognized for outstanding cultural and natural values, the mixed World Heritage property covers 32,592 hectares of mountain slopes, peaks and valleys surrounding its heart, the spectacular archaeological monument of "La Ciudadela" at more than 2,400 meters above sea level. Built in the fifteenth century Machu Picchu was abandoned when the Inca Empire was conquered by the Spaniards in the sixteenth century. It was not until 1911 that the archaeological complex was made known to the outside world.

The approximately 200 structures making up this outstanding religious, ceremonial, astronomical and agricultural centre are set on a steep ridge, crisscrossed by stone terraces. Following a rigorous plan the city is divided into a lower and upper part, separating the farming from residential areas, with a large square between the two. To this day, many of Machu Picchu's mysteries remain unresolved, including the exact role it may have played in the Incas' sophisticated understanding of astronomy and domestication of wild plant species.

The massive yet refined architecture of Machu Picchu blends exceptionally well with the stunning natural environment, with which it is intricately linked. Numerous subsidiary centres, an extensive road and trail system, irrigation canals and agricultural terraces bear witness to longstanding, often on-going human use. The rugged topography making some areas difficult to access has resulted in a mosaic of used areas and diverse natural habitats. The Eastern slopes of the tropical Andes with its enormous gradient from high altitude "Puna" grasslands and Polylepis thickets to montane cloud forests all the way down towards the tropical lowland forests are known to harbour a rich biodiversity and high endemism of global significance. Despite its small size the property

contributes to conserving a very rich habitat and species diversity with remarkable endemic and relict flora and fauna.

Criterion (i): The Inca City of the Historic Sanctuary of Machu Picchu is the articulating centre of its surroundings, a masterpiece of art, urbanism, architecture and engineering of the Inca Civilization. The working of the mountain, at the foot of the Huaya Picchu, is the exceptional result of integration with its environment, the result from a gigantic effort as if it were an extension of nature.

Criterion (iii): The Historic Sanctuary of Machu Picchu is a unique testimony of the Inca Civilization and shows a well-planned distribution of functions within space, territory control, and social, productive, religious and administrative organization.

Criterion (vii): The historic monuments and features in the Historic Sanctuary of Machu Picchu are embedded within a dramatic mountain landscape of exceptional scenic and geomorphological beauty thereby providing an outstanding example of a longstanding harmonious and aesthetically stunning relationship between human culture and nature.

Criterion (ix): Covering part of the transition between the High Andes and the Amazon Basin the Historic Sanctuary of Machu Picchu shelters a remarkably diverse array of microclimates, habitats and species of flora and fauna with a high degree of endemism. The property is part of a larger area unanimously considered of global significance for biodiversity conservation.

Integrity

The Historic Sanctuary of Machu Picchu meets the conditions of integrity, as the natural and human-made attributes and values that sustain its Outstanding Universal value are mostly contained within its boundaries. The visual ensemble linking the main archaeological site of the Historic Sanctuary of Machu Picchu with its striking mountain environment remains mostly intact.

It is desirable to extend the property to encompass an even broader spectrum of human-land relationships, additional cultural sites, such as Pisac and Ollantaytambo in the Sacred Valley, and a larger part of the Urubamba watershed would contribute to strengthening the overall integrity. In particular, the value for the conservation of the many rare and endemic species of flora and fauna would benefit from the inclusion or a stronger management consideration of the adjacent lands. A considerable number of well-documented threats render the property vulnerable to losing its future integrity and will require permanent management attention.

Authenticity

Upon the abandonment of the Historic Sanctuary of Machu Picchu at the beginning of the sixteenth century, vegetation growth and isolation ensured the conservation of the architectural attributes of the property. Although the design, materials and structures have suffered slight changes due to the decay of the fabric, the conditions of authenticity have not changed. The rediscovery in 1911, and subsequent archaeological excavations and conservation interventions have followed practices and international standards that have maintained the attributes of the property.

Protection and management requirements

The state-owned Historic Sanctuary of Machu Picchu is an integral part of Peru's national protected areas system and enjoys protection through several layers of a comprehensive legal framework for both cultural and natural heritage. The boundaries of the Historic Sanctuary of Machu Picchu are clearly defined and the protected area is surrounded by a buffer zone exceeding the size of the property.

The Management Unit of the Historic Sanctuary of Machu Picchu (UGM) was established in 1999 to lead the strategies contained in the Master Plans, which are the regularly updated governing documents for the management of the property. UGM was reactivated in 2011 and is comprised of representatives of the Ministries of Culture, Environment and Foreign Trade and Tourism, the Regional Government of Cusco, serving as the President of the Executive Committee, and the local municipality of Machu Picchu. A platform bringing together key governmental representatives at all levels is indispensable for the management of a property which forms part of Peru's very identity and is the country's primary domestic and international tourist destination.

Notwithstanding the adequate legislative and formal management framework, there are important challenges to the inter-institutional governance and the effectiveness of management and protection of the property. The dispersed legislation would benefit from further harmonization and despite existing efforts the involvement of various ministries and governmental levels ranging from local to national remains a complex task, including in light of the sharing of the significant tourism revenues. Tourism itself represents a double-edged sword by providing economic benefits but also by resulting in major cultural and ecological impacts. The strongly increasing number of visitors to the Historic Sanctuary of Machu Picchu must be matched by an adequate management regulating access, diversifying the offer and efforts to fully understand and minimize impacts. A larger appropriate and increasing share of the significant tourism revenues could be re-invested in planning and management. The planning and organization of transportation and infrastructure construction, as well as the sanitary and safety conditions for both tourists and new residents attracted by tourism requires the creation of high quality and new long-term solutions, and is a significant ongoing concern.

Since the time of inscription consistent concerns have been expressed about ecosystem degradation through logging, firewood and commercial plant collection, poor waste management, poaching, agricultural encroachment in the absence of clear land tenure arrangements, introduced species and water pollution from both urban waste and agro-chemicals in the Urubamba River, in addition from pressures derived from broader development in the region. It is important to remember that the overall risks are aggravated by the location in a high altitude with extreme topography and weather conditions and thus susceptibility to natural disasters. Continuous efforts are needed to comply with protected areas and other legislation and plans and prevent further degradation. There is also great potential for restoring degraded areas.

B.4 EUROPE AND NORTH AMERICA/ EUROPE ET AMERIQUE DU NORD

Property	Mount Athos
State Party	Greece
Id. N°	454
Date of inscription	1988

Brief synthesis

Cloaked by beautiful chestnut and other types of Mediterranean forest, the steep slopes of Mount Athos are punctuated by twenty imposing monasteries and their subsidiary establishments. Covering an area of just over 33,000 hectares, the property includes the entire narrow rocky strip of the easternmost of the three peninsulas of Chalcidice which jut into the Aegean Sea in northern Greece. The subsidiary establishments include sketae (daughter houses of the monasteries), kellia and kathismata (living units operated by the monks), where farming constitutes an important part of the monks' everyday life. An Orthodox spiritual centre since the 10th century, Mount Athos has enjoyed a self-administered status since Byzantine times. Its first constitution was signed in 972 by the emperor John I Tzimiskes. The 'Holy Mountain', which is forbidden to women and children, is also a recognized artistic site. The layout of the monasteries (which are presently inhabited by some 1,400 monks) had an influence as far afield as Russia, and its school of painting influenced the history of Orthodox art. The landscape reflects traditional monastic farming practices, which maintain populations of plant species that have now become rare in the region.

Criterion (i): The transformation of a mountain into a sacred place made Mount Athos a unique artistic creation combining the natural beauty of the site with the expanded forms of architectural creation. Moreover, the monasteries of Athos are a veritable conservatory of masterpieces ranging from wall paintings (such as the works by Manuel Panselinos at Protaton Church ca. 1290 and by Frangos Catellanos at the Great Lavra in 1560) to portable icons, gold objects, embroideries and illuminated manuscripts which each monastery jealously preserves.

Criterion (ii): Mount Athos exerted lasting influence in the Orthodox world, of which it is the spiritual centre, on the development of religious architecture and monumental painting. The typical layout of Athonite monasteries was used as far away as Russia. Iconographic themes, codified by the school of painting at Mount Athos and laid down in minute detail in the Guide to Painting (discovered and published by Didron in 1845), were used and elaborated on from Crete to the Balkans from the 16th century onwards.

Criterion (iv): The monasteries of Athos present the typical layout of Orthodox monastic establishments: a square, rectangular or trapezoidal fortification flanked by towers, which constitutes the peribolos of a consecrated place, in the centre of which the community's church, or the catholicon, stands alone. Strictly organised according to principles dating from the 10th century are the areas reserved for communal activities (refectory, cells, hospital, library), those reserved solely for liturgical purposes (chapels, fountains), and the defence structures (arsenal, fortified towers). The organization of agricultural lands in the idiorhythmic sketae (daughter houses of the monasteries), the kellia and kathismata (living units operated by the monks) is also very characteristic of the medieval period.

Criterion (v): The monastic ideal at Mount Athos has preserved traditional human habitations, which are representative of the agrarian cultures of the Mediterranean and have become vulnerable through the impact of change within contemporary society. Mount Athos is also a conservatory of vernacular architecture as well as agricultural and craft traditions.

Criterion (vi): An Orthodox spiritual centre since the 10th century, the sacred mountain of Athos became the principal spiritual home of the Orthodox Church in 1054. It retained this prominent role even after the fall of Constantinople in 1453 and the establishment of the autocephalous patriarchy of Moscow in 1589. Mount Athos is

directly and tangibly associated with the history of Orthodox Christianity which, in varying degrees, is present in more than 20 nations in the 20th century. It is no exaggeration to say that this thousand-year-old site, where the weight of history is palpable in the countryside, the monuments and the precious collections have been built up over time, has retained even today its universal and exceptional significance.

Criterion (vii): The harmonious interaction of traditional farming practices and forestry is linked to the stringent observance of monastic rules over the course of centuries, which has led to the excellent preservation of the Mediterranean forests and associated flora of Mount Athos.

Integrity

Closely associated with the history of Orthodox Christianity, Mount Athos retains its Outstanding Universal Value through its monastic establishments and artistic collections. All the monasteries are well-preserved due to on-going restoration projects carried out according to approved plans. The materials used for restoration are traditional and environmentally friendly.

Mount Athos encompasses an entire peninsula of 33,042 ha, an area of sufficient size to maintain a rich flora and fauna that has been well conserved by careful management of the forests and traditional agricultural practices. Although the natural environment is maintained, it is also vulnerable to forest fire, infrastructure development (mainly roads), and seismic activity. Monastic activities have kept their traditional character due to rules which have remained relatively unchanged throughout the centuries, and the evolution of monastic life need not harm the environment.

Authenticity

The property reflects adequately the cultural values recognized in the inscription criteria through the setting of the monasteries and their dependencies, together with the form, design and materials of the buildings and farms, their use and function and the spirit and feeling of the place.

Mount Athos has an enormous wealth of historic, artistic and cultural elements preserved by a monastic community that has existed for the last twelve centuries and constitutes a living record of human activities.

Protection and management requirements

Mount Athos has a peculiar self-administered system under Hellenic Constitutional Law. While the sovereignty of the Hellenic State remains intact (article 105), management is exercised by representatives of the Holy Monasteries, who comprise the Holy Community (article 105). The Hellenic State has placed the responsibility for the protection and conservation of the natural and cultural property into public agencies, namely the Ministry of Education and Religious Affairs, Culture and Sports, General Secretariat of Culture, through the responsible 10th Ephorate of Byzantine Antiquities, the Centre for the Preservation of the Athonite Heritage, the Ministry of Environment, Energy and Climate Change, and the Ministry of Foreign Affairs (Directorate for Churches – Mount Athos Administration). The monuments are protected by the provisions of the Archaeological Law 3028/2002 “On the Protection of Antiquities and Cultural Heritage in general”, and by separate ministerial decrees published in the Official Government Gazette.

Restoration and conservation works, co-funded by the European Union, are performed by the Hellenic State (10th Ephorate of Byzantine Antiquities and Centre for the Preservation of the Athonite Heritage). There is on-going collaboration between the responsible services of the Ministry of Education and Religious Affairs, Culture and Sports; the General Secretariat of Culture; and other Ministries with the monastic community. However, it should be stressed that the scheduling and execution of all work concerning individual Holy Monasteries requires their consent as well as that of the Holy Community.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property requires ongoing conservation of the buildings including their finishes and mural paintings, as well as of manuscripts and artworks. Studies concerning the installation of infrastructure in the monastery buildings, including fire protection, have been undertaken.

Protection and management of the forests, including provision of major infrastructure, is the subject of specialized programs planned by the monasteries, in cooperation with the Holy Community and relevant scientists.

Promotion of Mount Athos' cultural heritage includes conferences, publications and more recently the internet. Mount Athos is well-known to the Orthodox Christian world and attracts many thousands of visitors, scholars and pilgrims every year.

Once finalised and agreed upon, the Management Plan prepared by the Holy Community will address forest management in terms of ecological sustainability; road and port (arsana) construction and maintenance; waste management; the need for a consistent approach to conservation for all monasteries; and a risk preparedness plan for all the monasteries and their dependencies.

Property	Göreme National Park and the Rock Sites of Cappadocia
State Party	Turkey
Id. N°	357
Date of inscription	1985

Brief synthesis

Located on the central Anatolia plateau within a volcanic landscape sculpted by erosion to form a succession of mountain ridges, valleys and pinnacles known as "fairy chimneys" or hoodoos, Göreme National Park and the Rock Sites of Cappadocia cover the region between the cities of Nevşehir, Ürgüp and Avanos, the sites of Karain, Karlık, Yeşilöz, Soğanlı and the subterranean cities of Kaymaklı and Derinkuyu. The area is bounded on the south and east by ranges of extinct volcanoes with Erciyes Dağ (3916 m) at one end and Hasan Dağ (3253 m) at the other. The density of its rock-hewn cells, churches, troglodyte villages and subterranean cities within the rock formations make it one of the world's most striking and largest cave-dwelling complexes. Though interesting from a geological and ethnological point of view, the incomparable beauty of the decor of the Christian sanctuaries makes Cappadocia one of the leading examples of the post-iconoclastic Byzantine art period.

It is believed that the first signs of monastic activity in Cappadocia date back to the 4th century at which time small anchorite communities, acting on the teachings of Basileios the Great, Bishop of Kayseri, began inhabiting cells hewn in the rock. In later periods, in order to resist Arab invasions, they began banding together into troglodyte villages or subterranean towns such as Kaymaklı or Derinkuyu which served as places of refuge.

Cappadocian monasticism was already well established in the iconoclastic period (725-842) as illustrated by the decoration of many sanctuaries which kept a strict minimum of symbols (most often sculpted or tempera painted crosses). However, after 842 many rupestal churches were dug in Cappadocia and richly decorated with brightly coloured figurative painting. Those in the Göreme Valley include Tokalı Kilise and El Nazar Kilise (10th century), St. Barbara Kilise and Saklı Kilise (11th century) and Elmalı Kilise and Karanlık Kilise (end of the 12th – beginning of the 13th century).

Criterion (i): Owing to their quality and density, the rupestal sanctuaries of Cappadocia constitute a unique artistic achievement offering irreplaceable testimony to the post-iconoclastic Byzantine art period.

Criterion (iii): The rupestal dwellings, villages, convents and churches retain the fossilized image of a province of the Byzantine Empire between the 4th century and the arrival of the Seljuk Turks (1071). Thus, they are the essential vestiges of a civilization which has disappeared.

Criterion (v): Cappadocia is an outstanding example of a traditional human settlement which has become vulnerable under the combined effects of natural erosion and, more recently, tourism.

Criterion (vii): In a spectacular landscape dramatically demonstrating erosional forces, the Göreme Valley and its surroundings provide a globally renowned and accessible display of hoodoo landforms and other erosional features, which are of great beauty, and which interact with the cultural elements of the landscape.

Integrity

Göreme National Park and the Rock Sites of Cappadocia, having been extensively used and modified by man for centuries, is a landscape of harmony combining human interaction and settlement with dramatic natural landforms. There has been some earthquake damage to some of the cones and the pillars, but this is seen as a naturally occurring phenomenon. Overuse by tourists and some vandalism have been reported and some incompatible structures have been introduced.

The erosional processes that formed the distinctive conical rock structures will continue to create new fairy chimneys and rock pillars, however due to the rate of this process, the natural values of the property may still be threatened by unsustainable use. The cultural features, including rock-hewn churches and related cultural structures, mainly at risk of being undermined by erosion and other negative natural processes coupled with mass tourism and development pressures, can never be replaced. threats Some of the churches mentioned by early scholars such as C. Texier, H.G. Rott and Guillaume de Jerphanion are no longer extant.

Authenticity

The property meets the conditions of authenticity as its values and their attributes, including its historical setting, form, design, material and workmanship adequately reflect the cultural and natural values recognized in the inscription criteria.

Given the technical difficulties of building in this region, where it is a matter of hewing out structures within the natural rock, creating architecture by the removal of material rather than by putting it together to form the elements of a building, the underlying morphological structure and the difficulties inherent in the handling of the material inhibited the creative impulses of the builders. This conditioning of human effort by natural conditions persisted almost unchanged through successive periods and civilizations, influencing the cultural attitudes and technical skills of each succeeding generation.

Protection and management requirements

The World Heritage property Göreme National Park and the Rock Sites of Cappadocia is subject to legal protection in accordance with both the Protection of Cultural and Natural Resources Act No. 2863 and the National Parks Act No. 2873. The entire territory between the cities of Nevşehir, Ürgüp and Avanos is designated

as a National Park under the Act No. 2873. In addition, natural, archaeological, urban, and mixed archaeological and natural conservation areas, two underground towns, five troglodyte villages, and more than 200 individual rock-hewn churches, some of which contain numerous frescoes, have been entered into the register of immovable monuments and sites according to the Act No. 2863.

Legal protection, management and monitoring of the Göreme National Park and the Rock Sites of Cappadocia fall within the scope of national and regional governmental administrations. The Nevşehir and Kayseri Regional Conservation Councils are responsible for keeping the register of monuments and sites, including carrying out all tasks related to the legal protection of monuments and listed buildings and the approval to carry out any restoration-related works. They also evaluate regional and conservation area plans prepared by the responsible national and/or local (i.e. municipal) authorities.

Studies for revision and updating of the existing land use and conservation plan (Göreme National Park Long-term Development Plan) of 1981 were completed in 2003. The major planning decisions proposed were that natural conservation areas are to be protected as they were declared in 1976. Minor adjustments in the peripheral areas of settlements and spatial developments of towns located in the natural conservation sites including Göreme, Ortahisar, Çavuşin, Ürgüp and Mustafapaşa will be strictly controlled. In other words, the Plan proposes to confine the physical growth of these towns to recently established zones. Hotel developments will take into account the set limits for room capacities. Furthermore, the plan also suggested that local authorities should be advised to review land use decisions for areas that have been reserved for tourism developments in the town plans.

Preparation of conservation area plans for the urban and/or mixed urban-archaeological conservation sites within the historic sections of Göreme are in place and provide zoning criteria and the rules and guidelines to be used in the maintenance and restoration of listed buildings and other buildings which are not registered, but which are located within the historic zones. Similar planning studies for the towns of Ortahisar and Uçhisar are in place. Once finalised, a conservation area plan for the urban conservation area in Ürgüp will be in place. All relevant plans are kept up to date on a continuing basis.

Appropriate facilities aimed at improving the understanding of the World Heritage property have been completed for the subterranean towns of Kaymaklı and Derinkuyu, and are required for Göreme and Paşabağı.

Monuments in danger due to erosion, including the El Nazar, Elmalı, and Meryemana (Virgin Mary) churches, have been listed as monuments requiring priority action. Specific measures for their protection, restoration and maintenance are required at the site level.

While conservation plans and protection measures are in place for individual sites, it is recognised by the principal parties responsible for site management that an integrated Regional Plan for the Cappadocia Cultural and Tourism Conservation and Development Area is required to protect the World Heritage values of the property. Adequate financial, political and technical support is also required to secure the management of the property.

Property	St Kilda
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	387bis
Date of inscription	1986 – 2004 - 2005

Brief synthesis

The tiny archipelago of St Kilda, lying off the west coast of mainland Scotland, is breathtaking. Formed from the rim of an ancient volcano associated with the opening up of the North Atlantic some 65-52 million years ago, the intensely dramatic, jagged landscape of towering cliffs – some of the highest sea cliffs in Europe – and sea stacks present stark black precipitous faces plunging from steep grass-green slopes in excess of 375m. Scenically, every element appears vertical, except the smooth amphitheatre of Village Bay on Hirta with its relict historic landscape. Exposure to some of the greatest wave heights and strongest wind speeds in Europe plays a major role in shaping the coastal ecology.

With nearly one million seabirds present at the height of the breeding season, St Kilda supports the largest seabird colony in the north-east Atlantic, its size and diversity of global significance making it a seabird sanctuary without parallel in Europe. The very high bird densities that occur in this relatively small area, conditioned by the complex and different ecological niches existing in the site and the productivity of the surrounding sea, make St Kilda unique. Of particular significance are the populations of Northern Gannet, Atlantic Puffin and Northern Fulmar. The sight and sound of these myriad seabirds adds significantly to the scenic value and to the experience of the archipelago during the breeding season.

The islands' isolation has led to two outstanding examples of remote island ecological colonisation and subsequent genetic divergence in the two endemic sub-species, the St Kilda Wren and St Kilda Fieldmouse. The feral Soay sheep, so much a feature of the landscape, represent an ancient breed, descendants of the most primitive domestic sheep found in Europe. They provide a living testament to the longevity of human occupation of St Kilda and, in addition, are a potentially significant genetic resource.

The combination of oceanic influences (proximity of deep ocean currents along the continental slope, extreme exposure to waves and oceanic swell, high water clarity) and local geology around the archipelago has created a marine environment of unparalleled richness and colour. The seabed communities are outstanding in terms of biodiversity and composition, including 'northern' and 'southern' species at the extremes of their range. The

plunging underwater rock faces are festooned with sea life – a kaleidoscope of colour and form kept in constant motion by the Atlantic swell, creating an underwater landscape of breathtaking beauty. The complex ecological dynamic in the marine environment is essential to maintenance of both the terrestrial and marine biodiversity.

Overlaying the spectacular natural landscape and giving scale to it all, is a rich cultural landscape that bears exceptional testimony to millennia of human occupation. Recent research indicates that the archipelago has been occupied on and off for over 4000 years. The landscape including houses, large enclosures and cleits – unique drystone storage structures found, in their hundreds, across the islands and stacks within the archipelago – culminates in the surviving remains of the nineteenth and twentieth century cultural landscape of Village Bay. The time depth, preservation and completeness of the physical remains, provides a tangible and powerful link to the islands' past history, its people and their way of life, a distinctive existence, shaped by the St Kildan's response to the peculiar physical and geographic setting of the islands.

The islands provide an exceptionally well preserved and documented example of how, even in the most extreme conditions of storm-swept isolated island living, people were able to live for thousands of years from exploiting natural resources and farming. They bear physical witness to a cultural tradition that has now disappeared, namely reliance on seabird products as the main source of livelihood and sustenance, alongside subsistence farming. These age-old traditions and land uses that have so shaped the landscape, have also unquestionably contributed to its aesthetic appeal.

St Kilda represents subsistence economies everywhere – living off the resources of land and sea and changing them over time, until external pressures led to decline, and, in 1930, to the abandonment of the islands. The poignancy of the archipelago's history, and the remarkable fossilised landscape, its outstanding and spectacular natural beauty and heritage, its isolation and remoteness, leave one in awe of nature and of the people that once lived in this spectacular and remarkable place.

Criterion (iii): St Kilda bears exceptional testimony to over two millennia of human occupation in extreme conditions.

Criterion (v): The cultural landscape of St Kilda is an outstanding example of land use resulting from a type of subsistence economy based on the products of birds, cultivating land and keeping sheep. The cultural landscape reflects age-old traditions and land uses, which have become vulnerable to change particularly after the departure of the islanders.

Criterion (vii): The scenery of the St Kilda archipelago is particularly superlative and has resulted from its volcanic origin followed by weathering and glaciation to produce a dramatic island landscape. The precipitous cliffs and sea stacks as well as its underwater scenery are concentrated in a compact group that is singularly unique.

Criterion (ix): St Kilda is unique in the very high bird densities that occur in a relatively small area, which is conditioned by the complex and different ecological niches existing in the site. There is also a complex ecological dynamic in the three marine zones present in the site that is essential to the maintenance of both marine and terrestrial biodiversity.

Criterion (x): St Kilda is one of the major sites in the North Atlantic and Europe for seabirds with over 1,000,000 birds using the island. It is particularly important for gannets, puffins and fulmars. The maritime grassland turf and underwater habitats are also significant and an integral element of the total island setting. The feral Soay sheep are also an interesting rare breed of potential genetic resource significance.

Integrity

The islands encompass exemplary and well preserved remains of the distinctive way of life that persisted in this remote area, unaltered after the St Kildans abandoned the islands. They encompass the complete fossilised cultural landscape. The natural heritage of the archipelago is the result of natural processes coupled with its long history of human occupation and, more recently, external human influences. The marine environment is largely intact.

Ownership and stewardship of the archipelago by the National Trust for Scotland, the statutory designations in place, the archipelago's remote location, the difficulty of accessing it and human activities almost entirely centred upon Hirta, have significantly contributed to retaining the integrity of the archipelago's heritage.

However, both natural and cultural attributes are threatened to a degree by a range of remote and local environmental and anthropogenic factors such as climate change and unsustainable tourism. Climatic conditions and coastal erosion remain the main threat to the abandoned houses, cleits and other archaeological remains across the archipelago. Large-scale off-shore developments could pose a potential threat to the pristine setting of the islands. Accidental introduction of invasive species poses a significant threat to the natural heritage; and probably the most severe potential threat to the integrity of the marine environment comes from variations in the marine ecosystem, especially the plankton, caused by climate change. Lack of strong protection of the marine environment, unsustainable fishing methods and oil spills also pose a threat to the marine environment and seabird colonies.

The modern installations, the radar base and related buildings, associated with the UK Ministry of Defence (MOD) operations on Hirta, take up a relatively small footprint, although they do still have an impact on the landscape, as do the coastal defences.

Authenticity

The challenge for conservation of the cultural landscape is to keep a balance between the principle of minimum intervention and active conservation work necessary to minimise decay, whilst keeping records of all the work that is done. With few exceptions this has meant re-using fallen materials, with little introduction of new materials. Where new materials have necessarily been required these have largely, and as far as possible, been like-for-like replacements. A representative sample of the 1400 cleits is monitored and actively maintained.

Protection and management requirements

The primary legislation that protects the archipelago and surrounding seas and their key attributes are: The Conservation (Natural Habitats. & C.) Regulations 1994, as amended; The Wildlife and Countryside Act 1981; The Land Reform Act 2003; Nature Conservation (Scotland) Act 2004; The Ancient Monuments and Archaeological Areas Act 1979; The Planning etc. (Scotland) Act 2006; and The Environmental Liability (Scotland) Regulations 2009. The Scottish Historic Environment Policy (SHEP) sets out the primary policy guidance on the protection and management of the historic environment in Scotland.

The archipelago and surrounding seas are protected by a number of national and international designations, both statutory and non-statutory. For the natural values, the property is designated as a Special Area of Conservation, Special Protection Area, National Nature Reserve, Site of Special Scientific Interest, National Scenic Area, Marine Consultation Area and Geological Conservation Review Site. For the cultural values, selected areas of Hirta are designated as Scheduled Monuments. These designations are backed up by UK, Scottish and local policies, plans and legislation.

The National Trust for Scotland (NTS), a charity, owns and manages the archipelago of St Kilda. Management is guided by a Management Plan which is approved and its implementation overseen by the major stakeholders.

Currently, the MOD has the only full time presence on the islands, although NTS and other conservation bodies/researchers are there for a significant part of the year. The current management regime is vulnerable to the withdrawal of the MOD and to resource constraints within the NTS.

Management of the cultural heritage will proceed on the basis of the minimum intervention required to sustain the attributes of the property's Outstanding Universal Value, underpinned by the recent intensive and systematic archaeological survey of the whole archipelago, carried out by the Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Scotland. Conservation of the marine environment, at present, lacks the strong protection of the terrestrial heritage, and ensuring its greater protection in the future will be critical. Management of the natural heritage is and will continue to be one of non-intervention, allowing natural processes to take their course, except where a feature of greater heritage significance is under threat.

Many of the challenges facing St Kilda and/or the NTS in its management of the archipelago -e.g. the threat of invasive species, unsustainable tourism or fishing practices, coastal erosion, etc. -are tackled through working closely with relevant stakeholders, undertaking systematic research and monitoring, providing adequate resources and implementation of the approved and endorsed Management Plan for the property.

C. CULTURAL PROPERTIES/ BIENS CULTURELS

C.1 AFRICA/ AFRIQUE

Property	Aksum
State Party	Ethiopia
Id. N°	15
Date of inscription	1980

Brief synthesis

Situated in the highlands of northern Ethiopia, Aksum symbolizes the wealth and importance of the civilization of the ancient Aksumite kingdom, which lasted from the 1st to the 8th centuries AD. The kingdom was at the crossroads of the three continents: Africa, Arabia and the Greco-Roman World, and was the most powerful state between the Eastern Roman Empire and Persia. In command of the ivory trade with the Sudan, its fleets controlled the Red Sea Trade through the port of Adulis and the inland routes of north Eastern Africa. The Ruins of the ancient Aksumite Civilization covered a wide area in the Tigray Plateau. The most impressive monuments are the monolithic obelisks, royal tombs and the palace ruins dating to the 6th and 7th centuries AD.

Several stelae survive in the town of Aksum dating between the 3rd and 4th centuries AD. The largest standing obelisk rises to a height of over 23 meters and is exquisitely carved to represent a nine-storey building of the Aksumites. It stands at the entrance of the Main Stelae Area. The largest Obelisk of some 33 meters long lies where it fell, perhaps during the process of erection. It is possibly the largest monolithic stele which ancient human beings ever attempted to erect.

A series of inscription on stone tablets have proved to be of immense importance to historians of the ancient world. Some of them include trilingual text in Greek, Sabaeen and Ge'ez (Classical Ethiopian), inscribed by King Ezana in the 4th century AD.

The introduction of Christianity in the 4th century AD resulted in the building of churches, such as St Mary of Zion, rebuilt in the Gondarian period, in the 17th century AD which is believed to hold the Ark of the Covenant.

Criterion (I): The exquisitely carved monolithic stelae dating from the 3rd and 4th centuries AD are unique masterpieces of human creative genius.

Criterion (IV): The urban ensemble of obelisks, royal tombs and churches constitute a major development in the cultural domain reflecting the wealth and power of the Aksumite Civilization of the first Millennium AD.

Integrity

The boundaries of the property which encompass the entire area of ancient Aksum town need to be adequately delineated and approved by the Committee.

At the time of inscription, one obelisk, removed from the site and taken to Rome as a war trophy during the Italian occupation, was returned back and re-erected in Aksum in 2005 and in 2008 respectively.

Furthermore, at the time of inscription, it was noted that small, modern houses were built over most part of the site, obscuring the majority of the underground Aksumite structures. Some of them still remain covered by modern houses. Recently, the construction of a new museum has begun in the main Stelae Field and, unless amended, the height of the museum will have a highly negative visual impact on the property. Flooding has also become a major problem in the 4th century AD Tomb of the Brick Arches and other monuments.

For the reasons mentioned above, the integrity of the property remains vulnerable.

Authenticity

The authenticity of the obelisks, tombs and other monuments remain intact, although they are vulnerable due to lack of conservation. However, the authenticity of the whole property in terms of its ability to convey the scope and extent of ancient Aksum and its value is still vulnerable to lack of documentation, delineation and lack of planning controls. The monuments need to be related to the overall city plan, in spatial terms.

Protection and Management Requirements

The city of Aksum was put under the jurisdiction and protection of the National Antiquities Authority in 1958. No special legal framework is provided to protect the Obelisks of Aksum, except the general law, Proclamation No. 209/2000, which also established the institution in charge, the Authority for Research and Conservation of Cultural Heritage (ARCCH).

The property is managed at three levels – the site; the region; and the Federal administration. ARCCH prepared a proclamation that mapped and identified the precise area to be protected with local site authorities. It is reviewing the components and may wish to suggest changes to the number and/or size of the property.

The boundary and the property's management plan are not yet established. There is a need to submit an updated map of the property to clearly indicate the boundary, to produce and submit a management plan and to delineate and submit a buffer zone. There is also a need for adequate legal protection to be put in place.

Property	Fasil Ghebbi, Gondar Region
State Party	Ethiopia
Id. N°	19
Date of inscription	1979

Brief synthesis

Fasil Ghebbi is located in the Amhara National Regional State, in North Gondar Administrative Zone of the Federal Democratic Republic of Ethiopia. The serial property consists of eight components. Within the Fasil Ghebbi palace compound are: the Castle of Emperor Fasilidas, the Castle of Emperor Iyasu, the Library of Tzadich Yohannes; the Chancellery of Tzadich Yohannes; the Castle of Emperor David, the Palace of Mentuab and Banqueting Hall of the Emperor Bekaffa. The remaining seven components are located in and around the city of Gondar: the Debre Berhan Selassie (Monastery and church), the Bath of Fasilidas, Kiddush Yohannes, Qusquam (Monastery and Church), Thermal Area, the Sosinios (also known as Maryam Ghemb), the Gorgora (Monastery and Church) and the Palace of Guzara.

Between the 13th and 17th centuries, Ethiopian rulers moved their royal camps frequently. King Fasil (Fasilidas) settled in Gondar and established it as a permanent capital in 1636. Before its decline in the late 18th century, the royal court had developed from a camp into a fortified compound called Fasil Ghebbi, consisting of six major building complexes and other ancillary buildings, surrounded by a wall 900 metres long, with twelve entrances and three bridges.

The fortress city functioned as the centre of the Ethiopian Government until 1864. It has some twenty palaces, royal buildings, highly decorated churches, monasteries and unique public and private buildings, transformed by the Baroque style brought to Gondar by the Jesuit missionaries. The main castle has huge towers and looming battlemented walls, resembling a piece of medieval Europe transposed to Ethiopia. Beyond the confines of the city to the north-west by the Qaha River, there is a two-storey pavilion of a bathing palace associated with Emperor Fasilidas. The building is a two-storey battlemented structure situated within and on one side of a rectangular pool of water, which was supplied by a canal from the nearby river. The bathing pavilion itself stands on pier arches, and contains several rooms reached by a stone bridge, part of which could be raised for defence. Subsequent rulers, such as Iyasu the Great, continued building, improving the techniques and architectural style and expanded to the hills north-west of the city centre, in the area known as Qusquam.

Fasil Ghebbi and the other remains in Gondar city demonstrate a remarkable interface between internal and external cultures, with cultural elements related to Ethiopian Orthodox Church, Ethiopian Jews and Muslims. This relationship is expressed not only through the architecture of the sites but also through the handicrafts, painting, literature and music that flourished in the 17th and 18th centuries.

After its decline in the 19th century, the city of Gondar continued to be an important commercial and transport hub for northwest Ethiopia. Some of the monuments still retain their original spiritual function and the surrounding landscape has significant cultural importance for the local inhabitants.

Criterion (ii): The characteristics of the style of “the Gondarian Period” appeared from the beginning of the 17th century in the capital, Gondar, and significantly influenced the development of Ethiopian architecture for over 200 years.

Criterion (iii): Fasil Ghebbi, Qusquam and other sites bear an exceptional testimony of the modern era of Ethiopian civilization on the highlands, north of Lake Tana, from the 16th to 18th centuries.

Integrity

The maps for all the components of the serial property have yet to be prepared and boundaries for the property and buffer zones remain to be delineated. However, several of the component sites, including Fasil Ghebbi, are walled and these provide natural boundaries. These enclosed sites retain all the important attributes that substantiate the Outstanding Universal Value of the property.

Although there are general decay conditions, related to both natural and cultural factors, including lack of maintenance and inadequate past interventions, the components of the property still maintain the necessary conditions of integrity.

A sustained programme for conservation and maintenance is still needed to improve conditions at the overall property and prevent further erosion of the integrity of the property. Additionally, means to address the existing conflicts to balance the conservation of the historic value of the property with the need to improve the traditional liturgical functions have yet to be implemented. Definition and enforcement of regulatory measures for the management of the buffer zones are also needed to preserve the settings of the component parts of the property.

Authenticity

Most of the monuments have preserved their authenticity and remain in an overall good state of conservation. But, inappropriate conservation interventions, carried out between 1930 and 1936, using cement and reinforced concrete caused damage to the original materials and impacted the authenticity of the intervened components. The situation was partially reversed with the restoration works carried out by UNESCO in the 1970s, which replaced the cement and concrete work with the original mixes of lime mortar as well as with subsequent major conservation programmes implemented since 1990. Currently conservation activities at the property seek to reverse the prior impacts so as to maintain the authenticity of the property and focus on the use of original techniques and materials. To prevent future impacts on the authenticity of the component parts of the property, guidelines and interventions for historic buildings need to be defined and enforced through a sustained conservation and maintenance action plan.

Protection and management requirements

Ethiopian Law 1958 (EC) ‘Antiquities Administration’ provides the national legislative background for the protection and preservation of the Ethiopian cultural heritage. No special legal framework is provided to protect Fasil Ghebbi and the other component parts of the property, except the general law, Proclamation No. 209/2000, the revised proclamation for Research and Conservation of Cultural Heritage, which also establishes the Authority for Research and Conservation of Cultural Heritage (ARCCCH) as the institution in charge.

ARCCH and the Regional and Zonal Culture, Tourism and Information Bureaus are responsible for the management. Monuments that are used for religious services are under the direct responsibility of the Ethiopian Orthodox Church. Consequently, the management of the property falls at all the three levels - the property, the region, and the central administration, although the day-to-day management is the responsibility of the property at the local level. The Amhara National Regional State is responsible for the recurrent budget that goes to salaries and regular expenditures. The ARCCH is responsible for the capital budget that goes for development works such as restoration and preservation. Additional sources of income are derived from tourist fees, which go to the Government treasury and the Ethiopian Orthodox Church.

In spite of the existence of these arrangements, a more efficient decision-making structure is needed, with clearly defined roles and responsibilities at the national, regional and local levels. Established mechanisms are also needed to promote the engagement of stakeholders in the definition and implementation of actions geared toward the management, conservation, protection and use of the component parts of the property. The revised structure needs to be fully supported by legal provisions to ensure adequate financial and human resources for its efficient and sustained operation, including considerations for multilateral and bilateral cooperation projects.

The management system needs to be clearly set out in an appropriate Management Plan for the serial property, including the definition of policies to bring about the integrated sustainable development and adequate use of the property. The Management Plan needs to be articulated with other planning tools, such as Gondar's Master Plan, to ensure the conservation of the attributes that sustain the Outstanding Universal Value of the property. Integrated annual plans also need to be implemented in a sustained manner to address the pending needs for inventory, archaeological research, conservation, restoration and interpretation.

Property	Aapravasi Ghat
State Party	Mauritius
Id. N°	1227
Date of inscription	2006

Brief synthesis

Located on the bay of Trou Fanfaron, in the capital of Port-Louis, the Aapravasi Ghat is the remains of an immigration depot, the site from where modern indentured labour Diaspora emerged. The Depot was built in 1849 to receive indentured labourers from India, Eastern Africa, Madagascar, China and Southeast Asia to work on the island's sugar estates as part of the 'Great Experiment'. This experiment was initiated by the British Government, after the abolition of slavery in the British Empire in 1834, to demonstrate the superiority of 'free' over slave labour in its plantation colonies. The success of the 'Great Experiment' in Mauritius led to its adoption by other colonial powers from the 1840s, resulting in a world-wide migration of more than two million indentured labourers, of which Mauritius received almost half a million.

The buildings of Aapravasi Ghat are among the earliest explicit manifestations of what would become a global economic system. The Aapravasi Ghat site stands as a major historic testimony of indenture in the 19th century and is the sole surviving example of this unique modern diaspora. It represents not only the development of the modern system of contractual labour, but also the memories, traditions and values that these men, women and children carried with them when they left their countries of origin to work in foreign lands and subsequently bequeathed to their millions of descendants for whom the site holds great symbolic meaning.

Criterion (vi): Aapravasi Ghat, as the first site chosen by the British Government in 1834 for the 'great experiment' in the use of indentured, rather than slave labour, is strongly associated with memories of almost half a million indentured labourers moving from India to Mauritius to work on sugar cane plantations or to be transhipped to other parts of the world.

Integrity

The setting of the property was altered by the construction of a road that cuts across it. At present, less than half of the Immigration Depot area as it existed in 1865, survives. However, original structural key components still stand. These include the remains of the sheds for the housing of the immigrants, kitchens, lavatories, a building used as a hospital block and highly symbolical flight of 14 steps upon which all immigrants had to lay foot before entering the immigration depot. However, the property is vulnerable to the development in the buffer zone, some of which is unregulated.

Authenticity

The property represents the place where indentured immigrants first arrived in Mauritius. Archival and architectural drawings of the complex at the time of its alteration in 1864-1865 give evidence of its purpose as an immigration depot. The surviving buildings reveal significant aspects of the history of the indentured labour system and the functioning of the immigration depot.

While there was little detailed documentation of conservation work undertaken prior to 2003, the more recent work, including the removal of the undesirable additions of the 1990s, has been based on archaeological

investigation and detailed archival documentation, including the complete set of drawings of the Immigration Depot at the time of the complex's remodelling in 1864-1865.

Prior to the launching of the recent conservation work and restoration work, two technical reports for the conservation were prepared respectively in December 2003 and May 2004 by ICOMOS-India. Complete photo documentation as well as architectural documentation of the site were undertaken before initiating the conservation works and during the conservation process. These were compiled as part of the periodic conservation reports of the property.

Protection and management requirements

The Aapravasi Ghat site is owned by the Ministry of Arts and Culture. The property is protected as National Heritage under the National Heritage Fund Act 2003 and the Aapravasi Ghat Trust Fund Act 2001. The Buffer Zones are regulated by the Municipal Council of Port-Louis under the Local Government Act. Day-to-day management of the site is the responsibility of the Aapravasi Ghat Trust Fund. The Board of the Trust Fund consists of representatives of key institutions such as the Prime Minister's Office, the Ministry of Arts and Culture, the Ministry of Finance and Economic Development, the Ministry of Tourism and the National Heritage Fund. A technical team of the Aapravasi Ghat Trust Fund reviews all conservation works at the site with International experts.

The Management Plan of the Aapravasi Ghat site (2006-2011) addresses the strategy and the vision for the long term sustainable development of the property. One of the key objectives expresses the need to put legislative back-up in place for the Buffer Zones and to establish a clear management structure. It involves setting up a legal protection for the Buffer Zones through the promulgation of a Planning Policy Guidance. The objective is to orientate development towards the valorisation and revitalization of the area, which holds attributes associated to the outstanding universal value of the property. The key objectives also include the development of a comprehensive Conservation Plan, the need to foster links with the local community in the Buffer Zones, the implementation of a Visitor Management Plan and the setting up of an interpretation centre for the property. Research objectives focus on the Buffer Zones and on intangible heritage with a view to produce an inventory of intangible heritage related to indenture.

In order to protect the setting and context of the property, it will be necessary in the medium term for progress to be made with putting in place adequate tools to facilitate the management and conservation of the property and its buffer zone and to allow engagement with inhabitants of the surrounding town in order that the relationship between the property and its buffer zones is better understood.

Property	Sukur Cultural Landscape
State Party	Nigeria
Id. N°	938
Date of inscription	1999

Brief synthesis

Sukur is located in Madagali local government area of Adamawa state of Nigeria along Nigeria/ Cameroon border, some 290 km from Yola, the Adamawa state capital of north eastern Nigeria. It is a hilltop settlement which stood at an elevation of 1045 m. The total land area covered by the site is 1942.50 ha with core zone having 764.40 ha and the buffer zone 1178.10 ha respectively. Sukur is an ancient settlement with a recorded history of iron smelting technology, flourishing trade, and strong political institution dating back to the 16th century.

The landscape is characterized by terraces on the farmlands, dry stone structures and stone paved walkways. The terraced landscape at Sukur with its hierarchical structure and combination of intensive and extensive farming is remarkable. In addition, it has certain exceptional features that are not to be found elsewhere, notably the use of paved tracks and the spiritual content of the terraces, with their ritual features such as sacred trees.

The revered position of the Hidi as the political and spiritual head of the community is underscored by the magnificent dry stone architectural work of his palace, in and around which is a concentration of shrines, some ceramic. The villages situated on low lying ground below the Hidi Palace have their own characteristic indigenous architecture. Among its features are dry stone walls, used as social markers and defensive enclosures, sunken animal (principally bull) pens, granaries, and threshing floors. Groups of mud walled thatched roofed houses are integrated by low stone walls. Of considerable social and economic importance are the wells. These are below-ground structures surmounted by conical stone structures and surrounded by an enclosure wall. Within the compound are pens where domestic animals such as cattle and sheep are fattened, either for consumption by the family or for use as prestige and status symbols used in gift and marriage exchanges.

The remains of many disused iron-smelting furnaces can still be found. These shaft-type furnaces, blown with bellows, were usually sited close to the houses of their owners. Iron production involved complex socio-economic relationships and there was a considerable ritual associated with it.

Criterion (iii): Sukur is an exceptional landscape that graphically illustrates a form of land-use that marks a critical stage in human settlement and its relationship with its environment.

Criterion (v): The cultural landscape of Sukur has survived unchanged for many centuries, and continues to do so at a period when this form of traditional human settlement is under threat in many parts of the world.

Criterion (vi): The cultural landscape of Sukur is eloquent testimony to a strong and continuing spiritual and cultural tradition that has endured for many centuries.

Integrity

The boundary contains all the key elements of the cultural landscape.

The traditional terraced system of agriculture and its associated ritual systems are still flourishing. However, the traditional buildings are vulnerable to changes in materials and techniques – particularly the thatched roofs that require frequent maintenance.

Authenticity

The key features of the cultural landscape have not been significantly modified since they were laid down. The way in which they have been maintained since that time has been in traditional form using traditional materials and techniques.

The cultural components are still actively present among the community since they are part of their living culture. The stone structures in form of houses, farm terraces and walkways still remain the most distinct feature of Sukur landscape. The regular observance of festivals and ceremonies are evidence of cultural continuity. These events have become more attractive due to the involvement of local and state governments.

Protection and management requirements

The Sukur Cultural Landscape is a National Monument as determined by the Joint Instrument of Federal Decree No. 77 of 1979 (now NCMM ACT, Cap 242 of 2000) and the subsequent legal authority of the Adamawa State Government as in Gazette No. 47 Vol. 7 of 20 November 1997, and the written consent of the Hidi-in-Council.

In 1998, the Madagali Local Government, the Sukur Development Association, the State Council for Arts and Culture, and Adamawa State Government have agreed to work with the National Commission for Museums and Monuments towards the development of a sustainable preservation and cultural education programme.

In February 2010, the Minister of Culture, Tourism and National Orientation inaugurated a Management Committee. Integrating customary law and Nigeria's decree No. 77 of 1979, the Site Management Plan for the period 2006-2011 is being used by the Committee as the guiding principle for site conservation, management and protection.

Since inscription in 1999, all physical remains have been properly conserved by the National Commission for Museums and Monuments in collaboration with Sukur community. Annual restoration work has been carried out using traditional construction materials. Along with shrines and other sacred places, the Hidi Palace Complex is properly maintained because they are currently in use.

Domestic farmlands are continually being expanded with the creation of stepped level benches adapted to hill farming. The age long tradition of communal labour is still used to maintain paved walkways, gates, graveyards, homesteads and house compounds.

C.2 ASIA AND THE PACIFIC/ ASIE ET PACIFIQUE

Property	Royal Exhibition Building and Carlton Gardens
State Party	Australia
Id. N°	1131bis
Date of inscription	2004 - 2010

Brief synthesis

The Royal Exhibition Building and Carlton Gardens are a surviving manifestation of the international exhibition movement which blossomed in the late 19th and early 20th centuries. The exhibition building was constructed as a Great Hall, a permanent building initially intended to house the Melbourne International Exhibition of 1880 and the subsequent 1888 Melbourne Centennial International Exhibition. These were the largest events staged in colonial Australia and helped to introduce the world to Australian industry and technology.

The site comprises three parcels of Crown Land in the City of Melbourne, being two Crown Land Reserves for Public Recreation (Carlton Gardens) and one dedicated to the exhibition building and the recently-constructed museum (Exhibition Reserve). The inscribed property consists of a rectangular block of 26 hectares bounded by four city streets with an additional 55.26 hectares in the surrounding buffer zone.

Positioned in the Exhibition Reserve, with the Carlton Gardens to the north and the south, is the Great Hall. This building is cruciform in plan and incorporates the typical architectural template of earlier exhibition buildings: namely a dome, great portal entries, viewing platforms, towers, and fanlight windows. The formal Carlton

Gardens, with its tree-lined pathways, fountains and lakes, is an integral part of the overall site design and also characteristic of exhibition buildings of this period.

Criterion (ii): The Royal Exhibition Building and the surrounding Carlton Gardens, as the main extant survivors of a Palace of Industry and its setting, together reflect the global influence of the international exhibition movement of the 19th and early 20th centuries. The movement showcased technological innovation and change, which helped promote a rapid increase in industrialisation and international trade through the exchange of knowledge and ideas.

Authenticity

The property of the Royal Exhibition Building and Carlton Gardens has retained high authenticity of setting, maintaining its original form on the international exhibition site defined in 1879. The site is still surrounded by city streets and is edged by the bluestone plinth, the base of the iron railings that bounded the 1880 exhibition grounds.

The 1880 Great Hall survives substantially intact in its form and design, internally and externally. Authenticity of form is manifest in its survival as the only Great Hall from a major industrial exhibition of the late 19th and early 20th century. The east and west annexes, not part of the original design and intended to be of temporary use only, were demolished in the mid 20th century. Some modern interventions have been reversed including two structures attached to the north elevation in the 1960s and 1970s which were removed and the original structure repaired. Recent restoration works have included the reinstatement of missing ornamentation around the parapet line.

Interior spaces have been largely retained and are once again used for large-scale exhibitions demonstrating a relatively high authenticity of function within the Great Hall. Prompted by fire safety concerns, most of the original timber staircases were replaced by concrete early in the 20th century, an acceptable risk-sensitive reduction in material authenticity. In 1994, major restoration work included the reworking of the interior colour scheme to the documented era of 1901. The ornate internal paintings have mostly been replaced by the third decorative scheme of 1901, however, parts of the 1880 murals are still intact.

The museum's construction removed part of the north garden although the surviving garden has retained its late 19th century layout. The original axial layout of the south garden survives with its formal paths, tree clumps and central avenues, lawn areas and two lakes (although reduced in size) and fountains. One fountain, the 1888 Westgarth Fountain, has been relocated. A high number of the trees extant on the site are from the 1880s and 1890s layout. Restoration of garden pathways and plantings are based on research.

Integrity

The completeness of the inscribed property has been retained with the same boundaries as set out in 1879. The Melbourne Museum was constructed in 1998-2000 to the north of the Royal Exhibition Building.

The present state of the conservation of the Great Hall is very good. Conservation work has recently been undertaken on the building's dome and structure, the external joinery and stonework, and timber floors. Additionally, upgrades to building services have been completed. The scroll and parterre gardens on the southern side of the exhibition building, which were part of the 1880 Melbourne International Exhibition, have been restored. As part of the restoration of the 1880 German Garden, an extensive water harvesting and storage system has been installed that involved the installation of underground water tanks in the western forecourt to capture roof and surface runoff. The formal ornamental palace garden, being the southern part of the Carlton Gardens, provided the context for the Palace of Industry and is substantially intact in form including its treed avenues. These works contribute to maintaining the integrity of the Royal Exhibition Building and Carlton Gardens.

Protection and management requirements

The property has effective legal protection and a sound planning framework. The management system takes into account a wide range of measures provided under planning and heritage legislation and policies of both the Australian Government and the Victorian Government. The Burra Charter principles support the Conservation Management Plan for the Royal Exhibition Building and Carlton Gardens and the World Heritage Environs Area Strategy Plan. Together these documents provide the policy framework for conservation and management. The property is maintained and preserved through regular and rigorous repair and conservation programs undertaken at all levels of government.

The Royal Exhibition Building is managed as an integral part of Museum Victoria, the state museum. The Carlton Gardens are managed by the City of Melbourne.

The Royal Exhibition Building and Carlton Gardens was included in the National Heritage List in 2004 under the Commonwealth Environment Protection and Biodiversity Conservation Act 1999 (EPBC Act) and on the State Heritage Register of Victoria in 1998 under the Heritage Act 1995. Inclusion in the National Heritage List requires that any proposed action to be taken inside or outside the boundaries of a National Heritage place or a World Heritage property that may have a significant impact on the heritage values is prohibited without the approval of the Federal Minister. Inclusion in the Victorian Heritage Register means that works inside the boundaries of the registered place are prohibited without approval under the Heritage Act 1995.

A Conservation Management Plan for the whole site was finalised in 2009. A buffer zone, the World Heritage Environs Area, covering an additional 55.26 hectares, was established in 2010 and has been supplemented by the World Heritage Environs Area Strategy Plan. Changes to local government heritage overlays have been made to give effect to this plan. Any future developments immediately outside the World Heritage Environs Area, which are likely to have a significant impact on the World Heritage values of the Royal Exhibition Building and Carlton Gardens, are subject to the provisions of the EPBC Act.

Property	Ruins of the Buddhist Vihara at Paharpur
State Party	Bangladesh
Id. N°	322
Date of inscription	1985

Brief synthesis

Geographically located to the north-west of Bangladesh in the district of Naogaon, the heart-land of ancient "Varendra", close to the village of Paharpur the extensive ruins of the Buddhist monastic complex are the most spectacular and important pre-Islamic monument in Bangladesh.

The first builder of the monastery was Dharmapala Vikramshila (770-810AD), the king of Varendri-Magadha, as inscribed on a clay seal discovered in the monastery compound. The plan of the monastery can be described as a large square quadrangle measuring approximately 920 feet, with the main entrance, an elaborate structure, on the northern side. The outer walls of the monastery are formed by rows of cells that face inwards toward the main shrine in the centre of the courtyard. In the last building phases of the Monastery these cells, which formed the outer wall, totalled 177. The main central shrine has a cruciform ground plan and a terraced superstructure that rises in three terraces above ground level to a height of about 70 feet. The upper level is a massive rectangular central block which forms the central brick shaft. The intermediate terrace is a wide circumambulatory path which passes four main chapels or mandapas at the cardinal points that are accessible through a pillared antechamber. Although this might seem as a complicated architectural plan, it is in fact a simple cruciform that has been elaborated with a series of projections at the re-entrants, a form that is copied at all levels on the main shrine. At the intermediate level there were originally two bands of terracotta plaques running around the full perimeter of the shrine, out of which half are still preserved in situ.

The ground level today is 3 feet above the original pradakshinapatha or main circumambulatory path, below the base of the lowest band of terracotta plaques. Archaeological excavations have revealed a 15 feet pathway that follows an elaborated cruciform shape, a feature that can be discerned from the foundations of the outer wall that enclose the pathway and that still exist. At the base of the shrine, there are over 60 stone sculptures which depict a variety of Hindu divinities. The main entrance to the monastery was through a fortified gate on the northern access to the central temple. The majority of the ancillary buildings, such as the kitchen and the refectory, are located in the south-east corner, but there were also a few structures to be found in the north-east corner.

Epigraphic records testify that the cultural and religious life of this great Vihara, were closely linked with the contemporary Buddhist centres of fame and history at Bodhgaya and Nalanda, many Buddhist treatises were completed at Paharpur, a centre where the Vajrayana trend of Mahayana Buddhism was practiced.

Today, Paharpur is the most spectacular and magnificent monument in Bangladesh and the second largest single Buddhist monastery on south of the Himalayas.

Criterion (i): This monastery-city represents a unique artistic achievement. The symmetrical layout and massively built single unit of the monastery was perfectly adapted to its religious function. Its simple, harmonious lines and its profusion of carved decoration, in stone and terracotta, are important artistic masterpieces.

Criterion (ii): The striking architectural form introduced at Paharpur on a grand scale for the first time in Asia, profoundly influenced the subsequent construction of temples of Pagan in Myanmar and Loro-Jongrang and Chandi Sewer temples in central Java. It also continued to influence Buddhist architecture as far away as Cambodia. The craftsmanship of Paharpur terracotta still endures since the 8th century A.D. in the whole of deltaic lands around.

Criterion (vi): Somapura Mahavihara, the Great Monastery evidences the rise of Maharaja Buddhism in Bengal from the 7th century onwards. It became a renowned centre of Buddhist religion and culture during the royal Patronage of Pala Dynasty and was a renowned intellectual centre until the 17th century.

Integrity

At present, only the archaeological boundaries have been established at the site, which could be regarded as the boundaries of the property. These boundaries include all required attributes to express its Outstanding Universal Value. However, the potential of mining activities in the vicinity of the property, as noted by the Committee at the time of inscription, highlights the urgency of establishing the boundaries of buffer zone for the property, which would need to take into account the natural environment surrounding the monument to maintain visual

relationships between the architecture and the setting. Provisions for the management of the buffer zone need to be identified and implemented.

Concerning to the material integrity of the property, the still uncovered part of the central shrine, as well as some terracotta plaques, are gradually deteriorating due to environmental element such as salinity and vegetal germination. This constitutes a threat to the physical integrity of the fabric and needs to be attended to.

Authenticity

The authenticity of the property in terms of materials and substance and character has been compromised by interventions, including consolidation, substantial repair and reconstruction of the facial brickwork of the walls, which have prioritised presentation. In addition, the introduction of slat laden bricks and mortar as far back as in the conservation works of the 1930's has further aggravated the situation. Vandalism, theft and increasing decay of some of the terracotta plaques have been the reasons for their removal from the main monument. The interventions can no longer be reversed so all future conservation and maintenance works shall focus mainly on the stabilisation of the monument to ensure that it is preserved in its present form. To ensure that authenticity is not further compromised, conservation policies need to be developed and implemented, to ensure that structural conservation meets current standards and promotes the use of traditional materials and local craftsmanship.

Protection and management requirements

The whole complex, perimeter along with lofty central shrine, lies within an area protected by the government and supervised regularly by the local office. National legislation includes the Antiquities Act (1968, amended ordinance in 1976), Immoveable Antiquities Preservation Rules, the Conservation Manual (1922) and the Archaeological Works Code (1938).

Management and conservation of the World Heritage property and other related monuments in the vicinity is the responsibility of the Department of Archaeology. Besides, for the regular maintenance of the site, the responsibilities of the site management is carried by an office of the custodian under the overall supervision of a regional director guided by director general of the Department of Archaeology, People's Republic of Bangladesh. A comprehensive management plan including conservation policies and provisions for a buffer zone will be drafted under the project "South Asia Tourism Infrastructure Development Project- Bangladesh portion 2009-2014". Adequate human, financial and technical resources will need to be allocated for the sustained operation of the identified management system and for the continuous implementation of the conservation and maintenance plans so as to ensure the long term protection of the property.

Property	Ancient City of Ping Yao
State Party	China
Id. N°	812
Date of inscription	1997

Brief synthesis

The Ancient City of Ping Yao is a well-preserved ancient county-level city in China. Located in Ping Yao County, central Shanxi Province, the property includes three parts: the entire area within the walls of Ping Yao, Shuanglin Temple 6 kilometers southwest of the county seat, and Zhenguo Temple 12 kilometers northeast of the county seat. The Ancient City of Ping Yao well retains the historic form of the county-level cities of the Han people in Central China from the 14th to 20th century.

Founded in the 14th century and covering an area of 225 hectares, the Ancient City of Ping Yao is a complete building complex including ancient walls, streets and lanes, shops, dwellings and temples. Its layout reflects perfectly the developments in architectural style and urban planning of the Han cities over more than five centuries. Particularly, from the 19th century to the early 20th century, the Ancient City of Ping Yao was a financial center for the whole of China. The nearly 4,000 existing shops and traditional dwellings in the town which are grand in form and exquisite in ornament bear witness to Ping Yao's economic prosperity over a century. With more than 2,000 existing painted sculptures made in the Ming and Qing dynasties, Shuanglin Temple has been reputed as an "oriental art gallery of painted sculptures". Wanfo Shrine, the main shrine of Zhenguo Temple, dating back to the Five Dynasties, is one of China's earliest and most precious timber structure buildings in existence.

The Ancient City of Ping Yao is an outstanding example of Han cities in the Ming and Qing dynasties (from the 14th to 20th century). It retains all the Han city features, provides a complete picture of the cultural, social, economic and religious development in Chinese history, and it is of great value for studying the social form, economic structure, military defense, religious belief, traditional thinking, traditional ethics and dwelling form.

Criterion (ii): The townscape of Ancient City of Ping Yao excellently reflects the evolution of architectural styles and town planning in Imperial China over five centuries with contributions from different ethnicities and other parts of China.

Criterion (iii): The Ancient City of Ping Yao was a financial center in China from the 19th century to the early 20th

century. The business shops and traditional dwellings in the city are historical witnesses to the economic prosperity of the Ancient City of Ping Yao in this period.

Criterion (iv): The Ancient City of Ping Yao is an outstanding example of the Han Chinese city of the Ming and Qing Dynasties (14th-20th centuries) that has retained all its features to an exceptional degree.

Integrity

Within Ancient City of Ping Yao's property boundary, the heritage information and overall material and spiritual values have been well preserved. The urban plan and layout of the county-level cities of the Han people in Central China from the 14th to 20th century are well retained, the attributes carrying the heritage values including the city walls, streets and lanes, stores, dwellings and temples remain intact, and all the information that reflects the cultural, social, economic and religious development in this period have been well preserved. The spirit and culture of the heritage property have been well inherited and continued. All the above have so far not been destroyed or much affected by modern development.

Authenticity

Through over five centuries of continuous evolution and development, the Ancient City of Ping Yao with its associated temples of Shuanglin and Zhenguo has preserved authentically the elements and features that reflect the Han cities from the 14th to 20th century, including the overall layout, architectural style, building materials, construction craftsmanship and traditional technology, as well as the internal relations between the overall cityscape and the elements. Ancient City of Ping Yao truly reflects the traditional dwelling form and lifestyle of the Han people as well as the materialized features of trade and finance. It is an ideal place to research traditional Han culture.

Protection and management requirements

Ancient City of Pingyao was designated a National Historical and Cultural City by the State Council in 1986. The protection and management of the property have been in accordance with the 1982 Law of the People's Republic of China on the Protection of Cultural Relics and the Implementation Regulations of Law of the People's Republic of China on the Protection of Cultural Relics (amended 1991), the Law of the People's Republic of China on Urban-rural Planning, as well as international conventions including the Convention Concerning the Protection of World Cultural and Natural Heritage. At the same time, in order to permanently preserve and sustainably use the Ancient City of Ping Yao, the Management Committee of World Cultural Heritage-Ancient City of Ping Yao (the special protection and management body), has been established, with offices under it to implement a series of laws, regulations and plans for the protection and management of Ancient City of Ping Yao, including the Regulations on the Protection of the Ancient City of Ping Yao and Detailed Plan for the Protection of the Ancient City of Ping Yao.

The Outstanding Universal Value of the property and all its attributes are under authentic and integrated conservation by making and implementing conservation and management plans, specific measures for intervention and maintenance of the fabric, and the improvement of the heritage setting. The site management body will strictly implement protection and management regulations, effectively control the development and construction activities in the heritage areas, curb the negative effects of various development pressures on the property, coordinate the demands of different stakeholders, and rationally and effectively maintain the balance between heritage conservation, tourism development and urban construction. The research, interpretation and communication of heritage value will be strengthened, and the roles of the property as a spiritual home and for cultural continuity will be realized, so that a sustainable and harmonious relationship between urban conservation and development of the historic city can be achieved.

Property	Ancient Villages in Southern Anhui – Xidi and Hongcun
State Party	China
Id. N°	1002
Date of inscription	2000

Brief Synthesis

Xidi and Hongcun are two outstanding traditional villages, located in Yi County, Huangshan City in south Anhui Province, with commercial activities as their primary source of income, family and clan-based social organization, and well known for their regional culture. The overall layout, landscape, architectural form, decoration, and construction techniques all retain the original features of Anhui villages between the 14th and 20th centuries.

Deeply influenced by the traditional culture of pre-modern Anhui Province, these two villages, Xidi and Hongcun, were built by successful officials or merchants returning home from official appointments and business, and gradually developed into models of conventional Chinese village construction. Xidi is surrounded by mountains and built along and between three streams running east-west, which converge at the Huiyuan Bridge to the south. Hongcun is located at the foot of a hill next to a stream which forms two pools, the Moon Pond in the centre of the village and the other to the south. Characterised by rhythmic space variation and tranquil alleyways; and with water originating from a picturesque garden, the whole reflects the pursuit of coexistence, unity and the harmony

of man and nature. The unique and exquisite style of Anhui buildings is conveyed in plain and elegant colors, their gables decorated with delicate and elegant carvings, their interiors filled with tasteful furnishings. The rigid patriarchal system together with gentle and sincere folk customs reflect the cultural ideas of scholar-bureaucrats in feudal society who paid special respect to Confucianism and Neo-Confucianism. These surviving villages bear scientific, cultural and aesthetic values with their 600-plus-year history. They are rich sources for the study of regional histories and cultures.

Criteria (iii) : The villages of Xidi and Hongcun are graphic illustrations of a type of human settlement created during a feudal period and based on a prosperous trading economy.

Criteria (iv): In their buildings and their street patterns, the two villages of southern Anhui reflect the socio-economic structure of a long-lived settled period of Chinese history.

Criteria (v): The traditional non-urban settlements of China, which have to a very large extent disappeared during the past century, are exceptionally well preserved in the villages of Xidi and Hongcun.

Integrity

Xidi and Hongcun preserve an abundant tangible and intangible cultural heritage. The current 730 hectare area (Xidi property area and buffer zone: 400 hectares, Hongcun property area and buffer zone: 330 hectares), contains an integrated ecological landscape and unique collection of village alleyways, buildings, waterways dating from the 14th century; the area also serves as a record of “Xidi and Hongcun” art, cuisine, medicine, painting and other elements of intangible cultural heritage, preserving and passing on the site’s spirit and culture.

Authenticity

Xidi and Hongcun experienced a thousand years of continuous transformation and development, all the while authentically preserving their character as traditional Chinese villages with commercial economies and clan-based social structures. The villages faithfully preserve elements that are typical of traditional pre-modern villages, including the surrounding environment, manmade waterways, the villages’ layout, architectural style, decorative arts, construction methods and materials, traditional technology and the overall appearance of the villages; additionally, the site preserves regional art, customs, cuisine, and other forms of cultural and traditional ways of life. Xidi and Hongcun are, without a doubt, ideal sites for contemporary society to seek its history, and to research traditional village culture.

Protection and management requirements

“Xidi and Hongcun” are State Priority Protected Sites, National Famous Historic and Cultural Villages. They are protected by laws including the Law of the People’s Republic of China on the Protection of Cultural Relics, the Urban and Rural Planning Law of the People’s Republic of China, the Regulations on the Protection of Historic and Cultural Towns and Villages, the Regulations on the Protection of Ancient Dwellings in Southern Anhui Province, the Management Measures of World Cultural Heritage as well as other relevant laws and regulations. Additionally, the heritage site has formulated many normative protection documents including the Management Measures for the Conservation of Xidi and Hongcun Villages, and has revised and implemented a series of special plans including the Conservation Plan for Xidi and Hongcun Villages, strengthening the monitoring and management of the heritage site and its surrounding area. The site has also established a Conservation and Management Committee, which oversees and co-ordinates the World Heritage Management Office and other dedicated management and conservation bodies, as well as creating a professional conservation team. These measures have all provided legal and administrative conservation for the authenticity and integrity of Xidi and Hongcun.

Long term plans for Xidi and Hongcun are based on the understanding that by preserving the overall spatial pattern and appearance of Xidi and Hongcun; preserving the composition of the cultural heritage property, including the village area, borders, nodes, landmark, street layout, buildings, waterways, traditional gardens, mountain and river scenic spots, and its rural landscape; maintaining the continuation and vivacity of the villages’ way of life, the long-term preservation of the cultural heritage site’s authenticity and integrity can be achieved.

Further undertakings should be conducted, including uncovering the historic and cultural resources of the site, systematically preserving the site’s non-material setting; improving infrastructure and capabilities for communication and presentation; strengthening safety and ecological support systems; improving the quality of the environment, and promoting the harmonious and friendly development of the site’s economy, society, population, resources, and development.

The management body will strictly enforce the property’s regulations for conservation and management; effectively control the capacity of the site and development activities; curb and mitigate the negative effects of development on the property; plan and coordinate the requirements of various stakeholders; construct new residences for village inhabitants outside the heritage areas and buffer zones; as well as rationally and effectively maintain the balance between measures for conservation and tourism and urban development.

Property	Classical Gardens of Suzhou
State Party	China
Id. N°	813bis
Date of inscription	1997 - 2000

Brief synthesis

The classical gardens of Suzhou, Jiangsu Province, China date back to the 6th century BCE when the city was founded as the capital of the Wu Kingdom. Inspired by these royal hunting gardens built by the King of the State of Wu, private gardens began emerging around the 4th century and finally reached the climax in the 18th century. Today, more than 50 of these gardens are still in existence, nine of which, namely the Humble Administrator's Garden, Linger Garden, Net Master's Garden, the Mountain Villa with Embracing Beauty, the Canglang Pavilion, the Lion Grove Garden, the Garden of Cultivation, the Couple's Garden Retreat, and the Retreat & Reflection Garden, are regarded as the finest embodiments of Chinese "Mountain and Water" gardens. The earliest of these, the Canglang Pavilion was built in the early 11th century on the site of an earlier, destroyed garden. Conceived and built under the influence of the unconstrained poetic freehand style originally seen in traditional Chinese landscape paintings, they are noted for their profound merging of exquisite craftsmanship, artistic elegance and rich cultural implications. These gardens lend insight into how ancient Chinese intellectuals harmonized conceptions of aestheticism in a culture of reclusion within an urban living environment.

Garden masters from each dynasty adapted various techniques to artfully simulate nature by skillfully adapting and utilizing only the physical space available to them. Limited to the space within a single residence, classical Suzhou gardens are intended to be a microcosm of the natural world, incorporating basic elements such as water, stones, plants, and various types of buildings of literary and poetic significance. These exquisite gardens are a testament to the superior craftsmanship of the garden masters of the time. These unique designs that have been inspired but are not limited by concepts of nature have had profound influence on the evolution of both Eastern and Western garden art. These garden ensembles of buildings, rock formations, calligraphy, furniture, and decorative artistic pieces serve as showcases of the paramount artistic achievements of the East Yangtze Delta region; they are in essence the embodiment of the connotations of traditional Chinese culture.

Criterion (i): The classical gardens of Suzhou that have been influenced by the traditional Chinese craftsmanship and artistry first introduced by the freehand brushwork of traditional Chinese paintings, embody the refined sophistication of traditional Chinese culture. This embodiment of artistic perfection has won them a reputation as the most creative gardening masterpieces of ancient China.

Criterion (ii): Within a time span of over 2000 years, a unique but systematic form of landscaping for these particular types of gardens was formed. Its planning, design, construction techniques, as well as artistic effect have had a significant impact on the development of landscaping in China as well as the world.

Criterion (iii): The classical gardens of Suzhou first originated from the ancient Chinese intellectuals' desire to harmonize with nature while cultivating their temperament. They are the finest remnants of the wisdom and tradition of ancient Chinese intellectuals.

Criterion (iv): The classical gardens of Suzhou are the most vivid specimens of the culture expressed in landscape garden design from the East Yangtze Delta region in the 11th to 19th centuries. The underlying philosophy, literature, art, and craftsmanship shown in the architecture, gardening as well as the handcrafts reflect the monumental achievements of the social, cultural, scientific, and technological developments of this period.

Criterion (v): These classical Suzhou gardens are outstanding examples of the harmonious relationship achieved between traditional Chinese residences and artfully contrived nature. They showcase the life style, etiquette and customs of the East Yangtze Delta region during the 11th to 19th centuries.

Integrity

The settings and features of the heritage property cover all essential elements and key values of the classic gardens of Suzhou. Archives ranging from the 11th to the 20th century, such as in Chronicle of Suzhou Municipality, Chronicle of Wu County, Chronicle of Tongli Town, and Record of Jiangnan Gardens by Tong Jun in 1937, Inscription of Pingjiang Map, Ying zao fa yuan (Rules of Traditional Architecture) by Yao Chengzu in 1937, and Classical Gardens of Suzhou by Liu Dunzhen in 1979, are records of detailed surveys, maps and drawings of these classic gardens. These gardens preserved varied architectural features such as structure and layout, architectural forms such as rock and plant configurations, plaques, couplets, and furniture. Within the borders of the buffer zone, essential elements including rivers, streets, alleys, vernacular residences as well as a cultural atmosphere, all have been preserved. These essential elements holistically feature the styles, vista, atmosphere, and artistic mood of the "urban scenery" around the classic gardens of Suzhou.

Authenticity

The style evolution of classic gardens of Suzhou has been recorded in detailed volumes of reminiscent verses, poems, paintings and maps of each historical period from the 11th Century. Information about the gardens in each historical period is found in the ancient trees, plaques, couplets, brick and stone carvings, inscriptions and other precious immovable cultural relics in these areas. Local traditional gardening techniques and values have been handed down from generation to generation, always adhering to design concepts that strive to create miniature worlds in limited spaces, and gardening practices that strive to simulate nature with meticulous details while adapting to local conditions. Garden masters of each dynasty consistently used traditional materials and techniques in the repairing and maintenance of these gardens. The local government has insisted on minimum intervention in conservation work for the purpose of respecting the historic condition of these heritage sites and controls the impact of modern urbanization around them, keeping intact the charm of these classical Suzhou gardens.

Protection and management requirements

The classical gardens in Suzhou on the World Heritage List are all listed by the State Council as State Priority Protected Sites, and therefore subject to strict conservation and management laws and regulations including the Law of People's Republic of China on the Protection of Cultural Relics. The government of the Suzhou municipality established an agency for the conservation and management of the gardens and cultural heritage in 1949. The Suzhou Municipal Garden and Landscape Administration Bureau, which includes the Heritage Supervision Department, Heritage Monitoring and Conservation Centre and site management office, is the responsible managerial entity for each garden.

So far the classical gardens of Suzhou have been well preserved. Management and Protection Regulations of Suzhou Garden and the Conservation Plan for the World Heritage Classical Gardens of Suzhou have been issued, in which the property area and buffer zone are clearly defined. The protection of these gardens has been incorporated into the framework of the Master Plan of Suzhou City. Conservation and management institutions at all levels have determined and will focus on the formulation and enforcement of all respective laws and regulations, and interim and long term conservation plans. All measures serve a common purpose: to minimize the impact of urbanization by strictly monitoring and supervising various factors that could potentially affect these gardens, including through regulating approved procedures for construction projects within the buffer zone; reducing population density; improving living conditions and heritage awareness of residents around the area, and mitigating the pressures that arise from commercial activities and tourism. The ultimate goal is to guarantee the scientific, orderly conservation and management of these classical gardens of Suzhou.

Property	Imperial Tombs of the Ming and Qing Dynasties
State Party	China
Id. N°	1004ter
Date of inscription	2000

Brief synthesis

The Imperial Tombs of the Ming and Qing Dynasties were built between 1368 and 1915 AD in Beijing Municipality, Hebei Province, Hubei Province, Jiangsu Province and Liaoning Province of China. They comprise the Xianling Tombs of the Ming Dynasty and the Eastern and Western Qing Tombs inscribed on the World Heritage List in 2000; the Xiaoling Tomb of the Ming Dynasty and the Ming Tombs in Beijing added to the inscription in 2003, and the Three Imperial Tombs of Shenyang, Liaoning Province (Yongling Tomb, Fuling Tomb, and Zhaoling Tomb, all of the Qing Dynasty) added in 2004.

The Ming and Qing imperial tombs are located in topographical settings carefully chosen according to principles of geomancy (Fengshui) and comprise numerous buildings of traditional architectural design and decoration. The tombs and buildings are laid out according to Chinese hierarchical rules and incorporate sacred ways lined with stone monuments and sculptures designed to accommodate ongoing royal ceremonies as well as the passage of the spirits of the dead. They illustrate the great importance attached by the Ming and Qing rulers over five centuries to the building of imposing mausolea, reflecting not only the general belief in an afterlife but also an affirmation of authority.

The tomb of the first Ming Emperor, the Xiaoling Tomb broke with the past and established the basic design for those that followed in Beijing, and also the Xianling Tomb of the Ming Dynasty in Zhongxiang, the Western Qing Tombs and the Eastern Qing Tombs. The Three Imperial Tombs of the Qing Dynasty in Liaoning Province (Yongling Tomb, Fuling Tomb, and Zhaoling Tomb) were all built in the 17th century for the founding emperors of the Qing Dynasty and their ancestors, integrating the tradition inherited from previous dynasties with new features from the Manchu civilization.

The Imperial Tombs of the Ming and Qing Dynasties are masterpieces of human creative genius by reason of their organic integration into nature, and a unique testimony to the cultural and architectural traditions of the last two feudal dynasties (Ming and Qing) in the history of China between the 14th and 20th centuries. They are fine works combining the architectural arts of the Han and Manchu civilizations. Their siting, planning and design reflect both the philosophical idea of "harmony between man and nature" according to Fengshui principles and the

rules of social hierarchy, and illustrate the conception of the world and power prevalent in the later period of the ancient society of China.

Criterion(i): The harmonious integration of remarkable architectural groups in a natural environment chosen to meet the criteria of geomancy (Fengshui) makes the Ming and Qing Imperial Tombs masterpieces of human creative genius.

Criteria(ii): The tombs represent a phase of development, where the previous traditions are integrated into the forms of the Ming and Qing Dynasties, also becoming the basis for the subsequent development.

Criteria(iii): The imperial mausolea are outstanding testimony to a cultural and architectural tradition that for over five hundred years dominated this part of the world.

Criteria(iv): The architectures of the Imperial Tombs integrated into the natural environment perfectly, making up a unique ensemble of cultural landscapes. They are the exceptional examples of the ancient imperial tombs of China.

Criterion(vi): The Ming and Qing Tombs are dazzling illustrations of the beliefs, world view, and geomantic theories of Fengshui prevalent in feudal China. They have served as burial edifices for illustrious personages and as the theatre for major events that have marked the history of China.

Integrity

All attributes carrying the outstanding universal values of the property, including physical evidence, spiritual elements and historical and cultural information, are kept intact. The boundaries of all property areas are complete; the main buildings and underground chambers are kept in a good condition; the overall layouts remain undisturbed; the buildings and historic sites within the protected areas have not suffered excessive intervention or alteration, and the integrity of the overall layouts of the mausolea in the Ming and Qing dynasties have been authentically presented. The topography and natural settings of the mausolea, which were chosen according to Fengshui principles, are still maintained today.

Authenticity

The historic condition of the buildings has been preserved to the time they were constructed or renovated in the Ming and Qing dynasties. A few lost buildings were restored in strict conformity with firm historic records and archaeological materials. The inscribed property together with its settings authentically and explicitly conveys the spirit and conception, ancient funeral system, and artistic achievements embedded in the traditional culture.

Protection and management requirements

Imperial Tombs of the Ming and Qing Dynasties have been protected legally by central and local governments. On the basis of enforcing the Law of the People's Republic of China on the Protection of Cultural Relics, multi-layered heritage protection authorities and administrations have enacted relevant protection regulations, and delimited protected areas and construction control zones (the buffer zones). No project within or outside the inscribed property that may impact on heritage values can be implemented without the approval of the State cultural heritage administration authority. Environmental capacity and construction activities are effectively controlled to contain adverse impacts from development. Heritage protection is rationally and effectively balanced against tourism development and urban construction.

Based on the current protection and management system, relevant administrative organizations of the Ming and Qing Imperial Tombs will revise and improve the conservation and management plans for the tombs. According to the revised conservation and management plans, the conservation work will be carried out more scientifically; construction activities within the buffer zones will be controlled more strictly, and the cultural heritage sites and their historic landscape and setting will be protected and conserved in an integrated way. , The responsible authorities will strengthen daily care and maintenance of the ancient architecture in strict accordance with the principle of minimal intervention, including well- planned restoration. Furthermore, measures will be taken to improve capacity building of related organizations, to set up a coordination mechanism between protection and management organizations of heritage sites and regional administration. By doing so, protection and management on heritage sites will be enhanced with improved means to interpret and promote heritage value.

Property	Longmen Grottoes
State Party	China
Id. N°	1003
Date of inscription	2000

Brief synthesis

The Longmen Grottoes, located on both sides of the Yi River to the south of the ancient capital of Luoyang, Henan province, comprise more than 2,300 caves and niches carved into the steep limestone cliffs over a 1km long stretch. These contain almost 110,000 Buddhist stone statues, more than 60 stupas and 2,800 inscriptions carved on steles. Luoyang was the capital during the late Northern Wei Dynasty and early Tang Dynasty, and the most intensive period of carving dates from the end of the 5th century to the mid-8th century. The earliest caves to be carved in the late 5th and early 6th centuries in the West Hill cliffs include Guyangdong and the Three Binyang Caves, all containing large Buddha figures. Yaofangdong Cave contains 140 inscriptions recording treatments for various diseases and illnesses. Work on the sculpture in this cave continued over a 150 year period, illustrating changes in artistic style. The sculptural styles discovered in the Buddhist caves of the Tang Dynasty in the 7th and 8th centuries, particularly the giant sculptures in the Fengxiansi Cave are the most fully representative examples of the Royal Cave Temples' art, which has been imitated by artists from various regions. The two sculptural art styles, the earlier "Central China Style" and the later "Great Tang Style" had great influence within the country and throughout the world, and have made important contributions to the development of the sculptural arts in other Asian countries.

Criterion (i): The sculptures of the Longmen Grottoes are an outstanding manifestation of human artistic creativity.

Criterion (ii): The Longmen Grottoes illustrate the perfection of a long-established art form which was to play a highly significant role in the cultural evolution in this region of Asia.

Criterion (iii): The high cultural level and sophisticated society of Tang Dynasty China are encapsulated in the exceptional stone carvings of the Longmen Grottoes.

Integrity

The caves, stone statues, steles and inscriptions scattered in the East Hill and West Hill at Longmen have been well preserved. The property area and buffer zone retain their natural landscapes and the ecological environment that have existed since the late 5th century. The works of humans and nature have been harmoniously unified and the landscapes possess high integrity.

Authenticity

In the continuous evolution of Longmen Grottoes, the aesthetic elements and features of the Chinese cave temples' art, including the layout, material, function, traditional technique and location, and the intrinsic link between the layout and the various elements have been preserved and passed on. Great efforts have been made to maintain the historical appearance of the caves and preserve and pass on the original Buddhist culture and its spiritual and aesthetic functions, while always adhering to the principle of "Retaining the historic condition".

Protection and management requirements

As one of China's State Priority Protected Sites, the Longmen Grottoes have received protection at national level under the *Law of the People's Republic of China on the Protection of Cultural Relics*. The local legal instruments such as the *Regulations of Luoyang City on the Protection and Management of Longmen Grottoes* have ensured the legal protection system. The Management Agency of the Ministry of Culture of the PRC works with the Research Institute of Luoyang City together with professional teams on the protection, publicity, education and presentation for the Grottoes. The Management Agency has drafted *The Conservation Plan of the Longmen Grottoes*, and according to this plan, research capabilities have been strengthened, including the analysis of the deterioration mechanism of the caves, environmental monitoring, conservation materials and control measures. Based on the research results of tourist carrying capacity, the opening capacity of the property area is effectively controlled; the negative effects to the heritage made by different kinds of adverse factors have been minimized; the setting of the caves is protected; and a rational and effective balance between protection and development of the heritage place is maintained.

Property	Mausoleum of the First Qin Emperor
State Party	China
Id. N°	441
Date of inscription	1987

Brief synthesis

Located at the northern foot of Lishan Mountain, 35 kilometers northeast of Xi'an, Shaanxi Province, Qinshihuang Mausoleum is the tomb of Emperor Qinshihuang, founder of the first unified empire in Chinese history during the

3rd century BCE. Begun in 246 BCE the grave mound survives to a height of 51.3 meters within a rectangular, double-walled enclosure oriented north-south. Nearly 200 accompanying pits containing thousands of life-size terra cotta soldiers, terra cotta horses and bronze chariots and weapons - a world-renowned discovery - together with burial tombs and architectural remains total over 600 sites within the property area of 56.25 square kilometers. According to the historian Sima Qian (c. 145-95 BCE), workers from every province of the Empire toiled unceasingly until the death of the Emperor in 210 in order to construct a subterranean city within a gigantic mound.

As the tomb of the first emperor who unified the country, it is the largest in Chinese history, with a unique standard and layout, and a large number of exquisite funeral objects. It testifies to the founding of the first unified empire- the Qin Dynasty, which during the 3rd BCE, wielded unprecedented political, military and economic power and advanced the social, cultural and artistic level of the empire.

Criterion (i): Because of their exceptional technical and artistic qualities, the terracotta warriors and horses, and the funerary carts in bronze are major works in the history of Chinese sculpture prior to the reign of the Han dynasty.

Criterion (iii): The army of statues bears unique testimony to the military organization in China at the time of the Warring Kingdoms (475-221 BCE) and that of the short-lived Empire of a Thousand Generations (221-210 BCE). The direct testimony of the objects found in situ (lances, swords, axes, halberds, bows, arrows, etc.) is evident. The documentary value of a group of hyper realistic sculptures where no detail has been neglected - from the uniforms of the warriors, their arms, to even the horses' halters- is enormous. Furthermore, the information to be gleaned from the statues concerning the craft and techniques of potters and bronze-workers is immeasurable.

Criterion (iv): The mausoleum of Qin Shi Huang is the largest preserved one in China. It is a unique architectural ensemble whose layout echoes the urban plan of the capital, Xianyang, with the imperial palace enclosed by the walls of the city, themselves encircled by other walls. This capital of the Qin (to which succeeded on the present site of Xian the capitals of the Han, Sui and Tang dynasties) is a microcosm of the Zhongguo (Middle Country) that Qin Shi Huang wanted both to unify (he imposed throughout the land a single system of writing, money, weights and measures) and to protect from the barbarians that could arrive from any direction (the army which watches over the dead emperor faces outward from the tomb).

Criterion (vi): The mausoleum of Qin Shi Huang is associated with an event of universal significance: the first unification of the Chinese territory by a centralized state created by an absolute monarch in 221 BCE.

Integrity

The Qinshihuang Mausoleum features a high level of integrity; the grave mound, mausoleum constructions, burial pits, sites of ritual construction and overall setting in the property area and the buffer zone are well preserved and fully reflect the structure and ritual system of the whole mausoleum.

Authenticity

The grave mound, sites of constructions, burial tombs and burial pits in Qinshihuang Mausoleum truthfully maintain their original location, material, formation, technology and structure, which authentically reflect the constricting regulation of the Mausoleum and palace life and military systems of the Qin Dynasty. The numerous unearthed cultural relics reflect the highest technical level of pottery, chariot assembly, metallurgy and metal processing in the Qin Dynasty.

Portection and management requirements

The Qinshihuang Mausoleum has been listed a State Priority Protected Site and thus is under the protection of the Law of the People's Republic of China on the Protection of Cultural Relics. In July 2005, the Shaanxi Provincial People's Congress passed the Shaanxi Provincial Regulation on the Protection of Qinshihuang Mausoleum and established a protection body: Qinshihuang Mausoleum. In 2009, the Museum of the Terra-Cotta Warriors and Horses of Qinshihuang was upgraded to the Qinshihuang Mausoleum Museum by the Shaanxi Provincial Bureau of Cultural Heritage, taking charge of the overall planning, management, archaeological excavation, scientific research and daily maintenance.

In order to response to the pressure of urban development and tourism, the Shaanxi provincial government approved the Conservation Plan for Qinshihuang Mausoleum in July 2010, which clarifies the borders of the protection area and the construction control zone around the mausoleum and prohibits the development of Lintong district from infringing on the mausoleum. The measure has effectively protected the mausoleum and its settings, prevented destruction activities, and ensured the authenticity and integrity of the property.

Property	Mountain Resort and its Outlying Temples, Chengde
State Party	China

Id. N°	703
Date of inscription	1994

Brief synthesis

The Mountain Resort of palaces and gardens at Chengde with its Outlying Temples is the largest existing imperial palace-garden and temple complex in China, covering a total area of 611.2ha. Built between 1703 and 1792 as the Qing emperors' detached summer palace near the imperial Mulan hunting ground 350 kilometres from Beijing, it was a base from which to strengthen administration in the border regions. The 12 outlying imperial temples, some built in the architectural styles of the ethnic minorities, are distributed across the eastern and northern hills outside the palace and garden area. They fostered relations with the ethnic minorities and helped to safeguard the Mountain Resort. Every summer and autumn, emperors of the Qing dynasty including Kangxi and Qianlong handled military and government affairs of the country and received leaders of ethnic minority groups and diplomatic envoys from foreign countries here, and went north from here to hold the Mulan Autumn Hunting. Important historical events of the Qing dynasty took place here, and the historical sites and objects have witnessed the consolidation and development of China as a unitary multi-ethnic state.

The Mountain Resort and its Outlying Temples, Chengde is a classic masterpiece of Chinese palace architecture, gardening art and religious architecture. The landscape of the Mountain Resort is designed following the topography of natural hills and water. As an outstanding example of Chinese natural landscape gardens and palaces, it inherits and carries forward China's imperial gardening tradition. By integrating elements of Han, Mongolian and Tibetan architectural art and culture the Outlying Temples crystallize the achievements of cultural exchanges and integration among different ethnic groups in the course of development of Chinese architecture.

The manmade landscape of the Mountain Resort and its Outlying Temples perfectly integrates with the special natural environment of Chengde, such as the danxia landform. Its natural and harmonious layout is a successful practice of the traditional Chinese geomantic culture (fengshui). As a representative of ancient Chinese garden design, it once exerted influence in Europe, and has played an important role in the history of 18th century landscape garden design worldwide.

Criterion (ii): The landscape of the Mountain Resort and its Outlying Temples is an outstanding example of Chinese integration of buildings into the natural environment, which had and continues to have a profound influence on landscape design.

Criterion (iv): The Mountain Resort and its Outlying Temples represent in material form the final flowering of feudal society in China.

Integrity

The Mountain Resort and its Outlying Temples have a high degree of integrity. Within the 611.2 ha. area covered by the property, the historic layout and natural system of hills and water since the 18th century are basically integrally preserved, with all main historical relics, information and corresponding important values preserved intact, demonstrating China's multi-ethnic cultures, including Han, Manchu, Mongolian and Tibetan, and the integration of Confucianism, Buddhism, Taoism and other religions.

Authenticity

The layout of the 18th century, with all the attributes, including buildings, sites, stone sculptures, wall paintings and Buddhist statues are fundamentally preserved. It authentically presents the classic artistic achievement of gardening and temple architecture of China in the 18th century, and genuinely preserves the historic and physical testimony of the unity, consolidation and development of China as a multi-ethnic country. Therefore it enjoys a high level of authenticity.

Protection and management requirements

At the national level, the Mountain Resort and its Outlying Temples at Chengde is a State Priority Protected Site, owned by the state and protected by the Law of the People's Republic of China on the Protection of Cultural Relics, with the boundary of the property area and buffer zone delimited and proclaimed. The People's Standing Committee of Hebei Province has promulgated the Regulations on the Protection of Chengde Mountain Resort and its Outlying Temples and the Hebei provincial government has approved the Conservation Plan for the Historically and Culturally Famous City of Chengde.

The Conservation Master Plan of Chengde Mountain Resort and its Outlying Temples has been formulated and submitted for approval following pertinent procedures, with conservation, management and monitoring on the property and its settings strengthened. This provides an overall framework and direction for the protection and management of the property. With clear responsibility, fairly adequate staff and a comprehensive management regime, the conservation and management institution for the property provides a firm legal, systematic and management framework for the protection of the integrity and authenticity of the property. A strong professional

team has been established to ensure the protection, maintenance, research and security of the property. The governments at all levels have attached great importance to the protection of the property, with increasing funds allocated to the site conservation. Relevant regulations and plans are strictly followed, which safeguards the integrity and authenticity of the Mountain Resort and its Outlying Temples, Chengde. The property is in good condition at present.

Property	Summer Palace, an Imperial Garden in Beijing
State Party	China
Id. N°	880
Date of inscription	1998

Brief synthesis

The Summer Palace in Beijing integrates numerous traditional halls and pavilions into the Imperial Garden conceived by the Qing emperor Qianlong between 1750 and 1764 as the Garden of Clear Ripples. Using Kunming Lake, the former reservoir of the Yuan dynasty's capital and Longevity Hill as the basic framework, the Summer Palace combined political and administrative, residential, spiritual, and recreational functions within a landscape of lakes and mountains, in accordance with the Chinese philosophy of balancing the works of man with nature. Destroyed during the Second Opium War of the 1850s, it was reconstructed by Emperor Guangxu for use by Empress Dowager Cixi and renamed the Summer Palace. Although damaged again during the Boxer Rebellion in 1900 it was restored and has been a public park since 1924. The central feature of the Administrative area, the Hall of Benevolence and Longevity is approached through the monumental East Palace Gate. The connecting Residential area comprises three building complexes: the Halls of Happiness in Longevity, Jade Ripples and Yiyun, all built up against the Hill of Longevity, with fine views over the lake. These are linked by roofed corridors which connect to the Great Stage to the east and the Long Corridor to the West. In front of the Hall of Happiness in Longevity a wooden quay gave access by water for the Imperial family to their quarters.

The remaining 90% of the garden provides areas for enjoying views and spiritual contemplation and is embellished with garden buildings including the Tower of the Fragrance of Buddha, the Tower of the Revolving Archive, Wu Fang Pavilion, the Baoyun Bronze Pavilion, and the Hall that Dispels the Clouds. Kunming Lake contains three large islands, corresponding to the traditional Chinese symbolic mountain garden element, the southern of which is linked to the East Dike by the Seventeen Arch Bridge. An essential feature is the West Dike with six bridges in different styles along its length. Other important features include temples and monasteries in Han and Tibetan style located on the north side of the Hill of Longevity and the Garden of Harmonious Pleasure to the north-east.

As the culmination of several hundred years of Imperial garden design, the Summer Palace has had a major influence on subsequent oriental garden art and culture.

Criterion (i): The Summer Palace in Beijing is an outstanding expression of the creative art of Chinese landscape garden design, incorporating the works of humankind and nature in a harmonious whole.

Criterion (ii): The Summer Palace epitomizes the philosophy and practice of Chinese garden design, which played a key role in the development of this cultural form throughout the east.

Criterion (iii): The Imperial Chinese Garden, illustrated by the Summer Palace, is a potent symbol of one of the major world civilizations.

Integrity

Due to the highest level of protection that the Summer Palace has always received from the government, its original design, planning and landscape have been perfectly preserved. Furthermore, the Summer Palace has maintained a harmonious relationship with its setting. At present the government has undertaken active and strong measures to reinforce the protection of the setting of the Summer Palace to cope with the pressure resulting from urban development.

Authenticity

The conservation intervention and landscape maintenance within the property area have been carried out in line with historic archives, using traditional techniques and appropriate materials for maintaining and passing on the historic information. The preservation and maintenance of the property has fully ensured its authenticity.

Protection and management requirements

The Summer Palace is protected at the highest level by the 1982 Law of PRC on the Protection of Cultural Relics (amended 2007), which is elaborated in the Regulations on the Implementation of the Law of People's Republic of

China on the Protection of Cultural Relics. Certain provisions of the Law on Environmental Protection and City Planning are also applicable to the conservation of the Summer Palace. These laws bear legal efficacy at national level. The Summer Palace was included by the State Council of the People's Republic of China in the first group of National Priority Protected Sites on March 4th, 1961.

At the municipal level, the Summer Palace was declared a Municipal Priority Protected Site by the Beijing Municipal Government on October 20th, 1957. The Regulations of Beijing Municipality for the Protection of Cultural Relics (1987) reinforces the municipal protection of key heritage sites. In 1987 the protection boundaries of the Summer Palace were specifically mentioned and instructed to be undertaken in the Notice of Beijing Municipal Government to the Municipal Bureau of Construction Planning and the Bureau of Cultural Relics on endorsing the Report concerning the Delimitation of Protection Zones and Construction Control Areas of the Second Group of 120 Cultural Relics under Protection. The Master Plan of Summer Palace on Protection and Management is under formulation and will be presented to the World Heritage Committee as soon as it is complete. Meanwhile, construction in the surrounding areas has also been put under restrictive control.

The Beijing Summer Palace Management Office has been responsible for heritage management of the Summer Palace since it was established in 1949. Now among it's over 1500 staff, 70% are professionals. Under it there are 30 sections responsible for cultural heritage conservation, gardening, security, construction, and protection. Regulations and emergency plans have been stipulated. At present, the protection of the Summer Palace is operating well. Under the overall protective framework made by the central and local governments, the protection and management of the Summer Palace will be carried out in accordance with strict and periodic conservation plans and programs. The scientific management and protection is carried out based on the information gained from increasingly sophisticated monitoring.

Property	Yin Xu
State Party	China
Id. N°	1114
Date of inscription	2006

Brief synthesis

Situated on both banks of the Huanhe River to the northwest of the nationally famous historic and cultural city Anyang, in Henan Province of central China, the archaeological remains of Yin Xu date from 1,300 BCE and comprise two sites: the Palace and Royal Ancestral Shrines Area and the Royal Tombs Area covering a total 414 hectares with an enclosing buffer zone of 720 hectares. Yin Xu has been confirmed by historic documents, oracle bone inscriptions and archaeological excavations as the first site of a capital in Chinese history. The twentieth king of the Shang Dynasty Pan Geng, moved his capital from Yan to Yin (the area around Xiaotun Village of present Anyang) around 1300 BC, and established a lasting and stable capital. It spanned 255 years with 12 kings and 8 generations and created the splendid and brilliant Yin-Shang Civilization, which is of priceless value in terms of history, art and science.

Yin Xu was the earliest site to possess the elements of civilization, including more than 80 house foundations of rammed earth with remains of timber structures, ancestral shrines and altars enclosed within a defensive ditch which also functioned as a flood-control system. Numerous pits within the Palace area contained inscribed oracle bones considered to carry the earliest evidence of the Chinese written language. The Royal Tombs area on higher ground includes sacrificial pits containing chariots and human remains considered to have been sacrificial victims. Burial goods included decorated bronze ritual vessels, jade and bone carvings and ceramics.

Being one of the most important capital sites in early China, its planning and layout had an important influence on the construction and development of subsequent capitals of China. The Royal Tomb Area of Yin Xu is the earliest large-scale royal graveyard in China and the source of China's system of royal and imperial mausoleums; oracle bone inscriptions are the earliest known mature writing in China and constitute evidence for the history of the Shang Dynasty in China, helping to track recorded Chinese history nearly one thousand years earlier, and the Site of Yin Xu conveys the social life of the late Shang Dynasty, reflecting highly developed science and architectural technology including bronze casting and a calendar system.

Criterion (ii): Yin Xu, capital of the late Shang Dynasty, exhibits an exchange of important influences and the highest level of development in China's ancient bronze culture, including the system of writing.

Criterion (iii): The cultural remains at Yin Xu provide exceptional evidence of cultural traditions in the Late Shang Period, and are testimony to many scientific and technical achievements and innovations, such as the solar and lunar calendar system, and the earliest evidence of systematic written Chinese language in oracle bones.

Criterion (iv): The palaces, ancestral shrines and the royal tombs of Yin Xu are outstanding examples of early Chinese architecture. They have great significance in establishing the early prototypes for Chinese palace architecture and royal tomb complexes.

Criterion (vi): The material remains discovered at Yin Xu provide tangible evidence of the early history of the system of Chinese writing and language, ancient beliefs, social systems, and major historical events, which are considered of outstanding universal significance.

Integrity

The nominated property of Yin Xu has a property area of 414 hectares and a buffer zone of 720 hectares; it contains well preserved elements which are sufficient to demonstrate the outstanding universal value of Yin Xu, including the sites of Palaces and Ancestral Shrines, and Royal Tombs within the property boundary and the unexcavated Huanbei Shang City site within the buffer zone. The unearthed oracle bone inscriptions, bronze vessels, jade carvings, pottery and bone objects and other exquisite historical relics, which have comprehensively and systematically shown to the people throughout the world the features of the capital of the Shang Dynasty of China 3,300 years ago and the splendid Yin-Shang Civilization, are displayed in the site museums. Through years of scientific archaeological excavation and conservation work in Yin Xu, the excavated sites and unearthed historical relics have been protected properly from both natural and human threats and damage and the maximal historical information of Yin Xu preserved. The construction activity in the heritage area and its buffer area has been controlled and managed strictly and the heritage site and its historical environment have been preserved intact.

Authenticity

In strict accordance with the heritage conservation principle of “retaining the historic conditions, respecting the authenticity”, the archaeological site of Yin Xu and all its excavated cultural relics have been as far as possible conserved in situ. After excavation, the site was backfilled for its protection, using vegetation on the ground for display; while the unearthed oracle bone inscriptions are presented in the original site. To better conserve the excavated cultural relics, the Yin Xu Garden-Museum and Museum-Exhibition Hall have been built in the Yin Xu Palace and Ancestral Shrine area, so that the important cultural relics could receive the best care in a museum environment. In carrying out conservation and restoration work, special effort is given to combine traditional techniques and modern technologies, to maintain the authenticity of the heritage fabrics. Meanwhile, through careful treatment and effective improvement of the villages, roads and environment in the protected areas, the historic setting of Yin Xu retains its authenticity.

Protection and management requirements

Yin Xu is a State Priority Protected Site and one of the first National Archaeological Site Parks in China. For many years, the Law of the People's Republic of China on the Protection of Cultural Relics, the Regulations for the Implementation of The Law of the People's Republic of China on the Protection of Cultural Relics, the Protection and Management Regulations of Yin Xu in Anyang of Henan Province and other related laws and regulations have been applied strictly. The Master Plan for the Conservation of Yin Xu has been drawn up and the management system and regulations for the protection of cultural relics have been improved constantly to enhance the protection of Yin Xu. The original style and features of Yin Xu have basically been conserved; and the Site of Yin Xu and its historical relics have been well preserved.

Heritage protection is a long-term cause. Local governments and the management bodies will continue to carefully implement heritage protection laws and regulations, strictly control excavation activities and follow better regulated procedures of examination and approval on archaeological excavation. To counteract factors such as increasing tourism and the pressure of urban construction which endanger the cultural heritage, these authorities will closely monitor the property and its setting, find and solve in time the problems in Yin Xu's conservation and management work; increase the professional capabilities and qualifications of the personnel through strengthened training; continually enhance the conservation and management level, and through timely revision of The Master Plan for the Conservation of Yin Xu, improve the conservation and management system and mechanism, promoting further the sustainable development of Yin Xu's cultural heritage.

Property	Yungang Grottoes
State Party	China
Id. N°	1039
Date of inscription	2001

Brief synthesis

The massive Yungang Buddhist grottoes were cut from the mid-5th Century to early-6th Century AD. Comprising 252 caves and niches and 51,000 statues within a carved area of 18,000 square meters, the Yungang Grottoes represent the outstanding achievement of Buddhist cave art in China. The Five Caves created by Tan Yao are a classical masterpiece of the first peak of Chinese art, with a strict unity of layout and design. The will of the State is reflected in Buddhist belief in China during the Northern Wei Dynasty since the Grottoes were built with Imperial instructions. While influenced by Buddhist cave art from South and Central Asia, Yungang Grottoes have also

interpreted the Buddhist cave art with distinctive Chinese character and local spirit. As a result, Yungang Grottoes have played a vitally important role among early Oriental Buddhist grottoes and had a far-reaching impact on Buddhist cave art in China and East Asia.

Criterion (i): The assemblage of statuary of the Yungang Grottoes is a masterpiece of early Chinese Buddhist cave art.

Criterion (ii): The Yungang cave art represents the successful fusion of Buddhist religious symbolic art from south and central Asia with Chinese cultural traditions, starting in the 5th century CE under Imperial auspices.

Criterion (iii): The power and endurance of Buddhist belief in China are vividly illustrated by the Yungang grottoes.

Criterion (iv): The Buddhist tradition of religious cave art achieved its first major impact at Yungang, where it developed its own distinct character and artistic power.

Integrity

The statues housed in the caves and niches are in good condition and all of the caves and statues have not suffered major damage from vandalism and/or natural disasters. Restoration and repair had been made on deficient parts of some statues in the past. All the necessary attributes demonstrating the Outstanding Universal Value of Yungang Grottoes are contained within the boundary of the property area. The buffer zone provides a necessary safe area for the conservation of the Grottoes, the setting and the historic environment. These measures have enabled the Yungang Grottoes to serve as one of the greatest ancient stone carving art treasure houses in the world.

Authenticity

The location, caves and statues of the Yungang Grottoes have retained their historic appearance. The eaves of wooden pavilions of the caves and the related historical remains have kept the distinctive character of the times when they were constructed. The daily maintenance and conservation intervention have been conducted following the conservation principle of minimal intervention in design, materials, methodology, techniques and craftsmanship.

Protection and management requirements

The Yungang Grottoes were listed by the State Council among the first group of State Priority Protected Sites in 1961. A number of laws and regulations including the “Law of the People’s Republic of China on the Protection of Cultural Relics”, the “Regulations of Datong Municipality on Protection and Management of Yungang Grottoes” and the “Conservation Master Plan of Yungang Grottoes”, have guaranteed the conservation and management of Yungang Grottoes.

A special organization (now known as the “Yungang Grottoes Research Academy”) and professional team have been established to carry out protection, monitoring and regular daily maintenance for the past six decades. The environmental improvement projects have been implemented in recent years at the surrounding villages based on the “Conservation Master Plan of Yungang Grottoes”, a commitment that the Chinese government has made in application for the inscription on the World Heritage List. Conservation intervention and maintenance have followed conservation principles, and some pilot protection programs have been carried out to counter the major threats including water seepage, rain erosion and weathering.

Property	Historic center of Macao
State Party	China
Id. N°	1110
Date of inscription	2005

Brief synthesis

Macao, a lucrative port of strategic importance in the development of international trade in Chinese territory, became a Portuguese settlement in the mid-16th century and returned to Chinese sovereignty in 1999. The inscribed property presents a group of 22 principal buildings and public spaces that enable a clear understanding of the structure of the old trading port city. With its historic streets, residential, religious and public Portuguese and Chinese buildings, the Historic Centre of Macao provides a unique testimony to the meeting of aesthetic, cultural, religious, architectural and technological influences from East and West. It bears witness to the first and most enduring encounter between China and the West, based on the vibrancy of international trade.

As a gateway between China and the western world, Macao played a strategic role in world trade. Different nationalities settled in this hub of a complex maritime trading network, along with missionaries who brought with them religious and cultural influences, illustrated by the introduction of foreign building types (China's first western-style theatre, university, hospital, churches and fortresses), many still in use. Macao's unique multicultural identity can be read in the dynamic presence of Western and Chinese architectural heritage standing side by side in the city and the same dynamics often exist in individual building designs, adapting Chinese design features in western style buildings and vice versa, such as the incorporation of Chinese characters as decorative ornaments on the baroque-mannerist church façade of St. Paul's Ruins. Typical European port city characteristics can also be seen in the urban fabric structure of the settlement with public squares blending into the densely packed lots along narrow, meandering streets, whilst accumulating experiences from other Portuguese settlements, seen in the concept of "Rua Direita" that links the port with old citadel. Visual connections between the property and seascape are attributes that reflect Macao's origin as a trading port city; the Inner Harbour used over centuries and still functioning today adds to that testimony. Intangible influences of the historic encounter have permeated the lifestyles of the local people, affecting religion, education, medicine, charities, language and cuisine. The core value of the historic centre is not solely its architecture, the urban structure, the people or their customs, but a mixture of all these. The coexistence of cultural sediments of eastern and western origin, along with their living traditions, defines the essence of the historic centre.

Criterion (ii): The strategic location of Macao on the Chinese territory, and the special relationship established between the Chinese and Portuguese authorities favoured an important interchange of human values in the various fields of culture, sciences, technology, art and architecture over several centuries.

Criterion (iii): Macao bears a unique testimony to the first and longest-lasting encounter between the West and China. From the 16th to the 20th centuries, it was the focal point for traders and missionaries, and the different fields of learning. The impact of this encounter can be traced in the fusion of different cultures that characterise the historic core zone of Macao.

Criterion (iv): Macao represents an outstanding example of an architectural ensemble that illustrates the development of the encounter between the Western and Chinese civilisations over some four and half centuries, represented in the historical route, with a series of urban spaces and architectural ensembles, that links the ancient Chinese port with the Portuguese city.

Criterion (vi): Macao has been associated with the exchange of a variety of cultural, spiritual, scientific and technical influences between the Western and Chinese civilisations. These ideas directly motivated the introduction of crucial changes in China, ultimately ending the era of imperial feudal system and establishing the modern republic.

Integrity

Macao is a fast growing economic region in recent decades. The integrity of the major monuments and the original urban fabric that define the historic settlement however has remained intact, with all necessary qualities to fully convey the Outstanding Universal Value of the property despite the contemporary setting of Macao. Land reclamation begun in the 19th century has changed the original coastline, but the historic centre is still connected visually with the sea, between the Guia Lighthouse and the Outer Harbour to the east, the A-Ma Temple with the river to the south, and the Mount Fortress to the river on the west. The Penha Hill inside the buffer zone also overlooks the river and the historic route of trading boats coming into Macao still in use today, therefore it should also be identified as a visual link that can enrich the interpretation of the historic centre. Since 2005, there have been new development pressures outside the limits of the property, which have encouraged the expansion of detailed planning control guidelines beyond the limits of the inscribed site, with a special focus towards retaining visual corridors between the historic centre and the seascape and towards the riverside.

Authenticity

The major monuments in their urban setting testify to the Outstanding Universal Value of the property in terms of form, design, materials and use, supported by local and overseas archive documents, drawings, maps, sketches, photographs and by the fact that many monuments and public squares have retained their original functions, with associated living traditions such as worship and processions still being practised. The authenticity of the setting of the property as a historic trading port is vulnerable to development encroaching on important visual links (principal sightlines) to the Outer Harbour and the river.

Protection and management requirements

At the time of inscription, in 2005, the protection of the Historic Centre of Macao was fundamentally guaranteed in the context of Law-Decrees 56/84/M and 83/92/M, directly related to the management and conservation practices for the preservation of each of the buildings and respective urban settings. Chief Executive Directive 202/2006 was issued following the inscription, in order to expand planning control guidelines over the entire inscribed area

as well as the buffer zones. Chief Executive Directive 83/2008 was issued, in 2008, in order to address the impact from development pressures outside the property area, more specifically in reference to the area surrounding Guia Hill and the protection of visual corridors and linkage of the Lighthouse with the seascape. Studies for an urban plan for Macao, incorporating the wider setting of the World Heritage site, with the objective of reinforcing the connection between the historic centre and the seascape, have been carried out in order to protect the core value of Macao as a trade port city and to mitigate the visual impact on the monuments from future developments outside the buffer zones.

Through effective heritage protection mechanisms, the State Party envisages the Historic Centre of Macao will provide a phenomenal on-site experience that fully imparts the Outstanding Universal Value of the property. This vision will be supported by a new urban plan designed to reinforce Macao's identity as a historic trade port city by maintaining visual connections with the sea and protecting the wider setting, while minimizing the negative effects from future developments outside the buffer zones, in order to safeguard the visual linkages of the monuments. Besides implementing the plan, the State Party will continue to conserve the monuments and urban characteristics of the Historic Centre of Macao, undertake district rehabilitation and seek opportunities to restore and reuse properties with heritage value in accordance with the historic character of each site. This will be pursued in partnership with the community, which understands the Outstanding Universal Value of the property and embraces the mission of safeguarding Macao's world heritage, so that with hands joined the culture, values, and all aspects of the Historic Centre of Macao will continue to be protected for many generations to come.

Property	Ajanta Caves
State Party	India
Id. N°	242
Date of inscription	1983

Brief synthesis

The caves at Ajanta are hewn out of a vertical cliff above the left bank of the river Waghora in western India. They are thirty in number, including the unfinished ones, of which five (caves 9, 10, 19, 26 and 29) are chaityagrihas (sanctuaries) and the rest, sangharamas or viharas (monasteries). The caves were originally connected to the river by rock-cut staircases. They belong to two different phases of Buddhist rock-cut architecture, separated by an interval of about four centuries and datable from about the 2nd to 1st centuries BC (first phase) and from AD 5th to 6th centuries (second phase). The first phase coincides with the rule of the Satavahana Dynasty in western India, while the second phase corresponds to the Basim branch of the Vakataka Dynasty, with their Asmaka and Rishika feudatories.

In the first phase, six rock-cut caves (caves 8, 9, 10, 12, 13 and 15A) were excavated by the Hinayanistic/Theravadin followers of Buddhism, who worshipped Buddha in an iconic form. These caves are simple and austere, and sparsely decorated with mural paintings.

The chaityagrihas are characterized by a vaulted ceiling, their façades dominated by a horseshoe-shaped window known as chaitya window. Internally, they are divided by colonnades into a central nave, apse and side aisles, the latter continuing behind the apse for circumambulation. At the centre of the apse stands the object of worship in the form of a chaitya or stupa, also hewn out of the in-situ rock. The monasteries consist of an astylar hall meant for the congregation, and a range of cells on three sides serving as the dwelling apartments for the monks.

In the second phase, the Mahayanists excavated the rest of the thirty existing caves, including some of the unfinished ones. Earlier first-phase caves were reused and several new ones were excavated; here, the worship of Buddha in image form appeared. The architectural forms of the earlier phase were continued, however, with a renewed architectural and sculptural fervour. A gradual evolution in the structural plan and form is noticeable, eventually reaching its zenith during this phase. The walls were embellished with exquisite mural paintings executed in the tempera technique, and pillars, brackets, door jambs, shrines and facades were richly decorated with sculptural splendour. The most striking artistic achievements at Ajanta are the mural paintings, which also follow the two distinct phases that correspond to the architectural forms. The unfinished caves (caves 5, 24 and 29) provide excellent evidences of ancient techniques and methodologies employed in rock excavation. Collectively, the Ajanta caves exemplify one of the greatest achievements in ancient Buddhist rock-cut architecture.

The rock-cut caves at Ajanta, representing two important phases of Buddhist traditions spread over a span of nearly 800 years, is an important and rare specimen of art, architecture and painting that illustrates the socio-cultural, religious and political history of ancient India. The development of Buddhism as manifested through architecture, sculptures and paintings is a unique achievement and bears testimony to the importance of Ajanta as a major hub of Buddhist activities. Furthermore, the epigraphical records found at Ajanta provide valuable information on the civilization of ancient India.

Criterion (i): Ajanta is a unique artistic achievement.

Criterion (ii): The style of Ajanta has exerted a considerable influence in India and elsewhere, extending, in particular, to Java.

Criterion (iii): With its two groups of monuments corresponding to two important moments in Indian history, this rupestrial ensemble bears exceptional testimony to the evolution of Indian art, as well as to the determining role of the Buddhist community, intellectual and religious foyers, schools and reception centres in India during the Satavahana and Vakataka dynasties.

Criterion (vi): Ajanta is directly and materially associated with the history of Buddhism.

Integrity

The integrity of the Ajanta Caves is evidenced in the various archaeological remains in the overall physical and natural setting and the property. The property is of adequate size and does not suffer from adverse effects.

Authenticity

The Ajanta Caves are authentic in terms of the forms and designs, materials and substance, and locations and setting of the viharas (monasteries), chaityagrihas (sanctuaries), paintings, rock-cut architecture, sculptures, and unfinished vihara and chaitya. The cave facades had been reconstructed in concrete before the property's inscription in 1983 to prevent further deterioration of the basaltic rock formation due to water ingress and to maintain the visual integrity.

Protection and management requirements

Management of the Ajanta Caves is carried out by the owner of the property, the Archaeological Survey of India (ASI), while the peripheral area comes under stakeholders such as the ASI, the Forest Department, the Government of Maharashtra, and other departments of the Government of Maharashtra. Various legislation, including the Ancient Monuments and Archaeological Sites and Remains Act (1958) and its Rules (1959), Indian Forest Act (1927), and Forest Conservation Act (1980), governs the overall administration of the property and its buffer zone. The funds provided by the Central Government are adequate for the overall conservation, preservation and maintenance of the cave complex.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require completing, approving and implementing a Conservation Management Plan, and acting on the specific recommendations made by the 2002 UNESCO mission regarding the future conservation management of the property; developing and implementing a framework to address issues such as the pressures created by visitors to the painted caves, coordination between the different stakeholders in the overall management of the buffer zone area, and constructions on the summit of the cliff. There is also a necessity for continuous monitoring of seepage in the caves, movement of cracks, and loose boulders, and for capacity building of conservation staff at the site, notably specialist technical advice regarding the long-term conservation of paintings, with the objective of ensuring the long-term protection of the Outstanding Universal Value, integrity and authenticity of the property.

Property	Buddhist Monuments at Sanchi
State Party	India
Id. N°	524
Date of inscription	1989

Brief synthesis

Unique in India because of its age and quality, the group of Buddhist stupas, temples and monasteries at Sanchi (variously known as Kakanaya, Kakanava, Kakanadabota and Bota Sri Parvata in ancient times) is one of the oldest Buddhist sanctuary in existence. These monuments record the genesis and efflorescence of Buddhist art and architecture over a period of 1,300 years from the 3rd century BC to the 12th century CE, thereby spanning almost the entire classical Buddhist period in India. Surprisingly, Sanchi was not hallowed by any incident in Buddha's life. The only early reference to Sanchi occurs in the chronicle of Sri Lanka, Mahavamsa and Dipavamsa (c. 3rd-4th century CE). Sanchi was discovered in 1818 after being abandoned for nearly 600 years, and gradually the archaeological site was explored, excavated and conserved.

The religious establishment at Sanchi was founded by the Mauryan emperor Asoka (c. 272-237 BC). Here, he built a Maha Stupa and erected a monolithic pillar and a monastery atop the hill at the insistence of his queen, who was from Vidisha, located 10 km from Sanchi. With its serene environment and seclusion, Sanchi ensured a proper atmosphere for meditation and fulfilled all the conditions required for an ideal Buddhist monastic life. Several edifices were raised at Sanchi and its surrounding hills during the Sunga times. The Asokan Stupa was enlarged and covered with stone veneering, and balustrades along with a staircase and harmika were added. The reconstruction of Temple 40 and the erection of Stupa 2 and Stupa 3 also appear to date to about the same period. In the 1st century BC, the Andhra-Satavahanas, who had extended their influence over eastern Malwa, created the elaborately carved gateways to Stupa 1. From the 2nd to 4th centuries CE, Sanchi and Vidisha were under the Kushanas and Kshatrapas and were subsequently passed on to the Guptas. A number of temples were

built and sculptures added at Sanchi and Udayagiri, near Vidisha, during this period. Shrines and monasteries were also constructed at this site during the 7th and 10th centuries CE.

The rich decorative art associated with this architecture was also utilised on the toranas (gateways), where prodigious, lush carvings in bas-relief, high-relief and in the round constitute a treasure trove of iconographic depictions. The theme of the decorative work centres on the former lives (Jataka) of Buddha and on events from life of the Master. The fresh and charming representation of plants, animals and human beings, the narrative quality of the stories and the creativity apparent in the sculpted capitals and cornices combine to make this site an unrivalled masterpiece of early Buddhist art as well as a milestone in the development of art that integrates indigenous and non-indigenous influences.

Criterion (i): The perfection of its proportions and the richness of the sculpted decorative work on its four gateways make Stupa 1 an incomparable artistic achievement. The group of Buddhist monuments at Sanchi – stupas, temples and monasteries – is unique in India because of its age and quality.

Criterion (ii): From the time that the oldest preserved monument on the site was erected, i.e., Asoka's column with its projecting capital of lions inspired by Achaemenid art, Sanchi's role as intermediary for the spread of cultures and their peripheral arts throughout the Mauryan Empire, and later in India of the Sunga, Shatavahana, Kushan and Gupta dynasties, was confirmed.

Criterion (iii): Having remained a principal centre of Buddhism up to early medieval India following the spread of Hinduism, Sanchi bears unique witness as a major Buddhist sanctuary in the period from the 3rd century BC to the 1st century AD.

Criterion (iv): The stupas at Sanchi, in particular Stupa 1 and Stupa 3, represent the most accomplished form of this type of monument. The hemispherical, egg-shaped dome (anda), topped with a cubical relic chamber (harmika), is built on a circular terrace (medhi); it has one or two ambulatories for the faithful to use (pradakshina patha). Representing a transition from wood structures to stone, the railings (vedika) and the gateways (torana) also bear witness to the continued use of the primitive forms of megalithic tumuli covered with an outer layer and surrounded by a palisade.

Criterion (vi): Sanchi is one of the oldest extant Buddhist sanctuaries. Although Buddha never visited the site during any of his former lives or during his earthly existence, the religious nature of this shrine is obvious. The chamber of relics of Stupa 3 contained the remains of Shariputra, a disciple of Shakyamuni who died six months before his master; he is especially venerated by the occupants of the "small vehicle" or Hinayana.

Integrity

Within the boundaries of the property are all the known elements necessary to express the Outstanding Universal Value of the property, including the Buddhist sanctuary's monolithic pillars, palaces, temples and monasteries, the hillock and its near natural setting, and its topography. There are nevertheless outstanding recommendations to consider an extension of the property to include other significant Buddhist centres which were established shortly after Sanchi, within a radius of 15 km. These include Satdhara, Sonari, Murelkhurd and Andher.

Threats and potential threats to the integrity of the property include pressure from the local villagers to use the right-of-way in the buffer zone, as was the case in the historic past, and incursions into the buffer zone. Archaeological excavations and other management actions are continuing at the site without the benefit of an endorsed Conservation Management Plan.

Authenticity

The archaeological remains of the Buddhist monuments at Sanchi are authentic in terms of their forms and design, materials and substance, and locations and setting, as well as, to a degree, their spirit. The property has been conserved and preserved with sensitivity, both historically and in contemporary times. Though the original function of the site was discontinued long ago, having been abandoned for about 600 years, a stream of pilgrims coming to Sanchi from all over the Buddhist world, and in particular from Sri Lanka, has revived in a limited way its living fervour. The intangible value of the property is now reinforced by pilgrims visiting the shrine to chant hymns and pay obeisance to the mortal remains of Sariputra and Maha Moghlaya, two of the foremost disciples of Lord Buddha.

Protection and management requirements

Though the property as yet does not have a management plan, it is being managed by the management system/module of the Archaeological Survey of India, through the Ancient Monuments and Archaeological Sites and Remains (AMASR) Act (1958) and its Rules (1959), Amendment and Validation Act (2010), and gazette notification of 1992. Apart from this Act, the rural landscape surrounding the property falls within the jurisdiction of the Nagar panchayat (Municipality) and is governed by the Madhya Pradesh Bhumi Vikas Rules (1984), which can regulate and protect heritage sites. In addition, for rural areas there is a provision in Clause 17 of Section 49

of the Madhya Pradesh Panchayati Rajya Adhiniyam (1993) for the preservation and maintenance of unprotected monuments.

The revenue official (i.e., District Collector), who also plays a role since the land belongs to the State Government in the Indian Federal system, is required to cause removal of any unauthorized construction in the prohibited and the regulated area as defined in the AMASR Act. The Superintending Archaeologist acts as an Estate Officer to remove any encroachments in the Protected Area as defined in the AMASR Act using provisions of the Public Premises (Eviction of Unauthorized Occupants) Act (1971). There are certain project/development plans which are useful for monitoring the general area outside the buffer zone. These include a Development Plan for Sanchi, Sanchi vikas Yojna Praroop (2001) prepared by the Town and Rural Planning Department, Madhya Pradesh; and a plan for the development of Sanchi under Nagar tatha gram nivesh Adhiniyam (1971) prepared by the Town and Rural Planning Department Madhya Pradesh, Bhopal.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require completing, approving and implementing a Management Plan for the property, including an endorsed Conservation Management Plan; addressing issues related to the buffer zone, including incursions, pressure from local villagers to use the right-of-way, and the potential extension of the buffer zone; and considering an extension of the property to include other significant Buddhist centres nearby, such as Satdhara, Sonari, Murelkhurd and Andher, which could be linked for holistic interpretation of the early Buddhist setting to form a Buddhist circuit for both pilgrims and visitors.

Property	Champaner-Pavagadh Archaeological Park
State Party	India
Id. N°	1101
Date of inscription	2004

Brief synthesis

The Champaner-Pavagadh Archaeological Park, located in District Panchmahal of Gujarat (India), has a concentration of archaeological, historic and living cultural heritage properties cradled in an impressive landscape. The area was conquered in the 13th century by Khichi Chauhans who built his first settlement on top of Pavagadh hill. These rulers built fortification walls along the plateau below the hill. The earliest built remains from the period include temples. Other important remains from this period are water tanks.

The Turkish rulers of Gujarat conquered Champaner in 1484. With Mehmud Begda's decision to make Champaner his capital, the probably most important historic phase of the area started. The new city was built at the foot of the hill and not on top of it, as the previous settlements were. Being a capital and residence of a king is eloquently expressed by its architecture. Champaner remained the capital of Gujarat until 1536 when it was deserted.

The property includes remains from prehistoric (150,000 to 50,000 B.P.), through medieval period settlements, the latter represented by a hill-fortress of an early Hindu capital (14th century), and remains of a state capital of 15th - 16th century, founded by Sultan Mehmud Begda in 1458. Barring structural remains of main buildings and forts, most parts of the capital city and others are buried. At Champaner the land, the people and the built heritage are individual components of a complex dynamic process. A Brahman temple of Kalika Mata (the guardian goddess of the hill) atop the Pavagadh Hill is an important living shrine, attracting a large number of pilgrims from Gujarat and other parts of the country, throughout the year.

The property and its buffer zone is 1329 ha, and 2912 ha, respectively.

The area now known as the Champaner-Pavagadh Archaeological Park (CPAP) was an expanding and evolving cultural landscape from prehistoric times up until 15th -16th century. Thereafter, it started experiencing decentralization owing to successive incursions and subsequently abandoned.

The historic fabric comprises diverse elements dating from different periods of its existence. The cultural heritage attributes are preserved in a range of occupation formats - camp sites, rural settlements, historic city. The planning and integration of essential features of a city, royal estates, utility structures both public and private, religious edifices and spaces can be seen and interpreted with the Champaner-Pavagadh Archaeological Park. Its ancient Hindu architecture, temples and special water retaining installations together with its religious, military and agricultural structures, dating back to the regional Capital City built by Mehmud Begda in the 16th century, represent cultures which have disappeared. The structures represent a perfect blend of Hindu-Moslem architecture, mainly in the Great Mosque (Jami Masjid), which was a model for later mosque architecture in India. In terms of scale, materials and design of each building within the property contributes to an understanding of the growth and development of not only the settlement but also the architecture of its time and context which was transformed into a spectacular cityscape.

Criterion (iii): The Champaner-Pavagadh Archaeological Park with its ancient architecture, temples and special water retaining installations together with its religious, military and agricultural structures, dating back to the regional Capital City built by Mehmud Begda in the 16th century, represents cultures which have disappeared.

Criterion (iv): The structures represent a perfect blend of Hindu-Moslem architecture, mainly in the Great Mosque (Jami Masjid), which was a model for later mosque architecture in India. This special style comes from the significant period of regional sultanates.

Criterion (v): The Champaner-Pavagadh Archaeological Park is an outstanding example of a very short living Capital, making the best use of its setting, topography and natural features. It is quite vulnerable due to abandonment, forest takeover and modern life.

Criterion (vi): The Champaner-Pavagadh Archaeological Park is a place of worship and continuous pilgrimage for Hindu believers.

Integrity

The Champaner-Pavagadh Archaeological Park consists of an ensemble of prehistoric, early and late medieval period royal, sophisticated and ordinary settlements and building complexes beside simple houses. The archaeological deposits have high integrity as they are largely unexcavated. The Park also deals with small numbers of visitors at its centrally protected monuments, but a large number of visitors at its brahmanical religious shrine, called Kalika Mata temple atop the hill. The cultural landscape and buildings are well kept and complete despite considerable structural conservation work required. The preserved architecture blends flawlessly with the surrounding cityscape, underlying and overlooking the picturesque rim of hillocks. There have been no perceptible threats to the cultural relics to suffer from any adverse effects owing to development and/or neglect.

There are external pressures that pose threat to the integrity of the site by impinging on the buffer zone. In particular quarrying and forestry practices were identified at the time of nomination as having a visual impact on the property and its setting.

The integrity of the site may be at risk from archaeological investigations and conservation interventions if they occur on an adhoc basis rather than in accordance with a planned and endorsed conservation management plan

Authenticity

The structural and chemical conservation of the protected monuments and sites that have been undertaken, the monuments and archaeological remains, are largely left as these were found. It helped to keep possibility open for others to understand the original attributes and value of the given heritage ensemble, and especially for younger generations to develop other interpretations along more scientific lines. At some places only, where stability of the monument was under threat, minimum restoration was undertaken, clearly demarcating and documenting the scale of restoration. No change in design, workmanship and setting was resorted to. The site is the only remaining complete and unchanged Islamic pre-Mughal city

Protection and management requirements

A hierarchical framework of archaeologists and conservators at Centre as well as at State level is available to inform conservation, preservation and management of the property. The Archaeological Survey of India (ASI), works with the Champaner-Pavagadh World Heritage Area Management Authority. The latter has been formulated under the chairmanship of the Chief Secretary to Government of Gujarat, to which all stakeholders are members, including Director General, Archaeological Survey of India, of the CPAP. The Authority periodically holds the meeting of all the stakeholders to take care of all conservation and management issues of the entire property and Buffer Zone area of the CPAP.

An Integrated Management Plan as recommended by the World Heritage Committee is developed and adopted; a plan required to underpin Conservation decisions and interventions.

Property	Chhatrapati Shivaji Terminus (formerly Victoria Terminus)
State Party	India
Id. N°	945rev
Date of inscription	2004

Brief synthesis

The Chhatrapati Shivaji Terminus (formerly Victoria Terminus) is located in Mumbai on the Western Part of India touching the shores of Arabian Sea. This building, designed by F. W. Stevens, is spread across a 2.85 hectare area. The terminal was built over a period of 10 years starting in 1878. This is one of the finest functional Railway Station buildings of the world and is used by more than three million commuters daily. This property is an outstanding example of Victorian Gothic Architectural Revival in India, blended with the themes derived from Indian Traditional Architecture. It's remarkable stone dome, turrets, pointed arches and eccentric ground plan are close to traditional Indian palace architecture. It is an outstanding example of the fusion of two cultures, as British architects worked with Indian craftsmen to include Indian architectural tradition and idioms thus forging a new style unique to Mumbai. This was the first terminus station in the subcontinent. It became a commercial palace representing economic wealth of the nation.

Criterion (ii): Chhatrapati Shivaji Terminus (formerly Victoria Terminus) of Mumbai (formerly Bombay) exhibits an important interchange of influences from Victorian Italianate Gothic Revival architecture, and from Indian

Traditional buildings. It became a symbol for Mumbai as a major mercantile port city on the Indian subcontinent within the British Commonwealth.

Criterion (iv): Chhatrapati Shivaji Terminus (formerly Victoria Terminus) is an outstanding example of late 19th century railway architecture in the British Commonwealth, characterized by Victorian Gothic Revival and traditional Indian Features, as well as its advanced structural and technical solutions.

Integrity

The Chhatrapati Shivaji Terminus (formerly Victoria Terminus) building is the expression of the British, Italian and Indian architectural planning and its use for Indian Railways. The entire building retains entire structural integrity. Its façade, outer view and usage are original. The premise of the building is a strictly protected area maintained by Railways. The property is protected by a 90,21 hectare Buffer Zone. The Terminus is one of the major railway stations in the Metropolis of Mumbai and more than 3 million rail commuters use it everyday. In addition to the initial 4 railway tracks, the terminus now facilitates 7 suburban and 11 separate out-station tracks. This has led to restructuring of several areas in the surroundings, and the addition of new buildings. The Railways are working to decongest this terminus and to deviate some of the traffic to other stations.

The property is located in the southern part of the city, and it is subject to huge development pressures and potential redevelopment. However, considering the business interests in such a central place, there is a continuous challenge regarding development control. Another risk comes from intensive traffic flow and the highly polluted air in the region around the railway station. Industrial pollution in the area has been reduced due to reduction in industrial and harbour activities. Another problem is the saline air from the sea. The fire protection system needs to be checked and upgraded.

Authenticity

The heritage building retains a large percentage of its original structural integrity. The authenticity of the structure expresses the rich Italian gothic style through the eye catching 3D-stone carvings of local species of animals, flora and fauna, symbols, arched tympanons, portrait roundels of human faces, and stone mesh works on the decorated rose windows. The elaborate detailing of the heritage building is original. It has carvings made in local yellow malabar stones blended with Italian marble and polished granite at few places. The architectural detailing is achieved through white lime stone. The doors and windows are made of Burma teak wood with some steel windows mounted in the drum of the octagonal ribbed masonry dome with the coats of arms and corresponding paintings in stained glass panels. There are large numbers of other embellishments in statuary, which the architect has introduced in decorating the grand frontage. These further include gargoyles, allegorical grotesques carrying standards and battle-axes, figures of relief busts representing the different castes and communities of India. On the prominent places at façade the bas-reliefs of the ten directors of the old Great Indian Peninsula Railway (GIPR) Company are shown. The entrance gates to Chhatrapati Shivaji Terminus (formerly Victoria Terminus) carry two columns, which are crowned, one with lion (representing the United Kingdom) and the other with a tiger (representing India) and there are tympana portraying peacocks.

However, internal modifications and external additions effected a moderate change in the authenticity. These changes were generally reversible and have since listing been reverted to bring the building and surroundings to its original glory.

Protection and management requirements

The property has been declared as a "Heritage Grade – I" structure under the resolution of Maharashtra State Government Act on 21st April 1997. Continual efforts are being made to improve the overall state of the property and to ensure that the same does not decay due to its use by commuters and visitors. The buffer zone is established to prevent and reduce negative development in the surroundings. All legal rights of the property are vested in the Ministry of Railways, Government of India. Mumbai was the first city in India to have heritage legislation, enacted by Government Regulation in 1995 (N° 67). The Chhatrapati Shivaji Terminus (formerly Victoria Terminus) and the Fort area, of which it is part, are protected on the basis of this legislation. A multidisciplinary committee, called Mumbai Heritage Conservation Committee (MHCC) was established to ensure protection of heritage buildings. There are 624 listed buildings in the whole city, out of which 63 buildings are grade-I structure, this includes the Terminus building. The administrative control and the management of this property are with the Divisional Railway Manager, Mumbai Division of Central Railway. The day-to-day maintenance and protection of the building is also the responsibility of the Divisional Railway Manager. The Chhatrapati Shivaji Terminus (formerly Victoria Terminus) has also been considered to be developed as World Class Station by Indian Railways this would lead to decongesting and reducing the pressures on this Terminus Station, which is now over-crowded by traffic.

The Mumbai Metropolitan Regional Development Authority (MMRDA) is working on the Mumbai Urban Transportation Plan, aiming at up-grading the transport network. On the local level, there will be changes in the management system, which will have consequences for the area of the eastern water front of the city. The

Terminus, which is situated in this area is in a strategic position, and will therefore also be affected by these developments.

The long term management plan for the Chhatrapati Shivaji Terminus was initiated in 1997 by Indian Railways by appointing the Architectural Conservation Cell (ACC) as Consultant. At the moment, the second phase works are under progress involving the restoration of the Terminus station; this includes conservation works on the property, management of traffic around the site, tourism management, and training of personnel.

The funds for the management of the Terminus station are provided by the Indian Government. The Railways have the means to set aside funds for conservation work required for the upkeep of their buildings. The technical management system of the railway operates adequately, and from this fundamental viewpoint it provides full guarantees for the conservation of the property's outstanding universal value. An agency experienced in the conservation field has been appointed to ensure the architectural conservation of the station buildings and its annexes. The management plan needs to be improved in terms of architectural conservation, and by involving the territorial authorities.

Property	Elephanta Caves
State Party	India
Id. N°	244rev
Date of inscription	1987

Brief synthesis

The Elephanta Caves are located in Western India on Elephanta Island (otherwise known as the Island of Gharapuri), which features two hillocks separated by a narrow valley. The small island is dotted with numerous ancient archaeological remains that are the sole testimonies to its rich cultural past. These archaeological remains reveal evidence of occupation from as early as the 2nd century BC. The rock-cut Elephanta Caves were constructed about the mid-5th to 6th centuries AD. The most important among the caves is the great Cave 1, which measures 39 metres from the front entrance to the back. In plan, this cave in the western hill closely resembles Dumar Lena cave at Ellora, in India. The main body of the cave, excluding the porticos on the three open sides and the back aisle, is 27 metres square and is supported by rows of six columns each.

The 7-metre-high masterpiece "Sadashiva" dominates the entrance to Cave 1. The sculpture represents three aspects of Shiva: the Creator, the Preserver, and the Destroyer, identified, respectively, with Aghora or Bhairava (left half), Taptapurusha or Mahadeva (central full face), and Vamadeva or Uma (right half). Representations of Nataraja, Yogishvara, Andhakasuravadha, Ardhanarishwara, Kalyanasundaramurti, Gangadharamurti, and Ravanaanugrahamurti are also noteworthy for their forms, dimensions, themes, representations, content, alignment and execution.

The layout of the caves, including the pillar components, the placement and division of the caves into different parts, and the provision of a sanctum or Garbhagriha of sarvatobhadra plan, are important developments in rock-cut architecture. The Elephanta Caves emerged from a long artistic tradition, but demonstrate refreshing innovation. The combination of aesthetic beauty and sculptural art, replete with respondent Rasas, reached an apogee at the Elephanta Caves. Hindu spiritualistic beliefs and symbology are finely utilized in the overall planning of the caves.

Criteria (i): The fifteen large reliefs surrounding the lingam chapel in the main Elephanta Cave not only constitute one of the greatest examples of Indian art but also one of the most important collections for the cult of Shiva.

Criteria (iii): The caves are the most magnificent achievement in the history of rock-architecture in western India. The Trimurti and other colossal sculptures with their aesthetic setting are examples of unique artistic creation.

Integrity

All the archaeological components in the Elephanta Caves are preserved in their natural settings. There is further scope to reveal archaeological material and enhance information by exposing the buried stupas. At the time of the listing the need was noted to safeguard the fragile site from nearby industrial development. Currently, saline activity and general deterioration of rock surface are affecting the caves. Management of the property would be enhanced through the adoption of a Conservation Management Plan to guide restoration and conservation works.

Authenticity

The authenticity of the property has been well maintained since its inscription on the World Heritage List, despite certain repairs on the façade and pillars that have been carried out to ensure the structural stability of the monument. Besides the caves, Elephanta Island possesses archaeological remains from as early as the 2nd century BC and from the Portuguese period, as witnessed, respectively, by stupas buried towards the eastern side of the hillock and canon located at its top. Moreover, the caves are preserved in the form of monolithic temples, sarvatobhadra garbhagriha (sanctum), mandapa (courtyard), rock-cut architecture, and sculptures. Since inscription, a number of interventions have been made to enhance visitors' experience and to conserve the site. These include the construction of pathways, conservation of fallen and broken pillars, conservation of fallen and

collapsed facades, construction of flight of steps leading to the caves from island's jetty, repair to the Custodian's Quarters, and setting up of a Site Information Centre.

Protection and management requirements

The property is protected primarily by the Archaeological Survey of India, which also undertakes the management of the Elephanta Caves with the assistance of other departments, including the Forest Department, Tourism Department, MMRDA, Urban Development Department, Town Planning Department, and the Gram panchayat of the Government of Maharashtra, all acting under the various legislations of the respective departments, such as the Ancient Monuments and Archaeological Sites and Remains Act (1958) and Rules (1959); Ancient Monuments and Archaeological Sites and Remains (Amendment and Validation) Act (2010); Indian Forest Act (1927), Forest Conservation Act (1980); Municipal Councils, Nagar Panchayats and Industrial Townships Act, Maharashtra (1965); and Regional and Town Planning Act, Maharashtra (1966).

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require completing, approving and implementing a Conservation Management Plan to guide restoration and conservation works; addressing saline activity and the general deterioration of the caves' rock surfaces using internationally recognised scientific standards and techniques; safeguarding the property from nearby industrial development; and considering exposing the buried stupas. The restoration of some of the pillars that was carried out in 1960s needs to be dismantled and redone as cracks have developed. Additional resources (technical specialist advice) and funding are required to conserve this site and protect the archaeology.

Property	Ellora Caves
State Party	India
Id. N°	243
Date of inscription	1983

Brief synthesis

The group of 34 caves at Ellora in western India bears witness to three great religions: Buddhism, Brahmanism, and Jainism. This invaluable ensemble showcases a spirit of co-existence and religious tolerance. The rock-cut caves were excavated between the 6th and 12th centuries. The Buddhist caves (caves 1 – 12) were excavated between the 5th and 8th centuries when the Mahayana sect of Buddhism flourished in this region. The Brahmanical group of caves (caves 13 – 29) was excavated between the 7th and 10th centuries. The famous Kailasa temple (Cave 16) of this group is attributed to the Rashtrakuta king Krishna I (c. 757 – 783). The Jaina group of caves (caves 30 – 34) was excavated between the 9th and 12th centuries.

Amongst the caves of the Buddhist group, Cave 10 (Visvakarma or Sutar-ki-jhopari [Carpenter's cave]), Cave 11, and Cave 12 (Teen Tal, or three-storeyed monastery, the largest in this category) are particularly important. These caves mark the development of the Vajrayana form of Buddhism and represent a host of Buddhist deities. The prominent caves of the Brahmanical group are Cave 15 (Dasavatara, or Cave of Ten Incarnations), Cave 16 (Kailasa, the largest monolithic temple), Cave 21 (Ramesvara), and Cave 29 (Dumar Lena). Cave 16 is an excellent example of structural innovation, and marks the culmination of rock-cut architecture in India. Of striking proportions, it features elaborate workmanship of its architectural elements and sculptural treatment. The temple is decorated with some of the boldest and finest sculptural compositions to be found in India. The sculpture depicting Ravana attempting to lift Mount Kailasa, the abode of Siva, is especially noteworthy. In the front mandapa (pillared hall) of this temple are preserved beautiful paintings belonging to two different periods. The Jaina group of caves (caves 30 – 34) is exquisitely carved with fine, delicate sculptures, and includes fine paintings dedicated to the Digambara sect. The unfinished caves, such as caves 30 and 30A, exhibit an excellent example of rock excavation techniques and disposal strategies adopted in ancient India.

The Ellora Caves manifest three significant religious beliefs in India: Buddhism, Brahmanism, and Jainism. The shrines and monasteries created in the caves, and especially the Kailasa cave (Cave 16), mark the zenith of rock-cut architecture in India. The caves are a standing witness to the spirit of tolerance amongst the three religions, and serve as a window into various aspects of the civilizations of ancient India, including socio-cultural phenomena, material culture, politics, lifestyles, and the arts through their architecture, sculptures, and paintings.

Criterion (i): The ensemble of Ellora is a unique artistic achievement, a masterpiece of human creative genius. If one considers only the work of excavating the rock, a monument such as the Kailasa Temple is a technological exploit without equal. However, this temple, which transposes models from "constructed" architecture, offers as well an extraordinary repertory of sculpted and painted forms of a very high plastic quality and an encyclopedic program.

Criterion (iii): Ellora brings to life again the civilization of ancient India with its uninterrupted sequence of monuments from AD 600 to 1000.

Criterion (vi): The Ellora Caves not only bear witness to three great religions, Buddhism, Brahmanism, and Jainism, they illustrate the spirit of tolerance, characteristic of ancient India, which permitted these three religions

to establish their sanctuaries and their communities in a single place, which thus served to reinforce its universal value.

Integrity

The integrity of the group of caves of three religious affiliations is evidenced in the various archaeological remains and in the overall physical and natural setting of the Ellora Caves. The property is of adequate size and currently does not suffer from adverse effects.

Identified potential threats to the integrity of the property include the lack of a framework to address issues such as the pressures created by visitors to the painted caves, imperfect coordination between the different stakeholders in the overall management of the buffer zone area, and pollution in the property and its buffer zone areas. There is also a necessity for continuous monitoring of seepage in the caves and movement of cracks, and for capacity building of conservation staff at the site. A protection zone which would safeguard the surrounding landscape and the cliff has been recommended, along with a map indicating the delimitation of this zone. In addition, a detailed survey of all cave sites and their environs recording present and potential deterioration is required as part of a Conservation Management Plan.

Authenticity

The Ellora Caves are authentic in terms of the forms and designs, materials and substance, and locations and setting of the viharas (monasteries), chaityagriha (sanctuary), monolithic temples, paintings, rock-cut architecture, sculptures, and unfinished temples of three different faiths, Buddhism, Brahmanism and Jainism. Contrary to the conservation principle of minimal intervention, parts of the property were reconstructed in concrete before the property's inscription in 1983, with the objective of maintaining its visual integrity.

Protection and management requirements

The management of the Ellora Caves is carried out by the owner of the property, the Archaeological Survey of India (ASI), while the peripheral area comes under stakeholders such as the ASI, the Forest Department, the Government of Maharashtra, and other departments of the Government of Maharashtra. Various legislation, including the Ancient Monuments and Archaeological Sites and Remains Act (1958) and its Rules (1959), Ancient Monuments and Archaeological Sites and Remains (Amendment and Validation) Act (2010), Indian Forest Act (1927), Forest Conservation Act (1980), Municipal Councils, Nagar Panchayats and Industrial Townships Act, Maharashtra (1965), and Regional and Town Planning Act, Maharashtra (1966), governs the overall administration of the property and its buffer zones. A management plan for the property exists. The funds provided by the Central Government are adequate for the overall conservation, preservation and maintenance of the cave complex.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require basing all conservation interventions on the principle of minimal intervention; undertaking a detailed survey of all cave sites and their environs to record present and potential deterioration; developing and implementing a framework to address issues such as the pressures created by visitors to the painted caves, coordination between the different stakeholders in the overall management of the buffer zone area, and pollution in the property and its buffer zone areas. There is also a necessity for continuous monitoring of seepage in the caves and the movement of cracks, and for capacity building of conservation staff at the property, with the objective of ensuring the long-term protection of the Outstanding Universal Value, integrity and authenticity of the property. Furthermore, a protection zone, duly mapped, has been recommended in order to safeguard the surrounding landscape and the cliff.

Property	Fatehpur Sikri
State Party	India
Id. N°	255
Date of inscription	1986

Brief synthesis

Fatehpur Sikri is located in Agra District in the State of Uttar Pradesh in the North East of India. It was constructed at south-east of an artificial lake, on the sloping levels of the outcrops of the Vindhyan hill ranges. Known as the "city of victory", it was made capital by the Mughal emperor Akbar (1556-1605 AD) and constructed between 1571 and 1573 AD. Fatehpur Sikri was the first planned city of the Mughals marked by magnificent administrative, residential and religious buildings comprised of palaces, public buildings, mosques, living areas for the court, the army, the servants of the king and an entire city. Upon moving the capital to Lahore in 1585 AD, Fatehpur Sikri remained as an area for temporary visits by the Mughal emperors. The inscribed property covers 60.735 ha, with a buffer zone of 475.542 ha. It is bounded on three sides by a wall of 6 km, fortified by towers and pierced by 9 gates, in which a number of impressive edifices of secular and religious nature, which exhibit a fusion of prolific and versatile Indo-Islamic styles, exist. The city was originally rectangular in plan, with a grid pattern of roads and

by-lanes which cut at right angles. The well defined administrative block, royal palaces and Jami Mosque are located in the centre of the city. There was an efficient drainage and water management system existing in the city. The buildings are constructed in red sandstone with little use of marble. Diwan-i-Am (the hall of public audience), encircled by a series of porticos broken up at the west by the insertion of emperor's seat in the form of a small raised chamber separated through perforated stone screens and provided with pitched stone roof. This chamber communicates directly with imperial palace complex clustered along a vast court, at the north side of it stands a building popularly known as Diwan-i-Khas (hall of private audience) also known as 'Jewel house'. Other monuments of exceptional quality are Panch Mahal- an extraordinary entirely columnar five storied structure disposed asymmetrically on the pattern of Persian badgir or wind-catcher, the pavilion of Turkish Sultana, Anup Talao (peerless pool), Diwan-Khana-i-Khas and Khwabgah (sleeping Chamber), palace of Jodh Bai- is the largest building of the residential complex, the interior has richly carved pillars, balconies, perforated stone windows and azure-blue ribbed roof on the north and south sides, Birbal's house, Carvan Sarai, Haram Sara, baths, water works, stables, Hiran tower etc. The architectural style of the buildings is a beautiful amalgamation of the indigenous and Persian style. Amongst the religious monuments at Fatehpur Sikri, Jama Masjid is the earliest constructed building on the summit of the ridge, completed in 1571-72. It incorporates the tomb of Saikh Salim Chisti, an extraordinary masterpiece of sculpted decoration completed in 1580-81 AD, further embellished under the reign of Jahangir in 1606 AD. To the south of the court is an imposing structure Buland Darwaza (Lofty gate) with a height of 40 metres, completed in 1575 AD for commemorating the victory of Gujarat in 1572 AD. It is by far the greatest monumental structure of the Akbar's entire reign and also one of the most perfect architectural achievements in India.

Criterion (ii): The construction of Fatehpur Sikri exercised a definite influence on the evolution of Mughal town planning, namely, Shahjahanabad.

Criterion (iii): The city of Fatehpur Sikri demonstrates the most spectacular building activities which bears an exceptional testimony to the Mughal civilization at the end of 16th century AD.

Criterion (iv): The city as a whole is an unique example of architectural ensembles of very high quality constructed between 1571 and 1585 AD.

Integrity

The inscribed property contains the necessary attributes that express its Outstanding Universal Value and these are in a good state of conservation. Factors that previously threatened the integrity of the property, such as mining activities, have been controlled by banning of mining in 10 km radius of Fatehpur Sikri, but will require continuous monitoring, particularly in regard to illegal blasting. The extension of the buffer zone, and the establishment of pertinent regulatory measures, is critical to control the unplanned growth of the township and the potential threat to the visual integrity of the property. Adequate planning and definition of clear guidelines for visitor use is also essential to maintain the qualities of the property, especially as it relates to the potential development of infrastructure at and nearby the property. **Authenticity**

The authenticity of the Fatehpur Sikri has been preserved in the palaces, public buildings, mosques, living areas for the court, the army, and the servants of the king. Several repairs and conservation works have been carried out right from the British Government in India to Buland Darwaza, Royal Alms House, Hakim Hammam, Jami Masjid, Panch Mahal, Jodh Bai palace, Diwan-i-Am, Turkish Sultana's house, Birbal's house, mint house, treasury house etc. without changing original structures. Beside this, paintings and painted inscriptions in Jami Masjid, Shaikh Salim Chishti's tomb, Akbar's Khwabgah and Mariam's house have also been chemically preserved and restored according to the original conditions. To maintain the conditions of authenticity, guidelines are needed to ensure that form and design, as well as location and setting are protected.

Protection and management requirements

The management of Fatehpur Sikri monuments have been carried out by the Archaeological Survey of India and the legal protection of the monument and the control over the regulated area around the monument is through the various legislation like Ancient Monument and Archaeological Sites and Remains Act 1958 and Rules 1959 Ancient Monuments and Archaeological Sites and Remains (Amendment and Validation) Act 2010; which is adequate to the overall administration of the property and buffer areas. In addition, the passing of orders by the Hon'ble Supreme Court of India's orders assists the Archaeological Survey of India in protection and preservation of monuments.

An area of 10,400 sq km around the Taj Mahal is defined to protect the monument from pollution. The Supreme Court of India in December, 1996, delivered a ruling banning use of coal/coke in industries located in the Taj Trapezium Zone (TTZ) and switching over to natural gas or relocating them outside the TTZ. The TTZ comprises of 40 protected monuments including three World Heritage Sites-Taj Mahal, Agra Fort and Fatehpur Sikri.

To prevent the entry of unauthorized persons in the tourist movement area and to avoid encroachments in the property area, a boundary wall has been constructed on the protected limits of the Palace complex. In addition to the physical delimitation, regulatory measures are needed to prevent further encroachment and impacts on the visual integrity of the property.

The sustained implementation of the Integrated Management Plan is required for the adequate protection, conservation and management of the property and its buffer zone. It is also the necessary mechanism to

coordinate the actions implemented by different agencies at the central and local levels that have mandates that impact it, for example the Town and Country Planning Organization, the Agra Development Authority, the Municipal Corporation, the Public Works Department, among others. The Management Plan will need to include provisions to ensure adequate visitor management and guidelines for the potential development of additional infrastructure, which will need to be preceded in all cases by a Heritage Impact Assessment.

The fund provided by the federal government is adequate for the overall conservation, preservation and maintenance of the monuments of Fatehpur Sikri. It supports the presence of a Conservation Assistant who works under the guidance of the regional office of the Archaeological Survey of India and coordinates activities at the site.

Property	Great Living Chola Temples
State Party	India
Id. N°	250bis
Date of inscription	1987 - 2004

Brief synthesis

The great Cholas established a powerful monarchy in ninth century CE at Thanjavur and in its surroundings. They enjoyed a long eventful rule lasting for four and a half centuries with great achievements in all fields of royal endeavour such as military conquests, efficient administration, cultural assimilation and promotion of art. All three temples, the Brihadisvara at Thanjavur, the Brihadisvara at Gangaikondacholapuram and Airavatesvara at Darasuram are living temples. The tradition of temple worship and rituals established and practised over a thousand years ago based on still older Agamic texts continue daily, weekly and annually, as an inseparable part of life of the people.

These three temple complexes therefore form a unique group, demonstrating a progressive development of high Chola architecture and art at its best and at the same time encapsulating a very distinctive period of Chola history and Tamil culture.

The Brihadisvara temple at Thanjavur marks the greatest achievement of the Chola architects. Known in the inscriptions as Dakshina Meru, the construction of this temple was inaugurated by the Chola King, Rajaraja I (985-1012 CE) possibly in the 19th regnal year (1003-1004 CE) and consecrated by his own hands in the 25th regnal year (1009-1010 CE). A massive colonnaded prakara with sub-shrines dedicated to the ashatadikpalas and a main entrance with gopura (known as Rajarajantiruvasal) encompasses the massive temple. The sanctum itself occupies the centre of the rear half of the rectangular court. The vimana soars to a height of 59.82 meters over the ground. This grand elevation is punctuated by a high upapitha, adhisthana with bold mouldings; the ground tier (prastara) is divided into two levels, carrying images of Siva. Over this rises the 13 talas and is surmounted by an octagonal sikhara. There is a circumambulatory path all around the sanctum housing a massive linga. The temple walls are embellished with expansive and exquisite mural paintings. Eighty-one of the one hundred and eight karanas, poses in Baharatanatya are carved on the walls of second bhumi around the garbhagriha. There is a shrine dedicated to Amman dating to c.13th century.. Outside the temple enclosure, are the fort walls of the Sivaganga Little Fort surrounded by a moat, and the Sivaganga Tank, constructed by the Nayaks of Tanjore of the sixteenth century who succeeded the imperial Cholas. The fort walls enclose and protect the temple complex within and form part of the protected area by the Archaeological Survey of India.

The Brihadisvara temple at Gangaikondacholapuram in the Perambalur district was built for Siva by Rajendra I (1012-1044 CE) t The temple has sculptures of exceptional quality. The bronzes of Bhogasakti and Subrahmanya are masterpieces of Chola metal icons. The Saurapitha (Solar altar), the lotus altar with eight deities is considered auspicious.

The Airavatesvara temple, at Thanjavur was built by the Chola king Rajaraja II (1143-1173 CE.), it is much smaller in size when compared to the Brihadisvara temple at Thanjavur and Gangaikondacholapuram. It differs from them in its highly ornate in execution. The temple consists of a sanctum without a circumambulatory path and axial mandapas. The front mandapa known in the inscriptions as Rajagambhiran tirumandapam, is unique as it was conceptualized as a chariot with wheels. The pillars of this mandapa are highly ornate. The elevation of all the units is elegant with sculptures dominating the architecture. A number of sculptures from this temple are the masterpieces of Chola art. The labelled miniature friezes extolling the events that happened to the 63 nayanmars (Saiva saints) are noteworthy and reflect the deep roots of Saivism in this region. The construction of a separate temple for Devi, slightly later than the main temple, indicates the emergence of Amman shrine as an essential component of the south Indian temple complex.

Criterion (i): The three Chola temples of Southern India represent an outstanding creative achievement in the architectural conception of the pure form of the dravida type of temple.

Criterion (ii): The Brihadisvara Temple at Thanjavur became the first great example of the Chola temples, followed by a development of which the other two properties also bear witness.

Criterion (iii): The three Great Chola Temples are an exceptional and the most outstanding testimony to the development of the architecture of the Chola Empire and the Tamil civilisation in Southern India.

Criterion (iv): The Great Chola temples at Thanjavur, at Gangaikondacholapuram and Darasuram are outstanding examples of the architecture and the representation of the Chola ideology.

Integrity

These temples represent the development of Dravida architecture from Chola period to Maratha Period.. All three monuments are in good state of preservation from the date of the inscription of property and no major threats affect the World Heritage monuments. These monuments are being maintained and monitored by Archaeological Survey of India. The tradition of temple worship and rituals established and practiced over a thousand years ago based on still older Agamic texts continue daily, weekly and annually, as an inseparable part of life of the people.

Authenticity

The three properties are considered to pass the test of authenticity in relation to their conception, material and execution. The temples are still being used, and they have great archaeological and historical value. The temple complexes used to be part of major royal towns, but have remained as the outstanding features in today's mainly rural context. The components of the temple complex of the Brihadisvara at Thanjavur, declared a World Heritage Site in 1987, includes six sub-shrines which have been added within the temple courtyard over a period of time. The later additions and interventions reinforce the original concept embodied in the main temple complex, in keeping with homogeneity and its overall integrity.. The traditional use of the temple for worship and ritual contribute to the authenticity. However the periodic report of 2003 noted a number of conservation interventions that have the potential to impact on authenticity e.g chemical cleaning of the structures and the total replacement of the temple floor; highlighting the need for a Conservation Management Plan to guide the conservation of the property so as to ensure that authenticity is maintained.

Similarly at the Brihadisvara complex at Gangaikondacholapuram, the sub-shrines of Chandesa and Amman were originally built according to the plan of Rajendra I, as well as the Simhakeni (the lion-well).Over time The sub-shrines of Thenkailasha, Ganesha and Durga were added. The authenticity of these additions is supported through the Agamic texts concerning renewal and reconstructions of temples in use.

At Darasuram, archaeological evidence since gazettal enhances the authenticity of the property.. The Airavatesvara temple complex itself has been entirely built at the same time with no later additional structures, and remains in its original form. The Deivanayaki Amman shrine built a little later also , stands in its original form within its own enclosure.

Protection and management requirements

The three cultural properties, namely, the Brihadisvara Temple complex at Thanjavur, the Brihadisvara temple complex at Gangaikondacholapuram and the Airavatesvara temple complex at Darasuram have been under the protection of the Archaeological Survey of India from the years 1922, 1946 and 1954 respectively. Further, all of them were brought under the Tamil Nadu Hindu Religious and Charitable Endowments Act from the year 1959, at the time of its enactment. The management of these cultural properties can, therefore, be divided into two distinct parts: The conservation, upkeep and maintenance of the properties covering physical structure, architectural and site features, environment and surroundings, painting, sculpture, and other relics. Temple administration covering staffing structure and hierarchy, accounting and book keeping, records and rules.

The management authority in relation to (1) is solely vested with the Archaeological Survey of India while the aspects covered in (2) are entirely looked after by the Department of Hindu Religious and Charitable Endowments of the Government of Tamil Nadu. Therefore, it is evident that the property management is, in effect, jointly carried out by these two agencies, one a Central agency, the other belonging to the State.

The practice has been for the two agencies to prepare their own management plans independently, and review them from time to time. When necessary, joint discussions are held and any apparent contradiction or points of conflict are given due consideration and sorted out. In the case of the Brihadisvara temple at Thanjavur and the Airavatesvara temple at Darasuram, the agencies consult the Hereditary Trustee of the Palace Devasthanam when necessary to finalise any issue which requires the Trustee's input.

However, since the nomination of the extended property , the Archaeological Survey of India the Department of Hindu Religious and Charitable Endowments, Government of Tamil Nadu, have, in principle, agreed to draft a joint property management plan encompassing the specific requirements of both while meeting the following fundamental objectives: The protection and promotion of the three cultural properties while enhancing their outstanding universal value. The protection and promotion of the Vedic and Agamic traditions and their significance in the life of the people. The protection and promotion of the arts (sculpture, painting, bronze casting, dance, music and literature) inseparable components of traditional culture. The protection and promotion of the ancient science of vastu and silpa shastras, the fundamental guidelines to the construction of temples and religious structures, and to sculpture and painting.

Since the inscription of property as World Heritage Property, the monuments have been maintained in a good state of preservation and with no major threats affect the monuments. Periodic maintenance and monitoring of the monuments by Archaeological Survey of India keeps the monuments to the expectation of Tourist. However a Tourism Management and Interpretation Plan and a Conservation Management Plan are required to guide future work and determine priorities for conservation and interpretation effort. Basic amenities like water, toilet etc has been provided which attracts more tourist to this place. Improving landscaping and tourist amenities are some of

the long term plans. The temples have been centres of worship for the last 800- 100 years and continue to serve in this way. Monitoring of visitor numbers and impacts is necessary to ensure that they do not threaten the Outstanding Universal Value.

Property	Group of Monuments at Hampi
State Party	India
Id. N°	241
Date of inscription	1986

Brief synthesis

The austere and grandiose site of Hampi comprise mainly the remnants of the Capital City of Vijayanagara Empire (14th-16th Cent CE), the last great Hindu Kingdom. The property encompasses an area of 4187, 24 hectares, located in the Tungabhadra basin in Central Karnataka, Bellary District.

Hampi's spectacular setting is dominated by river Tungabhadra, craggy hill ranges and open plains, with widespread physical remains. The sophistication of the varied urban, royal and sacred systems is evident from the more than 1600 surviving remains that include forts, riverside features, royal and sacred complexes, temples, shrines, pillared halls, Mandapas, memorial structures, gateways, defence check posts, stables, water structures, etc.

Among these, the Krishna temple complex, Narasimha, Ganesa, Hemakuta group of temples, Achyutaraya temple complex, Vitthala temple complex, Pattabhirama temple complex, Lotus Mahal complex, can be highlighted. Suburban townships (puras) surrounded the large Dravidian temple complexes containing subsidiary shrines, bazaars, residential areas and tanks applying the unique hydraulic technologies and skilfully and harmoniously integrating the town and defence architecture with surrounding landscape. The remains unearthed in the site delineate both the extent of the economic prosperity and political status that once existed indicating a highly developed society.

Dravidian architecture flourished under the Vijayanagara Empire and its ultimate form is characterised by their massive dimensions, cloistered enclosures, and lofty towers over the entrances encased by decorated pillars.

The Vitthala temple is the most exquisitely ornate structure on the site and represents the culmination of Vijayanagara temple architecture. It is a fully developed temple with associated buildings like Kalyana Mandapa and Utsava Mandapa within a cloistered enclosure pierced with three entrance Gopurams. In addition to the typical spaces present in contemporary temples, it boasts of a Garuda shrine fashioned as a granite ratha and a grand bazaar street. This complex also has a large Pushkarani (stepped tank) with a Vasantotsava mandapa (ceremonial pavilion at the centre), wells and a network of water channels.

Another unique feature of temples at Hampi is the wide Chariot streets flanked by the rows of Pillared Mandapas, introduced when chariot festivals became an integral part of the rituals. The stone chariot in front of the temple is also testimony to its religious ritual. Most of the structures at Hampi are constructed from local granite, burnt bricks and lime mortar. The stone masonry and lantern roofed post and lintel system were the most favoured construction technique. The massive fortification walls have irregular cut size stones with paper joints by filling the core with rubble masonry without any binding material. The gopuras over the entrances and the sanctum proper have been constructed with stone and brick. The roofs have been laid with the heavy thick granite slabs covered with a water proof course of brick jelly and lime mortar.

Vijayanagara architecture is also known for its adoption of elements of Indo Islamic Architecture in secular buildings like the Queen's Bath and the Elephant Stables, representing a highly evolved multi-religious and multi-ethnic society. Building activity in Hampi continued over a period of 200 years reflecting the evolution in the religious and political scenario as well as the advancements in art and architecture. The city rose to metropolitan proportions and is immortalized in the words of many foreign travellers as one of the most beautiful cities. The Battle of Talikota (1565 CE) led to a massive destruction of its physical fabric.

Dravidian architecture survives in the rest of Southern India spread through the patronage of the Vijayanagara rulers. The Raya Gopura, introduced first in the temples attributed to Raja Krishna Deva Raya, is a landmark all over South India.

Criterion (i): The remarkable integration between the planned and defended city of Hampi with its exemplary temple architecture and its spectacular natural setting represent a unique artistic creation.

Criterion (iii): The city bears exceptional testimony to the vanished civilization of the kingdom of Vijayanagara, which reached its apogee under the reign of Krishna Deva Raya (1509-1530).

Criterion (iv): This capital offers an outstanding example of a type of structure which illustrates a significant historical situation: that of the destruction of the Vijayanagara kingdom at the Battle of Talikota (1565 CE) which left behind an ensemble of living temples, magnificent archaeological remains in the form of elaborate sacred, royal, civil and military structures as well as traces of its rich lifestyle, all integrated within its natural setting.

Integrity

The area of the property is adequate to accommodate, represent and protect all the key attributes of the site. The majority of the monuments are in good state of preservation and conservation. The highly developed and extremely sophisticated settlement articulates architectural manifestations, agricultural activities, irrigation systems, formal and informal paths, boulders and rocks, religious and social expressions. However, maintaining these conditions of integrity poses significant challenges derived mainly from pressures associated with development, planned and unplanned, which pose a threat to the landscape of the property, as well as encroachments and changes in land use, especially increased agricultural activity of commercial crops that might threaten the physical stability of the diverse monuments.

Particular attention will need to be placed on regulating residential constructions and potential development to accommodate visitor use, as well as infrastructure to address communication needs, particular by pass roads. Addressing also the visual impact of modern electrification fixtures, telephone poles and other elements, will also be important to maintain the integrity of the property.

Authenticity

The attributes like strategic location and abundance of natural resources, rendering this spectacular landscape befit for a Capital City have been maintained in the property.

The authenticity of the site has been maintained in terms of location and setting, as the original setting comprising of river Tungabhadra and boulders is fully retained. In terms of form and function, the integration of the geographic setting with man-made features in the design and functional layout of the entire capital can still be discerned and the form of the original city planning with suburban pattern is evident. The largely untouched archaeological elements provide ample evidences of authentic materials and construction and interventions have maintained qualities when undertaken. The stages of evolution and perfection of the Vijayanagara Architecture are evident in the monumental structures As for traditions and techniques; the physical remains are a befitting tribute to the ingenuity of the builders in shaping the metropolis of this grand scale by utilizing locally available material, traditional knowledge system and skilled craftsmanship. Today there is a continuity of several religious rituals, associations, traditional skills and occupations within the society that have been maintained.

However, the destruction by the battle of Talikota and the passage of time have led to some of the original functions and traditions becoming obsolete and altered, while several are in continuum forming an integral part of the site like festivals, temple rituals, pilgrimage, agriculture, etc. The Virupaksha temple is in constant worship, this has led to many additions and alterations to different parts of temple complex. Similarly, the haphazard growth of modern shops, restaurants in and around it and its bazaar that caters to religious and social tourists has impacted adversely on its setting as has the asphaltting of the roads over the ancient pathway in front of the Virupaksha temple. The tensions between modern uses and protecting the fabric and setting of the ancient remains need to be managed with the utmost sensitivity.

Protection and management requirements

Different legal instruments exist for the protection of the property, including the Ancient Monuments and Archaeological Remains and Sites Act, 1958 (AMASR Act, 1958), AMASR (Amendment and Validation) Act, 2010 and Rules 1959 of the Government of India and Karnataka Ancient and Historical Monuments and Archaeological Sites and Remains Act, 1961. Recently, the Draft (Bill) of Hampi World Heritage Area Management Authority Act, 2001 has been framed to look after the protection and management of the 4187,24 hectares of the World Heritage Area.

There are different levels of authorities and agencies that have mandates that influence the protection and management of the property under a diversity of Acts. The Government of India, the Archaeological Survey of India (ASI) and the Government of Karnataka are responsible for the protection and management of fifty-six Nationally Protected Monuments and the rest of the area covered by 46.8 sq. kms respectively under their respective legal provisions. The ASI has established site office at Kamalapuram to manage the Centrally Protected Monuments. It is also functioning as World Heritage Site Co-ordinator at the local level and district level interacting with various local self Government and district authorities and the Hampi Development Authority for preserving the values of the property. The regional level office at Bangalore, which co-ordinates with Directorate, ASI, New Delhi and concerned agencies of the Government of Karnataka at higher level, supports the ASI site office at Kamalapur.

Office of the Director General, ASI, New Delhi office is a national apex body coordinating with UNESCO on one hand and the regional offices under whose jurisdiction the World Heritage Property falls and also the highest authorities of the Government of Karnataka on the other. The DAM has its office at Mysore and local office at Hampi. The HUDA, HWHAMA, Town Planning and other district level authorities are located in Hospet and Bellary, which is also the Head Quarters of the Deputy Commissioner. The management of other aspects of the property such as the cultural landscape, living traditions, rest with State, Town, Municipal and Village level agencies.

The constitution of a single heritage authority, Hampi World Heritage Area Management Authority (HWHAMA) ensure the effectiveness of the management system and coordination of works from different agencies while allowing local self Government authorities to continue to exercise the powers as enlisted in the respective Acts. The final powers for approving and regulating any developmental activities in the property rest with the HWHAMA. The establishment of the Integrated Information Management Centre and initiation of the Joint Heritage

Management Program are major steps towards effective protection and management within the Indian legal framework.

The present perspective acknowledges its diverse attributes and complex cultural systems. The management framework visualizes the site in its entirety where heritage management is the first priority followed by human resource development, which elevates the economic status. The implementation of the Integrated Management Plan aims at value-based management and ensures safeguarding of the outstanding universal value of the property.

Specific long, mid and short term goals for ensuring effective management of the property have been identified and their implementation processes are in various stages. The periodic review and update of management tools including the Master Plan, the Base Map on the GIS platform, the Conservation Plan, the Risk Preparedness Plan, the Public Use plan, and other tools to ensure sustainable development of the local community and also reduce the risk from natural and human made disaster in different areas of the property, is critical to ensure the sustainability of the management system. Long-term goals include internal capacity building and adoption of a new systematic approach where actions are coordinated and participatory. Sustained funding will be essential to ensure an operational system and the allocation of resources for the implementation of projects for the conservation and management of the diverse elements of the property.

Property	Mahabodhi Temple Complex at Bodh Gay
State Party	India
Id. N°	1056rev
Date of inscription	2002

Brief synthesis

The Mahabodhi Temple Complex, Bodh Gaya lies 115 km south of the state capital of Bihar, Patna and 16 km from the district headquarters at Gaya, in Eastern India. It is one of the four holy sites related to the life of the Lord Buddha, and particularly to the attainment of Enlightenment. The property encompasses the greatest remains of the 5th-6th century A.D in the Indian sub-continent belonging to this period of antiquity. The property has a total area of 4.8600 ha.

The Mahabodhi Temple Complex is the first temple built by Emperor Asoka in the 3rd century B.C., and the present temple dates from the 5th–6th centuries. It is one of the earliest Buddhist temples built entirely in brick, still standing, from the late Gupta period and it is considered to have had significant influence in the development of brick architecture over the centuries.

The present Mahabodhi Temple Complex at Bodh Gaya comprises the 50 m high grand Temple, the Vajrasana, sacred Bodhi Tree and other six sacred sites of Buddha's enlightenment, surrounded by numerous ancient Votive stupas, well maintained and protected by inner, middle and outer circular boundaries. A seventh sacred place, the Lotus Pond, is located outside the enclosure to the south. Both the temple area and the Lotus Pond are surrounded by circulating passages at two or three levels and the area of the ensemble is 5 m below the level of the surrounding land.

It is also a unique property of archaeological significance in respect of the events associated with the time Lord Buddha spent there, as well as documenting the evolving worship, particularly since the 3rd century, when Emperor Asoka built the first temple, the balustrades and the memorial column and the subsequent evolution of the ancient city with the building of sanctuaries and monasteries by foreign kings over the centuries.

The Main Temple wall has an average height of 11 m and it is built in the classical style of Indian temple architecture. It has entrances from the east and from the north and has a low basement with mouldings decorated with honeysuckle and geese design. Above this is a series of niches containing images of the Buddha. Further above there are mouldings and chaitya niches, and then the curvilinear shikhara or tower of the temple surmounted by amalaka and kalasha (architectural features in the tradition of Indian temples). At the four corners of the parapet of the temple are four statues of the Buddha in small shrine chambers. A small tower is built above each of these shrines. The temple faces east and consists of a small forecourt in the east with niches on either side containing statues of the Buddha. A doorway leads into a small hall, beyond which lies the sanctum, which contains a gilded statue of the seated Buddha (over 5ft high) holding earth as witness to his achieved Enlightenment. Above the sanctum is the main hall with a shrine containing a statue of Buddha, where senior monks gather to meditate.

From the east, a flight of steps leads down through a long central path to the main temple and the surrounding area. Along this path there are significant places associated with events that immediately followed the Buddha's Enlightenment, together with votive stupas and shrines.

The most important of the sacred places is the giant Bodhi Tree, to the west of the main temple, a supposed direct descendant of the original Bodhi Tree under which Buddha spent his First Week and had his enlightenment. To the north of the central path, on a raised area, is the Animeshlochan Chaitya (prayer hall) where Buddha is believed to have spent the Second Week. Buddha spent the Third Week walking eighteen paces back and forth in an area called Ratnachakrama (the Jewelled Ambulatory), which lies near the north wall of the main temple. Raised stone lotuses carved on a platform mark his steps. The spot where he spent the Fourth Week is Ratnagar Chaitya, located to the north-east near the enclosure wall. Immediately after the steps of the east entrance on the central path there is a pillar which marks the site of the Ajapala Nigrodh Tree, under which

Buddha meditated during his Fifth Week, answering the queries of Brahmans. He spent the Sixth Week next to the Lotus Pond to the south of the enclosure, and the Seventh Week was spent under the Rajyatana Tree, to the south-east of the main temple, currently marked by a tree.

Next to the Bodhi Tree there is a platform attached to the main temple made of polished sandstone known as Vajrasana (the Diamond Throne), originally installed by Emperor Asoka to mark the spot where Buddha sat and meditated. A sandstone balustrade once encircled this site under the Bodhi Tree, but only a few of the original pillars of the balustrade are still in situ; they contain carvings of sculpted human faces, animals, and decorative details. Further up the central path towards the main temple to the south is a small shrine with a standing Buddha in the back and with the footprints (Padas) of the Buddha carved on black stone, dating from the 3rd century BC when Emperor Asoka declared Buddhism to be the official religion of the state and installed thousands of such footprint stones all over his kingdom. The gateway to the Temple, which is on the central path, was also originally built by this Emperor, but was later rebuilt. Further on the path towards the main temple is a building housing several statues of Buddha and Bodhisattvas. Opposite is a memorial to a Hindu Mahant who had lived on this site during the 15th and 16th centuries. To the south of the pathway is a cluster of votive stupas built by kings, princes, noblemen and lay people. They vary in shape and size, from the simplest to the most sumptuous ones. In the context of philosophical and cultural history, Mahabodhi Temple Complex is of great relevance as it marks the most important event in the life of Lord Buddha, the moment when Prince Siddhartha attained Enlightenment and became Buddha, an event that shaped human thought and belief. This property is now revered as the holiest place of Buddhist pilgrimage in the world and is considered the cradle of Buddhism in the history of mankind.

Criterion (i): The grand 50m high Mahabodhi Temple of the 5th-6th centuries is of immense importance, being one of the earliest temple constructions existing in the Indian sub-continent. It is one of the few representations of the architectural genius of the Indian people in constructing fully developed brick temples in that era

Criterion (ii): The Mahabodhi Temple, one of the few surviving examples of early brick structures in India, has had significant influence in the development of architecture over the centuries.

Criterion (iii): The site of the Mahabodhi Temple provides exceptional records for the events associated with the life of Buddha and subsequent worship, particularly since Emperor Asoka built the first temple, the balustrades, and the memorial column.

Criterion (iv): The present Temple is one of the earliest and most imposing structures built entirely in brick from the late Gupta period. The sculpted stone balustrades are an outstanding early example of sculptural reliefs in stone.

Criterion (vi): The Mahabodhi Temple Complex in Bodhi Gaya has direct association with the life of the Lord Buddha, being the place where He attained the supreme and perfect insight.

Integrity

The inscribed property contains all the attributes necessary to convey its outstanding universal value. The historical evidences and texts reveal that the parts of present Temple Complex date from different periods. The main Temple, the Vajrasana, the seat of Buddha's enlightenment was preserved by Emperor Asoka and the Bodhi Tree under which Buddha attained enlightenment witnessed through the ages, the site's glory, decline and revival since middle of 19th century A.D onwards is unchanged and complete.

The main part of the temple is recorded from about the 5th - 6th century A.D. But, it has undergone various repairs and renovation works since then. Having suffered from long abandonment (13th -18th century A.D) it was extensively restored in the 19th century, A.D and more works were carried out in the second half of the 20th century A.D. Nevertheless, the temple is considered to be the oldest and best preserved example of brick architecture in India from this particular period. Even though the structure has suffered from neglect and repairs in various periods, it has retained its essential features intact.

Authenticity

The belief that Buddha had attained Enlightenment in this particular place has been confirmed by tradition and is now called Bodhi Gaya, this is of supreme value to the world. It has been documented since the time of Emperor Asoka who built the first temple in 260 BCE when he came to this place to worship the Bodhi Tree, which still stands as witness to the event, along with the attributes of the property (the Vajrasana, etc). Buddhist texts of both Theravadhan and Mahayanan traditions have clear reference of this event of Buddha's enlightenment at Bodhi Gaya. Buddhists from all over the world today venerate Bodhi Gaya as the holiest place of Buddhist pilgrimage in the world. This confirms the use, function, location and setting of the complex/property.

The outstanding universal value of the property is truthfully expressed through the attributes present today. The architecture of the Temple has remained essentially unaltered and follows the original form and design.

The Mahabodhi Temple Complex has continuous visitation by pilgrims from all over the world to offer prayers, perform religious ceremonies and meditate.

Protection and management requirements

The Mahabodhi Temple Complex is the property of the State Government of Bihar. On the basis of the Bodhi Gaya Temple Act of 1949, the State Government is responsible for the management and protection of the property through Bodhi Gaya Temple Management Committee (BTMC) and Advisory Board. The Committee meets

once in every three or four months and reviews the progress and position of the maintenance and conservation works of the property and also manages the flow of pilgrims and tourists visit. The Committee is equipped with 85 regular staff members and over 45 casual workers to attend to the Temple duty as office staff, security guards, gardeners and sweepers. Further consideration is still warranted on the possible designation of the property under national legislation to ensure the protection of its outstanding universal value as well as its authenticity and integrity of the property. Given the significant development pressures in the broader urban and rural setting, the definition of an appropriate buffer zone and the establishment of regulations for its protection is a priority. Options, such as extending the property to include related sites, need to be explored to ensure the conservation of the setting and landscape of the property associated with the life and wanderings of Buddha. The protection of these elements is particularly relevant to sustaining the religious character of the property that substantiates criterion (vi).

All developmental activities within the premises of this World Heritage property and at Bodhgaya are guided by the rules and regulations of the Site Management Plan framed by the Government of Bihar. All conservation / restoration works relating to the Temple Complex are taken up under the expert guidance of Archaeological Survey of India. The main source of finance for the property is through the donation from Devotees. The sustained operation of the management system allows for the Temple Complex to be well maintained and flow of visitors managed adequately.

As the site is being visited by pilgrims/tourists (national/international) in large numbers, a need to develop infrastructure and public amenities is anticipated. Proposals will need to be preceded by Heritage Impact Assessments and a particular challenge will be to continuously monitor the impact that potential developments of the area as a whole, including the town, may have on the religious and spiritual significance of the place.

The Bodhgaya Temple Management Committee also seeks to undertake a sustainable approach to the maintenance of the property for example utilization of solar energy, pollution free environment, etc.

Property	Sun Temple, Konârak
State Party	India
Id. N°	246
Date of inscription	1984

Brief synthesis

The Sun Temple at Konârak, located on the eastern shores of the Indian subcontinent, is one of the outstanding examples of temple architecture and art as revealed in its conception, scale and proportion, and in the sublime narrative strength of its sculptural embellishment. It is an outstanding testimony to the 13th-century kingdom of Orissa and a monumental example of the personification of divinity, thus forming an invaluable link in the history of the diffusion of the cult of Surya, the Sun God. In this sense, it is directly and materially linked to Brahmanism and tantric belief systems. The Sun Temple is the culmination of Kalingan temple architecture, with all its defining elements in complete and perfect form. A masterpiece of creative genius in both conception and realisation, the temple represents a chariot of the Sun God, with twelve pairs of wheels drawn by seven horses evoking its movement across the heavens. It is embellished with sophisticated and refined iconographical depictions of contemporary life and activities. On the north and south sides are 24 carved wheels, each about 3 m in diameter, as well as symbolic motifs referring to the cycle of the seasons and the months. These complete the illusionary structure of the temple-chariot. Between the wheels, the plinth of the temple is entirely decorated with reliefs of fantastic lions, musicians and dancers, and erotic groups. Like many Indian temples, the Sun Temple comprises several distinct and well-organized spatial units. The vimana (principal sanctuary) was surmounted by a high tower with a shikhara (crowning cap), which was razed in the 19th century. To the east, the jahamogana (audience hall) dominates the ruins with its pyramidal mass. Farther to the east, the natmandir (dance hall), today unroofed, rises on a high platform. Various subsidiary structures are still to be found within the enclosed area of the rectangular wall, which is punctuated by gates and towers. The Sun Temple is an exceptional testimony, in physical form, to the 13th-century Hindu Kingdom of Orissa, under the reign of Narasimha Deva I (AD 1238-1264). Its scale, refinement and conception represent the strength and stability of the Ganga Empire as well as the value systems of the historic milieu. Its aesthetical and visually overwhelming sculptural narratives are today an invaluable window into the religious, political, social and secular life of the people of that period. The Sun Temple is directly associated with the idea and belief of the personification of the Sun God, which is adumbrated in the Vedas and classical texts. The Sun is personified as a divine being with a history, ancestry, family, wives and progeny, and as such, plays a very prominent role in the myths and legends of creation. Furthermore, it is associated with all the legends of its own artistic creation – the most evocative being its construction over twelve years using 1,200 artisans – and the stories about the deep commitment of its master builder, Bisu Moharana, to the project, in which his son (who was born during this period) later became involved. Konârak's location and name are important testimonies to all the above associations, and its architectural realisation is associated with the living traditions of Brahmanism and tantric practices.

Criterion (i): A unique artistic achievement, the temple has raised up those lovely legends which are affiliated everywhere with absolute works of art: its construction caused the mobilization of 1,200 workers for 12 years. The architect, Bisu Moharana, having left his birthplace to devote himself to his work, became the father of a son while

he was away. This son, in his turn, became part of the workshop and after having constructed the cupola of the temple, which his father was unable to complete, immolated himself by jumping into space.

Criterion (iii): Konârak is an outstanding testimony to the 13th-century kingdom of Orissa.

Criterion (vi): Directly and materially linked to the Brahman beliefs, Konârak is the invaluable link in the history of the diffusion of the cult of Surya, which originating in Kashmir during the 8th century, finally reached the shores of Eastern India.

Integrity

The boundaries of the nominated property encompass the attributes necessary to represent the Outstanding Universal Value of the Sun Temple, Konârak. Within the inscribed and protected extent of the property, its surviving structures and sculptures, as well as the dislodged remains preserved in-situ, represent its quintessential qualities of architectural form, design and sculptural relief. Furthermore, the protected zone includes all areas that have the potential to reveal any unexplored archaeological remains that may possibly enhance the understanding of the property's Outstanding Universal Value. Identified and potential threats to the integrity of the property include development pressure: modernisation and urban growth affecting the environment of the monument; environmental pressure: deforestation due to cyclones and human activities, saline breeze and sand blasting, vehicular movements, and microbiological growth; tourism pressure: 40% increase in number of tourists; natural disasters: flood and cyclones; and local population growth. An extension of the site boundaries and the buffer zone around the property by land acquisition has been recommended for the better management of the site. Concerns over the structural integrity of elements of the site have been raised in the past, including the impact of monsoon rains and associated soil erosion. In addition, erosion of metal cramps supporting the structure due to salt air has in the past resulted in some damage.

Authenticity

The Sun Temple's authenticity of form and design is maintained in full through the surviving edifices, their placement within the complex, structures and the integral link of sculpture to architecture. The various attributes of the Sun Temple, including its structures, sculptures, ornamentation and narratives, are maintained in their original forms and material. Its setting and location are maintained in their original form, near the shore of the Bay of Bengal. In preserving the attributes as stated, the Sun Temple, Konârak repeatedly evokes the strong spirit and feeling associated with the structure, which is manifested today in the living cultural practices related to this property, such as the Chandrabhanga festival.

Protection and management requirements

The Sun Temple, Konârak is protected under the National Framework of India by the Ancient Monuments and Archaeological Sites and Remains (AMASR) Act (1958) and its Rules (1959). Other relevant protective legislation includes the Forest Act, Konârak Development Act and notified Council Area Act. Under the AMASR Act, a zone 100 metres outside the property and a further zone 200 metres outside the property constitute, respectively, prohibited and regulated zones for development or other similar activity that may have adverse effects on the Outstanding Universal Value of the property. All conservation programmes are undertaken by the Archaeological Survey of India through its national, regional and local representatives. There are five management-related plans: safety, environment, master planning, environmental development and tourism. World Heritage funding was received to carry out an assessment of structural stability. Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require continuing the structural and material conservation of the main Jagamohana structure and its sculptures; establishing a stronger functional integration of local and central authorities; including the larger landscape setting into the regulated area for development; and addressing the identified threats related to development pressure, environmental pressure, tourism pressure, natural disasters, and local population growth.

Property	Mountain Railways of India
State Party	India
Id. N°	944ter
Date of inscription	1999

Brief Synthesi

The Mountain Railway of India consists of three railways: the Darjeeling Himalayan Railway located in the foothills of the Himalayas in West Bengal (Northeast India) having an area of 5.34 ha., the Nilgiri Mountain Railways located in the Nilgiri Hills of Tamil Nadu (South India) having an area of 4.59 ha. and the Kalka Shimla Railway located in the Himalayan foothills of Himachal Pradesh (Northwest India) having an area of 79.06 ha. All three railways are still fully functional and operational.

The Mountain Railways of India are outstanding examples of hill railways. Opened between 1881 and 1908 they applied bold and ingenious engineering solutions to the problem of establishing an effective rail link across a mountainous terrain of great beauty. They are still fully operational as living examples of the engineering enterprise of late 19th and early 20th centuries.

The Darjeeling Himalayan Railway consists of 88.48 kilometers of 2 feet (0.610 meter) gauge track that connects New Jalpaiguri with Darjeeling, passing through Ghoom at an altitude of 2258 meters. The innovative design includes six zigzag reverses and three loops with a ruling gradient of 1:31.

The construction of the Nilgiri Mountain Railway, a 45.88 kilometer long meter-gauge single-track railway was first proposed in 1854, but due to the difficulty of the mountainous location the work only started in 1891 and was completed in 1908. This railway, scaling an elevation of 326 meter to 2,203 meter, represented the latest technology of the time and uses unique rack and pinion traction arrangement to negotiate steep gradient.

The Kalka Shimla Railway, a 96.6 kilometer long, single track working rail link built in the mid-19th century to provide a service to the highland town of Shimla is emblematic of the technical and material efforts to disenclave mountain populations through the railway. The world's highest multi-arc gallery bridge and the world's longest tunnel (at the time of construction) of KSR were the testimony of the brilliance engineering skills applied to make a dream a reality.

These railways are outstanding examples of innovative transportation systems built through difficult terrain, which had great influence on the social and economic development of their respective regions.

Criterion (ii): The Mountain Railways of India are outstanding examples of the interchange of values on developments in technology, and the impact of innovative transportation system on the social and economic development of a multicultural region, which was to serve as a model for similar developments in many parts of the world. The Mountain Railways of India exhibit an important cultural and technology transfer in the colonial setting of the period of its construction, particularly with regard to the eminently political function of the terminus station, Shimla.. The railway then enabled significant and enduring human settlement, of which it has remained the main vector up to the present day.

Criterion (iv): The development of railways in the 19th century had a profound influence on social and economic developments in many parts of the world. The Mountain Railways of India are outstanding examples of a technological ensemble, representing different phases of the development in high mountain areas. The Mountain Railways of India are outstanding examples of how access has been provided to the plains and plateaus of the Indian mountains. They are emblematic of the technical and material efforts of human societies of this period to disenclave mountain populations through the railway. They are well-maintained and fully operational living line. They are used in a spirit and for purposes that are the same as those at its inception.

Integrity

The entire length of all three railways including the stations is included within the property boundaries. The boundaries of the property are adequate. The structural integrity has been maintained and the general infrastructure of the lines is today very close to the characteristics of the lines as they originally were. The functional integrity has been preserved though the lines have been systematically repaired and maintained. The integrity of use has been maintained and from the outset the lines have been used for large-scale and permanent transport, with all the characteristics associated with railway disenclavement of mountain areas. Traffic has been regular and continuous up to the present day, and it provides the whole range of initial services, particularly for passengers and tourists. The property is in a generally good condition with regard to infrastructure, technical operation and social use that enables it to adequately express its values. The main threats to the properties are the climatic and geological risks, which however have always formed part of the everyday operation of the three railways. All three areas might be considered areas for potential earthquakes. There is however also the risks of unauthorized encroachment close to the Kalka Shimla Railway, particularly in the buffer zone.

Authenticity

The tracks have been re-laid and retaining walls rebuilt at various points during the highly eventful history of the railways' operation, regularly disturbed by monsoon rain, landslides and rock-falls. Various station buildings on the three railways have undergone reconstruction during the course of the century, especially those destroyed by earthquake or fire. These buildings are being restored and maintained in their latest form. Further railway related structures have been restored and maintained in their original form. Though new rolling stock and engines have been introduced, the remaining original ones have also been maintained. This includes the famous B-class steam engines of the Darjeeling Himalayan Railway. Original 4-wheeled carriages and bogie-type carriages are still in use. The vulnerabilities are clearly linked to the fact that these properties are functioning railways which require constant repair and the changing of parts. However care has been given to ensure that these parts retain the design and quality of the original.

Protection and Management Requirements

The owner of the three properties is the Railway Ministry of the Indian Government. All the laws of the Indian Union relating to railways apply to the property, in particular: the Railway Act (1989), for technical protection measures and the Public Premises Act (1971) which in particular provides the right to expel unauthorized occupants. The legal protection in place is appropriate and the Ministry of Railways is making efforts to apply the legal provisions against unauthorized occupation of land within the boundaries properties as well as the buffer zone.

The management is guaranteed by the Ministry of Railways and the relevant branch offices. There is a Property Management Plan, which deals with the management of the land, the buildings, the track, the bridges, and the tunnels for two of the three lines (i.e Nilgiri and Kalka Shimla) however recommendations have been made to strengthen these in relation to architectural features and encroachments on the property boundaries. The resources are provided by the Indian Ministry of Railways. Train services, station facilities, platforms and passenger amenities are provided for visitors and commuters. In addition, special tourist trains are promoted. The professional personnel of the three railways, and the technical assistance departments of Indian Railways, are fully operational, and are well prepared for climatic and geological risks. Over a century of operation, they have always managed to restore the integrity of the line. They generally intervene within a short lead time, which contributes to the monitoring of the state of conservation of the property. The three railways have the technical documents necessary for the maintenance of track, infrastructure, rolling stock and stations. Indian Railways has a central research department that considers climatic and geological effects with an impact on mountain lines (RDSO). It recommends protective action, particularly to prevent landslides.

The three mountain railways have been in service continuously from its inception. They are in a good state of general conservation, and are maintained on a regular and permanent basis.. The traditional arrangements for track maintenance by railway personnel are considered satisfactory to ensure the present and future conservation of the line.. Both the Nilgiri and Kalka Shimla Railway Lines have Management Plans which outline the processes and practices that ensure the ongoing conservation of the lines and their conservation values. However the first of the lines to be listed i.e the Darjeeling Railway still does not have an endorsed Conservation Management Plan. In addition, the architectural management of the Kalka Shimla Railway station buildings and their annexes, to ensure respect for the property's outstanding universal value, has not been sufficiently taken into account, and a medium-term project should be drawn up for this purpose. The management authorities should step up control of encroachment on land in the nominated property zone and in the buffer zone.

In regard to the Nilgiri and Kalka Shimla Railways the management plans should be substantially improved in terms of architectural conservation and condition monitoring, and by involving the territorial authorities, particularly in relation to visitor management to ensure that the Outstanding Universal Values are protected.

Property	Sangiran Early Man Site
State Party	Indonesia
Id. N°	593
Date of inscription	1996

Brief synthesis

Sangiran Early Man site is situated about 15 kilometers in the north of Solo town in Central Java, Indonesia, covering an area of 5,600 hectares. It became famous after the discovery of Homo erectus remains and associated stone artifacts (well-known as Sangiran flake industry) in the 1930s. There is a very significant geological sequence from the upper Pliocene until the end of Middle Pleistocene by depicting the human, faunal, and cultural evolutions within the last 2.4 million years. The property also yields important archaeological occupation floors dating back to the Lower Pleistocene around 1.2 million years ago.

The macrofossils that appear abundantly from the layers provide a detailed and clear record of many faunal elements, while the site reveals more than 100 individuals of Homo erectus, dating back to at least 1.5 million years ago. These fossils show a human evolution process during the Pleistocene period, particularly from 1.5 to 0.4 million years ago. Inhabited for the past one and a half million years, Sangiran is one of the key sites for the understanding of human evolution. More discoveries of stone tools have been made since. These human, fauna, and stone tool materials were deposited within its unbroken stratigraphical layers.

Criterion (iii): This property is one of the key sites for the understanding of human evolution that admirably illustrates the development of Homo sapiens sapiens, over two million years from the Lower Pleistocene to the present through the outstanding fossils (human and animal) and artefactual material that it has produced.

Criterion (vi): The property is displaying many aspects of very long-term human physical and cultural evolution in an environmental context. It will continue to be so and remain dynamically informative.

Integrity

All the potential aspects of the property such as human and animal fossils, as well as the artifacts, are found in their natural context within the boundaries of the nominated area. As normal with discoveries from open sites, the

evidence is rarely found intact due to erosion and transportation processes. One has to acknowledge that these natural agencies have been for long the most efficient actors in excavating Sangiran Early Man Site.

Authenticity

This site illustrates the sequences of human, cultural, and environmental evolutions during two million years by means of the cultural materials from their original layers, which show specific periods and environments.

Management and protection requirements

In order to protect the whole property, the Ministry of Education and Culture of the Republic of Indonesia issued the decree number 070/1977. This decree declared the Sangiran area as a nationally protected cultural site of human evolutions during Pleistocene. As for comprehensive protection such as prevention against illegal trading of the fossils and area maintenance (including zoning of the property), the government has published the Indonesian Law Number 5/1992 then revised to Number 11/2010. The erosion, landslide, and transportation processed on the site have been countered by continuous reforestation conducted by local government. Sand mining activity was stopped in 2008 and there is no more sand mining activity now. Since 2008, it has been declared as National Vital Object, which means that the property is protected by the Government of Indonesia and regarded as a very important site for the nation due to its significant cultural resources. The site is fully managed and regulated now by the Directorate General of Culture, Ministry of Education and Culture, due to the bureaucratic changing of the ministry from The Ministry of Culture and Tourism in 2012. The government takes all stakeholders ie local communities, local governments, and universities to manage the site under supervision of the Ministry. A Master Plan and Detail Engineering Design are established for long term management, consisting of research, protection, and public utilization.

In order to effectively maintain the site, four thematically clusters are developed, namely the Krikilan Cluster (as visitor center), Ngebung Cluster (the history of site's discovery), Bukuran Cluster (human evolution), and Dayu Cluster (modern research). Regarding tourism management, the 4 clusters will be connected by means of a special tourism route. The people are expected to visit all clusters which will take more than one day. A long-term Property's Protection is conducted by designating the Property as a National Strategic Area (in-progress), involving the local community in conservation aspects. On the other side, the management of the site is firmly and non-profitable conducted as a Coordinating Board, involving all the stakeholders under the direction of Directorate General of Culture, Ministry of Education and Culture.

Property	Pasargadae
State Party	Iran
Id. N°	1106
Date of inscription	2004

Brief synthesis

Founded in the 6th century BC in the heartland of the Persians (today the province of Fars in southwestern Iran), Pasargadae was the earliest capital of the Achaemenid (First Persian) Empire. The city was created by Cyrus the Great with contributions from the different peoples who comprised the first great multicultural empire in Western Asia. The archaeological remains of its palaces and garden layout as well as the tomb of Cyrus constitute an outstanding example of the first phase of the evolution of royal Achaemenid art and architecture, and an exceptional testimony to the Achaemenid civilisation in Persia. The "Four Gardens" type of royal ensemble, which was created in Pasargadae, became a prototype for Western Asian architecture and design.

The 160-ha archaeological site of Pasargadae presents some of the earliest manifestations of Persian art and architecture. It includes, among other monuments, the compact limestone tomb on the Morgab plain that once held Cyrus the Great's gilded sarcophagus; Tall-e Takht ("Solomon's Throne"), a great fortified platform built on a hill and later incorporated into a sprawling citadel with substantial mud-brick defences; and the royal ensemble, which consists of several palaces originally located within a garden layout (the so-called "Four Gardens"). Pasargadae became a prototype for the Persian Garden concept of four quadrants formally divided by waterways or pathways, its architecture characterised by refined details and slender verticality.

Pasargadae stands as an exceptional witness to the Achaemenid civilisation. The vast Achaemenid Empire, which extended from the eastern Mediterranean and Egypt to the Hindus River in India, is considered the first empire to be characterised by a respect for the cultural diversity of its peoples. This respect was reflected in the royal Achaemenid architecture, which became a synthesized representation of the empire's different cultures. Pasargadae represents the first phase of this development into a specifically Persian architecture which later found its full expression in the city of Persepolis.

Criterion (i): Pasargadae is the first outstanding expression of the royal Achaemenid architecture.

Criterion (ii):The dynastic capital of Pasargadae was built by Cyrus the Great with a contribution by different peoples of the empire created by him. It became a fundamental phase in the evolution of the classic Persian art and architecture.

Criterion (iii):The archaeological site of Pasargadae, with its palaces, gardens, and the tomb of the founder of the dynasty, Cyrus the Great, represents an exceptional testimony to the Achaemenid civilisation in Persia.

Criterion iv:The “Four Gardens” type of royal ensemble which was created in Pasargadae, became a prototype for Western Asian architecture and design.

Integrity

Within the boundaries of the archaeological site of Pasargadae are located the known elements and components necessary to express the Outstanding Universal Value of the property, including the tomb of Cyrus the Great, the remains of the Tall-e Takht fortified platform, and the remains of the royal ensemble within the Four Gardens. The ancient capital extended much beyond the inscribed property, but has not yet been excavated.

The main identified pressures on the integrity of the property are from agriculture, and from the possibility of the growth of the villages in the buffer zone. There is also a risk of flooding, which has caused some damage in past years. The violent winds and burning sun of the Morgab plain likewise represent significant threats to some of the archaeological remains. Human interventions also pose threats: damage from vandalism has been noted, and the mud-brick elements of Tall-e Takht are in poor condition because of the excavations carried out there in the 1960s.

Authenticity

There is no doubt that Pasargadae represents the ancient capital of the Achaemenians, and is authentic in terms of its location and setting, materials and substance, and forms and design. The location of Pasargadae has undergone no change over the course of time, and the site is part of an agricultural landscape that continues to be cultivated. Recent restoration work has respected the authenticity of the monuments, utilizing traditional technology and materials in harmony with the ensemble. No changes have been made to the general plan of Pasargadae, its buildings or its gardens. Moreover, there are no modern reconstructions at Pasargadae; the remains of all the monuments are authentic.

Protection and management requirements

The Pasargadae Ensemble was registered in the national list of Iranian monuments as item no. 19 on the 24th of the month Shahrivar, 1310 SAH (15 September 1931). Relevant national laws and regulations concerning the property include the National Heritage Protection Law (1930, updated 1998) and the 1980 Legal bill on preventing clandestine diggings and illegal excavations. The inscribed World Heritage property, which is owned by the Government of Iran, and its buffer zone are under the legal protection and management of the Iranian Cultural Heritage, Handicrafts and Tourism Organization (which is administered and funded by the Government of Iran). The property and buffer zone are also under a regional master plan with its own regulations. The Pasargadae Management Plan was prepared in 2002 to provide guidance on preserving the value and significance of the archaeological and cultural landscape of this site. Pasargadae Research Base, a management and conservation office established in Pasargadae in 2001, is responsible for the investigation, conservation, restoration, reorganization, and presentation of Pasargadae. Training and skills upgrading are offered by the office in cooperation with universities and scientific institutes in Iran and abroad. Financial resources for Pasargadae are provided through national and provincial budgets, and site admission fees.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require examining, developing, and implementing methods for controlling erosion resulting from various factors (physical, chemical, environmental, etc.); minimising or eliminating any damage that may result from agriculture or from flooding; avoiding excavations that put the archaeological remains at increased risk; preventing damage caused by vandalism by training the guards and raising the awareness of local people; and preventing any improper expansion of the inhabited areas (villages, for instance) that may have a negative impact on the Outstanding Universal Value, integrity or authenticity of the property.

Property	Takht-e Soleyman
State Party	Iran
Id. N°	1077
Date of inscription	2003

Brief synthesis

The archaeological ensemble called Takht-e Soleyman (“Throne of Solomon”) is situated on a remote plain surrounded by mountains in northwestern Iran’s West Azerbaijan province. The site has strong symbolic and

spiritual significance related to fire and water – the principal reason for its occupation from ancient times – and stands as an exceptional testimony of the continuation of a cult related to fire and water over a period of some 2,500 years. Located here, in a harmonious composition inspired by its natural setting, are the remains of an exceptional ensemble of royal architecture of Persia's Sasanian dynasty (3rd to 7th centuries). Integrated with the palatial architecture is an outstanding example of Zoroastrian sanctuary; this composition at Takht-e Soleyman can be considered an important prototype.

An artesian lake and a volcano are essential elements of Takht-e Soleyman. At the site's heart is a fortified oval platform rising about 60 metres above the surrounding plain and measuring about 350 m by 550 m. On this platform are an artesian lake, a Zoroastrian fire temple, a temple dedicated to Anahita (the divinity of the waters), and a Sasanian royal sanctuary. This site was destroyed at the end of the Sasanian era, but was revived and partly rebuilt in the 13th century. About three kilometres west is an ancient volcano, Zendan-e Soleyman, which rises about 100 m above its surroundings. At its summit are the remains of shrines and temples dating from the first millennium BC.

Takht-e Soleyman was the principal sanctuary and foremost site of Zoroastrianism, the Sasanian state religion. This early monotheistic faith has had an important influence on Islam and Christianity; likewise, the designs of the fire temple and the royal palace, and the site's general layout, had a strong influence on the development of religious architecture in the Islamic period, and became a major architectural reference for other cultures in both the East and the West. The site also has many important symbolic relationships, being associated with beliefs much older than Zoroastrianism as well as with significant biblical figures and legends.

The 10-ha property also includes Tepe Majid, an archaeological mound culturally related to Zendan-e Soleyman; the mountain to the east of Takht-e Soleyman that served as quarry for the site; and Belqeis Mountain 7.5 km to the northeast, on which are the remains of a Sasanian-era citadel. The archaeological heritage of the Takht-e Soleyman ensemble is further enriched by the Sasanian town (which has not yet been excavated) located in the 7,438-ha landscape buffer zones.

Criterion (i): Takht-e Soleyman is an outstanding ensemble of royal architecture, joining the principal architectural elements created by the Sasanians in a harmonious composition inspired by their natural context.

Criterion (ii): The composition and the architectural elements created by the Sasanians at Takht-e Soleyman have had strong influence not only in the development of religious architecture in the Islamic period, but also in other cultures.

Criterion (iii): The ensemble of Takht-e Soleyman is an exceptional testimony of the continuation of cult related to fire and water over a period of some two and half millennia. The archaeological heritage of the site is further enriched by the Sasanian town, which is still to be excavated.

Criterion (iv): Takht-e Soleyman represents an outstanding example of Zoroastrian sanctuary, integrated with Sasanian palatial architecture within a composition, which can be seen as a prototype.

Criterion (vi): As the principal Zoroastrian sanctuary, Takht-e Soleyman is the foremost site associated with one of the early monotheistic religions of the world. The site has many important symbolic relationships, being also a testimony of the association of the ancient beliefs, much earlier than the Zoroastrianism, as well as in its association with significant biblical figures and legends.

Integrity

Within the boundaries of the property are located the known elements and components necessary to express the Outstanding Universal Value of the property, including the lake and the volcano, archaeological remains related to the Zoroastrian sanctuary, and archaeological remains related to the royal architecture of the Sasanian dynasty. Masonry rooftops have collapsed in some areas, but the configurations and functions of the buildings remain evident.

The region's climate, particularly the long rainy season and extreme temperature variations, as well as seismic action represent the major threats to the integrity of the original stone and masonry materials. Potential risks in the future include development pressures and the construction of visitor facilities in the buffer zones around the sites. Furthermore, there is potential conflict between the interests of the farmers and archaeologists, particularly in the event that excavations are undertaken in the valley fields.

Authenticity

The Takht-e Soleyman archaeological ensemble is authentic in terms of its forms and design, materials and substance, and location and setting, as well as, to a degree, the use and the spirit of the fire temple. Excavated only recently, the archaeological property's restorations and reconstructions are relatively limited so far: a section of the outer wall near the southern entrance has been rebuilt, using for the most part original stones recovered from the fallen remains; and part of the brick vaults of the palace structures have been rebuilt using modern brick but in the same pattern as the original. As a whole, these interventions can be seen as necessary, and do not compromise the authenticity of the property, which retains its historic ruin aspect. The ancient fire temple still serves pilgrims performing Zoroastrian ceremonies.

Protection and management requirements

Takht-e Soleyman was inscribed on the national heritage list of Iran in 1931, and it is subject to legal protection under the Law on the Protection of National Treasures (1930, updated 1998) and the Law of the Iranian Cultural Heritage Organization Charter (n. 3487-Qaf, 1988). The inscribed World Heritage property, which is owned by the Government of Iran, is under the legal protection and management of the Iranian Cultural Heritage, Handicrafts and Tourism Organization (which is administered and funded by the Government of Iran). Acting on its behalf, Takht-e Soleyman World Heritage Base is responsible for implementation of the archaeology, conservation, tourism, and education programmes, and for site management. These activities are funded by the Iranian Cultural Heritage, Handicrafts and Tourism Organization, as well as by occasional international support. The current management plan, prepared in 2010, organises managerial strategies and activities over a 15-year period.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require continuing periodic on-site observations to determine whether the climate or other factors will lead to a negative impact on the Outstanding Universal Value, integrity or authenticity of the property; and employing internationally recognised scientific standards and techniques to properly safeguard the monuments when undertaking stabilisation, conservation, or restoration projects intended to address such negative impacts.

Property	Buddhist Monuments in the Horyu-ji Area
State Party	Japan
Id. N°	660
Date of inscription	1993

Brief synthesis

The Buddhist Monuments in the Horyu-ji Area are located in Nara Prefecture. The property consists of forty-eight ancient wooden structures located at the two temples sites, twenty-one at Horyu-ji temple and Hokki-ji temple. The Horyu-ji temple covers an area of 14.6 hectares and the smaller Hokki-ji Temple 0.7 hectares. The two sites are surrounded by a single buffer zone measuring 570.7 hectares.

The Buddhist monuments in the Horyu-ji area are the earliest Buddhist monuments in Japan, dating from shortly after the introduction of Buddhism to the country, and had a profound influence on subsequent religious architecture.

Eleven structures on the temple sites date from the late-7th or 8th century making them some of the oldest surviving wooden buildings in the world. Although a fire destroyed the original Horyu-ji buildings in 670, structural remains survive below ground in the precinct known as Wakakusa Garan to the south-east of the later West Temple (Sai-in). Rebuilding commenced almost immediately and continued into the early years of the 8th century. The structures are based on the Chinese bay system, a modified version of post-and-lintel construction with intricate bracketing designed to transfer the weight of the heavy tiled roof down to the massive wooden supporting columns. They are especially noteworthy for the skilful use of entasis on the columns and their cloud-shaped brackets.

These masterpieces of wooden architecture are important not only for the history of art, since they illustrate the adaptation of Chinese Buddhist architecture and layout to Japanese culture, but also for the history of religion, since their construction coincided with the introduction of Buddhism to Japan from China by way of the Korean peninsula. From its foundation Horyu-ji always enjoyed the protection of the imperial family. In addition, the cult of Prince Shotoku, which flourished after the 12th century, attracted many pilgrims, and as a result Horyu-ji was always immaculately maintained and conserved.

Criterion (i):The Buddhist monuments in the Horyu-ji area are masterpieces of wooden architecture, both in overall design and in decoration.

Criterion (ii):These are the earliest Buddhist monuments in Japan, dating from shortly after the introduction of Buddhism to the country, and had a profound influence on subsequent religious architecture.

Criterion (iv):The Horyu-ji monuments represent the adaptation of Chinese Buddhist architecture and temple layout to Japanese culture and the subsequent development of a distinct indigenous style.

Criterion (vi):The introduction of Buddhism into Japan and its promotion by Prince Shotoku marks a significant stage in the spread of Buddhism over this cultural zone.

Integrity

The boundaries of the property respect the historic outline of the temple grounds and include all the necessary monuments to demonstrate the adaption of Chinese Buddhist architecture and temple layout as well as its influence on subsequent religious architecture in Japan.

The property area, with its forty-eight component parts, maintains a good state of preservation and has adequate

protection, thus, the property's integrity is ensured in the contexts of both wholeness and intactness.

Authenticity

The conservation work that has been carried out since 1895 has met the highest standards of contemporary conservation practice. From 1934 onwards, new techniques have been developed for the conservation of wooden structures, and especially in the case of interventions involving dismantling and reconstruction, which established sound precedent for the conservation of wooden buildings.

The Japanese conservation practice conforms to established principles of authenticity in design, materials, techniques, and environment. Minor changes made to buildings have allowed them to retain their historic form and features, and safeguard the original character. Damaged wooden members are carefully replaced only when absolutely necessary and the process follows traditional techniques. The use of new materials is rigorously controlled. Special attention is paid to the use of traditional tools and techniques in conservation work. Most of the forty-eight buildings are in the original locations and have retained their historic settings.

In general, the property retains a high level of authenticity in terms of form/design, materials/substance, traditions/techniques and location/setting.

Protection and management requirements

The forty-eight buildings that comprise the property are all protected under designation as National Treasures and Important Cultural Properties in accordance with 1950 Law for the Protection of Cultural Properties. The areas of the property (15.3 ha) are also protected under designation as a Special Historic Site under the 1950 Law. Under the law, proposed alterations to the existing state of the property are restricted and any alteration must be approved by the national government.

Three legal instruments determine the designation and development control of the Buffer Zone (570.7 ha): (i) the Natural Parks Law, (ii) the Law Concerning Special Measures for the Preservation of Ancient Cities and (iii) the Nara Prefecture Scenic Zone Ordinance.

The property is owned by the Horyu-ji Religious Organization and the Hokki-ji Religious Organization, which are responsible for its management. Several qualified conservation architects of the Nara Prefectural Board of Education are stationed at the site of Horyu-ji temple to plan and supervise repair work. As all of the monuments and their surrounding buildings are made of wood, each of the monuments is equipped with automatic fire alarms, fire hydrants and lightning arresters. In addition, private fire brigades are organized by Horyu-ji and Hokki-ji, which work in cooperation with public fire offices.

The Agency for Cultural Affairs, Nara Prefecture and Ikaruga Town provide the property owners with both financial assistance and technical guidance for adequate preservation and management.

Property	Historic Monuments of Ancient Kyoto (Kyoto, Uji and Otsu Cities)
State Party	Japan
Id. N°	688
Date of inscription	1994

Brief synthesis

The Historic Monuments of Ancient Kyoto (Kyoto, Uji and Otsu Cities) consist of seventeen component parts that are situated in Kyoto and Uji Cities in Kyoto Prefecture and Otsu City in Shiga Prefecture. Built in A.D. 794 on the model of the ancient Chinese capital, Kyoto has acted as the cultural centre while serving as the imperial capital until the middle of the 19th century.

As the centre of Japanese culture for more than a thousand years, it spans the development of Japanese wooden architecture, particularly religious architecture, and the art of Japanese gardens, which has influenced landscape gardening the world over. Most of the one hundred ninety-eight buildings and twelve gardens that make up the seventeen component parts of the property were built or designed from the 10th to the 17th centuries.

All of the seventeen components of the inscribed property are religious establishments except for the castle of Nijo-jo. Together they cover a total of 1,056 hectares and are surrounded by a buffer zone of 3,579 hectares.

Criterion (ii): Kyoto was the main centre for the evolution of religious and secular architecture and of garden design between the 8th and 17th centuries, and as such it played a decisive role in the creation of Japanese cultural traditions which, in the case of gardens in particular, had a profound effect on the rest of the world from the 19th century onwards.

Criterion (iv): The assemblage of architecture and garden design in the surviving monuments of Kyoto is the highest expression of this aspect of Japanese material culture in the pre-modern period.

Integrity

Although each of the individual buildings, building complexes and gardens that make up the inscribed property represent various unique periods of in history, seen together they illustrate the general historical development of Japanese architecture and gardens.

Together the seventeen component parts provide a clear understanding of the ancient capital's history and culture. In addition, the property gives a very comprehensive picture of Japanese culture over the long period of time. Thus, the integrity of the property is ensured in both its wholeness and intactness. Moreover, each of the seventeen individual parts of the property exhibits a high degree of individual integrity.

Because the scattered component parts exist within an urban context, uncontrolled development poses a threat to the inscribed property's overall visual integrity.

Authenticity

In the light of the Japanese tradition of restoration and reconstruction, the buildings and gardens that compose the property retain high levels of authenticity. Although in only very rare cases have entire buildings, or even portions of them, survived intact from their construction, the rigorous respect for the original form, decoration, and materials that has prevailed in Japan for more than a millennium has ensured that what is visible today conforms in almost every detail with the original structures. This tradition has been reinforced since the end of the 19th century when the Ancient Shrines and Temples Preservation Law was enacted (1897). Only damaged portions are repaired or, if required, replaced and this work is done with careful documentation and scientific investigation. While gardens were not well preserved in the period immediately following the Second World War, since 1965 garden conservation has been included as part of the work supported by the Agency of Cultural Affairs and is undertaken with the same attention to excavation surveys and other research. Those responsible for such work have taken great pains to ensure the use of traditional materials and techniques, to the extent of reproducing original tools.

When earlier restoration or repair work used inappropriate materials or techniques this work has been replaced with repairs based on appropriate research with no conjecture. Damaged components of both the wooden buildings and gardens are replaced only when necessary and attention is made to historical detail. Authenticity of workmanship is enhanced with careful study of techniques and the use of appropriate tools. Most of the one hundred ninety-eight buildings across the inscribed property remain in their original location.

Thus, the buildings and gardens composing the property retain high levels of authenticity in terms of form/design, materials/substance, traditions/techniques, and location/setting.

Protection and management requirements

All of the buildings, gardens composing the property are protected under the 1950 Law for the Protection of Cultural Properties. Among the one hundred and ninety-eight buildings, thirty-eight are designated as National Treasures and one hundred and sixty as Important Cultural Properties. With regard to the twelve gardens, eight are designated as Special Places of Scenic Beauty and four as Places of Scenic Beauty. Under the 1950 Law, proposed alterations to the existing state of the property are restricted, and any alteration must be approved by the national government or local governments in case of minor alteration.

Strict enforcement of building codes is carried out in the buffer zones and ongoing communication exists between the city government and property owners to balance protection of the property's integrity with urban development. The buffer zones are covered by the Historic Environment Control Area. In these areas, proposed development activities are controlled by (i) the National Parks Law, (ii) the Act on Special Measures concerning the Preservation of the Historical Features of Ancient Cities, (iii) Scenic Zones under the Shiga Prefecture Scenic Zone Ordinance or the Kyoto Prefecture Scenic Zone Ordinance, and/or (iv) regulated areas under the City Town Planning and relevant city ordinances. Beyond the buffers zones, building height in the urban areas is regulated by the Historic Environment Control Area.

Following Uji City's effort in 2000, Kyoto City also developed its new landscape conservation policy and strategy in 2007, to strengthen the height control for buildings and to enhance the building design codes.

In terms of ownership of the inscribed property, religious organizations own sixteen of the seventeen component parts, and Kyoto City owns the remaining part, the castle of Nijo-jo. Day-to-day management is the responsibility of the individual owners who conduct necessary repairs including seismic strengthening.

As fire is the greatest risk to the property, the monuments are equipped with automatic fire alarms, fire hydrants, and, if necessary, lightning arresters. In addition, some owners of the component parts organize fire brigades that work in cooperation with public fire offices.

The Agency for Cultural Affairs, Kyoto and Shiga Prefectures, and Kyoto, Uji and Otsu Cities provide the owners of the component parts with both financial assistance and technical guidance for their protection and management.

Property	Shrines and Temples of Nikko
State Party	Japan
Id. N°	913
Date of inscription	1999

Brief synthesis

The Shrines and Temples of Nikko form a single complex composed of one hundred three religious buildings within two Shinto shrines (The Tōshōgu and The Futarasan-jinja) and one Buddhist temple (The Rinnō-ji) located in an outstanding natural setting. The inscribed property is located in Tochigi Prefecture, in the northern part of Japan's Kanto region. The religious buildings, many of which were constructed in the 17th century, are arranged on the mountain slopes so as to create different visual effects. The first buildings were constructed on the slopes of the sacred Nikko mountains by a Buddhist monk in the 8th century. Today, they testify to a centuries-old tradition of conservation and restoration as well as the preservation of religious practices linked to a site considered to be sacred. They are also closely associated with prominent chapters of Japanese history, especially those relating to the symbolic figure of the great Shogun, Tokugawa Ieyasu (1543-1616).

The unusual character of the property is the result of a combination of very important long-standing values: the 50.8-hectare property provides evidence of a long tradition of worship, a very high level of artistic achievement, and a striking alliance between architecture and the surrounding natural setting, and it serves as a repository of national memories.

Criterion (i): The Nikko shrines and temples are a reflection of architectural and artistic genius; this aspect is reinforced by the harmonious integration of the buildings in a forest and a natural site laid out by people.

Criterion (iv): Nikko is a perfect illustration of the architectural style of the Edo period as applied to Shinto shrines and Buddhist temples. The Gongen-zukuri style of the two mausoleums, the Tōshōgū and the Taiyū-in Reibyō, reached the peak of its expression in Nikko, and was later to exert a decisive influence. The ingenuity and creativity of its architects and decorators are revealed in an outstanding and distinguished manner.

Criterion (vi): The Nikko shrines and temples, together with their environment, are an outstanding example of a traditional Japanese religious centre, associated with the Shinto perception of the relationship of man with nature, in which mountains and forests have a sacred meaning and are objects of veneration, in a religious practice that is still very much alive today.

Integrity

The property area is composed of the three elements: (i) the twenty-three buildings of Futarasan-jinja shrine, (ii) the forty-two buildings of Tōshō-gu shrine, and (iii) the thirty-eight buildings of Rinnō-ji temple.

The boundaries respect the historic outline of the shrine and temple grounds and include all the buildings indispensable to demonstrate the property's history, a high level of architectural and artistic achievement, and a landscape of structures in harmony with their sacred natural settings.

The whole property area and all the one hundred three component buildings, together with an adequately sized buffer zone, are properly maintained in good condition.

Therefore, the property ensures the condition of integrity with respect to both wholeness and intactness.

Authenticity

The shrine and temple buildings, together with their natural surroundings, have for centuries constituted a sacred site and the home of architectural and decorative masterpieces. The site continues to function today as a place of religious rituals and other activities which maintain its traditions, both physically and spiritually. The site has suffered from natural disasters (e.g. fire, falling trees, and earthquakes) over the centuries. Each time, the damaged building was restored faithfully, following rigorously the original plans and techniques, using the original materials whenever possible with attention and care to the preservation of colouring, materials and decorative works. Detailed documents about these operations have been kept.

Most of the buildings as elements of the property remain in their original locations. The setting, with its relationship between buildings and old growth forest planted in the early 17th century, has also been maintained. The mountains and forests retain their sacred meanings, and the shrines and temples of Nikko are in active religious use.

As described above, the property retains high level of authenticity in terms of form/design, materials/substance, traditions/techniques, location/setting, and function.

Protection and management requirements

The management of the inscribed property aims at preserving the rich harmony of the landscape which unites natural features and buildings. All the buildings which constitute the property are protected: nine under designation as National Treasures and ninety-four as Important Cultural Properties by the 1950 Law for the Protection of Cultural Properties. The property area of 50.8 ha, which includes the buildings mentioned above, is also protected under designation as a Historic Site by the 1950 Law. Under the law, proposed alterations to the existing state of the property are restricted and any alteration must be approved by the national government.

The property area is also protected under the 1957 Natural Parks Law. This law imposes restrictions on construction of new buildings and tree felling.

An adequately sized buffer zone (373.2 ha) has been established around the property. Except for the southeast

urban area, it coincides with areas protected by the Natural Parks Law and its boundaries almost entirely follow the ridges of the mountains surrounding the property. The buffer zone also partially overlaps with: (i) a Reserved Forest under the Forest Law, (ii) Scenic Zones under the City Planning Law, or (iii) a Prioritized Landscape Control Zone designated in the Nikko City Landscape Master Plan under the Nikko City Townscape Ordinance, depending on land use. This allows restriction of any acts that might adversely affect the cultural and natural environments.

The inscribed property is owned by the Religious Organizations of Futarasan-jinja, Tôshô-gu, and Rinnô-ji which are responsible for the management. Necessary repair works are conducted by the “Foundation for Preserving Nikko Shrines and Temples” which includes qualified conservation architects and skilled engineers. As fire is the greatest risk to the property, the monuments are equipped with automatic fire alarms, fire hydrants, and lightning arresters. In addition, the property owners organize fire brigades which work in cooperation with public fire offices. Moreover, because the individual religious sites are open to the public, property owners must consider the presentation and protection of their properties for their visitors.

The Agency for Cultural Affairs, Tochigi Prefecture, and Nikko City provide the property owners with both financial assistance and technical guidance for protection and management.

Property	Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range
State Party	Japan
Id. N°	1142
Date of Inscription	2004

Brief synthesis

Set in the dense forests of the Kii Mountains on a peninsula in the southernmost part of mainland Japan, overlooking the Pacific Ocean, three sacred sites – Yoshino and Omine, Kumano Sanzan, and Koyasan – are linked by pilgrimage routes to the ancient capital cities of Nara and Kyoto. Together these sites, the connecting pilgrimage routes, and surrounding forests form a cultural landscape that reflect the fusion of Shintoism, rooted in the ancient tradition of nature worship in Japan, and Buddhism, which was introduced from China and the Korean Peninsula. The sacred sites are connected by 307 km of pilgrimage routes which cover a total area of 495.3 ha. With the surrounding forest landscape, they reflect a persistent and extraordinarily well-documented tradition of sacred mountains maintained over 1,200 years.

Criterion (ii): The monuments and sites that form the cultural landscape of the Kii Mountains are a unique fusion between Shintoism and Buddhism that illustrates the interchange and development of religious cultures in East Asia.

Criterion (iii): The Shinto shrines and Buddhist temples in the Kii Mountains, and their associated rituals, bear exceptional testimony to the development of Japan’s religious culture over more than a thousand years.

Criterion (iv): The Kii Mountains have become the setting for the creation of unique forms of shrine and temple buildings which have had a profound influence on the building of temples and shrines elsewhere in Japan.

Criterion (vi): Together, the sites and the forest landscape of the Kii Mountains reflect a persistent and extraordinarily well-documented tradition of sacred mountains over the past 1,200 years.

Integrity

The property consists of three sacred sites including precincts and buildings of temples and shrines in the heavily forested Kii Mountains, and a complex pattern of tracks and paths that link the sites together. These component parts are essential for demonstrating the religious framework of Shintoism (rooted in the ancient tradition of nature worship in Japan), Buddhism (introduced to Japan from China and the Korean Peninsula), and Shugen-dô (the Shugen sect) which was influenced by the former two faiths. The three sacred sites with their surroundings demonstrate high degree of integrity. Also the pilgrimage routes, as part of the extensive cultural landscape, at present retain a significant degree of integrity.

Each component part has an adequate buffer zone to ensure the entire property’s wholeness and intactness.

Authenticity

Due to a long tradition of reconstructing and renewing timber structures, the authenticity of each wooden building is well preserved from the view of form/design, materials/substance, traditions/techniques, and location/setting. At the three sacred sites, various religious rituals and practices mainly related to Shintoism, Buddhism, and Shugen-dô have been continually carried out. Such activities are still underway even now, and thus a high level of spiritual authenticity is maintained. These sacred sites and the forest landscape around them retain an extremely high degree of authenticity, in terms of not only tangible elements but also intangible elements represented by religious activities.

The sacred sites and pilgrimage routes have attracted worshippers since the 11th or 12th centuries and have thus retained a high degree of authenticity of function.

Protection and management requirements

This extensive property is the responsibility of a number of different jurisdictions and is protected by several layers of legislation that permit integrated application of related measures. Basic principles and methodology for comprehensive preservation and management of the tangible cultural assets of each component parts are outlined in the 2003 Comprehensive Preservation and Management Plan.

The buildings that constitute component parts of the property as monuments have been designated as National Treasures and Important Cultural Properties under the Japanese Law for the Protection of Cultural Properties. The temple and shrine areas, the pilgrimage routes, and the forest landscape around them have been designated as Historic Sites, Places of Scenic Beauty, and Natural Monuments under the same law. Thus, these component parts are rigorously preserved and activities such as alterations are strictly limited because they require the permission of the national government.

The property includes areas designated as a National Park and Prefectural Natural Park under the National Parks Law, and thus the natural environment is well preserved because development such as construction of new buildings or tree-felling cannot be carried out without the prior permission of the national or prefectural government.

All of the buildings and the grounds of the temples and shrines are well preserved through preservation and maintenance activities carried out by the relevant religious organizations. Yoshinoyama is preserved and maintained in collaboration with individual owners and local governments, in line with the management plan produced by the local Board of Education. The same applies to pilgrim routes which are preserved and maintained by private owners, local governments, and the national government. The national government can provide financial and technical support for restoration and repair projects on the basis of individual management plans.

Each component part has a clear and adequate buffer zone designated under the National Park Law, the Forest Act, local government regulations, or the like.

The Coordinating Academic Committee, with representatives from the Academic Committees of all three prefectures, works to facilitate proper communication and information sharing among relevant local governments. The Committee has approved a Comprehensive Preservation and Management Plan which is supported by the coordination of three supplementary Prefectural Plans. The status of preservation and management of the property is reported periodically in order to ensure it is fully implemented.

Property	Itsukushima Shinto Shrine
State Party	Japan
Id. N°	776
Date of inscription	1996

Brief synthesis

The Island of Itsukushima, in the Seto inland sea, has been a holy place of Shintoism since the earliest times. The first shrine buildings here were probably erected in the 6th century. The present shrine dates from the 13th century but is an accurate reflection of 12th century construction style and was founded by the most powerful leader of the time, Taira no Kiyomori.

The site covers 431.2 hectares on the Island of Itsukushima and the buffer zone (2,634.3 ha) includes the rest of the island and part of the sea in front of Itsukushima-jinja. The property comprises seventeen buildings and three other structures forming two shrine complexes (the Honsha complex forming the main shrine, and Sessha Marodo-jinja complex) and ancillary buildings as well as a forested area around Mt. Misen.

The buildings of Itsukushima-jinja are in the general tradition of Japanese Shinto architecture, in which a mountain or natural object becomes the focus of religious belief to be worshipped from a shrine, generally constructed at the foot of the mountain. The harmoniously arranged shrine buildings in the property are located on the sea and the scenery, with a trinity composed of the man-made architecture in the centre, the sea in the foreground, and the mountains in the background, have become recognized as a Japanese standard of beauty. The sites reveal great artistic and technical skill and are unique among extant shrine buildings in Japan. The shrine is an outstanding and unique architectural work which combines manmade achievements and natural elements. It is tangible proof of the great achievements of Taira no Kiyomori.

Even though the buildings of Itsukushima-jinja have been reconstructed twice, this was done in a scrupulously accurate manner preserving the styles that prevailed from the late 12th century to the early 13th century.

The property is a Shinto shrine, a religion which centres on the polytheistic nature worship, the origin of which goes back to primitive times. Over its long history, it has developed into a religion which became unique in the world, adopting continental influences to combine with its own indigenous traditions. Japanese spiritual life is deeply rooted in this religion.

Criterion (i): The configuration of the shrine buildings of Itsukushima-jinja presents an excellent architectural

scene on the lines of the aristocratic residential style of this period.

It is an outstanding work combining manmade and natural elements. The buildings exhibit great artistic and technical merit and are sited on the sea with a backdrop of impressive mountains

Criterion (ii):The shrine buildings of Itsukushima-jinja are in the general tradition of Shinto shrine architecture in Japan and provide invaluable information for the understanding of the evolving spiritual culture of the Japanese people, namely the Japanese concept of scenic beauty.

The most important aspect of Itsukushima-jinja is the setting of the shrine buildings as the central part of a trinity with the sea in the foreground and mountains in the background, recognized as a standard of beauty against which other examples of scenic beauty have come to be understood.

Criterion (iv):The buildings of Itsukushima-jinja, which through scrupulously accurate reconstructions have preserved styles from the late 12th and early 13th centuries, are outstanding examples of the ancient type of shrine architecture integrated with the surrounding landscape, the physical manifestation of humankind's worship of nature.

Criterion (vi):Japanese spiritual life is deeply rooted in ancient shintoism which is centred on polytheistic nature worship. Itsukushima-jinja provides important clues understanding this aspect of Japanese religious expression.

Integrity

The boundaries of the property include all the shrine buildings and natural elements that are indispensable for demonstrating the harmonious building arrangement and the integrated scenic beauty at the time of its original construction by Taira no Kiyomori in the 12th century. Moreover, the remaining area of the island and a section on the sea forms an overall buffer zone to control proposed development activities, and thus the integrity of the property is intact.

Authenticity

The authenticity of the Itsukushima-jinja monuments and landscape is high and in complete accord with the principles enunciated in the Nara Document on Authenticity of 1994. As an ancient place of religious or spiritual importance, the setting continues to reflect the scenic harmony of the monuments, sea, and mountain forest and is properly maintained from both cultural and natural viewpoints. The design expressing the monuments' historic value, including the character of the plan, structure, exterior appearance, and interior space, remains unchanged from its original state. In addition, the original materials are preserved to a great extent in the structural framework and other fundamental parts of the monuments. When new materials are required, same type of materials is used with the same techniques based on detailed investigation. The property still retains high level of authenticity in terms of form/design, materials/substance, traditions/techniques, location/setting and spirit.

Protection and management requirements

The twenty buildings that make up the component monuments included in the property are designated as a National Treasure or Important Cultural Properties. The entire area of 431.2 ha, in which the buildings are set includes the forest land surrounding them and the sea in front of Itsukushima-jinja, is designated as a Special Historic Site, a Special Place of Scenic Beauty or Natural Monument. Thus, the property is properly protected under the 1950 Law for the Protection of Cultural Properties. Under the law, proposed alterations to the existing state of the property are restricted: any alteration must be approved by the national government.

The property is also protected under the 1957 Natural Parks Law. In addition, within the 431.2 ha area, a forested zone of approximately 422 ha is designated as a City Park Area by Hiroshima Prefecture under the 1956 City Parks Law. These laws impose restrictions on construction of new buildings and tree felling.

Land on the island, other than the property area and a section of the sea, forms the buffer zone, which is covered wholly under the 1950 Law and the 1957 Law to protect and preserve the cultural and natural environments and to restrict any acts that might adversely affect their existing conditions, inter alia construction of new structures and tree felling.

The twenty buildings as component monuments of the property are owned by the Itsukushima-jinja Religious Organization, which is responsible for their management. The organization employs a qualified conservation architect who plans and supervises routine maintenance and repair works including, in particular, damage repair after typhoons. As all of the monuments and their surrounding buildings are made of wood, each of the monuments is equipped with automatic fire alarms, fire hydrants, and lightning arresters.

The national government provides both financial assistance and technical guidance through its Agency for Cultural Affairs. Other agencies and organizations associated with the protection and management of the property area include the Ministry of Environment, the Forestry Agency, the Ministry of Land, Infrastructure, Transport and Tourism, Hiroshima Prefecture, Hatsukaichi City.

Property	Himeji-jo
State Party	Japan
Id. N°	661
Date of inscription	1993

Brief synthesis

Himeji-jo is the finest surviving example of early 17th-century Japanese castle architecture. It is located in Himeji city, in the Hyogo Prefecture, an area that has been an important transportation hub in West Japan since ancient times. The castle property, situated on a hill summit in the central part of the Harima Plain, covers 107 hectares and comprises eighty-two buildings. It is centred on the Tenshu-gun, a complex made up of the donjon, keeps and connecting structures that are part of a highly developed system of defence and ingenious protection devices dating from the beginning of the Shogun period. The castle functioned continuously as the centre of a feudal domain for almost three centuries, until 1868 when the Shogun fell and a new national government was created.

The principal complex of these structures is a masterpiece of construction in wood, combining function with aesthetic appeal, both in its elegant appearance unified by the white plastered earthen walls – that has earned it the name Shirasagi-jo (White Heron Castle) – and in the subtlety of the relationships between the building masses and the multiple roof layers visible from almost any point in the city.

Criterion (i): Himeji-jo is a masterpiece of construction in wood. It combines its effective functional role with great aesthetic appeal, both in the use of white-painted plaster and in the subtlety of the relationships between the building masses and the multiple roof layers.

Criterion (iv): It represents the culmination of Japanese castle architecture in wood, and preserves all its significant features intact.

Integrity

The property, a single entity zone of 107 ha, is almost coincident with the overall castle grounds, which are divided into the inner walled zone and the outer walled zone. The property boundaries follow the moats around the outer walled zone, except in the southeast. In the property zone, the eighty-two buildings that include the donjon complex, ramparts, gates, and stone walls have fully retained their original composition and condition dating back to the early 17th century, although some of the buildings of Himeji-jo were lost in the process of historical change.

The feudal masters of the castle kept it in good order with regular repair campaigns in the 17th, 18th, and 19th centuries. There has been some loss of buildings over time. After the national government took over the site, part of the west bailey and samurai houses were replaced by military buildings. These buildings were removed in 1945 and replaced by public buildings. In 1882, fire destroyed the castle lord's residential compounds. However, these losses can be considered minor one, and total integrity has been kept.

Thus, Himeji-jo perfectly preserves the interior and exterior characteristics of a 17th century Japanese castle, and integrity is ensured in the contexts of both wholeness and intactness.

Authenticity

A series of conservation projects since 1934 have been carried out using techniques developed in Japan for conservation of wooden structures and in conformity with established principles of authenticity in terms of form/design, materials/substance, traditions/techniques and location/setting. The use of new materials is rigorously controlled, and all important proposals should be discussed and approved by the council. Buildings added to the site in the 19th or 20th centuries have been removed.

The only modern intrusion has been the insertion of the reinforced concrete foundation raft, which was justified on the grounds that the process of deformation of the structures due to the weakness of the subsoil would inevitably lead to catastrophic collapse in a region of high seismic activity. Incompatible interventions, such as doors and windows, that occurred in earlier work, have been replaced with appropriate elements when enough information was available on the form and substance of the originals.

Protection and management requirements

Since the beginning of the Japanese Modern period in 1868, the national government has protected the property in close cooperation with local governments.

Its eighty-two buildings and the site area of 107 ha are protected as National Treasures, Important Cultural Properties and a Special Historic Site under the 1950 Law for the Protection of Cultural Properties. Under the law, proposed alterations to the existing state of the property are restricted, and any alteration must be approved by the national government.

Development pressure in the 143 hectare buffer zone is controlled by the 1987 Himeji City Urban Design Ordinance, the regulatory power of which was reinforced in 2008 under the 2004 Landscape Law. According to the 2004 Landscape Law, Himeji City also amended the 1988 Urban Design Master Plan and newly developed the Landscape Control Guideline in 2007. Himeji City must be notified of any proposed projects along streets with scenic views of Himeji-jo, and any proposed large-scale projects in the surroundings of Himeji-jo, in order to confirm that the proposed structures will fit in with the character of the historic environment.

All the buildings and most of the site area are owned by the national government. Ownership of the remaining area is divided among Hyogo Prefecture, Himeji City, and private companies. Under the 1950 Law, Himeji City is appointed as the official custodial body for managing the legally protected Himeji-jo site and buildings. The city carries out its responsibilities through the Management Office for the Himeji-jo Area, and according to the 1964 City Ordinance for the Management of Himeji-jo, the 1986 Management Plan for the Himeji-jo Historic Site (final revision in 2008), and guidance by the national government. The efforts cover activities including daily maintenance, cleaning, regular inspection, traffic restriction, disaster prevention, and site arrangement and interpretation.

As fire and earthquakes are the greatest risk to the property, the buildings are equipped with automatic fire alarms, security cameras, fire hydrants, and lightning arresters. All information from these facilities is monitored by the Himeji-jo Disaster Control Centre. With regard to earthquakes, Himeji City established an expert committee in 2006 to study, analyze, develop, and implement a necessary seismic strengthening scheme for the main donjon of Himeji-jo.

Property	Ville de Luang Prabang
State Party	République démocratique populaire lao
Id. N°	479rev
Date of inscription	1995

Brève synthèse

Luang Prabang se situe au nord du Laos, au cœur d'une région montagneuse. La ville est bâtie sur une péninsule formée par le Mékong et la rivière Nam Khan. Des massifs montagneux (en particulier les monts PhouThao et PhouNang) enserment la cité dans un écrin de verdure.

De nombreuses légendes accompagnent la création de la ville dont celle qui raconte que Bouddha aurait souri lorsqu'il se reposa à cet endroit au cours de l'un de ses voyages en annonçant qu'une capitale riche et puissante s'y élèverait un jour. Connue sous le nom de Muang Sua puis de Xieng Thong, la ville est devenue, du XIVE au XVIe siècle, la capitale du puissant royaume de Lane Xang (royaume du million d'éléphants), dont la richesse et l'influence étaient liées à son emplacement stratégique sur la route de la soie. La ville était aussi le centre du bouddhisme dans la région. Luang Prabang tient son nom d'une statue de Bouddha, le Prabang, offerte par le Cambodge.

Après l'instauration du protectorat français en 1893, qui a suivi une période de turbulences ayant vu la division du pays en trois royaumes indépendants, Luang Prabang est redevenue capitale royale et religieuse sous le règne du roi Sisavang Vong. Elle a joué ce rôle jusqu'à ce que Vientiane devienne capitale administrative en 1946.

Luang Prabang est exceptionnelle à la fois pour la richesse de son patrimoine architectural et artistique qui reflète la fusion de l'architecture urbaine traditionnelle Lao avec celle de l'époque coloniale. Son paysage urbain remarquablement bien conservé témoigne de l'alliance de ces deux traditions culturelles distinctes.

La péninsule avec ses anciennes résidences de notables, de la famille royale et ses édifices religieux est demeurée le cœur administratif et religieux de Luang Prabang. La trame urbaine traditionnelle des anciens villages, chacun avec son temple, a été préservée par les constructions postérieures. La morphologie urbaine coloniale, notamment le réseau des rues, est venu se superposer harmonieusement au modèle précédent. Autrefois les limites de la ville étaient marquées par des fortifications.

La richesse de l'architecture de Luang Prabang reflète le mélange des styles et des matériaux. La majorité des édifices sont en bois comme le veut la tradition. Seuls les temples sont en pierre alors que les maisons en brique à un ou deux étages constituent la marque coloniale de la ville.

Les nombreuses pagodes ou "Vat" de Luang Prabang, qui sont parmi les temples bouddhistes les plus sophistiqués de l'Asie du Sud-est, sont richement décorées (sculptures, gravures, peintures, dorures et pièces de mobilier). Le Vat Xieng Thong, qui date du XVIe siècle, présente l'ensemble d'édifices le plus complexe de toutes les pagodes de la ville. Il est remarquable tant du point de vue archéologique que du point de vue iconographique et esthétique Laotien.

Beaucoup de maisons traditionnelles Lao subsistent ; elles sont construites en bois en utilisant des techniques anciennes et des matériaux apportés par l'époque coloniale comme les panneaux de bambou tressé enduits de torchis. Des bâtiments coloniaux en brique, souvent avec des balcons et des éléments décoratifs en bois, bordent la rue principale et le Mékong.

Le patrimoine bâti de Luang Prabang s'inscrit en parfaite harmonie dans l'environnement naturel. Le mont sacré Phousi se dresse au cœur de la ville historique construite sur une péninsule délimitée par le Mékong et la Nam Khan, domaine du mytique naga. Les cérémonies pour apaiser les nagas et autres esprits maléfiques, les pratiques religieuses bouddhiques (procession du Prabang, quête matinale des bonzes) perpétuent le caractère sacré des lieux. Les espaces naturels situés au cœur de la ville et le long des berges des rivières, ainsi que les

zones humides (un réseau complexe de mares utilisées pour l'élevage de poissons et la culture de légumes) complètent cet environnement naturel préservé.

Critère (ii): Luang Prabang reflète la fusion exceptionnelle de l'architecture traditionnelle Lao et des constructions des XIXe et XXe siècles de style colonial européen.

Critère (iv): Luang Prabang offre un exemple éminent d'ensemble architectural bâti au fil des siècles mêlant l'architecture sophistiquée des édifices religieux, des constructions vernaculaires et des bâtiments coloniaux.

Critère (v): Le paysage urbain unique de Luang Prabang est remarquablement bien conservé, illustrant une étape-clé dans la fusion de deux traditions culturelles distinctes.

Intégrité

L'intégrité du site inscrit est liée à un patrimoine architectural et culturel situé dans un paysage naturel qui traduit sa valeur universelle exceptionnelle. L'ensemble des éléments significatifs, particulièrement la trame urbaine et les principaux monuments (temples, édifices publics, maisons traditionnelles), est sauvegardé.

Cependant, certaines menaces pèsent sur le site en raison d'un développement rapide de la ville et des fortes pressions économiques, dont plusieurs sont liées au tourisme (transformation d'usage des bâtiments, départs de résidents, constructions illégales).

Authenticité

Les paysages et la trame urbaine présentent toujours un haut degré d'authenticité, aucune construction d'importance ne perturbe le site.

Les édifices religieux sont régulièrement entretenus ; les bonzes enseignent aux jeunes moines les techniques de restauration de leur patrimoine. Par ailleurs, le culte bouddhiste et les traditions culturelles qui s'y rattachent (rites et cérémonies) sont toujours vivants et pratiqués de façon assidue.

Toutefois, le niveau d'authenticité des matériaux et des techniques de construction de nombreuses maisons d'habitation est bas dans la mesure où, pendant une longue période, des techniques et des matériaux modernes inadaptés (le béton, en particulier) ont trop souvent été utilisés en remplacement des matériaux traditionnels.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

La protection des monuments et bâtiments religieux de Luang Prabang est assurée par le décret No 1375 :1978 du Ministère de l'Éducation Nationale et des Sports, sous la responsabilité des administrations nationales et provinciales de la Fédération bouddhique lao. Le décret No 139 :1990 du Ministère de l'information et de la Culture attribue la responsabilité de la protection du patrimoine à ce même Ministère (au niveau national), au service de l'Information et de la Culture (au niveau régional) et au district (au niveau local). L'article 16 de la Loi sur la protection de l'environnement No 09/NA : 1999 porte sur le patrimoine historique, culturel et naturel ; l'article 7 porte sur l'obligation de conduire une analyse d'impact socio-environnemental avant d'entreprendre tout projet d'aménagement et d'infrastructure. La Loi No 08 /NA sur le patrimoine national, promulguée en 2005, vient renforcer cet arsenal juridique.

Les autorités se sont dotées des outils nécessaires à la gestion du bien : Loi d'urbanisme sur la protection du patrimoine, mise en place d'une coopération décentralisée avec la ville française de Chinon, création d'un Département du patrimoine mondial de Luang Prabang et mise en place d'un Comité national et local du patrimoine.

Le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) de la ville comporte à la fois une partie réglementaire ayant force de loi et une partie plus souple de l'ordre de la recommandation destinée à accompagner les projets tout en leur laissant une certaine latitude. Les autorités religieuses y sont particulièrement sensibilisées à la valeur de leur patrimoine, avec le soutien de la population. Pour contrer les effets négatifs du développement urbain accéléré, des mesures sont prévues dans le règlement du PSMV que le Département du Patrimoine doit appliquer sous la responsabilité du Comité Local du patrimoine et du Comité National.

Pour faire face aux nouveaux défis (tourisme durable, protection des paysages et des zones agricoles environnantes), une vaste zone tampon de 12.500 ha a été définie dans le cadre de la révision du Plan d'urbanisme qui a été approuvé par décret du Premier Ministre en février 2012. Les grands projets (ville nouvelle, grands hôtels) sont différés jusqu'à ce que leur impact soit évalué en regard de ce Plan. Par ailleurs, les bâtiments publics (école primaire, école des Beaux-arts) ne seront pas concédés au secteur privé mais seront restaurés et conserveront leur vocation culturelle. La Maison du Patrimoine a été restructurée pour devenir le Département du patrimoine en 2009. Ce nouveau Département du Patrimoine veille à la stricte application de la réglementation du PSMV et du plan urbain. Sa mission consiste également à coordonner les actions du Comité local, à sensibiliser les populations au respect des valeurs universelles du patrimoine de Luang Prabang et à conseiller les intervenants impliqués dans des projets de développement et d'infrastructure. Les mesures liées à

l'utilisation de matériaux et de techniques traditionnelles (bois, brique, tuile et céramique locale) seront renforcées afin de préserver l'intégrité du patrimoine bâti et les traditions constructives locales.

Property	Buddhist Ruins of Takht-i-Bahi and Neighbouring City Remains at Sahr-i-Bahlol
State Party	Pakistan
Id. N°	140
Date of inscription	1980

Brief synthesis

The Buddhist Ruins of Takht-i-Bahi and Neighbouring City Remains at Sahr-i-Bahlol are one of the most imposing relics of Buddhism in the Gandhara region of Pakistan. The inscribed property is composed of two distinct components both dating from the same era.

The Buddhist Ruins of Takht-i-Bahi (Throne of Origins) are a monastic complex, founded in the early 1st century A.D., is spectacularly positioned on various hilltops ranging from 36.6 metres to 152.4 metres in height, typical for Buddhist sites. The complexes cover an area of around 33ha.

The Buddhist monastery was in continual use until the 7th century AD. It is composed of an assemblage of buildings and is the most complete Buddhist monastery in Pakistan. The buildings were constructed of stone in Gandhara patterns (diaper style) using local dressed and semi-dressed stone blocks set in a lime and mud mortar.

Today the ruins comprise a main stupa court, votive stupas court, a group of three stupas, the monastic quadrangle with meditation cells, conference hall, covered stepped passageways and other secular buildings.

The second component, the Neighbouring City Remains at Sahr-i-Bahlol, is located approximately 5 km away in a fertile plain. The Sahr-i-Bahlol ruins are the remnants of a small ancient fortified town of the Kushan period. The town is set on an elongated mound up to 9 metres high and surrounded by portions of the defensive walls in "diaper" style characteristic of the first two or three centuries A.D. The area covered is 9.7 hectares.

Criterion (iv): The Buddhist Ruins of Takht-i-Bahi and Neighbouring City Remains at Sahr-i-Bahlol in their siting, architectural form, design and construction techniques are most characteristic examples of the development of monastic and urban communities in the Gandharan region between the 1st to 7th century AD.

Integrity

Due to the location of on the Buddhist Ruins of Takht-i-Bahi on high hills, it escaped successive invasions and is exceptionally well preserved.

The boundaries of the ancient fortified city of Sahr-i-Bahlol are well defined with part of fortification walls still intact although in deteriorated condition. The site is increasingly threatened by encroachments, although the growth of settlements occurred already prior to 1911, when they were declared protected monument under the Ancient Monuments Preservation Act. Houses have been built directly on top of the ancient ruins and only remnants of the perimeter wall survive. The present boundaries of the property are considered inadequate due to the increasing urbanisation.

The inscribed property is also threatened by a number of other factors including uncontrolled vegetation resulting in one of the main causes of decay, inadequate drainage, and lack of security to prevent unauthorized animal and human encroachment and illegal digging. Pollution from local factories and vehicular traffic is also a serious threat adding to the deterioration of the site.

Authenticity

The Buddhist Ruins of Takht-i-Bahi has high authenticity of setting as it continues to occupy its original hilltop location. Authenticity of form and design has been preserved and the layout of the monastic complex and buildings are visible. Authenticity of materials as well as traditions and techniques of construction is retained in the stone construction in Gandhara patterns (diaper style). The stone sculptures were removed to the Peshawar Museum and the stone inscription of the Gondophares is preserved in the Lahore Museum.

The neighbouring ancient city remains at Sahr-i-Bahlol is endangered by urban expansion. The original sculptures from the site have been removed and are housed in the Peshawar Museum. The Management Plan notes the lack of documentation and the lack of a skilled workforce of artisans trained in the traditional techniques of diaper pattern.

Protection and management requirements

Both component parts of the Buddhist Ruins of Takht-i-Bahi and Neighbouring City Remains at Sahr-i-Bahlol were identified as protected monuments under the Ancient Preservation Act (1904) and subsequently under the Antiquity Act (1975) of the Federal Government of Pakistan. Proposals are under consideration to amend and

strengthen the Antiquities Act. The Takht-i-Bahi ruins are owned by the national Department of Archaeology and the Sahr-i-Bahlol ruins are private property, owned by the local Khans.

The government has established a Sub Regional Office with appropriate professional, technical and watch ward staff and have allocated financial resources through an annual budget. As well a public sector development programme is provided to maintain and preserve the site by regular and rigorous repair and conservation programmes. Management responsibilities lie with the Provincial Department of Archaeology (Province of Khyber Pakhtunkhwa) situated in Peshawar.

A Master Plan for the Buddhist Ruins of Takht-i-Bahi and Neighbouring City Remains at Sahr-i-Bahlol was prepared in 2011. Intended as a working document for site custodians, it is also designed to provide a detailed holistic framework for the conservation of the inscribed property and sets out principles for management by means of a prioritized plan of action covering a number of areas of concern from site conservation to visitor management.

The threat of urbanization identified above, indicates that the boundaries of the property are inadequate. As a result a revision of the property boundaries is being actively considered along with the intention to acquire the land around the site and to create a larger buffer zone. In an effort to check urbanization, the entire mountain area of 445 hectares was recently declared the "Archaeological Reserve" by the provincial government of Khyber Pakhtunkhwa.

There remains a need for more adequate documentation of the remains and for enhanced capacity building for craftsmen in traditional building techniques.

Property	Historical Monuments at Makli, Thatta
State Party	Pakistan
Id. N°	143
Date of inscription	1981

Brief synthesis

Near the apex of the delta of the Indus River in Pakistan's southern province of Sindh is an enormous cemetery possessing half a million tombs and graves in an area of about 10 km². Massed at the edge of the 6.5 km-long plateau of Makli Hill, the necropolis of Makli – which was associated with the nearby city of Thatta, once a capital and centre of Islamic culture – testifies in an outstanding manner to the civilization of the Sindh from the 14th to the 18th centuries. The vast necropolis of Makli is among the largest in the world. Kings, queens, governors, saints, scholars, and philosophers are buried here in brick or stone monuments, some of which are lavishly decorated with glazed tiles. Among the outstanding monuments constructed in stone are the tombs of Jam Nizamuddin II, who reigned from 1461 to 1509, and of Isa Khan Tarkhan the Younger and of his father, Jan Baba, both of whose mausolea were constructed before 1644. The most colourful is that of Diwan Shurfa Khan (died in 1638). The unique assemblage of massive structures presents an impressive order of monumental buildings in different architectural styles. These structures are notable for their fusion of diverse influences into a local style. These influences include, among others, Hindu architecture of the Gujrat style and Mughal imperial architecture. Distant Persian and Asian examples of architectural terra-cotta were also brought to Makli and adapted. An original concept of stone decoration was created at Makli, perhaps determined by the imitation of painted and glazed tile models. The historical monuments at the necropolis of Makli stand as eloquent testimonies to the social and political history of the Sindh.

Criterion (iii): The historical monuments at Makli, Thatta testify in an outstanding manner to the civilization of the Sindh region from the 14th to the 18th centuries. The site preserves in a state of exceptional integrity an imposing monumental complex comprised of the remains of the necropolis, massed at the edge of the Makli plateau and covering an area of about 10 km².

Integrity

Within the boundaries of the property are located all the elements and components necessary to express the Outstanding Universal Value of the property, including the tombs and graves located in the necropolis of Makli. Nevertheless, a number of the historical monuments have reached an advanced stage of degradation. The integrity of the property is threatened by the significant decay caused by the local climatic conditions (earthquakes, variations in temperature, winds containing salts and humidity, heavy rains, natural growth) and the shift of the riverbed. In addition, encroachments and vandalism threaten the site, and damage and loss by pilferage have assumed colossal proportions.

Authenticity

The historical monuments at Makli, Thatta, are authentic in terms of their forms and design, materials and substance, and locations and setting. Because elements of the property are in an advanced state of decay and disintegration, however, the authenticity of the property is threatened, particularly concerning the materials and

forms of the monuments. Unless scientific action is taken to reduce the threats to the property, irreparable damage will be caused.

Protection and management requirements

The Historical Monuments at Makli, Thatta, is a protected antiquity in terms of the Antiquities Act, 1975, passed by the Parliament of the Islamic Republic of Pakistan. The Constitution (18th Amendment) Act 2010 (Act No. X of 2010), bestowed the Government of Sindh with full administrative and financial authority over all heritage sites located in its province. The Culture Department of the Provincial Government of Sindh is responsible for the management and protection of the Historical Monuments at Makli, Thatta. The site is staffed by a curator, archaeological conservator, technical assistant, supporting staff, and attendants. Funding comes from the Provincial Government of Sindh; this funding is recognised as inadequate.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require developing and implementing an emergency action plan to address urgent measures necessary for the security and the stabilisation of structures; completing, approving, and implementing the Comprehensive Master Plan and a Management Plan for the property; defining the precise boundaries of the property and the buffer zone; preparing a condition report for all monuments and tombs; taking appropriate measures to stabilise the tomb of Jam Nizamuddin II; and implementing an overall monitoring programme.

Property	Rohtas Fort
State Party	Pakistan
Id. N°	586
Date of inscription	1997

Brief synthesis

Rohtas Fort, built in the 16th century at a strategic site in the north of Pakistan, Province of Punjab, is an exceptional example of early Muslim military architecture in central and south Asia. The main fortifications of this 70-hectare garrison consist of massive masonry walls more than four kilometres in circumference, lined with 68 bastions and pierced at strategic points by 12 monumental gateways. A blend of architectural and artistic traditions from elsewhere in the Islamic world, the fort had a profound influence on the development of architectural style in the Mughal Empire.

Sher Sha Suri, founder of the Suri dynasty, commenced construction of Rohtas Fort (also called Qila Rohtas) in 1541. Irregular in plan, this early example of Muslim military architecture follows the contours of its hilltop site. An interior wall partitions the inner citadel from the remainder of the fort, and an internal water supply in the form of *baolis* (stepped wells) gave the fort's garrison self-sufficiency in water. A beautiful mosque known as Shahi Masjid is situated near the Kabuli Gate, and the Haveli (Palatial House) Man Singh was constructed later in the Mughal period. Rohtas Fort represented a new form of fortification, based essentially on Turkish military architecture developed in reaction to the introduction of gunpowder and cannon, but transformed into a distinct style of its own. Rohtas Fort blended architectural and artistic traditions from Turkey and the Indian subcontinent, thereby creating the model for Mughal architecture and its subsequent refinements and adaptations (including the European colonial architecture that made abundant use of that tradition). Most noteworthy are the sophistication and high artistic value of its decorative elements, notably its high- and low-relief carvings, its calligraphic inscriptions in marble and sandstone, its plaster decoration, and its glazed tiles.

The garrison complex was in continuous use until 1707, and then reoccupied under the Durrani and Sikh rulers of the 18th and 19th centuries respectively. A village grew within the walls, and exists day. Rohtas Fort is unique: there are no surviving examples on the subcontinent of military architecture of this period on the same scale and with the same degree of completeness and preservation.

Criterion (ii): Rohtas Fort blends architectural and artistic traditions from Turkey and the Indian subcontinent to create the model for Mughal architecture and its subsequent refinements and adaptations.

Criterion (iv): Rohtas Fort is an exceptional example of the Muslim military architecture of central and south Asia during the 16th century.

Integrity

Within the boundaries of the property are located all the elements and components necessary to express the Outstanding Universal Value of the property, including its massive defensive walls, monumental gateways, irregularly spaced semi-circular bastions, and, within the enclosure, the cross wall that defines the inner citadel, the *baolis* (stepped wells), the Haveli Man Singh, and the Shahi Masjid mosque. The physical fabric of most of these elements and components is in a reasonable state of conservation. The fortification wall, however, has collapsed at some places, and the monument is threatened by encroachment, which has disturbed the original drainage system of the fort.

Authenticity

The main historic features of Rohtas Fort are authentic in form, setting, and materials. The limited restoration that has been carried out has been minimal and discreet, avoiding the use of inappropriate modern materials. The fortification wall is nevertheless vulnerable to rainwater flooding and choking the original drainage system.

Protection and management requirements

Rohtas Fort is a protected antiquity in terms of the Antiquities Act, 1975, passed by the Parliament of the Islamic Republic of Pakistan. The Constitution (18th Amendment) Act 2010 (Act No. X of 2010), bestowed the Government of the Punjab with full administrative and financial authority over all heritage sites located in its province. The Directorate General of Archaeology and Museums, Government of Punjab, is responsible for the management and protection of Rohtas Fort. The land inside the fortification wall occupied by the modern village is also Government-owned, and is administered by the Directorate General of Archaeology and Museums. There is strict control over any form of building or alteration in and around the village (there is an internal buffer zone around the village). The buffer zone around the perimeter wall of the fort varies between 750 m and 1500 m in breadth and provides excellent protection for the setting and integrity of the monument. The Rohtas Fort Conservation Programme was initiated by the Archaeology and Museums department and the Himalayan Wildlife Foundation in 2000 to help protect the fort and develop it as a heritage site conforming to international standards of conservation and tourism. A steering committee created in 2003 oversees the conservation and development work.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require taking measures to enhance the management, conservation, and presentation of the property, particularly regarding the drainage system in the fort and encroachments. Completing, approving, and fully implementing the master conservation plan prepared under the Rohtas Fort Conservation Programme and establishing a regular monitoring regime, among other activities, would conform to international standards of conservation.

Property	Taxila
State Party	Pakistan
Id. N°	139
Date of inscription	1980

Brief synthesis

Taxila, located in the Rawalpindi district of Pakistan's Punjab province, is a vast serial site that includes a Mesolithic cave and the archaeological remains of four early settlement sites, Buddhist monasteries, and a Muslim mosque and madrasa. Situated strategically on a branch of the Silk Road that linked China to the West, Taxila reached its apogee between the 1st and 5th centuries. It is now one of the most important archaeological sites in Asia. The ruins of the four settlement sites at Taxila reveal the pattern of urban evolution on the Indian subcontinent through more than five centuries. One of these sites, the Bhir mound, is associated with the historic event of the triumphant entry of Alexander the Great into Taxila. The archaeological sites of Saraikala, Bhir, Sirkap, and Sirsukh are collectively of unique importance in illustrating the evolution of urban settlement on the Indian subcontinent. The prehistoric mound of Saraikala represents the earliest settlement of Taxila, with evidence of Neolithic, Bronze Age, and Iron Age occupation. The Bhir mound is the earliest historic city of Taxila, and was probably founded in the 6th century BC by the Achaemenians. Its stone walls, house foundations, and winding streets represent the earliest forms of urbanization on the subcontinent. Bhir is also associated with Alexander the Great's triumphant entry into Taxila in 326 BC. Sirkap was a fortified city founded during the mid-2nd century BC. The many private houses, stupas, and temples were laid out on the Hellenistic grid system and show the strong Western classical influence on local architecture. The city was destroyed in the 1st century by the Kushans, a Central Asian tribe. To the north, excavations of the ruins of the Kushan city of Sirsukh have brought to light an irregular rectangle of walls in ashlar masonry, with rounded bastions. These walls attest to the early influence of Central Asian architectural forms on those of the subcontinent.

The Taxila serial site also includes Khanpur cave, which has produced stratified microlithic tools of the Mesolithic period, and a number of Buddhist monasteries and stupas of various periods. Buddhist monuments erected throughout the Taxila valley transformed it into a religious heartland and a destination for pilgrims from as far afield as Central Asia and China. The Buddhist archaeological sites at Taxila include the Dharmarajika complex and stupa, the Khader Mohra grouping, the Kalawan grouping, the Giri monasteries, the Kunala stupa and monastery, the Jandial complex, the Lalchack and the Badalpur stupa remains and monasteries, the Mohra Moradu monastic remains, the Piplian and the Jaulian remains, and the Bahalar stupa and remains. The Giri complex also includes the remains of a three-domed Muslim mosque, ziarat (tomb), and madrasa (school) of the medieval period.

Criterion (iii): The ruins of four universally meaningful settlement sites at Taxila (Saraidala, Bhir, Sirkap, and Sirsukh) reveal the pattern of urban evolution on the Indian subcontinent through more than five centuries. Taxila is the only site of this unique importance on the subcontinent.

Criterion (vi): The Bihr mound is associated with the historic event of the triumphant entry of Alexander the Great into Taxila.

Integrity

Within the boundaries of the property are located all the elements necessary to express the Outstanding Universal Value of Taxila. Exposure of the archaeological remains to the extremes of a tropical climate, uncontrolled growth of vegetation, and earthquakes represents a risk to the overall integrity of the property, as do expansions of the industrial estates located within the Taxila valley (despite their location outside the buffer zone), limestone blasting and quarrying activities in the valley, and illegal excavations by looters in the Buddhist monastery sites.

Authenticity

The archaeological complex of Taxila is authentic in terms of its forms and design, materials and substance, and locations and settings. The property is being maintained to protect and preserve it from any changes to its authenticity. Specific attention to authenticity is being paid in conservation plans in order to maintain original designs, traditions, techniques, locations, and settings, according to international principles.

Protection and management requirements

Taxila is a protected antiquity in terms of the Antiquities Act, 1975, passed by the Parliament of the Islamic Republic of Pakistan. The Constitution (18th Amendment) Act 2010 (Act No. X of 2010), bestowed the Government of the Punjab and the Government of Khyber Pakhtunkhwa with full administrative and financial authority over all heritage sites located in these respective provinces. The Directorate General of Archaeology and Museums of the Provincial Government of Punjab and the Directorate of Archaeology of the Provincial Government of Khyber Pakhtunkhwa are responsible for the management and protection of Taxila, which is comprised of 18 archaeological sites, ten of which are geographically located in Punjab province and eight in Khyber Pakhtunkhwa province. All activities undertaken at the site are prepared by the site's management committee and approved by a competent forum before implementation. Funding comes from the Provincial Government of Punjab and the Provincial Government of Khyber Pakhtunkhwa; this funding is recognised as inadequate.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require completing, approving, and implementing the Master Plan for the property and strengthening the Comprehensive Management Plan in terms of international standards as well as scientific approaches; carrying out the required scientific studies on vegetation control to minimize the damage to the masonry and structure of the monuments; undertaking an impact assessment of the heavy industries, military compounds, and stone quarrying in the area, and redefining, if necessary, the boundaries of the property in the context of this assessment; managing the existing boundaries and buffer zones to protect the setting; applying to Taxila the national programme to prevent illegal excavation and trafficking in artefacts; and strengthening co-operation between planning, development, and cultural heritage agencies.

Property	Historic town of Vigan
State Party	Philippines
Id. N°	502rev
Date of inscription	1999

Brief synthesis

Vigan is the most intact example in Asia of a planned Spanish colonial town, established in the 16th century. Its architecture reflects the coming together of cultural elements from elsewhere in the Philippines and from China with those of Europe and Mexico to create a unique culture and townscape without parallels anywhere in East and South-East Asia. An important trading post before the colonial era, Vigan is located at the river delta of Abra River, along the northwestern coastline of the main island of Luzon, in the Province of Ilocos Sur, Philippine Archipelago. The total area of the inscribed property is 17.25 hectares. The traditional Hispanic checkerboard street plan opens up into two adjacent plazas. The Plaza Salcedo is the longer arm of an L-shaped open space, with the Plaza Burgos as the shorter. The two plazas are dominated by the St. Paul's Cathedral, the Archbishop's Palace, the City Hall and the Provincial Capitol Building. The urban plan of the town closely conforms with the Renaissance grid plan specified in the Ley de la Indias for all new towns in the Spanish Empire. There is, however, a noticeable difference between Vigan and contemporary Spanish colonial towns in Latin America in the Historic Core (known as the Mestizo district), where the Latin tradition is tempered by strong Chinese, Ilocano, and Filipino influences. As its name implies, this district was settled by affluent families of mixed Chinese-Ilocano origin. The area contains the historic footprint of the entire town and consists of a total of 233 historic buildings tightly strung along a grid of 25 streets.

The two storey structures are built of brick and wood, with a steeply pitched roof reminiscent of traditional Chinese architecture. The exterior walls of the upper storey are enclosed by window panels of kapis shells framed in wood which can be slid back for better ventilation. Most of the existing buildings were probably built in the mid 18th to late 19th centuries. Due to the economic decline of Vigan as an economic center after the World War II, only a few of the historic buildings had internal reorganization for alternative use. The Chinese merchants and traders conducted their business from shops, offices and storerooms on the ground floors of their houses, with the living quarters above. In addition to the domestic and commercial architecture, Vigan possesses a number of significant public buildings, which also show multi-cultural influences.

Vigan is unique for having preserved much of its Hispanic colonial character, particularly its grid street pattern and historic urban lay out. Its significance also lies on how the different architectural influences are blended to create a homogenous townscape.

Criterion (ii): Vigan represents a unique fusion of Asian building design and construction with European colonial architecture and planning.

Criterion (iv): Vigan is an exceptionally intact and well-preserved example of a European trading town in East and South-East Asia.

Integrity

All elements necessary to express the values of the property are included within the property. This ensures the representation of its significance as a well planned and well preserved Hispanic colonial town.

At present, the salient features of most of the ancestral Vigan houses are conserved, although a few houses remain in deteriorating condition due to neglect of their absentee owners.

Authenticity

Vigan has maintained its authenticity in its grid street pattern, historic urban lay out and use of open spaces.

The historic buildings have maintained their traditional uses for commerce at the lower floors and as residence for the owners on the upper floors. However, very few houses remain untouched. Changes introduced to the better-conserved houses have been to the interior: subdividing the large living quarters into smaller apartments, and adjusting of ground floor to provide spaces to let out for commercial use. After having been completely altered to allow new uses, many structures have lost their authenticity. A few structures have been abandoned, neglected, and left to decay. The original building materials such as bricks, wood, kapis shells and lime for mortar and plaster were all obtained from surrounding areas..

The lack of traditional building materials such as wood and lime for plaster and mortar has resulted in the use of modern materials such as cement and galvanized iron sheets for roofing. The awareness on the need to preserve authenticity has dramatically increased since the site was inscribed. Conservation practices that have developed organically over the last three centuries are now being re-introduced, making use of a considerable reserve of traditional building crafts that have survived”.

Protection and management requirements

The property is adequately protected by local legislative measures, namely: Ordinance No. 12, S 1997 delineating the historic core and buffer zones of the property; Ordinance No. 14, S 1997 on the allowable uses within the protected zones; and protective ordinances later amended as City Ordinance No. 7, S 2006 providing the Vigan Conservation Guidelines. Under an Executive Order in 1999, the Vigan Conservation Council and its Technical Working Group were created to formulate, recommend, evaluate and approve any physical intervention within the protected zones, thereby ensuring strict enforcement of the Vigan Conservation Guidelines. The property is also protected under existing national protective, legal and administrative measures, including the Republic Act 10066 of 2009 providing for the Protection and Conservation of National Cultural Heritage.

The conservation, management and sustainable development of the property is guided by the Vigan Master Plan of 1999, formulated with multi-stakeholder participation. It encompasses the physical, architectural, urban development, infrastructural, legal, anthropological, sociological, environmental, tourism and economic aspects of Vigan.

To empower owners of historic buildings in the proper maintenance and repair of their ancestral houses, UNESCO and the City Government of Vigan published a Heritage Homeowner's Preservation Manual. The City Government also established a training centre to revive traditional building crafts.

Vigan has become a major tourist destination for domestic tourists since its inscription. Though tourism is not the major industry in Vigan, it has provided economic and social benefits to all stakeholders in Vigan. As a result, the increased visitation to the property has encouraged the adaptive re-use of spaces within ancestral houses as accommodation facilities and service providers for visitors, and outlets of local products. A multi-sectoral Vigan Tourism Council was created to assist the City Government in the formulation of appropriate policies and in monitoring tourism activities and their impact on the values of the property.

The management system established by the Vigan City Government, the Vigan Conservation Council (VCC), is a multi-sectoral council, composed of representatives from the government, church, academia, professional

organizations, private sector, conservation experts and advocates. The VCC addresses all issues related to tourism including tourist management, the promotion of crafts and industry products and others. It deals with concerns related to tourist destinations within the City of Vigan. It also addresses environmental issues such as waste management resulting from tourism by collaborating with the concerned City agency and its representative – the SP on Environment who sits at the Council. It also addresses concerns related to accommodations and other tourist facilities and many more. The Council is composed of members of the community so that they are aware of issues and concerns in the community related to tourism, having experienced these themselves. They identify solutions to these issues.

Buildings and open spaces have mixed ownership. Public buildings are owned by various owners such as the Provincial Government, City Government and Catholic authorities. While these are accessible to the public, majority of the houses are privately owned by the descendants of the original inhabitants who constructed the buildings. Some are open for public use as souvenir shops, hotels, cafés, restaurants and other uses. The Vigan City government collaborates with the different owners of properties within the City through the VCC.

Various programs and projects have been implemented to ameliorate the negative effects of changing use of the buildings and their modernization. Some important developments in the city are the recent publication of the Heritage Preservation Homeowners Manual, which guides homeowners in the repair and restoration of Vigan's historic houses, and the establishment of the school for the revival of traditional building materials and systems (Eskwela Talyer). However, despite extensive efforts already extended for the conservation, protection and promotion of its historic core, concerns persist such as the need for the immediate availability of traditional and historic materials for use in restoration projects. The dynamic participation of Eskwela Talyer, as well as the active participation of academic institutions and traditional building materials manufacturer's organizations, is most needed in this respect.

But most importantly, the safeguarding of the heritage value of the Historic City of Vigan has non-partisan political support and backing. The whole community of Vigan is aware and committed to ensure that the significance of this historic city is sustained over time. Measures for its protection, conservation and sustainability are universally supported and serve as models for heritage conservation of other historic communities in the Philippines.

Traditional industries such as sausage production, burnay (pottery), cotton fabric "abel" hand loom weaving, furniture making as well as a wealth of intangible cultural traditions associated with the Roman Catholic faith have existed to the present and remain authentic, contributing to the rich traditions of this historic town.

Property	Ban Chiang Archaeological Site
State Party	Thailand
Id. N°	575
Date of inscription	1992

Brief Synthesis

The Ban Chiang Archaeological Site is a large, prehistoric earthen mound located in an agricultural area in the Ban Chiang Sub-district, Nong Han District of Udon Thani Province in northeast Thailand, within the watershed of the Mekong River. It is an oval-shaped mound formed by human habitation 500 meters x 1,350 meters and 8 meters high. The site was first discovered in 1966. It has since been extensively excavated and its remains studied by Thai and international scholars. Since 1966 the dating of the site has been adjusted and refined over time in line with advances in the understanding and techniques of radiometric dating. This research has revealed that the site dates from 1495 BC .and contains early evidence for settled agrarian occupation in Southeast Asia, along with evidence of wet rice agriculture, associated technological complex of domesticated farm animals, ceramic manufacture, and bronze tool-making technology. The total area of the property is 67.36 ha of which approximately 0.09% has been excavated (as at 2012)

The Ban Chiang Archaeological Site is a prehistoric human habitation and burial site. It is considered by scholars to be the most important prehistoric settlement so far discovered in Southeast Asia, marking the beginning and showing the development of the wet-rice culture typical of the region. The site has been dated by scientific chronometric means (C-14 and thermo luminescence) which have established that the site was continuously occupied from 1495BC until the c. 900BC., making it the earliest scientifically-dated prehistoric farming and habitation site in Southeast Asia known at the time of inscription onto the World Heritage List..

The Ban Chiang cultural complex is well-defined and distinctive from anything that preceded it. Through it can be traced the spread and development of prehistoric society and its development into the settled agricultural civilizations which came to characterize the region throughout history which still continue until the present day. Advances in the fields of agriculture, animal domestication, ceramic and metal technology are all evident in the archaeological record of the site. Also evident is an increasing economic prosperity and social complexity of the successive communities at Ban Chiang, made possible by their developing cultural practices, as revealed through the many burials, rich in ceramic and metal grave goods, uncovered at the site.

The Ban Chiang Archaeological Site is also the richest in Southeast Asia in the number and variety of artifacts recovered from the site. As such, the site has been extensively studied by scholars as the archaeological "type-site" for the beginnings of settled agricultural communities and their associated technologies in the region.

Criterion (iii):

Ban Chiang was the centre of a remarkable phenomenon of human cultural, social, and technological evolution which occurred independently in this area of south-east Asia and began at Ban Chiang around 1500 B.C. and spread widely over the whole region.

Integrity

The Ban Chiang Archaeological Site consists of a large, undisturbed earthen mound which, when excavated, was found to cover a prehistoric habitation site of some of Southeast Asia's earliest farmers. The site, which had been abandoned and buried underground for at least two millennia, has now been substantially and carefully excavated by Thai and international archaeologists. This has revealed an unbroken stratigraphy of human habitation, use, and burial over two thousand years, covering the period when prehistoric humans in this part of the world first settled in villages, took up agriculture and began the production of metal tools. The earliest stratigraphic layers at Ban Chiang date to as early as 1,500 B.C. This long archaeological sequence is divided by archaeologists into Early, Middle and Late Periods all of which are fully represented in the site's excavated stratigraphy and which cover the beginnings of rice cultivation to its full-establishment as the principal agricultural activity of the region. The evidence for the beginning of rice agriculture is complemented by evidence for the equally early domestication of cattle, pigs and chickens, presenting a full picture of the emergence of a settled agrarian way of life in the early Neolithic period in Southeast Asia. Each stratigraphic layer at Ban Chiang is exceptionally rich in artifacts, especially ceramics, representing a full typology of both domestic and ritual (burial) types, all of which were made locally in the prehistoric farming communities. In addition to ceramics, the site has exceptional and uniquely early evidence of the knowledge of bronze-making by its inhabitants with remains of raw materials, production facilities, and complete bronze tools and ornaments. These early bronze finds make the site known as the metal tools production site in East and Southeast Asia. Later stratigraphic layers of the site contain evidence for the widespread transition from bronze to iron tool making, characteristic of agricultural settlements in the proto-historic period throughout the region.

It is speculated that climate change in the middle of the 1st millennium CE may have led to the temporary abandonment of the site and the sealing of the prehistoric habitation layers, assuring their archaeological integrity. The area's ecology however recovered and the site was again occupied in the late 18th century by farmers migrating across the nearby Mekong River who, once again, took up wet-rice cultivation. To this date the area around Ban Chiang retains its environmental and ecological integrity as a traditional agricultural landscape, representative of the rice cultures of Southeast Asia.

The integrity of the site is therefore high and is to be found in the long archaeological sequence excavated at Ban Chiang, which reveals through its stratigraphy of habitation, workshop areas and burials and the complementary seriation of artifacts, an occupation of two thousand years B.P. covering the entire period of the origin and development of rice agriculture, the domestication of farm animals, and associated tool-making technologies within this region of the world.

Authenticity

The authenticity of the property is related to its archaeological integrity. Carbon-14 and thermoluminescence dating techniques, conducted by a variety of international laboratories, have confirmed the authenticity of the earliest dates of Ban Chiang and the coherence of its stratigraphic record. Exhaustive comparative studies of the assemblage of artifacts recovered from the excavation of the site confirm its relative relationship to other known archaeological sites in the region. The results of this research has been extensively published and subjected to international peer review through numerous professional presentations and conferences. The excavated materials are available for continued professional research. Also continuing is on-site and laboratory research which confirm the authenticity of the interpretation of the site and of its dates. This on-going research has extended the known area of archaeological finds and further enhances the importance of the site as the type-site for the study of the origin and development of Southeast Asian rice cultures.

The Ban Chiang habitation mound remains largely intact, undisturbed, and in situ. The excavated area of the site is well-protected from deterioration, theft or other damage and so the authentic record of the archaeological discovery of the site can be easily read by both professionals and the interested public. As with all archaeological sites excavated to international scientific standards, substantial areas of the Ban Chiang Archaeological Site have been purposefully left unexcavated, to allow for future research and confirmation of the site's authenticity.

The continuing agricultural landscape at Ban Chiang is also authentic, in that it has maintained its traditional agricultural character. The present population continues to live on the mound raised above the surrounding rice paddy fields near natural water sources. The population density of the area remains low and the area is still in use for traditional rice farming and livestock rearing, allowing ethnographic analogies to be drawn in the interpretation of the prehistoric site by both professional researchers and visitors to the site.

Protection and management requirements

The Ban Chiang Archaeological Site is a prehistoric archaeological site protected by the Act on Ancient Monuments, Antiques, Objects of Art and National Museums, B.E. 2504 (1961) as amended by Act (No.2), B.E. 2535 (1992), enforced by the Fine Arts Department, Ministry of Culture. There are related laws enforced by related government units which give added protection to the property include the Ratchaphatsadu Land Act, B.E.

2518 (1975), the City Planning Act B.E. 2518 (1975), the Enhancement and Conservation of National Environmental Quality Act, B.E. 2535 (1992), the Building Control Act B.E. 2522 (1979) as amended by Act (No. 2) B.E. 2535 (1992), as well as municipal regulations. A master plan, supported with an annual budgetary allocation from the Ministry of Culture, for the protection of the property, continued archaeological research, and its development as a public education resource, is in force. The Ban Chiang excavation site is protected from damage with a secured shelter. Nearby there is a site museum which contains public education and visitor facilities. There is adequate trained staff working permanently on site and in the museum to monitor the condition of the site and undertake conservation work as required, to facilitate academic research, and to ensure that the property's significance is correctly interpreted to the visiting public.

Within the current framework of the reform of national administration which aims to decentralize government functions and responsibilities, it is expected that local, regional, and national committees for the protection of World Heritage will be established. These committees will enhance collaboration with university and non-governmental professional organizations which work to conserve heritage sites. At Ban Chiang, the on-site museum will continue to be enhanced and upgraded into a learning center for both public education and archaeological research. The Fine Arts Department aims to disseminate knowledge of the outstanding universal value of the property and its significance to the understanding of the prehistory of Southeast Asia through the organization of research seminars and other educational activities, aimed at the international community of scholars as well as the Thai public in general.

In the long-term management of Ban Chiang, the traditional agrarian character of the property's setting will be maintained. There will also be additional archaeological surveys conducted in and adjacent to the site in order to identify, protect, and research associated prehistoric sites.

Property	Historic Town of Sukhothai and Associated Historic Towns
State Party	Thailand
Id. N°	574
Date of inscription	1991

Brief synthesis

Situated in the Lower Northern Region of present-day Thailand, the Historic Town of Sukhothai and Associated Historic Towns is a serial property consisting of three physically closely related ancient towns. The total property area is 11,852 ha. Comprising Sukhothai 7,000 ha., Si Satchanalai 4,514 ha., and Kamphaeng Phet 338 ha. Sukhothai was the political and administrative capital of the first Kingdom of Siam in the 13th and 15th centuries. Si Satchanalai was the spiritual center of the kingdom and the site of numerous temples and Buddhist monasteries. Si Satchanalai was also the center of the all important ceramic export industry. The third town, Kamphaeng Phet, was located at the kingdom's southern frontier and had important military functions in protecting the kingdom from foreign intruders as well as providing security for the kingdom's extensive trading network. All three towns shared a common infrastructure to control water resources; and were linked by a major highway known as the Thanon Phra Ruang after the king who constructed it.

Sukhothai, Si Satchanalai and Kamphaeng Phet all shared a common language and alphabet, a common administrative and legal system, and other features which leave no doubt as to their unity as a single political entity. All three towns also boasted number of fine monuments and works of monumental sculpture, illustrating the beginning of Thai architecture and art known as the "Sukhothai Style."

Under royal patronage, Buddhism flourished and many impressive monasteries were constructed of brick covered with carved stucco, illustrating the idealized beauty and the superhuman characteristics (mahapurisalakkhana) of the Lord Buddha and His Teachings. It is from the remains of these religious monuments that today we best know and appreciate the achievements of the people of the Historic Town of Sukhothai and Associated Historic Towns.

The Kingdom of Sukhothai is accredited with the invention and development of many of the unique identifying characteristics of Siamese (Thai) culture, many of them attributed directly to the kingdom's most famous and beloved King Ramkhamhaeng, who is considered the Founding Father of the Thai Nation.

The many examples of sculpture, wall paintings and decoration features found within the abandoned temple and monastery compounds are important in establishing the uniqueness and outstanding importance of the three towns. The art and architecture of Sukhothai, Si Satchanalai and Kamphaeng Phet have been extensively studied by art historians who have identified and catalogued its unique style, distinctive from Khmer and other earlier regional styles, and who consider the Buddhist monuments and their associated sculptures of the three towns to be masterpieces of artistic creation, giving the art style its own name: "Sukhothai style." Stone inscriptions found at the sites provide evidence of the earliest examples of Thai writing and give a detailed account of the economy, religion, social organization and governance of the Sukhothai Kingdom.

In addition to being the place of pioneering achievements in architecture and art, language and writing, religion and law, the historic towns of the Sukhothai Kingdom were home to accomplished innovators in hydraulic engineering. They modified the landscape of the kingdom in such a way that water was dammed; reservoirs, ponds and canals were constructed; flooding controlled; and water was brought to serve a variety of agricultural, economic and ritual functions as well as to provide the towns' inhabitants with water for their daily lives, avenues of communication, and protection in the form of city moats. From that day onwards until the Rattanakosin period, the kings of Thailand have been acknowledged for their ability to control the kingdom's waters.

Sukhothai was a unique state in terms of political and administrative systems which were remarkably egalitarian for the time, based on the patron-client relationships, powerful social and religious institutions, and codified laws. The kingdom's diverse economic system was based on agricultural production, but also depended heavily on industrial exports, especially of high-quality ceramics. Together, these features made Sukhothai a prosperous time and place, known in Thai history as a Golden Age and "The Happiness of Thai" or "The Dawn of Happiness."

Criterion (i): The Historic Town of Sukhothai and Associated Historic Towns are masterpieces of the first distinctive Siamese architectural style, reflected in the planning of the towns, the many impressive civic and religious buildings, their urban infrastructure, and a sophisticated hydraulic (water management) system.

Criterion (iii): The Historic Town of Sukhothai and Associated Towns are representative of the first period of Siamese art and architecture, language and literature, religion, and the codification of law, from which was created the first Thai state.

Integrity

The integrity of Sukhothai, Si Satchanalai and Kamphaeng Phet is to be found, individually for each town, in the large number of intact standing structures and historic urban morphology but is challenged by the ongoing excavation of the monuments program. The integrity of all three cities together is characterized by the intact landscape engineering which created the elaborate and extensive infrastructure of water reservoirs, canals and roads which were common to all three historic towns and linked them together, giving a political, economic and cultural coherence to the large territory controlled by the Sukhothai Kingdom.

The integrity of the property is further reflected in the architecture and art features at all sites, as well as the language and content of stone inscriptions discovered on site, in addition to other material culture remains uncovered through archaeological excavation in the three towns. In the past some objects have been removed from Sukhothai for protection. For example King Rama I (1782-1890) removed 2,128 Buddha statues and King Mongkut (Rama IV 1851-1868) found a stone inscription and a stone throne which he also removed.

The entire extent of each historic town is protected within the boundaries of their respective national park, which are also, collectively, the boundaries of the World Heritage property, nor is any development other than that which serves site protection, conservation and interpretation allowed. There is no through traffic within the parks, and all activities within the parks are strictly controlled, including the protection of the historic landscape and the strict regulation of the use of the monuments (most of which are the remains of former temples or Buddhist monasteries). This ensures that the archaeological, as well as the historic integrity of the monuments, and their relationship one to another is maintained.

Authenticity

The authenticity of the Historic Town of Sukhothai and Associated Historic Towns is derived from a variety of sources. First and foremost, is the authenticity of the architectural remains of temples and Buddhist monasteries which have been protected by custom since they were first constructed. Over their long history of almost 1000 years, the buildings – whether in active use or as historic relics – have been maintained and repaired using traditional materials and methods. Since the 1960s, with the registration of the remains of the historic towns under government protection, the Thai Fine Arts Department has overseen all maintenance, conservation and repair work.

Archaeological excavations have revealed the remains of economic activities which took place on site, in particular, that of a flourishing ceramic export industry, which has been dated to the period of the Sukhothai Kingdom by thermoluminescence as well as through comparative analysis with dated material from other sites.

Other aspects of the property's authenticity are the modifications of the natural landscape for the purposes of fortification, communication (canals and roads), and for water management (dams, dykes and causeways). These which remain intact and their historic functions can be determined. These landscape engineering features have been dated through a variety of chronometric techniques appropriate to archaeology of the historic period, including through palaeontology and palaeo-botanical analysis.

The roads, canals, dams and dykes are still in use today by the local population. The religious establishments in the historic sites continue to be revered and used for worship. Traditional festivals are still maintained on site. The unique Thai language alphabet invented at Sukhothai remains in use today. And the personalities known from Sukhothai history continue to be respected as the founders of the Thai nation.

Protection and management requirements

The Historic Town of Sukhothai and its Associated Historic Towns are managed as three independent historical parks under the direction of the Fine Arts Department, Ministry of Culture, which ensures that the management of the three parks is coordinated as a single World Heritage property. The sites were gazetted and protected by Thai law through the Act on Ancient Monuments, Antiques, Objects of Art and National Museums, B.E. 2504 (1961) as amended by Act (No. 2), B.E. 2535 (1992), enforced by the Fine Arts Department, Ministry of Culture. There are also related laws enforced by related government units which give further protection to the property, such as the Ratchaphatsadu Land Act, B.E. 2518 (1975), the City Planning Act B.E. 2518 (1975), the Enhancement and

Conservation of National Environmental Quality Act, B.E. 2535 (1992), the Building Control Act B.E. 2522 (1979) as amended by Act (No. 2) B.E. 2535 (1992), as well as municipal regulations. In addition to legal protection, master plans, action plans, personnel development plans, and regulations on the control of building construction and land use within the compounds of ancient monuments are in force at the three parks. The budget allocated for the conservation and development of the historical parks comes from the Government and the private sector.

Within the current framework of the reform of national administration which aims to decentralize government functions and responsibilities, it is expected that local, regional, and national committees for the protection of World Heritage will be established. These committees will enhance collaboration with university and non-governmental professional organization which work to conserve heritage sites.

Visitation will continue to be promoted and managed, as Sukhothai and its associated historic towns are major international and domestic tourist destinations, particularly during the annual Loy Krathong festival. There is an airport nearby dedicated almost exclusively to bringing visitors to the historic towns, and visitor facilities are expected to increase.

The Fine Arts Department aims to disseminate further knowledge of the historic significance of the three individual sites and of the World Heritage property as a whole. At Sukhothai, there is a branch of the National Museum, with information centers at Si Satchanalai and Kamphaeng Phet. These hold important research collections of art and archaeology from the three sites.

Property	Itchan Kala
State Party	Uzbekistan
Id. N°	543
Date of inscription	1990

Brief synthesis

Itchan Kala, the inner fortress of Khiva, is located to the South of the Amu Darya River (known as the Oxus in ancient times) in the Khorezm region of Uzbekistan and it was the last resting-place of caravans before crossing the desert to Persia.

Itchan Kala has a history that spans over two millennia. The inner town has 26 hectares and was built according to the ancient traditions of Central Asian town building, as a regular rectangle (650 by 400 meters) elongated from south to north and closed by brick fortification walls that are up to ten meters high.

The property is the site of 51 ancient monumental structures and 250 dwellings and displays remarkable types of architectural ensembles such as Djuma Mosque, Oq Mosque, madrasahs of Alla-Kulli-Khan, Muhammad Aminkhon, Muhammad Rakhimkhon, Mausoleums of Pahlavon Mahmoud, Sayid Allavuddin, Shergozikhon as well as caravanserais and markets. The attributes are outstanding examples of Islamic architecture of Central Asia. Djuma Mosque, a mosque with a covered courtyard designed for the rugged climate of Central Asia, is unique in its proportions and the structure of its inner dimensions (55m x 46m), faintly lit by two octagonal lanterns and adorned with 212 columns. The madrasahs, which make up the social areas, have majestic proportions with a simple decoration, and they form another type of Islamic architecture specific to Central Asia.

The place of the architectural heritage of Itchan Kala in the history of Central Asian architecture is determined not only by the abundance of surviving architectural monuments, but also by the unique contribution of Khorezmian master builders to Central Asian architecture and preservation of its classical traditions. The domestic architecture of Khiva, with its enclosed houses with their courtyard, reception room with portico or avian supported by delicately sculptured wooden posts, and private apartments, is also an important attribute of the property that can be studied in its 18th- and 20th-century morphological variants.

However, the outstanding qualities of Itchan Kala derive not so much from the individual monuments but also from the incomparable urban composition of the city, and from the harmony with which the major constructions of the 19th and 20th centuries were integrated into a traditional structure.

Criterion (iii): With the coherent and well preserved urban ensemble of the inner town of Khiva, Itchan Kala bears exceptional testimony to the lost civilizations of Khorezm.

Criterion (iv): Several monuments of Itchan Kala constitute remarkable and unique types of architectural ensembles, built according to the ancient traditions of Central Asia, which illustrate the development of Islamic architecture between the 14th to the 19th century.

Criterion (v): The domestic architecture of Khiva, with traditional architectural style, represents an important example of human settlements in Central Asia by virtue of its design and construction.

Integrity

The boundaries of the property are appropriately drawn encompassing the high fortification walls of the city. All the elements that express the outstanding universal value of Itchan Kala are included within the property.

The total area of the Itchan Kala with its square shaped defensive walls and surroundings has remained intact. The madrasahs, mosques, narrow traditional streets, settlements, caravanserai, marketplaces and minarets are being maintained.

A degree of natural threats exists, in particular termite infestation of wooden structures, soil salinity and humidity affecting the foundations. These threats need to be controlled and necessary actions should be taken in order to retain the intactness of the property.

Authenticity

Itchan Kala retains authenticity and has been maintained in its original state. The restorations that have been carried out have respected the traditional building techniques and the use of traditionally treated local materials such as baked brick, wood and stone.

Protection and management requirements

Itchan Kala was designated as a Reserve under the Decree of the Cabinet of Ministers of the Uzbek SSR in 1967. The property is now classified as a site of national importance.

Relevant national laws and regulations concerning the World Heritage property include: (i) The Law on Protection and Exploitation of Cultural Heritage Properties, 2001; (ii) The Law on Architecture and City-building, 1995; (iii) The Instructions on Rules of Recording, Safeguarding, Maintaining, Utilisation and Restoration of Historical and Cultural Monuments, 1986; (iv) The Instructions on Organization of Buffer Zones for Historical and Cultural Monuments, 1986. The above mentioned laws, rules and instructions are legislative norms applied for the protection of the cultural heritage of Uzbekistan. The execution of these legislative norms is under the responsibility of the Ministry of Culture and Sport and the overall control is undertaken by the Legislative chamber of Oliy Majlis (Parliament) of the Republic of Uzbekistan. For the enforcement of these laws and legislative acts, the Ministry of Culture and Sports develops a state programme aimed at research, conservation and utilization of the cultural heritage of Khorezm region, in particular Itchan Kala. The programme is submitted to and to be approved by the Cabinet of Ministries of Uzbekistan.

Individual architectural Monuments of the Reserve were protected under a number of legislative acts of the state policy of the USSR on the preservation of monuments of history and culture. In 1967 the property was granted the legal status of the State Architectural and Historic Reserve (Resolution no. 61) of the Council of Ministers of the Uzbek SSR. Since 1969 it is a museum and reserve.

Management and controls are carried out by the Ministry of Culture and Sports, through the Principal Board on Monuments Protection, at national level and by the Khorezm Regional Inspection on Preservation and Restoration of Objects of Cultural Heritage at regional level. The use, maintenance and monitoring of the monuments within the boundary of the property are carried out by Itchan Kala Reserve Directorate.

Funding is provided by the State, the Regional and the Itchan Kala Reserve budgets. The state of conservation of the property has improved over the past 15 years. A 10-year complex programme is in the process of being prepared by the Main Department on Preservation and Restoration of Objects of Cultural Heritage and a buffer zone is being defined. To sustainably attend to conservation and management concerns, a management plan is needed as well as resources for its comprehensive implementation.

C.3 LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN/ AMERIQUE LATINE ET CARAIBES

Property	Cueva de las Manos, Río Pinturas
State Party	Argentina
Id. N°	936
Date of inscription	1999

Brief synthesis

The Cueva de las Manos, Río Pinturas, contains an exceptional assemblage of cave art, with many painted rock shelters, including a cave, with magnificent pictographies surrounded by an outstanding landscape, with the river running through a deep canyon, which were executed between 9,300 and 1,300 years ago.

It takes its name (Cave of the Hands) from the stencilled outlines of human hands in the cave, but there are also many depictions of animals, such as guanacos (*Lama guanicoe*), still commonly found in the region, as well as hunting scenes that depict animals and human figures interacting in a dynamic and naturalistic manner. The entrance to the Cueva is screened by a rock wall covered by many hand stencils. Within the rock shelter itself there are five concentrations of rock art, later figures and motifs often superimposed upon those from earlier periods. The paintings were executed with natural mineral pigments - iron oxides (red and purple), kaolin (white), and natrojarosite (yellow), manganese oxide (black) - ground and mixed with some form of binder.

The artistic sequence, which includes three main stylistic groups, began as early as the 10th millennium BP [Before Present]. The sequence is a long one: archaeological investigations have shown that the site was last inhabited around AD 700 by the possible ancestors of the first Tehuelche people of Patagonia. The Cueva is considered by the international scientific community to be one of the most important sites of the earliest hunter-gatherer groups in South America during Early Holocene that still maintains a good state of preservation and has a singular environment formation, unique at Santa Cruz province.

The rock art, its natural environment and the archaeological sites on this region are some of the very important reasons that made this area a focus for archaeological research for more than 25 years. They made an impact on the observer due not only the deep gorge walls surrounded by a privileged landscape, but also by the artistic compositions, variety of motif and its polychromes. These scenes represent a unique evidence to know about the first Patagonian hunters' behaviour and their hunting techniques. Cueva de las Manos, Río Pinturas contains an exceptional assemblage of cave art, unique in the world, for its age and continuity throughout time, the beauty and the preservation conditions of the paintings, the magnificence of the collection of stencilled outlines of human hands and the hunting scenes, as well as the environment that surrounds the place of exciting beauty and for being part of the cultural value of the site itself.

Criterion (iii): The Cueva de las Manos contains an outstanding collection of prehistoric rock art which bears witness to the culture of the earliest human societies in South America.

Integrity

The inscribed property encompasses 600 ha with a buffer zone of 2,338 ha. The attributes of the property, represented by the archaeological site, the surrounding setting, and its artistic depictions, that convey the Outstanding Universal Value of the Cueva de las Manos, Río Pinturas, are fully present both in the nuclear and buffer zones and have not been altered and do not face any imminent threats due to development or negligence. The habitat surrounding the archaeological site remains intact and has the same animal species depicted through cave art approximately 10,000 years ago. This also applies to plant species. As mentioned above, this is a particular, unique, and a typical setting, both at a provincial and regional level, with great value for the preservation of the Argentine natural systems. The favourable conditions (very low humidity, no water infiltration, stable rock strata) at the rock shelter have ensured that the state of conservation of all but the most exposed paintings is excellent. However, the increase of tourism to Patagonia in recent years has resulted in damage from human vandalism. These has included graffiti, removal of fragments of painted rock, touching of painted surfaces, accumulation of dust and refuse, etc. although measures undertaken have reduced impacts from these factors.

Authenticity

The authenticity of the rock art of the Cueva de los Manos is unquestionable. It has survived several millennia untouched and no restoration has been carried out since it became widely known to the scientific community in the second half of the 20th century. The archaeological excavations have been very restricted, so as to obtain the maximum cultural information for dating the art with the minimum disturbance to archaeological layers or to the appearance of the rock shelter.

Scientific excavations have made it possible to relate the cave depictions located in the site to the communities living in the region since the 10th millennium Before Present. The evidence of the excavations made in the cave area led to the establishment of context links between the cultural levels and paintings. The authenticity of the pictorial sequence was also verified by in-depth research. The art sequence of the Cueva de las Manos is based on a detailed study of overlapping, the differential use of hues, its various states of conservation, and the location of the depictions along different defined sectors. Its relation to the various cultural levels of the site is supported by carbon dating and indicators showing a direct association with them, such as mineral pigments or remains of painted fragments that came off the wall and found in the excavations.

These elements, along with research evidence and interdisciplinary analyses, strongly support the authenticity of the Cueva de las Manos site as a unique example of one of the earliest hunter-gatherer communities living in the South American region in the Early Holocene.

Protection and management requirements

In 1975 the Province of Santa Cruz issued the law N° 1024 for the conservation of historic, archaeological and paleontological heritage. At the provincial level, the Government of the Province of Santa Cruz declared the City of Perito Moreno as the Archaeological Capital of Santa Cruz, because of the importance of the archaeological site of the Cueva de los Manos, by Decree No 133 of 13 May 1981. The National Congress of the Argentine Republic declared the Cueva de los Manos a Historic National Monument by Law No 24.225 of 20 July 1993. In 1997, the Government of the Province of Santa Cruz promulgated the law N°2472 for the protection of the provincial cultural heritage. In 2003 National Law N°25743 for protection of archaeological and paleontological heritage was promulgated.

In 1997 a management plan was presented for the global administration of the site. It proposed many specific actions that had been carried out along the last 10 years of management: local permanent custody, visitor management strategies and an interpretation centre at the reception area. Additionally, assessments of the state of conservation of the site and natural deterioration causes were implemented, along with geomorphologic and geotechnical studies of the area and rock art conservation surveys.

The Cuevas de las Manos Site Committee was formed in March of 2006. It requires strengthening for the implementation of its activities and to ensure its operation and continuity. It would be very important to have a permanent presence of the Committee at Perito Moreno, closest village. This would facilitate decision-making when it is needed to solve concrete problems.

Property	Jesuit Block and Estancias of Córdoba
State Party	Argentina
Id. N°	995
Date of inscription	2000

Brief synthesis

The 38-ha ensemble of the Jesuit Block and five of its *estancias* (rural farming and manufacturing establishments) in the province of Córdoba, near the geographical centre of Argentina, contains 17th and 18th century religious and secular buildings that illustrate an unprecedented 150-year-long religious, social, and economic experiment. The Jesuit Block in the city of Córdoba contains the core buildings of the capital of the former Jesuit Province of Paraguay: the church, the Jesuit priests' residence, the university, and the *Colegio Convictorio de Montserrat*. The Block's supporting *estancias* – comprised of Alta Gracia (located 36 km from the Block), Santa Catalina (70 km from the Block), Jesús María (48 km from the Block), La Candelaria (220 km from the Block), and Caroya (44 km from the Block) – each included a church or chapel, priests' residence, ranches for slaves and indigenous peoples, work areas (camps, mills, beating mills, etc.), hydraulic systems (breakwaters, irrigation ditches, canals, etc.), farmhouses, and large extents of land for cattle breeding.

The Jesuit Block and Estancias of Córdoba is an exceptional example of a vast religious, political, economic, legal, and cultural system. It is likewise an excellent illustration of the fusion of European and Native American cultures, with the added contributions of African slave labourers, during a seminal period in South America. The ensemble is a particular example of territorial organisation, an economic complement between urban and rural settlements that allowed the Society of Jesus to pursue its educational and missionary goals.

The outstanding nature of this ensemble is illustrated by the convergence of two typologies: on the one hand, the European convent layout, with a main church, residence, and college in the city; and on the other, novel rural settlements, where the church, residence, and trading post merged in a productive and interrelated territory. This kind of articulation, where the various productive specializations in each *estancia* were supported by the construction of complex hydraulic systems, was unique in the American cultural context.

The outstanding achievements of the Jesuit Block and Estancias of Córdoba include the development of technologies based on local resources, both material and human, and the use of the respective knowledge of the participants – the religious Order and the indigenous and African slave labourers – all of which resulted in a mixture of architectural, technological, and artistic expressions reflecting mannerist and baroque influences adapted to the locality.

Criterion (ii): The Jesuit buildings and ensembles of Córdoba and the *estancias* are exceptional examples of the fusion of European and indigenous values and cultures during a seminal period in South America.

Criterion (iv): The religious, social and economic experiment carried out in South America for over 150 years by the Society of Jesus produced a unique form of material expression, which is illustrated by the Jesuit buildings and ensembles of Córdoba and the *estancias*.

Integrity

Within the boundaries of the property are located all the elements necessary to express the Outstanding Universal Value of the Jesuit Block and Estancias of Córdoba. This ensures the complete representation of their significance as architectural and landscape ensembles in their respective settings. The Jesuit Block maintains its original religious, residential, educational, and cultural functions, while the *estancias* continue operating as cultural, interchange, and regional development centres, even though they have considerably lost their productive nature. Of the five *estancias* included in the property, two (Santa Catalina and La Candelaria) maintain their original rural settings, another two (Caroya and Jesús María) remain in semi-urban settings, and one (Alta Gracia) became the centre of an urban structure.

Authenticity

The Jesuit Block and Estancias of Córdoba is authentic in terms of the ensemble's forms and designs, materials and substances, and locations and settings. All the elements of the property have kept their original typologies and constructive, morphological, and spatial characteristics, as well as their referential nature in the local communities.

Various interventions to the components that make up the property have been made since the Society of Jesus was expelled in 1767. Since 1938 and the declaration of these components as national historical monuments, however, actions involving them have been carried out with scientific rigor, according to the standards of each period.

Protection and management requirements

The Jesuit Block in the city of Córdoba and the five *estancias* of Alta Gracia, Jesús María, Santa Catalina, Caroya, and La Candelaria are variously owned by the federal government, the Province of Córdoba, the Catholic

Church, and private owners, and are managed by federal, provincial, ecclesiastical, municipal, and private concerns, and by Presidential Decree (Santa Catalina). All the components of the property have been legally protected at the national level since 1938 (the *Colegio Convictorio de Montserrat* by Decree 80-860/38) and under Federal Law 12.665 and its Regulating Decree 84-005/41, as amended in 1993, and at the provincial level since 1973 under Provincial Law 5543 for the Protection of the Province's Cultural Resources, and/or at the municipal level since the 1980s.

The general management plan of the property is under discussion and has not yet been approved. The management plan of each component sets forth measures aimed at preserving the property's Outstanding Universal Value as well as its integrity and authenticity. There is a general cultural tourism plan that creates a comprehensive framework for the interpretation of the ensemble and promotion of cultural tourism.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require finalising, approving, and implementing the general management plan; planning territorial and land use; reviewing and updating regulatory frameworks; drafting procedural manuals for conservation and maintenance; planning public use; extending protection of the setting, in consultation with other institutions; developing communication strategies to strengthen local ownership; generating financial resources; and addressing environmental risks.

Property	Quebrada de Humahuaca
State Party	Argentina
Id. N°	1116
Date of inscription	2003

Brief synthesis

Quebrada de Humahuaca, located in the Province of Jujuy, is a narrow and arid mountainous valley, flanked by the high plateau of the Puna and the eastern wooded areas. It is located in the north-westernmost portion of the Republic of Argentina and follows the line of a major cultural route, the Camino Inca, along the spectacular valley of the Rio Grande, from its source in the cold high desert plateau of the High Andean lands to its confluence with the Rio León, forming a 155-kilometre long, north-south striking natural corridor, where the Grande de Jujuy river flows.

It is a highly representative example of the south Andean valleys, with an exceptional system of communication routes and economic, social and cultural coordination. This is the most important physical linkage between the high Andean lands and the extensive temperate plains in south-eastern South America. Its impressive natural environment is kept almost intact, with hundreds of archaeological and architectural sites that bear witness to its long and rich history. The valley shows substantial evidence of its use as a major trade route over the past 10,000 years. Scattered along the valley are extensive remains of successive settlements whose inhabitants created and used these linear routes. They include prehistoric hunter/gatherer and early farming communities (9000 BC to AD 400), large structured agricultural societies (AD 400-900), flourishing pre-Hispanic towns and villages (900-1430/80), the Incan empire (1430/80-1535), Spanish towns, villages and churches (153/93-1810), and traces of Republican struggles for independence (1810-20th century). Of particular note are the extensive remains of stone-walled agricultural terrace fields at Coctaca, thought to have originated around 1,500 years ago and still in use today; these are associated with a string of fortified towns known as *pucarás*. The field system and the *pucarás* together make a dramatic impact on the landscape and one that is unrivalled in South America. The valley also displays several churches and chapels and a vibrant vernacular architectural tradition.

The current population, on its part, keeps its traditions in an outstanding cultural landscape. Thus, Quebrada de Humahuaca is an extremely complex heritage system characterised by elements of various kinds inserted in a stunning, impressive and colourful landscape. The interaction between the geo-ecological system and the successive societies and cultures that have occupied it for the last 10,000 years shows space-time continuity that is hard to find in other areas. Separated from the ensemble, only a few properties can be considered unique and outstanding. However, the combination of natural and cultural elements has given rise to a site that is beyond comparison in every sense.

Criterion (ii): The Quebrada de Humahuaca valley has been used over the past 10,000 years as a crucial passage for the transport of people and ideas from the high Andean lands to the plains.

Criteria (iv) and (v): The Quebrada de Humahuaca valley reflects the way its strategic position has engendered settlement, agriculture and trade. Its distinctive pre-Hispanic and pre-Incan settlements, as a group with their associated field systems, form a dramatic addition to the landscape and one that can certainly be called outstanding.

Integrity

The attributes that sustain the Outstanding Universal Value of Quebrada de Humahuaca are included within the boundaries of the inscribed property and the buffer zone, which ensures the complete representation of its significance as an evolving and dynamic landscape. Quebrada de Humahuaca is a combination of different aspects of settlements and transport routes which together make up the cultural route and the cultural landscape.

Overall the valley still retains a high degree of integrity but this is made up of a combination of discrete factors, each of which need to be assessed individually. The archaeological sites are well preserved as well as the conservation of construction techniques and the features of Hispanic churches. Most of the remains of the later abandoned settlements are likewise reasonably intact and have a high integrity. There is one exception and that is the Pucara of Tilcara which was partially reconstructed in the 1940s and thus now has low integrity. Many of the field systems associated with the pucaros are still in use and thus have integrity as part of a continuing agricultural system. The vulnerability of this site arises from the weakness of public policies and laws relating to the territorial planning, which may threaten the integrity of this property.

Authenticity

The attributes showing of the property preserve their authenticity, keeping its technology, use and traditions, while incorporating new elements without affecting its harmonious relation to the environment. At the same time, it continues fulfilling its millenary function as a space for communication, exchange and human settlement. The authenticity of this property, as an evolving cultural landscape, is reflected on the balance between the local uses and traditions and the introduction of modern materials and techniques. The Spanish Churches still retain their overall form and particular construction techniques, although a few seem to have been over restored. The cores of the main settlements still hold onto their distinctive low-rise form and traditional spatial planning but around the margins show diminishing authenticity in response to development pressures. On the other hand, there is evidence that the use of introduced modern materials is being countered by an increasing interest in the use of traditional local materials and techniques as a means of asserting identity.

Protection and management requirements

The legal framework of Quebrada de Humahuaca comprises the Provincial Law on Protected Landscapes N°5206/00 and its decree 789/004 various regulations for the protection of specific properties, as well as municipal laws. The National Constitution of 1994 provides the overarching framework for the protection of both the cultural and natural heritage, through establishing the right to protection in order to enjoy a healthy and balanced environment. Other relevant Acts include the National Decree N°1012/00 which declared as National Historical Monuments the archaeological deposits of Coctaca, Los Amarillos, el Pucara de Tilcara and La Huerta; the National Tourism Secretariat Resolution N°242(1993), whereby Quebrada de Humahuaca and its integral villages were declared of National Interest; the National Decree of 1975 whereby the two villages of Purmamarca and Humahuaca were declared Historical Places; the National Decree of 1941 which protected the six key chapels and churches as Historical Monuments; the National Law N° 25743/03 which protected archaeological and paleontological deposits as assets of scientific interest. Further Provincial Laws protect folklore and craftsmanship as well as heritage of provincial importance. Specifically a provincial Decree of 2000 gives high priority to pursuing the inscription of Quebrada as a World Heritage Site and a Resolution shaped the composition of the Technical support Team for the proposed World Heritage Site. Overall therefore, Quebrada is well protected by both general and specific legislation designed to protect its discrete cultural heritage and there is also a legal framework for the coordinating management structure.

The management plan of Quebrada de Humahuaca is the tool for the protection and preservation of its values, which aims at achieving a comprehensive administration, as well as solving authority, jurisdiction and dominion problems that may arise in a property characterised by a great extent, complexity and dynamism. Quebrada de Humahuaca is envisioned as a site with a strengthened identity, territorially planned, and protected against natural dangers, with legally supported production diversity, a balanced environment and a better quality of life for its inhabitants.

Within this framework, the management tools include the different perspectives relating the social organisation of the population. This will allow for a balanced and harmonious functioning, where communities acknowledge their ethnic and cultural diversity, thus benefiting and strengthening their inhabitants. The implementation of participatory policies will allow for the exchange of knowledge between peoples, as well as a new appreciation of education, incorporating the complementary and reciprocal characteristics of Cosmic Thinking into all levels. As a result of these actions, the inhabitants will feel supported and deeply rooted in their land and territory, preserving and protecting both renewable and nonrenewable natural resources. Nowadays, all the aforementioned is vulnerable due to the increase of the population and the emergence of new needs and concepts mainly linked to modernity values, which threaten traditional customs.

The entities responsible for the management of the property comprise the commission of the site, the consulting board, the council of notables, the technical unit and the local commissions of the site.

Property	Fuerte de Samaipata
State Party	Bolivia
Id. N°	883
Date of inscription	1998

Brief synthesis

Located in the Province of Florida, Department of Santa Cruz, the archaeological site of Forte de Samaipata consists of two clearly identified parts: the hill with its many carvings, believed to have been the Ceremonial Centre and area to the south of the hill, which formed the administrative and residential district and the political administration. The site is known to have been occupied and used as a ritual and residential centre by people belonging to the Mojocoyas culture as early as AD 300, and it was at this time that work began on the shaping of this great rock. It was occupied in the 14th century by the Inca, who made it a provincial capital. This is confirmed by the features that have been discovered by excavation - a large central plaza with monumental public buildings around it and terracing of the neighbouring hillsides for agriculture - which are characteristic of this type of Inca settlement. It formed a bulwark against the incursions of the warlike Chiriguano of the Chaco region in the 1520s. The strategic location of the site, which had attracted the Inca to it, was also recognized by the Spaniards. The silver mines of the Cerro Rico at Potosí began to be worked in 1545 and the colonial settlement of Samaipata became an important staging post on the highway from Asunción and Santa Cruz to the colonial centres in the High Andes such as La Plata (modern Sucre), Cochabamba and Potosí. With the establishment of the new town of Samaipata in the Valle de la Purificación, the ancient settlement had no further military importance and was abandoned.

The Ceremonial Centre consists of a huge monolithic rock of red sandstone composition of dimensions 220 m long, by approximately 60 m wide, fully carved with a variety of representations of animals, geometric shapes, niches, canals, vessels of great religious significance, which was done by specialist craftsmen, sculptors, with great skill and mastery of the stone. This monument, dominating the town below, is one of the most colossal pre-Columbian ceremonial works of the Andes and the Amazon regions, testimony of hydraulic use, the cult of deities and entities represented in nature as sacred animals in purification and fertility rituals. It is a unique testimony to pre-Hispanic traditions and beliefs, and has no parallel anywhere in the Americas. The carvings in the western part include two felines on a circular base, the only examples of high-relief carving in the whole site. The remains of a stone wall of the Inca period cut across a number of the carvings, indicating a pre-Inca date. These include two parallel channels, between and alongside them there are smaller channels cut in zigzag patterns, giving rise to the local name for this feature, El Dorso de la Serpiente.

At the highest point is Coro de los Sacerdotes, which consists of a deeply cut circle with triangular and rectangular niches cut into its walls. Further to the east is a structure which probably represents the head of a feline. Most of the southern face of the rock was originally dominated by a series of at least five temples or sanctuaries; of which only the niches cut into their walls survive. The Casa Colonial is situated on an artificial platform at the foot of the rock. Excavations have revealed evidence of Inca and pre-Inca structures here, and so it is known as the Plaza of the Three Cultures. The house of the colonial period, only the stone lower walls of which survive, is in characteristic Arab-Andalusian style, with a central open courtyard.

The administrative and political sector is situated on a series of three artificial platforms to the south of the rock. It is made up of a series of architectural structures corresponding to different periods of cultural settlements: the "Ajllahuasi" or house of the chosen - housing for women whose role was to make the clothes of the Inca, as well as to be sacrificed in rituals as wives of the Inca, the compound Kallanka for military use, the "Court" or commercial area which was used for the exchange of products, "Tambo" a space for the provision of arms, clothing and utensils, less complex terraced agricultural crops and residential areas used for surveillance.

The archaeological site of El Forte de Samaipata constitutes a complex artistic, architectural and urban form alone testifies to the existence of the extraordinary development of pre-Columbian cultures in the Andes-Amazon region with high ceremonial and religious tradition embodied dramatically the colossal carved stone.

Criterion (ii): The sculptured rock at Samaipata is the dominant ceremonial feature of an urban settlement that represents the apogee of this form of prehispanic religious and political centre.

Criterion (iii): Samaipata bear outstanding witness to the existence in this Andean region of a culture with highly developed religious traditions illustrates dramatically in the form of immense rock sculptures.

Integrity

The archaeological site of El Forte de Samaipata contains all the elements to convey the Outstanding Universal Value of the property. The rock, with carved figures and designs in a single monument, and other archaeological elements, are in a fair state of preservation and their overall integrity has not been affected by developments from cities, and towns. However, environmental factors and weathering constitute threats to their material integrity.

Authenticity

The conservation of the different architectural, urban and genuine characteristics of the rock carvings remain as witnesses of their functionality, beauty and genuine religious significance. The authenticity of the site is very high, since it has been deserted for centuries and only recently the subject of carefully controlled scientific excavation projects. Although it is threatened and subject to natural degradation processes, it maintains its original attributes.

Protection and management requirements

The site was known and visited by 18th century scholars and travellers and was later declared a national monument by Supreme Decree no. 2741 in 1951, under the provisions of the National Monuments Act. This

covered 20 ha of the archaeological area and around 260 ha around the site were donated to the State by the landowner in 1997. The total area is protected by Municipal Ordinance no 5/97 of the Municipality of Samaipata as an eco-archaeological park. Subsequently, the Bolivian State, in the theme of conservation, protection and safeguard of El Fuerte de Samaipata, has established regulations on the following levels of government: national, departmental and local. The following legislative measures of protection are focused on guaranteeing the survival of the cultural heritage: The Political Constitution Of the Bolivian State, Art. 191; Law National Monument 8/05/1927; D.S. Complementary procedure on heritage N° 05918-06/11/1961; and, R.M. Regulation of Excavations N° 082/97-03/06/1997.

The agencies in charge of the management of the site are the Municipal Government of Samaipata through the Centre of Samaipata's Archaeological Investigations (CIAAS) which was created in 1974 by Supreme Decree N° 11290 and is responsible for the follow-up to excavation of the archaeological warehouses; conservation and systematic restoration of the archaeological warehouses; exhibition of materials and scientific publications.

The management plan for the property mainly includes the definition of the circuit controlled for visitors, and the technical definition of the treatments for the rock. The Secretariat of Culture, through the DIINAR and the CIAAS, the Municipal Government of Samaipata, and the Prefecture of the Department of Santa Cruz, have included in their Development Plans, the actions related to the conservation of the site emphasizing maintenance and the study of the composition of the rock.

Also, there are number of regional plans that strengthen Samaipata's conservation, and especially to the need to develop a viable tourism strategy, bearing in mind the presence of the National Park Amboró that guarantees the biodiversity and environmental quality of the whole province.

Property	Ville historique de Sucre
State Party	Bolivie (État plurinational de)
Id. N°	566
Date of inscription	1991

Brève synthèse

La Ville historique de Sucre, située au pied des collines de Sica Sica et Churuquilla dans le sud-centre de la Bolivie, est une excellente illustration, intacte et bien conservée, du métissage architectural réalisé en Amérique Latine par l'assimilation des traditions locales et des styles importés d'Europe. Fondée par les Espagnols en 1538 comme Ciudad de la Plata de la Nueva Toledo (Ville de l'Argent de la Nouvelle Tolède) sur les terres de culture autochtone Yampara de la confédération Charcas, La Plata fut longtemps le centre judiciaire, religieux et culturel de la région. La ville fut renommée en l'honneur du défunt leader de l'indépendance Antonio José de Sucre en 1839, au moment où elle fut proclamée première capitale de la Bolivie.

La ville hispanique fut conçue selon un urbanisme simple avec une voirie en damier, semblable aux autres villes fondées par les Espagnols en Amérique au XVI^e siècle. La richesse minière de la proche ville de Potosí influa sur le développement économique de La Plata, qui fut aussi un important centre culturel (université de Saint-François-Xavier, académie royale Carolina, séminaire Sainte-Isabelle-de-Hongrie) et siège de l'Audience de Charcas, précurseur de l'actuelle Cour Suprême. En 1609 la ville devint le siège d'un archevêché et durant le XVII^e siècle La Plata fit office de centre religieux pour les territoires espagnols de l'est du continent.

De nombreux bâtiments religieux, situés sur les 113.76 ha du centre historique de la ville, témoignent de la période qui a marqué les débuts de la ville hispanique, y compris des églises datant du XVI^e siècle telles que Saint-Lazare, Saint-François, Saint-Dominique et la Cathédrale Métropolitaine dont la construction commença en 1559 et ne fut pas achevée avant 250 ans. La Casa de la Libertad (Maison de la Liberté), construite en 1621 comme une partie du couvent des Jésuites, est considérée comme le monument historique le plus important de Bolivie car c'est là où eurent lieu les événements qui ont conduit à l'indépendance du pays. Les bâtiments du XVIII^e siècle sont caractéristiques de l'architecture locale, et similaires à ceux construits durant la même période à Potosí. Les bâtiments plus récents (fin du XVIII^e et début du XIX^e siècles) conservaient les patios qui avaient caractérisé les périodes antérieures mais furent adaptés au style néo-classique importé de l'Espagne métropolitaine. Les bâtiments de Sucre illustrent avec éloquence le mélange des traditions architecturales locales et des styles importés d'Europe, y compris ceux du début de la Renaissance, Mudéjar, gothique, baroque et néo-classique, entre les XVI^e et XIX^e siècles.

Critère (iv): Le riche patrimoine du centre historique de la ville hispanique de Sucre (La Plata) est une excellente illustration, intacte et bien conservée, de ce métissage architectural réalisé en Amérique Latine par l'assimilation des traditions locales et des styles importés d'Europe.

Intégrité

La délimitation du bien englobe tous les éléments nécessaires à l'expression de la valeur universelle exceptionnelle de la Ville historique de Sucre, y compris les bâtiments construits entre les XVI^e et XIX^e siècles qui illustrent l'assimilation et le mélange des traditions architecturales locales et des styles importés d'Europe. La délimitation est donc d'une taille suffisante (472.8 ha) pour permettre une représentation complète des

caractéristiques et processus qui transmettent l'importance de ce bien. De même, le bien ne subit pas des effets négatifs liés au développement ou au manque d'entretien. Il y a un zone tampon de 358.24 ha.

Authenticité

La Ville historique de Sucre est authentique en termes de formes et conceptions, matériaux et substances, et de situation et cadre. Ses bâtiments, produit architectural de la symbiose des styles locaux et importés, ont été maintenus et conservés d'une manière homogène et harmonieuse autant dans la forme et que dans le cadre, en harmonie avec l'environnement.

Eléments requis en matière de protection et de gestion

La Ville historique de Sucre est protégée par diverses lois nationales, décrets suprêmes, ordonnances nationales et municipales et résolutions qui déterminent spécifiquement des mesures de protection légale, incluant parmi d'autres la Constitution Politique de l'État, Art. 191 ; la Loi sur les Monuments nationaux, 8/5/1927 ; les Monuments d'art : Déclaration, à Sucre, de 8 monuments nationaux, Art. 8 du Décret Suprême (D.S.) 11/4/1930 ; Déclaration comme ville historique du centre-ville ancien de la ville de Sucre, D.S. N° 9004 du 27/11/1969 ; Déclaration comme Monuments Nationaux des bâtiments et structures situés à Sucre, D.S. N° 9365 du 27/8/1970 ; Normes complémentaires sur le patrimoine artistique, historique, archéologique et de monuments, D.S. N° 05918 du 6/11/1961 ; et la Loi de l'encouragement du patrimoine, N° 2068 du 12/4/2000

L'agence responsable de la gestion du bien est l'Ministère des Cultures dépendant du gouvernement national, qui a développé des politiques de préservation et de conservation comme la Régulation du Patrimoine historique (Chapitre IV) et l'Approche Mesurant la Performance du Traitement du Patrimoine Historique (Chapitre III) du Plan Régulateur de Sucre de 1974. Le plan emploie les supports social, économique et éducatif à travers le développement du tourisme culturel envisagé comme une ressource pour le maintien et la préservation du centre-ville historique. Les outils municipaux clés incluent le Plan Majeur de Revitalisation du Centre-ville Historique, approuvé par O.M. N° 083/08 ; et le Règlement de Conservation des Zones Historiques de Sucre, approuvé par O.M. N° 003/98, instrument légal et technique qui régule les interventions dans les trois zones protégées du centre-ville historique et inclut encouragements et pénalités. L'Unidad Mixta Municipal de Patrimonio Histórico – Plan de Rehabilitación de las Áreas Históricas de Sucre « PRAHS » (Unité Mixte Municipale de Patrimoine Historique – Plan de Réhabilitation des Zones Historiques de Sucre « PRAHS ») est responsable du respect du règlement ; toute action ou intervention dans le centre-ville historique doit avoir l'approbation de cette unité La préservation et la conservation de la Ville historique de Sucre s'appuie sur les normes de niveau international, avec des financements nationaux et internationaux.

Le maintien de la valeur universelle exceptionnelle du bien au fil du temps nécessitera de s'assurer que la valeur universelle exceptionnelle, l'authenticité et l'intégrité du bien ne sont pas compromises par des menaces potentielles ou identifiées. Le plan de développement de Sucre devra, toutefois, renforcer les aspects liés à la préservation du patrimoine culturel.

Property	Jesuit Missions of the Chiquitos
State Party	Bolivia
Id. N°	529
Date of inscription	1990

Brief synthesis

Between 1691 and 1760, a series of remarkable reducciones de indios (mission settlements of Christianized Indians) largely inspired by the "ideal cities" envisioned by 16th-century humanist philosophers was founded by the Society of Jesus in the Chiquitos territory of eastern Bolivia. Here on the semi-arid frontier of Spanish South America now known as Chiquitanía the Jesuits and their indigenous charges blended European architecture with local traditions. The six historic missions that remain intact – San Francisco Javier, Concepción, Santa Ana, San Miguel, San Rafael and San José – today make up a living yet vulnerable heritage in the territory of Chiquitanía.

The idealized urban model for the missions featured houses for the Indians regularly spaced along the three sides of a rectangular square, with the fourth side reserved for the church, workshops and schools. The churches are remarkable examples of the adaptation of European Christian religious architecture to local conditions and traditions. They resemble large houses with a gable roof overhanging a west gallery extended as a porch. Long walls defining three interior aisles divided by wooden columns and two exterior galleries, also supported by columns, constitute a unique type of architecture, distinguished by the special treatment of the carved wooden columns and banisters. The church at San José is the only exception, being of stone construction and inspired stylistically by a baroque model. In addition to rich interior decoration, many of these churches house remarkable popular art objects such as sculptures, paintings, altars and pulpits.

Unlike other Jesuit missions in South America, the Jesuit Missions of the Chiquitos survived the expulsion of the Society of Jesus in 1767, though by the 1850s the reducciones system of the missions had disappeared. These traditional architectural ensembles have more recently become vulnerable under the impact of changes following the agrarian reform of 1953 that threatened the local social and economic infrastructure.

Criterion (iv): The churches of the Jesuit Missions of the Chiquitos in Bolivia, large houses with a double-sloping roof and large porch roof overhanging a west gallery, are a remarkable example of the adaptation of Christian religious architecture to local conditions and traditions. Long walls defining three interior naves divided by wooden columns and two exterior galleries, also supported by columns, constitute – except in the case of San José where construction, in stone, was inspired by a baroque model – a very unique type of architecture marked by the special treatment of the wooden columns and banisters.

Criterion (v): These traditional architectural ensembles, that often enclose remarkable popular art objects (e.g., at the church of Santa Ana), have become vulnerable under the impact of changes that threatened the Chiquitos populations following the agrarian reform of 1953.

Integrity

Within the boundaries of the Jesuit Missions of the Chiquitos are located all the elements necessary to express the Outstanding Universal Value of the property. The 7.160,75 has. that includes the urban centers of municipalities where are located the six Jesuit Missions of Chiquitos property's boundaries are therefore adequate in size to ensure the complete representation of the features that convey the property's significance, and the property does not suffer from adverse effects of development or neglect.

Authenticity

The Jesuit Missions of the Chiquitos is authentic in terms of the ensemble's forms and designs, materials and substances, and locations and settings. Conservation and rehabilitation activities at the missions were undertaken from the 1970s through the 1990s by the Swiss architect Hans Roth and others. In general, the church restorations were oriented at structural reinforcement, restitution of lost parts, integration of murals, and recovery of mouldings and cornices (San Rafael, Santa Ana). Because the missions are located within villages, modernisation constitutes a permanent threat to the property.

Protection and management requirements

The Jesuit Missions of the Chiquitos were declared a National Monument of Bolivia by Decreto Supremo of 4 January 1950; Historical and Cultural Monuments of Bolivia by Law No. 2164 of 18 December 2000; and Cultural, Historical and Religious Heritage by the Autonomous Department of Santa Cruz by Law No. 42 of 23 April 2012. Commitments to preserve the missions were made in August 1990 by means of specific resolutions of the Committee Pro Santa Cruz and the Development Corporation of Santa Cruz (Corporación de Desarrollo de Santa Cruz: CORDECRUZ), and by Consejo de Plan Regulador Resolution No. 03/90 of the Board of Directors of the Council of the Regulating Board of Santa Cruz de la Sierra. Commitments to effect the adequate protection of the missions and their churches at the local level were made by Ordinance No. 9/90 of the Municipal Board of Concepción, Ordinance No. 10/90 of the Municipal Board of San Miguel de Velasco, Ordinance No. 11/90 of the Municipal Board of San José de Chiquitos, and Ordinance No. 12/90 of the Municipal Board of San Javier. There are no buffer zones for the inscribed property.

The property is managed by the Ministry of Cultures of the Plurinational State of Bolivia. The Plan Misiones, Plan de Rehabilitación Integral de las Misiones Jesuíticas de Chiquitos (Comprehensive Rehabilitation Plan of the Jesuit Missions of Chiquitos) was created in 2007 by the Agencia Española de Cooperación Internacional (Spanish Agency for International Cooperation), the Diocese of San Ignacio de Velasco and the Vicariate of Ñuflo de Chávez. The central objective of the Plan Misiones has been to improve the living conditions of local people through the recovery, conservation and rehabilitation of the Chiquitano mission heritage. The plan has four main components: Planning, Regulations, Intervention, and Communication and Awareness. Building on a comprehensive heritage inventory, the Planning component includes Urban Management Plans (Planes de Ordenamiento Urbano (POU)) and Heritage Areas Revitalization Plans (Planes de Revitalización de Áreas Patrimoniales (PRAP)). These plans led to the identification and drafting of special plans such as the Improvement Plan for Housing and Public Spaces (Plan de Mejoramiento de Vivienda y Espacios Públicos (PMV)).

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require ensuring this value as well as the authenticity and integrity of the property are not compromised by modernisation or other identified or potential threats. Because the missions are located within villages, modernisation constitutes a permanent threat to the site. Legal protection had therefore to be strengthened.

Property	Tiwanaku: Spiritual and Political Centre of the Tiwanaku Culture
State Party	Bolivia
Id. N°	567 rev
Date of inscription	2000

Brief synthesis

Tiwanaku is located near the southern shores of Lake Titicaca on the Altiplano, at an altitude of 3,850 m., in the Province of Ingavi, Department of La Paz. Most of the ancient city, which was largely built from adobe, has been overlaid by the modern town. However, the monumental stone buildings of the ceremonial centre survive in the protected archaeological zones.

Tiwanaku: Spiritual and Political Centre of the Tiwanaku Culture began as a small settlement which later flourished into a planned city between 400 A.D. and 900 A.D. The maximum expression of this culture is reflected in the civic - ceremonial organized spatially with a centre oriented toward to the cardinal points, constructed with impressive ashlar stones carved accurately and equipped with a complex system of underground drainage that was controlling the flow of rain waters.

The public - religious space of this city is shaped by a series of architectural structures that correspond to different periods of cultural accessions: Temple Semi-underground, Kalasasaya's Temple, Akapana's Pyramid, Pumapunku's Pyramid. In addition, the area politician - administrative officer is represented by structures as the Palace of Putuni and Kantatallita. This architectural complex reflects the complex political structure of the period and its strong religious nature. The most imposing monument at Tiwanaku is the Pyramid of Akapana. It is a pyramid originally with seven superimposed platforms with stone retaining walls rising to a height of over 18m. Only the lowest of these and part of one of the intermediate walls survive intact. Investigations have shown that it was originally clad in sandstone and andisite and surmounted by a temple. It is surrounded by very well-preserved drainage canals. The walls of the small semi-subterranean temple (Templete) are made up of 48 pillars in red sandstone. There are many carved stone heads set into the walls, doubtless symbolizing an earlier practice of exposing the severed heads of defeated enemies in the temple.

To the north of the Akapana is the Kalasasaya, a large rectangular open temple, believed to have been used as an observatory. It is entered by a flight of seven steps in the centre of the eastern wall. The interior contains two carved monoliths and the monumental Gate of the Sun, one of the most important specimens of the art of Tiwanaku. It was made from a single slab of andesite cut to form a large doorway with niches (Hornacinas) on either side. Above the doorway is an elaborate bas-relief frieze depicting a central deity, standing on a stepped platform, wearing an elaborate head-dress, and holding a staff in each hand. The deity is flanked by rows of anthropomorphic birds and along the bottom of the panel there is a series of human faces. The ensemble has been interpreted as an agricultural calendar.

The settlers of this city perfected the technology for carving and polishing different stone materials for the construction, which, together with architectural technology, enriched the monumental spaces. .

The economic base of this city is evidenced through the almost 50.000 agricultural fields, known locally as Sukakollos, characterized by their irrigation technology which allowed the different cultures to easily adapt to the climate conditions. The artificial terraces constitute an important contribution to agriculture and made possible a sustained form of farming and consequently the cultural evolution of the Tiwanaku Empire. These innovations were subsequently taken up by succeeding civilizations and were extended as far as Cuzco.

The social dynamics of this population of the highland plateau were sustained in strong religious components that are expressed in a diverse iconography of stylized zoomorphic and anthropomorphic images. The political and ideological power represented in different material supports extended to the borders coming up to the population's vallunas and to more remote coastal areas. Many towns and colonies were set up in the vast region under Tiwanaku rule. The political dominance of Tiwanaku began to decline in the 11th century, and its empire collapsed in the first half of the 12th century. Tiwanaku: Spiritual and Political Centre of the Tiwanaku Culture is one of the urban accessions the most important pre-Inca of the Andean region of South America. Tiwanaku: Spiritual and Political Centre of the Tiwanaku Culture was the capital of a powerful empire that lasted several centuries and it was characterized by the use of new technologies and materials for the architecture, pottery, textiles, metals, and basket-making. It was the epicentre of knowledge and 'saberes' due to the fact that it expanded its sphere of influence to the interandean valleys and the coast.

The politics and ideology had a religious character and it incorporated to the sphere of influence to different ethnic groups that lived in different regions. This multiethnic character takes form of the stylistic and iconographic diversity of his archaeological materials. The monumental buildings of his administrative and religious centre are a witness of the economic and political force of the cardinal city and of his empire.

Criterion (iii): The ruins of Tiwanaku bear striking witness to the power of the empire that played a leading role in the development of the Andean prehispanic civilization.

Criterion (iv): The buildings of Tiwanaku are exceptional examples of the ceremonial and public architecture and art of one of the most important manifestations of the civilizations of the Andean region.

Integrity

All the attributes to convey the Outstanding Universal Value of the property are located within its boundaries. The archaeological remains have maintained to a certain extent their physical integrity although systematic conservation and maintenance measures will be required to ensure their physical stability and the protection against the adverse effect of climatic conditions in the long term. Similarly, effective enforcement of regulatory measures for the protection of the large areas of the ancient urban complex, that exist beneath the modern village of Tiwanaku and farmhouses, is crucial for maintaining the integrity of these remains.

Authenticity

As with most archaeological sites, Tiwanaku preserves a very high degree of authenticity. However, a conservation plan with precise guidelines for interventions, which take into consideration the original form and design, as well as the materials used for construction, will need to be implemented to ensure that the conditions of authenticity continue to be met.

Protection and management requirements

The Bolivian State has established regulations at the national, departmental and local government levels for the conservation, protection and safeguarding of the property. These include: The Political Constitution of the Bolivian State, Art. 191, Law 03/10/1906; D.S. 11/11/1909; Law 8/05/1927; D.L. 08/01/1945; D.S. N° 05918-06/11/1961; R.M. N° 1652-27/11/1961; D.S. 7234-30/06/1965; R.M. N° 082/97-03/06/1997; D.S. N°25263-30/12/1998. The departmental regulation: RAP N° 0107-19/02/1999. Agreements between the Institutions of the Bolivian State and Tiwanaku's Municipality: Record of commitment for Tiwanaku 22/02/1999; Agreement of Interinstitutional cooperation between the Viceminister of Culture and Tiwanaku's Municipality 01/12/1998. Certification Municipal of protection to archaeological heritage Tiwanaku's 08/01/2000. The limits for the protection and safeguard of the property were established by means of the D.S. 25647-14/01/2000, where it is stipulated that the cultural heritage is of property of the State and divided it in three areas. The first two areas (Kalasasaya, with 23.5 ha and Pumapunku, with 7.0 ha) are physically protected, the third area (Mollukontu, with 41 ha) is going to be protected as part of the main plan of conservation. To guarantee the integrity and the authenticity of the areas declared property of the Bolivian State, there is delimited a protection zone that consists of a perimeter band, a 100 meters wide, surrounding the three archaeological areas before indicated as a single polygonal one. There is also a programme for the acquisition of other areas for of the Bolivian State.

In addition, planning tools exist through the main plan of Tiwanaku (1999-2009) and a main plan of conservation. The main plan will entail the implementation of the following programmes: archaeological investigations, conservation and restoration, investigation in anthropology, infrastructure in general, dissemination and communication and administration of the site. This will also complement the main conservation plan that will address natural and human factors that affect the site Tiwanaku.

Property	Serra da Capivara National Park-
State Party	Brazil
Id. N°	606
Date of inscription	1991

Brief synthesis

Established in 1979, the Serra da Capivara National Park stretched across the municipalities of São Raimundo Nonato, São João do Piauí, and Canto do Buriti in the south-eastern section of Piauí state in Brazil's Northeast Region. In 1994, the municipality of Brejo do Piauí and, in 1995 the municipality of João Costa were dismembered of São João do Piauí. The municipality of Coronel José Dias was dismembered of São Raimundo Nonato in 1992. These three municipalities, plus São Raimundo Nonato, are partially located in the area of the Serra da Capivara National Park.

The Park covers nearly 129, 140 hectares and has a circumference of 214 kilometres. It is situated in the morphoclimatic zone of the Brazilian Caatinga, distinguished by the multiplicity of plant formations typical of the semi-arid regions of Northeast Brazil. The region's plant species are primarily characterized by the loss of most of their leaves during the dry season, extending from May to December, serving to lend the landscape its silver hue. The region borders two major geological formations – the Maranhão-Piauí sediment basin and the peripheral depression of the São Francisco River – and is endowed with a diversity of relief vegetation and landscapes of breathtaking beauty and dotted with exceptional vistas of the surrounding valleys, mountains, and plains.

The area houses one of the most important archaeological sites in the Americas containing evidence and artefacts that have forced a sweeping re-evaluation of the fundamental traditional theories underpinning the origins of human settlement in the Americas.

Over 300 archaeological sites have been found within the park, the majority consisting of rock and wall paintings dating from 50,000-30,000 years Before Present. Many of the numerous rock shelters in the Serra da Capivara National Park are decorated with rock paintings, some more than 25,000 years old. The analyses and dating of the evidence and artefacts found in the Serra da Capivara National Park serve to confirm the millennial presence of human beings on the American continent and the importance of the heritage. The ensemble of archaeological sites contains dating evidence that has thoroughly revolutionized classical theories regarding the entry route into the Americas by human populations along the Bering Strait. According to studies, the area encompassing the Serra da Capivara National Park was occupied by hunters and gatherers, followed by ceramic-farming societies. Discoveries at the Boqueirão da Pedra Furada archaeological site suggest that human beings may have settled the region as far back as 50,000 years ago, while the oldest remaining archaeological site with surviving rock art dates back 10,530 years Before Present. In the light of these new findings, the region represents one of the most significant archaeological sites in the world and the property is an outstanding testimony to one of the oldest human communities of South America

Criterion (iii): The Serra da Capivara National Park bears exceptional testimony to one of the oldest populations to inhabit South America. It constitutes and preserves the largest ensemble of archaeological sites, and the the oldest examples of rock art in the Americas. Moreover, the iconography of the paintings allows us to identify information about the region's early peoples.

Integrity

The inscribed property contains a multiplicity of attributes that warrant its Outstanding Universal Value. It is endowed with a network of sites converging to forge a rich collection of pre-historic elements enabling extensive research into the region's environment, wildlife, plant life, and earliest inhabitants.

Formal establishment of the Park has served to ensure preservation of the archaeological sites, which stand as a testament to ancient human settlement in South America. Safely contained within the Park's clear delimitations and 10-kilometer buffer zone, the area's sites have remained effectively protected and intact, both in terms of their physical integrity preservation and historical and cultural value.

Authenticity

The Serra da Capivara National Park contains evidence of the settlement by cultural groups in the area for thousands of years. These groups successfully developed practices and pattern tailored to the environment, in addition to rich and complex cultural expressions, as reflected in the surviving art work. The surviving rock art provides tangible proof of cultural wealth of these pre-colonial peoples in Brazil. The authenticity of the diverse archaeological remains is unquestionable and conditions have been largely preserved with the conservation measures that have been implemented to date.

Protection and management requirements

The Serra da Capivara National Park is managed jointly by the Brazilian Institute for the Environment and Renewable Natural Resources (Instituto Brasileiro do Meio Ambiente e dos Recursos Naturais Renováveis – IBAMA), replaced by the Chico Mendes Institute for Biodiversity Conservation – ICMBio, established through Law 11516 of August 28, 2007, to manage federal conservation units (unidade de conservação – UC) throughout Brazil, and the American Man Museum Foundation (Fundação Museu do Homem Americano – FUMDHAM), a NGO engaged in scientific research. The National Institute of Historical and Artistic Heritage (Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional – IPHAN) contributes toward monitoring, oversight, and conservation of the archaeological heritage site, in strict cooperation with FUMDHAM. The Chico Mendes Institute for Biodiversity Conservation (Instituto Chico Mendes de Conservação da Biodiversidade – ICMBio) and FUMDHAM are tasked with primary responsibility for management and administration, surveillance, and oversight of the Park and the corresponding Buffer Zone, maintenance and infrastructure, as well as environmental education initiatives and integration with the surrounding area.

The Serra da Capivara National Park is protected through Decree-Law 25 of 1937. It was officially designated a federal heritage site through Directive 54 of March 16, 1993 and entered in the Archaeological, Ethnographic, and Landscape Heritage Book (Livro de Tombo Arqueológico, Etnográfico e Paisagístico) under registration number 108, page 70, on September 28, 1993. Through Decree 83548 of June 5, 1979, the National Park was established to protect and preserve the cultural and ecological heritage contained in the area. In addition, the related archaeological sites are protected under Federal Law 3924 of 1961.

The ongoing flow of financial resources and international cooperation is essential to give continuity to the measures provided for under the Management Plan prepared by FUMDHAM in 1991. The key goal of the plan is to reclaim the balance between protection of the existing cultural heritage and the ecological components of the Park, an effort that requires permanent monitoring and surveillance, in addition to measures to conserve the archaeological remains and to provide physical infrastructure for visitor access. The primary challenge at present consists of ensuring progressive and systematic registration (photogrammetry / metrology) of the sites containing cave art, so as to enable future research, as well as the execution of ongoing conservation measures, all of which is contingent on uninterrupted national and international support.

The Serra da Capivara National Park and the area's conservation have emerged as essential to the region's future by virtue of the growth and expansion of archaeological ecotourism, a key driver of economic development in the area. Tourism to the region has increased steadily since implementation of the first infrastructure projects, including the Museum of the American Man.

To ensure continuity of these efforts, consolidation of a sustainable management system for the Serra da Capivara National Park is required, with a view to fostering the strategic coordination of the various initiatives launched by FUMDHAM and the participating government agencies, including IPHAN and ICMBio. Moreover, promoting greater accessibility and incentives to tourism, among other measures, is seen as a potentially effective strategy to generate the additional means needed to maintain and conserve the area into the future.

Property	Churches of Chiloé
State Party	Chile
Id. N°	971

Date of inscription	2000
---------------------	------

Brief synthesis

In the Chiloé archipelago off the coast of Chile are about 70 churches built within the framework of a "Circular Mission" introduced by the Jesuits in the 17th century and continued by the Franciscans in the 18th and 19th centuries. The most exceptional illustrations of this unique form of wooden ecclesiastical architecture (the so-called Chilota School of architecture) are the churches of Achao, Quinchao, Castro, Rilán, Nercón, Aldachildo, Ihuac, Detif, Vilupulli, Chonchi, Tenaún, Colo, San Juan, Dalcahue, Chellín and Caguach. These sixteen churches are outstanding examples of the successful fusion of European and indigenous cultural traditions. The abilities of the people of Chiloé as builders achieved its highest expression in these wooden churches, where farmers, fishermen and sailors exhibited great expertise in the handling of the most abundant material in this environment, wood. Along with the churches, the mestizo culture resulting from Jesuit missionary activities has survived to the present day.

This isolated archipelago was colonized by the Spanish in the mid 16th century. The Jesuits, who arrived in 1608, used a circulating mission system in their evangelization of the area: religious groups made annual tours around the archipelago, staying for a few days at locations where churches were erected jointly with the communities of believers. The rest of the year a specially trained layperson attended the spiritual needs of the inhabitants. The construction techniques and architecture of the churches of Chiloé are specific to this locale: European experience was adapted and reformulated, giving rise to a vernacular tradition, supported by a great quantity and variety of testimonies which are still in use. Along with the culture of the archipelago, these churches are the result of a rich and extensive cross-cultural dialogue and interaction.

Along with their basic architectural design (tower façade, basilican layout and vaulted ceiling), these sixteen churches are significant for their building material, their construction systems and the expertise demonstrated by the Chilote carpenters, as well as for their interior decoration, particularly the traditional colours and the religious images. The churches are distinguished by an indigenous tradition of building in wood strongly influenced by boat-building techniques, as shown by the forms and jointing of the tower and roof structures. The orientation and location of the churches is deliberate: constructed according to the demands of the sea, they were arranged on hills to be seen by navigators and to prevent flooding. Their associated esplanades remain important components: they embody communication with the sea; they are the scenes of religious festivals; and even those that have been transformed into formal plazas still evoke the arrival of the missionaries during their circulating mission. Devotional and communitarian practices, religious festivals and supportive group activities such as minga (unpaid community work) are key components of the intangible values of the relationship between the communities and the churches. Also of importance is the subsoil of the churches, which one day may reveal information about the relationship between the locations of the churches and pre-Hispanic indigenous ritual sites.

Criterion (ii): The Churches of Chiloé are outstanding examples of the successful fusion of European and indigenous cultural traditions to produce a unique form of wooden architecture.

Criterion (iii): The mestizo culture resulting from Jesuit missionary activities in the 17th and 18th centuries has survived intact in the Chiloé archipelago, and achieves its highest expression in the outstanding wooden churches.

Integrity

All the elements necessary to express the Outstanding Universal Value of the 26.2-ha serial property are located within its boundaries. The boundaries are nevertheless very constricted, and most of the components lack a coherent buffer zone.

The collapse of the church of Chonchi's tower as the result of a storm in March 2002 highlighted the fact that the state of conservation and the vulnerability of the churches were worse than previously assessed, particularly at the time of nomination. These churches require constant conservation efforts; the nature of the building material and the environmental characteristics make continual maintenance an imperative. The communities have always assured their conservation, but current phenomena associated with modernization and globalizations have increased the vulnerability of the churches.

Authenticity

The Churches of Chiloé present a high degree of authenticity in terms of their forms and designs, materials and substances, and locations and settings. Their architectural forms, materials and building systems constitute the zenith of a typological evolution, and have been preserved without substantive changes. Their function as places of worship has also been preserved. Interventions have retained all the richness of the typologies of connections, joints and fittings; period technology has been recovered and applied; and exceptional combinations of connections of a deeply local and singular character have been discovered. The traditions, techniques and management systems have been maintained, as have the essential conditions of the sites. Recent restorations have influenced a substantive reflection on the role of the intangible heritage.

Protection and management requirements

The sixteen churches of Chiloé are part of the Catholic Church's Diocese of Ancud. They are administered by the Bishop of Ancud and by parish priests who have the support of the Friends of the Churches of Chiloé Foundation, a private entity presided over by the Bishop himself and created specifically for the conservation and enhancement of the churches. The Foundation was created by the Diocese to address the communities' needs related to conservation, to bring professionals into the conservation process and to secure contributions by the State for their protection and restoration. The sixteen churches of Chiloé were declared a National Monument of Chile by means of various Decrees under Law No. 17.288 (1970). The supervision and protection of these assets is carried out by the Government of Chile through the National Monuments Council. The problem of the lack of coherent buffer zones for the property's components is being addressed through the protection and regulation of the surrounding areas.

The clearest challenges for sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time are the recovery and promotion of a local "culture of maintenance" for the buildings; the effective religious and community use of the churches by the population; and the active participation of local people in the conservation effort. The unified and selfless participation of the community in the conservation and preservation of the wisdom, expertise and ancestral knowledge of the carpenters, as well as participation in preventive maintenance and critical restoration, are essential in this regard.

The sustainability of the conservation effort is a significant challenge: the churches are located at the centres of their communities' development, and a formula must be found to ensure their conservation in the context of any such development. The Government of Chile, with the support of the Inter-American Development Bank, has implemented a large-scale program since 2003 that has managed to reverse serious damage, particularly in the tower façades. Formulas must be found to ensure that, for example, tourism may result in tangible benefits for the communities and churches while at the same time avoiding the high risks of commercialization or trivialization.

A shortage of fine hardwoods and the protection of the species that provide them represent current challenges. The use of alternative woods that have the exceptional properties of larch and cypress is therefore being explored. Investigating, recording and transmitting the building techniques to new generations are essential, as well as research on the properties of different woods and on the treatments that mitigate the effects of weathering and attacks by xylophages. Finally, it is necessary to make advances in risk preparedness and in the environmental protection of these churches.

The churches of Chiloé present a delicate balance of social, environmental, physical and spiritual factors. It is the spiritual value inherent in these sixteen churches that gives rise to the complexity of their conservation. This is not a matter of simply repairing buildings; the challenge here is much greater, and in that challenge the very significance of heritage endeavour is in question.

Property	Humberstone and Santa Laura Saltpeter Works
State Party	Chile
Id. N°	1178
Date of inscription	2005

Brief synthesis

In the remote desert Pampa, one of the driest deserts on earth, thousands of people lived and worked from the first half of the 19th century to process the largest deposit of saltpeter in the world, producing the fertiliser sodium nitrate that was to transform agricultural land in North and South America, and Europe, and produce great wealth for Chile.

Humberstone and Santa Laura works are the best preserved and most representative remains of a series of over 200 saltpeter works that once existed, all of which were interconnected by a specially built modern railway system, and constitute an exceptional testimony to technological progress and global exchanges which were the cornerstone of the industrial era. In this area, workers, drawn from Chile, Peru and Bolivia, to this hostile environment, lived in company towns and forged a distinctive communal Pampinos culture, manifest in their own rich language, creativity, and solidarity, and above all in pioneering struggles for social justice, that had a profound impact generally on social history.

The industrial heritage site was developed from 1872 and until mid 20th century; it is located 45 km. from the port of Iquique in the midst of a desert landscape. The property covers a surface area of 573.48 hectares, with a buffer zone of 12,055 hectares that encompasses the two main sites which stand at a distance of approximately 1 km from each other. These complement each other, because the industrial area of Santa Laura is better conserved, while Humberstone has better preserved residential and service areas.

The site of Santa Laura conserves the remains of the industrial installations that were used for saltpeter processing such as industrial installations and equipment, including the only leaching shed and a saltpeter grinder that remain intact today, installations for manufacturing iodine, for energy production and buildings such as the administration house and the main square. The Humberstone site contains the attributes that express the quality of urban settlements, such as the living quarters, public spaces and the regular grid pattern of the Camp, with a main square around which communal buildings are clustered. Other relevant attributes are the remains of the railway line that linked Santa Laura and Humberstone, the gravel heaps, the construction techniques,

architectural styles and materials, in particular the *costrón* and the *Pampa* concrete, distinctive construction materials together with the calamine and timber that were brought from other latitudes.

The remains of saltpeter works are also present in the buffer zone which is also significant for the conservation of the characteristics of the natural setting of the Pampa which illustrate the relationship between the built environment and the adaptation to the natural setting.

The two saltpeter works are the most representative remaining vestiges of an industry that transformed the lives of a large proportion of the population of Chile, brought great wealth to the country. The output of the industry, nitrate fertilisers, had indirectly a transforming influence on existing agricultural lands in Europe, and on newly cultivated land in other latitudes and indirectly supported the agricultural revolution of the late 19th century in many parts of the world. The remaining buildings are testimony to the social order and technical processes that drove the industry.

The pioneering social agenda of the saltpeter workers' unions had far-reaching effects on labour laws throughout Chile and further afield. The distinctive culture of the Pampinos that evolved in association with the industry, which expresses the language, the memory of the saltpeter culture and its influence on social process, has resonance amongst the local population today and is another important attribute of the property. The place still has a strong symbolic and evocative association for the people from the Pampa, former workers and their families, who use the place for meetings and commemorations such as Saltpetr Week.

Criterion (ii): The development of the saltpeter industry reflects the combined knowledge, skills, technology, and financial investment of a diverse community of people who were brought together from around South America, and from Europe. The saltpeter industry became a huge cultural exchange complex where ideas were quickly absorbed and exploited. The two works represent this process.

Criterion (iii): The saltpeter mines and their associated company towns developed into an extensive and very distinct urban community with its own language, organisation, customs, and creative expressions, as well as displaying technical entrepreneurship. The two nominated works represent this distinctive culture.

Criterion (iv): The saltpeter mines in the north of Chile together became the largest producers of natural saltpeter in the world, transforming the Pampa and indirectly the agricultural lands that benefited from the fertilisers the works produced. The two works represent this transformation process.

Integrity

The attributes at the nucleus of the complex of the two saltpeter works still reflect the key manufacturing processes and social structures and ways of life of these company towns. As opposed to what occurred in many other saltpeter works, Santa Laura and Humberstone were not fully dismantled when they were no longer functional. However, looting, demolition and lack of conservation and maintenance that occurred until the declaration of the site as a National Monument in 1970 compromised the overall integrity of the two works.

Efforts have been made by the State Party to reverse the conditions that threaten the integrity of the property. Notwithstanding these works, interventions are still needed to ensure that no further erosion of integrity occurs, particularly by addressing the considerable damage that exists at some of the industrial structures in Santa Laura which are still at risk.

The State Party is stressing the multidisciplinary analysis of vulnerability of the materials and the instability of the structures, the assessment of the composition of the materials and their pathologies, the effect of environmental conditions on them, the soil and mechanical actions on structures, so as to identify the best methods of conserving and maintaining them and the use and historic functioning of machinery and buildings.

The buffer zone is an attempt to protect the desert landscape and its relationship with the built environment, as well as the remains from still older saltpeter works and mining camps, including railway lines and roads as well as pedestrian footpaths which give a certain sense to the historic reality of the saltpeter *canton* (complex of several interrelated saltpeter works). However, no formal buffer zone has been established to control and regulate activities that occur in the surroundings to mitigate the visual impacts on the setting derived from contemporary industrial buildings.

Authenticity

The two saltpeter works have remained better conserved than any other saltpeter works in the Pampa of northern Chile and what remains at the site is authentic and original. The relatively few interventions, the lack of additions of architectural elements or constructive materials from outside or which are different from those used originally have helped in maintaining the authenticity of the property.

The authenticity of the site is heightened as a result of its characteristics and its relationship to the landscape which illustrates the occupation of the territory in the saltpeter era and powerfully evokes how the desert was conquered.

The conservation of manifestations of intangible attributes of the saltpeter era also contributes toward the authenticity of the site. Humberstone houses the most important gathering of a commemoration of the industry as a whole: the Saltpetr Week which annually gathers together people from all over the *Pampa*; i.e. former saltpeter workers and their descendants.

However, there are significant challenges for the conservation of the conditions of authenticity, in light of the nature and vulnerability of the materials in the specific environmental conditions, and the identification of interventions which do not compromise these characteristics.

Protection and management requirements

The property is a National Monument in the category of Historic Monument – the maximum level of protection of heritage in this country -. It is administered by a private entity, the Saltpeter Museum Corporation, under the supervision of the National Monuments Council, a state institution responsible for the protection of Chile's cultural heritage. A 2004-2009 Management Plan was produced and now needs to be updated. In addition, the human and financial resources for its sustained implementation will need to be secured and provided to the Corporation. The formal definition of a buffer zone and the establishment and enforcement of regulatory measures is also an action that needs to be implemented as a crucial measure to protect the desert landscape both geographically as well as in relation to the remains of mining exploration and the transport of the saltpeter in general.

To ensure the conservation of Outstanding Universal Value, authenticity and integrity of the property, the *Priority Interventions Plan* needs to be implemented, including the structural consolidation and the recovery of buildings at risk. Physical conservation must be addressed bearing in mind the effects of the *camanchaca* dense and frequent mist generated by the Pacific Ocean - and its high saltiness, capable of seriously damaging metals, timbers and even stone materials. It is necessary to conceptually reflect on authenticity which opens up a space coherently with replacing those pieces and sections that have irredeemably deteriorated, defining a criteria for change associated with that degradation, in order to maintain them for all time. This must be done in addition to the protection of materials with anti-corrosion treatments.

An essential imperative for the protection, conservation and management of the site is an in-depth knowledge of the techniques, construction systems, and ways of life, exploration systems and the economic conditions at the time. The importance of the technology itself of this exploitation is of great singularity and the complexities of life associated with saltpeter impose a considerable challenge on how it is all interpreted. Also essential is protecting, conserving and managing those artistic elements that are a part of the history of the site whilst it was functioning and being abandoned, such as the "graphic designs" on the walls, and the movable assets.

Property	Rapa Nui National Park
State Party	Chile
Id. N°	715
Date of inscription	1995

Brief synthesis

Rapa Nui National Park is a protected Chilean wildlife area located in Easter Island, which concentrates the legacy of the Rapa Nui culture. This culture displayed extraordinary characteristics that are expressed in singular architecture and sculpture within the Polynesian context. Easter Island, the most remote inhabited island on the planet, is 3,700 kilometres from the coast of continental Chile and has an area of 16,628 hectares while the World Heritage property occupies an area of approximately seven thousand hectares, including four nearby islets.

The island was colonized toward the end of the first millennium of the Christian era by a small group of settlers from Eastern Polynesia, whose culture manifested itself between the eleventh and seventeenth centuries in great works such as the ahu –ceremonial platforms- and carved moai - colossal statues- representing ancestors. Rapa Nui National Park most prominent attributes are the archaeological sites. It is estimated that there are about 900 statues, more than 300 ceremonial platforms and thousands of structures related to agriculture, funeral rites, housing and production, and other types of activities. Prominent among the archaeological pieces are the moai that range in height from 2 m to 20 m and are for the most part carved from the yellow–brown lava tuff, using simple picks (toki) made from hard basalt and then lowered down the slopes into previously dug holes. There are many kinds of them and of different sizes: those in the process of being carved, those in the process of being moved to their final destinations –the ahu-, those being torn down and erected. The quarries (Rano Raraku and others) are invaluable evidence of the process of their carving. The ahu vary considerably in size and form; the most colossal is the Ahu Tongariki, with its 15 moai. There are certain constant features, notably a raised rectangular platform of large worked stones filled with rubble, a ramp often paved with rounded beach pebbles, and levelled area in front of the platform. Also extremely valuable are the rock art sites (pictographs and petroglyphs), which include a large variety of styles, techniques and motifs. Other archaeological sites are the caves, which also contain rock art. There is also a village of ceremonial nature named Orongo which stands out because of its location and architecture. While it has not attracted as much attention, the housing and productive structures are of extreme interest.

According to some studies, the depletion of natural resources had brought about an ecological crisis and the decline of the ancient Rapa Nui society by the 16th century, which led to decline and to the spiritual transformation in which these megalithic monuments were destroyed. The original cult of the ancestor was replaced by the cult of the man-bird, which has as exceptional testimony the ceremonial village of Orongo, located at the Rano Kau volcano. Fifty-four semi-subterranean stone-houses of elliptical floor plans complement this sacred place,

profusely decorated with petroglyphs alluding to both the man-bird and fertility. This cult would see its end in the middle of the nineteenth century.

Colonization, the introduction of livestock, the confinement of the original inhabitants to smaller areas, the dramatic effect of foreign diseases and, above all, slavery, reduced the population of Rapa Nui to little more than a hundred. Currently, the island is inhabited by descendants of the ancient Rapa Nui as well as immigrants from diverse backgrounds, accounting for a significant mixed population.

Criterion (i): Rapa Nui National Park contains one of the most remarkable cultural phenomena in the world. An artistic and architectural tradition of great power and imagination was developed by a society that was completely isolated from external cultural influences of any kind for over a millennium.

Criterion (iii): Rapa Nui, the indigenous name of Easter Island, bears witness to a unique cultural phenomenon. A society of Polynesian origin that settled there c. A.D. 300 established a powerful, imaginative and original tradition of monumental sculpture and architecture, free from any external influence. From the 10th to the 16th century this society built shrines and erected enormous stone figures known as moai, which created an unrivalled landscape that continues to fascinate people throughout the world.

Criterion (v): Rapa Nui National Park is a testimony to the undeniably unique character of a culture that suffered a debacle as a result of an ecological crisis followed by the irruption from the outside world. The substantial remains of this culture blend with their natural surroundings to create an unparalleled cultural landscape.

Integrity

The Rapa Nui National Park covers approximately 40% of the island and incorporates an ensemble of sites that is highly representative of the totality of the archaeological sites and of the most outstanding manifestations of their numerous typologies. The integrity of the archaeological sites has been preserved, but the conservation of materials is a matter of great concern and scientific research. The management and conservation efforts, still insufficient, focus on addressing anthropic factors and the effects of weathering, both on the material -volcanic lava and tuff- and on the stability of structures. Progress has been made in the closure of areas, monitoring and the layout of roads so as to maintain the visual integrity of the landscape.

An increase has been observed in cattle that wander illegally inside the Park limits. In terms of invasive vegetation, certain species have proliferated and have had an impact on the landscape. At the same time, they have adversely affected the structural stability which is being addressed through the management of the sites.

Authenticity

The Rapa Nui National Park continues to exhibit a high degree of authenticity because there has been little intervention since virtual abandonment of the area in the later 19th century. A number of restorations and reconstructions of ahu have been made on the basis of strictly controlled scientific investigations, and there has been some re-erection of fallen moai, with replacement of the red stone headdresses, but these do not go beyond the permissible limits of anastylosis.

Authenticity is being maintained and conservation interventions are consistent with the Outstanding Universal Value of the property, with prevailing sense of respect for the historical transformation of the Rapa Nui culture, which, in a context of deep crisis, toppled the moai. In this respect, it is important to consider that the Rapa Nui National Park must provide an account of the various stages of the Rapa Nui civilization, not excluding that of its crisis.

Protection and management requirements

The Rapa Nui National Park has two official protections. On one hand, since 1935 it has been a national park, administered by the National Forest Service of Chile (CONAF). On the other hand, the entire island was declared a National Monument in 1935 and the same was done with the islets adjacent to Easter Island in 1976. The property enjoys a solid legal and institutional framework for protection and management. There are two institutions responsible for this activity that coordinate with each other (National Monuments Council and CONAF) and with the community for conservation and management. There is a museum, the R. P. Sebastian Englert Museum of Anthropology, which supports research and conservation efforts. A management plan is in place which undergoes periodic review and there is a team in charge of Park administration. Nevertheless, site management becomes complex because of cultural differences and the reluctances from part of some sectors of the local community about State intervention.

Visitor management is a great imperative, with challenges in establishing carrying capacity and providing infrastructure of basic services and interpretation. Also, it is necessary that the local population effectively support the conservation effort, for example, through livestock control.

A better dialogue is necessary among researchers to reach conclusions on the available knowledge and to manage it in a functional manner conducive to conservation; to systematize the information produced and generate a periodic, comprehensive and sustainable monitoring system. Additional staff and resources are needed for the administration and care of the site, to reinforce the number and training of the park rangers team,

and to increase the operating budget. There is a constant pressure on park lands; the State must prevent its illegal occupation.

The essential requirement for the protection and management of this property lies in its multifaceted status as a World Heritage site, as a reference point and basis for the development of the population of the island, and repository of answers to fundamental questions that are far from being revealed.

Property	Sewell Mining Town
State Party	Chile
Id. N°	1214
Date of inscription	2006

Brief synthesis

Sewell Mining Town, located more than 2,200 m above sea level, clammers up the barren slopes of central Chile's Los Andes Cordillera above the world's largest underground copper mine, El Teniente. The first copper company town in Chile (the main producer of this metal in the world), the now-uninhabited Sewell is an outstanding example of the global phenomenon of company towns in which settlements were established in remote parts of the world to extract and process natural resources – in this case, high-value copper. These company towns were typically created through a fusion of local labour with external capital and resources. Sewell Mining Town is particularly notable for its contribution to the global spread of large-scale mining technology.

Sewell's origins go back to 1905, when the Chilean government authorized American mining engineer William Braden to exploit the copper mine. In an epic commercial endeavour, Braden built roads, a concentrator plant, camps and a railway that connected this remote place to the city of Rancagua 60 km away. El Teniente and the town of Sewell were owned by American companies until 1971, when the copper industry was nationalized and became the property of the State, which, by the end of 1960, had already become the major stockholder. Sewell had gradually expanded to accommodate 15,000 people in 175,000 square metres by the time of its maximum development in 1968. The town then slowly lost population when the company resolved that it was more efficient to move its workers to Rancagua. A process of demolition ended in the 1990s when a policy oriented toward the protection and conservation of the site was implemented.

Sewell is a company town of great originality. It is known as the Ciudad de las Escaleras (City of Stairs) or Ciudad Derramada en el Cerro (City Spread Down the Hill) because of its urban configuration on the steep Andean slopes. These dramatic inclines gave rise to an organic design characterised by an exclusively pedestrian interior circulation system of stairs and paths, with public places built on small open areas between the buildings. The construction of buildings and industrial facilities shows great creativity and quality in the use of wood and steel. Their architectural expression is marked by austerity, functionality and the imprint of modernism.

The most outstanding attributes of the property are the industrial installations, which take advantage of the hillside incline for the mineral grinding process; the buildings that combine houses on the upper floors with business or services in the ground floor; the service buildings, public spaces and pedestrian circulation system; the electric infrastructure and drinking water and sewer systems; the assorted and diverse networks of pipes crossing the town, as well as the Rebolledo Bridge; and the urban design and the ensemble's location in the stark Andean landscape. Among the industrial installations, the Concentrator (still in working order) and the energy infrastructure stand out, as well as the Punta de Rieles (Rails' End) sector at the highest point on the property. In Sewell was forged a special culture – a combination of Chilean and American customs – which survives with its former residents and their descendants.

Criterion (ii): Sewell town in its hostile environment is an outstanding example of the global phenomenon of company towns, established in remote parts of the world through a fusion of local labour with resources from already industrialised nations, to mine and process high value copper. The town contributed to the global spread of large-scale mining technology.

Integrity

Within the boundaries of the 17.2-ha property are located all the elements necessary to express the Outstanding Universal Value of Sewell Mining Town, including 38 percent of the housing and 80 percent of the industrial buildings that constituted the town at the time of its maximum development. These buildings form the central core of the town as it was configured by the mid 20th century. The property includes all the construction typologies historically located here except for the detached single-family houses of the American inhabitants, all of which have been destroyed. The pedestrian circulation system, public spaces and service infrastructure are intact and remain operational. The property does not suffer from adverse effects of development or neglect.

The property (which is surrounded by a 33-ha buffer zone) is within a mining exploitation area, so access is controlled; tour visits are limited, and undertaken only under the supervision of authorized operators. Because of this provision, the property does not suffer from looting and does not face undue tourism pressure.

Authenticity

Sewell Mining Town is authentic in terms of the ensemble's forms and designs, materials and substances, uses and functions, and location and setting. The industrial sector of the property still operates, thereby assuring its full authenticity of use and function. Although copper flotation (metal separation) is no longer performed in the Concentrator, mineral grinding still is. Sewell is a remarkable example of synergy between production and property conservation, and its future viability largely depends on this balance.

In the non-industrial sector buildings, some interior transformations took place in the 1980s, but are reversible. Most of the buildings have been thoroughly restored and are subjected to periodic maintenance; their construction systems, design and essential characteristics have been preserved. The town also includes buildings that authentically illustrate the full range of its construction stages, including the last stage before its depopulation, when management introduced modern reinforced concrete buildings (Building No. 501, built in 1958, for example). It has been recommended, in the context of the Committee's comment at the time of inscription concerning adaptive re-use, that evidence of the town's buildings' original functions be strengthened.

The widespread use of wood creates a serious potential for fire, although the high altitude reduces this risk, and there are strict safety procedures to minimise this and other potential disasters. The high altitude has also made the property inhospitable to xylophagous insects.

Protection and management requirements

Sewell Mining Town is owned by the El Teniente Division of the National Copper Corporation of Chile (Codelco-Chile), a State-owned corporation created by Decree Law No. 1.350 of 30 January 1976. In 2006 this corporation created the Fundación Sewell (Sewell Foundation), a non-profit organization devoted specifically to managing, administering, conserving and promoting Sewell Mining Town's assets as a museum site for the copper mining industry, and to which it provides funding. Sewell Mining Town was declared a National Monument by virtue of Ministry of Education Decree No. 857 of 27 August 1998, and is therefore overseen by the National Monuments Council. A Management Plan was in force for the period 2006-2010, but has not yet been updated. An important management principle for the property has been community participation: the former inhabitants of Sewell's contribution to conserving and developing the property and its memory for future generations is underlined, as are historical and archaeological investigations and interpretation of the property as a testimony to Chilean copper mining as a whole.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require updating, approving and implementing the Management Plan for the property; maintaining a rigorous maintenance programme, given the harsh climatic conditions; in the context of adaptive re-use, restoring rather than adapting a number of the dwelling units in order to display the realities of mining life in the town and to keep sufficient evidence of the internal layout of the buildings to ensure that their original functions can be discerned; and ensuring that interventions, including those related to ongoing copper mining and processing activities, do not compromise the Outstanding Universal Value, authenticity and integrity of the property.

Property	Historic quarter of the Seaport City of Valparaíso
State Party	Chile
Id. N°	1214
Date of inscription	2006

Brief synthesis

Located on central Chile's Pacific coast, the Historic Quarter of the Seaport City of Valparaíso represents an extraordinary example of industrial-age heritage associated with the international sea trade of the late 19th and early 20th centuries. The city was the first and most important merchant port on the sea routes of the Pacific coast of South America that linked the Atlantic and Pacific oceans via the Strait of Magellan. It had a major commercial impact on its region from the 1880s until the opening of the Panama Canal in 1914. After this date its development slowed, allowing its harbour and distinctive urban fabric to survive as an exceptional testimony to the early phase of globalisation.

Valparaíso's historic quarter is located on the coastal plain and part way up the steep surrounding hills, where the city first developed. It is composed of five interlaced neighbourhoods: La Matriz Church and Santo Domingo Square, located between the hills and the plain and comprised of the church and late 19th-century buildings typical of the seaport architecture; Echaurren Square and Serrano Street, predominantly commercial in character and marked by the presence of the Port Market, commercial establishments and active street trade; Prat Pier and Sotomayor and Justicia squares, comprising the main transversal axis of the area and containing the largest public spaces; the Prat Street and Turri Square area around the foothill, featuring a number of examples of monumental architecture; and the two hills of Cerro Alegre and Cerro Concepción, a single neighbourhood planned and developed to a large extent by German and English immigrants, with squares, viewing points, promenades, alleyways, stairways and the top stations of some of Valparaíso's distinctive funicular elevators.

The outstanding nature of the historic quarter of Valparaíso results from a combination of three factors, all associated with its role as a port: its particular geographical and topographical environment; its urban forms, layout, infrastructure and architecture; and its attraction to and influence by people from around the world. The character of Valparaíso was strongly marked by the geography of its location: the bay, the narrow coastal plains (largely artificial) and the steep hills scored by multiple ravines together created the city's amphitheatre-like layout. Adaptation of the built environment to these difficult geographical conditions produced an innovative and creative

urban ensemble that stressed the particularities of each architectural object, grounded in the technological and entrepreneurial mindset typical of the era. Consistent with its pre-eminence, the city was populated and influenced by people from around the world. The urban fabric and cultural identity of Valparaíso are thus distinguished by a diversity that sets it apart from other Latin American cities. From an urban perspective, the result of this challenging geography, modernizing impulse and intercultural dialogue is a fully original American city with the stamp of the late 19th century upon it.

Criterion (iii): Valparaíso is an exceptional testimony to the early phase of globalisation in the late 19th century, when it became the leading commercial port on the sea routes of the Pacific coast of South America.

Integrity

Within the boundaries of the property are located all the elements necessary to express the Outstanding Universal Value of the Historic Quarter of the Seaport City of Valparaíso, including the urban layout, public spaces and buildings, which range from very simple houses to monumental buildings in a variety of construction techniques, styles and adaptations to the landscape; the port and naval heritage as exemplified by Prat Pier and the customs and naval services buildings; the transportation infrastructure, including funicular elevator and trolley systems typical of the period; and a number of expressions of intangible heritage, all of which illustrate the historic quarter of the seaport city of Valparaíso's leading role in the global commercial trade associated with the late 19th century industrial era. Without minimising the conservation challenges inherent to a living port city, the property has maintained its integrity.

Authenticity

The Historic Quarter of the Seaport City of Valparaíso is substantially authentic in terms of the ensemble's forms and designs, materials and substances, uses and functions, and location and setting. It has largely retained the key features of its heyday in the late 19th and early 20th centuries, including its urban elements, its architecture, its transportation systems and parts of its port infrastructure. These essential features are authentic and have been maintained with an eye to continuity of use and function as well as construction techniques. The relationship of the property with the landscape, and in particular the "amphitheatre" layout, has also been maintained.

The historic quarter of Valparaíso nevertheless has challenges to maintain its authenticity, particularly in relation to conservation and planning control. Damage to several buildings due to a fire in 2007 and a major earthquake in 2010 is being addressed.

Protection and management requirements

The Historic Quarter of the Seaport City of Valparaíso, a mixture of public and private properties, is administered through the Municipal Heritage Management Department, which is specifically responsible for overseeing the management of the property. The 23.2-ha property and much of its 44.5-ha buffer zone are designated a National Monument, and are therefore overseen by the National Monuments Council of Chile. The Ministry of Housing and Urban Development also supervises the entire area by virtue of the Historic Preservation Zone established in the area, which extends beyond the boundaries of both the property and the buffer zone. This Zone covers two-thirds of the city, with reference to both the natural amphitheatre that characterises the entire urban area (defined by Avenida Alemania – the 100-m level – from Cerro Playa Ancha to Cerro Esperanza), and the City Plan (area of El Almendral).

To respond to challenges in relation to conservation and planning control and to sustain the Outstanding Universal Value of the property, a comprehensive Management and Conservation Plan for the property is in the process of elaboration. It reconciles the Communal Regulating Plan with the property's National Monument status, and addresses related urban planning and regulation issues, visual integrity, heritage/development balances, strategic guidelines (including economic and financial initiatives) and monitoring systems.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require completing, approving and implementing the comprehensive Management and Conservation Plan for the property, and ensuring financial resources for conservation. The recovery and enhancement of the sectors that are depressed and have social problems are of particular importance. Moreover, it will be necessary to reconcile economic development efforts (both tourism and commercial) with the special character of these sectors, and with the concerns of their traditional population. Attention also needs to be paid to safeguarding the infrastructure related to the historic functions of the harbour and the underwater heritage and ensuring the sustainability of traditional transportation systems (funicular elevators and trolley cars). Known and potential threats and risks must also be addressed, including the infrastructure of basic services (water, gas, electricity), the vulnerabilities of materials (the threat from xylophagous insects, for example), as well as natural disasters (earthquakes, floods, fires).

Property	Historic Centre of Santa Cruz de Mompox
State Party	Colombia
Id. N°	742
Date of inscription	1995

Brief synthesis

Santa Cruz de Mompox, located in the swampy inland tropics of northern Colombia's Bolívar Department, was founded about 1539 on the Magdalena River, the country's principal waterway. Mompox was of great logistical and commercial importance, as substantial traffic between the port of Cartagena and the interior travelled along the river. It consequently played a key role in the Spanish colonization of northern South America, forming an integral part of the processes of colonial penetration and dominion during the Spanish conquest and of the growth of communications and commerce during the 17th to early 19th centuries. The city developed parallel to the river, its sinuous main street growing freely and longitudinally along the river bank, on which barricade walls (*albarradas*) were built to protect the city during periods of flooding. Instead of the central plaza typical of most Spanish settlements, Mompox has three plazas lined up along the river, each with its own church and each corresponding to a former Indian settlement. Most of the buildings in its 458-ha historic centre are in a remarkable state of conservation and still used for their original purposes, thus preserving an exceptional illustration of a Spanish riverine settlement.

The historic centre of Santa Cruz de Mompox's identity as a Spanish colonial river port defines the unique and singular character of its monumental and domestic architecture. From the 17th century onwards, houses were built on the Calle de La Albarrada with the ground floors given over to small shops. These "house-store" buildings are built in rows of between three and ten units. Significant in their contribution to the townscape are the open hallways across the front facades that share a common roof. The private houses of the 17th to early 19th centuries are laid out around a central or lateral open space, creating linked environments adapted to the climate and reflecting local customs. The earliest type of house for merchants or Crown servants has a central courtyard; there is often a secondary courtyard for services attached to the back of the building. Most of the houses retain important features such as decorated portals and interiors, balconies and galleries. The special circumstances of the development of the city along the river have given it a quality with few parallels in this region. Its economic decline in the 19th century conferred a further dimension on this quality, preserving it and making it the region's most outstanding surviving example of this type of riverine urban settlement.

Criterion (iv): The Historic Centre of Santa Cruz de Mompox forms an integral part of the processes of colonial penetration and dominion during the Spanish conquest and the growth of communications and commerce during the 17th to early 19th centuries.

Criterion (v): The special circumstances of the development of the town, which grew freely and longitudinally following the sinuous path of a road roughly parallel to the river, have given it a special quality with few parallels in the region of northern South America. The subsequent economic decline and the remarkable state of preservation that resulted confers a further dimension on this quality, making it the region's most outstanding surviving example of this type of riverine urban settlement.

Integrity

The boundaries of the Historic Centre of Santa Cruz de Mompox are clearly defined and include all the elements necessary to express its Outstanding Universal Value. The property is of sufficient size to adequately ensure the complete representation of the features and processes that convey the property's significance, and it does not suffer from adverse effects of development and/or neglect.

Authenticity

By virtue of the fact that Santa Cruz de Mompox lost much of its economic importance in the 19th century, its historic centre has not been subjected to the pressures for redevelopment that have affected other towns of this type in northern South America. The historic centre's original street pattern has been preserved intact, along with a large proportion of its earlier buildings. Its level of authenticity is therefore high in terms of its setting, forms, materials and construction techniques. Most of the buildings are still being used for their original purposes. The historic centre has therefore retained its original residential function. The historic centre is generally in a good state of preservation; private owners have considerable pride in their properties, which they maintain in good condition without government funding.

The Historic Centre of Santa Cruz de Mompox is subject to flooding. The barricade wall that protects La Albarrada and the historic centre leaks and is deteriorating; as a result, there is a risk of damage to utility networks, structural problems in masonry and harm to walls as a result of humidity.

Protection and management requirements

Ownership of the Historic Centre of Santa Cruz de Mompox is shared among private individuals, institutions, the Roman Catholic Church (the Diocese of Magangué) and local government authorities. Unusually for Colombia, there is in Mompox a tradition of retaining ownership of private houses within a single family. The historic centre was declared a National Monument under the provisions of Law No. 163 of 1959, which covers the basic principles for the management and protection of the cultural heritage. It has been regulated by a municipal building code since 1970, by means of which all construction work within the historic centre is strictly controlled. There are legal provisions to maintain and protect the urban and architectural heritage while adapting to new

conditions and the needs of development. The current urban regulations for the historic centre, which devolve the responsibility for certain aspects of the protection of this historic property to local and regional authorities, were approved by the National Monuments Council in March 1994.

The Colombian Cultural Institute (COLCULTURA), part of the Ministry of Education, is the national agency responsible for the preservation of the historic centre of Santa Cruz de Mompo; it is advised by the National Monuments Council. COLCULTURA's Cultural Heritage Office carries out preservation projects through the Division of Historic Centres and Architectural Heritage and the Technical Secretariat of the National Monuments Council. There is no management plan for the property *per se*. However, the strict building code of 1994, the urban regulations, the national law for all sites that have cultural interest, plus the supervisory role and technical support by the National Government, exercise effective management of the area. There is control over interventions by private owners within the historic area, and specific functions are assigned to the different entities participating in its protection. This code is the model for all historic towns and town centres in Colombia. There is an effective 183-ha buffer zone prescribed in the planning regulations.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require preparing for and mitigating the high risk of flooding; and taking actions to improve the social and economical conditions of the community in order to overcome problems related to economic stagnation. Additional key management issues that were raised at the time of inscription include restoring the historic character of the important part of the city between Concepción and San Francisco plazas and along the river bank; continuing efforts to ensure the cleanliness of the river bank; and developing a detailed tourism plan that respects the quality of the visitor experience and promotes benefit-sharing mechanisms for local communities as an incentive to enhance their support for the conservation of the property. Priorities for achieving this include concerted planning and action among all relevant national, regional and local governments and local communities. The long-term sustainability of the property would benefit from the further development of an integrated plan that includes all of these actions, and the provision of adequate and sustained institutional and financial support.

Property	National Archeological Park of Tierradentro
State Party	Colombia
Id. N°	743
Date of inscription	1995

Brief Synthesis

The National Archaeological Park of Tierradentro is located in the south-western of Colombia in Andean's central cordillera, in the municipality of Inzá, department of Cauca. Four areas, dispersed over a few square kilometres, make up the archaeological park: Alto de San Andrés, Alto de Segovia, Alto del Duende, El Tablón and as a site of importance but outside the park boundary the Alto del Aguacate. The park contains all known monumental shaft and chamber tombs of Tierradentro culture, the largest and most elaborate tombs of their kind.

The area holds the largest concentration of pre-Columbian monumental shaft tombs with side chambers—known as hypogea—which were carved in the volcanic tuff below hilltops and mountain ridges. The structures, some measuring up to 12 m wide and 7 m deep, were made from 600 to 900 AD, and served as collective secondary burial for elite groups. The degree of complexity achieved by the architecture of these tombs with chambers that resemble the interior of large houses is evident in the admirable carving in tuff of the stairs that give access to a lobby and the chamber, as well as in the skilful placement of core and perimeter columns that required very careful planning. The tombs are often decorated with polychrome murals with elaborate geometric, zoomorphic and anthropomorphic designs in red and black paint on a white background, and the chambers of the more impressive underground structures were also decorated with elaborate anthropomorphic carvings. The smaller hypogea vary from 2.5 m to 7 m in depth, with oval floors 2.5-3 m wide, while the chambers of the largest examples may be 10-12 m wide. Most impressive of the latter are those with two or three free-standing central columns and several decorated pilasters along the walls with niches between them.

The symbolic symmetry achieved between the houses of the living above ground and the underground hypogea for the dead, by means of a limited but elegant number of elements, not only conveys an aesthetic sensation but also evokes a powerful image of the importance of a new stage into which the deceased has entered and the continuity between life and death, between the living and the ancestors.

The present state of archaeological and anthropological knowledge suggests that the builders of the hypogea (underground tombs) lived in the mountain slopes and valleys in the area. In the valleys they established small settlements whereas on the hillsides settlement was dispersed, close to the fields. The oval-plan residential sites were built on artificial terraces, with rammed earth floors. The wooden frames were filled with wattle-and-daub and the roofs were thatched. There were no internal divisions and there was a single combustion zone, with wooden benches for sleeping. The magnitude of the underground works and the way in which human remains were disposed inside the hypogea indicate the existence of a hierarchical social and political structure based on chiefs with priestly functions. The stone statues of the Tierradentro region are of great importance. They are carved from stone of volcanic origin and represent standing human figures, with their upper limbs placed on their chests. Masculine figures have banded head-dresses, long cloths and various adornments whereas female figures wear turbans, sleeveless blouses and skirts. There are feline and amphibious representations manifested in sculptures.

Underground tombs with side chambers have been found over the whole of America, from Mexico to north-western Argentina, but their largest concentration is in Colombia. However, it is not only the number and concentration of these tombs at Tierradentro that is unique but also their structural and internal features.

Criterion (iii):

The archaeological area of Tierradentro, with its complex of hypogeal, are a unique testimony to the everyday life, ritual and the singular conception of burial space, of a developed and stable society. It also reveals the social complexity and cultural wealth of a pre-Hispanic society in the northern Andean region of South America. The site provides a unique testimony to the high level of artistic and social culture of the region over its long prehispanic history.

Integrity

The National Archaeological Park of Tierradentro was specifically delimited to include and preserve all known monumental hypogea of the Tierradentro culture. These 162 in situ pre-Columbian subterranean tombs are protected inside 4 sites: Alto de San Andres with 23 hypogea, the Alto de Segovia with 64 tombs, the Alto del Duende, with 13 burials, and the Alto del Aguacate with 62 hypogea arranged along a 250 meter long ridgeline. The park also includes the site of El Tablón where stone sculptures associated to tombs of earlier periods are also protected and placed on display. The hypogea are located inside areas than also contain undisturbed archaeological remains of all periods. Thus, the park, by including all monumental tombs and also their surrounding sites adequately preserves the attributes that sustain the Outstanding Universal Value of the Tierradentro ceremonial complex.

Authenticity

The main attributes of Tierradentro hypogea are the architectural features of the tombs, including the stairs and chambers, and the internal decoration including carvings and mural paintings. Those features have retained their original characteristics. The sites were abandoned before the 13th century AD and modern occupation gradually uncovered the tombs, many of which were opened and looted during the 18th and 19th centuries. During the early 20th century the Colombian government created the park, protecting them and starting inventory and scientific research. The architecture of the tombs has been preserved in most cases and interventions have been limited to those required for protecting the carvings or paintings from further natural deterioration or in few cases for reconstruction of structural columns and stairs. Natural erosion and earthquakes have affected a number of tombs but human interventions have not caused any significant change in the original layout and features of the tombs, although authenticity has been modified in some cases by inappropriate earlier interventions.

Protection and management requirements

The National Archaeological Park of Tierradentro was created in 1945 and declared a National Monument and National Archaeological Park in 1993 (Decree 774). The Colombian Constitution established that the properties of the archaeological heritage (including National Archaeological Parks) are a national and inalienable property. State provisions on the protection of Colombian archaeological heritage, in place since 1918, are applied effectively in the Tierradentro Park. Current regulations, including the General Law of Culture (No. 397 of 1997, modified by Law 1185 of 2009) prohibiting excavations or other archaeological interventions without a license issued by the ICANH are strictly enforced and strong measures are taken to prevent the looting and trafficking of cultural property. Research and preventive conservation measures called for in the legislation are continually carried out.

The park is a national property under the administration of the Colombian Institute of Anthropology and History-ICANH, the only national authority in archaeological heritage. The ICANH designs and executes annual plans to ensure the effective preservation and conservation of Tierradentro Archaeological Park. These include preservation, research, environmental studies, analysis of social contexts and management systems. These include also identifying and managing the main threats to the funerary structures and minimizing damages caused by earthquakes, which added to the high levels of interior relative humidity and the intrinsic characteristics of the volcanic tuffs from which they were excavated, can alter both the structural elements and decorative paint and carvings.

The open air public exhibition of 80 of the hypogea, 9 statues as well as related archaeological materials at the site's museum serves to increase public awareness and support for cultural conservation efforts.

Using the annual plans as a basis, the master management plan for the World Heritage property will meet the following objectives: provide continuity to the preventive actions and interventions contemplated by the plan, strengthen opportunities for involving wider sectors of the community of the park's area of influence, particularly from the neighbouring indigenous resguardo of San Andrés de Pisimbalá, build strategic alliances to ensure the protection, continuity, and integrity of the site, identify the existence and distribution of site structures (excavated and unexcavated) using non-intrusive archaeological techniques and improve our understanding of the characteristics of each set of structures, including loads, resistance and vulnerability. To achieve these goals, the ICANH continually seeks additional resources for strengthening the interdisciplinary team of researchers and advisers, and to give continuity to the required actions and interventions, thus ensuring the integrity and sustainability of National Archaeological Park of Tierradentro.

Property	Port, Fortresses and Group of Monuments, Cartagena
State Party	Colombia

Id. N°	285
Date of inscription	1984

Brief synthesis

Situated on the northern coast of Colombia on a sheltered bay facing the Caribbean Sea, the city of Cartagena de Indias boasts the most extensive and one of the most complete systems of military fortifications in South America. Due to the city's strategic location, this eminent example of the military architecture of the 16th, 17th and 18th centuries was also one of the most important ports of the Caribbean. The port of Cartagena – together with Havana and San Juan, Puerto Rico – was an essential link in the route of the West Indies and thus an important chapter in the history of world exploration and the great commercial maritime routes. On the narrow streets of the colonial walled city can be found civil, religious and residential monuments of beauty and consequence.

Cartagena was for several centuries a focal point of confrontation among the principal European powers vying for control of the "New World." Defensive fortifications were built by the Spanish in 1586 and were strengthened and extended to their current dimensions in the 18th century, taking full advantage of the natural defences offered by the numerous bayside channels and passes. The initial system of fortifications included the urban enclosure wall, the bastioned harbour of San Matías at the entry to the pass of Bocagrande, and the tower of San Felipe del Boquerón. All of the harbour's natural passes were eventually dominated by fortresses: San Luis and San José, San Fernando, San Rafael and Santa Bárbara at Bocachica (the southwest pass); Santa Cruz, San Juan de Manzanillo and San Sebastián de Pastelillo around the interior of the bay; and the formidable Castillo San Felipe de Barajas on the rocky crag that dominates the city to the east and protects access to the isthmus of Cabrero. Within the protective security of the city's defensive walls are the historic centre's three neighbourhoods: Centro, the location of the Cathedral of Cartagena, the Convent of San Pedro Claver, the Palace of the Inquisition, the Government Palace and many fine residences of the wealthy; San Diego (or Santo Toribio), where merchants and craftsmen of the middle class lived; and Getsemaní, the suburban quarter once inhabited by the artisans and slaves who fuelled much of the economic activity of the city.

Criterion (iv): Cartagena is an eminent example of the military architecture of the 16th, 17th, and 18th centuries, the most extensive of the New World and one of the most complete.

Criterion (vi): Cartagena, together with Havana and San Juan, Puerto Rico (already inscribed in the World Heritage List), was an essential link in the route of the West Indies. The property fits within the general theme of world exploration and the great commercial maritime routes.

Integrity

Within the boundaries of the Port, Fortresses and Group of Monuments, Cartagena, are located all the buildings, structures and spaces necessary to express its Outstanding Universal Value. The 192.32-ha property is of sufficient size to adequately ensure the complete representation of the features and processes that convey the property's significance, and it does not suffer from adverse effects of development and/or neglect.

Authenticity

The components that make up the Port, Fortifications and Group of Monuments, Cartagena, are authentic in terms of location and setting, forms and designs, and materials and substance. The property constitutes an exceptional example of Spanish military architecture of the 16th, 17th and 18th centuries, and the existing fortification works remain authentic examples of some of the most important military engineers of this period, including Juan Bautista (Giovanni Battista) Antonelli, Juan de Herrera y Sotomayor, Antonio de Arévalo, Ignacio Sala and Juan Bautista MacEvan.

Several changes have occurred over time to the port and monuments of this living city and its surroundings, especially related to development and increasing tourism. Renovation and infrastructure projects have been developed or are in the process of development in the city, among them a new urban transportation system known as "Transcaribe." These changes have the potential to threaten the property's authenticity. Changes in uses because of the impact of tourism could also have a negative impact on the authenticity of functions and of the spirit of the place. Dredging works in Bocachica channel constitute a risk factor for the fortifications.

Protection and management requirements

The ownership of the Port, Fortresses and Group of Monuments, Cartagena, is shared among private individuals, institutions, the Roman Catholic Church and national and local government authorities. The historic centre was declared a National Monument under the provisions of Law No. 163 of 1959. Other legal instruments for the protection of the property include Law No. 32 of 1924 (conservation and enhancement of the monuments of Cartagena); Law No. 11 of 1932 (Commission on Historic Monuments and Tourism); Law No. 5 of 1940 (Law on National Monuments); Law No. 49 of 1945; Decree 264 of 1963 (which regulates Law No. 163 of 1959); Law No. 397 of 1999 (General Law on Culture); and Law No. 1185 of 2008 (interventions require prior authorization of the

Ministry of Culture). At the local level, Decree 977 of 2001 approved the Plan of Territorial Management (Plan de Ordenamiento Territorial, POT), which has a section dedicated to the historic centre. Organizations concerned with the management of the property include, at the national level, the Ministry of Culture, the Direction of Heritage, the Group on Protection of Properties of Cultural Interest, and the National Monuments Council; and, at the local level, the Secretary of Planning (District Government of Cartagena), the Institute on Heritage and Culture of Cartagena (IPCC), the Society on Public Improvement, and the Corporation of the Historic Centre of Cartagena. At the local level there is a certain overlapping of functions between official and non-governmental agencies, which sometimes results in a rather complicated system of management. There is a 304.09-ha buffer zone ("Zone of Influence").

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require completing, approving, adopting and implementing the Special Protection and Management Plan (PEMP) of Cartagena's Historic Centre; completing the delimitation of all elements of the fortification system; undertaking the identified priority measures for the conservation of the ensemble of walls and the fortified city; defining and implementing a systematic plan of interventions and monitoring for the defensive walls and neighbouring fortifications; giving the unique natural setting of the bay of Cartagena the best protection possible, and creating a broad area where ordinances would limit the height of contemporary construction; strengthening residential and tourist-related activities, changing inappropriate use in buildings and developing strategic projects in the historic centre and its "Zone of Influence;" and ensuring that interventions, including those related to the Bocachica channel dredging and "Transcribe" projects, do not compromise the Outstanding Universal Value, authenticity and integrity of the property. A clarification of missions and functions and a more articulated work among the diverse social actors (official and non-governmental groups) would be desirable, to enhance the dialogue and common work among them.

Property	San Agustín Archaeological Park
State Party	Colombia
Id. N°	744
Date of inscription	1995

Brief synthesis

The San Agustín Archaeological Park is located in the Colombian Massif of the Colombian southwestern Andes, on terrains of the municipalities of San Agustín and Isnos, in the department of Huila. Three separate properties, totalling 116 ha, comprise the Archaeological Park: San Agustín (conformed by the Mesita A, Mesita B, Mesita C, La Estación, Alto de Lavapatas and Fuente de Lavapatas sites), Alto de los Ídolos and Alto de Las Piedras. The park is at the core of San Agustín archaeological zone featuring the largest complex of pre-Columbian megalithic funerary monuments and statuary, burial mounds, terraces, funerary structures, stone statuary and the Fuente de Lavapatas site, a religious monument carved in the stone bed of a stream.

The ceremonial sites are at the centre of settlement concentrations and contain large burial mounds connected to one another by terraces, paths, and earthen causeways. The earthen mounds, some measuring 30 m in diameter, constructed during the Regional Classic period (1-900 AD) covered large stone tombs of elite individuals of the well documented chiefdom societies that developed in the region since around 1000 BC—one of the earliest complex societies in the Americas. The tombs contain an elaborate funerary architecture of stone corridors, columns, sarcophagi and large impressive statues depicting gods or supernatural beings, an expression of the link between deceased ancestors and the supernatural power that marks the institutionalization of power in the region. In the municipality of San Agustín the main archaeological monuments are Las Mesitas, where the ancestors constructed artificial mounds, terraces, funerary structures and stone statuary; the Fuente de Lavapatas, a religious monument carved in the stone bed of a stream; and the Bosque de Las Estatuas, where there are examples of stone statues from the whole region. The Alto de Los Idolos is on the right bank of the Magdalena River and the smaller Alto de las Piedras lies further north: both are in the municipality of San José de Isnos. Like the main San Agustín area, they are rich in monuments of all kinds. Much of the area is a rich archaeological landscape, with evidence of ancient tracks, field boundaries, drainage ditches and artificial platforms, as well as funerary monuments. This was a sacred land, a place of pilgrimage and ancestors worship. These hieratic guards, some more than 4 m high weighing several tonnes, are carved in blocks of tuff and volcanic rock. They protected the funeral rooms, the monolithic sarcophagi and the burial sites.

The monuments are located at the political and demographic centers of chiefdom societies that consolidated their power through complex ceremonial activities and the production of knowledge. San Agustín chiefdoms and the outstanding statuary of their tombs represent an exceptional trajectory of political centralization amidst a rugged environment and without the concentration of economic wealth, and as such are of great scientific and aesthetic importance.

Criterion (iii): The wealth and concentration of elaborate monumental burials and associated megalithic statuary from the sites in San Agustín Archaeological Park bears vivid witness to the artistic creativity and imagination of a prehispanic culture that flowered in the hostile tropical environment of the Northern Andes. It symbolizes the ability of pre-Hispanic societies of northern South America to create and express in stone and earth his unique form of social organization and worldview.

Integrity

The San Agustín Archaeological Park includes four separate sites, with boundaries defined so as to include the main concentrations of burial mounds with megalithic statues of the Regional Classic (1-900 AD) period. A third of the 600 known San Agustín statues and half of 40 known monumental burial mounds that are dispersed throughout the Alto Magdalena region are located inside the boundaries of the archaeological park. These 20 burial mounds include the largest and also the most elaborate examples. At the "Mesitas" site, 80 ha of the park includes 8 mounds, more than a hundred statues and the entire core of the largest demographic and ceremonial centers, containing not only the oldest and largest tombs--Mesita A and Mesita C--sites, but also the residential remains of the elite families that ruled over their society, constructed the monuments and used them as burials for their main leaders. Thus, the park includes not only a series of separate monuments but also the vestiges of the central communities that constructed and lived beside them. In spite of the impacts of natural phenomena on the material remains, conservation actions have preserved their material integrity. Challenges remain in maintaining the integrity of such a vast area in light of pressures for extended agricultural use and growth of local communities.

Authenticity

The San Agustín archaeological sites were abandoned around 1350 AD and rediscovered during the 18th and 19th centuries, which led the looting and disturbance of most of the monumental tombs while looking for grave goods which proved to be very scant. Erosion, earthquakes and human intervention displaced stone slabs and the contents of many tombs, but this did not destroy the original funerary architecture. The main values of the San Agustín monuments, expressed in the megalithic stone elements, funerary layout and stone carvings and painting, have been preserved, as well as the original construction techniques and associated archaeological deposits. Direct intervention is limited to research and conservation requirements. Even though the sites suffered long ago from looting, the early creation of the park in 1931 provided a stable adequate protection for the monuments and surrounding ceremonial centre.

Protection and management requirements

San Agustín archaeological park was created by Law 103 in 1931 and declared a National Monument and National Archaeological Park in 1993 (Decree 774). The Colombian Constitution established that the properties of the archaeological patrimony (including National Archaeological Parks) are a national and inalienable property. State provisions on the protection of Colombian archaeological heritage are applied effectively in the San Agustín Park. Current regulations, including the General Law of Culture (No. 397 of 1997, modified by Law 1185 of 2009) prohibiting excavations or other archaeological interventions without a license issued by the ICANH are strictly enforced and strong measures are taken to prevent the looting and trafficking of cultural property. Research and preventive conservation measures called for in the legislation are continually carried out.

Through annual plans and by the application of a comprehensive management plan for the World Heritage Site, the Colombian Institute of Anthropology and History-ICANH ensures the effective preservation and conservation of archaeological heritage, minimizing threats to the funerary structures and statues. Among these threats are the strong winds and high levels of rainfall that cause erosion throughout the year, soil instability, and bedrock erosion caused by water flowing over carved designs on bedrock (at Fuente de Lavapatás site).

The open air public exhibition of 16 reconstructed funerary mound and hundreds of megalithic sculptures as well as related archaeological materials at the site's museum serves to increase public awareness and support for cultural conservation efforts.

The specific environmental conditions at the San Agustín Park and the pressure of local communities are a continuous source of management and conservation challenges for the preservation of funerary structures and other archaeological remains. Thus, the implementation of the Management Plan for the World Heritage Site includes short, medium, and long term programs designed to increase their protection through: Archaeological and conservation research, conservation, public outreach, local community issues, environmental management, and administrative infrastructure improvements. This program stresses the ICANH's commitment towards the systematic control of bio-deterioration agents affecting archaeological structures, particularly at the Fuente de Lavapatás site. In addition, a major project for park facility improvement is under way, which will expand available space for research work, collection reserves, and museum spaces, as well as improve reception and visitor services areas. The plan has also included a zoning delimitation and definition of buffer areas, and contemplates opening spaces for community involvement in site protection.

To achieve these goals, the ICANH is continually making efforts to raise additional funds and resources for strengthening the interdisciplinary team of researchers and advisers, and to give continuity to the actions and interventions of each program, thus ensuring the integrity and sustainability of San Agustín Archaeological Park.

Property	Trinidad and the Valley de los Ingenios
State Party	Cuba
Id. N°	460
Date of inscription	1988

Brief Synthesis

Trinidad, located in the central Cuban province of Sancti Spiritus, was founded in the early 16th century but owes its existence and its historical *raison d'être* to the sugar industry that flourished there and in the nearby Valley de los Ingenios (Valley of the Sugar Mills) from the late 18th century to the late 19th century. The exemplary city of Trinidad's prosperity during this period is clearly legible in its existing built environment, its buildings ranging in expression from modest, vernacular variants to elaborate, luxurious edifices. The Valley de los Ingenios is a remarkable testimony to the development of the sugar industry. A living museum of Cuban sugar production, it includes the sites of 75 former cane sugar mills, plantation houses, barracks and other facilities related to this vulnerable industry, which has witnessed a gradual and progressive decline.

Trinidad's urban ensemble of domestic buildings has an exceptional typological continuity and homogeneity in terms of construction and design, in a vernacular fashion nuanced by small- to medium-sized lots, in which early 18th century buildings strongly marked by Andalusian and Moorish influences blend harmoniously with more elaborate 19th-century models that splendidly mix European neoclassical forms, superimposed on traditional spatial patterns. The heart of the 37-ha historic centre is Plaza Mayor, on which, overlooked by the campanile of the Convento de San Francisco, stand two noteworthy edifices: the Palacio Brunet, which provides the most authentic picture of the golden age of the city; and the neoclassical-style Palacio Cantero, which now houses the municipal history museum. In addition to its architecture, much of Trinidad's urban fabric, including the irregular system of squares and plazas, cobblestone streets and other historical and urban elements, has been preserved.

Twelve kilometres northeast of Trinidad are three interconnected rural valleys – San Luis, Santa Rosa and Meyer – that make up the 225-km² Valley de los Ingenios. More than fifty sugar mills were in operation here at the industry's peak in the 19th century, and in 1827 more than 11,000 slaves were working in the mills. A long, gradual decline in Cuba's sugar industry accelerated significantly in the 1990s. The former plantations, mill buildings and other facilities and archaeological sites in the Valley de los Ingenios represent the richest and best-preserved testimony of the Caribbean sugar agro-industrial process of the 18th and 19th centuries, and of the slavery phenomenon associated with it.

Criterion (iv): Shaped by the region's 18th- and 19th-century sugar industry, the exemplary city of Trinidad owes to sugar its continued existence and its historical *raison d'être*, which is clearly legible in the existing built environment of the city and the nearby Valley de los Ingenios.

Criterion (v): The Valley de los Ingenios is a remarkable testimony to the development of the sugar industry and a living museum featuring 75 former sugar mills, plantation houses, barracks and other facilities related to this vulnerable industry.

Integrity

Within the boundaries of Trinidad and the Valley de los Ingenios are located all the elements necessary to express its Outstanding Universal Value, including buildings, structures, public spaces, landscape components and archaeological remains. Population growth areas have been located outside the property. The 225.37-km² property is of sufficient size to adequately ensure the complete representation of the features and processes that convey the property's significance, and it does not suffer from adverse effects of development and/or neglect.

The historical process of land degradation in the valley, one of the reasons for its decline the past (along with water shortages), has led to a decrease in the cultivation of sugarcane. Although most farms are in ruins, as a whole they have a high degree of integrity due to the presence of a large proportion of the attributes that enabled them to function as a system, such as roads, the railway, the river, etc. It was strongly recommended in 1988 that the environment of the city, sugar mills and valley be protected from tourism development.

Authenticity

Trinidad and the Valley de los Ingenios is authentic in terms of locations and settings, forms and designs, and materials and substances. Because Trinidad is comprised predominantly of single-family houses, the overcrowding common to other historic centres has been avoided, thereby contributing greatly to the retention of the original interiors. The use of centuries-old techniques and building materials has persisted, including traditional lime mortar, wood, terracotta clay roofing tiles and cobbled streets. The Valley contains vestiges of farms in different states of conservation, many houses and huts, the components of the sugar industry, and remains of the main activity – sugarcane cultivation – and of the rail and road network. The property's attributes thus express its Outstanding Universal Value truthfully and credibly.

Protection and Management requirements

Trinidad and the Valley de los Ingenios is largely owned by the Cuban state, with some parts owned by private individuals or legal entities. The inscribed property is protected by provisions in the Constitución de la República de Cuba (Constitution of the Republic of Cuba) of 24 February 1976 and by National Monuments Commission Resolution 3/1978 designating Centro Histórico Urbano Trinidad and Resolution 3A/1989 designating Valle de los Ingenios as National Monuments, in application of the Ley de Protección al Patrimonio Cultural (Law on the Protection of Cultural Property, Law No. 1 of 4 August 1977), and the Ley de Monumentos Nacionales y Locales (Law on National and Local Monuments, Law No. 2 of 4 August 1977). In addition to national laws and regulations, the city is protected by local provisions such as the Reglamento para la protección del centro

histórico urbano de Trinidad y los monumentos de su municipio (Regulations for the Protection of the Historic Urban Centre of Trinidad and the Monuments of the Municipality), adopted in 1982 by the Executive Committee of the Asamblea Municipal del Poder Popular (Municipal Assembly of People's Power). These Regulations determine the limits of the Historic Urban Centre and the Zone of Protection, and the permissible actions in each case as well as those advisable for monuments in the city.

The property is administered by the municipal and provincial Asambleas del Poder Popular. In 1997, the Oficina del Conservador de la Ciudad de Trinidad y el Valle de los Ingenios was created to manage the property. In 1996, a team of professionals from different disciplines developed the Plan de Manejo de la Ciudad de Trinidad (Trinidad City Management Plan), and in 1999 the Esquema de Ordenamiento Territorial del Valle de los Ingenios (Outline Zoning Scheme for the Valle de los Ingenios) was prepared. Both documents are being updated by the technical staff of the Oficina del Conservador.

Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require updating, approving and implementing an integrated Conservation Management Plan for the entire inscribed property; mitigating the historical process of land degradation in the valley; ensuring that the environment of the city, sugar mills and valley are protected from tourism development; ensuring that the Outstanding Universal Value as well as the authenticity and integrity of the property are not compromised by identified or potential threats; and establishing monitoring indicators.

Property	Old Havana
State Party	Cuba
Id. N°	204
Date of inscription	1982

Brief synthesis

Founded about 1519 on Cuba's north-western shore, Old Havana has maintained a remarkable unity of character through its adherence to its original urban layout. Urban plazas surrounded by many buildings of outstanding architectural merit and narrow streets lined with more popular or traditional styles permeate the historic centre of the city. Its overall sense of architectural, historical and environmental continuity makes it the most impressive historical city centre in the Caribbean and one of the most notable in the American continent as a whole. With the establishment and development of the fleet system in the Spanish West Indies, Havana in the second half of the 16th century became the largest port in the region, and in the 18th century developed the most complete dockyard in the New World, both of which necessitated military protection. The extensive network of defensive installations that was created between the 16th and 19th centuries includes some of the oldest and largest stone fortifications now standing in the Americas.

Old Havana, which is defined by the extent of the former city walls, has maintained the pattern of the early urban setting with its five large plazas, each with its own architectural character: Plaza de Armas, Plaza Vieja, Plaza de San Francisco, Plaza del Cristo and Plaza de la Catedral. Around these plazas are many outstanding buildings, including the Iglesia Catedral de La Habana, Antiguo Convento de San Francisco de Asís, Palacio del Segundo Cabo and Palacio de los Capitanes Generales. Interspersed with this mix of baroque and neoclassical style monuments is a homogeneous ensemble of private houses with arcades, balconies, wrought-iron gates and internal courtyards –many of them evocatively time-worn. The complex system of fortifications that protected Havana, its port and its dockyard is comprised of the Fortaleza de San Carlos de la Cabaña –one of the largest colonial fortresses in the Americas– on the east side of the narrow entrance canal to Havana Bay; Castillo de la Real Fuerza –one of the oldest colonial fortresses in the Americas (begun in 1558)– on the west side of the canal; and Castillo de San Salvador de la Punta and Castillo de los Tres Reyes del Morro guarding the entrance to the canal; as well as the Torreón de San Lázaro, Castillo de Santa Dorotea de Luna de la Chorrera, Reducto de Cojímar, Baluarte del Ángel, Lienzo de la Muralla y Puerta de la Tenaza, Restos de Lienzo de la Muralla, Garita de la Maestranza, Cuerpo de Guardia de la Puerta Nueva, Restos del Baluarte de Paula, Polvorín de San Antonio, Hornabeque de San Diego, Fuerte No. 4, Castillo de Santo Domingo de Atarés, Castillo del Príncipe and Fuerte No. 1.

Criterion (iv): The historic fortunes of Havana were a product of the exceptional function of its bay as an obligatory stop on the maritime route to the New World, which consequently necessitated its military protection. The extensive network of defensive installations created between the 16th and 19th centuries includes some of the oldest and largest extant stone fortifications in the Americas, among them La Cabaña fortress on the east side of the narrow entrance canal to Havana Bay, Real Fuerza Castle on the west side, and Morro castle and La Punta castle guarding the entrance to the canal.

Criterion (v): The historic centre of Havana has maintained a remarkable unity of character resulting from the superimposition of different periods in its history, which has been achieved in a harmonious yet expressive manner through adherence to the original urban layout and underlying pattern of the city as a whole. Within the historical centre of the city are many buildings of outstanding architectural merit, especially surrounding its plazas, which are set off by houses and residential buildings in a more popular or traditional style that, when considered

as a whole, provide an overall sense of architectural, historical and environmental continuity that makes Old Havana the most impressive historical city centre in the Caribbean and one of the most notable in the American continent as a whole.

Integrity

Within the boundaries of Old Havana and its Fortifications are located all the elements necessary to express its Outstanding Universal Value, including Old Havana's urban layout with its five large plazas and its harmonious ensemble of architectural monuments and traditional-style popular buildings from different periods in its history, and its extensive network of fortifications. Because of the historic role played by building ordinances during the 19th and 20th centuries, Old Havana's urban and architectural morphology has remained virtually unchanged. The city's 214-ha. historic centre and its fortifications are of sufficient size to adequately ensure the complete representation of the features and processes that convey the property's significance. Old Havana and its Fortifications does not suffer from adverse effects of development, though much of Old Havana's built fabric is in disrepair due to decay, chronic neglect and the elements.

Authenticity

Old Havana and its Fortifications have a high degree of authenticity in terms of location and setting, forms and designs, and materials and substances. Between the 1950s and the 1970s, certain architectural interventions and changes in use affected Old Havana's authenticity, but without reducing a clear understanding of the veracity of the ensemble and its attributes. Havana is occasionally subjected to severe tropical weather (including hurricanes, as in 2008), which can threaten the authenticity of the property.

Protection and management requirements

Old Havana and its Fortifications is largely owned by the Cuban state, with some parts owned by private individuals or legal entities. The inscribed property is protected by provisions in the Constitución de la República de Cuba (Constitution of the Republic of Cuba) of 24 February 1976 and by National Monuments Commission Resolution 3/1978 designating the historic urban centre of the old town of San Cristobal de La Habana and the system of colonial fortifications surrounding it as a National Monument, in application of the Ley de Protección al Patrimonio Cultural (Law on the Protection of Cultural Property, Law No. 1 of 4 August 1977), and the Ley de Monumentos Nacionales y Locales (Law on National and Local Monuments, Law No. 2 of 4 August 1977). National Monuments Commission Resolutions 12/1980 and 14/1980 established, respectively, a national working group responsible for the historic centre of Old Havana and its fortifications, and measures to define the limits of the historic centre and to protect its buildings by halting demolition and by planning reinforcement work. The Asamblea Provincial del Poder Popular (Provincial Assembly of People's Power) is responsible for the administration of the historic centre of Havana. A specialized institution of the Cuban Ministry of Culture provides legal, technical and administrative support for research and formulation of policies and projects for the conservation and rehabilitation of the historic centre. The Cuban state provides resources for a Five-Year Restoration Plan, which began in 1981, and ensures the viability and sustainability of the multi-year Plan by means of an agreement with the Office of the Historian of Havana (an autonomous organization of city government founded in 1938), which manages the process of rehabilitation and restoration. Sustaining the Outstanding Universal Value of the property over time will require continuing existing programmes and processes, and establishing new initiatives as required, to ensure the proper repair and conservation of the built fabric of Old Havana that is in disrepair due to decay, chronic neglect and the elements; preparing a risk reduction and emergency preparedness plan related to severe weather and other identified or potential threats; and establishing monitoring indicators.

Property	Ville de Quito
State Party	Équateur
Id. N°	2
Date of inscription	1978

Brève synthèse

Isolée dans les Andes à 2,818 m. d'altitude, la ville de Quito s'étale sur les flancs du volcan Pichincha et est limitée par les collines du Panecillo et du Ichimbia. Fondée par les espagnols en 1534, sur les ruines d'une cité inca, Quito peut s'enorgueillir de posséder un des centres historiques les plus étendus et les mieux conservés de l'Amérique espagnole.

La ville offre un remarquable exemple de l'école baroque de Quito (Escuela Quiteña), qui réalisa la fusion entre les traditions artistiques indigènes et européennes et qui est reconnue comme le plus grand apport de l'Amérique espagnole à l'art universel. Le sommet de cet art est constitué par de véritables citadelles spirituelles, dont San Francisco, San Domingo, San Augustin, La Compañía, la Merced, le sanctuaire de Guapulco et la Recoleta de San Diego pour ne nommer que les principales. Ce sont là des œuvres dont la valeur artistique est reconnue non

seulement du point de vue de l'architecture mais également pour leurs éléments plastiques (retables, peintures, sculptures).

La ville de Quito forme un ensemble harmonieux où la nature et l'homme se sont mêlés pour créer une œuvre unique et transcendante. Les colonisateurs surent adapter leur sensibilité artistique à la réalité qui les entourait, enracinant leur architecture dans un environnement topographique bien complexe. Malgré cela, les architectes ont su conférer à l'ensemble une unité stylistique et volumétrique. Le tracé urbain demeure basé sur le plan d'origine et comprend places centrales et secondaires, ainsi que rues en damier et alignées sur les points cardinaux. À l'intérieur, on retrouve les ensembles conventuels et les églises, ainsi que les maisons (1 ou 2 étages avec un ou plusieurs patios), construites le plus souvent en blocs de terre et revêtues d'enduit, combinant le monumental avec le simple et l'austère.

Berceau de cultures précolombiennes, témoin important de la colonisation espagnole, et malgré des siècles de développement urbain, la ville de Quito maintient jusqu'à présent unité et harmonie dans sa structure urbaine.

Élevée au titre de capitale de l'Audience de Quito, elle a assumé la direction politique et le contrôle du patronat sur les villages et les villes. Pour cela elle est la représentation maximale de l'étape de formation socio-économique du pays, créatrice d'une véritable idiosyncrasie nationale qui s'exprime à travers son patrimoine matériel et immatériel unique.

Critère (ii): L'influence de l'école baroque de Quito (Escuela Quiteña) s'est fait sentir dans le domaine culturel, spécialement artistique - architecture, sculpture et peinture -, dans toutes les villes de l'Audiencia, et même dans celles des Audiencia voisines.

Critère (iv): Quito forme un ensemble harmonieux qui génère où les actions de l'homme et de la nature se sont amalgamées, créant une œuvre unique et transcendante dans son genre.

Intégrité

La grande majorité des attributs sur lesquels repose la valeur universelle exceptionnelle de la ville de Quito sont complets et intacts. Le centre historique de Quito a conservé son tracé original, les nouvelles constructions ayant été bâties en dehors du noyau colonial. En effet, à partir du premier plan de Quito dressé en 1734 par Dionisio Alcedo y Herrera, il est possible de constater que le tracé originaire des rues, des pâtés de maisons et des places – hormis quelques rares exceptions – est le même que celui que l'on peut voir aujourd'hui.

Malgré les nombreux tremblements de terre qui l'ont affecté au cours de l'histoire, la ville conserve le centre historique le moins modifié de l'Amérique latine, grâce à l'action concertée des autorités de la Municipalité du District Métropolitain de Quito et du gouvernement équatorien.

Authenticité

De manière générale, le schéma urbain et son mode d'insertion dans le paysage peut être considéré comme entièrement authentique puisque la forme générique originale est demeurée inaltérée et que la Plaza Mayor (Place Principale) se développe organiquement avec très peu de changements.

La préservation des métiers traditionnels, la mise à contribution des artisans détenteurs du savoir-faire ancien et l'utilisation de matériaux locaux (pierre, chaux, boue et bois) rend possible le maintien des caractéristiques significatives des différentes composantes architectoniques et de leurs éléments décoratifs.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

Concernant le champ légal, les aspects relatifs à la protection et la sauvegarde du Patrimoine culturel sont considérés dans la Constitution de l'État, dans la Loi et le Règlement de Patrimoine culturel, dans le Code d'Organisation territoriale, d'Autonomie et Décentralisation (COTAD), et dans la Loi sur la Culture qui est en attente d'approbation. L'Institut national du patrimoine culturel (INPC) délègue aux gouvernements locaux les compétences telles que la protection et la sauvegarde du Patrimoine culturel, en se réservant le droit de contrôle. Les outils de gestion dont dispose la Municipalité du District Métropolitain de Quito sont le Plan d'aménagement urbain du territoire, le plan spécial pour le Centre Historique de Quito, et les plans opérationnels annuels.

Ces outils de gestion sont planifiés par le Secrétariat du Territoire et de l'Habitat alors que leur mise en œuvre est sous la responsabilité de la Municipalité Métropolitaine à travers le Secrétariat de Culture de la Municipalité, l'Institut métropolitain du patrimoine (anciennement le Fonds de Sauvetage du patrimoine culturel), l'Administration Zone Centre, l'Entreprise Municipale de Développement et la Commission des Zones Historiques, qui est l'organe législateur pour le centre historique de Quito.

La zone tampon du centre historique ainsi que sa zone monumentale possèdent la même législation qui s'applique tant pour la conservation que pour la gestion du bien. Ces deux zones sont clairement délimitées et disposent de mesures de protection spécifiques.

Les actions développées pour contrecarrer les menaces et les risques pouvant affecter le site (séismes, éruptions volcaniques, problèmes de stationnement et de circulation dans la zone historique, etc.) sont encadrées par le Plan d'aménagement urbain du territoire et par le Plan spécial pour le Centre Historique de Quito. Le Programme d'assainissement environnemental vise à prévenir les glissements de terrain et à contrôler l'érosion par les eaux de pluie, spécialement durant l'hiver. La révision et la mise en application du système de collecteurs du centre

historique a permis diminuer les risques pouvant être causés par une éruption du volcan Pichincha et le débordement des sources d'eau existantes. La délimitation de zones de construction permises et le contrôle des constructions illégales sur les versants du volcan Pichincha vise à diminuer les risques pour le centre historique et sa population. La révision du système de transport et de la circulation dans le District Métropolitain de Quito a entraîné l'incorporation de mesures pour diminuer les impacts négatifs sur le centre historique : restriction du nombre de lignes de transport public ; instauration d'un programme de rues piétonnières et de corridors pour cyclistes; création de zones de stationnement aux endroits stratégiques du centre historique.

Il faut aussi souligner l'importance des mesures telles que rationalisation des usages et des activités permises dans le centre historique, revitalisation des espaces publics qui, en 2003, ont contribué fortement à la conservation du site ainsi qu'à l'amélioration de la qualité de vie de ses habitants

Property	Centre historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca
State Party	Équateur
Id. N°	863
Date of inscription	1999

Brève synthèse

Située au cœur de massifs andins, la ville de Cuenca est enchâssée dans une vallée irriguée par quatre rivières : Tomebamba, Yanuncay, Tarqui et Machángara. Cette localisation lui a longtemps permis d'entretenir un contact intime avec le milieu naturel. Le Centre historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca comprend le territoire qu'occupait la ville de Cuenca jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, ainsi que le site archéologique de Pumapungo et les corridors englobant les anciennes routes d'accès à la ville.

Le Centre historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca est un remarquable exemple de ville espagnole planifiée de l'intérieur des terres (entroterra) qui témoigne de l'intérêt suscité par les principes urbanistiques de la Renaissance, dans les Amériques. Fondée en 1577 selon des principes édictés trente ans auparavant par le roi d'Espagne Charles Quint, il a su préserver pendant quatre siècles son plan orthogonal d'origine.

Au moment de l'arrivée des Espagnols existait une présence des communautés indigènes (inca-cañaris) ; c'est à partir de ce moment que se détermine la physionomie actuelle de la ville de Cuenca. Le tracé et le paysage urbain de son centre historique, qui correspond à celui des villes coloniales situées à l'intérieur des terres et ayant connu une vocation agricole, témoignent clairement de la réussite du processus de fusion des différentes sociétés et cultures de l'Amérique latine.

Le tissu urbain du Centre historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca est constitué d'un système de parcs, places, atriums, églises et autres espaces publics. Autour de la Plaza Mayor (parc Abdón Calderón), les trois pouvoirs de la société sont toujours présents : le politique avec l'hôtel de ville et le bureau du gouverneur, le religieux avec ses deux cathédrales qui se font face, et le judiciaire avec le Palais de justice. Ses rues pavées sont larges et ensoleillées. Par ailleurs, les maisons coloniales simples ont souvent été transformées en habitations plus importantes, spécialement à la période de relative expansion économique due à la production et l'exportation de quinine et de chapeaux fins de paille toquille (XIX^e siècle). Il en a résulté une architecture singulière qui intègre diverses influences, locales et européennes.

Quelques édifices présentent une importance particulière : ainsi la nouvelle cathédrale, commencée en 1885, l'ancienne cathédrale, le monastère des carmélites et l'église Santo Domingo. L'architecture religieuse intimement reliée aux espaces publics, lieux où s'exprime la vie communautaire, contribue fortement au profil urbain de la ville.

L'architecture vernaculaire capable d'illustrer les techniques et l'organisation de l'espace de la période coloniale se trouve principalement à la périphérie du centre historique et dans les zones rurales. Une grande concentration de ce type d'architecture est localisée le long de la rivière Tomebamba (el Barranco) qui définit les limites de la ville historique du côté sud. C'est aussi dans ce secteur que se situe le site de Pumapungo (la porte du Puma), cœur de la ville inca de Tomebamba, et celui de Todos Santos (Tous les Saints), où des vestiges correspondant aux cultures cañarie, incaïque et espagnole ont été mis à jour par les archéologues.

Critère (ii): Cuenca illustre la parfaite implantation des principes de planification urbaine de la Renaissance aux Amériques.

Critère (iv): La fusion réussie des différentes sociétés et cultures d'Amérique latine est symbolisée de manière frappante par le tracé et le paysage urbain de Cuenca.

Critère (v): Cuenca est un exemple exceptionnel de ville coloniale espagnole planifiée et située à l'intérieur des terres.

Intégrité

Le Centre Historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca maintient la majorité des attributs nécessaires à l'expression de sa valeur universelle exceptionnelle, lesquels sont complets et intacts. Malgré la perte d'immeubles importants pendant la seconde moitié du XX^e siècle, toutes les composantes de la structure urbaine et de ses relations avec l'environnement paysager demeurent.

Le registre de constructions déclarées comme patrimoine culturel de l'Équateur porte sur plus de mille bâtiments : 5 % sont de valeur monumentale (présence dominante et importance dans le tissu urbain), 60 % sont des constructions de premier ordre et 35 % sont des constructions qui complètent la formation d'un paysage urbain cohérent. Ce registre contribue à préserver et à consolider le paysage urbain et favorise la compréhension de l'histoire socio-économique de l'ancienne ville et de ses relations internes.

Authenticité

Le Centre Historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca a su conserver son image de ville coloniale et l'essentiel de son caractère originel. Son centre historique est habité et connaît une vie sociale traditionnelle active, dans des conditions d'habitats parfois dégradés. Compte tenu de cette occupation continue, la ville offre un haut degré d'authenticité.

Le caractère architectural du centre historique est le fruit d'un processus dynamique d'actualisation. Nombreux sont les édifices qui se sont modernisés, s'adaptant avec une sensibilité ouverte aux goûts changeants des diverses époques, spécialement entre 1870 et 1950.

Le Centre historique a aussi su conserver, à l'intérieur de sa zone urbaine, un parc archéologique dont les vestiges expliquent avec clarté la conception de l'organisation territoriale des cultures préhispaniques, particulièrement de la culture inca-cañarí, malgré la fragilité des éléments qui le composent.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

Au plan national s'applique la loi sur le Patrimoine culturel (19/06/1079) et ses règlements, et la loi portant sur la création du Fonds de Secours pour le Patrimoine Culturel (29/12/1988) qui assignait 6 % de l'impôt sur le revenu perçu dans chaque district à des projets de protection patrimoniale. Ce fonds a été remplacé par le Code organique d'organisation territoriale, d'autonomie et de décentralisation (COTAD) qui attribue, aux Municipalités, des compétences pour la protection et la sauvegarde du patrimoine, leur octroyant des ressources financières à cet effet.

Au plan régional s'appliquent diverses mesures réglementaires : l'Acte de Déclaration du Centre Historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca comme Patrimoine culturel de l'État de 1982 et la successive délégation à la Commission du Centre Historique du Cuenca ; l'Ordonnance pour le Contrôle et l'Administration du Centre Historique 1983 ; l'Ordonnance de Création du Directeur du Centre historique de 1989 ; l'Ordonnance sur les enseignes et la Publicité de 1992 ; et l'Ordonnance d'Exonération de la Taxe Immobilière pour les propriétaires de biens déclarés Patrimoine culturel national.

Ces dispositions réglementaires s'appliquent dans le périmètre du centre historique mais laissent la zone tampon sans un contrôle analogue, zone tampon au demeurant très étroite. La commission du Centre historique est un organe spécial chargé du contrôle et de la gestion du centre historique. Pour les aspects techniques, la commission est assistée par le Secrétariat Général de l'urbanisme relevant du Gouvernement municipal de Cuenca.

Jusqu'à présent, le Centre Historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca a fait l'objet de plusieurs plans partiels de gestion. Un plan directeur, le Plan de Gestion des Zones Historiques de Cuenca relatif aux interventions dans les zones désignées est en cours de préparation.

Les immeubles du centre historique sont d'une grande fragilité en raison de leur construction en matériaux peu résistants, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'architecture de terre. Les autorités considèrent que leur entretien régulier par leurs propriétaires est une mesure de protection prioritaire et l'encouragent de diverses manières.

Les sources de financement nécessaires pour protéger une zone de la grandeur du Centre Historique de Santa Ana de los Ríos de Cuenca étant insuffisantes, d'autres sources nationales et internationales ont été sollicitées, par exemple:

Au niveau national, le Ministère Coordinateur du Patrimoine a financé des réparations de couvertures du couvent de Tous les Saints ainsi que d'œuvres émergentes qui consistent au maintien et à la conservation de l'Ancien séminaire San Louis; c'est dans un but similaire que la Municipalité de Cuenca sollicite actuellement le financement pour terminer la restauration de l'Ancienne École Centrale à travers le Programme « Socio Patrimonio » du Ministère Coordinateur du Patrimoine.

Au niveau international, La Junta de Andalucía a cofinancé un projet d'habitat d'intérêt social (16 unités), ainsi que la création du Musée du Chapeau fin de Paille Toquille, dont le tissage a récemment été reconnu par l'UNESCO comme Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité. De façon similaire, la Junta de Andalucía cofinance la restauration de l'habitat privé dans le Centre Historique; à l'heure actuelle, 18 immeubles ont été récupérés.

À travers un accord entre l'Agence Espagnole de Coopération Internationale (AECID) et la Municipalité de Cuenca, l'École Atelier de Cuenca a été créée en 1995 dans le but de préparer une main-d'œuvre qualifiée pour la restauration du patrimoine de la ville, ainsi que pour contrecarrer la perte des savoir-faire traditionnels.

La compagnie aérienne LAN maintient un programme dénommé "Cuida tu Destino"; depuis trois ans des interventions d'amélioration et de maintien de certains espaces à caractère public tels que El Barranco adjacent à la Rivière Tomebamba, entre les ponts du Vado et du Centenario, ainsi que les places de la Merced et Las Monjas ont été réalisées. Dans le cadre de ce programme, la participation d'établissements éducatifs est importante afin de motiver la jeunesse à la conservation et à la protection du patrimoine et ainsi pouvoir protéger les endroits d'intérêt touristique.

En ce qui concerne la récupération du patrimoine culturel édifié, les investissements provenant du secteur privé ont été mis à contribution avec un haut sens du compromis social.
La formation du personnel spécialisé est offerte en grande partie par les universités de Cuenca et de l'Azuay.

Property	Joya de Cerén Archaeological Site
State Party	El Salvador
Id. N°	675
Date of inscription	1993

Brief synthesis

Joya de Cerén is an archaeological site located at the Canton Joya de Cerén, in the Department of La Libertad in El Salvador. The property has an extension of 3,200 ha.

The archaeological site contains the remains of a pre-hispanic farming village that was covered by a volcanic eruption in the seventh century AD.

Around AD 500, the central and western parts of the territory of the modern Republic of El Salvador were buried beneath thick layers of volcanic ash from the Ilopango volcano. The area was abandoned until the ash layer had weathered into fertile soil and the Joya de Cerén settlement was founded. Not long afterwards, it was destroyed by the eruption of the Loma Caldera. The site was discovered during the construction of grain-storage silos in 1976, when a clay-built structure was exposed by a bulldozer. Excavations were resumed in 1989 and been continuing since that time.

The circumstances of the volcanic event led to the remarkable preservation of architecture and the artefacts of ancient inhabitants in their original positions of storage and use, forming a time capsule of unprecedented scientific value that can be appreciated in present times.

Underneath the layers of volcanic ash, the best preserved example of a pre-hispanic village in Mesoamerica can be found, with architectural remains, grouped into compounds that include civic, religious and household buildings. To date, a total of 18 structures have been identified and 10 have been completely or partially excavated. All structures are made of earth and important features like thatch roofs and artefacts found *in-situ* have been recovered. The excavated structures include a large community (public) building on the side of a plaza, two houses of habitation that were part of domiciles, three storehouses (one was in the process of being remodeled), one kitchen, and a sweat bath. On the northeast side of the plaza there is a religious building devoted to communal festivities and one where a shaman practiced. Rammed earth construction was used for the public buildings and the sauna, and wattle and daub (which is highly earthquake resistant) for household structures.

The degree of preservation also applies to organic materials, from garden tools and bean-filled pots to sleeping mats, animal remains and religious items that normally deteriorate in tropical conditions and were part of the subsistence and daily life of the inhabitants. These have been preserved as carbonized materials or as casts in the ash deposits. Several cultivated fields and other vegetation has also been uncovered. These include fields containing young and mature maize plants, a garden with a variety of herbs and a *henequen* (agave) garden. Various fruit trees, including guava and cacao, have also been found.

Although large numbers of archaeological investigations have been carried out in Mesoamerica during the history of archaeology, most researchers have focused in understanding the life of rulers and elite of these settlements. The scientific study of Joya de Cerén has provided detailed information about the activities of ancient Mesoamerican farmers, becoming a unique example that illustrates the daily life of the Maya agriculturalists that inhabited the area. All of these cultural materials found in such a special context have provided information about their function and meanings. As a whole, they have also provided information of the relation between the village itself and other settlements in the region which were part of a complex social interaction.

This exceptional site also provides unique evidence of the characteristics that illustrate the continuity in ways of life and facilitates the understanding of the relationship between present people and past activities and beliefs.

Joya de Cerén archaeological site also constitutes a cultural symbol in El Salvador, where the past is linked to the present and plays an important role in human development of the region. The conservation and presentation of its significance and its values contributes to the cultural identity and sense of belonging generated by this cultural heritage.

Criterion (iii): Joya de Cerén archaeological site is a unique testimony of the daily lives of ordinary people. This site is remarkable by virtue of the completeness of the evidence that it provides of everyday life in Mesoamerican farming community of the seventh century A.D, which is without parallel in this cultural region.

Criterion (iv): The rapid ash fall from Loma Caldera volcano, and the sudden abandonment of the village, created exceptional circumstances that preserved architecture, organic materials and different artefacts. The archaeological site is a unique window into the past that allows for the interpretation of the interactions between the ancient settlers and their environment. The preserved earthen architecture remains, along with the rest of the material culture, forms a unique context that illustrates daily life of a prehispanic communities during the Late Classic period.

Integrity

Joya de Cerén archaeological site preserves several elements that were part of the ancient settlement and are vivid examples of the daily lives of the inhabitants during this time. All excavated structures and material remains are found within the boundaries of the inscribed property. From the pottery to the extensive cultivation fields, the elements that characterize the farming communities in Central America are found in Joya de Cerén, frozen in time; this is a historical reference for different social groups that live today in the modern state of El Salvador. However, the conservation of the fragile remains is a significant challenge to maintain the material integrity of the built fabric. Measures including roofing and conservation interventions needed to be in place to ensure the physical integrity of the property in the long term.

Authenticity

The circumstances of the burial of the site ensure the absolute authenticity of the remains. Due to the excellent preservation caused by the ash, the earthen structures and construction methods are visible and the layout of the village is easily defined. The sudden abandonment by the villagers left their daily utensils and artefacts in their original place of use. Conservation interventions will need to ensure that the conditions of authenticity continue to be preserved.

Protection and management requirements

Joya de Cerén archaeological site is protected by national laws and international treaties ratified by the government of the Republic of El Salvador which has the "Special Law for the Protection of Cultural Patrimony in El Salvador and Regulations" (Ley Especial de Protección al Patrimonio Cultural en El Salvador y su reglamento). The property has been owned by the State since 1989 and is currently managed by the Government of the Republic of El Salvador, under supervision of the Secretaría de Cultura de la Presidencia, which is committed to a long term protection, conservation and management of the park and site.

Due to the nature of the site, specifically the earthen architecture and organic materials, conservation is an important factor for its protection. Constant monitoring and interventions are carried out and recorded by archaeologists and conservation specialists of the Archaeology Department (Departamento de Arqueología). This department also promotes scientific research at the site with a continuous program. A Regional and Site Management Plan has been produced for the site. The management plan will require sustained implementation and secured resources for that purpose.

Long term conservation the area of the site will require the evaluation of protective shelters and other features to ensure the conservation of the architecture and maintenance of physical integrity. In addition, a protection area is to be established between the nucleus of the site and the contemporary Joya de Cerén settlement in the south of the site.

Property	Archaeological Park and Ruins of Quirigua
State Party	Guatemala
Id. N°	149
Date of inscription	1981

Brief synthesis

The Archaeological Park and Ruins of Quirigua is located in the Department of Izabal in Guatemala. The inscribed property is comprised of 34 hectares of land dedicated exclusively to the conservation of the ancient architecture and the seventeen monuments that were carved between 426 AD and 810 AD and make up this great city.

Quirigua is one of the major testimonies to the Mayan civilization. For reasons which are not clear, it then entered a period of decline. It is known that, at the time of the arrival of the European conquerors, the control of the jade route had been taken over by Nito, a city closer to the Caribbean coast. Although Quirigua has retained ruins and vestiges of dwellings ranging between AD 200 and AD 900, most of the monuments that ensure Quirigua its world-wide reknown date from the 8th century, the period during which the city was entirely remodelled in accordance with its function as royal residence and administrative centre.

At the core of Quirigua is the Great Plaza, the largest known public space in the entire Maya area. The monumental complexes which are set out around the Great Plaza, the Ceremonial Plaza and the Plaza of the Temple are remarkable for the complexity of their structure - a highly elaborate system of pyramids, terraces, and staircases which results in a complete remodelling of the natural relief and which creates a singular dimension as at Copan.

The artful production of monolithic stone monuments, carved in sandstone without the use of metal tools, is outstanding. The monuments, called stelae, contain hieroglyphic texts describing significant calendar dates, celestial events such as eclipses, passages of Maya mythology and political events, as well as important social and historic events to the development of the city. Not only does this text give a better understanding of the rise and fall of Quirigua, but also describes the span of time between 426 AD to 810 AD making it possible to

reconstruct parts of Mayan history. During its brief time of erecting stelae, Quirigua was one of only two cities to regularly erect monuments marking the end of five-year periods.

Criterion (i): The monuments of the Archaeological Park and Ruins of Quirigua are an outstanding example and the largest corpus of Maya art masterpieces. They are an advanced representation of artistic skill by their sculptors and the meaning and beauty of each piece has survived the passing of this civilization, making them universal masterpieces.

Criterion(ii): The monuments of the Archaeological Park and Ruins of Quirigua were carved during the Classical Period dating from 250 AD to 900 AD. Between the times of 700 AD to 850 AD arose and flourished a style of art known as "The school of Motagua". This style is seen in the monuments of Quirigua and which in turn had a strong influence over the art production in the Maya area of Copán (Honduras) and Belize.

Criterion (iv): The Archaeological Park and Ruins of Quirigua contain some outstanding 8th-century monuments and an impressive series of carved stelae and sculpted calendars that constitute an essential source for the study of Mayan civilization. The ruins of Quirigua retain an impressive series of stelae and sculpted calendars, partially deciphered, which constitute a remarkable and unique source of the history of the social, political and economic events of the Mayan civilization. The zoomorphic and anthropomorphic sculptures are among the most attractive pre-Columbian works known.

Integrity

All attributes that express the Outstanding Universal Value of the Archaeological Park and Ruins of Quirigua are duly protected within a the boundaries of the inscribed property, an area of 34 hectares, allowing for the highest level of conservation. Each of the monuments, true masterpieces of Maya art, is found in situ and in harmony with the surrounding natural and cultural environments.

Protection measures have been taken over the years to prevent damage caused by human development and neglect. However the close proximity to the Motagua River and the geological fault by the same name, make the World Heritage property vulnerable to natural disasters, for which preventive measures have also been taken to have the greatest control over environmental factors.

Authenticity

The monuments that make up Quirigua include stelae, altars and zoomorphic sculptures (animal-shaped sculpture), carved in sandstone and used to honour the Mayan rulers of Quirigua. Each monument captures the rulers' image and is accompanied by hieroglyphic text with dates as well as mythical, historical and political events. All reflected in high relief in the style of the "the School of Motagua" showcasing the highest level of artistic development found in Maya art. The conditions of form and design, materials and substance have been maintained and conservation interventions have been kept to the minimal.

Protection and management requirements

The Archaeological Park and Ruins of Quirigua are protected by the Constitution of the Republic of Guatemala and the Law for the Protection of National Cultural Heritage and Protected Areas Act, among other legal tools. Likewise, the State Party has ratified several international conventions for the protection of cultural heritage on the whole.

The property has a Management Plan which has been in effect since 2008 and will last until 2012 which was prepared by the Ministry of Culture and Sports of Guatemala, the entity in charge of the site. This plan includes fifteen cultural objectives and eight natural targets each of which have specific actions for the protection, conservation and promotion of the cultural and natural heritage of the park in the short, medium and long term and include community participation.

The biggest challenge in the protection of the Archaeological Park and Ruins of Quirigua is minimizing the damage caused by flooding, as occurred in 1998 and 2010. Financial support is currently being sought and managed to build new facilities to adequately protect the cultural property as a whole and more specifically, the individual protection of the seventeen monuments. The new designs for better shelters have recently been developed and actions are being taken to put in place.

Property	Antigua Guatemala
State Party	Guatemala
Id. N°	65
Date of inscription	1979

Brief synthesis

Built 1,530.17 m above sea level in an earthquake-prone region, Antigua Guatemala, the capital of the Captaincy-General of Guatemala, was founded in 1524 as Santiago de Guatemala. It was subsequently destroyed by fire caused by an uprising of the indigenous population, re-established in 1527 and entirely buried as a result of earthquakes and an avalanche in 1541. The third location, in the Valley of Panchoy or Pacán, was inaugurated in March 1543 and served for 230 years. It survived natural disasters of floods, volcanic eruptions and other serious tremors until 1773 when the Santa Marta earthquakes destroyed much of the town. At this point, authorities ordered the relocation of the capital to a safer location region, which became Guatemala City, the county's modern capital. Some residents stayed behind in the original town, however, which became referred to as "La Antigua Guatemala".

Antigua Guatemala was the cultural, economic, religious, political and educational centre for the entire region until the capital was moved. In the space of under three centuries the city acquired a number of superb monuments.

The pattern of straight lines established by the grid of north-south and east-west streets and inspired by the Italian Renaissance, is one of the best examples in Latin American town planning and all that remains of the 16th-century city. Most of the surviving civil, religious, and civic buildings date from the 17th and 18th centuries and constitute magnificent examples of colonial architecture in the Americas. These buildings reflect a regional stylistic variation known as Barroco antiguo. Distinctive characteristics of this architectural style include the use of decorative stucco for interior and exterior ornamentation, main facades with a central window niche and often a deeply-carved tympanum, massive buildings, and low bell towers designed to withstand the region's frequent earthquakes. Among the many significant historical buildings, the Palace of the Captains General, the Casa de la Moneda, the Cathedral, the Universidad de San Carlos, Las Capuchinas, La Merced, Santa Clara, among others, are worth noting.

The city lay mostly abandoned for almost a century until the mid-1800s when increased agricultural production, particularly coffee and grain, brought new investment to the region. The original urban core is small, measuring approximately 775 metres from north to south and 635 metres east to west, covering 49.57 hectares.

Criterion (ii): Antigua Guatemala contains living traces of Spanish culture with its principal monuments, built in the Baroque style of the 18th century preserved as ruins. Antigua Guatemala was a centre for the exportation of religious images and statues to the rest of the American continent and to Spain during the 17th and 18th centuries.

Criterion (iii): Antigua Guatemala is one the earliest and outstanding examples of city planning in Latin America in which the basic grid plan, dating from 1543, has been maintained. Its religious, private and government buildings are outstanding evidences of Spanish colonial architecture in Antigua.

Criterion (iv): The many churches and monasteries in Antigua Guatemala testify to the influence of the Christian church, during the colonial period, on every aspect of daily life in the city. Barroco antiguo developed in this area, a regional adaptation of the Baroque style designed to withstand the earthquakes common in the region.

Integrity

Antigua Guatemala has retained the integrity of its 16th-century layout and the physical integrity of most of its built heritage. The relocation transfer of the capital after the 1773 earthquake and the abandonment of the area by most of its population permitted the preservation of many of its monumental Baroque-style buildings as ruins. In addition to vulnerability to natural disasters, including earthquakes, volcanic eruptions and hurricanes, the conditions of integrity for the property are threatened by tourist exploitation and uncontrolled growth. Further concerns on potential erosion of integrity include the illegal construction and gentrification as well as increased traffic through the historic district.

Authenticity

Due to the partial abandonment of the city in 1776, and the regulations prohibiting the repair and construction of new buildings, the city's 16th-century Renaissance grid pattern and Baroque-style monumental buildings and ruins have survived along with cobblestone streets, plazas with fountains, and domestic architecture.

While some of the original residences have been fully restored, new construction in recent years has followed a neo-colonial or "Antigua Style", which impacts the conditions of authenticity. Additional concerns relate to new development that has been inserted into existing ruins. For example the modern hotel (Casa Santo Domingo) was constructed within the ruins of the Santo Domingo church and monastery, which also impact the form and function of buildings. Adaptive re-use of historic buildings, driven by tourism development pressures, is also a matter of concern to be addressed through the enforcement of regulations and development of adequate conservation guidelines.

Protection and management requirements

Legal protection for Antigua Guatemala was established in 1944, when the city was declared a national monument with the intention to protect it from uncontrolled industrial and urban development. However, as responsibility was not given to a specific institution, the actual enforcement of protective and regulatory measures was minimal. The Pan-American Institute of Geography and History declared it an American Historical Monument

in 1965 which took effect four years later with the approval of Article 61 of the Constitution of the Republic of Guatemala, Legislative Decree 60-69 (Law for the Protection of the City of La Antigua Guatemala). The establishment of the "National Council for the Protection of Antigua Guatemala" in 1972 created an institution responsible for this protection and restoration of the city's monuments.

Modern development pressure and increased tourism in the area have required more protection for the historic area and certain initiatives, at both the community and legislative levels, have been undertaken. These include recently developed tools for promoting local awareness, the participation by the community association Salvemos Antigua (Save Antigua), as well as a public education campaign (with a newsletter, schoolchildren programs etc.) supported by the Japanese government. The revision of Antigua's Protection Law, which requires approval of Congress, has also been promoted to adequately respond to existing factors and threats. Sustaining the Outstanding Universal Value of the property will require not only the updating and enforcement of legislative and regulatory measures, but also the definition and efficient protection of a the buffer zone and the sustained implementation of a master plan. The latter will need to include provisions for risk preparedness and disaster risk management, particularly in light of the vulnerability of the property. Comprehensive visitor management and clear conservation guidance and policies, will also be crucial for the property.

Property	Maya Site of Copan
State Party	Honduras
Id. N°	129
Date of Inscription	1980

Brief synthesis

Discovered in 1570 by Diego García de Palacio, the Maya site of Copan is one of the most important sites of the Mayan civilization. The site is functioned as the political, civil and religious centre of the Copan Valley. It was also the political centre and cultural focus of a larger territory that covered the southeast portion of the Maya area and its periphery.

The first evidence of population in the Copan Valley dates back to 1500 B.C., but the first Maya-Cholan immigration from the Guatemalan Highlands is dated around 100 A.D. The Maya leader Yax Kuk Mo, coming from the area of Tikal (Petén), arrived in the Copan Valley in 427 A.D., and started a dynasty of 16 rulers that transformed Copan into one of the greatest Maya cities during the Classic Maya Period. The great period of Copán, paralleling that of other major Mayan cities, occurred during the Classical period, AD 300-900. Major cultural developments took place with significant achievements in mathematics, astronomy and hieroglyphic writing. The archaeological remains and imposing public squares reveal the three main stages of development, during which evolved the temples, plazas, altar complexes and ball courts that can be seen today, before the city was abandoned in the early 10th century.

The Mayan city of Copán as it exists today is composed of a main complex of ruins with several secondary complexes encircling it. The main complex consists of the Acropolis and important plazas. Among the five plazas are the Ceremonial Plaza, with an impressive stadium opening onto a mound with numerous richly sculptured monoliths and altars; the Hieroglyphic Stairway Plaza, with a monumental stairway at its eastern end that is one of the outstanding structures of Mayan culture. On the risers of this 100 m wide stairway are more than 1,800 individual glyphs which constitute the longest known Mayan inscription. The Eastern Plaza rises a considerable height above the valley floor. On its western side is a stairway sculptured with figures of jaguars originally inlaid with black obsidian.

From what is known today, the sculpture of Copán appears to have attained a high degree of perfection. The Acropolis, a magnificent architectural complex, appears today as a large mass of rubble which came about through successive additions of pyramids, terraces and temples. The world's largest archaeological cut runs through the Acropolis. In the walls of the cut, it is possible to distinguish floor levels of previous plazas and covered water outlets. The construction of the Great Plaza and the Acropolis reflects a prodigious amount of effort because of the size of its levelled and originally paved expanse of three hectares and the latter because of the enormous volume of its elevated mass, which rises some 30 meters from the ground.

Criterion (iv): The design of the, with its temples, plazas, terraces and other features, represent a type of architectural and sculptural complex among the most characteristic of the Classic Maya Civilization. The Maya site of Copan represents one of the most spectacular achievements of the Classic Maya Period because of the number, elaboration and magnitude of its architectural and sculptural monuments. The stelae and altars at the Plaza form one of the most beautiful sculpture ensembles in the region. In both the design and execution of monuments, the Maya bequeathed a unique example of their creative genius and advanced civilization at Copan.

Criterion (vi): The lengthy inscription on the Hieroglyphic Stairway, the longest inscribed text in the Maya region, is of considerable historic significance for the site, and for a wider cultural area.

Integrity

The boundaries of the World Heritage property enclose the key monuments, specifically the Main Group and the residential neighbourhoods around it, that give the Maya Site of Copan its Outstanding Universal Value. All attributes to convey its significance are contained within the Copan Archaeological Park (about 84.7 ha). Copán remains endangered by continued erosion of the river, microflora; and the outlying complexes, by continued agricultural practices. The site is a seismic zone and had suffered damage from at least two earthquakes. Although impacts of both natural and human origins continue to exist, and the setting and natural surroundings are being threatened by sprawl of the neighbouring town, these conditions have been largely mitigated and continue to be monitored so as to prevent the erosion of the conditions of the integrity. However, the integrity of the property needs to be strengthened by extending the boundaries of the Copan Archaeological Park.

Authenticity

The Maya Site of Copan has maintained its form and design and has largely conserved also its setting. Since 1980 restoration projects have followed the recommendations and standards set forth at the international level to maintain the authenticity of the site. However, since 1997, a few original monuments have been transferred to the Sculpture Museum, for their preservation and taking into account strictly conservation-oriented criteria, and replaced in situ by replicas.

Protection and management requirements

The existing legislation, both at the national and regional level, provides an appropriate framework for the protection of the site. However, while overlapping legislation reflects the national importance of archaeological landscapes and nature conservation and is considered adequate, its enforcement is not always satisfactory. There is a need for specific regulations to coordinate the enforcement of all existing legislative and regulatory measures.

The property is managed by the Honduran Institute of Anthropology and History (IHAH). At the national level, the property is protected by the Constitution of the Republic of Honduras (1982), the Law for the Protection of the Cultural Heritage of the Nation (1997) that provides a general framework for the protection of cultural resources and the General Law of Environment (1993) that includes cultural resources as part of the protection of the environment.

At the regional level, a Presidential Decree (1982) created the National Monument of Copan, covering a 30 km stretch of land that includes the Copan Valley where the World Heritage property is located, and that prescribes a special protection for all archaeological vestiges within the National Monument. The Law of Municipalities (1990) also considers the protection of cultural resources.

The first management plan was produced in 1984 and updated in 2001. That plan, however, is flawed on conservation issues, does not propose a precise conservation policy, does not include disaster preparedness, and ignores the local community. A Public Use Plan has been commissioned by the Institute of Tourism in concurrence with the Honduran Institute of Anthropology and History. In the next few years it will be necessary to elaborate a participatory Management Plan for the whole National Monument of Copan created in 1982, with a special emphasis on the World Heritage Property.

The State Party is negotiating an extension of the National Park with the landowners which will extend the area owned by the State beyond the present limits of the World Heritage Property (about 250 ha). Such an extension of the Park and the delimitation of a new buffer zone will ensure the conservation of the Outstanding Universal Value of the Maya site of Copan.

Property	Agave Landscape and the Ancient Industrial Facilities of Tequila
State Party	Mexico
Id. N°	1209
Date of inscription	2006

Brief synthesis

The Agave Region, in the Valles Region of the Jalisco State, is one of the most important cultural landscapes in Mexico, not only for the importance of the natural landscape that offers, but for the cultural tradition that has kept for several centuries and from which has arisen one of the main icons that identify this country: the tequila.

The 35,019 ha site, between the foothills of the Tequila Volcano and the deep valley of the Rio Grande River, is part of an expansive landscape of blue agave, shaped by the culture of the plant used since the 16th century to produce tequila spirit and for at least 2,000 years to make fermented drinks and cloth. Within the landscape are working distilleries reflecting the growth in the international consumption of tequila in the 19th and 20th centuries. Today, the agave culture is seen as part of national identity. The area encloses a living, working landscape of blue agave fields and the urban settlements of Tequila, Arenal, and Amatitan with large distilleries where the agave 'pineapple' is fermented and distilled. The property is also a testimony to the Teuchitlan cultures which shaped the Tequila area from AD 200-900, notably through the creation of terraces for agriculture, housing, temples, ceremonial mounds and ball courts.

Criterion (ii): The cultivation of agave and its distillation have produced a distinctive landscape within which are a collection of fine haciendas and distilleries that reflect both the fusion of pre-Hispanic traditions of fermenting mescal juice with the European distillation processes and of local and imported technologies, both European and American.

Criterion (iv): The collection of haciendas and distilleries, in many cases complete with their equipment and reflecting the growth of tequila distillation over the past two hundred and fifty years, are together an outstanding example of distinct architectural complexes which illustrate the fusion of technologies and cultures.

Criterion (v): The agave landscape exemplified the continuous link between ancient Mesoamerican culture of the agave and today, as well as the contours process of cultivation since the 17th century when large scale plantations were created and distilleries first started production of tequila. The overall landscape of fields, distilleries, haciendas and towns is an outstanding example of a traditional human settlement and land-use which is representative of a specific culture that developed in Tequila.

Criterion (vi): The Tequila landscape has generated literary works, films, music, art and dance, all celebrating the links between Mexico and tequila and its heartland in Jalisco. The Tequila landscape is thus strongly associated with perceptions of cultural significances far beyond its boundaries.

Integrity

The World Heritage property is large and encompasses the whole of the core of tequila growing landscape and most of the related elements and interdependent that characterizes the agave region. The area also includes all aspects of the tequila growing and distillation process, and the haciendas and factories and associated towns, thus encompassing an economic and cultural area.

In the municipalities of Magdalena, Tequila, Amatitán and El Arenal concentrate the tangible and intangible testimonies of different historical periods that favour the comprehension and appreciation as a whole coherent and vital. The inscribed property is the region of origin of the cultural process and therefore the one that better exemplifies its historical development.

The extension deployed on the municipalities of El Arenal, Amatitán, Tequila and Magdalena embraces a valley with geographical and agricultural continuity where most of the tangible elements of the occupation of the territory are located, represented by the archaeological vestiges, plantations and industrial facilities as well as the intangible ones, represented by practices and customs of the community that inhabits the region. They have been the support of the cultural process of the production of Tequila. These same elements can propitiate their long term conservation and their sustainable development. To the date, significant problems produced by the human activity that could commit the integrity of the site have not occurred.

Authenticity

In terms of the cultivated landscape, haciendas, distilleries and the centres of the urban settlements, there is no doubt of their authenticity as reflecting the way the landscape has been used and still is to grow and process the agave plant and distil tequila. The methods of cultivation and processing both retain their authenticity and there is still a defined link between where the agave plants grow and the distilleries to which they are sent: only tequila processed from agave pineapples grown in the inscribed property is eligible for a Declaration of Origin. The work in the agricultural field attests the survival of essential elements that have shaped the agave landscape from its creation and the continuity of an ancient cultural process.

The extensive cultivations and the old distilleries of the region of Tequila have a strong character of syncretism since in them fuse ancestral knowledge of the American and European traditions. The hefty character of the landscape is the result of the cultivation and domestication of the Agave Azul Tequilana Weber native plant of the region, through a long journey along the time. From it comes the *genus loci* that impregnates the site in a single way. It is characterized by countless undulant lines of agave that adapt to the irregular topography of the region. The outskirts of the urban areas have been subject to recent development and change and there is less well defined local building traditions and authenticity. In these areas positive programmes will be needed to manage change in a beneficial way. The Management Plan addresses this need.

Protection and management requirements

About 22% of the nominated area is owned privately; 44% is common land; the remainder, 34% is what is called mixed productive associations which are private investment on common land. Most of the factories still in production are in urban areas. Those in rural areas belong to private owners. Altogether there are 60 factories in the inscribed property.

Legal protection applies at Federal, State and Municipal levels. At the Federal level, there are different legal tools that pertain to the Tequila product itself, while heritage protection is granted through the 1972 Federal Law Regarding Artistic, Historical and Archaeological Monuments and Sites, the General Law in Human Settlements and the General Law of National Properties, the General Law of Ecological Balance and Environmental Protection. With these tools, federal protection applies to historical monuments before the 20th century,

designated towns and villages, archaeological and industrial sites and the relationship between natural sites and cultural ones. This covers the core of the towns and nominated factories and haciendas. At the State Level, the Law of the Cultural Patrimony of the State of Jalisco and Municipalities, the Regulations for the Cultural Patrimony of the State of Jalisco and Municipalities, the Law of Urban Development of the State of Jalisco, the Decrees of Natural Protection Areas, are tools to ensure the preservation of both cultural and natural patrimony and people's culture. The State has responsibility for the preservation and restoration of historical, architectural and archaeological sites, urban and territorial development and the delineation of settlements. In particular it is responsible for the protected Tequila landscape through the Tequila Master Plan. Finally, at the Municipal level, the Regulations for the Protection and Improvement of the Urban Image of Tequila, Jalisco, the Partial Plan of Urban Development on the Historical Centre of Tequila, Jalisco, the Partial Plan of Urban Development for the Conservation of the Urban and Architectural Patrimony of the Historical Centre of Amatitán, Jalisco, the Plan of Urban Development of the El Arenal, Jalisco, the Model of Territorial Ecological Classification of the State of Jalisco, Region Valles, provide control over 20th and 21st century heritage building at the property.

The Management Plan for the Agave Landscape and the Ancient Facilities of Tequila is the main management and planning tool. Its implantation is centred on improving the quality of life of the inhabitant communities and to act as factor of integration of the diverse effective legal instruments and competent instances in the region. It also seeks to ensure that the conditions of authenticity and integrity of each one of the components of the Agave Landscape are maintained through its conservation, restoration and appropriate use. Likewise, it strives to stimulate a sustainable regional growth supported by the local cultural values. The implementation of the management plan sets out the provisions for the conservation and sustainable use of the ensemble of attributes of the property: the natural landscape, the agave landscape, the archaeological vestiges, the ancient industrial facilities and the traditional towns. It is also a tool to promote that the social sectors of less economic income are contemplated as high-priority groups for the benefits derived from the rescue and conservation of the Cultural Agave Landscape. As part of the strategy followed by the Instituto Nacional de Antropología e Historia and State Government of Jalisco to ensure the conservation and protection of the property through the sustainable regional development of the entity, the "Agave Landscape of Tequila" has been incorporated as a "Strategic Project for the development of Jalisco".

Property	Ancient Maya City of Calakmul, Campeche
State Party	Mexico
Id. N°	1061
Date of inscription	2002

Brief synthesis

Calakmul is an important archaeological Maya site, located within the Calakmul Biosphere Reserve on the Mexican Yucatan peninsula. The ecological reserve was created in 1989 and is the largest of its kind in southern Mexico. In 1993 the reserve was recognized under the Man and the Biosphere (MAB) programme.

The apogee of cultural activity at Calakmul is considered to have been in the Late Classic Period (542–695 A.D.). After this point, the centre of Maya power moved gradually further north, into Yucatan, to Palenque, Uxmal, and finally Chichen Itza. By around 900 A.D. Calakmul was no longer a city with any influence. It was found to have been completely abandoned in the 1530s, when the Spanish conqueror Alonso de Ávila carried out an exploratory mission in this part of the peninsula, which at that time was occupied only by people known as cehaches, who were probably the descendants of the inhabitants of Calakmul and other once powerful cities of the region.

The portion of this very extensive ancient settlement that has so far been explored consists of three large groups of structures. To the west there is a large group of platforms with buildings, grouped around open spaces, covering approximately 450 x 350 m. A similar, slightly smaller, group lies to the east. Between these two groups the central zone is located, covering a roughly square area measuring 400 x 400 m. In this zone very large open public spaces and the dominant Structure II are the main elements.

It should be stressed that the structures in the central zone date from all the periods of occupation of the site, indicating continuity of occupation over some twelve centuries. At the heart of Structure II the earliest building known from Calakmul was found, which is covered by successive reconstructions. Within this building (known as Structure II sub C) is a barrel-vaulted chamber covering over 22m². Analysis and interpretation of the complex iconography of its frieze decorated with large stucco masks shows that this structure antedates stone structures from Uaxactún and El Mirador (both in Guatemala), which were hitherto believed to be the oldest in the region.

The large city of Calakmul represents outstanding testimony of the exchange of influences over more than twelve centuries, beginning in the 4th century B.C.: in the fields of political organization and cultural development the site emitted and received influences from a vast area of the Maya region. This exchange was intensified by Calakmul's relationships with other sites, and especially its rivalry with Tikal.

Calakmul is the site which, up to the present, contains the largest number of stelae found in situ, and an impressive series of tombs, some of which are considered to be royal. A rich variety of ornaments, ritual ceramic vessels, and a large number of jade masks have also been excavated at the site. This assemblage of elements provides unique evidence of a rich, vanished civilization.

Criterion (i): The many commemorative stelae at Calakmul are outstanding examples of Maya art, which throw much light on the political and spiritual development of the city.

Criterion (ii): With a single site Calakmul displays an exceptionally well preserved series of monuments and open spaces representative of Maya architectural, artistic, and urban development over a period of twelve centuries.

Criterion (iii): The political and spiritual way of life of the Maya cities of the Tierras Bajas region is admirably demonstrated by the impressive remains of Calakmul.

Criterion (iv): Calakmul is an outstanding example of a significant phase in human settlement and the development of architecture.

Integrity

The Ancient Maya City of Calakmul, Campeche has a protected area of 3000 ha, situated within the Calakmul Biosphere Reserve that covers 723,185 ha. This situation allows for the protection of all physical aspects of the cultural property that convey the Outstanding Universal Value, including also the site's surrounding landscape with which it makes up an indivisible unit in a harmonious relationship.

Until the Calakmul Special Project began in 1993, there had been no significant human interventions at the site of Calakmul for some five hundred years.

This is an important factor because, unlike other major prehispanic sites in Mexico, such as Chichen Itza or Teotihuacan, where work has been in progress intermittently for more than a century, Calakmul is being explored, conserved, and restored according to a homogeneous and integrated policy.

At the time of inscription, ICOMOS noted that there was a considerable loss of visual quality, as well as authenticity, caused by the retention of trees in the plazas and other open spaces between the structures. It was remarked, furthermore, that it seemed both dangerous to the stability of the archaeological structures and inappropriate for fully grown trees to remain rooted into the fabric of the buildings.

Authenticity

Because the site was not rediscovered until 1931 and there were few interventions of any kind until 1993, the level of authenticity is very high. This is reinforced by the meticulous observance of contemporary conservation and restoration principles and techniques now being implemented.

Protection and management requirements

The Calakmul Biosphere Reserve was established by Presidential Decree in May 1989. Since 1993 it has been a MAB reserve under the UNESCO Man and the Biosphere Programme. The archaeological site is protected under the 1972 Federal Law on Monuments and Archaeological, Artistic and Historical Zones.

Ownership of the land within the reserve is 48.4% federal and 49.6% communal. Only 2% is in private hands. The archaeological site is federally owned, under the provisions of the 1972 law. Management of the reserve is the responsibility of the Ministry for the Environment and Natural Resources (SEMARNAT), supported by the National Institute of Ecology (INE) with regard to wildlife, and in collaboration with the Campeche State Government, the Municipality of Calakmul, and the Ministry of Social Development (SEDESOL).

The National Institute for Anthropology and History (INAH), which is an agency of the National Council for Culture and the Arts (CONACULTA) and the Ministry of Public Education (SEP), is responsible for the management of the archaeological site, working through its Campeche Regional Office.

There is close and constructive collaboration between the INAH Campeche Regional Centre and the administration of the Calakmul Biosphere Reserve. The INAH site management team also has close and cordial relationships with the small indigenous communities within the reserve, many of whose inhabitants work on conservation and restoration projects on the site and who are being trained in the relevant techniques.

The management team is headed by a senior archaeologist from the INAH Campeche Regional Office. He is supported by a number of professional staff (archaeologists, architects, etc.) and a permanent on-site staff of fourteen custodians, maintenance personnel, etc. In addition, workers are recruited on short-term contracts from the small settlements within the reserve on specific conservation and restoration projects.

Property	Archaeological Monuments Zone of Xochicalco
State Party	Mexico
Id. N°	939
Date of Inscription	1999

Brief synthesis

The decline of the political and economic primacy of Teotihuacan in the 7th and 8th centuries A.D. marked the end of the Mesoamerican Classic Period and the beginning of an age of some two centuries that saw the fall of other large Classic capitals, such as Monte Alban, Palenque, La Quemada, and Tikal, which had dominated large

territories. The result was a reduction of urban populations or even complete abandonment. There was considerable movement of peoples and new relationships were established between different regions such as the Central Highlands, the coast of the Gulf of Mexico, Yucatan, Chiapas, and Guatemala. This period, from ca. 650 to 900 A.D., is known as the Epiclassic Period. New expansionist societies developed and their survival depended upon their success in controlling scarce resources, development of specialized productions, and dominance of commercial routes.

In this period of political instability and commercial competition, the military infrastructure became crucial, and new settlements were founded at easily defensible sites, equipped with ramparts, moats, palisades, bastions, and citadels. Xochicalco is the supreme example of this type of Epiclassic fortified city. It appears to have been the creation of a confederation of settlements in the large region, which is now constituted of the States of Guerrero, México, and western Morelos. A large number of impressive public and religious structures were erected in a very short time, and these show cultural influences from the Central Highlands, the Gulf Coast, and the Maya region.

The city was founded in the second half of the 7th century A.D. on a series of natural hills. The highest of these was the core of the settlement, with many public buildings, but evidence of occupation has also been found on six of the lower hills surrounding it. Substantial engineering work, in the form of terracing and massive retaining walls, creates a series of open spaces that are defined by platforms and pyramidal structures. These are linked by a complex system of staircases, terraces and ramps to create a main north-south communication axis.

There are three distinct levels to be recognized at Xochicalco. The lower part is encircled by walls, pierced by defended entrances; it contains largely residential buildings. Next comes the intermediate level, the so-called 'Market Ensemble', which is the Plaza of the Stele of the Two Glyphs, more residential structures, and the southern ball court, which is the largest at Xochicalco. The latter is reached by a wide causeway, lined by a series of 21 calendar altars, recording the months (and in one case days) of the ceremonial year. Beyond the ball court is a group of structures known as the Palace; residential rooms, kitchens, workshops, and storerooms, along with a temazcal (steam-bath) are ranged around a series of patios.

The highest of the three levels consists of a group of temples and other monumental buildings, probably for use by the ruling class, grouped around the Main Plaza. To the east of the plaza a complex of three structures can be found. The first of these is rectangular in plan and opens onto a patio sunk below the external level; it is accessible only from the roofs of the rooms. The second unit is a large patio closed on three sides by narrow galleries and delimited on the fourth side by three pyramidal platforms. Alongside it is the third element, the east ball court, separated by a monumental ramp paved with stone slabs engraved with images of birds, reptiles, insects and mammals, known as the Ramp of the Animals. The sector to the north of the Main Plaza includes a large rainwater cistern that formed part of a complex water system covering the whole settlement. Beneath this platform the entrance to the caves that were used in the early phases of occupation for quarrying building materials can be found. Later it was modified as an observatory for studying the heavens and for ceremonies. The Main Plaza itself is built on an enormous artificial mound, accessible only through the two defended porticoes. Two pyramidal structures are located in the middle of the plaza. One is the remarkable Pyramid of the Plumed Serpents. The excellent proportions of its sloping base and the projecting panel with a flared cornice give this structure a distinctive appearance. The four facades are sculpted in high relief with representations of enormous plumed serpents, the Quetzalcoatl of Teotihuacan. Their bodies frame seated figures with Maya characteristics, interpreted as priests, rulers, and astronomers. On the projecting panel there are similar seated figures, but less elaborately attired, along with calendar symbols. The cornice is decorated with a ridge of shells. The upper walls of the temple bear figures that have been interpreted as warriors. The Acropolis is built on a 6 m high platform to the west of the Main Plaza. It is formed of a series of buildings laid out on variations of a central patio with lateral rooms. The city was abruptly abandoned after having been sacked in the late 9th century A.D.

Criterion (ii): Xochicalco is an exceptionally well preserved and complete example of a fortified settlement from the Epiclassic Period of Mesoamerica.

Criterion (iv): The architecture and art of Xochicalco represent the fusion of cultural elements from different parts of Mesoamerica, at a period when the breakdown of earlier political structures resulted in intensive cultural regrouping.

Integrity

All attributes that express the Outstanding Universal Value of the Archaeological Monuments Zone of Xochicalco are duly protected within the boundaries of the inscribed property, an area of 707 hectares, allowing for the highest level of conservation.

The Xochicalco archaeological site is located on hilltops in a region with difficult access. This isolation has contributed greatly to the site's excellent state of conservation and assisted in its effective management until now.

Authenticity

Xochicalco looks back on more than a century of investigation and excavation. From 1992 - 1994 a major campaign, the Xochicalco Archaeological Special Project, was financed by the National Institute for Anthropology and History (INAH). The project involved the conservation and consolidation of both structures excavated earlier and those revealed by current work. A considerable amount of scientific research was carried out in search of appropriate conservation materials and techniques and better drainage of the site. A forestry rehabilitation programme resulted in the planting of much of the site with authentic native flora. In result, the authenticity of Xochicalco may be adjudged to very high. There has been a policy of anastylosis consistent with the precepts of the 1964 Venice Charter in operation for many years. Some of the earlier reconstruction work, notably that of the

Pyramid of the Plumed Serpents, dating from the early years of the present century, is somewhat questionable in contemporary terms, but it may be considered to have a historicity of its own.

Protection and management requirements

The 707 hectares of the property, which include the buffer zone, are protected under the provisions of the 1972 Federal Law on Monuments and Archaeological, Artistic and Historic Zones, which lays down strict regulations for the protection and conservation of archaeological sites. Xochicalco was designated an Archaeological Monuments Zone by Federal Decree on 18 February 1994.

Most of the archaeological zone is national property. There are strict controls over any form of development within the zone or in the protected area (which constitutes an adequate buffer zone as defined in the Operational Guidelines for the Implementation of the World Heritage Convention). Management of the site is the responsibility of the INAH, through its Regional Centre in Morelos. In the case of Xochicalco the INAH works in collaboration with the State of Morelos and the Municipalities of Miacatlan and Temixco. The INAH has been developing protection and management criteria in collaboration with other authorities for Xochicalco since 1978. The 1980 Miacatlan Urban Development Plan defined the buffer zone through which urban use was prohibited; this prevented the construction of a tourist facility, proposed by State and Federal agencies in the early 1980s. In 1982 the Ministry of Public Works (SAHOP) and the General Directorate for Organization and Works at National Parks for Public Recreation prepared the Park Protection Plan for the Xochicalco Archaeological Zone, which prescribed development proposals relating to the protection and operation of the zone and criteria for its management. The 1995 Morelos State and Municipal Urban Development Programme established regulations to control unauthorized settlement in ecological protection areas, of which the Xochicalco Archaeological Zone is one. The INAH Morelos Regional Centre has a general management plan for the efficient protection and management of the site.

Property	Archaeological Zone of Paquimé, Casas Grandes
State Party	Mexico
Id. N°	560rev
Date of inscription	1998

Brief Synthesis

The archaeological zone of Paquimé is located in the Municipality of Casas Grandes, Chihuahua, Mexico. It is located at the foot of the Sierra Madre Occidental range near the headwaters of the Casas Grandes River. It is estimated to contain the remains of some 2,000 rooms in clusters of living rooms, workshops and stores, with patios. The predominant building material is unfired clay (adobe); stone is used for specific purposes, such as the lining of pits, a technique from central Mexico. The archaeological zone is distinguished by its impressive buildings in earthen architecture, mostly residential building structures that originally must have been several stories high and the remains of ceremonial monuments which have earthen architecture with masonry coatings. There are remains from hundreds of rooms, with doors in a "I" shape and the prehispanic site still maintains its original planning on three axes: axis of housing units, the axis of squares, and the axis of ceremonial buildings. It is the largest archaeological zone that represents the peoples and cultures of the Chihuahua Desert. Its development took place in the years 700-1475 and it reached its apogee in the 14th and 15th centuries. Its architecture marked an epoch in the development of the architecture of the human settlement of a vast region in Mexico and illustrated an outstanding example of the organization of space in architecture. Paquimé played a key role trade and cultural contacts between the Pueblo culture of the south-western United States and northern Mexico and the more advanced civilizations of Mesoamerica. The extensive remains, only part of which have been excavated, are clear evidence of the vitality of a culture which was perfectly adapted to its physical and economic environment.

Criterion (iii): Paquimé, Casas Grandes, bears eloquent and abundant testimony to an important element in the cultural evolution of North America, and in particular to prehispanic commercial and cultural links.

Criterion (iv): The extensive remains of the archaeological site of Paquimé, Casas Grandes, provide exceptional evidence of the development of adobe architecture in North America, and in particular of the blending of this with the more advanced techniques of Mesoamerica.

Integrity

The inscribed property, 146 Hectares, 72 Areas y 80 centiareas contains the most significant archaeological remains to convey the Outstanding Universal Value of the property. As the site has remained largely unexcavated, there is still a high degree of material integrity. Conservation and maintenance interventions have maintained the attributes of the property and there are currently no large threats derived from development.

Authenticity

Preserved and protected as an exceptional archaeological zone, the changes in its appearance had been prevented as well as and any major reconstruction activity. The site is undoubtedly a major archaeological reserve and maintains a high degree of authenticity.

Conservation work is mainly limited to re-rendering the original walls with earthen materials, with the same nature and properties as the original, to maintain its physical integrity and leave a sacrificial layer exposed to weathering and subsequent decay.

The factors underpinning the authenticity of Paquimé are also linked to the characteristics and attributes of the cultural environment of the peoples of the Grande and Colorado rivers regions. These ties are manifested in Paquimé in the magnificence of the constructions, in the shapes of the buildings, its architectural finishes including the famous design form of T and facades with porticoes.

Protection and management requirements

The provisions for the protection and management of the archaeological zone are supported in the legal framework provided by the 1972 Federal Law on Historic, Archaeological and Artistic Monuments and Zones. The Archaeological Monuments Zone of Paquimé was created by Presidential Decree on 2 December 1992. The decree identified the boundaries and a buffer zone between the archaeological zone and the neighbouring town of Casas Grandes. The buffer zone is protected through the urban development plan.

The area protected by the decree has also been integrated in the records of the Declaration of Area Landmarks and Urban Development Plan Casas Grandes Chihuahua and the Public Registry of Property at the Casas Grandes Municipality in Chihuahua.

The property is managed by the National Institute of Anthropology and History (INAH), through its regional office in Chihuahua, in collaboration with state and municipal governments. INAH has human resources for the implementation of site management and museum activities geared towards the conservation of the site.

The institute provide the funds for the operation of the site and the development of research and education, but these funds are limited, which causes delays in the implementation of conservation and management actions. These shortcomings are reflected in the needs for facilities both at the site and the museum, the maintenance of the perimeter among others. Additional elements that have yet to be addressed are archaeological materials warehouses, a special library and research facilities.

The management and conservation of the property will need to promote education and outreach, particularly children's workshops, the production of workbooks for children of different ages, public lectures on the topics of culture. Efforts will also need to be focused on presentation and interpretation and in fostering the scientific value of the property through systematic research, the creation of specialised facilities regarding the Paquimé culture and the conservation of earthen architecture. Work on supporting national and international workshops on the conservation of earthen architecture should also be continued.

Property	Earliest 16th-Century Monasteries on the Slopes of Popocatepetl
State Party	Mexico
Id. N°	702
Date of inscription	1994

Brief synthesis

The earliest 16th- Century Monasteries on the Slopes of Popocatepetl is a serial property with 14 component parts located in the states of Morelos and Puebla in Mexico, built as part of the evangelization and colonization of the northern territories of Mexico. The monasteries are Atlatlahuacan, Cuernavaca, Tetela del Volcan, Yautepec, Ocuituco, Tepoztlan, Tlayacapan, Totolapan, Yecapixtla, Hueyapan and Zacualpan de Amilpas in Morelos and Calpan, Huetotzingo and Tochimilco in Puebla. These monasteries are considered to represent good examples of the architectural style adopted by the first missionaries – Franciscans, Dominicans and Augustinians –, with spatial solutions and the architectural expressions that materialized the fusion and synthesis of heterogeneous elements. A considerable number of these buildings have an explicit military aspect, and compositional elements with definite Mudéjar and Renaissance origin. The expression of the native culture is also present, from the open spaces used for worship to the work expressed on the decorations and the wall paintings.

The monasteries also represent an example of a new architectural concepts in which open spaces are of renewed importance. The influence of this style is felt throughout the Mexican territory and even beyond its borders. The distinctive characteristic of these monasteries reside in the relationship between built and open spaces and, above all, in the emphasis placed on the wide forecourt or atrium with its individual posas and open chapels that offered a variety of solutions. The monasteries were founded in areas of dense indigenous settlement, with the object of providing focal points for urban settlements, a role which has survived to the present day.

The 14 monasteries all conform with an architectural model which spread rapidly over the region and contains certain basic elements common to this new type of monastic house: atrium (usually rectangular), church (usually simple in plan but of imposing size, with a single nave), and monastic buildings, usually located to the south of the church and disposed around a small courtyard or patio, designated as the cloister.

The great Atriums, which are open spaces, surround the entire perimeter of the Temple (in some cases most of it). They are delimited by Resting Chapels (Capillas Posas) in the atrium's internal perimeter, called the processional path, and the walls, have small niches for the Viacrucis. Another important element is the Open chapel. The hydraulic structures also are elements of the exterior composition that conducted water from the upper part of the mountain for community use.

Criterion (ii): The considerable influence exercised by the architectural model of the monasteries, which spread over a very wide area, is incontestable, because it operated not only in the second half of the 16th century in the centre and south-east of Mexico, but continued with the expansion of colonization and evangelization of the lands

to the north in the 18th century, reaching the present-day USA from the Atlantic to the Pacific coasts, in the form of a large number of smaller establishments known as “missions” rather than” monasteries.

Criterion (iv): The group of monasteries selected as being representative of the large total, considered both as a family and as an individual buildings bears characteristic witness to a certain type of the structure, architectural as well as urban, which served as the centre of new human establishments for the reorganization of an enormous territory and for the introduction of new social and cultural elements.

Integrity

Since the monasteries preserve all of the original elements of its architectural complex, they are a complete representation of an actual 16th century Monastery. In general, there is a good state of conservation and physical integrity has been maintained. Decay processes have been controlled by the yearly implementation of conservation projects. There are important challenges to address regarding the physical setting of these monasteries, particularly in terms of controlling urban sprawl at the diverse locations.

Authenticity

The level of authenticity in design and materials at the monasteries is high. After the Council of Trent many of the monastic buildings were converted to other uses and in the course of the 19th century new public buildings, such as schools and clinics, were built in the monastery precincts. However, the churches have all retained their original function and as a result have preserved the greater part of their original form and furnishings. The conditions of authenticity might be threatened by unpredictable natural phenomena, such as earthquakes and/or eruption of the Popocatepetl volcano, because of the proximity to the volcano. In case of the later, there could be total or partial losses of the monasteries.

Protection and management requirements

The legal protection of the earliest 16th- Century Monasteries on the Slopes of Popocatepetl involves the three different levels of the government: federal, state and local. The legal instruments that ensure the protection of the property include the Political Constitution of the United Mexican States; the General Law of Human Settlements and the 1972 Federal Law on Historic, Archaeological and Artistic Monuments and Zones.

The management of the property is the co-responsibility of heritage authorities at the federal and state level and associated representatives from civil groups. Management and conservation centres aim at ensuring the stability of the monasteries and their elements through the implementation of conservation, maintenance and awareness raising activities.

Property	El Tajin, Pre-Hispanic City
State Party	Mexico
Id. N°	631
Date of inscription	1992

Brief synthesis

El Tajin, Prehispanic City is a site with great significance for Mesoamerican archaeology because it is one of the best preserved and most thoroughly excavated examples of a pre-Hispanic town from the Epiclassic and early Post Classic period, the time between the fall of Teotihuacan and the rise of the Aztec empire. It is crucial to an understanding of the artistic and socio-economic development in these intervening centuries.

It was previously thought that occupation of the El Tajin pre-Hispanic settlement took place in three phases, between 100 B.C. and 1200 A.D. However, recent research has shown that there was only one phase of occupation lasting from 800 to 1200 A.D. El Tajin was abandoned and partly destroyed after 1200 A.D., when the region came under the rule of the powerful Aztec empire. The most important attributes of El Tajin are the buildings with the rich decoration of key-patterns, fretworks, niches, cornices, wall paintings and low reliefs. The reliefs and paintings discovered at the site contain important information on ritual and daily life. The site is furthermore exceptional in that its urban layout is based on the form of the Xicalcolihqui (the schematic representation of the cross section of a marine shell) and uses the different levels of the terrain to differentiate access to certain areas. The architecture mirrors the skyline of the surrounding hills. A further exceptional element is the large quantity of ball courts (17) at the site and the building in the form of a Xicalcolihqui that is unique in Mesoamerica.

The settlement has a calculated population of 15.000 - 20.000 inhabitants, distributed over three areas, each constructed around a number of open spaces. The Tajin complex, defined by two streams and a wall to the east, is the lowest lying of the three. One of the most impressive monuments is the Pyramid of the Niches, recorded in 1785.

The Tajin complex communicates directly with Tajin Chico, which is constructed on an artificial mound 7 m high. The Tajin Chico complex has not been fully excavated but has revealed some interesting details of this part of the

site. Especially noteworthy is Building A, which represents smaller ball courts at each of its four corners, and has a Mayan style arch at the southern access. It is the most richly decorated building in El Tajin, with vertical bands of relief and key-pattern friezes. In Tajin, the plazas are rectangular while in Tajin Chico they are either trapezoidal or in the form of a Greek fret.

The third area, which is linked with and lies above Tajin Chico, is known as the Group of Columns. The name is due to the fact that the larger of the two pyramidal structures has a portico supported by columns, which themselves are richly decorated with relief sculptures.

Criterion (iii): El Tajin supplies unique information on Epiclassic and early Post Classic Mesoamerica and it is the most important site on the Gulf Coast of Mexico in that epoch. The artistic, architectural, and historical values of El Tajin combine to make this a highly significant site. The reliefs and paintings discovered at the site contain important information on society, ritual and daily life. Although there is still uncertainty concerning the origin of this culture, it has been attributed to the huastecos and totonacos, the latter being the indigenous people that are currently living in the area.

Criterion (iv): The site is furthermore exceptional in that its urban layout is based on the form of the Xicalcolihqui (the schematic representation of the cross section of a marine shell) and uses the different levels of the terrain to differentiate access to certain areas. Other exceptional elements are the large quantity of ball courts (17), public buildings (168), temples (27), residences (58), altars (3), and domestic houses (46).

Integrity

All the monuments at El Tajin, including their surrounding landscape, with which they make up an indivisible unit in a harmonious relationship that has survived virtually unaltered over the centuries, have been preserved. All attributes that express the Outstanding Universal Value of the pre-Hispanic City of El Tajin are duly protected within the boundaries of the inscribed property, an area of 1221 hectares including the buffer zone, allowing for the highest level of conservation.

However, there are threats to the integrity and the conservation of the site, derived from development pressure, and the staging of the annual festival "Cumbre Tajin". The festival activities can result in excessive or inadequate use of the site and will require constant control and monitoring in order to avoid negative impacts.

Authenticity

The site had been undisturbed for over 500 years when investigations began there, and only minor additions or reconstructions have been made since.

Protection and management requirements

El Tajin is a site that is under the custody of the National Institute of Anthropology and History (INAH). It is legally protected by the Mexican Federal Law on Monuments and Archaeological, Artistic and Historical Zones of 1972. In 2001 the site was declared Archaeological Monument Zone by a presidential decree, with a polygon of 1221 hectares, including the archaeological area declared world heritage.

In order to avoid future deterioration of the site, caused by natural and anthropogenic factors, a multidisciplinary team of experts is monitoring the state of conservation of the monuments and the surrounding landscape since 1984. The conservation of the site is also promoted in order to highlight the importance of its preservation for the use and enjoyment of future generations.

In 2009 a Management plan for the site was approved by the INAH. The plan promotes a sustainable vision of integral conservation and protection of the material and immaterial values of the site. The plan includes the aspects of protection, conservation, investigation, interpretation, creation of public awareness, participation and use, as well as the administration of the site and defines short, medium and long term actions.

Strict application of the existing legislation and the sustainable implementation of the defined planning tools as well as the allocation of resources to conservation and management are necessary means to ensure the conservation of the Outstanding Universal Value of the property in the long term.

Property	Franciscan Missions in the Sierra Gorda of Querétaro
State Party	Mexico
Id. N°	1079
Date of inscription	2003

Brief synthesis

The Franciscan Missions in the Sierra Gorda of Queretaro comprises five missions which were built in the 18th century, during the last phase of the evangelisation of the interior of Mexico, located in the mountainous Sierra Gorda region in central Mexico. Of the five missions, Santiago de Jalpan (the earliest, built 1751-58) and Nuestra

Señora de la Luz de Tancoyol are located in the municipality of Jalpan de Sierra, Santa Maria del Agua de Landa and San Francisco del Valle de Tilaco are in the municipality of Landa de Matamoros, and the mission of San Miguel Concá is in the municipality of Arroyo Seco.

They witness the cultural coexistence between different social groups and their environment and became an important reference for the continuation of the evangelisation and colonisation of California, Arizona and Texas. The missions, in particular the richly decorated façades of the churches, are a manifestation of the joint creative efforts of the missionaries and the existing indigenous groups, resulting after an exchange of values and influences. They are a testimony of the cultural coexistence between two societies and the natural environment. The rich iconographic elements express the creative work and a faithful reflection of the spirituality and vision of both cultures.

The missions represent both architectural and artistic manifestations that are the most relevant within the Franciscan evangelist route that led to the conquest and evangelization of the northern area of Mexico. They evidence the Franciscans' perseverance and capacity to evangelize isolated ethnic groups who lived in inhospitable territories.

The emplacement as well as the formal characteristics and techniques used in the Franciscan Missions in the Sierra Gorda are determined by three significant and unifying elements, these are: the natural environment, the urban layout and the religious complex. Their position in the Sierra Gorda mountainous system generates a landscape interaction between the natural elements and the built ones. These conditions were used as guidelines for the basic layout of those towns. In addition, the missions were used as a way of organizing the local indigenous populations, setting up an example of shared participation in the creation of a new system of urban arrangement and a building process. The architecture of the missions is designed following a general pattern, although there are individual differences. Their features are reminiscent of 16th-century convents, and generally include an atrium, a sacramental doorway, an open chapel, processional chapels and a cloister. Some features are also taken from Mexican Baroque art of the 17th and 18th centuries, evidenced in the cross-shaped ground plan of the church, the carved and stuccoed facade, and the use of lime plaster in the interior. The buildings are made from local stone, and have colouring plaster rendering.

The Franciscan Missions in the Sierra Gorda are a living heritage that preserves its structure, its original use as religious centres of great importance in this area and are also cultural spaces that allow the reproduction and continuity of regional living traditions and shapes. The rural settlements that grew around the missions have retained their vernacular character.

Criterion (ii): The Sierra Gorda Missions exhibit an important interchange of values in the process of evangelization of central and northern Mexico, and the western United States.

Criterion (iii): The five Sierra Gorda Missions bear witness to the cultural encounter of the European missions with the nomadic populations of central Mexico, remaining a significant testimony to this second phase of evangelisation in North America.

Integrity

The built religious complexes of the Franciscan Missions in the Sierra Gorda of Queretaro preserve the composition of their original elements. The mixed architecture of these monuments is the result of a new and singular architectural identity typical of this region which has been integrated with the surrounding landscape. They were created as spaces for the religious cult and nowadays, they are also used as a centre for diverse activities related to the culture of its inhabitants. This heritage preserves its main use, and its original characteristics have not been modified. However, the protection of the setting is an important challenge to address in light of expansion of urban and rural sprawl.

Authenticity

The conditions of the authenticity of the Franciscan Missions in the Sierra Gorda of Queretaro are substantiated by the tight link between these buildings and the characteristics and attributes of the natural environment as well as the originality, diversity and opulence of the decorative language of the Mexican baroque as represented by the indigenous craftsmen in the facades. The basic design criteria of such missions were already established in the 16th and 17th centuries. While taking the main elements of the earlier schemes, the Missions give a new interpretation to them in the vernacular context. The aesthetic originality is in the external decoration of the churches, which has strong indigenous component in the selection of themes and execution. The buildings have faced a period of neglect, losing some of their features. Partly this was due to the renovation of the interiors in a sober neo-classical expression, common in the 19th century. The recent restoration of the five missions was based on a thorough research, and was carried out in an appropriate manner by qualified teams. The historic stratifications and changes were duly respected. It has also been possible to reveal and reintegrate the original polychrome colour schemes of the church façades.

In spite of this, the architectural planning as well as the layout, the facades' iconographic composition and the original materials used in the mission complexes have values that still exist. The missions function goes beyond the idea of a space used merely for the representation of catholic ceremonies, as it was and still is considered a milestone, the centre of urban outlines and also the symbol of the community's identity.

Protection and management requirements

The legal protection of the Franciscan Missions in the Sierra Gorda of Queretaro is granted through laws and existing legal standards at the federal, state and municipal levels. These include the Constitution of the United Mexican States, the General Law on Human Settlements, the General Law of Ecological Equilibrium and Environmental Protection, the 1972 Federal Law on Historic, Archaeological and Artistic Monuments and Zones and the Constitution of the Free and Sovereign State of Querétaro de Arteaga. The five towns and their Franciscan Missions in the Sierra Gorda are delimited by main conservation areas and buffer zones controlled by State and Municipal jurisdictions. There is a co-management scheme for the property that entails diverse authorities at the federal, state and local level as well as the social groups. The objective is to safeguard the monuments, the urban centres, and the natural areas where they are located. In addition, the surroundings of the human settlements and natural contexts regulated so that the integrity of the setting is maintained. The restoration works have been carried out continuously, as well as projects related to the improvement of the urban image of the localities. There is a management plan for the property, Plan for the Management and Conservation of the Franciscan Mission in the Sierra Gorda, which makes provisions that take into account the idea that the historical monuments are part of the daily lives of the population and the territory where they are located; and have tight bonds with the surrounding human settlements and natural environment. The intent is also to foster the operation of the cultural corridor; an instrument has been operating since 2005 and is implemented along with the Plan for the Management of the Natural Reserve of the Biosphere MAB Sierra Gorda.

In the long term, it is necessary to consolidate the Commission for the Implementation of the Plan for the Management and Conservation of the Franciscan Mission in the Sierra Gorda and its Consulting Board to further systematize management endeavours and improve the monitoring of the site

Property	Centre historique de Morelia
State Party	Mexique
Id. N°	585
Date of inscription	1991

Brève synthèse

Le Centre historique de Morelia est situé au Mexique central, au pied de la sierra Madre occidentale et à proximité de la vallée agricole de Morelia-Querendaro. Édifiée au XVI^e siècle suivant un tracé « en damier », Morelia est un exemple exceptionnel de développement urbain qui conjugue les théories urbanistiques de l'Espagne et l'expérience mésoaméricaine. Bien adaptées aux pentes de la colline centrale de la vallée, ses rues suivent le tracé original. La ville comporte de grands axes, de nombreuses places urbaines, dont la grande esplanade rectangulaire du Zocalo, et des jardins qui composent un ensemble ouvert et aéré ouvrant de magnifiques perspectives sur les collines environnantes.

La partie centrale du Centre historique de Morelia comprend 249 monuments de première importance, dont 21 églises et 20 constructions civiles, qui cristallisent l'histoire architecturale de la ville. La sobriété du paysage urbain est rehaussée par de nombreuses façades baroques caractéristiques des fondations religieuses : la cathédrale et les églises de Santa Rosa, de las Monjas et de la Guadalupe en font partie. Même si la plupart des monuments sont érigés aux XVII^e et XVIII^e siècles, des styles antérieurs et plus récents (des périodes médiévale, de la Renaissance et néo classique) se conjuguent au « baroque moreliano ». Ensemble, ils composent une unité harmonieuse que renforcent l'utilisation mesurée des éléments architecturaux en pierre rose, les nombreuses arcades et les imposantes tours et coupoles recouvertes d'azulejos qui dominent la ville.

Fondée au XVI^e siècle sous le nom de Valladolid, la ville fût, au début du XIX^e siècle, un des principaux centres de lutte pour l'indépendance du pays. Deux prêtres s'y sont illustrés : Miguel Hidalgo et José Maria Morelos. C'est à la gloire de ce dernier, natif de Valladolid, que la ville prit le nom de Morelia en 1828.

Critère (ii): Le Centre historique de Morelia est un exemple exceptionnel de planification urbaine qui associe les idées de la Renaissance espagnole à l'expérience méso-américaine.

Critère (iv): Plus de deux cents monuments historiques reflètent l'histoire architecturale de la ville. Dans ces chefs-d'œuvre construits en pierre rose caractéristique de la région, l'esprit médiéval se fond avec le style de la Renaissance, le baroque, le néoclassicisme et des éléments éclectiques, avec une maîtrise et un talent exceptionnels.

Critère (vi): Morelia fut le berceau de plusieurs personnalités du Mexique indépendant et joua un rôle important dans l'histoire du pays.

Intégrité

Le modèle original de développement urbain, qui constitue une des valeurs universelles du Centre historique de Morelia, a été maintenu. Par ailleurs, l'espace urbain public a préservé son intégrité et les rues suivent toujours le tracé original.

Malgré les changements d'usage requis pour répondre aux besoins de la société civile, les édifices monumentaux de style baroque ont su préserver leurs caractéristiques architectoniques propres. L'adéquation des anciens bâtiments d'habitation à de nouveaux usages liés au tourisme s'est faite dans le respect de l'intégrité du site inscrit.

On constate toutefois que le patrimoine bâti en bon état de conservation se retrouve principalement au cœur du centre historique. La conservation du patrimoine bâti des quartiers traditionnels et périphériques a reçu une attention moindre et le nombre de bâtiments en mauvais état a augmenté.

Authenticité

Les travaux de restauration portant sur les ensembles monumentaux, spécialement les religieux, ont été faits dans le respect des critères d'authenticité du site. La récupération des places urbaines pour des fins communautaires a permis d'en apprécier toute la richesse, tout en favorisant leur conservation. Les campagnes de diffusion portant sur les événements historiques importants de Morelia contribuent à renforcer la mémoire du lieu. À cet égard, divers événements ont été réalisés pour commémorer le Bicentenaire de l'Indépendance du Mexique.

En rapport avec la pratique de conservation qui affectait l'authenticité de certains bâtiments (soit la dépose du revêtement extérieur en plâtre), jugée dans le rapport d'évaluation de l'ICOMOS de 1990 comme non conforme à la Charte de Venise, un lent processus de récupération des façades des monuments significatifs a été entamé suite à l'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial en 1991.

En ce qui concerne la falsification esthétique des bâtiments contemporains (placage d'une façade coloniale sur un nouveau bâtiment), cette pratique constructive locale a été restreinte à partir de 1993. Le Programme de développement urbain du Centre historique de Morelia, approuvé en 2001 par le Cabildo municipal, interdit désormais de construire des édifices contemporains qui imitent les styles historiques.

Éléments requis en matière de protection et gestion

La protection du Centre historique de Morelia est assurée par un ensemble de lois, décrets et règlements. La Loi relative à la préservation et au classement du patrimoine et qui veille à la correcte utilisation des monuments, des zones historiques, touristiques et archéologiques de l'état de Michoacán a été promulguée en 1974.

En 1983, un accord entre l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) et l'État a conduit à la formation de la Commission technique et consultative des zones et monuments historique de l'État. Au niveau municipal, l'actualisation tous les trois ans des Programmes urbains concernant la zone historique a été établie. Depuis 2005, le Conseil des Sites Culturels du Centre Historique de Morelia a été mis sur pied et le Programme de développement urbain du Centre historique (approuvé en 2001) a été actualisé. Le Plan de Gestion du site a été finalisé.

En 2001, le Catalogue des monuments historiques de Morelia a inventorié 1 700 bâtiments de valeur historique et artistique dans le Centre historique de Morelia (zone des monuments historiques) et la zone tampon. Entre 1993 et 2007, l'intervention de l'État dans la restauration de monuments catalogués a généré des investissements qui s'élèvent à 256 millions de pesos.

La gestion du patrimoine par l'État vise sa préservation et son utilisation, en support au développement régional, par le biais du tourisme. Le décret fédéral du 5 septembre 2005 offre des incitatifs financiers au secteur privé afin de favoriser l'investissement dans la restauration et la réhabilitation du patrimoine bâti. Le règlement municipal en vigueur depuis 1998 offre des exemptions fiscales et des orientations techniques pour la conservation du patrimoine. Malheureusement, ces outils de protection sont ignorés par la majorité des propriétaires.

Le Centre historique de Morelia a été consolidé grâce à une série de politiques en matière de développement touristique, dans le cadre de l'ordonnance générale. Les politiques publiques appliquées depuis l'inscription du site sur la Liste du Patrimoine mondial, la canalisation d'investissements publics vers des projets touchant des édifices et des espaces patrimoniaux, ainsi que le processus de rachat de l'espace urbain public, ont positionné le tourisme comme vecteur important du développement économique. La vision à long terme de la municipalité est de faire de Morelia une ville durable de classe mondiale, en améliorant la qualité de vie de ses habitants, grâce au développement économique et à la présence de services publics efficaces, le tout en harmonie avec l'environnement.

Les priorités stratégiques sont de compléter et de publier le Programme de gestion du Centre historique et de générer un instrument normatif et légal qui en assure la gestion intégrale à long terme. Il importe aussi de contrôler les pressions provenant du secteur immobilier et touristique, de faire face à la perte d'habitabilité et de bien gérer les problèmes reliés au transport (routes, transport public, trafic élevé, congestion). Il est également important de mettre en place un système d'évaluation externe aux instances gouvernementales qui garantisse l'objectivité et la rigueur académique.

Property	Historic Centre of Oaxaca and Archaeological Site of Monte Albán
State Party	Mexico
Id. N°	415
Date of inscription	1987

Brief synthesis

The World Heritage property, located in the in the region known as central valleys of Oaxaca in the depression formed between the Sierra Madre Oriental and the Sierra Madre del Sur, is composed of two distinct cultural sites: the historic centre of Oaxaca de Juárez and the archaeological site of Monte Albán.

The city of Oaxaca de Juárez, initially named Antequera, was founded in 1529 in a small valley occupied by a group of Zapotec Indians. It is an example of sixteenth-century colonial city and of town planning given that it retains its trace in the form of checkerboard with square blocks and portals on all four sides of the square. To trace the Villa de Antequera, Alonso García Bravo chose a point midway between the rivers Jalatlaco, Atoyac and the Cerro del Fortín. The trace was initiated from a central plaza basis of two axes, east-west and north-south, with a slight tilt to compensate for the lighting and sunlight due to its latitude.

The centre of the city remains the centre of economic, political, social, religious and cultural activities that give dynamism to the city. It retains its iconic architecture and the buildings representative of a cultural tradition of more than four centuries of art and history. A total of 1,200 historic monuments has been inventoried and listed. The major religious monuments, the superb patrician town houses and whole streets lined with other dwellings combine to create a harmonious cityscape, and reconstitute the image of a former colonial city whose monumental aspect has been kept intact. Fine architectural quality also characterizes the 19th-century buildings in this city that was the birthplace of Benito Juárez and which, in 1872, adopted the name of Oaxaca de Juárez. Being located in a highly seismic zone, the architecture of the city of Oaxaca is characterized by thick walls and low buildings. The mestizo population keeps alive both traditions and ancestral customs.

Monte Alban is the most important archaeological site of the Valley of Oaxaca. Inhabited over a period of 1,500 years by a succession of peoples – Olmecs, Zapotecs and Mixtecs – the terraces, dams, canals, pyramids and artificial mounds of Monte Albán were literally carved out of the mountain and are the symbols of a sacred topography. The grand Zapotec capital flourished for thirteen centuries, from the year 500 B.C to 850 A.D. when, for reasons that have not been established, its eventual abandonment began. The archaeological site is known for its unique dimensions which exhibit the basic chronology and artistic style of the region and for the remains of magnificent temples, ball court, tombs and bas-reliefs with hieroglyphic inscriptions. The main part of the ceremonial centre which forms a 300 m esplanade running north-south with a platform at either end was constructed during the Monte Albán II (c. 300 BC-AD 100) and the Monte Albán III phases. Phase II corresponds to the urbanization of the site and the domination of the environment by the construction of terraces on the sides of the hills, and the development of a system of dams and conduits. The final phases of Monte Albán IV and V were marked by the transformation of the sacred city into a fortified town. Monte Albán represents a civilization of knowledge, traditions and artistic expressions. Excellent planning is evidenced in the position of the line buildings erected north to south, harmonized with both empty spaces and volumes. It showcases the remarkable architectural design of the site in both Mesoamerica and worldwide urbanism.

Criterion (i): Oaxaca was the first town laid out in the New Spain during the XVI century with square blocks of 100 yards per side and planned from a central square. The icons of economic, political and religious powers were built around this central place, giving the city dynamism and contributing to universal urbanism. The grid layout of the city of Oaxaca is a unique example of urban planning in New Spain in the sixteenth century. The ceremonial centre of Monte Alban has created a grandiose architectural landscape which represents one of a kind artistic achievement.

Criterion (ii): For more than a millennium, Monte Alban exerted considerable influence in the entire cultural area of Oaxaca. Latter-day Oaxaca is a perfect example of a 16th-century colonial town. The trace of grid layout of the city of Oaxaca was adopted in several other colonial towns.

Criterion (iii): Monte Albán is an outstanding example of a pre-Columbian ceremonial centre in the middle zone of present-day Mexico, which was subjected to influences from the north - first from Teotihuacan, later the Aztecs - and from the south, the Maya. With its ball game court, magnificent temples, tombs and bas-reliefs with hieroglyphic inscriptions, Monte Albán bears unique testimony to the successive civilizations occupying the region during the pre-Classic and Classic periods.

Criterion (iv): Among some 200 pre-Hispanic archaeological sites inventoried in the valley of Oaxaca, the Monte Albán complex best represents the singular evolution of a region inhabited by a succession of peoples: the Olmecs, Zapotecs and Mixtecs. The City of Oaxaca, with its design as a check board and its iconic architecture, has developed over more than four centuries as evidence of the fusion of two cultures Indian and Spanish.

Integrity

The inscribed property encompasses an area of 375 ha, with a buffer zone of 121 ha. All elements to convey the Outstanding Universal Value of the property are within its boundaries.

The Historic Centre of Oaxaca comprises an area of 5.00 square kilometres, 247 blocks and 1200 listed monuments of civil and religious architecture and ancient customs and traditions that developed over more than four centuries that are preserved nowadays, despite the earthquakes that have been documented on several occasions and have affected its architecture.

The archaeological site of Monte Alban has been well preserved and conservation and management actions have centred on maintaining its physical integrity.

Authenticity

Despite the growth of the city towards the four cardinal points and the earthquakes that have affected the structures, the form and design and use and function of several iconic buildings has been maintained in the Historic Centre. In Monte Alban, the location and setting has been largely preserved, as well as the form and design of the ceremonial centre.

Conservation and restoration practices will need to be controlled in both component parts so that the conditions of authenticity continue to be met.

Protection and management requirements

On March 15, 1976, the Federal Government published in the Official Journal of the Federation, the decree of Historic Monuments Zone of the City of Oaxaca, subject to the conditions set by the Federal Law on Monuments and Archaeological Areas and Historic Art. The enforcement of these legal provisions corresponds to the National Institute of Anthropology and History.

In order to coordinate actions for the benefit of preserving the Historic Centre, on December 16, 1993, an agreement that provides for the creation of the "Public service office" was signed between the National Institute of Anthropology and History and the municipality of the city of Oaxaca. This joint effort allows the INAH and the municipality, within their authorized powers, to control architectural projects and proposed development in the Historic Centre.

As a result of the collaboration between INAH and the municipality of the city of Oaxaca, on December 23, 1997 the Oaxaca State Government published in the Official Journal the Partial Plan for the Conservation of Historic Centre of Oaxaca City which stipulate the land uses and purposes; the classification of buildings according to their importance; and the standards that should be the subject of all interventions in the Historic Centre. To control the urban growth in the interior of the protection polygon, links with different Federal, State and Municipal government departments have been established for the regulation of land use, so that within their sphere of competence the destruction of the area of monuments by irregular settlements can be avoided.

The Monte Alban management Plan puts special emphasis on works of social management around the legally protected area in order to defend, along with the communities, the archaeological heritage from development. The management system in place also includes provisions for the archaeological investigation, conservation and maintenance of the site.

Property	Historic Centre of Puebla
State Party	Mexico
Id. N°	416
Date of inscription	1987

Brief synthesis

The city of Puebla de los Ángeles was founded ex nihilo in 1531, among the boundaries of the indigenous dominions of Tlaxcala, Cholula and Cuauhtinchan, following Spain's regal recommendations to not take possession of indigenous territories. The original city Ciudad de los Angeles was laid out according to a Renaissance urban grid formed by rectangular squares laid out in a northeast-southeast orientation.

The city is situated in the Valley of Cuertlaxcoapan at the foot of one of Mexico's highest volcanoes, known as Popocatepetl. It commands a strategic location on the commercial and cultural trade route between the Port of Veracruz and Mexico City, approximately 100 kilometres to the west, which allowed Puebla to be an important intermediate point and a core part of the Atlantic axle for over two centuries.

The city exercised considerable influence in the 16th century and was the recipient of several nobility titles during this century. 1532, it received the "Title of city" (as the city was founded in 1531) and in 1538 the "Coat of arms"; both given by Charles V and signed by his wife, Elizabeth from Portugal. In 1558, it received the appointment as "Noble and Loyal City of Los Angeles" and, in 1576, by means of another Royal decree, it was declared "Very Noble and Very Loyal City of Los Angeles". Many buildings from the 16th and 17th century have survived including the university founded in 1587 as Colegio del Espíritu Santo, major religious structures such as the Cathedral (dating from 1575), and fine buildings like the former archbishop's palace, the location of the Palafox Library established in 1646 and credited with being the first library in the Americas. Many houses are clad in coloured tiles known as azulejos. The use of these tiles illustrates a new aesthetic concept and the fusion of European and American styles peculiar to the Baroque district of Puebla.

Reform laws in the mid 19th century required the closing of many religious institutions, which impacted the urban landscape. However, this era also saw the rise of high-quality public and private architecture.

Criterion (ii): Puebla's strategic location on a major transportation corridor permitted the exportation of its regional style of Baroque architecture, a fusion of European and indigenous styles, after the 16th century. The urban design of the historic centre based on Renaissance grid plan has exerted a considerable influence on the creation of colonial cities across the country.

Criterion (iv): As an untouched urban network, the Historic Centre of Puebla is composed of major religious buildings such as the Cathedral, the churches of Santo Domingo, San Francisco, and the Jesuit Church, superb palaces including the old archbishop's palace the location of the Palafox Library, the university, and many houses whose walls are covered with gaily coloured tiles (azulejos).

Integrity

The Historic Centre of Puebla has retained its integrity primarily through the retention and extension of the original Renaissance grid plan laid out the mid 16th century. It is currently preserved by the protected perimeter or buffer zone around the historic core. Moreover, there are a large number of religious, public and residential buildings illustrating the city's evolution from the 16th to the 19th century.

One of the threats to the property's integrity is its overall deterioration and the lack of regular maintenance of the building stock. The exceptional character of the religious architecture, for the most part, is well preserved and retains a great part of its original design. Because there are many public buildings, they are found in various states of deterioration and restoration. In general, the buildings in the best condition are those still used for their original purpose as administrative, educational and cultural institutions. Furthermore, these buildings often have restoration programmes in place to preserve their historic values. While some of the deterioration to residential buildings has been addressed, this is, for the most part, not adequate. Much of this restoration is the result of municipal programmes.

Additional threats within the historic core have been identified relating to uncontrolled tourism development as well as inappropriate demolitions and development. The region is subject to natural disasters, such as strong earthquakes and floods. Damage occurred during the 1999 earthquake has been largely repaired.

Authenticity

The original urban rectangular grid plan, based on Renaissance design, is still partially visible although due to rapid population growth and industrialization, it is becoming increasingly difficult to distinguish the historic city. During the mid 19th century, the Reform Laws (1857) resulted in major changes in the use of buildings including the closing of many large convents. Regardless, the historic centre still contains many significant religious buildings such as the Cathedral, the churches of San Francisco, Santo Domingo, the Jesuit Church, and the former archbishop's palace.

The construction systems and the handling of materials illustrate the architectural styles through time, the historical events, and the evolution of the city. All these attributes, provide the Historical Centre of Puebla the necessary elements to preserve its "spirit of the place" safeguarding its cultural authenticity.

Protection and management requirements

Restoration of individual buildings dates from the 1940s when private sector funds were provided for the restoration of the Cathedral. During the middle of the century, the government supported the façade restoration of the Church del Carmen. Since the 1970s, heritage protection and restoration has been carried out in a more organized fashion with additional regulations and government programmes at both the State and local levels. Specific legislation is under the Political Constitution of the United States of Mexico, General Law of Human Settlements, Political Constitution of the State of Puebla, Urban Development Law of the State of Puebla, and municipal Organic Law. The city is protected through the "Law of protection and preservation of typical villages and natural beauty of the State of Puebla".

The Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH) provides technical assistance for restoration with the assistance of Instituto Nacional de Bellas Artes (INBA), the Ministry of Infrastructure of the State of Puebla, the Ministry of Public Work and Urban Development of the City of Puebla and the Benemérita Universidad Autónoma de Puebla. Financing is provided primarily through INAH with federal, state, and municipal funds for specific projects. A revised Plan de Regeneración y/o Redensificación Urbana de la Zona de Monumentos y su entorno Ciudad de Puebla was completed in September 2012. Today, a university consortium has been created with the participation of the main institutions of the State Higher Education which are currently in charge of the performance of updating the Partial Program of the Historical Centre and the realization of the management plan to establish the goal image to be reached in 2031.

Out of the need of having an organization responsible for the rescue, preservation, protection, promotion and diffusion of the Historical Centre, the agency for the Historical Centre and Heritage is in the process of being created.

The Plan de Regeneración y/o Redensificación Urbana de la Zona de Monumentos y su entorno Ciudad de Puebla, whose completion was encouraged by the World Heritage Committee in 2003, has documented strategies to address a number of the concerns related to the preservation of the historic core including the preservation of historic and artistic monuments and sympathetic infill development.

Property	Historic Centre of Zacatecas
State Party	Mexico
Id. N°	676
Date of inscription	1993

Brief synthesis

The Historic Centre of Zacatecas, located in the south central part of the state of Zacatecas, between the Bufo and Grillo hills was founded in 1546 after the discovery of a rich silver lode, Zacatecas reached the height of its prosperity in the 16th and 17th centuries. Built on the steep slopes of a narrow valley, the town has many historic buildings, both religious and civil. With Guanajuato, Zacatecas is among the most important mining towns of New Spain. It was a major centre of silver production, and also of colonization, evangelization and cultural expansion. The townscape of the ancient centre is moulded to the topography of the steep valley in which it is situated and is of outstanding beauty. The Historic Centre of Zacatecas has almost completely preserved of the urban design in the sixteenth century, taken as a basis for further development in the eighteenth and nineteenth centuries. The peculiar and representative architecture of the eighteenth and nineteenth century make the city a clear hierarchy among the major work by volume and modest buildings.

The historic area comprises 15 religious complexes, mainly of the 17th and 18th centuries, among them the convents of San Juan de Dios, San Francisco, San Agustín and Santo Domingo. The cathedral (1730-60) is a highly decorated Baroque structure with exceptional facades and other features that reflect the absorption of indigenous ideas and techniques into Roman Catholic iconography. The Jesuit church of Santo Domingo has a quiet beauty which contrasts with the Baroque flamboyance of the college alongside it. Its massive dome and towers provide a counterpoint to the nearby cathedral. It now houses a new Fine Art Museum.

Important secular buildings include the 18th-century Mala Noche Palace, the Calderón Theatre of 1834, the iron-framed Gonzalez Market of 1886, and the pink stone Governor's Residence. Quarters, named after trades or local topography, contain fine examples of humbler urban architecture from the 17th century onwards.

The Historic Centre of Zacatecas is a typical model of urbanization based on the irregular topography of a narrow glen. Today, the city of Zacatecas retains a wealth documentary that illustrates a significant stage in the history of Mexico and humanity as well, as monumental architectural styles that blend together, achieving an exceptional value.

Criterion (ii): Zacatecas was one of the principal centres of silver mining from the early Spanish period until the 20th century and its architecture and layout reflect its economic importance and the resultant cultural flourishing which influenced developments in these fields in central and North America.

Criterion (iv): Zacatecas is an outstanding example of a European colonial settlement that is perfectly adapted to the constraints imposed by the topography of a metalliferous mountain range.

Integrity

The inscribed property has an area of 110 ha. In general, the morphology of the urban trace of the historical centre has not significantly changed. The property includes all the component to illustrate the variety and diversity of its buildings and physical components of its natural environment that convey its Outstanding Universal Value. Some sectors are vulnerable given the inadequate control of development, particularly in regard to new construction which alters the landscape settings and erodes the physical fabric of the property. The protection and management of the property must address these conditions holistically to ensure the conservation of historic buildings, of the original urban structure and of the cultural and historical memory.

Authenticity

The original street pattern of the town has been preserved intact and, because of the economic decline over much of the 20th century, there have been very few modern interventions among the buildings. Development has been controlled to a certain extent and restoration work has followed high standards and been closely supervised by the Federal, State and Municipal bodies.

Today, the Historic Centre of Zacatecas currently stands out for its magnificent architectural buildings as well as the trace of its streets and squares.

Protection and management requirements

The public and religious buildings are in Federal Government ownership; of the remainder some belong to the State of Zacatecas or to the municipality of Zacatecas and others are in private ownership. The main protection comes from the Federal Law on Monuments and Archaeological, Historic and Artistic Zones of 1972. The Historic Zone of Zacatecas is under the control of the State Government by Law no 60 (1987), Law on the Protection and Conservation of Monuments and Typical States of Zacatecas, which comes into force in 1965 and in 2007 published the Partial Program Rules of the Historic Centre of Zacatecas.

The conservation, supervision and management systems for most of the components are adequate and the supervisory role of INAH, together with the Junta de Monumentos and the Ayuntamiento (Federal, State and Local Authorities) is appropriate. They cooperate together in a Management Plan for this site.

Property	Historic Fortified Town of Campeche
State Party	Mexico
Id. N°	895
Date of inscription	1999

Brief synthesis

The Historic Fortified Town of Campeche, located in the State of Campeche, was founded in the 16th century on the coast of the Gulf of Mexico, in the Maya region of Ah-Kim-Pech by Spanish conquerors. It was the most important seaport at the time and played a major role for the conquest and evangelization of the Yucatan Peninsula, Guatemala and Chiapas. Its commercial and military importance made it the second biggest town in the Gulf of Mexico, after Mérida. Due its port importance in the sea route: Spain, Havana, Campeche, and Veracruz; as point of embarkation of the natural riches of the peninsula and political differences of the kingdoms of the old continent, ring the second half of the 16th century, Campeche, like other Caribbean towns, was systematically attacked by pirates and corsairs in the pay of enemies of Spain; this is why a large-scale defensive system was installed. This military defensive system for mid-17th century was inadequate and poorly strategic so a new fortification, hexagonal wall, integrating eight bastions, four doors and walls, was authorized, with construction started in 1686 and concluding in 1704. Subsequently, to complete the system of fortifications, the redoubt of San Jose on the east Hill of the village and the redoubt of San Miguel on the west Hill, as well as the batteries of San Lucas, San Matias and San Luis, is mainly in the area of historic monuments, at both ends and facing the sea were constructed.

The sea was the starting point of the Villa of San Francisco of Campeche and the construction of the military defensive system directed the urban growth and the development of this walled and baroque city. An urban checkerboard plan was chosen, with a Plaza Mayor facing the sea and surrounded by government and religious edifices. The walls enclose an irregular hexagon corresponding to the defensive belt encircling the town. The surrounding areas, named barrios, encompass religious buildings, civil and military architecture with Renaissance, Baroque and eclectics characteristics, emphasizing the military. In the 19th century, the town endowed itself with a fine theatre, harmonized with the urban fabric. A section of the wall was pulled down in 1893 to open up a space with a view of the sea, and the main square was turned into a public garden. In the 20th century, the traditional areas of the town centre were little affected by the modernization movement owing to a relative slackening of the economy.

The area of historic monuments is in the shape of an uneven polygon spread over 181 ha, including 45 ha surrounded by walls, with the town stretching out on each side, following the configuration of the coast and the relief. The protected group consists of two subgroups: area A with a high density of buildings of great heritage significance, and area B, which is not so dense but which forms a transitional and protective zone. The almost 1,000 heritage buildings include the Cathedral of the Immaculate Conception, several churches, the Toro theatre and the municipal archives, among others.

Criterion (ii): The harbour town of Campeche is an urbanization model of a Baroque colonial town, with its checkerboard street plan; the defensive walls surrounding its historic centre reflect the influence of the military architecture in the Caribbean.

Criterion (iv): The fortifications system of Campeche, an eminent example of the military architecture of the 17th and 18th centuries, is part of an overall defensive system set up by the Spanish to protect the ports on the Caribbean Sea from pirate attacks.

Integrity

The inscribed property encompasses 181 ha which include all necessary elements to convey the Outstanding Universal Value of the property. The area of historic monuments is a coherent reflection of colonial architecture. The very well conserved system of fortifications illustrates military engineering during the period of Spanish colonialism in the Caribbean. The property maintains good conservation conditions which ensure the physical integrity of heritage buildings.

Authenticity

The area of historic monuments and the system of fortifications have a high degree of authenticity because of the small number of transformations and interventions. Restoration works make use of traditional techniques and materials.

The authenticity of the historical centre is, to a large extent, due to the continuity of a traditional family lifestyle, with manifestations of a rich intangible heritage, illustrated by local music, dances, cooking, crafts, and clothes.

Protection and management requirements

Legal protection is ensured by the 1972 federal legislation on Monuments and Archaeological Areas and by the application of regulations of 1975 under which all modifications to buildings must receive prior authorization. A Federal Decree of 1986 lists the area of historic monuments of Campeche and places it under the authority of the National Institute of Anthropology and History (INAH), to function as a regulator and to authorize any kind of intervention in historic monuments within the historical monuments area the exterior and interior of the historical monument.

At the state level, the Coordination of Sites and Monuments of the Cultural Heritage of Campeche was created in 1998 for the management and protection of monuments in the city of Campeche. In 2009, the State Secretary of Culture was established, leaving such coordination as sub office working in the dissemination of tangible and intangible heritage activities.

At the municipal level, a number of prescriptions regulate the conditions for carrying out work. Conservation is regulated by the partial plan of development for the municipality of Campeche; The urban director program, the regulation for construction for the municipality of Campeche, updated and published in 2009; the Urban Image for the municipality of Campeche and the Partial program of preservation and improvement of the historical centre and traditional wards of the city of Campeche, published in the "Diario Oficial of the State of Campeche", on 18 March 2005.

Currently, the Congress, through the National Council for Culture and the Arts and the Ministry of Social Development, allocates resources to the municipality for the implementation of projects centred on restoration, improvement of urban infrastructure, urban facilities and services, among others. The city of Campeche manages and administers these resources through the Bureau of Urban Development and the Bureau of Buildings and Services.

It is important to delimit the surrounding areas around the historical monuments of the city of Campeche and protect the traditional neighbourhoods of Santa Ana, Santa Lucia and Chapel, dating from the 16th and 17th centuries which were excluded from the Presidential Decree of 1986. It is also important to establish regulatory measures for the urban corridors that give access to the heritage area, for the improvement and maintenance of the property.

Property	Historic Monuments Zone of Querétaro
State Party	Mexico
Id. N°	792
Date of inscription	1996

Brief synthesis

The Historic Monuments Zone of Querétaro is located in the state of Querétaro in Mexico. It is an exceptional example of a colonial town whose layout symbolizes its multi-ethnic population. It is also endowed with a wealth of outstanding buildings, notably from the 17th and 18th centuries. The property is unusual in having retained the geometric street plan of the Spanish conquerors side by side with the twisting alleys of the Indian quarters. The Otomi, the Tarasco, the Chichimeca and the Spanish lived together in the town, which is notable for the many ornate civil and religious Baroque monuments, with a skyline that has been defined since the 16th century. The urban layout of is unique for Spanish colonial towns in the Americas in that its town plan was from the start divided into two distinct sections- one rectilinear and intended for Spanish settlers and the other composed of smaller, winding streets where the indigenous population lived.

Upon construction, the city quickly assumed a double pivotal role in the structure to the south-east that had to be crossed in order to reach the capital of New Spain and at the same time it was the boundary between the southern lands, gradually settled by the Spaniards, and the northern region, which was under the control of hostile nomad peoples such as the Chichimecas.

The property covers 4 sq. kilometres with 203 blocks. There are 1400 designated monuments, of which twenty are religious and fifteen are used for public services. The many non-religious buildings in Querétaro, again mostly Baroque, are not innovative or exceptional in plan. Their special significance lies in the design and construction of a wide range of multilobate arches, to be found only in the interiors of the houses and palaces, which give the Baroque architecture of Querétaro an exceptional and original character, which is enhanced by the 'pink stone, eagerly sought and used in other parts of the region. Today, it continues to be a lively historic urban centre.

Criterion (ii): The Historic Monuments Zone of Querétaro has a unique urban character and layout that reflects the coexistence of different groups in the same urban space. It has several well preserved civil and religious buildings, which have unique constructive and decorative expressions, as the variety of poly-lobed arches and unique mixtilinear caryatids supports quad of St. Augustine.

Criterion (iv): The Historic Monuments Zone of Querétaro is an exceptional example of a Spanish colonial town whose layout symbolizes its multiethnic population. It is also endowed with a wealth of outstanding buildings, notably from the 17th and 18th centuries.

Integrity

The different urban elements that comprise the Historic Monuments Zone of Querétaro are present within the inscribed property. These include its design, its plazas, open spaces such as Alameda, neighbourhoods, the aqueduct, monuments and fountains, and civil and religious construction, that form a harmonious whole, with great consistency, unity and urban integrity, despite the changes that have occurred at different times in the city.

Authenticity

The Historic Monuments Zone of Querétaro is distinguished by its rich heritage built and perfectly preserved in its architecture, built by various civil and religious institutions. It is an historic colonial town that continues to exist largely within its original town plan of the 16th century and retains a very high proportion of old buildings, notably from the 17th and 18th centuries. As a significant group of buildings making up a living urban ensemble, its authenticity is of a high order.

Protection and management requirements

Currently these are the laws and existing legal standards applied to the protection and conservation of the Historic Monuments Zone of Querétaro at the federal, state and municipal levels. These include the Constitution of the United Mexican States, the General Law on Human Settlements, the General Law of Ecological Equilibrium and Environmental Protection, the 1972 Federal Law on Historic, Archaeological and Artistic Monuments and Zones, the Constitution of the Free and Sovereign State of Querétaro de Arteaga, the Urban Code for the State of Querétaro, the Construction regulations for the City of Querétaro, the Municipal Code of Querétaro, the Regulations for the particular placement of furniture in the streets, advertisements and covers for Historic Monuments Zone of Santiago Querétaro and the Partial Plan Urban Development Area Monuments and traditional district of the city of Santiago de Querétaro.

The Management Plan and Conservation Area of Historic Monuments and Traditional Neighbourhoods City of Santiago de Querétaro is a crucial tool for the implementation of the management strategies that must be followed in the conservation of tangible and intangible cultural heritage of the property, through protection indicators, governance policies and the creation of the management unit for the historic centre. This government agency, with citizen participation, is the entity that integrates the different levels of decision making and responsibilities of authorities at the different degrees with the objective of sustaining the conservation and management of the Historic Monuments Zone of Querétaro.

Property	Historic Monuments Zone of Tlacotalpan
State Party	Mexico
Id. N°	862
Date of inscription	1998

Brief synthesis

Tlacotalpan, is an exceptionally well-preserved Spanish colonial river port close to the coast of the Gulf of Mexico. The original urban plan, a checkerboard or grid pattern, laid out by the Spanish in the mid 16th century, has been preserved to a remarkable degree. Its wide streets are lined with colonnaded houses that reflect a vernacular Caribbean tradition with exuberant decoration and colour. Many mature trees can be found in the public parks, open spaces and private gardens. Initially settled by the Spanish around 1550, the settlement reached its major brilliance in the 19th century.

The surviving grid pattern consists of 153 blocks covering 75 hectares and divided into two distinct sectors, the larger "Spanish" quarter in the west and smaller "native quarter" in the east. The larger quarter is created by seven wide streets or calles laid out east-west parallel to the Papaloapan River and connected by narrow lanes or callejones. The "public" sector, an irregularly-shaped area found at the intersection of the two quarters, has commercial and official buildings as well as public open spaces.

Arcades of arched porticos line the streets. These arcades are supported by pillars varying in form and style from simple beams to fluted columns with elaborately ornamented bases, capitals and moulded cornices. Tlacotalpan has retained an unusual density of high-quality historic buildings that provide architectural harmony and homogeneity. While the basic vernacular style is found elsewhere on the Mexican Gulf Coast, Tlacotalpan's single-storey houses exhibit distinctive manifestations that include a profusion of brightly-coloured exteriors and original features such as the roof coverings of curved terra cotta tiles and the layouts with interior courtyards.

Criterion (ii): The urban layout and architecture of Tlacotalpan represent a fusion of Spanish and Caribbean traditions of exceptional importance and quality.

Criterion (iv): Tlacotalpan is a Spanish colonial river port near the Gulf coast of Mexico, which has preserved its original urban fabric to an exceptional degree. Its outstanding character lies in its townscape of wide streets,

modest houses in an exuberant variety of styles and colours, and many mature trees in public and private open spaces.

Integrity

The integrity of Tlacotalpan's historic zone is established by the retention of the original grid pattern of the and the relationship of buildings to open spaces with mature trees. A significant number of surviving historic buildings exhibit traditional elements including the exuberant colours and tile roofs.

Integrity is threatened primarily by inappropriate renovations to historic buildings along with incompatible land use, particularly along the river that threatens the integrity of the natural environment as well as the landscape. Flooding continues to be of concern although the frequency and severity of floods has been reduced through the development of an effective system of drainage and the cleaning of adjacent marshlands. Regardless, flood management needs to continue including the Malecon project and controls of hydroelectric dams.

Authenticity

Tlacotalpan's authenticity is established by the retention of its urban fabric, dating to the 17th century. The checkerboard street pattern laid out adjacent to the river, the arched colonnades along the main facades of the traditional houses which in turn have preserved their overall form, scale, decoration and colours. Moreover, the many of the houses retain their interior layout and even traditional furnishings.

Protection and management requirements

The conservation of the historic centre of Tlacotalpan is legally protected at both the state and federal level. In 1968, the State of Veracruz declared it "Typical Conservation Town" Typical City and of natural beauty. In 1986 it was declared a Historic Monuments Zone by federal law with the responsibility for its management under of the national organizations Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH) and Instituto Nacional de Bellas Artes (INBA). A "transition zone" that extends across the Papaloapan River was defined in the Urban Development Plan (established in 1985 and revised in 1997) served as a buffer zone at the time of inscription.

A current programme of Urban Classification is designed to assist with future growth and improvements to the urban infrastructure while ensuring that appropriate conservation methods are undertaken. INAH and Fondo Nacional para la Cultura y las Artes (FONCA) have assisted in the development of a management plan completed in November 2007. This document identified diverse actions for regeneration of the city in general to improve the economy through the creation of jobs and increased tourism. Other plans relate to the Integral Improvement of the Malecon (2010) and a risk preparedness project relating to flooding.

In order to implement any of the programs identified above, which guarantee the conservation, protection and improvement of the site, a coordinated approach involving the participation of both municipal and state authorities with the INAH is required.

Property	Historic Centre of Mexico City and Xochimilco
State Party	Mexico
Id. N°	412
Date of inscription	1987

Brief synthesis

The Aztecs built what was to become the capital of their empire on a small island in the Lake of Texcoco, in the Valley of Mexico. Testimonies from the time of the arrival of the Spanish conquerors at Tenochtitlan, the capital of the Aztec Empire, account for the existence of the great lake dotted with a multitude of canoes and the island city, full of oratories like towers and fortresses and all gleaming white. The conquering Spaniards destroyed the island city of Tenochtitlan and started to drain the lake that surrounded it.

They built the capital of New Spain, Mexico City, the "city of palaces", on the ruins of the prehispanic city, following a European model which was slightly changed by the intervention of indigenous artisans and workers, and influenced by the canals and rivers that had structured the prehispanic city. Independent Mexico maintained its capital on the same place and added its stylistic influences to the architectonic palimpsest that we are left with today.

From the 14th to the 19th century, Tenochtitlan, and subsequently, Mexico City, exerted a decisive influence on the development of architecture, the monumental arts and the use of space first in the Aztec Empire and later in New Spain. The monumental complex of the Templo Mayor (Main Temple) bears exceptional witness to the cults of an extinct civilization, whereas the cathedral and the Palace of Fine Arts are examples of colonial and late 19th century architecture. The capital of New Spain, characterized by its checkerboard layout, the regular spacing of its plazas and streets, and the splendour of its religious architecture is a prime example of Spanish settlements in the New World. The monuments, groups of buildings or sites located at the heart of the contemporary urban agglomeration amply illustrate the origins and growth of this city that has dominated the region for many centuries.

The lacustrine landscape of Xochimilco, located 28 km south of the city, constitutes the only reminder of traditional pre-Hispanic land-use in the lagoons of the Mexico City basin. In the midst of a network of small canals, on the edge of the residual lake of Xochimilco (the southern arm of the great drained lake of Texcoco), some chinampas or 'floating' gardens can still be found. Parts of this half-natural, half-artificial landscape are now an 'ecological reserve'.

Criterion (ii). From the 14th to the 19th century, Tenochtitlan, and subsequently, Mexico City, exerted decisive influence on the development of architecture, the monumental arts and the use of space first in the Aztec kingdom and later in New Spain.

Criterion (iii): With its ruins of five temples erected before the Great Pyramid, and in particular the enormous monolith of Coyolxauhqui, which symbolized the end of the old cosmogony and the advent of Huitzilopochtli, the tribal god of the Aztecs, the monumental complex of the Templo Mayor bears exceptional witness to the cults of an extinct civilization.

Criterion (iv): The capital of New Spain, characterized by its checkerboard layout, the regular spacing of its plazas and streets, and the splendor of its religious architecture (Cathedral, Santo Domingo, San Francisco, San Jeronimo, etc.) and civil architecture (palace of the Marqués de Jaral de Berrio), is a prime example of Spanish settlements in the New World.

Criterion (v): Having become vulnerable under the impact of environmental changes, the lacustrine landscape of Xochimilco constitutes the only reminder of traditional ground occupation in the lagoons of the Mexico City basin before the Spanish conquest.

Integrity

Beyond the historic centre, the urban sprawl of the contemporary Metropolitan Area of Mexico City has now grown far beyond the island the capital once occupied, filling nearly the whole valley and engulfing entirely the remains of the chinampas of Xochimilco.

Change was and is an important part of the history of the two heritage areas. However, all of these changes have not affected their overall structure and functional integrity: the political, economical and religious centrality of the Historic Centre of Mexico City and the traditional system of agricultural production in Xochimilco. In both areas the past and the present are constantly and simultaneously visible. The latest archaeological finds at the Templo Mayor (the Aztec Main Temple) in the Historic Centre of Mexico City contribute further to the understanding of the pre-Hispanic city.

However, the integrity of the Historic Centre of Mexico City and Xochimilco is vulnerable to threats derived from the geological conditions of the place. Threats are principally posed by development pressures, changes to land-use, abandonment and contamination. Notwithstanding these threats, the property maintains all the elements to convey its Outstanding Universal Value and offer testimony to its various stages of development, particularly the convergence of cultures for nearly seven centuries.

Authenticity

The conditions of authenticity of the Historic Centre of Mexico City are largely met considering that the design, materials, workmanship and the relationship between landscape and heritage buildings - representative of diverse periods, influences and architectural styles - are either original or maintained to a degree that they keep material and structural consistency. Furthermore, the urban grid of the area continues to match the colonial model, which in turn was based on the structure of the Aztec capital, thus securing the maintenance of the grid over time. Use and function are maintained, although these conditions are threatened by the decline of habitational use of historic buildings and other uses that can compromise the identified attributes. To sustain these conditions of authenticity, enforcement of regulatory measures and protection of mechanisms are implemented to ensure that use and function and the character of the historic centre is maintained notwithstanding its evolution. Integral urban policies are making progress to stop the site's abandonment and to ensure revitalization.

The chinampas are an exceptional agricultural system, based on the combination of environmental factors and human creativity. The human-made islands in the shallow lake are one of the most productive and sustainable agricultural systems in the world. This productivity, both in the number of crops that the chinampas produce per year and in the efficiency per unit of sown area, explains the great ability this work intensive system had to survive throughout the centuries. The chinampa system is highly threatened due to the introduction of new agricultural technology, excessive ground-water extraction in the area, abandonment, development pressures and contamination. Sustainable conservation and management policies need to be implemented to ensure that the conditions of the chinampa system are not further eroded.

Protection and management requirements

In Mexico the authorities of federal, state and local levels cooperate to identify, protect, preserve, restore and transmit heritage to the new generations. For the Historic Centre of Mexico City the responsibility on the federal level falls to the National Institute of Anthropology and History (INAH) and the National Institute of Fine Arts

(INBA), a responsibility shared with the city and district governments. In the Historic Centre the Authority for the Historic Centre (Autoridad del Centro Histórico) and the Historic Centre Trust Fund (Fideicomiso Centro Histórico de la Ciudad de México) were created to support conservation and management activities in the Historic Centre. Xochimilco forms part of a cultural World Heritage site but on a national level it is also a protected natural area, which leads to the involvement in the management of the Ministry of the Environment, which acts through the Natural Resources Commission of the government of the Federal District.

Both areas have Management Plans. Sustainable implementation of the defined planning tools and the allocation of resources to conservation and management are necessary means to ensure the conservation of the Outstanding Universal value of the property in the long term. In the case of Xochimilco, the city government of Mexico City published a decree on 11 December 2012, in which “The Authority in the zone of Natural and Cultural Heritage of Humanity in Xochimilco, Tlahuac and Milpa Alta” was created. The site is being comprehensively analyzed in order to identify priority actions in the fields of management, conservation and regeneration of water from springs and canals, Chinampas zone recovery, land in areas adjacent to water bodies and as the protection of historical monuments area, considering the participation in the social, cultural, ecological and academic aspects.

Property	Historic Town of Guanajuato and Adjacent Mines
State Party	Mexico
Id. N°	482
Date of Inscription	1988

Brief synthesis

The cultural landscape of the Historic Town of Guanajuato and Adjacent Mines comprises a superb collection of Neoclassical and Baroque buildings as well as the industrial infrastructure for an extensive silver mine all set in a remarkable landscape of hills and deep winding valleys at an altitude of 2,084 metres.

In the mid-16th century, Spaniards discovered rich outcrops of silver in the hills of Guanaxhuata in central Mexico. They built four fortifications at Marfil, Tepetapa, Santa Anna, and Cerro del Cuarto to protect their mines. These forts formed the nuclei of the historic town whose urban evolution was dictated by the rugged topography. Unlike many colonial towns in the region that were laid out on a grid pattern, Guanajuato became a sprawling town stretching along the narrow winding valley exhibiting a remarkable adaptation of its layout to topography in the organization of its narrow streets, gardens, piazzas and buildings and subterranean streets. Additional infrastructure was built for water management particularly in response to major flooding in the late 18th century. By the 18th century, Guanajuato had become the world’s largest silver-extraction centre and the impressive Baroque buildings like the Teatro Juárez, Hidalgo Market and the Alhondiga de Granaditas reflected its wealth. The churches of La Compañía (1745-65) and La Valenciana (1765-88) are considered to be masterpieces of the Mexican Churriguesque style.

The property covers 190 hectares and includes the urban area of Guanajuato as well as evidence of its industrial heritage such as the “Boca del Infierno” a mineshaft that plunges 600 metres. The industrial past is also reflected in its intangible cultural heritage. The area’s distinctive traditions have developed through a unique contribution of residents of the area, a combination of indigenous nomadic tribes and Spanish settlers all influenced by various religious orders,

Criterion (i): Guanajuato possesses several of the most beautiful examples of Baroque architecture in the New World. The churches of La Compañía (1745-1765) and above all La Valenciana (1765-1788) are masterpieces of the Mexican Churriguesque style. In the field of the history of technology, Guanajuato may also pride itself on unique artistic achievements such as the “Boca del Infierno”, a 12 metres in diameter that plunges a breathtaking 600 metres.

Criterion (ii): The influence of Guanajuato was felt in the majority of the mining towns of northern Mexico from the 16th to the 18th centuries. Though more modest due to the tardy appearance of the process of industrialisation, Guanajuato’s place in world technological history is nonetheless far from negligible.

Criterion (iv): Guanajuato is an outstanding example of an architectural ensemble that incorporates the industrial and economic aspects of a mining operation. Just as the major 18th-century hydraulic works are inextricably linked to an urban topography determined by the confines of the river path and mineral outcrops, so the Baroque buildings are directly linked to the wealth of the mines. The church of La Valenciana and the Casa Rul y Valenciana were financed by the most prosperous mines. The more modest operations of Cata and Mellado also boasted churches, palaces or houses located near the mines or in the town.

Criterion (vi): Historic Town of Guanajuato and Adjacent Mines is directly and tangibly associated with world economic history, particularly that of the 18th century.

Integrity

The Historic Town of Guanajuato and Adjacent Mines is a cultural landscape defined by its industrial past and surrounding topography. The 190-hectare property contains the historic town, with Baroque and Neoclassical monuments, as well as significant industrial elements related to the silver mines. The cultural landscape also includes the roads and bridges, tunnels, an underground river and other natural elements.

The integrity of the historic town, in particular its layout and scale within the river valley, is threatened by population growth and the resulting urban pressure. New buildings, such as high rises and development in the upper part of the valley, threaten the overall characteristic of the landscape. The growth of the tourism industry is also likely to have a negative impact and threaten the integrity of the historic town if it is not carefully managed.

Authenticity

The surviving form of the historic town reflects its origins, based on the four original forts and on a formal urban plan, as well as its growth, dictated by topography in a winding valley. The city's present economy is still in part dependent on the ongoing mining operations. Major Baroque style buildings have been preserved and serve as witnesses to the city's former wealth and influence. The city retains an intangible heritage in its unique mixture of customs and traditions developed by the migration of people from other regions.

Protection and management requirements

Ownership of properties in the historic town is under a mixture of public ownership through the federal government and the municipality as well as private citizens. Deterioration to the city's rich cultural heritage prompted the authorities' concern resulting in the establishment of various laws and regulations for cultural heritage preservation and to prevent irreversible destruction. The 1953 law to protect the historic town was one of the first such laws in the country. Moreover, since 1982, protection for the historic town is the responsibility of Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH) under the Ministry of Public Education. Moreover, the national Ministry for Urban Development and Environmental Protection, which is responsible for urban growth and development, collaborates with the State of Guanajuato through a 1953 law for the protection and conservation of the City of Guanajuato.

The establishment of a school of architecture with an institute of restoration in the 1960s has provided assistance with certain local projects. Conservation efforts include reforestation of the hills surrounding the town as well as the preservation of the urban core with its Baroque buildings along with Neo-classical monuments from the 19th and early 20th centuries.

Currently there is a need to create a multidisciplinary working group to address the site's requirements, implement the city's management plan, and establish guidelines to control the growth and change. A proposed extension to the buffer zone around the 190-hectares inscribed property is currently under review.

Property	Luis Barragán House and Studio
State Party	Mexico
Id. N°	1136
Date of inscription	2004

Brief synthesis

Built in 1947-1948, the Luis Barragán House and Studio located in a working class suburb of Mexico City represents an outstanding example of the architect's creative work in the post-Second World War period. Barragán created a regional adaptation of the International Modern Movement in architectural design. The concrete building, totalling 1,161 square metres, consists of a ground floor and two upper storeys, as well as a small private garden. The architect's integration of modern design with traditional Mexican vernacular elements has been greatly influential, especially in the contemporary design of gardens. For example, his use of water and fountains reflects Mediterranean and Islamic traditions, in particular Moroccan.

The house and studio of Luis Barragán owes its singularity to being a personal and therefore unique reflection of its designer. This autobiographical background did not prevent this artist manifesto from going well beyond its time and its cultural milieu and becoming a distinguished reference in 20th century fine art and architecture. Of particular note is the profound dialogue between light and constructed space and the way in which colour is substantial to form and materials. It is a house which appeals to all the senses and re-evaluates the ways in which architecture can be perceived and enjoyed by its inhabitants. Many of its materials were found in traditional architecture and, distant as they are from industrial production, they reveal the aging of the house with a patina which the architect acknowledged as the poetic value of his architecture.

Criterion (i): The House and Studio of Luis Barragán represent a masterpiece of the new developments in the Modern Movement, integrating traditional, philosophical and artistic currents into a new synthesis.

Criterion (ii): The work of Luis Barragán exhibits the integration of modern and traditional influences, which in turn have had an important impact especially on the design of garden and urban landscape design.

Integrity

The house and studio that comprise the inscribed property occupy two adjacent lots, numbers 12 and 14 of General Francisco Ramirez Street. The architect lived and worked here until his death in 1988 and he determined and supervised any modifications. Luis Barragán believed that “a house is never finished; it is an organism in constant evolution”. The value of the property’s integrity resides in the fact that these modifications represent an autobiographic document of the artist and the evolution of his ideas. Moreover it is conserved in its entirety including kitchen installations and the owner’s Cadillac.

The property itself was considered to be in a reasonable state of conservation at the time of inscription (2004). Specific threats relate to insufficient planning controls, increased traffic in the surrounding neighbourhood, and uncontrolled development specifically linked to high-rise construction within the buffer zone. Such development will have a negative impact on the character of the house which is introverted and intimate. It will also affect its visual integrity, in particular views from the garden and terraces. Additional risks to the property include earthquakes and fire. Regular inspections and preventative measures are required.

Authenticity

The House and Studio of Luis Barragán are conserved with great respect, including not only the structure, materials, furniture, objects, art collections, garden and library, but also the kitchen installations. Conservation is extended to the various changes that have occurred over time. In this sense, the property certainly meets the test of authenticity. Occupied by the architect until his death, the house and studio are currently a museum and are open to the public.

Protection and management requirements

In November 1988, the Mexican Government declared the House and Studio of Luis Barragan an Artistic Monument requiring all conservation and restoration work carried out must be authorized by the Instituto Nacional de Bellas Artes y Literatura (National Institute of Fine Arts and Literature). The protection of the house was completed prior to inscription and the additional protection of the studio is in process according to the State Party. This declaration extends to any excavations, foundations, conservation work or demolitions carried out by owners of properties adjacent to the monument.

The museum is managed by the Luis Barragán Foundation of Guadalajara Architecture, a non-governmental body that, along with the museum administration and INBA, is responsible for preserving the integrity and authenticity of the property. Since 1994, restoration has been the responsibility of Andrés Casillas de Alba, a disciple and close collaborator of Luis Barragán. Annual work plans provide sufficient care for the property and a 22.9-hectare buffer zone surrounds the property on three sides.

Property	Pre-Hispanic City and National Park of Palenque
State Party	Mexico
Id. N°	411
Date of inscription	1987

Brief synthesis

The archaeological site of Palenque in the state of Chiapas is one of the most outstanding Classic period sites of the Maya area, known for its exceptional and well conserved architectural and sculptural remains. The elegance and craftsmanship of the construction, as well as the lightness of the sculpted reliefs illustrating Mayan mythology, attest to the creative genius of this civilization.

The city was founded during the Late Preclassic, which corresponds to the beginning of the Christian era. Its first inhabitants probably migrated from other sites in the nearby region. They always shared the cultural features which define the Maya culture, as well as a level of development that allowed them to adapt to the natural environment. After several centuries, ca. 500 A.D., the city rose to be a powerful capital within a regional political unit. Without a buffer zone the total area of the archeological site is 1780 hectares, 09 areas and 49 square meters and 1,400 buildings have been recorded, of which only about 10% have been explored.

Palenque has been the object of interest of numerous travelers, explorers and researchers since the 18th century. It illustrates one of the most significant achievements of mankind in the American continent. The ancient city has a planned urban layout, with monumental edifices and some of the largest clearings found in all the Maya area. Numerous residential areas with habitation units, funerary, ritual and productive activity areas were placed around the civic ceremonial centre. The palenquano style is unique for its high degree of refinement, lightness and harmony. It includes buildings with vaulted roofs upon which pierced crestings emphasized its height. Its architecture is also characterized by its interior sanctuaries and modeled stucco scenes found on its freezes, columns, walls, crests, as well as ogival vaults, vaulted halls connecting galleries and T-shaped windows, among other unique architectural features. The sophisticated architectural designs and the rich decoration reflect the history and ideology of the ruling class and incorporate the writing and calendaric systems. The architecture of the site is integrated in the landscape, creating a city of unique beauty.

Criterion (i): Palenque is an incomparable achievement of Mayan art. The structures are characterized by a lightness which resulted from the new construction techniques and drainage methods that were developed in order to reduce the thickness of the walls. The expanded interior space, multiple openings, and the use of galleries give the architecture a rare elegance, richly decorated with sculptures and stucco of a type never previously seen.

Criteria (ii): The influence exerted by Palenque was considerable throughout the basin of the Usumacinta, extending even as far away as Comalcalco, on the western border of the Mayan cultural zone.

Criteria (iii): Palenque bears a unique testimony to the mythology and the rites of the Mayas, notably in the incredible number of sculpted reliefs on interior walls of the palaces and temples.

Criteria (iv): Older than the ensemble at Tikal, whose major monuments were constructed a hundred years later, the group of ceremonial buildings at Palenque is an outstanding example of a ceremonial and civic site corresponding to the middle of the Classic period in the Maya area.

Integrity

Once the ancient city of Palenque was abandoned around the 9th century, the thick jungle surrounding it covered its temples and palaces. This vegetation largely protected the buildings and their elements from looting. Furthermore, the fact that the area remained uninhabited, from its abandonment until the Colonial period, aided the protection of the site's integrity.

Residential areas, buildings with political and administrative functions, as well as those whose function was ritual are conserved in their original setting, turning the site with its exceptional artistic and architectural features into a living museum.

All elements to convey the Outstanding Universal Value of the property have been preserved. However, there are a number of threats to these conditions, including the decay of the material fabric and the presence of uncontrolled informal vending within the site and the growing number of visitors - which today reaches 600,000 per year. These threats require sustained attention so that the conditions of integrity are maintained and no additional impacts are derived from excessive use or inadequate infrastructure development to provide services.

Authenticity

As in the case of the site's integrity, the authenticity of the site and its elements was protected by the dense vegetation and the fact that the city was abandoned already in pre-Hispanic times. Furthermore, factors like the choice of durable raw materials and high quality manufacturing techniques aided in the conservation of the material culture of Palenque and in conserving the form and design of the property.

Although exploration at the site had started much earlier, the first maintenance work on the monuments at Palenque was not undertaken until around 1940. Now maintenance has to be incessant in order to avoid negative impacts caused by climatic factors and/or vegetation, which pose constant threats. Conservation interventions that have largely utilized original materials have not compromised the overall authenticity of the property but care needs to be exercised to define the extent of interventions and the use of compatible materials.

Protection and management requirements

The principal authority responsible for the protection of the archaeological site is the National Institute of Anthropology and History (INAH) and the National Commission for Protected Natural Areas (CONANP). The latter is in charge of the conservation of the natural resources within the area of the National Park, which is protected since 1981. In 1987 UNESCO recognized the archaeological site as World Heritage and in 1993 the site was declared an Archaeological Monument by the Mexican Federal Government, so as to be protected under the Federal Law on Archaeological, Artistic and Historic Monuments and Sites.

Nevertheless, much work remains to be done in order to effectively ensure the protection and conservation of the World Heritage property in the long term. Currently, measures regarding its protection are considered in the Planning project for the management of heritage sites, which seeks the participation of all the actors involved in the conservation, protection, research and promotion of the site, since it is they who live and act in its immediate context. This strategic planning incorporates a long-term view, attention to global issues in the future scenarios and the real possibilities of projecting the conservation beyond the daily activities in the operation and administration of the site.

Property	Pre-Hispanic City of Chichen-Itza
State Party	Mexico
Id. N°	483
Date of inscription	1988

Brief synthesis

The town of Chichen-Itza was established during the Classic period close to two natural cavities (cenotes or chenes), which gave the town its name "At the edge of the well of the Itzaes". The cenotes facilitated tapping the underground waters of the area. The dates for this settlement vary according to subsequent local accounts: one manuscript gives 415-35 A.D., while others mention 455 A.D. The town that grew up around the sector known as Chichen Viejo already boasted important monuments of great interest: the Nunnery, the Church, Akab Dzib, Chichan Chob, the Temple of the Panels and the Temple of the Deer. They were constructed between the 6th and the 10th centuries in the characteristic Maya style then popular both in the northern and southern areas of the Puuc hills.

The second settlement of Chichen-Itza, and the most important for historians, corresponded to the migration of Toltec warriors from the Mexican plateau towards the south during the 10th century. According to the most common version, the King of Tula, Ce Acatl Topiltzin Quetzalcoatl, or Kukulcan as the Maya translated the name, reportedly took the city between 967 A.D. and 987 A.D.

Following the conquest of Yucatán a new style blending the Maya and Toltec traditions developed, symbolizing the phenomenon of acculturation. Chichen-Itza is a clear illustration of this fusion. Specific examples are, in the group of buildings to the south, the Caracol, a circular stellar observatory whose spiral staircase accounts for its name, and, to the north, El Castillo (also known as the Temple of Kukulcan). Surrounding El Castillo are terraces where the major monumental complexes were built: on the north-west are the Great Ball Court, Tzompantli or the Skull Wall, the temple known as the Jaguar Temple, and the House of Eagles; on the north-east are the Temple of the Warriors, the Group of the Thousand Columns, the Market and the Great Ball Court; on the south-west is the Tomb of the High Priest.

After the 13th century no major monuments seem to have been constructed at Chichen-Itza and the city rapidly declined after around 1440 A.D. The ruins were not excavated until 1841 A.D.

Criterion (i): The monuments of Chichen-Itza, particularly in the northern group, which includes the Great Ball Court, the Temple of Kukulcan and the Temple of the Warriors, are among the undisputed masterpieces of Mesoamerican architecture because of the beauty of their proportions, the refinement of their construction and the splendor of their sculpted decorations.

Criterion (ii): The monuments of Chichen-Itza exerted an influence throughout the entire Yucatan cultural zone from the 10th to the 15th century.

Criterion (iii): Chichen-Itza is the most important archaeological vestige of the Maya-Toltec civilization in Yucatan (10th-15th centuries).

Integrity

From its abandonment during the 15th century, Chichen-Itza underwent a process of gradual deterioration until the first excavations at the site began more than a century ago. Nevertheless, the excellent materials and building techniques used by the Maya in the construction of the buildings secured that the architectonic, sculptural and pictorial essence of Chichen-Itza would be conserved through the centuries.

Until today the elements that convey the Outstanding Universal Value of the property have been preserved. However, discoveries at the site that are not considered in the original protective polygon should be officially included. Furthermore, there are a number of threats to the integrity of the site, derived from excessive use or inadequate infrastructure development to provide services, that will require constant control in order to avoid negative impacts.

Authenticity

The condition of authenticity met by the site at the moment of its inscription was maintained. However, the use of the property as stage for unrelated cultural events has sparked a discussion concerning the impact of these activities on the conservation and authenticity of the site. In order to ensure that use and function, as well as the character of the site are maintained, enforcement of regulatory measures and protection mechanisms are required.

Protection and management requirements

Chichen-Itza is protected by the 1972 Federal Law on Monuments and Archaeological, Artistic and Historic Zones and was declared an archaeological monument by a presidential decree in 1986.

The site remains open to the public 365 days of the year, and received a minimum of 3.500 tourists per day, a number which can reach 8.000 daily visitors in the high season. This means that the site needs constant maintenance and attention in order to avoid deterioration of its prehispanic fabric.

Yucatan is the only state in Mexico where two institutions are involved in the management of archaeological sites: the National Institute of Anthropology and History (INAH), which is in charge of the care and conservation of the archaeological site, and the Board of Units of Cultural and Tourism Services of the State of Yucatan.

The Board was created in 1987 in order to manage the Units of Cultural and Tourism Services of the archaeological sites of Uxmal, Chichen-Itza, Kabah, Sayil, Labna, Zibichaltún and the Caves of Loltún and Balancanche.

Medium and long-term activities at Chichen-Itza, including investigation, conservation, thematic interpretation, administration and operation of the site, are addressed in the "Management Plan of the Pre-hispanic City of Chichen-Itza". The purpose of the Plan is to articulate and coordinate the activities at the site, especially those geared towards the mise en valeur of the property and the generation of participation of the different sectors involved in the management, including the general public.

No emergency plan exists for the site and there is no long term monitoring of the state of conservation, due to lack of personnel. This puts the site at risk from natural and anthropogenic disasters, as well as from longer term degradation. Threats like fire and lime stone erosion have been highlighted. Sustainable implementation of the defined planning tools and the allocation of resources to conservation and management are necessary means to ensure the conservation of the Outstanding Universal Value of the property in the long term.

Property	Pre-Hispanic City of Teotihuacan
State Party	Mexico
Id. N°	414
Date of inscription	1987

Brief synthesis

Teotihuacan and its valley bear unique testimony to the pre-urban structures of ancient Mexico. Human occupation of the valley of Teotihuacan began before the Christian era, but it was only between the 1st and the 7th centuries A.D. that the settlement developed into one of the largest ancient cities in the Americas, with at least 25,000 inhabitants.

The city's urban plan integrated natural elements of the Teotihuacan Valley, such as the San Juan River, whose course was altered to cross the Avenue of the Dead. This north-south oriented main reference axis of the city is lined with monumental buildings and complexes, from which the Pyramids of the Sun and the Moon, as well as the Great Compound with the Temple of Quetzalcoatl (also known as Temple of the Plumed Serpent) stand out. One characteristic of the city's civil and religious architecture is the "talud-tablero", which became a distinctive feature of this culture. Furthermore, a considerable number of buildings were decorated with wall paintings where elements of worldview and the environment of that time were materialized. The city is considered a model of urbanization and large-scale planning, which greatly influenced the conceptions of contemporary and subsequent cultures.

At the peak of its development the city stretched out over 36 km². Outside the ceremonial centre, which, despite its imposing size, represents only 10% of the total surface, excavations have revealed palaces and residential quarters that are of great interest at, for example, La Ventilla, Tetitla, Zacuala, and Yahualala to the west, and Xala and Tepantitla to the east. The city was razed by fire and subsequently abandoned during the 7th century.

Criterion (i): The ceremonial ensemble of Teotihuacan represents a unique artistic achievement as much by the enormous size of the monuments (the Pyramid of the Sun, built on a 350 m² terrace, measures 225 x 222 meters at the base, and is 75 meters high, for a total volume of 1 million m³) as by the strictness of a layout based on cosmic harmony. The art of Teotihuacans was the most developed among the classic civilizations of Mexico. Here it is expressed in its successive and complementary aspects: the dry and obsessive geometry of the pyramids of the Sun and the Moon contrasts with the sculpted and the painted decor of an exceptional richness of the Pyramid of Quetzalcoatl, the Plumed Serpent.

Criterion (ii): The influence of the first of the great civilizations of Mesoamerican classic civilizations was exerted over the whole of the central region of Mexico, in Yucatán, and as far away as Guatemala (the site of Kaminaljuyu) during the period of Teotihuacan III.

Criterion (iii): Much larger than the narrow zone of the ceremonial center, the archaeological site of Teotihuacan corresponds to a city of at least 25,000 inhabitants. Teotihuacan and its valley bear unique testimony on the pre-urban structures of ancient Mexico.

Criterion (iv): Lining the immense Avenue of the Dead, the unique group of sacred monuments and places of worship in Teotihuacan (the Pyramids of the Sun, the Moon and Quetzalcoatl and the Palaces of Quetzalmariposa, the Jaguars, of Yahualala and others) constitutes an outstanding example of a pre-Columbian ceremonial center.

Criterion (vi): Following the destruction and abandonment of the city towards 650 A.D., the ruins were imbued with legend. The Aztec name of Teotihuacán means "the place where gods were created". According to writings from the 16th century, the sacrifices practiced by Moctezuma every twenty days on the site attested to the persistence of beliefs, which made Teotihuacan a sacred place of exceptional value.

Integrity

The Pre-Hispanic City of Teotihuacan fully preserves its monumentality, urban design and artistic wealth, as well as the relationship of the architectural structures with the natural environment, including its setting in the landscape. This is due to the maintenance, conservation and permanent protection the site has received. However, natural factors like rain, wind and solar radiation constantly affect the site and its elements, and are considered to be the most important threat. Not all conservation attempts in the past were successful and some elements of the site were negatively affected by the use of inadequate materials (e.g. concrete and polymers). This highlights the need for conservation guidelines for interventions, as requested by the World Heritage Committee in its 36th session (2012), as well as for plans for preventive conservation and monitoring at the site. A further serious threat is the development pressure around the site that is constantly on the rise.

Authenticity

Located 48 km northeast of Mexico City, Teotihuacan is one of the archaeological sites with the longest history of exploration in Mexico. The first surveys date from 1864, and the first excavations from 1884. Certain monuments were restored from 1905 to 1910, such as the Pyramid of the Sun, for which its discoverer Leopoldo Batres arbitrarily reconstituted a fifth tier. Since 1962, archaeological research has been coordinated by the National Institute of Anthropology and History (INAH), which, while encouraging spectacular discoveries (Palacio de Quetzalmariposa, the cave under the Pyramid of the Sun), has instigated a more rigorous policy concerning identification and supervision of excavations in the immediate environs of the ceremonial zone.

While some of the earlier reconstruction work, dating from the early years of the last century, is questionable in contemporary terms, it may be considered to have a historicity of its own now. In general terms, it can be said that the condition of authenticity of the expressions of the Outstanding Universal Values of Teotihuacan, which can be found in its urban layout, monuments and art, has been preserved until today.

Protection and management requirements

Teotihuacan is under the custody of the National Institute of Anthropology and History (INAH), which is an agency of the National Council for Culture and the Arts (CONACULTA) and the Ministry of Public Education (SEP). The site is legally protected by the Mexican Federal Law on Monuments and Archaeological, Artistic and Historical Zones of 1972. The law establishes public ownership of all archaeological properties, even if these are situated on privately owned lands. The presidential decrees of 1907 and 1964 that declared the Archaeological Monuments Zone at Teotihuacan were superseded by a new decree in 1988, which defined two additional protective zones (B and C) and augmented the protected area to a total of more than 3381 ha.

To be able to extend the site's buffer zone even further, land surrounding the archaeological zone was acquired over the last decade. Recently, important advances were made in the negotiations with more land owners in order to extend the zone.

In coordination with the municipalities of Teotihuacán de Arista and San Martín de las Pirámides a joint municipal Urban Development Plan and Urban Image Regulations were developed and published in 2008 and 2009 respectively. The documents recognize the archaeological site as a driving force of development that needs protection.

In 2004 a process of consultation and integration of existing information was initiated, which culminated in 2009 with the publication of the Management Plan 2010-2015 for the Archaeological Monuments Zone of Teotihuacan. The document defines a management policy and establishes specific goals for the comprehensive protection and conservation of the site and its components. Furthermore, the plan establishes a work outline in terms of research, preservation, diffusion, community involvement and maintenance.

Sustainable implementation of the defined planning tools and the allocation of resources to conservation and management are necessary means to ensure the conservation of the Outstanding Universal Value of the property in the long term.

Property	Rock Paintings of the Sierra de San Francisco
State Party	Mexico
Id. N°	714
Date of inscription	1993

Brief synthesis

The central part of Baja California peninsula is a region of Mexico that concentrates one of the most extraordinary repertoires of rock art in the country, the Rock Paintings of the Sierra de San Francisco. The region is insular-like and kept the native peoples relatively isolated from continental influences, allowing the development of local cultural complex. One of the most significant features of the peninsular prehistory is the mass production of rock art since ancient times and the development of rock art tradition of the Great Murals.

The Sierra de San Francisco is the mountain range which concentrates the most spectacular and best preserved Great Mural sites, scale wise one of the largest prehistoric rock art sites in the world. Hundreds of rock shelters, and sometimes huge panels with hundreds and even thousands of brightly painted figures, are found in a good state of conservation. The style is essentially realistic and is dominated by depictions of human figures and marine and terrestrial fauna, designed in red, black, white and yellow, which illustrate the relationship between humans and their environment, and reveal a highly sophisticated culture. The paintings are found on both the walls and roofs of rock shelters in the sides of ravines that are difficult of access. Those in the San Francisco area are divided into four main groups - Guadalupe, Santa Teresa, San Gregorio and Cerritos. The most important sites are Cueva del Batequí, Cueva de la Navidad, Cerro de Santa Marta, Cueva de la Soledad, Cueva de las Flechas and Grutas del Brinco.

The landscape of the area is another significant attribute, understood as the extensive physical space in which, through rock art, the thoughts of their early dwellers, hunter-gatherers people who living here from the terminal Pleistocene (10,000 years BP) until the arrival of Jesuit missionaries in the late seventeenth century, are expressed.

Cultural traditions, with roots back to the XVIII century, persist and the Sierra has a strong social value in the role that culture plays in the preservation of the traditional links between mountain communities and the South Californians and Mexicans in general.

Criterion (i): The rock art of the Sierra de San Francisco region of Baja California is one of the most outstanding concentrations of prehistoric art in the world and a dramatic example of the highest manifestations of this human cultural expression.

Criterion (iii): The sierra de San Francisco complex is illustrative of a strong human cultural group that existed in the harsh climatic region of the Baja California peninsula, but which disappeared rapidly after contact with European settlers for a variety of causes.

Integrity

The Rock Paintings of the Sierra de San Francisco encompass an area of 183, 956 ha, where more than 400 sites have been recorded, the most important of them within the reserve, near San Francisco and Mulege, over 250 in all. The inscribed property contains an exceptional repertoire of rock art that convey its Outstanding Universal Value. The sites have remained virtually intact and still have a good state of conservation. The integrity of rock painting sites and their surroundings has been maintained largely due to the situation of isolation and the low population density that prevails in the region.

Authenticity

The Rock Paintings of the Sierra de San Francisco are entirely authentic. Investigation and limited conservation projects have been minimal and have not jeopardized the materials, forms or largely disturbed the sites.

Protection and management requirements

The Rock Paintings of the Sierra de San Francisco are protected by the 1972 Federal Law on Historic, Archaeological and Artistic Monuments and Zones and fall under the protective and research jurisdiction of National Institute of Anthropology and History (INAH). In addition, the property is entirely within the Vizcaino Biosphere Reserve; which grants it with additional protection. The Management Plan has been in operation since 1994 and has proved a successful strategy in the administration of cultural resources of the property. This model emphasizes the importance of defining the meaning of this heritage site, so that all management strategies are consistently directed toward the preservation of the values that make it important. Another key feature is the total involvement of all those groups that have an interest in the area under discussion. The Management Plan focuses on issues such as mitigation of the impact of visitors on sites and control and monitor of access. Some measures included the installation of reversible infrastructure in seven of the most visited rock painting sites and the definition of authorized access paths, the areas open to the public or restricted, and four levels of access for tourists. This system allows visitors to experience a wide range of sites and at the same time protects the majority of those who are very well preserved. In this sense the most popular sites have remained open under this Management Plan. Threats remain that have to be addressed, including those derived from the proposals to construct roads within the protected area which would jeopardise the existing integrity between the landscape and the rock art sites.

The medium and long term management expectations include obtaining additional legal protection through the presidential declaration of the area; allocate permanent custodian positions to improve monitoring, enhance the administrative and technological infrastructure of Sierra de San Francisco Information Unit located in San Ignacio town, capacity building for the custodians and guides and improvement of low-impact infrastructure for services.

Property	Pre-hispanic town of Uxmal
State Party	Mexico

Id. N°	791
Date of inscription	1996

Brief synthesis

The ruins of the ceremonial structures at Uxmal represent the pinnacle of late Maya art and architecture in their design, layout and ornamentation, and the complex of Uxmal and its three related towns of Kabah, Labná and Sayil admirably demonstrate the social and economic structure of late Maya society.

The archaeological site of Uxmal is located 62 kilometers south of Merida, forming the centre of the Puuc ("hill" or "chain of low mountains") region which covers some 7500 km² in the south-western part of the Mexican state of Yucatan. The region was a centre for trade and the exchange of ideas - and probably also people - with other parts of Mexico.

The 16th century A.D. Maya history known as The Books of Chilam Balam dates the foundation of Uxmal to the later 10th century A.D. Archaeological investigations and radiocarbon dating suggest that the main structures in the complex, including a series of hydraulic works, such as reservoirs for storing rainwater (the chultunoob), were built between the 8th and 10th century A.D. During this period Uxmal grew from a peasant town into a political and administrative centre with up to 20,000 inhabitants. The existence of a town wall reflects a situation of conflict, probably due to the strengthening of other urban centres that eventually contested Uxmal's control of the region; Uxmal was abandoned by its inhabitants after the 10th century A.D. and became no more than a place of pilgrimage until the conquest by the Spanish.

Unlike most other prehispanic towns, Uxmal is not laid out geometrically. Its space is organized in relation to astronomical phenomena, such as the rising and setting of Venus, and adapted to the topography of the site, made up of a series of hills. The main characteristic of Puuc architecture is the division of the facades of buildings into two horizontal elements. The lower of these is plain and composed of carefully dressed blocks broken only by doorways. The upper level, by contrast, is richly decorated with symbolic motifs in a very plastic style; the individual blocks make up a form of mosaic. There are sculptures over the doorways and at the corners of the upper level, almost invariably composed of representations of the head of Chaac, the rain-god.

Some of the most important buildings at the site are the Pyramid of the Soothsayer, the Quadrangle of the Nuns, the Governor's Palace, the House of the Tortoises, the Ball Court, as well as the still not extensively investigated Southern Complex, which includes the Great Pyramid and the Pigeon House.

Important buildings at the other sites are the Palace at Sayil, and the Gateway Arch at Labná. Kabah, which in the region is only second to Uxmal in size and connected to the latter by a sacbe or raised causeway, has the Palace of the Masks or Codz Pop. However, investigation at these sites is still in its beginnings and holds great potential for the future.

Criterion (i): The ruins of the ceremonial structures at Uxmal, Kabah, Labná and Sayil represent the pinnacle of late Maya art and architecture in their design, layout, and ornamentation.

Criterion (ii): The richness of the iconography in Uxmal's buildings is a tangible expression of the complex Maya cosmogony and of the intimate relation they held with their environment. The art and architecture at Uxmal and its neighbouring sites furthermore bears witness to the migration of styles from the Rio Bec and Chenes region, as well as from central México.

Criterion (iii): The greatness of the monuments and the magnificence of the architectural styles found at Uxmal reveal the importance of this city as a capital for economic and socio-political development of the prehispanic Maya civilization. The complex of Uxmal and its three related towns of Kabah, Labná and Sayil admirably demonstrate the social and economic structure of late Maya society before it disappeared in the Terminal Classic Period.

Integrity

Due to the region's remoteness and sparse population, the monuments, especially at Labná and Sayil, are still very well preserved. This becomes evident when comparing the buildings with photos and drawings from the late 19th and early 20th century.

The earliest reports on the state of conservation and on cleaning and protection work at Uxmal were produced in 1913 and 1914. Systematic archaeological work began in 1940, carried out by US archaeologists, and has continued since that time, carried out by Mexican specialists in association with conservation and restoration activities. Work on reforestation and tidying up of the whole area has also been in progress over recent years. A new system of signage has been introduced and the museum was set up in 1986, along with better parking facilities.

Authenticity

Conservation activities at Uxmal have respected and incorporated original materials such as lime, and made use of advanced technological resources in order to preserve the original majesty of the buildings, and assure

structural and decorative precision of the restorations. Vaults and walls that were damaged by time and climatic conditions, were re-erected. However, the work carried out over some seventy years at Uxmal has been confined to consolidation and anastylosis, well within the parameters laid down in the 1964 Venice Charter.

Protection and management requirements

The 1972 Federal Law on Monuments and Archaeological, Artistic, and Historical Zones establishes public ownership of all archaeological properties, even if these are situated on privately owned lands. This applies in the case of the Hacienda Uxmal, where part of the archaeological zone is located. The buffer zone is defined by the decree of 1994. Part of the buffer zone is owned by the Municipality of Santa Elena, but the major part belongs to the privately owned Hacienda Uxmal.

Management of the heritage aspects of the site is carried out by the Yucatan Regional Centre of the National Institute for Anthropology and History (INAH). Matters relating to land-use, urban development and the environment are the concern of the Ministry of Social Development (SEDESOL).

There is an INAH staff of 22 people at Uxmal, responsible for guardianship and maintenance work. Research and conservation is carried out by specialists from the Regional Centre at Merida. The SEDESOL Regional Centre is also involved in land-use and environmental aspects of management. The Cultural Institute of the State of Yucatan is responsible for the management of the site museum and its service unit, established in 1986 with a permanent staff of 25 employees. There is no specific management plan for Uxmal, because it was considered that the lack of threat from, for example, urban development meant that normal INAH maintenance and research programmes constituted adequate provisions. However, the authorities now consider it a matter of priority to establish a management plan for Uxmal and the Ruta Puuc. As a part of this plan it is considered important to unite the efforts of all three levels of government and to offer opportunities for capacity building for a new generation of professionals in the area of architecture and restoration. An important aspect to be considered in this context is the inclusion of social and environmental perspectives that will help to preserve social sustainability as well as cultural and natural resources of the sites, as a legacy for future generations.

Property	Hospicio Cabañas, Guadalajara
State Party	Mexico
Id. N°	Ref815
Date of inscription	1997

Brief synthesis

Located in Guadalajara in the central region of western Mexico, Hospicio Cabañas was founded at the beginning of the 19th century to provide care and shelter to the needy including orphans, elderly, handicapped and chronic invalids. Architect Manuel Tolsá, designed a predominantly Neoclassical complex on a monumental scale, covering 2.34 hectares. Despite its size, the hospice's uniqueness relates primarily to the simplicity of its design, specifically its dimensions and the harmony achieved between the buildings and the outdoor spaces. The overall composition is formed by a rectangular plan measuring 164 metres by 145 metres and contains a complex of single-story buildings laid out around a series of twenty-three courtyards varying in size and characteristics.

The hospice's founder, Bishop Cabañas commissioned a design that responded to its social and economic requirements through an outstanding solution of great subtlety and humanity. The single-storey scale, covered passageways between buildings, and arcades traversing most courtyards focused on the comfort of its residents allowing them to move freely. The light and air provided by the open spaces were intended to promote healing. In addition, it was one of Bishop Cabañas' objectives to educate residents through the learning of a trade. For example, the hospice's corridors provided space for one of Guadalajara's first printing press workshops and throughout the 19th century innumerable texts were published from this location.

The exception to the complex's uniform height of 7.5 metres is found in along its central axis with the chapel and kitchen. The kitchen is topped by a saucer dome and small lantern. It is the chapel, however, that is the visually dominant feature of the hospice with its imposing dome rising 32.5 metres.

In the late 1930s, the chapel was ornamented with fifty-seven superb frescoes painted by José Clemente Orozco, one of the greatest Mexican muralists of the time. These works are considered a great masterpiece of Mexican art and illustrate both Spanish culture as well as Mexico's indigenous culture with gods, sacrifices and temples. The focus of the murals is found in the chapel's dome with the work *El Hombre de Fuego* (The Man of Fire) which represents the submission of humans to machines.

Currently, the hospice is the home of the Cabañas Cultural Institute and the Cultural Heritage of Humanity. A buffer zone of 18 urban blocks measuring 37.26 hectares surrounds the complex bounded by Federacion Street in the north, Javier Mina in the south, Mariano Jiménez in the east and on the west Calzada Independencia.

Criterion (i): The Hospicio Cabañas is a unique architectural complex designed to respond to social and economic requirements for housing the sick, the aged, orphans, and the needy with an outstanding solution of great subtlety and humanity. The murals painted in the chapel by José Clemente Orozco are considered great masterpieces of Mexican art.

Criterion (ii): The group of paintings in the chapel of the Hospicio, in particular the allegory El Hombre de Fuego (The Man of Fire) is considered to be one of the masterpieces of 20th century mural painting and had profound cultural influence beyond the American continent.

Criterion (iii): This is a unique building dedicated to public welfare assistance and speaks of the exceptional humanitarian spirit of its promoter and producer Bishop Juan Ruiz de Cabañas.

Criterion (iv): The Hospicio Cabañas is an outstanding work of renowned architect Manuel Tolsá, built predominantly in the Neoclassical style, that provided a completely different architectural solution to the conventional design of its time. The restriction of one level to facilitate movement of patients, large open spaces with natural lighting and ventilation to promote healing, and covered walkways between the different modules of the building, whose scale, covering 2.34 hectares, was at that time and still today is considered monumental.

Integrity

The original plan of architect Manuel Tolsá remains intact as the property includes the entire 2.34 hectares complex of buildings designed to house the Hospicio Cabañas. With the exception of the kitchen garden, which was divided into forty plots and bisected by two roads in the 1850s, there has been almost no later addition. At the time of inscription, a management plan was being prepared that included a buffer zone of 37.26 hectares surrounding the complex.

The property is in an earthquake prone area and as a result, seismic reinforcing has been undertaken to protect the buildings, particularly in the columns and artwork in the chapel.

Authenticity

The authenticity of the complex of the Hospicio Cabañas is high. Although no longer a hospice, its current use as the home of the Cabañas Cultural Institute and the Cultural Heritage of Humanity has required minimal change to the design. Modifications included the removal of walls to create a large conference room or theatre to house 199 people. Since 1996, work has been done to reverse changes to the kitchen wing dating from the early 20th century.

Some recent interventions that involved modern techniques and materials necessary for the preservation of the ensemble were carried out after thorough studies. An example of this work is the reinforcing of the roof construction with the replacement of original wooden beams by metal frameworks. Moreover, the columns supporting the chapel's dome were also reinforced in recognition of the region's seismic risks. Stabilisation of the murals was required in response to evidence of the plaster parting from the supporting walls.

Protection and management requirements

The property is currently owned by the State of Jalisco and managed by the Cabañas Cultural Institute. It is protected as an immovable historic monument under the 1972 Federal Law on Archaeological, Artistic and Historical Monuments and Zones which imposes strict controls on interventions. Technical responsibility for its conservation and restoration is under the Ministry of Culture, Government of Jalisco with technical support from the National Institute of Anthropology and History (INAH) and the National Institute of Fine Arts (INBA), both part of the National Council for Culture and the Arts (CNCA) of the Ministry of Education.

The complex presently houses the "Cabañas Cultural Institute", and the Cultural Heritage of Humanity. The current operation of the building requires a management plan methodology, in order to strengthen, support and consolidate the organization's roles and responsibilities. The Cabañas Cultural Institute plays a role as a contemporary museum, with both temporary and permanent exhibitions, as well as the show rooms for the works of Maestro. José Clemente Orozco. Both the murals and the building itself need to maintain the conditions of the museum space, in accordance with technical safety requirements and the conservation of collections, without affecting their heritage status.

An urban development plan (1997-98) provides protection for the inscribed property from the surrounding area. This document defines the buffer zone which includes 18 blocks and part of the Plaza Tapatia covering an area of 37.26 hectares.

Property	Ruines de León Viejo
State Party	Nicaragua
Id. N°	613 rev
Date of inscription	2000

Brève synthèse

Les Ruines de León Viejo se situent près du village de Puerto Momotombo, en face du volcan du même nom, à l'extrémité ouest du lac de Managua, lui-même situé 68 km de la capitale Managua. Le site archéologique comprend l'ensemble des vestiges mis à jour et le territoire environnant.

Les Ruines de León Viejo constituent un témoignage exceptionnel des premiers établissements humains européens dans le Nouveau Monde. Fondée en 1524 par Francisco Hernández de Córdoba, la ville a subi au cours de sa courte histoire une série de désastres naturels. Partiellement détruite par le volcan Momotombo qui se réveilla en 1578, le tremblement de terre de 1610 lui porta le coup de grâce en détruisant ce qui restait debout. On décida alors de déplacer la ville pour la reconstruire à six lieues de là. L'enfouissement graduel de la ville pour cause de désastres naturels a permis de conserver les ruines sans altération et dans le même environnement, sans qu'elles aient subi de modification.

Les Ruines s'étendent sur 31,87 ha. À ce jour, 17 structures coloniales ont été découvertes, parmi lesquelles se détachent, pour leur importance sociale, la cathédrale Santa María de la Gracia, l'église et le couvent La Merced, la Casa de la Fundación (La Fonderie) ainsi que d'autres bâtiments destinés à des logements et à des installations civiles et militaires. Ces structures ont toutes une forme relativement simple et sont construites en tapial.

León Viejo ne s'étant pas développé, les ruines constituent un témoignage remarquable des structures économique et sociale de l'Empire espagnol au XVI^e siècle. Le site conserve le tracé original des premières villes fondées par les Espagnols dans le Nouveau Monde avant la loi des Indes. Il témoigne également d'expériences faites sur des matériaux afin de trouver ceux qui seraient employés dans les futures constructions coloniales érigées dans les Amériques.

Critère (iii): La ville en ruines de León Viejo fournit un témoignage exceptionnel de la culture matérielle d'un des plus anciens établissements humains coloniaux espagnols.

Critère (iv): La forme et la nature des premiers établissements humains espagnols dans le Nouveau Monde, adaptant les concepts architecturaux et urbanistiques européens au potentiel matériel d'une autre région, sont préservées de façon unique sur le site archéologique de León Viejo.

Intégrité

L'espace sur lequel s'étendent les Ruines de León Viejo contient les principaux éléments matériels, architecturaux et urbains de l'ancienne ville de León fondée en 1524 et disparue en 1610. S'y détachent les principaux axes urbains (Calle Real – la Rue royale – et Plaza Mayor – la Grand-Place), ainsi que les bâtiments les plus importants (religieux, civils, destinés à des logements et à des installations militaires), qui constituent des éléments fondamentaux et caractéristiques des villes hispano-américaines fondées au XVI^e siècle.

L'abandon de la ville en 1610 et son enfouissement graduel ont permis de les conserver sans altération pendant plus de 350 ans, jusqu'à leur découverte en 1967. Depuis lors, des fouilles archéologiques, des relevés des bâtiments, des études scientifiques et des ouvrages de conservation ont été réalisés, qui ont assuré la préservation des ruines existantes et leur exploitation de manière durable avec la participation –et au bénéfice– de la communauté.

Les risques d'origine anthropique restent mineurs, du fait que les Ruines se situent dans une zone faiblement peuplée et peu développée au plan urbain. Les principales menaces qui pèsent sur l'intégrité du site sont les phénomènes naturels.

Authenticité

Il n'existe aucun doute sur l'identification du site. Les fouilles ont largement prouvé qu'il s'agit de l'ancienne ville coloniale de León. Les vestiges mis au jour sont authentiques, à l'exclusion des quelques interventions nécessaires à leur imperméabilisation.

Les Ruines de León Viejo conservent les plans d'une ville hispano-américaine fondée durant la première étape de la conquête et de la colonisation du continent américain. Elles sont le témoignage de l'utilisation et de l'application de matériaux et de techniques de construction du Vieux Monde adaptés à l'environnement et aux ressources du Nouveau Monde.

Sans perdre de vue la nécessité de préserver leur caractère de ruines, il est possible d'en assurer la mise en valeur dans une perspective de développement durable, conformément aux instruments normatifs juridiques, aux études et aux plans de conservation mis en œuvre, et au profit des communautés locales.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

Les Ruines de León Viejo ont été déclarées patrimoine culturel de la Nation par la loi 167 et ses modifications, parue le 31 mai 1994 dans le n° 100 du Journal officiel « La Gaceta ». Il y est établi que ce bien fait l'objet du régime spécial de protection, tel que contenu dans la loi en vigueur sur la protection du patrimoine culturel de la Nation (décret-loi n° 1142, paru le 2 décembre 1982 dans le n° 282 du Journal officiel « La Gaceta »).

La zone protégée appartient à l'État ; la zone périphérique qui recèle des vestiges archéologiques appartient à des propriétaires privés.

La conservation des Ruines et des valeurs universelles exceptionnelles qu'elles représentent se réalise par la mise en œuvre d'un plan de gestion. Celui-ci, qui doit être régulièrement mis à jour, définit les actions d'intervention et celles visant la mise en valeur du site dans une perspective de durabilité. Il est exécuté par

l'Institut nicaraguayen de la Culture (entité de l'État responsable de la gestion administrative du site inscrit), en coordination avec diverses institutions nationales et locales.

L'Institut nicaraguayen de la Culture s'engage à renforcer la conservation des Ruines de León Viejo en concevant et en appliquant les instruments normatifs spécifiques à la zone désignée et à sa zone tampon, et à apporter son appui financier pour la mise en œuvre appropriée du plan de gestion.

Property	Jesuit Missions of La Santísima Trinidad de Paraná and Jesús de Tavarangue
State Party	Paraguay
Id. N°	648
Date of inscription	1993

Brief synthesis

Jesuit Missions of La Santísima Trinidad de Paraná and Jesús de Tavarangue are part of a series of 30 missions in the Río de la Plata basin established by the Society of Jesus (the Jesuits) in during the 17th and 18th centuries. Seven of these missions were located in Paraguay and the rest in the present-day countries of Argentina and Brazil. The mission complexes were attached to reducciones (settlements) and are evidence of a unique urban scheme. While each period had a singular style, all combined indigenous elements with Christian attributes and symbolism exhibiting Baroque, Romanesque and Greek influences, as part of an unprecedented process of acculturation.

The Jesuits arrived in the Guayrá in 1588. With the permission of King Philip II of Spain, the missionaries' goal was to Christianize the indigenous population as well as to protect them from the colonial labour system of *encomienda*, a condition of virtual slavery. The inhabitants were brought together and encouraged to adopt a sedentary form of life and the Christian religion but unlike other missions in the New World, they were not forced to "Europeanize". Many indigenous traditions were retained and encouraged such as the cultivation of yerba mate (*Ilex paraguariensis* - *te jesuita*), which continues to be a representative regional product today.

The missions are located about 10 kilometres apart and each is surrounded by its own buffer zone. Although today the missions are essentially archaeological ruins, their original layout generally followed a similar form with the church providing the basic unit, the urban core and the centre of spiritual life. Next to the church stood the residence of the Fathers, with the houses of the Caciques close by. The rest of the mission was composed of the yard, cloisters of workshops, garden, the Tupa Mbaé, cemetery, and jail. Adjacent to the church, there was a large square facing the four cardinal points, with crosses or statues and shrines in the four corners. Streets 16 or 18 meters in width radiated from the squares. The houses for the indigenous residents were arcaded blocks 60 meters square.

The Mission of Santísima Trinidad del Paraná stands as the best preserved urban complex. Although it was established in 1706, later than many of the *reducción*, it was also the most ambitious of the missions with a complex of buildings covering an area of about 8 hectares. The large stone church had a fine dome and impressive decoration. It was built around 1745 according to the design of the Milanese architect Juan Bautista Primoli. In addition to the main church, evidence survives of the small church, college or school, cloister, cemeteries, kitchen gardens, belfry, native houses, and workshops.

The urban structure of Jesús de Tavarangue survives as an archaeological ruin. This *reducción* was founded at a different location in 1685 and moved a few years later to this site when the mission was built. It consisted of the church (which remained unfinished), the Major Square, the school attached to the church of which only one room survives, and houses for orphans and widows known as *Coty Guazú* or *Great House*. The mission also had an orchard for priests.

The Mission of Jesús de Tavarangue as an architectural expression is characterized by the combination of architectural styles. The *Mudéjar* (Christian-Arab) style is especially reflected with the use of the trefoil arch. There are no other architectural examples of this style, from the Jesuit era, in the region that formerly constituted the Province of Paraguay or Paracuaría.

Criterion (iv): La Santísima Trinidad de Paraná and Jesús de Tavarangue are exceptional examples of the Jesuit missions built in the 17th and 18th centuries throughout this region. The archaeological ruins of these urban complexes represent a fusion of cultures in which the process of christianisation permitted the indigenous population to retain elements of their traditional culture.

Integrity

The property consists of two *reducción* ruins each containing the components of the original complex: churches, apartment buildings, schools, shops and open spaces like gardens and orchards. The sites have survived as archaeological ruins, as they were left in the period when the Jesuits were expelled in the 18th century. The delineation of the proposed area includes all components necessary to express the outstanding universal value.

Threats to the properties appear to be primarily due to "atmospheric attack" such as storms and occasionally tornadoes. Each of the two components of this property is surrounded by modern communities and threatened

with urban development pressure if not appropriately managed. This is especially apparent with the rapid development of the neighbourhood surrounding La Santísima Trinidad where a screening of trees has been suggested. In 2003, an interdisciplinary expert team visited Jesuit Missions in Paraguay as well as in Brazil and Argentina. The report presented to the World Heritage Committee identified several challenges to the series of properties including the potential for tourism pressure, the lack of capacity in conservation techniques, lack of financial and human resources and the lack of management including legislation.

Authenticity

Both components of this inscription have retained authenticity of form and design because evidence of the original mission layout is visible as are the buildings. The abandoned complexes and churches are no longer used for their original purposes.

Authenticity has been carefully considered in work done on the sites, specifically at La Santísima Trinidad, where restoration and consolidation has been based on a detailed survey of the remains visible above the surface and an archaeological study of buried evidence. At Jesús de Tavarangue stabilization work has taken place at the college and the archaeological site has been cleared.

Protection and management requirements

The ownership of the reducciones of La Santísima Trinidad and Jesús de Tavarangue is with the Dirección General de Turismo of the Ministerio de Obras Públicas y Comunicaciones which is responsible for the management of the properties. Custody, protection, and responsibility for conservation were defined by a Letter of Intention in August 1993, through the Sub-Secretariat of Culture within the Directorate General of Cultural Heritage and the Vice Ministry of Culture and the Directorate General of Tourism (presently the National Secretariat of Tourism).

While no specific legal protection for the inscribed property has been identified, various plans have been approved including the Archaeological Survey Plan, the Plan for the Preservation of the whole Mission and an Annual Management Plan. A management plan for La Santísima Trinidad de Paraná was completed in October 2011 and the management plan for the Mission of Jesus is under development.

Various restoration projects undertaken at La Santísima Trinidad since 1980 have focused on repairing damaged buildings. Moreover, in response to the 2003 report to the World Heritage Committee, conservation workshops were held (2003-05) resulting in the "Conservation Manual Jesuit Missions" which is used by the missions in the region. Moreover, the meetings of MERCOSUR CULTURAL provide a forum for dialogue between countries.

Property	Chavin (Archaeological Site)
State Party	Peru
Id. N°	330
Date of inscription	1985

Brief synthesis

The archaeological site of Chavin gave its name to the culture that developed between the 15th and the 5th century BC in this high valley of the Peruvian Andes, in the province of Huari, department of Ancash. Chavin was a ceremonial and pilgrimage centre for the Andean religious world and hosted people from different latitudes, distances and languages, becoming an important centre of ideological, cultural and religious convergence and dissemination around a cult spread over a wide territory of the Andes, as far as the north, central and south coasts, the northern highlands and high jungle of Peru.

Chavin is one of the earliest and best known pre-Columbian sites and represents the more important expression of the arts and decorative and construction techniques of its time. The ceremonial and cultural nature of the site is evident in its architectural, technological and symbolic creation, which is characterized by coated quarried stone buildings and artificial terraces around plazas, containing an internal gallery system with an intricate network of vents and drains unprecedented in South America. The buildings and plazas were decorated with lush anthropomorphic and zoomorphic symbolic iconography of extraordinary aesthetic synthesis, carved in bas-relief on tombstones, columns, beams and monolithic stone sculptures. The Chavin Lanzón, the Raimondi Stela, the Tello Obelisk, the Falconidae Portico, the Circular Plaza and the tenon heads, among others, are evidence of the outstanding and monumental Chavin lithic art. All of these features make the archaeological site a unique monument of universal significance.

Criterion (iii): The Chavin Archaeological Site, eponym of one of the ancient civilizations of South America, is an exceptional example of the architectural, technological and symbolic creations of the early pre-Columbian societies in the Peruvian Andes. Its appearance is breath-taking, with a series of terraces and squares, with a complex system of internal galleries, and decorated with anthropomorphic and zoomorphic iconographic elements of extraordinary beauty. It was an important centre of ideological, cultural and religious convergence and dissemination around a cult spread over a wide territory of the Andes.

Integrity

The boundaries of the inscribed property, 12,000 m², contain all the elements, characteristics, and structural and symbolic key values of the architectural complex and of its historic evolution which convey its Outstanding Universal Value. Although the site has historically been affected by natural and anthropogenic phenomena, the wholeness of the complex made up by the buildings, platforms and plazas, the planimetry, its architectural design, the original shapes and materials of its different construction stages are still preserved; structures, galleries, plazas and architectural spaces still hold original elements and characteristics, including iconography, revealing its original use and function.

The wholeness and visual integrity of the Chavin Archaeological Site and its landscape has not undergone substantial changes, which is shown in the continuation of traditional agricultural activities in the surrounding areas. Environmental agents are the most relevant factor affecting the preservation of the integrity of the Chavin archaeological site, which have deteriorated its structures through time, including some landslides in the galleries, drains and internal vents. The most important are the floods caused by unexpected landslides and floods from glacial lakes (for example, the 1945 flood that partially buried the site), and earthquakes of high magnitude and intensity (such as the 1970 earthquake).

Authenticity

The conditions of authenticity of the Chavin Archaeological Site, including land planning and its architectural conception, shapes, materials and iconographic design have been maintained

The existing elements at the site are witnesses of the outstanding design, development and aesthetic lithic art synthesis of the tombstones, beams, columns, sculptures and others that remain in situ, and show its religious ideological connotations, the symbolism and ritual meaning of the compound, and the ceremonial use and function of spaces and architectural areas in particular. They also depict Chavin's society and the process of historic evolution that reveal different construction stages and cultural contexts, because of the site's continuous social functions that finally shaped its buildings. The material findings also reveal the function of the ceremonial centre as a place of pilgrimage by northern and central Peru populations in relation to cult clearly visible in its architectural iconography and in the religious paraphernalia found in the site. Archaeological investigations and conservation interventions carried out in the site have kept the spaces and structures of the ceremonial compound unchanged.

Protection and management requirements

Chavin Archaeological Site is properly protected by national law: the National Constitution (Art 36), Law N° 6634 of June 13, 1929 that expressly stipulates the inalienable and indefeasible right of the Nation on all existing monuments prior to the Viceroyalty in the country and declares the Chavin Archaeological Site as a National Monument. Other legal tools for protection include Law N° 28296, General Law for National Cultural Heritage which states the cultural heritage of the Nation is inalienable and indefeasible, and Law N° 13442 which determines the creation of the Chavin Archaeological Site National Park and Centre of the Archaeological Tourism Zone in the province of Huari, department of Ancash.

After the flood that partially buried Chavin in 1945, protection, cleaning, preventive preservation, research and preparation works have been carried out with the participation of several institutions and the Ministry of Culture.

According to national regulation, the management and protection of the Chavin Archaeological Site is the responsibility of the Ministry of Culture on behalf of the Peruvian Government.

The Ministry of Culture had being developed a management plan where the necessary items to meet basic needs and develop permanent projects required for protecting, preserving and restoring the site under the framework of institutional operation schemes has being scheduled. In addition, research and preservation activities are supported by private institutions.

The Chavin Archaeological Site has permanent personnel; however, allocated resources are insufficient for the preservation works to be carried out at the site.

Property	City of Cuzco
State Party	Peru
Id. N°	273
Date of inscription	1983

Brief synthesis

The City of Cuzco, at 3,400 m above sea level, is located in a fertile alluvial valley fed by several rivers in the heart of the Central Peruvian Andes of South America. Under the rule of Inca Pachacutec (Tito Cusi Inca Yupanqui), in the 15th century, the city was redesigned and remodelled after a pre-Inca occupation process of over 3,000 years, and became the capital of the Tawantinsuyu Inca Empire, which covered much of the South American Andes between the 15th and 16th centuries AD.

The Imperial city of the Incas was developed as a complex urban centre with distinct religious and administrative functions which were perfectly defined, distributed and organized. The religious and government buildings were accompanied by the exclusive abodes for royal families, forming an unprecedented symbolic urban compound, which shows a stone construction technology with exceptional aesthetic and structural properties, such as the Temple of the Sun or Qoricancha, the Aqllahuasi, the Sunturcancha, the Kusicancha and a series of very finely finished buildings that shape the Inca compound as an indivisible unity of Inca urbanism. The noble city was clearly isolated from the clearly delineated areas for agricultural, artisan and industrial production as well as from the surrounding neighbourhoods. The pre-Hispanic patterns and buildings that shaped the Imperial city of the Incas are visible today.

With the Spanish conquest in the 16th century, the urban structure of the Inca imperial city of Cuzco was preserved and temples, monasteries and manor houses were built over the Inca city. They were mostly of baroque style with local adaptations, which created a unique and high quality mixed configuration representing the initial juxtaposition and fusion of different periods and cultures, as well as the city's historic continuity. The city's remarkable syncretism is evident not only in its physical structure but also in the Viceroyalty's artistic expression. It became one of the most important centres of religious art creation and production in the continent. It is also important for its population's customs and traditions, many of which still keep their ancestral origins. From its complex past, woven with significant events and beautiful legends, the city has retained a remarkable monumental ensemble and coherence and is today an amazing amalgam of the Inca capital and the colonial city. Of the first, it preserves impressive vestiges, especially its plan: walls of meticulously cut granite or andesite, rectilinear streets running within the walls, and the ruins of the Sun Temple. Of the colonial city, there remain the freshly whitewashed squat houses, the palace and the marvellous Baroque churches which achieved the impossible fusion of the Plateresco, Mudejar or Churrigueresco styles with that of the Inca tradition.

Criterion (iii): The City of Cuzco is a unique testimony of the ancient Inca civilization, heart of Tawantinsuyu imperial government, which exercised political, religious and administrative control over much of the South American Andes between the 15th and 16th centuries. The city represents the sum of 3,000 years of indigenous and autonomous cultural development in the Peruvian southern Andes.

Criterion (iv): The City of Cuzco provides a unique testimony to the urban and architectural achievements of important political, economic and cultural settlements during the pre-Columbian era in South America. It is a representative and exceptional example of the confluence of two distinct cultures; Inca and Hispanic, which through the centuries produced an outstanding cultural syncretism and configured a unique urban structure and architectural form.

Integrity

The City of Cuzco maintains the spatial organization and most buildings from the ancient Inca Empire capital and the Viceroyalty. Along its streets and squares, it shows its original urban and architectural characteristics. Despite urban growth, the sectors that make up the Inca imperial city are recognizable, including the ancient stone structures and their advanced construction technique. Such structures define and enclose streets and canchas (housing units), on which colonial and republican houses, monasteries and churches rose and kept intact all their architectural components and works of art inside them. This entire group of attributes can be found unaltered within the delimited area maintaining its structural, material and urban integrity.

One of the main factors threatening the integrity of the City of Cuzco is earthquakes. After the 1950 earthquake many culturally valuable buildings deteriorated and have not been repaired yet due to lack of funding. The lack of technical and regulatory documents on urban management generates saturation of services in the city centre disrupting its integrity and affecting its use. Several private buildings are deteriorated by overuse, overcrowding, lack of maintenance and lack of financial resources which threatens their physical integrity.

Authenticity

The authenticity of the City of Cuzco is supported by the physical evidence of its urban composition in streets and squares, original layout, urban and architectural values, use of space and the Inca and Colonial architecture. These characteristics are testimony of Cuzco's importance as centre of the political power and of its symbiosis with colonial settlement and assembling patterns from the 15th century, which allows us to more clearly understand the city and its historic processes. The site's originality and authenticity is also supported by 16th century documents collected by direct witnesses since the Hispanic conquest. The factors threatening the attributes of the City of Cuzco have not affected the authenticity of its basic elements. However, new tourism development is threatening the preservation and functional capacity of ancient buildings, which in some cases are altered or replaced by new buildings for tourism and trade, relocating the original dwellers to the periphery.

Protection and management requirements

The City of Cuzco is classified as cultural heritage of the nation as a Monumental Area in accordance with Supreme Resolution N° 2900, dated 1972, which establishes its protection scope but does not specify its buffer

zone. According to the same regulation, all streets in the delimited area are classed as Monumental Urban Environment and 103 historic valuable buildings are classed as Monuments. This heritage is protected by the National Constitution, and by Law N° 28296, General Law for National Cultural Heritage, among others.

The Ministry of Culture and the Provincial Municipality of Cuzco are mainly responsible for the conservation and management of the property and perform constant urban assessments, registration, protection, supervision and control works. The Municipality of Cuzco is responsible for authorizing intervention works in the city and also participates in preservation and restoration of cultural heritage programs and projects.

After the 1950 earthquake, recovery and restoration interventions of archaeological and historic monuments began in the City of Cuzco which were continued through 1973 Projects also included technical training of specialists to improve the technical level and tools for preservation. However, the City of Cuzco has developed the cadastre and has updated inventory and the declaration of monuments. A management plan for the City of Cuzco, which is fundamental for protection, was developed in 2005 and is currently being implemented.

Property	Historic Centre of Lima
State Party	Peru
Id. N°	500 bis
Dates of inscription	1988 - 1991

Brief synthesis

The Historic Centre of Lima, known as the “Ciudad de los Reyes” (City of Kings), is located in the Rimac valley, and was founded by Spanish conqueror Francisco Pizarro in January 1535 on the territories led by the Chiefdom of Rimac. Lima was the political, administrative, religious and economic capital of the Viceroyalty of Peru and the most important city of the Spanish dominions in South America. The city played a leading role in the history of the New World from 1542 to the 18th century when the creation of the Viceroyalties of New Granada (1718) and of La Plata (1777) gradually put an end to the omnipotence of the oldest Spanish colony on South America.

The evangelization process brought several religious orders by the end of the XVI century. They gained great recognition which translated into the construction of many churches and convents of great extension and sophistication. Also, hospitals, schools and universities were built. San Marcos University was built in 1551. The city’s social and cultural life was organized within these places, thus giving the Historic Centre a convent image which characterized the urban profile of the city until half of the XX century. There, top level artistic creation and production took place and influenced most regions in South America. The demographic change, from the colonial city to today, explains the serious modifications to the urban landscape. Scant trace of the historic centre of Lima can be seen in the present metropolitan area, with the exception of a few remarkable ensembles - the Plaza de Armas (with the cathedral, Sagrario chapel, archbishop’s palace), the Plaza de la Vera Cruz with Santo Domingo, and especially the monumental complex of the convent of San Francisco. Although urban development in the 20th century - the construction of the Avenida Abancay in 1940 - has whittled away at this immense domain, San Francisco still presents an ensemble of convent buildings that is remarkable for its surface area, its coherence, the beauty of the architecture and the richness of interior decorations.

Many of the public works built during the viceroyalty period are important Historic monuments today, such as the bridge of stone over the Rímac river, the Paseo de Aguas, the Alameda de los Descalzos and the Plaza de Toros de Acho located in the current district of Rimac, and the General Cemetery, currently called Presbítero Matías Maestro. In the XVII century, the city was surrounded by walls until 1870. During this period, Lima’s architecture changed due to several strong earthquakes in 1586, 1687 and 1746. Therefore, buildings were stabilized with adobe and bricks on the first floor and quincha (used during pre-Hispanic times) on the second, thus improving structural behaviour during earthquakes. Civil architecture was characterized by facades, hallways, patios and particularly closed –or “box”- balconies, which slightly varied in style and type during the Republican period, until the end of the XIX century when urban “modernization” started and new architectonic European oriented styles, were introduced. The historic monuments (religious or public buildings, such as the Torre Tagle palace) which lie within the perimeter of the World Heritage site date from the 17th and 18th centuries and are typical examples of Hispano-American Baroque. The architecture of the other buildings is often representative of the same period. Thus, despite the addition of certain 19th-century constructions (such as Casa Courret in the Art Nouveau style) to the old urban fabric, the historic nucleus of the town recalls Lima at the time of the Spanish Kingdom of Peru.

Criterion (iv): The Historic Centre of Lima bears witness to the architecture and urban development of a Spanish colonial town of great political, economic and cultural importance in Latin America. It represents an outstanding expression of a regional cultural process, which preserves its architectural, technological, typological, aesthetic, historic and urban values adapted in terms of availability of materials, climate, earthquakes and the requirements of society. San Francisco de Lima is an outstanding example of a convent ensemble of the colonial periods in Latin America and is one of the most complete.

Integrity

Though seriously damaged by earthquakes (1940, 1966, 1970 and 1974), the area delimited as the Historic Centre of Lima has all the elements and physical characteristics that convey its Outstanding Universal Value,

within a wide enough extension, including besides the urban tracing, the San Francisco Convent, and several testimonies of domestic, public, religious, military and industrial civil architecture from the XVII to the XX century A.D.

Also, the urban and building characteristics remain in the buffer zone, where many constructions mainly from the XIX and the beginning of XX centuries A.D are found that witness the urban development of the Historic Centre.

Besides the natural deterioration which affects the material integrity of the buildings, the Historic Centre of Lima suffers from additional factors that degrade it in terms of physical, environmental, and urban image. The most evident of these are the uncontrolled commercial exploitation of ancient structures altered to build “popular commercial centres” and the strong presence of public and private transportation generating pollution and vibrations. In addition, the population is increasing as a result of emigration originating from the other regions of the country to the Historic Centre (1940: 400,000; 1990: 7’000,000 inhabitants). These immigrants live, for a very low price, in historic traditional buildings with owners who moved to new urban peripheral areas causing too many people to live under the same roof thus deteriorating and overusing those structures. Abandonment in their conservation and maintenance -due to lack of interest, negligence, poor understanding of functional and cultural values by users and authorities, as well as lack of human resources- is also evident. These conditions will need to be systematically and coherently addressed to ensure that the conditions of integrity are preserved. Public buildings, temples and convents are generally better conserved.

Authenticity

The authenticity of the Historic Centre of Lima is intact as it largely preserves the original features of its urban foundation design, as a checkerboard, and the expansion area from the XVI to the XIX century, including old pre-Hispanic paths heading North (Chinchaysuyo) and East (Antisuyo).

Public, private and religious buildings generally preserve their architectural, technological, typological, aesthetic, historic and urban values, which are a result of the implantation of European styles from different stages of the city’s historic evolution process from the XVI to the XX century. These buildings also adapted to the regional environment in terms of availability of materials, weather, earthquakes and society requirements. Likewise, the use, functions and traditions related to the city’s life grant the Historic Centre its own character, singularity and identity. It represents a unique and unrepeatable expression of a regional cultural process, notwithstanding the earthquakes, real estate speculation and informal commerce, among other aspects. However, the conditions of authenticity are threatened by inappropriate interventions which will need to be controlled through the enforcement of precise regulations and guidelines.

Protection and management requirements

The Historic Centre of Lima is protected by the country’s legal regulations: State Political Constitution; Law N° 28296, General Law of National Cultural Heritage Resolution N° 2900 of 1972 declaring the ancient city as Monumental Zone and buildings with heritage value as National Monuments, as well as Ministerial Resolution N° 505-74-ED of 1974, Ministerial Resolution N° 0928-80-ED of 1980, Ministerial Resolution N° 1251-1985-ED of 1985, Municipal Ordinances N° 009 and N° 515 of 1989, Administrative Resolution N° 159 of 1990 and Administrative Resolution N° 1352 of 1991, among others, declaring other buildings as Monuments of heritage value.

The boundaries of the Historic Centre of Lima, with its maximum protection and buffer areas, are clearly defined by Municipal Ordinance N° 062 of year 1994, issued by the Metropolitan Municipality of Lima. Interventions in cultural heritage are regulated by the Municipality and the National Construction Regulation (Title IV).

The Metropolitan Municipality of Lima shares the responsibility for the management of the Historic Centre of Lima with the Rimac District Municipality, since it belongs to the registered area. The Ministry of Culture is the specialized government agency in charge of preserving the Nation’s cultural heritage and along with the aforementioned agencies; it coordinates issues related to the preservation of cultural property.

The Metropolitan Municipality of Lima has an Office of Urban Control and the Municipal Real Estate Enterprise of Lima (EMILIMA) in charge of planning and preparing intervention projects. It has developed management instruments, such as: the Metropolitan Development Plan and the Lima Historic Centre Plan (1987), which established basic guidelines, interventions and projects related to the situation and urban structure, environment, land use, transportation system, habitability and urban dynamics.

Property	Quartier historique de la ville de Colonia del Sacramento
State Party	Uruguay
Id. N°	747
Date of inscription	1995

Brève synthèse

Fondée en 1680 par les Portugais, Colonia del Sacramento est située à l’extrémité d’une courte péninsule qui occupe une position stratégique sur la rive nord du Rio de la Plata, en face de Buenos Aires. Le

quartier historique de Colonia constitue le seul exemple au niveau de la région d'un plan urbain qui ne suit pas la forme rigide « en échiquier », imposé par l'Espagne, à travers les "Lois des Indes". En effet, cette ville présente un plan libre et adapté aux particularités topographiques du site, quoique fortement marqué par sa fonction militaire.

Le quartier historique a acquis tout au long des successives destructions et occupations de son territoire l'hétérogénéité urbanistique et architecturale qui la caractérise : aux apports des Portugais et des Espagnols, s'ajoutent ceux des artisans émigrés pendant la seconde moitié du XIXe siècle.

L'ensemble de ses bâtiments modestes, aussi bien par leurs dimensions que par leur apparence, constitue un témoignage particulièrement intéressant du singulier syncrétisme des traditions portugaises et hispaniques, qui se manifeste à travers les procédés de construction utilisés. Les bâtiments civils et religieux aux longs murs en pierre, treillis en bois et toitures en tuiles démontrent une excellente connaissance des systèmes constructifs traditionnels et contribuent à l'unité architecturale propre au quartier historique.

Le caractère particulier de Colonia del Sacramento repose également sur son paysage urbain, un mélange de grandes artères et de grandes places, avec des petites ruelles pavées et des places plus intimes. L'échelle du quartier historique est marquée par la présence prédominante de maisons d'un seul étage, celles de deux étages étant rares. Depuis la baie, seuls les profils du phare et des tours de l'église s'en détachent. Entourée d'eau sur trois côtés, le rapport de la ville avec le fleuve est l'un des aspects naturels qui la qualifient davantage.

Le sanglant conflit de frontières entre le Portugal et l'Espagne a donné à ce remarquable site urbain un profil identitaire qui permet d'apprécier la survie de ses caractéristiques essentielles : l'échelle humaine qui domine, la texture et le « temps » de ce scénario si singulier ainsi que la valeur de son intégration à l'environnement.

Critère (iv): Le quartier historique de la ville de Colonia del Sacramento constitue un témoignage remarquable par son plan et ses monuments, de la nature et des objectifs d'une ville coloniale européenne, particulièrement au cours de la période déterminante de la fin du XVIIe siècle.

Intégrité

Le site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial conserve les éléments nécessaires à l'expression de sa valeur universelle exceptionnelle, conformément aux attributs sur lesquels repose cette valeur. C'est ainsi que l'ancienne Colonia del Sacramento a su conserver, malgré le passage du temps, sa structure et son échelle urbaine d'origine, aussi bien dans les bâtiments que dans les espaces urbains. En particulier, le plan urbain coïncide presque de manière exacte avec celui de la « Nova Colonia do Sacramento » lusitaine, notamment avec celui de la période de plus grande splendeur correspondant à la première moitié du XVIIIe siècle.

Tous les éléments nécessaires à l'expression des valeurs du quartier historique de Colonia del Sacramento sont inclus dans l'aire désignée et dans sa zone tampon. La zone inscrite sur la Liste du patrimoine mondial est bien définie ; elle comprend tous les attributs du bien déterminés par les limites de la ville fortifiée des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. En outre, il existe une zone tampon qui s'étend jusqu'à la zone immédiate du quartier historique comprenant le centre-ville.

Authenticité :

Compte tenu de l'état du bien au moment de son inscription sur la Liste du patrimoine mondial, celui-ci conserve sa valeur universelle exceptionnelle ainsi que sa crédibilité et ses caractéristiques originales. Les interventions effectuées sur le site par les acteurs publics et privés sont exécutées suivant les normes internationales et en fonction des possibilités locales. Un processus d'adéquation des pratiques constructives est en train d'être mis en œuvre.

Quant au site, les commerçants qui changent souvent d'activité principale, se tournant majoritairement vers les services touristiques, et les exigences des modèles culturels et de consommation des nouveaux propriétaires d'immeubles, constituent un appel à l'attention sur l'éventuelle vulnérabilité de l'authenticité dans certains cas spécifiques.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

Le tracé proprement dit, les espaces publics ainsi que tous les bâtiments du quartier historique sont classés Monuments historiques nationaux. Ils bénéficient ainsi de la plus haute protection prévue par la loi nationale en vigueur (Loi 14.040 de 1970).

La gestion du Quartier historique de Colonia revient à divers organismes. Au niveau national le Ministère de l'Éducation et de la Culture (MEC) est chargé des politiques concernant la protection, la conservation, la réhabilitation et la mise en valeur du patrimoine culturel de la Nation. La Commission du Patrimoine Culturel de la Nation (Loi 14.040 de 1971) fonctionne dans le cadre du MEC. Ses objectifs principaux sont de conseiller le Pouvoir exécutif de la Nation sur les biens déclarés monuments historiques et de surveiller la conservation des monuments et leur promotion sociale. Au niveau départemental, le Conseil exécutif honoraire (Loi 15.819 de 1986) est l'organisme chargé de la protection, de la conservation, de la réhabilitation et de la mise en valeur de tous les sites et monuments du

Département de Colonia, y compris du Quartier historique. Au niveau local, la Mairie de Colonia est responsable de la planification urbaine et des normes régissant l'utilisation du sol et l'édification, ainsi que des services publics, de l'entretien et de la propreté du secteur sauvegardé. Divers arrêtés municipaux définissent les critères relatifs à la construction de bâtiments, leur hauteur, l'installation de panneaux publicitaires et les niveaux de bruits acceptables. L'arrêté relatif à l'utilisation du sol est actuellement à l'étude.

Les risques accrus liés à la pression immobilière, à l'augmentation du nombre de touristes, qui engendre des changements d'usage (augmentation du nombre de commerces et de résidences secondaires), et la diminution de la population locale, obligent les autorités à initier de nouveaux processus de planification et à repenser la gestion du site. Pour ce faire, un Plan pour la conservation du site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, préalable à l'implémentation d'un Plan de gestion, est présentement à l'étude.

Partant du principe qu'elles sont le complément de la zone tampon terrestre qui fait déjà partie de la déclaration, il est prévu, à court terme, d'inclure la « Baie et les îles de Colonia » en tant qu'extension du bien. Ainsi, tous les territoires environnants (terrestres, insulaires et aquatiques), pourront bénéficier des mêmes mesures de protection et de gestion que le Quartier historique.

Property	Coro and its Port
State Party	Venezuela
Id. N°	658
Date of inscription	1993

Brief synthesis

Dating from the earliest years of Spanish colonisation of the Caribbean coast of South America, Coro and its Port with buildings of earthen construction in a rich fusion of local traditions and Spanish Mudéjar and Dutch architectural techniques, have maintained their original layout and urban landscape to a remarkable degree. Located in the coast of Falcón state, west Venezuela, between the mountain range of Sierra de San Luis and the Parque Nacional de los Médanos de Coro (Coro Dunes National Park), the two urban areas cover 18.40 ha; 7.85 ha in Coro, and 10.55 ha in the Port of La Vela. . Established from 1527 the town's domestic, monumental religious and civil buildings all employed earthen building techniques that are still in use today. Coro was the first Capital of the Captaincy General of Venezuela and the first Bishopric of Continental America established in 1531. Its Port of La Vela was the first South American town to achieve independence from Spain.

Criterion (iv): Unlike other cities on the Caribbean Coast, the buildings of Coro and its Port are constructed with earthen architecture and domestic buildings show unique examples of traditional mud building techniques including bahareque (a system using mud, timber and bamboo), adobe and tapia (rammed earth). These are building techniques that are still in use today that have been modified and adapted to social, climatic and environmental conditions as well as to local materials, resulting in a unique example of earthen architecture.

Criterion (v): Coro is an outstanding example of a historic town, dating from the earliest years of Spanish colonization on the Caribbean coast of South America, which has conserved its original layout and early urban landscape to a remarkable degree.

The urban value of Coro is represented by a building style derived from a colonising process where strong Spanish and Mudéjar building and architectural character and an indigenous building tradition converged. Afterwards, from the second half of the 17th century, this style was influenced by a Dutch architectural pattern introduced through the neighbouring islands of Curaçao and Aruba.

Integrity

The original layout and early urban landscape of Coro and its Port continue to be maintained and much of its earthen architecture remains intact despite the difficult challenges the property has faced as a consequence of its material fragility and drastic environmental changes. Not all the attributes of the Outstanding Universal Value of the property such as the Cathedral, the Plaza Bolívar, San Nicolas and San Gabriel churches and the Jewish Cemetery are included within its boundaries, which require extension. The property is vulnerable to the impact of inappropriate development within it due to the lack of urban controls and around it due to the lack of a regulated buffer zone.

Authenticity

Coro has experienced many vicissitudes since its foundation. Much of what has survived dates from the 17th century. Hence, a lot of conscious efforts have been made since then to maintain intact the urban checkerboard layout of the city and its uniqueness derived from the conservation of the extensive use of its earthen building system.

Coro and its Port fully preserve its urban layout with irregular blocks characterized by its Spanish influence, which was organized based on its proximity to the indigenous irrigation channel. Its buildings maintain completely their

spatial, structural and constructive conformation. Besides, earthen building techniques employed to erect all its buildings remain in use by a large number of active craftsmen. That is why the qualities of the site reflect the spirit and the sensitivity of its historical evolution.

Protection and management requirements

The World Heritage site of Coro and its Port of La Vela is protected under the Law on Protection and Defence of the Cultural Heritage (1993) and by the declarations as a National Monument in 1960, 1977, 1984, 1992, 1993, 1996 and 2005.

Since the creation of the Presidential Commission for the Protection of Coro and La Vela in December 2003, actions have been defined and executed for a better management of the site. This Presidential Commission has completed and formalized the submission of the Integral Plan for the Conservation and Development of Coro y La Vela (Plincode) where the needs and guidelines of action to be implemented in the short, medium and long term were clearly defined.

Due to the unusual rains and subsequent damage to the cities of Coro and La Vela in late 2004 and early 2005, the world heritage site was inscribed on the List of World Heritage in Danger in 2005. In view of this, emergency actions were undertaken to mitigate damage to architecture and public spaces. In February 2006, the Institute of Cultural Heritage signed the "Framework Agreement for Emergency Intervention in the area of Coro and its Port of La Vela", with the Government of the State of Falcon, the Mayors of the Municipalities of Miranda (Coro) and Colina (La Vela), and the State-owned company Petróleos de Venezuela S.A. (PDVSA), with the goal of coordinating efforts to address the needs of the built heritage of the World Heritage site with a contribution of 64,000,000 Bolivars which was equivalent to US\$30,000,000 at that time. Actions were executed under the Plincode, by setting up a management unit named Technical Office for Emergency Attention (OTAE).

Members of the UNESCO/ICOMOS Joint Monitoring Mission of 2008 recognised the technical, administrative and economic efforts made by the Venezuelan State with regard to the critical conservation situation that has led to the inclusion of the site in the List of World Heritage in Danger. They also recognised the level of responsibility of the Venezuelan State in considering the recommendations made by the World Heritage Committee.

Likewise and in view of the national legislative changes with the creation and implementation of new laws, giving more participation to the social organizations such as community councils, the Plincode terms were reevaluated and it was decided to include community councils into all decision-making bodies of the World Heritage area of Coro and the Port of La Vela. As a result, all community councils of Coro and La Vela signed the "Management Commitment for Protection, Conservation and Rehabilitation of areas declared World Heritage of Coro and its Port of La Vela and its Protected Areas".

This instrument establishes strategies to protect preserve and revitalize areas declared heritage by defining aims, performance indicators, organizational conditions, benefits and obligations of the bodies, goals of the public administration and organized communities. It also defines the execution, faculties and commitments of the Institute of Cultural Heritage, as well as organizational and financial structure for the implementation of the management plan, among other aspects. It provides for an Office of Management Commitment, with a Board of Directors and a Technical Board.

The new management method (Management Commitment) with the active participation of community councils can represent a unique and valuable experience in managing heritage properties. This experience generates positive expectations, since action is focused on participatory and strategic planning aimed at preserving Outstanding Universal Values of Coro and its Port of La Vela.

The management plan aims to establish and implement actions within the framework of sustainable conservation of the city of Coro and its Port of La Vela given its significance in terms of architectonic, historic and construction features taking up the popular wisdom about traditional techniques and processes. These actions will be implemented along with heritage creators through the joint efforts of communities as the key players in decision-making, artisans who implement and have experience on construction, and national and local institutions, through their continuous support to the communities in managing the plan. This management plan focuses on urban, architectonic, heritage, economic, social and environmental issues.

Property	Ciudad Universitaria de Caracas
State Party	Venezuela
Id. N°	986
Date of inscription	2000

Brief synthesis

Located in Caracas, capital city of Venezuela, South America, the main campus of the Universidad Central de Venezuela, was established in the colonial period by Simon Bolivar. Covering an area of 164,203 hectares, the site includes masterpieces of architecture and modern art built to the design of architect Carlos Raúl Villanueva, between 1940 and 1960, and includes the Botanical Garden. The University integrates a large number of buildings, art and nature into a clearly articulated ensemble, creating an open and dynamic space, where the art forms become an essential part of the inhabited place. The forms and structures express the spirit and technological development of their time in the use of reinforced concrete. Key architectural structures include the

Aula Magna with the 'Clouds' of Alexander Calder, the Olympic Stadium, and the Covered Plaza. The complex constitutes a modern interpretation of urban and architectural concepts and traditions, incorporating patios and latticed windows as an appropriate solution for its tropical environment.

Developed over a period of more than twenty years under the direction of Villanueva, the complex has undergone more recent changes as the University caters for an increased population.

Criterion (i): The Ciudad Universitaria de Caracas is a masterpiece of modern city planning, architecture and art, created by the Venezuelan architect Carlos Raúl Villanueva and a group of distinguished avant-garde artists.

Criterion (iv): The Ciudad Universitaria de Caracas is an outstanding example of the coherent realization of the urban, architectural, and artistic ideals of the early 20th century. It constitutes an ingenious interpretation of the concepts and spaces of colonial traditions and an example of an open and ventilated solution, appropriate for its tropical environment.

Integrity

Ciudad Universitaria de Caracas continues to retain the unity of projects developed by Carlos Raúl Villanueva. Technical vulnerabilities are related to the behavior and decay of the building materials and structures, especially the concrete structures, which after more than fifty years are presenting challenges for their conservation, as well as structural issues relating to soil conditions. Another problem is the detachment of surface materials such as mosaics on some building facades. In view of the increase of the student population, from 6.000 to 50.000 currently, and anticipated future growth, infrastructure and technological networks must be updated. Changes in use have resulted in expansion or subdivision of spaces, as well as the introduction of technical facilities and equipment, carried out without proper control of their quality and adequacy to the architectural context. A systematic monitoring program has been established for the art works, but the maintenance of these is difficult to finance. The property is also vulnerable to social unrest.

Authenticity

The general layout and setting of the University campus has been retained, even though there have been minor modifications and changes related to the functional needs of the institution. A complete set of documentation of the original project has been kept by the University and it is planned to make this available to the public. Since its nomination there have been minor changes to existing buildings as well as some new constructions. There are also some problems of maintenance of the buildings that still need to be addressed. As a whole, however, the site can be considered to satisfy the test of authenticity in terms of design, materials, workmanship and setting. All the interventions to the buildings, works of art and landscape have been registered and documented and the preventive, corrective and regular maintenance and updating of basic services (water, sewage and electricity) have not affected the outstanding universal value or the image of the property.

Protection and management requirements

The Consejo de Preservación y Desarrollo de la Universidad Central de Venezuela– COPRED (Venezuelan Central University Preservation and Development Council) is the management decision-making structure, operating since 2001. In 2008 and looking for a reinforcement of the basic daily operational works, the area of maintenance that was part of COPRED became a separate entity. The Botanical Garden has its own management structure. COPRED coordinates these two dependencies. Since its creation, COPRED has developed several studies to provide for an integral protection of the site and at present, the institution is developing a comprehensive management plan due to be presented as part of the periodic report in 2012.

The university campus is an integral part of the modern city of Caracas and relevant regulations from the legal protection are being integrated in the approved Plan of Local Urban Development of the municipality of Libertador. However, there is a need to reinforce the coordination between the different levels at national, regional and local authorities (Instituto del Patrimonio Cultural (Institute of Cultural Heritage), Metropolitan Mayor (Alcaldía Metropolitana), Capital District (Distrito Capital) and Libertador Municipality (Alcaldía Libertador).

No buffer zone was identified at the moment of inscription since the hills to the north and the highways to the north-east and south-east provide protection. However, the growth of the residential/commercial areas to the south and west boundaries require definition of a buffer zone.

C.4 EUROPE AND NORTH AMERICA/ EUROPE ET AMERIQUE DU NORD

Property	Fertö / Neusiedlersee Cultural Landscape
State Party	Austria / Hungary
Id. N°	772rev
Date of inscription	2001

Brief synthesis

Fertő/Neusiedlersee Cultural Landscape incorporates the westernmost steppe lake in Eurasia. This is an area of outstanding natural values and landscape diversity created and sustained by the encounter of different landscape types. It is situated in the cross-section of different geographical flora and fauna zones as well as wetlands, and is characterised by sub-Alpine mountains, sub-Mediterranean hills, alkaline lakes that dry out from time to time, saline soils, reeds, and shoreline plains. This area, a valuable biosphere reserve and gene bank, is home to a rich diversity of flora and fauna and has been shaped harmoniously for eight millennia by different human groups and ethnically diverse populations. The present character of the landscape is the result of millennia-old land-use forms based on stock raising and viticulture to an extent not found in other European lake areas. This interaction is also manifested in the several-century-long continuity of its urban and architectural traditions and the diverse traditional uses of the land and the lake. The Fertő/Neusiedlersee Lake is surrounded by an inner ring of sixteen settlements and an outer ring of twenty other settlements.

Two broad periods may be discerned: from around 6000 BC until the establishment of the Hungarian state in the 11th century AD, and from the 11th century until the present. From the 7th century BC the lake shore was densely populated, initially by people of the early Iron Age Hallstatt culture and by late prehistoric and Roman times' cultures. In the fields of almost every village around the lake there are remains of Roman villas. The basis of the current network of towns and villages was formed in the 12th and 13th centuries, their markets flourishing from 1277 onwards. The mid-13th century Tatar invasion left this area unharmed, and it enjoyed uninterrupted development throughout medieval times until the Turkish conquest in the late 16th century. The economic basis throughout was the export of animals and wine. The historic centre of the medieval free town of Rust in particular prospered from the wine trade. Rust constitutes an outstanding example of a traditional human settlement representative of the area. The town exhibits the special building mode of a society and culture within which the lifestyles of townspeople and farmers form an entity. Its refortification in the early 16th century marked the beginning of a phase of construction in the area, first with fortifications and then, during the 17th-19th centuries, with the erection and adaptation of domestic buildings. The remarkable rural architecture of the villages surrounding the lake and several 18th- and 19th-century palaces add to the area's considerable cultural interest. The palace of the township of Nagycenk, the Fertőd Palace, the Széchenyi Palace and the Fertőd Esterházy Palace are also exceptional cultural testimonies.

Despite the fact that it is a transboundary property, located on the territory of two states, Austria and Hungary, it has formed a socio-economic and cultural unit for centuries, which is outstanding in terms of its rich archaeological heritage created by consecutive civilisations, its rich stock of historical monuments reflecting ethnic diversity, and the elements of its rich ethnographic, geological and mining heritage.

Criterion (v): The Fertő/Neusiedlersee has been the meeting place of different cultures for eight millennia, and this is graphically demonstrated by its varied landscape, the result of an evolutionary and symbiotic process of human interaction with the physical environment.

Integrity

The inscribed property, located on the Austrian-Hungarian border, is not only characterised by diversity but it has also maintained, in terms of both natural and cultural aspects, its landscape, its socio-economic and cultural features, as well as its land-use forms, the several century-long continuity of its viticulture and stock-raising, and the rich characteristics of settlement architecture and structure related to land-use. The integrity of the property is based on geological, hydrological, geo-morphological, climatic, ecological as well as regional and cultural historical characteristics.

The landscape of the Fertő/Neusiedlersee has advantageous natural and climatic conditions, which have made it suitable for agricultural cultivation and stock-raising for thousands of years. The water, the reed-beds, the saline fields, alkaline lakes and their remains, the row of hills enclosing the lake from the west with forests and vineyards on top, represent not only natural-geographical component features, but also hundreds of years of identical uses of the land and the lake, making the area a unique example of humans living in harmony with nature. Among the world's saline lakes, the Fertő/Neusiedlersee area is unique in terms of the organic, ancient, diverse and still living human-ecological relationship characterising the lake and society. The characteristic human-made elements of the cultural landscape include the traditional, partly rural architectural character of the settlements around the lake, the settlements' structure, the unity of the homogeneously arranged buildings on squares and streets, and several 18th and 19th century palaces in their landscape settings. The several-century-long viticulture, viniculture and reed management contribute to the continuity of land-use as well as to the continuous use of traditional building materials.

Much of the value of the area lies in its genuinely unchanging qualities of the way of life, the preservation of vernacular architecture and a landscape based upon a traditional and sustainable exploitation of a limited range of resources. Though tourism is both a change and a catalyst thereof, associated development and insertion of the intrusively modern construction will need to be controlled. Maintaining these characteristics and the conditions of integrity will entail the development and enforcement of guidelines and zoning regulations to ensure that new development does not occur on open land and that it respects the form and scale of traditional buildings.

Authenticity

The overall landscape and scale as well as the internal structure and rural architecture of the towns and villages bear witness to an agricultural land-use and way of life uninterrupted since medieval times. The settlement pattern

and occupation of several present-day village sites date to Roman times and earlier. Buildings, walls and vistas have been preserved in many places as well as the ratio of built-in areas. Authenticity is also supported by the continued use of local building materials (limestone, reed and wood). A varied ownership pattern is exemplified by the remarkable rural architecture of the very small villages and by the Fertőd Esterhazy and Nagycenk Széchenyi Palaces, outstanding examples of the landed aristocracy's architecture of the 18th and 19th centuries. The Leitha limestone, found near the lake and quarried from Roman times until the mid-20th century, provided building stone to Sopron and Vienna as well as to local settlements.

Protection and management requirements

The property has been a nature and landscape protection area since 1977, and the protection area has been classified as a reserve under the Ramsar Convention since 1983. The Fertőd/Neusiedlersee is also a MAB Biosphere Reserve. In Austria, Neusiedler See-Seewinkel National Park (1993) is within the Ramsar area. The southern (Hungarian) end of the property has been a landscape protection area since 1977 and it became the Fertőd-Hanság National Park in 1991; furthermore, parts of the property also belong to the Natura 2000 network. Cultural property, including outstanding monuments and groups of buildings and objects, is protected in Austria by the Austrian Monument Protection Act 1923 (consequently amended several times) and in Hungary by the Act of 2001/LXIV on the Protection of Cultural Heritage. The entire historic centre of the free town of Rust (Austria) and Fertőrákos (Hungary) are under historic area protection. Nature is protected by law on provincial level in Austria. Land ownership is complex: in the Austrian part less than 1% lies with the State, the bulk belonging to private owners and communities. In the Hungarian part within the Fertőd-Hanság National Park, the State owns 86% of the land, with other owners in the property being the local governments, the Church and private individuals. A detailed zoning plan for the Austrian part of the property has already been approved. A management plan for the whole property has been developed and its implementation is supported by the joint Management Forum. The Plan has advisory status and plays a strategic guiding and influencing role but is not generally compulsory. Control and monitoring functions are also exerted through the democratic participation and decision-making processes of the public. For conserving the existing cultural properties on both sides of the frontier, responsibilities are shared by federal, provincial and local levels. On the Hungarian part, the review of the Management Plan, based on the Act on World Heritage, will provide detailed regulations that may include zoning arrangements. The Regional World Heritage Architectural Planning Jury assists in the realization of high-quality developments adapted to the values of the property. The Fertőtáj World Heritage Hungarian Council Association is the management body of the Hungarian part of the World Heritage property. In Austria the combined effects of the Monument Protection Act and village renewal regulation within a tourist context encourage sustainable tourism. One of the management challenges consists in the balanced and sustainable development of the transboundary property through harmonising management plans. Short-term tasks include the protection of important views, bearing in mind long-distance visibility due to flat-land characteristics of the wider setting, and in face of development pressures (high-rise buildings, wind turbines, etc.) in the broader setting of the property. Tools to achieve this are planning regulations and World Heritage Planning Juries. Mid-term tasks include maintaining traditional land-use forms and activities adapted to the requirements of contemporary context: safeguarding the structure, architectural character and extension of the settlements, as well as, increasing the local economy's population retaining capacity. One of the means to attain the latter objectives is sustainable tourism, which needs to be managed in subordination to the interests of the preservation of heritage values. Another challenge consists in mitigating the impact of climate change on the built and natural environment (e.g. the extreme changes in the water level of Fertőd/Neusiedlersee).

Property	La Vallée du Madriu-Perafita-Claror
State Party	Andorre
Id. N°	1160bis
Date of inscription	2004 - 2006

Brève synthèse

La Vallée du Madriu-Perafita-Claror est une unité géographique singulière située au sud-est de la Principauté d'Andorre, au cœur des Pyrénées. Elle occupe une superficie de 4 247 ha, soit un peu plus de 9% du territoire national. Une zone périphérique de protection d'une superficie de 4 092 ha entoure cet espace.

La partie haute de la vallée est un paysage glaciaire, exposé, avec des falaises escarpées et spectaculaires, des glaciers rocheux et des lacs glaciaires. Plus bas, la vallée se rétrécit et se fait plus boisée, tandis que dans sa dernière section, la rivière s'engouffre dans une courte gorge. Une vallée secondaire, la vallée de Perafita-Claror, rejoint la vallée du Madriu depuis le sud-ouest.

La Vallée du Madriu-Perafita-Claror est un microcosme qui illustre la façon dont l'homme a tiré parti des ressources montagnardes durant les derniers millénaires. Elle reflète aussi la persistance d'un ancien système de gestion communale des terres – quatre communes possèdent des terres dans le bien. Ses paysages glaciaires spectaculaires aux vastes pâturages et aux vallées boisées reflètent les changements climatiques, l'économie et les systèmes sociaux, ainsi que la persistance du pastoralisme et d'une forte culture montagnarde. Le site, dernier endroit du pays à ne pas disposer de route, comprend, entre autres, divers complexes agropastoraux de haute montagne, des centres agricoles de moyenne montagne, un système de communication fondé sur un

réseau de sentiers partiellement pavés, et les vestiges d'une activité sidérurgique particulière : la forge à la catalane.

Dans le détail, le bien comprend de nombreuses traces d'occupation humaine qui expriment de manière singulière la parfaite symbiose et le précieux équilibre entre la terre et les hommes, entre leurs ressources et leurs besoins ; parmi celles-ci des bordes ou petites cabanes au toit de pierre voûté, dont certaines sont encore utilisées par les bergers; des ruines des *orris*, étables et fromageries; des maisons flanquées d'une grange où l'on entreposait grain et foin ; les traces des champs en terrasse et de fonderies ; des murets de pierre et des chemins pavés, etc.

Critère (v): La Vallée du Madriu-Perafita-Claror est un microcosme qui fournit une image représentative de la manière dont ses habitants ont recueilli les rares ressources des hautes Pyrénées au cours des derniers millénaires pour créer un environnement vivant durable, en harmonie avec le paysage de montagne. La vallée rappelle un ancien système communal de gestion des terres qui subsiste depuis plus de 700 ans.

Intégrité

L'intégrité de la Vallée du Madriu-Perafita-Claror repose sur l'unicité géographique et historique qui la caractérise. La vallée forme une unité cohérente de 4 247 ha dans laquelle se conjuguent des valeurs culturelles et naturelles. Dans ce paysage culturel encyclopédique et essentiel, la sédimentation de faits physiques et d'expériences anthropiques est continue. Les zones tampons, incluant l'élargissement réalisé en 2006 jusqu'à la frontière internationale entre l'Andorre et l'Espagne, permettent de protéger la totalité du bien.

Authenticité

La Vallée du Madriu-Perafita-Claror présente un témoignage intégral, complet et extraordinairement bien conservé, d'une façon de vivre et d'établir la relation entre l'homme et le territoire, entre la nature et la culture.

Dans la vallée, une relation singulière entre les populations et la nature s'exprime. Basée sur le respect pour l'environnement et sur son caractère emblématique, cette relation n'a jamais faibli chez les populations locales. Son caractère est défini par l'utilisation sage des ressources qu'offre la montagne et par le profond respect des valeurs et des qualités qui s'y associent. Les normes coutumières qui l'ont préservée et qui la régissent sont le fruit de cette symbiose entre l'homme et son milieu. La Vallée du Madriu-Perafita-Claror conserve ses qualités intactes. Historiquement préservée grâce à son éloignement des foyers de pression urbaine et, en grande partie, grâce à l'absence de route, les quelques interventions susceptibles de nuire à son authenticité, comme l'emploi de certains matériaux de construction ou la présence de cabanes mobiles, peu en accord avec le caractère patrimonial de la vallée, sont parfaitement réversibles.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

Classée bien d'intérêt culturel dans la catégorie de paysage culturel, en 2005, la Vallée du Madriu-Perafita-Claror est protégée par la Loi 9/2003 du patrimoine culturel d'Andorre. En 2006, la zone de protection prescrite par la Loi a été harmonisée avec la zone tampon.

Pour ce qui est de la gestion du bien, en accord avec la Loi et les décrets de déclaration et de protection, les quatre administrations locales concernées par la gestion de la vallée ont rédigé et approuvé un document de gestion qui a reçu l'approbation du Gouvernement andorran. Le Plan de Gestion de la Vallée du Madriu-Perafita-Claror, entré en vigueur le 28 décembre 2011, prévoit la préservation du paysage culturel, de la biodiversité, de la faune et de la flore. En accord avec les objectifs de conservation efficace, il régule les activités qui s'y associent et établit le développement d'activités durables. Notamment, il met l'accent sur le maintien des activités traditionnelles, comme l'agriculture qui a sensiblement décliné et devra faire l'objet de programmes de revitalisation et de soutien, afin que le paysage culturel de la Vallée du Madriu-Perafita-Claror reste un paysage vivant et qu'il conserve l'authenticité que lui confère le maintien de ces pratiques culturelles. D'autre part, la priorité a été donnée à la réalisation d'une stratégie globale d'accès au bien.

Property	La Grand-Place, Brussels
State Party	Belgique
Id. N°	857
Date of inscription	1998

Brève synthèse

La Grand-Place de Bruxelles, dont les premières mentions remontent au XIIe siècle, réunit autour d'une place de marché pavée, de forme rectangulaire, des édifices emblématiques des pouvoirs municipaux, ducaux et les anciennes maisons des corporations. Joyau d'architecture, elle s'impose comme un exemple exceptionnel et très réussi du mélange éclectique des styles architecturaux et artistiques de la culture occidentale, qui illustre la vitalité de cet important centre politique et commercial.

La Grand-Place témoigne particulièrement des succès de Bruxelles, ville marchande du nord de l'Europe qui, à l'apogée de sa prospérité, se releva du terrible bombardement infligé par les troupes de Louis XIV en 1695. En

effet, détruit en trois jours, le cœur de la cité médiévale fera l'objet d'une campagne de reconstruction, réalisée sous le contrôle du magistrat de la Ville, spectaculaire à la fois par la rapidité de sa mise en œuvre, par sa richesse ornementale et par sa cohérence architecturale. Dans sa forme, la Grand-Place est toujours le reflet fidèle de la place détruite par l'artillerie française et témoigne toujours des intentions symboliques du pouvoir et de la fierté des bourgeois bruxellois qui ont choisi de recréer leur ville dans son état antérieur plutôt que de la reconstruire dans le style contemporain, tendance couramment observée ailleurs.

Fleuron du gothique brabançon, l'Hôtel de Ville, dont le beffroi magnifie la présence, constitue le monument le plus emblématique de la Place. Erigé au début du XVe siècle, l'édifice, qui échappa en partie au bombardement, connut au fil du temps plusieurs transformations. Son programme ornemental est largement redevable aux campagnes de restauration menées à la fin du XIXe siècle. Lui faisant face, la Maison du Roi, reconstruite dans le courant historiciste, s'intègre parfaitement à l'ensemble. Son élévation se réfère à l'édifice de style gothique antérieur au bombardement et témoigne remarquablement des idéaux de la conservation contextuelle des monuments prônés au XIXe siècle. La Maison du Roi est occupée depuis plusieurs décennies par le Musée de la Ville. De part et d'autre de ces monuments, symboles de l'autorité publique, les maisons de la place étaient occupées par les puissantes corporations. Toutes différentes mais construites dans un délai très court, elles illustrent remarquablement l'architecture baroque de la fin du XVIIe siècle, avec un traitement singulier des pignons et des décors, tantôt chantournés, tantôt plus classiques. Chaque maison possède un nom et des attributs spécifiques, rehaussés d'or, qui évoquent le statut de ses occupants. Il est intéressant de noter qu'il s'agit d'un rare exemple de place qui n'abrite aucune église ou autre lieu de culte, ce qui souligne le caractère marchand et administratif du lieu.

Critère (ii) : La Grand-Place est un exemple exceptionnel du mélange éclectique et très réussi des styles architecturaux et artistiques caractéristiques de la culture et de la société de cette région.

Critère (iv) : Par la nature et la qualité de son architecture et sa valeur remarquable, la Grand-Place illustre remarquablement l'évolution et les succès d'une cité marchande du nord de l'Europe à l'apogée de sa prospérité.

Intégrité

La Grand-Place de Bruxelles remplit les conditions d'intégrité tant en termes d'implantation, de dimension, de fonction, que d'expression architecturale.

Au cours des siècles, la place a conservé sa forme, sa cohérence et les attributs, pour l'essentiel gothiques ou baroques, qui la caractérisent. Elle est toujours le reflet du Marché Bas tel que reconstruit à la fin du XVIIe siècle, et témoigne de la volonté des autorités de préserver l'harmonie de la place lors de la campagne de reconstruction rapide qui suivit l'effroyable bombardement de 1695, afin qu'elle recouvre sa forme et sa splendeur. Ces mêmes priorités s'imposent lors des campagnes de restauration organisées par la Ville dès 1840 dans le style historiciste et lors d'opérations plus récentes. L'Hôtel de Ville abrite toujours une partie importante des services municipaux. Magnifié par son beffroi, il constitue l'élément le plus emblématique de la Place, dominant le paysage de la ville basse. Si elles ont changé de fonction et ont souvent été transformées en commerces, les anciennes maisons des corporations conservent, au moins en façade, leurs attributs architecturaux spécifiques de style Renaissance ou Baroque. Le degré de conservation des structures d'origine à l'intérieur des différentes maisons est très variable. Dans certains cas, presque aucun changement n'y a été apporté depuis le XVIIIe siècle, tandis que d'autres ont fait l'objet d'une conversion ou d'une modernisation plus radicale. La Grand-Place et ses immeubles bénéficient tous d'une protection patrimoniale qui garantit le maintien de leur intégrité.

La dimension de la Grand-Place étant par définition limitée, ses abords immédiats, correspondant à la ville basse historique, ont été inclus dans la zone tampon. Ce périmètre également dénommé « îlot sacré » a une fonction d'approche du bien. Sa morphologie médiévale est en partie conservée, mais plusieurs îlots ont toutefois été transformés aux XIXe et XXe siècles. Certains intègrent des monuments importants, telles les Galeries royales St Hubert (architecte A. Cluysenaar 1847), la galerie Bortier (architecte A. Cluysenaar-1848), la Bourse de Bruxelles (architecte L.P. Suys), dont l'aménagement est contemporain à celui des boulevards centraux et des campagnes de voûtement de la Senne, et d'assainissement et d'embellissement de la Ville vers 1870. Cette zone est soumise à de fortes pressions commerciales et touristiques, et nécessite une attention particulière afin que son tissu urbain historique et ses caractéristiques architecturales soient préservés.

Authenticité

L'authenticité de la Grand-Place, dont les références les plus anciennes remontent au XIIe siècle, est indéniable. Evoluant au cours des siècles et reconstruite après le bombardement de 1695, la Grand-Place conserve sa forme depuis trois siècles, pratiquement sans changement aucun.

L'authenticité de l'Hôtel de Ville, qui conserve des composants de l'époque gothique et du XVIIIe siècle intacts et bien visibles, est établie tant en termes de matériaux que de style et de fonction. La plupart des bâtiments individuels autour de la place conservent leur authenticité dans un degré similaire, bien que l'intérieur de certains ait été radicalement modifié. Si la période de référence principale de la place est la fin du XVIIe siècle, la notion d'authenticité doit également être examinée au regard des campagnes de restauration historicistes, entamées à la fin du XIXe siècle et qui, sur base de documents historiques, s'attachèrent à renforcer la cohérence de l'ensemble et sa richesse ornementale. La statuaire de l'Hôtel de Ville et ses décors intérieurs furent recomposés à cette époque. C'est aussi dans ce contexte qu'il faut appréhender la démolition et reconstruction de la maison du Roi, qui se dresse à l'emplacement de l'ancienne Halle au pain et de plusieurs maisons restaurées à cette

époque, en se basant sur les documents historiques et particulièrement sur les gravures de F. J. De Rons de 1737. Les parements de pierre en grès gréseux de Gobertange (ou bruxellien) ou en pierre d'Euville, les ornements sculptés et les menuiseries ont généralement été refaits dans ce contexte en tenant compte des matériaux et formes d'origine. Depuis l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial, des études morphologiques de chaque maison ont été réalisées par la Ville et des mesures de protection complémentaires ont été prises afin d'assurer la préservation des structures et parties intérieures anciennes des édifices. L'assise pavée de la Grand-Place a également fait l'objet d'une protection légale spécifique.

Eléments requis en matière de protection et de gestion

L'ensemble des immeubles de la Grand-Place sont classés comme monuments. Les mesures de protection et les campagnes régulières de restauration, initiées par la Ville et contrôlées par la Direction des Monuments et des Sites, permettent de conserver l'intégrité de l'ensemble.

Suite aux études patrimoniales et morphologiques menées depuis l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial, plusieurs arrêtés d'extension de protection aux intérieurs des immeubles bordant la Grand-Place ont été pris par le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale. L'assise de la Grand-Place a été classée comme site et plus de 150 immeubles ont été protégés dans la zone tampon, en particulier dans les rues débouchant sur la Place et le long de la rue du Marché aux Herbes.

En Région bruxelloise, la législation actuelle ne différencie pas la gestion des biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de celle des autres biens protégés. Les interventions sur ces biens sont suivies par la Direction des Monuments et des Sites, en concertation avec les architectes de la Cellule patrimoine historique de la Ville de Bruxelles et/ou des propriétaires privés et, sauf exception, doivent faire l'objet de procédures spécifiques suivant le Code bruxellois de l'aménagement du territoire (COBAT). La Direction des Monuments et des Sites gère également l'octroi des subventions régionales destinées à couvrir une partie des frais de restauration et d'entretien des biens, pouvant atteindre 80% du montant des travaux.

En plus des mesures spécifiques aux biens classés, des mesures particulières de contrôle du bien et de planification de la zone tampon sont mises en œuvre à l'initiative de la Ville de Bruxelles. Dans la zone tampon, qui comprend 26 îlots densément bâtis et soumis à la pression commerciale, immobilière et touristique, les défis sont nombreux pour conserver le tissu urbain traditionnel et les caractéristiques spécifiques du bâti ancien. Afin de relever ces défis, la Ville de Bruxelles a adopté un Plan de Gestion qui a comme objectif de mieux coordonner les actions menées par les différents acteurs privés ou publics dans des champs d'actions très variés, relevant du patrimoine, de l'urbanisme, des voiries, de la mobilité, du tourisme, des affectations, du logement, et de valoriser davantage le bien et sa zone tampon. Dans ce cadre, un diagnostic général du bien et de la zone tampon a été mené, mettant en lumière plusieurs problématiques : pression touristique, pression économique et évolution commerciale, pression immobilière, pression administrative, densification des intérieurs d'îlot, perte de morphologie, occupation des voiries, accessibilité, trafic et stationnement, habitabilité et mixité, problématique des immeubles et des étages abandonnés, érosion/pollution et intervention d'urgence. Un renforcement des moyens, notamment en termes de budget et de personnel, serait souhaitable pour mener avec efficacité l'ensemble de ces actions, en particulier celles liées à la zone tampon.

Property	Beffrois de Belgique et de France
State Party	Belgique / France
Id. N°	943bis
Date of inscription	1999 - 2005

Brève synthèse

Tours élevées érigées au cœur de l'espace urbain, dominant le plus souvent la place principale, les beffrois sont des éléments essentiels dans l'organisation et la représentation des villes auxquelles ils appartiennent. Le bien comprend 33 beffrois situés en Belgique (26 en Flandre et 7 en Wallonie) et 23 beffrois situés dans le nord de la France.

Élément symbolique du paysage dans les anciens Pays-Bas et le Nord de la France, le beffroi matérialise, au cœur de l'espace urbain, la naissance du pouvoir municipal au Moyen Âge. Édifice pratique abritant les cloches communales, conservant chartes et trésors, accueillant les réunions échevinales, servant de tour de guet et de prison, le beffroi est, au fil des siècles, devenu le symbole de la puissance et de la prospérité des communes. Les beffrois sont, avec la halle, d'éminents représentants de l'architecture civile et publique en Europe. L'évolution de la forme de « donjon seigneurial » à celle de « donjon communal » est très significative. Les beffrois d'église témoignent des relations, au sein de la commune, entre le pouvoir civil et religieux. Étroitement associés à l'essor et au gouvernement des villes européennes du Moyen Âge, par la variété de leurs types et l'évolution relative de leur forme, les beffrois et les ensembles dont ils font le plus souvent partie, représentent un élément essentiel de l'architecture publique à partir du XI^e siècle.

Outre leur structure architecturale, les beffrois, en tant que tours communales, présentent une grande diversité de types liée à l'histoire des communes, à l'époque de leur construction, aux matériaux employés et personnalités de leurs maîtres d'œuvre. Dans la configuration urbaine, ceux-ci peuvent être isolés, rattachés à une halle ou à l'hôtel de ville. Dans plusieurs cas, la fonction civile est exercée par le beffroi de l'église. La période de

construction des beffrois s'étendant du XIe au XXe siècle, les beffrois présentent une grande diversité stylistique, de l'art roman à l'art déco.

Porteurs d'une identité forte, les beffrois ont largement souffert des conflits armés, mais leur réédification régulière jusqu'à nos jours traduit leur rôle symbolique exceptionnel et l'attachement des communautés à leur égard.

Critère (ii): Les beffrois de Belgique et de France représentent des exemples exceptionnels d'une forme d'architecture urbaine adaptée aux exigences politiques et spirituelles de leur temps.

Critère (iv): On a assisté au Moyen Âge à l'émergence de villes qui, par leur indépendance, se démarquaient du régime féodal dominant. Les beffrois de Belgique et de France symbolisent cette indépendance nouvellement acquise et les liens qu'ils représentent entre les pouvoirs séculier et religieux.

Intégrité

Phénomène historique propre à une région de l'Europe, l'ensemble des beffrois est représenté par un large échantillonnage d'exemples répartis en Flandre, en Wallonie et dans le Nord de la France. Types, situations, époques de construction, styles architecturaux et matériaux employés pour les beffrois rendent compte de ce bien dans toute sa diversité.

Authenticité

Les beffrois sont délimités de façon à inclure entièrement les constructions concernées. Les éléments associés (cachots, cloches et carillons, chemins de ronde, bretèches, etc.) traduisant la fonction du beffroi ou l'autorité communale sont inclus dans cette délimitation. Le bien comporte par ailleurs cinquante-six exemples de beffrois permettant de jalonner le mouvement d'indépendance communale avec ses différences et ses variantes. Éléments majeurs et centraux de la ville médiévale, les beffrois ont conservé cette importance et joué le rôle d'épicentre dans le développement du tissu urbain jusqu'à nos jours.

Élément majeur de la cité, le beffroi est aussi un point faible car régulièrement détruit lors des conflits armés en raison de ce qu'il représente ou de son rôle de tour de guet. De plus, compte tenu du nombre de beffrois concernés (56), il est illusoire de parler d'authenticité en termes matériels si l'on se rapporte à leur période primitive de construction, et il est approprié de parler d'authenticité en considérant la permanence de leur existence et de leur valeur symbolique. En cela, les reconstructions ayant suivi les conflits mondiaux du XXe siècle sont exemplaires et sont un élément d'authenticité de la série.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

L'intégralité des édifices français constituant le bien en série fait l'objet d'une protection au titre du Code du patrimoine. En tant que Monuments historiques, ils bénéficient en outre d'une protection de leur champ de visibilité (d'un rayon de 500 mètres) dont le contrôle est assuré par l'État. Par ailleurs, plusieurs beffrois sont également situés au sein de secteurs sauvegardés ou de zones de protection (ZPPAUP/AVAP).

Bien en série, les beffrois ont un système de gestion classique où l'ensemble des acteurs travaillent selon leurs compétences administratives ou réglementaires propres (principalement municipalités et services de l'Etat). Les communes propriétaires, usagers des édifices, ont un rôle important d'initiative et de coordination. Un Comité de bien sera mis en place lors de la refonte des plans de gestion et de valorisation des éléments faisant partie de la série.

Les beffrois en Région flamande sont tous classés comme monuments. En plus, dans un certain nombre de cas, ils se situent dans un paysage urbain classé.

Actuellement, la gestion des beffrois flamands est la responsabilité des autorités locales. Tenant compte du statut protégé, toute intervention sur les beffrois eux-mêmes doit être approuvée par les services régionaux du patrimoine.

Les 7 beffrois situés en Wallonie sont classés comme monuments et figurent sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie (liste établie par le Gouvernement wallon et recensant les éléments les plus remarquables du patrimoine wallon).

Suite à la décision du Gouvernement wallon du 25 août 2011 de doter les sites wallons inscrits sur la Liste du patrimoine mondial d'un plan de gestion, un Comité de pilotage, un Comité scientifique et un Comité de gestion ont été établis.

A l'image du réseau des villes à beffroi fonctionnant en France, les représentants wallons, flamands et français du bien Beffrois de Belgique et de France prévoient la mise en place d'un réseau transfrontalier.

Property	Choirokoitia
State Party	Cyprus
Id. N°	848bis
Date of inscription	1998 - 2012

Brief synthesis

Located in the District of Larnaka, about 6 km from the southern coast of Cyprus, the Neolithic settlement of Choirokoitia lies on the slopes of a hill partly enclosed in a loop of the Maroni River. Occupied from the 7th to the 5th millennium B.C., the village covers an area of approximately 3 ha at its maximum extent and is one of the most important prehistoric sites in the eastern Mediterranean. It represents the Aceramic Neolithic of Cyprus at its peak, that is the success of the first human occupation of the island by farmers coming from the Near East mainland around the beginning of 9th millennium.

Excavations have shown that the settlement consisted of circular houses built from mudbrick and stone with flat roofs and that it was protected by successive walls. A complex architectural system providing access to the village has been uncovered on the top of the hill. The achievement of such an impressive construction, built according to a preconceived plan, expresses an important collective effort, with few known parallels in the Near East, and suggests a structured social organisation able to construct and maintain works of a large scale for the common good. A house consisted of several circular buildings equipped with hearths and basins arranged around a small courtyard where domestic activities took place. The houses belonged to the living, as well as to the dead who were buried in pits beneath the rammed earthen floors. Among the finds such as flint tools, bone tools, stone vessels, vegetal and animal remains, noteworthy are the anthropomorphic figurines in stone (one in clay), which point, together with funerary rituals, to the existence of elaborate beliefs. Since only part of the site has been excavated, it forms an exceptional archaeological reserve for future study.

Criterion (ii): In the prehistoric period, Cyprus played a key role in the transmission of culture from the Near East to the European world.

Criterion (iii): Choirokoitia is an exceptionally well-preserved archaeological site that has provided, and will continue to provide, scientific data of great importance relating to the spread of civilization from Asia to the Mediterranean world.

Criterion (iv): Both the excavated remains and the untouched part of Choirokoitia demonstrate clearly the origins of proto-urban settlement in the Mediterranean region and beyond.

Integrity

The excavated site is intact and includes all attributes that express Outstanding Universal Value. A significant part of the settlement's environs are within the property boundary. The wholeness or intactness of the property is a result of the actions taken by the State to preserve the original condition of the ruins and of the scientific work undertaken by the French archaeological mission of the National Centre for Scientific Research (CNRS), who have been excavating in Choirokoitia since 1976. Conservation work carried out on the site itself is confined to consolidation of the construction materials to ensure the structural safety of the ruins without interfering with the integrity of the site. Electromagnetic survey and excavations conducted on the entire hill by the French archaeological mission have clarified the limits of the built environment, which is delineated by strong enclosure walls. Development pressures on the site are being dealt with through land expropriation and the creation of a buffer zone, which is the Controlled Area surrounding the Neolithic Settlement of Choirokoitia.

Authenticity

The key elements of the site consist mostly of the exceptionally well-preserved archaeological remains. These together with excavated artefacts and human remains, truthfully and credibly express the value of the property as the most important Neolithic archaeological site in Cyprus and of exceptional significance in studying and understanding the evolution of human culture in this key area of the eastern Mediterranean. Excavations since the site was discovered have revealed only a small proportion of the total area, constituting the site as a precious archaeological reserve for future generations. Conservation work carried out on the site has been confined to the consolidation of the construction materials. The remains therefore retain their authenticity in terms of form, materials, location and setting. Temporary shelters have been constructed for the protection of the excavated remains. There has been no attempt at reconstruction on site. The reconstruction of five houses and a section of the defence wall have been erected off site, based on excavation evidence to make the site more comprehensible to visitors.

Protection and management requirements

The management of the site is under the direct supervision of the Curator of Ancient Monuments and the Director of the Department of Antiquities. Cultural and archaeological heritage in Cyprus is protected and managed according to the provisions of the national legislation, i.e the Antiquities Law and the International Treaties signed by the Republic of Cyprus. In accordance with the Antiquities Law, Ancient Monuments are categorized as of the First Schedule (governmental ownership) and of the Second Schedule (private ownership). Choirokoitia site is of government property. A large area directly to the west of the site has been listed as an Ancient Monument of the Second Schedule to enable control over development. Thus, listed Ancient Monuments of the Second Schedule

are gradually being acquired according to the provisions of section 8 of the Antiquities Law, under which the Director of the Department of Antiquities has the power to reject or modify a project concerning the development of any plot declared as a monument of the Second Schedule. Furthermore, the Law provides, under Section II article 11, for the establishment of "Controlled Areas" within the vicinity of the sites. According to article 11, the Director of the Department of Antiquities controls the height and architectural style of any building proposed for erection within the Controlled Area, in order to safeguard the historic and archaeological character, the amenities and the environment surrounding an Ancient Monument. Choirokoitia Controlled Area will be extended further to the north, east and south of the site to facilitate better control over development pressures. The aim is to protect both the Neolithic settlement, as well as the surrounding natural landscape, which constitutes an integral part of the site.

The surrounding area of the site has already been considerably improved by cleaning and tree planting on the riverbanks. Information panels have been provided. The site is open to the public on a daily basis and works have been undertaken to facilitate the visit to the site. The site is adequately funded by the Department of Antiquities from the yearly government budget.

A Management Plan has been prepared for Choirokoitia, aimed at the conservation, promotion and preservation of the site's unique value for future generations, through the production of basic guidelines and policies for all the parties involved. The Plan embraces both physical characteristics of the site and its landscape, as well as its cultural and historical significance. Actions proposed include the improvement of visitor facilities at the site, the development of an emergency evacuation plan, landscaping of the site and the development of educational programmes and activities.

Choirokoitia was given enhanced protection status by the Committee for the Protection of Cultural Property in the Event of Armed Conflict in November 2010.

Property	Painted Churches in the Troodos Region
State Party	Cyprus
Id. N°	351bis
Date of inscription	1985 - 2001

Brief synthesis

The Troodos mountain region of Cyprus contains one of the largest groups of churches and monasteries of the former Byzantine Empire. The ten monuments included on the World Heritage List, all richly decorated with murals, provide an overview of Byzantine and post-Byzantine painting in Cyprus and bear testimony to the variety of artistic influences affecting Cyprus over a period of 500 years. The structures display elements that were specific to Cyprus and were determined by its geography, history and climate, including steep-pitched wooden roofs with flat hooked tiles, in some cases providing a second roof over Byzantine masonry domes and vaulted forms, while exhibiting Byzantine metropolitan art of the highest quality. The architecture of these churches is unique, confined to the Troodos range and almost certainly of indigenous origin. They range from small churches whose rural architectural style is in stark contrast to their highly refined decoration, to monasteries such as that of St John Lampadistis. They also contain a wealth of dated inscriptions, an uncommon feature in the Eastern Mediterranean during the Middle Ages, which makes them particularly important for recording the chronology of Byzantine painting. Important examples of the 11th century iconography survive in the churches of St. Nicholas of the Roof and Panagia Phorbiotissa of Nikitari. Within Panagia tou Arakou in Lagoudera and St. Nicholas of the Roof are found important wall paintings from the Comnenian era, with the first being of exceptional artistic quality attributed to Constantinopolitan masters. The 13th century, the early period of Latin (western) rule in Cyprus, is well represented in the wall paintings of St. John Lampadistis in Kalopanagiotis and in Panagia in Moutoulla, which reflect the continuing Byzantine tradition and new external influences. The 14th century wall paintings at Panagia Phorbiotissa, Timios Stavros at Pelendri and St. John Lampadistis also display both local and Western influences, and to a certain degree, the revived art of Paleologan Constantinople. In the late 15th century iconography at Timios Stavros Agiasmatis and Archangelos Michael, Pedoulas exhibits once again the harmonious combination of Byzantine art with local painting tradition, as well as some elements of Western influence, which are different, however, from the earlier series of St. John Lampadistis that was painted by a refugee from Constantinople. The Venetian rule, which began in 1489 was reflected in the development of the Italo-Byzantine school, and the most sophisticated examples can be found in Panagia Podhithou and the north chapel of St. John Lampadistis, both successful examples of Italian Renaissance art and Byzantine art fusion. Finally, the wall paintings of the Church of the Transfiguration of the Savior in Palaichori form part of the Cretan school of the 16th century.

The ten churches included in the serial inscription are: Ayios Nikolaos tis Stegis (St. Nicholas of the Roof), Kakopetria; Ayios Ioannis (St. John) Lambadhistis Monastery, Kalopanayiotis; Panayia (The Virgin) Phorvotissa (Asinou), Nikitari; Panayia (The Virgin) tou Arakou, Lagoudera; Panayia (The Virgin), Moutoullas; Archangelos Michael (Archangel Michael), Pedhoulas; Timios Stavros (Holy Cross), Pelendria; Panayia (The Virgin) Podhithou, Galata; Stavros (Holy Cross) Ayiasmati, Platanistasa, and the Church of Ayia Sotira (Transfiguration of the Savior), Palaichori. Of the ten churches nine are situated in the District of Nicosia and one, Timios Stavros (Holy Cross), Pelendria is in the District of Limassol.

Criterion (ii): Although the existence of any direct influence cannot be confirmed, very close relationships existed, during the 12th century, between painting in Cyprus and Western Christian art (stylistic relationships in the case of Nikitari paintings; iconographical relationships in the case of the paintings of Lagoudera). Thus, there do exist some answers to the very complex question of ties between the two Christianities. These answers take the form of Cypriot monuments, which precede the constitution of the Frankish Lusignan Kingdom, which was a fundamental link in the chain of East-West artistic exchanges.

Criterion (iii): The paintings of the Troodos Region bear an outstanding testimony to the Byzantine civilization at the time of the Comnenes, thanks to the Nikitari and Lagoudera ensembles. It should be noted that the former, where the name Alexis Comnene is mentioned in a dedication, was probably executed by artists from Constantinople and the latter was painted at the very time of the fall of Isaac Comnene and the sale of Cyprus to Guy de Lusignan.

Criterion (iv): The churches of the Troodos Region are a well conserved example of rural religious architecture during the Byzantine period. The refinement of their décor provides a contrast with their simple structure. The latest post-Byzantine painters alone, with their “rustic” style, are at times in harmony with this vernacular architecture.

Integrity

The wholeness or intactness of the site is related to the fact that all ten churches of the property are living monuments and continue to be used as places of worship and for other religious practices, thus preserving their original function. They individually retain their architectural fabric and their rich decoration, which separately form a whole assemblage and together complete a set that exhibit Byzantine and post-Byzantine painting in Cyprus. Their surroundings, which in most cases consist of rural countryside, augment their rural exterior in contrast to their décor. Their good state of preservation is directly related to the actions taken by the state, as conservation works are carried out on a yearly basis to the buildings, the wall paintings and wooden furniture, as well as the surrounding areas of the churches. An issue affecting the site is the increasing number of visitors, which occasionally results in pressure from the local church authorities for new facilities incompatible with the character and value of the monuments. In addition, an increase in criminal activities such as robberies has been observed in the past years, enabled by the rural location. Natural disasters and environmental pressures are also associated with the geography of the site, while development pressures arise occasionally. Measures have been implemented to mitigate these threats.

Authenticity

The key elements of the property – the design, materials, execution and function of the churches – retain a high degree of authenticity. The works undertaken for conservation of the structures and the wall paintings are implemented in a manner that respects the original material and its aesthetic value, without compromising the authenticity of the monuments. The religious functions, the environmental, cultural and historical factors that shaped the site are still evident today and through the collective efforts of the Department of Antiquities, the local communities and the church authorities, their preservation is pursued.

Protection and management requirements

The management of the site is under the direct supervision of the Curator of Ancient Monuments and the Director of the Department of Antiquities. Cultural and archaeological heritage in Cyprus is protected and managed according to the provisions of the national legislation, i.e. the Antiquities Law and the International Treaties signed by the Republic of Cyprus. In accordance with the Antiquities Law, Ancient Monuments are categorized as of the First Schedule (governmental ownership) and of the Second Schedule (private ownership). The churches included in the site “Painted Churches of the Troodos Region” are listed as Ancient Monuments of the Second Schedule and their legal owner is the Church of Cyprus. The national legislation, with regard to monuments listed as of the Second Schedule, requires written authorization from the competent authority, i.e. the Department of Antiquities, before any intervention may take place. In this framework, the responsibility for the protection of the churches is shared between the State and the various church authorities. However, the inscription of these monuments on the UNESCO World Heritage List led the State to undertake the management of the site in order to avoid any arbitrary interventions on the monuments. The entire cost of conservation works is now funded by the Department of Antiquities from the annual budget. Furthermore, the Law provides, under Section II article 11, for the establishment of Controlled Areas within the vicinity of the sites. According to article 11, the Director of the Department of Antiquities controls the height and architectural style of any building proposed for erection within the Controlled Area, in order to safeguard the historic and the archaeological character, the amenities and the environment surrounding an Ancient Monument. Such Controlled Areas have been defined for the churches included in the serial property.

The ten churches continue to be used as places of worship and for religious practices. The continuous use of all the churches for religious ceremonies is a decisive factor for delivering social benefits. At the same time, the churches constitute important visitor attractions and are open to the public for no entrance fee. Local people are

fully involved in the management of the site as these churches are the property of the local church authorities and the responsibility for making the monuments accessible to visitors is vested in them.

Pressures on the property are being addressed through increased monitoring by the Department of Antiquities and installation of theft and fire alarm systems in the ten churches, together with the creation of Controlled Areas and further expropriation of lands in the vicinity of the churches.

Once finalised and agreed upon, the Management Plan prepared by the Department of Antiquities shall address the conservation, promotion and preservation needs of the serial property, and will aim for the preservation of its unique value for future generations by producing basic guidelines and policies for all the parties involved. The serial property Painted Churches in the Troodos Region was given enhanced protection status by the Committee for the Protection of Cultural Property in the Event of Armed Conflict in November 2010.

Property	Kronborg Castle
State Party	Denmark
Id. N°	696rev
Date of inscription	2000

Brief synthesis

Kronborg Castle is located north of Elsinore on a strategically important site commanding the Sound (Øresund), a narrow stretch of water between Denmark and Sweden. From the sixteenth to the eighteenth centuries, Kronborg Castle played a key role in the history of Northern Europe.

The Sound is the gateway to the Baltic Sea and from 1429 to 1857, Denmark controlled this passage thanks to Kronborg Castle, positioned at the narrowest part of the Sound, which is only four kilometres wide. Around 1.8 million ships passed through the Sound during this period and all of them had to pay a toll at Kronborg Castle. For this reason Kronborg Castle and its fortress became a symbol of Denmark's power. The Sound toll was not just a source of income; it was also a political instrument. By favouring the shipping trade of selected nations or by allowing their navies free passage, Denmark was in a position to create important alliances. The control of the Sound was essential and it became an important issue in the motives and courses of several wars. For this reason Kronborg Castle was of great significance, not just for Denmark, but for all major seafaring nations.

In the 1420s, Eric of Pomerania built the first castle, the "Krogen", on this unique site. Remnants of the old walls can still be seen at the castle today. In 1574 King Frederik II began the construction of the outstanding Renaissance castle and the surrounding fortifications, which would eventually be known as Kronborg Castle. Following the disastrous fire of 1629 the castle was reconstructed almost exactly as it was before. The Chapel, which was the only building not to have been ravaged by the fire, has preserved its original altar, gallery, and pews, with fine carvings and painted panels.

The castle itself is a Renaissance building with four wings surrounding a spacious courtyard. The bright sandstone facades are characterized by horizontal bands and the front walls are balanced by towers and spires. The castle is extensively and richly decorated with sandstone ornaments in unique and imaginative designs. The Great Hall (the banqueting hall) is one of the most exquisite rooms from this time – and the largest of its kind in Northern Europe. Kronborg Castle is also world famous as the setting of Shakespeare's Hamlet.

Kronborg Castle was admired for its beauty as a castle and feared for its strength as a fortress. The castle was protected by tall ramparts and strong angular bastions. The overall impression of Kronborg Castle is closely associated with its architecture and location, which stress the castle's symbolic, commercial, and strategic importance.

Criterion (iv): Kronborg Castle is an outstanding example of the Renaissance castle, and one which played a highly significant role in the history of this region of northern Europe.

Integrity

All the elements required to express Kronborg's value as a Renaissance castle and military fortress are found within the borders of the inscribed area. For the purposes of effective protection of the important views, a permanent buffer zone has been established and view corridors have been designated. At the time of inscription, a temporary buffer zone of 100 meters had been established around Kronborg Castle. Furthermore, it was required that the passage between Kronborg Castle and the medieval city of Elsinore be opened up. The buffer zone should be defined once an overall plan is decided for this area, including the removal of parts of the former shipyard.

Authenticity

Over the centuries, Kronborg Castle has undergone several alterations. In 1629 the castle was destroyed by a fire, but it was rebuilt shortly after in almost precisely the same shape. In 1658 the fortress was bombarded and conquered by the Swedish army, which subsequently plundered the castle. In 1785, when the military moved into

the castle, several alterations were made to the interior space. In 1924-38, when the military no longer occupied the fortress, a thorough restoration took place and the alterations were removed. In 1991 the military finally abandoned the Kronborg area. Throughout the years, the fortifications surrounding the castle have been altered and expanded to accommodate new arms and their ranges. In 1882, when the Elsinore shipyard was founded, the fortress area was partially destroyed. After the closure and demolition of parts of the shipyard in 1982, restoration projects were carried out in order to restore and re-establish the fortified area's previous size and shape for the purpose of enhancing the experience of the castle's strategic value.

The exterior of Kronborg Castle has always been well maintained and considerable efforts have been made to ensure its authenticity in terms of design, choice of construction material, and craftsmanship. Continual restoration of the castle's facades is carried out, including the carving of replicas of the unique sandstone ornaments. All the work on the castle is undertaken with respect for the original choices of building materials and designs.

Protection and management requirements

Kronborg Castle and the surrounding fortifications belong to the Danish State. The castle and the adjoining fortress are listed buildings and protected in accordance with the Preservation of Buildings Act and the Museum Act. This means that all changes must be approved by the Danish Agency for Culture. The castle and its fortress are managed by the Agency for Palaces and Cultural Properties in the Ministry of Culture.

With a view to strengthening the protection of Kronborg Castle, Elsinore City Council and the Danish Agency for Culture joined forces and drew up a final agreement on the buffer zone and the establishment of view corridors. The agreement was implemented in an addendum to the municipal plan, which was approved April 2011. The town plan of the Elsinore Municipality outlines the main features of the city's development and the framework for the district plan.

The management plan for Kronborg Castle has been prepared and addresses the long term threats against Kronborg. These are mainly building and ground decay, as a result of lack of maintenance, climate or due to fire. These threats are identified and prevented through inspection, maintenance and monitoring, which are carried out by the Agency for Palaces and Cultural Properties. Although Kronborg is a robust fortress, more visitors may cause an increase in the wear and vandalism. This potential threat is addressed through information and guidance for the visitors, electronic and physical surveillance and an increased focus on maintenance. The management plan is regularly reviewed.

Property	Aachen Cathedral
State Party	Germany
Id. N°	3
Date of inscription	1978

Brief synthesis

It is Emperor Charlemagne's own Palatine Chapel, which constitutes the nucleus of the Cathedral of Aachen, located in western Germany. The construction of the chapel between 793 and 813 symbolises the unification of the West and its spiritual and political revival under the aegis of Charlemagne. Originally inspired by the churches of the eastern part of the Holy Roman Empire, the octagonal core was splendidly enlarged in the Middle Ages. In 814, Charlemagne was buried here.

Charlemagne made the Frankish royal estate of Aachen, which had been serving a spa ever since the first century, his favourite abode. The main buildings of the Imperial Palace area were the Coronation Hall (aula regia – located in today's Town Hall) and the Palace Chapel – now Aachen Cathedral. The Palatine Chapel is based on an octagonal ground plan, which is surrounded by an aisle and by tribunes above, and roofed with a dome. Facing the altar, the Emperor sat on the gallery; the Carolingian stone throne was the coronation seat of the kings of the Holy Roman Empire of German Nation from the Middle Ages until 1531. The chapel itself is easily recognizable from later additions by its distinctive structure. An atrium on the western side and a portico led to the imperial apartments. The Gothic choir and a series of chapels that were added throughout the Middle Ages created the composite array of features that characterised the cathedral.

The interior is punctuated on the lower storey by round arches set upon eight ample pillars, and on the upper storey by a gallery with eight Carolingian bronze gates. The high dome gathers light from eight open-arched windows above the drum; it was originally entirely covered with a large mosaic depicting Christ Enthroned, in purple robes and surrounded by the Elders of the Apocalypse. The present-day mosaic dates back to 1880/1881. The interior of the chapel is embellished by antique columns that Charlemagne probably ordered to be brought from Rome and Ravenna. Despite the subsequent additions, the Palatine Chapel constitutes a homogeneous nucleus.

The Cathedral Treasury in Aachen is regarded as one of the most important ecclesiastical treasuries in northern Europe; the most prominent inventory items are the cross of Lothar (about 1000 AD), made from gold and inlaid with precious stones, the dark-blue velvet chasuble with embroidered pearls, a reliquary-bust of Charlemagne made from silver and gold, and a marble sarcophagus decorated with a relief of the Abduction of Proserpine, which contains the body of Charlemagne.

Criterion (i): With its columns of Greek and Italian marble, its bronze doors, the largest mosaic of its dome (now destroyed), the Palatine Chapel of Aachen, from its inception, has been perceived as an exceptional artistic creation. It was the first vaulted structure north of the Alps since Antiquity.

Criterion (ii): Bearing the strong imprint of both Classic and Byzantine tradition this chapel remained, during the Carolingian Renaissance and even at the beginning of the medieval period, one of the prototypes of religious architecture which inspired copies or imitations.

Criterion (iv): The Palatine Chapel of Charlemagne is an excellent and distinctive example of the family of aulian chapels based on a central plan with tribunes.

Criterion (vi): The construction of the Chapel of the Emperor at Aachen symbolised the unification of the West and its spiritual and political revival under the aegis of Charlemagne. In 814, Charlemagne was buried here, and throughout the Middle Ages until 1531, the German emperors continued to be crowned at Aachen. The collection of the treasury of the Cathedral is of inestimable archaeological, aesthetic and historic interest.

Integrity

Aachen Cathedral contains all the elements necessary to express the Outstanding Universal Value and is of appropriate size. All features and structures to convey its significance as Emperor Charlemagne's own Palatine Chapel are present.

Authenticity

Form and design, material and substance, use and function as church and most important pilgrimage site north of the Alps have remained unchanged.

Protection and management requirements

The Cathedral of Aachen is a listed monument according to paragraphs 2 and 3 of the Act on the Protection and Conservation of Monuments in the State of North Rhine-Westphalia, dated 11 March 1980 (Protection Law). Conservation and building activities within and outside the property are regulated by paragraph 9 (2) Protection Law and Local Building Plans.

The proposed buffer zone is protected as Monument Protection Area according to paragraph 5 of the Act on the Protection and Conservation of Monuments. The property is managed by the Cathedral Construction Administration (Dombauleitung) under the responsibility of the Cathedral Chapter. They act in concertation with the regional and local historic monument conservation authorities, via the property's Steering Committee (Dombaukommission), which exercises authority with regard to project control and coordination between the various partners involved. The management system consists of a set of maintenance and conservation measures which is annually reviewed and updated when required by the Steering Committee.

Property	Classical Weimar
State Party	Germany
Id. N°	846
Date of inscription	1998

Brief synthesis

In the late 18th and early 19th century the small Thuringian town of Weimar witnessed a remarkable cultural flowering, attracting many writers and scholars, notably Goethe (1749-1832) and Schiller (1759-1805). This development is reflected in the high quality of many buildings and parks in the surrounding area.

It was in the lifetime of Duchess Anna Amalia (1739-1809) that Weimar's Classical period began. She appointed the poet Christoph Martin Wieland (1733-1813) as tutor to her sons in 1772. It was after Carl August (1757-1828) had succeeded to the Duchy that Johann Wolfgang Goethe settled in the town (1775). Johann Gottfried Herder (1744-1803) came to Weimar in the following year. The high point of the town's cultural influence resulted from the creative relationship between Goethe and Friedrich Schiller that began in 1794 and was intensified when Schiller moved to Weimar in 1799.

The World Heritage properties comprises twelve separate buildings or ensembles: Goethe's House and Goethe's Garden and Garden House; Schiller's House; Herder Church, Herder House and Old High School; Residence Castle and Ensemble Bastille; Dowager's Palace (Wittumspalais); Duchess Anna Amalia Library; Park on the Ilm with the Roman House; Belvedere Castle and Park with Orangery; Ettersburg Castle and Park; Tiefurt Castle and Park; and Historic Cemetery with Princes' Tomb.

Criterion (iii): The high artistic quality of the public and private buildings and parks in and around the town testify to the remarkable cultural flowering of the Weimar Classical Period.

Criterion (vi): Enlightened ducal patronage attracted many of the leading writers and thinkers in Germany, such as Goethe, Schiller, and Herder to Weimar in the late 18th and early 19th century, making it the cultural centre of the Europe of the day.

Integrity

Classical Weimar includes all elements necessary to express the Outstanding Universal Value of one of the most influential cultural centres in Europe. It is of adequate size to ensure the features and processes which convey the significance of the property.

Authenticity

Despite the considerable degree of restoration and reconstruction required as a result of wartime damage, the level of authenticity of these properties is high. Every effort has been made to use the extensive documentation available to ensure the accuracy of reconstruction work, and there has been scrupulous attention to the use of authentic materials in most cases.

Protection and management requirements

All components of the property, with the exception of the Historic Cemetery, are listed in the monuments list of the Free State of Thuringia (Denkmalbuch des Freistaates Thüringen), and are thus protected under the provisions of the relevant monuments protection law (Thüringer Denkmalschutzgesetz) of 7 January 1992. In addition, all except the City Church, Herder House, the Old High School, the Residence Castle, and the Historic Cemetery are covered by the law of 8 July 1994 establishing the Foundation Klassik Stiftung Weimar (Thüringer Gesetz über die Errichtung der Stiftung Weimarer Klassik). These laws impose strict controls over all activities in or around the components that may adversely affect their state of conservation or their surroundings.

The City Church and Herder House are church property, belonging to the Evangelical-Lutheran Congregation of Weimar (Evangelisch-lutherische Kirchgemeinde Weimar). The Old High School and the Historic Cemetery are owned by the City of Weimar. Part of the Residence Castle, the Bastille (Hofdamenhaus), is owned by the Foundation for Thuringian Castles and Gardens (Stiftung Thüringer Schlösser und Gärten). This body, like the Foundation Klassik Stiftung Weimar, which is the owner of the remaining components of the property, is a foundation under public law responsible for the management of public goods.

A management plan has been developed which prioritizes conservation measures and includes strategies for visitor management, risk prevention and development pressure. The management plan is given to local and regional government offices as a basis for planning and will serve as an implementation guide for the supervising administrations.

Property	Cologne Cathedral
State Party	Germany
Id. N°	292bis
Date of inscription	1996 - 2008

Brief synthesis

Begun in 1248, the building of this Gothic masterpiece took place in several stages and was not completed until 1880. Over seven centuries, its successive builders were inspired by the same faith and by a spirit of absolute fidelity to the original plans. Apart from its exceptional intrinsic value and the artistic masterpieces it contains, Cologne Cathedral bears witness to the strength and endurance of European Christianity. No other Cathedral is so perfectly conceived, so uniformly and uncompromisingly executed in all its parts.

Cologne Cathedral is a High Gothic five-aisled basilica (144.5 m long), with a projecting transept (86.25 m wide) and a tower façade (157.22 m high). The nave is 43.58 m high and the side-aisles 19.80 m. The western section, nave and transept begun in 1330, changes in style, but this is not perceptible in the overall building. The 19th century work follows the medieval forms and techniques faithfully, as can be seen by comparing it with the original medieval plan on parchment.

The original liturgical appointments of the choir are still extant to a considerable degree. These include the high altar with an enormous monolithic slab of black limestone, believed to be the largest in any Christian church, the carved oak choir stalls (1308-11), the painted choir screens (1332-40), the fourteen statues on the pillars in the choir (c. 1300), and the great cycle of stained-glass windows, the largest existent cycle of early 14th century windows in Europe. There is also an outstanding series of tombs of twelve archbishops between 976 and 1612.

Of the many works of art in the Cathedral, special mention should be made to the Gero Crucifix of the late 10th century, in the Chapel of the Holy Cross, which was transferred from the pre-Romanesque predecessor of the present Cathedral, and the Shrine of the Magi (1180-1225), in the choir, which is the largest reliquary shrine in Europe. Other artistic masterpieces are the altarpiece of St. Clare (c. 1350-1400) in the north aisle, brought here in 1811 from the destroyed cloister church of the Franciscan nuns, the altarpiece of the City Patrons by Stephan Lochner (c. 1445) in the Chapel of Our Lady, and the altarpiece of St. Agilolphus (c. 1520) in the south transept.

Criterion (i): Cologne Cathedral is an exceptional work of human creative genius.

Criterion (ii): Constructed over more than six centuries Cologne Cathedral marks the zenith of cathedral architecture and at the same time its culmination.

Criterion (iv): Cologne Cathedral is a powerful testimony to the strength and persistence of Christian belief in medieval and modern Europe.

Integrity

Cologne Cathedral contains all the elements necessary to express the Outstanding Universal Value and is of appropriate size. All features and structures to convey its significance as Gothic masterpiece are present.

Authenticity

Cologne Cathedral has lost its original architectural context, but in the nineteenth and twentieth century an urban ensemble has been created around it, of which the building of the new Wallraf-Richartz-Museum is the last element. Form and design, use and function of Cologne Cathedral have remained unchanged during the centuries of construction. All the work, from the 13th to the 19th century, was carried out with scrupulous respect for the original design, and this tradition was continued in the post-World War II reconstruction. In this respect, Cologne Cathedral may be considered to be *sui generis* and hence its authenticity is absolute.

Protection and management requirements

The laws and regulations of the Federal Republic of Germany and the State of North Rhine-Westphalia guarantee the consistent protection of the Cologne Cathedral and its surroundings: The Cathedral is a listed monument according to paragraphs 2 and 3 of the Act on the Protection and Conservation of Monuments in the State of North Rhine-Westphalia, dated 11 March 1980 (Protection Law). Conservation and building activities within and outside the property and in the buffer zone are regulated by paragraph 9 (2) of the Protection Law and Local Building Plans in order to ensure the effective protection of the important views of the Cathedral.

A Steering Committee (the Cathedral Construction Commission or Dombaukommission), which was established in 1946 and consists of the Archbishop of Cologne, the Dean of the Cathedral, the Vicar General of the Archdiocese of Cologne, the Minister of the State North Rhine-Westphalia in charge of monument protection and the State Conservator of the Ministry, supervises the work of the Cathedral Workshop. The Cathedral Workshop – under the leadership of the Cathedral architect – is responsible for the maintenance, conservation and restoration in the medieval tradition and acts in concert with the regional and local historic monument conservation authorities.

The management system consists of a set of maintenance and conservation measures which is annually reviewed and updated when required by the Steering Committee.

Property	Hanseatic City of Lübeck
State Party	Germany
Id. N°	272bis
Date of inscription	1987 - 2009

Brief synthesis

Founded in 1143 on the Baltic coast of northern Germany, Lübeck was from 1230 to 1535 one of the principal cities of the Hanseatic League, a league of merchant cities which came to hold a monopoly over the trade of the Baltic Sea and the North Sea. The plan of the Old Town island of Lübeck, with its blade-like outline determined by two parallel routes of traffic running along the crest of the island, dates back to the beginnings of the city and attests to its expansion as a commercial centre of Northern Europe. To the west, the richest quarters with the trading houses and the homes of the rich merchants are located, and to the east, small commerces and artisans. The very strict socio-economic organization emerges through the singular disposition of the *Buden*, small workshops set in the back courtyards of the rich hares, to which access was provided through a narrow network of alleyways (*Gänge*).

Lübeck has remained an urban monument characteristic of a significant historical structure even though the city was severely damaged during the Second World War. Almost 20% of it were destroyed, including the most famous monumental complexes- the Cathedral of Lübeck, the churches of St Peter and St Mary and especially the *Gründungsviertel*, the hilltop quarter where the gabled houses of the rich merchants clustered. Selective reconstruction has permitted the replacement of the most important churches and monuments.

Omitting the zones that have been entirely reconstructed, the World Heritage site includes three areas of significance in the history of Lübeck: The first area extends from the *Burgkloster* in the north to the quarter of St Aegidien in the south. The *Burgkloster*, a Dominican convent built in fulfilment of a vow made at the battle of *Bornhöved* (1227), contains the original foundations of the castle built by Count Adolf von Schauenburg on the *Buku* isthmus. The *Koberg* site preserves an entire late 18th-century neighbourhood built around a public square bordered by two important monuments, the *Jakobi Church* and the *Heilig-Geist-Hospital*. The sections between the *Glockengiesserstrasse* and the *Aegidienstrasse* retain their original layout and contain a remarkable number of medieval structures.

Between the two large churches that mark its boundaries - the Petri Church to the north and the Cathedral to the south - the second area includes rows of superb Patrician residences from the 15th and 16th centuries. The enclave on the left bank of the Trave, with its salt storehouses and the Holstentor, reinforces the monumental aspect of an area that was entirely renovated at the height of the Hansa epoch (about 1250 to 1400), when Lübeck dominated trade in Northern Europe.

Located at the heart of the medieval city, the third area around St Mary's Church, the Town Hall, and the Market Square bear the tragic scars of the heavy bombing suffered during the Second World War.

Criterion (iv): As outstanding examples of types of buildings, the most authentic areas of the Hanseatic City of Lübeck exemplify the power and the historic role of the Hanseatic League.

Integrity

The preserved quarters of the Old Town show in their unity the medieval structure of the Hanseatic Town and represent a high-ranking European monument. The overall impression of the Old Town is reinforced by individual architectural highlights of ecclesiastical and profane character, whereas the combined effect is revealed through the unique town silhouette with the seven high church towers.

Authenticity

The heart of the Old Town is surrounded by water on all sides and, partly, by embankments and park areas. Despite the damage it suffered during the Second World War, the basic structure of the old city, consisting mainly of 15th and 16th century Patrician residences, public monuments (the famous Holstentor brick gate), churches and salt storehouses, remains unaltered. Up to the present day, its layout is clearly recognisable as a harmonious, complete masterpiece and its uniquely uniform silhouette is visible from far.

Protection and management requirements

The laws and regulations of the Federal Republic of Germany and the State of Schleswig-Holstein guarantee the consistent protection of the Hanseatic City of Lübeck. The large number of historic monuments and the Old Town island are protected by the Act on the Protection and Conservation of Monuments in the federal state of Schleswig-Holstein.

The Monument Preservation Plan is the basis for town planning and specific architectural interventions. Furthermore, the historic centre of Lübeck is protected by a preservation statute and a design statute; even the quarters of the late 19th century surrounding the Old Town are protected by preservation statutes. The regional development programme of the federal state of Schleswig-Holstein ensures the protection of the view axes and the silhouette of the World Heritage property.

The City of Lübeck is responsible for the management of the World Heritage property. The coordination between the stakeholders is organised by a World Heritage commissioner within the municipal structure in order to duly indicate potential threats to the Outstanding Universal Value and to ensure the integration of relevant issues into the planning procedures, an integrative monitoring approach and a sustainable development of the World Heritage property. Complemented by the Management Plan, this differentiated protective system guarantees an efficient preservation of the historical substance of the property. To protect and sustain the Outstanding Universal Value, a buffer zone and additional view axes outside the buffer zone are in place to ensure the long-term protection and sustained preservation of the important views and of the structural integrity.

In addition, external experts meet regularly in consultative bodies to monitor quality and discuss suitable solutions in town planning and construction practice.

Regarding the tourism and visitor management, a tourism development concept (TDC) forms the basis for strategic activities.

Property	Historic Centres of Stralsund and Wismar
State Party	Germany
Id. N°	1067
Date of inscription	2002

Brief synthesis

Founded in the 13th century, the medieval towns of Wismar and Stralsund, on the Baltic coast of northern Germany, represent different but complementary trading structures as leading centers of the Wendish section of the Hanseatic League from the 13th to the 15th centuries. In the 17th and the 18th centuries the towns became major administrative and defense centers within the Swedish kingdom, contributing to the development of military art and integrating another layer of cultural influences.

The towns contributed to the development of the characteristic building types and techniques of the Brick Gothic in the Baltic region, using fired brick. On the main elevations the bricks could be moulded in different decorative forms, thus permitting some very elaborate architecture. This is exemplified in several churches, the Town Hall of Stralsund, and in the series of houses for residential, commercial, and craft use, representing an evolution over several centuries. The typology of houses, such as the Dielenhaus and the Kemläden, were developed in the 14th century and became a characteristic feature of many Hanseatic towns.

Wismar has preserved its medieval harbour basin, whereas the island location of Stralsund has remained unchanged since the 13th century. To this day the unmistakable silhouette of Stralsund is characterized by the outstanding buildings of Brick Gothic architecture.

Criterion (ii): Wismar and Stralsund, leading centers of the Wendish section of the Hanseatic League from the 13th to 15th centuries and major administrative and defense centers in the Swedish kingdom in the 17th and 18th centuries, contributed to the development and diffusion of brick construction techniques and building types, characteristic features of Hanseatic towns in the Baltic region, as well as the development of defense systems in the Swedish period.

Criterion (iv): Stralsund and Wismar have crucial importance in the development of the building techniques and urban form that became typical of the Hanseatic trading towns, well documented in the major parish churches, the town hall of Stralsund, and the commercial building types, such as the Dielenhaus.

Integrity

Owing to the cities' position, the important views of both towns have been well maintained and the boundary of the medieval town can still be traced well in both cases. Modern construction and industrial buildings have been located in the suburban areas, outside the historic towns. It is thus possible to appreciate the silhouette of the historic townscapes without major changes. The area is however susceptible to visual disruption by new development. The damage suffered in World War II was relatively minor, and a large amount of original architectural substance from the Middle Ages and subsequent periods has survived. All features and structures to convey the components' significance as leading centres of the Hanseatic league are preserved.

Authenticity

The towns contain a large number of authentic historic structures representing the evolution from the Hanseatic period to the Swedish era. As centers, which were continuously inhabited and always the heart of urban life, whose harbour remained intact and of importance for the economy in all epochs, both cities have continuously preserved their use and can therefore be described as authentic with regard to their function. Today's high standards with regard to the preservation of monuments have been applied, whereby highest priority is attributed to the preservation of the authentic material.

Protection and management requirements

The old towns are protected in their entirety as areas of historical value in the context of the laws on the protection of historical buildings and monuments of the federal Land of Mecklenburg-Vorpommern, which require that all building measures are subject to approval.

Additional protection is ensured by the respective regulations on areas of historical value and the preservation, design and redevelopment statutes adopted by both towns to secure integrity and authenticity. The components of the World Heritage property are surrounded by designated buffer zones.

Wismar as well as Stralsund have management plans, which are updated regularly. Both municipalities involve local and external experts who encourage consistency and appropriate solutions in building and town-planning practice (Architectural advisory board Stralsund, World Heritage council Stralsund, Architectural advisory board Wismar).

Both cities have established local coordinators for the site management.

Property	Museumsinsel (Museum Island), Berlin
State Party	Germany
Id. N°	896
Date of inscription	1999

Brief synthesis

The Berlin Museumsinsel is a complex of buildings composed of individual museums of outstanding historical and artistic importance located in the heart of the city. The five museums, built between 1824 and 1930 by the most renowned Prussian architects, represent the realization of a visionary project and the evolution of the approaches to museum design over this seminal century. They form a unique ensemble that serves purely museological purposes and constitutes a town-planning highlight in the urban fabric as a kind of city crown.

The Museumsinsel of Berlin is a remarkable example of the urban and architectural realisation of an urban public forum which has the symbolic value of the Acropolis for the city. It is appropriate to emphasise its rare planning and architectural continuity and the consistency with which for more than a century a concept has been continuously implemented.

The cultural value of the Museumsinsel is linked with its historic role in the conception and development of a certain type of building and ensemble, that of the modern museum of art and archaeology. In this respect the Berlin Museumsinsel is one of the significant and most impressive ensembles in the world. The urban and architectural values of the Museumsinsel are inseparable from the important collections that the five museums

house, which bear witness to the evolution of civilization. The connection is a direct one, as the architectural spaces in the museums were designed in an organic relationship with the collections on display, whether incorporated as parts of the interior design or framed and interpreted.

Criterion (ii): The Berlin Museumsinsel is a unique ensemble of museum buildings, which illustrates the evolution of modern museum design over more than a century.

Criterion (iv): The modern museum is a social phenomenon that owes its origins to the Age of Enlightenment, and its extension to all people to the French Revolution. The Museumsinsel is the most outstanding example of this concept given material form and placed in a symbolic central urban setting.

Integrity

The Museumsinsel includes all elements necessary to express the Outstanding Universal Value of a remarkable example of an urban public forum which has the symbolic significance of the Acropolis of the city. It is appropriate to emphasise its rare planning and architectural continuity and the consistency with which for more than a century a concept has been continuously implemented, ensuring its integrity and its urban and architectural coherence at each stage of the creation of the ensemble.

Authenticity

Despite the wartime damage and the long series of conservation interventions that followed, the Museumsinsel has retained a high degree of authenticity in its historic buildings, in their functions, in their design, and in their context. The authenticity of both the historical characteristics and the development of the museum role has survived in the character, style and thematic content of the collections on display, and in the organic link between the collections and the architectural spaces. Conservation interventions being carried out at present respect the imperatives of authenticity to a high degree.

Protection and management requirements

The inscribed area has been protected since the beginning of the 20th century (laws of 1907, 1909 and 1923). In 1977 the Museumsinsel was inscribed on the Central List of Monuments of the German Democratic Republic as an exceptional group of monuments of national and international importance. The 1995 Historic Preservation Law Berlin makes provision for three levels of protection for the Museumsinsel: protection as a listed Historic Conservation Area (Denkmalbereich), covering the entire area, including buildings, the open spaces between them, and the bridges; protection as individual Listed Properties (Baudenkmal, Gartendenkmal) (the buildings, the viaduct, the Iron Bridge, and the Monbijou Bridge as architectural monuments and the garden as landscape monument); and protection of the immediate surroundings of historic properties around each individual monument and around the conservation area (Umgebungsschutz).

The adjacent areas to the west of the Museumsinsel are also statutorily protected as a Listed Conservation Area (according to the Historic Preservation Law Berlin) or by Urban Preservation Statutes (according to the Federal Building Code – BauGB). Part of this area is defined as the buffer zone around the Museumsinsel.

The urban plans – the Land-Use Plan and the informal Master Plan Inner City (Planwerk Innere Stadt) as well as the District Development Plan of Berlin-Mitte – contain provisions relating to the protection of the urban fabric of protected Areas in the Mitte district. Statutory measures in force allow the competent authorities of the Land (city-state) to act in all matters relating to the urban plans and to approve building permits.

Management of the Museumsinsel- its buildings and its collections - is carried out jointly by the Prussian Cultural Heritage Foundation and the State Museums of Berlin (Stiftung Preußischer Kulturbesitz – SPK/Staatliche Museen zu Berlin – SMB), which ensure that the property's qualities are maintained. They cooperate with other partners to whom they delegate specialised preservation activities. As responsible bodies at governmental level, the Federal Government and all the 16 Federal States (Länder) participate in the work of the SPK, which is the source of substantial potential funding, strength and flexible management. The Federal Ministry of Transport, Building and Urban Development is responsible for professional control of building works. The Federal Office for Building and Regional Planning (Bundesamt für Bauwesen und Raumordnung – BBR) reviews and provides approval for aspects of planning, conservation work, expert advice, design, technical proposals for Federal projects and building applications. At Land (city-state) level the Senate Department of Urban Development and Environment Berlin (Senatsverwaltung für Stadtentwicklung und Umwelt - SenStadtUm) oversees planning and works on the Museumsinsel, whilst the Berlin Monuments Office (Landesdenkmalamt Berlin – LDA) specifies all protection and conservation measures. In the Mitte District the local conservation authorities are concerned with the protected area outside the island, including the buffer zone.

Effective management is ensured through the continuous interaction between the main partners (SPK, BBR, SenStadtUm and LDA), and also through the participation of the other bodies involved.

Property	Old town of Regensburg with Stadtamhof
State Party	Germany
Id. N°	1155
Date of inscription	2006

Brief synthesis

Located on the Danube River, the Old Town of Regensburg with Stadtamhof is an exceptional example of a central-European medieval trading centre, which illustrates an interchange of cultural and architectural influences. The property encompasses the city centre on the south side of the river, two long islands in the Danube, the so-called Wöhrde (from the old German word: waird, meaning island or peninsula), and the area of the former charity hospital St Katharina in Stadtamhof, a district incorporated into the city of Regensburg only in 1924. A navigable canal, part of the European waterway of the Rhine-Main-Danube canal, forms the northern boundary of Stadtamhof.

A notable number of buildings of outstanding quality testify to its political, religious, and economic significance from the 9th century. The historic fabric reflects some two millennia of structural continuity and includes ancient Roman, Romanesque, and Gothic buildings. Regensburg's 11th to 13th century architecture still defines the character of the town marked by tall buildings, dark and narrow lanes, and strong fortifications. The buildings include medieval Patrician houses and towers, a large number of churches and monastic ensembles as well as the 12th century Stone Bridge.

The town is also remarkable as a meeting place of Imperial Assemblies and as the seat of the Perpetual Imperial Diet general assemblies until the 19th century. Numerous buildings testify to its history as one of the centres of the Holy Roman Empire, like the Patrician towers, large Romanesque and Gothic church buildings and monasteries – St Emmeram, Alte Kapelle, Niedermünster and St Jakob - as well as the cathedral St Peter and the late Gothic town hall.

Criterion (ii): The architecture of Regensburg represents the city's role as a medieval trading centre and its influence in the region north of the Alps. Regensburg was an important transition point on continental trade routes to Italy, Bohemia, Russia and Byzantium. It also had multiple connections with the transcontinental Silk Roads. As such, the city exhibits an important interchange of cultural and architectural influences, which have shaped its urban landscape.

Criterion (iii): The Old Town of Regensburg bears an exceptional testimony to cultural traditions especially in the Holy Roman Empire, being the location for most of the assemblies of the Empire in the High Middle Ages. Regensburg also significantly contributed to more recent European history being the seat of the Perpetual Assembly from 1663 to 1806. As a testimony to these functions, there are the remains of two imperial Palatine palaces from the 9th century, and a large number of other well preserved historic buildings, which are testimony to the wealth and political importance of the community.

Criterion (iv): The Old Town of Regensburg with Stadtamhof is an outstanding example of a central-European medieval trading town, which has well preserved its historical stages of development, and which is an exceptional illustration to the development of commerce particularly from the 11th to 14th centuries.

Integrity

Regensburg's Old Town has been able to reserve its original medieval outline since the 14th century. The Old Town survived the Second World War in exceptionally good shape. As a result, but also due to restoration efforts starting in the 1970s, a large number of old buildings have been preserved well, which contributes to the historical integrity of the town and the effective protection of important views of the property. The property therefore contains all elements necessary to express the Outstanding Universal Value. There are no adverse impacts of development and/or neglect.

Authenticity

Taking into account that the city was built in stone, rather than timber, the individual listed buildings have maintained their authenticity. The restoration of the buildings is carefully monitored and correctly carried out, according to the legal provisions in place as well as respecting the historic fabric.

Protection and management requirements

The Old Town of Regensburg and its buffer zone have been legally protected since 1975 in accordance with the Bavarian Law for the Preservation of Historic Buildings. The inscribed property is also ruled by the 1982 Statutes concerning Local Building Ordinances for the Protection of the Old Town of Regensburg ("Old Town of Regensburg Statutes"). The Federal Building Code (1986/1997) constitutes the legal basis for construction and development planning. Complemented by local by-laws and the management plan, this complex system of protection ensures the good state of conservation of the property.

Several institutions on communal and state level share the responsibility for protecting the property. The City of Regensburg is responsible for its management. The Steering Committee carries out integrative monitoring as a basis of a thorough planning process and sustainable development in the historic town, with due care being taken to ensure that its values are respected. Strategies aim at restoring the historic urban fabric as well as strengthening the vitality of the inhabited historic town.

Property	Roman Monuments, Cathedral of St Peter and Church of Our Lady in Trier
State Party	Germany

Id. N°	367
Date of inscription	1986

Brief synthesis

Trier, which is located on the Moselle river in the West of Germany, was a Roman colony from the 1st century A.D. and then a great trading centre in the beginning of the next century. It became one of the capitals of the Tetrarchy at the end of the 3rd century, when it was known as the 'second Rome'. The number and quality of the surviving monuments are an outstanding testimony to Roman civilization.

There is no place north of the Alps where so many important Roman buildings and such a concentration of traces of Roman settlement have been preserved as in Trier, the "Rome of the North". In late classical times, Trier was one of the largest cities in the Roman Empire; it was the seat of the prefects of Gaul, Germania, Britannia and Hispania and after the imperial reforms of the Emperor Diocletian was the seat of the vice-emperor (Caesar) of the Western Empire.

While the structures built during the first and second centuries (the Moselle Bridge, the Barbara Baths, the Porta Nigra and the Igel Column) illustrate the richness of the commercial city, from which the garrison towns and fortresses on the Rhine were supplied, the monumental buildings from the reign of Constantine (Imperial Baths, Aula Palatina, Cathedral) are a visible expression of the immensity of imperial power and the claim to world domination made from the West of the Empire for the last time before the eclipse of the classical era (this claim was taken over in the East by the new capital of the Empire, Constantinople, which thereby superseded Trier as well as Rome).

Of the buildings preserved from classical times, at least two of those described above are unparalleled. The Porta Nigra, with its state of preservation and its architectural layout (the combination of a fortification with the features of palace architecture) is a unique construction that is unlike any of the other preserved Roman city gates. Its development during the Middle Ages into a (likewise very unusual) double church also makes it a symbol of Western history. The monumental brick structure of the Basilica, with its lapidary form and the vast dimensions of its interior (the largest known interior from classical times) was the embodiment of the seat (*sedes imperii*) and the power of the Roman Empire.

One of the oldest church buildings in the Western world, the Cathedral has been a witness to the Christian faith since Constantine made Christianity a tolerated and supported religion in his Empire. Its architectural design unites elements of all the periods of classical, medieval and modern times, but has always been marked by the monumental concept that lies at its origins. The series of archbishops' tombs covers with few interruptions the entire period from the 12th to the late 18th century. The Romanesque parclose, the renaissance pulpit and some of the Baroque marble altars belong to the major works of sculpture of their respective periods.

The Church of Our Lady is the earliest church built in French High Gothic style outside France. Its purity of style (it was completed in only 30 years) and the undeviating implementation of the architect's plan for a basilica-shaped graduated central area, for which there were partial models, though no entire prototype, in France probably make it the most perfect example of the centralized construction concept in Gothic style.

Criterion (i): The Porta Nigra, which is an enormous fortified gate built of large stones, flanked by two semi-circular four-storey towers, is a unique achievement of 2nd century Roman architecture. The remains of the choir and the cloister of the two-level church built within its walls by Archbishop Poppo between 1034 and 1042 further enhance the monument.

Criterion (iii): Trier bears exceptional testimony to Roman civilisation due to the density and the quality of the monuments preserved: the bridge, the remains of the fortified wall, *thermae*, amphitheatre, storehouses etc. Funeral art, as demonstrated by the nomination of the Igel Column, and the craftsmanship of potters, glassworkers and minters flourished particularly.

Criterion (iv): Trier, along with Istanbul, is the example of a large Roman capital after the division of the Empire. The remains of the imperial palace, in addition to the Aula Palatina and the imperial *thermae* (the largest of the Roman Empire after those of Diocletian and Caracalla in Rome) are impressive in their enormity. Under the north basilica (now the Cathedral), the decoration of a painted ceiling, where members of the imperial family (most probably Helena and Fausta) appear to be identifiable, also bears testimony to the Aulic character of the architecture.

Criterion (vi): Trier is directly and tangibly associated with one of the major events of human history, Constantine's march against Maxence in 312, which was a prelude to the Edict of Milan (313) and which meant the recognition of Christianity.

Integrity

The layout of the city still corresponds to its 2nd century configuration, with the major thoroughfares of the *cardo* (Simeonstrasse) and the *decumanus* (Kaiserstrasse). The components of the World Heritage property are partly well-preserved ruins (Barbara Baths, Imperial Baths, Amphitheatre), monuments that regained their Roman appearance in the 19th century by deletion of later additions (Porta Nigra) or reconstruction (Basilica) or incorporate Roman structures (Moselle Bridge, Cathedral). The Igel Column survived unaltered, the Church of Our Lady replaced the south church of the Constantine Cathedral complex in the 13th century. By their layout and

dimension, all Roman buildings furnish evidence of importance of the former capital of the Western Empire to this day. All components are treasured main historic monuments.

Authenticity

The efforts concerning the protection and preservation of the Roman monuments in Trier started at the beginning of the 19th century; they are closely connected with the development of monument protection in Prussia. Hence, these monuments are not only authentic documents of the Roman period, but also significant examples of the history of monument preservation in Germany. In World War II, only the Basilica and the Church of Our Lady were damaged by fire and bombs; they were carefully restored between 1954-1956 and 1946-1949 respectively.

Protection and management requirements

The laws and regulations of the Federal Republic of Germany and the State of Rhineland-Palatinate guarantee the consistent protection of the Roman Monuments, Cathedral of St Peter and Church of Our Lady in Trier. They are listed monuments according to the Rhineland-Palatinate Monument Protection Act. Once finalised and approved, a buffer zone will exist for the property.

Conservation and construction issues are dealt with and managed in close cooperation between the owners (Federal State of Rhineland-Palatinate, City of Trier, Diocese of Trier), the responsible conservation authorities and building administrations, the Ministry for Science and Culture and the Trier-Commission, which was founded in 1926. The memorandum "Save the archaeological heritage of Trier" guides the conservation measures undertaken by the owners of the properties. It is presented by an advisory board, the Trier-Commission, which is continuously monitoring the Roman monuments. A Management Plan will be put up in the near future and will consist of a set of maintenance and conservation measures to ensure the further protection of the property, the sustainable use and the interpretation to the public.

Property	Speyer Cathedral
State Party	Germany
Id. N°	168
Date of inscription	1981

Brief synthesis

Speyer Cathedral in the southwest of Germany, a basilica with four towers and two domes, was founded as a flat-ceiling basilica by Konrad II in 1030, probably soon after his imperial coronation. It was rebuilt by Henry IV, following his reconciliation with the Pope in 1077, as the first and largest consistently vaulted church building in Europe. The Cathedral was the burial place of the German emperors for almost 300 years.

Speyer Cathedral is historically, artistically and architecturally one of the most significant examples of Romanesque architecture in Europe. It is, by virtue of its proportions, the largest, and, by virtue of the history to which it is linked, the most important.

The Cathedral is an expression and self-portrayal of the abundance of imperial power during the Salian period (1024 - 1125) and was built in conscious competition to the Abbey of Cluny as the building representative of the papal opposition.

The Cathedral incorporates the general layout of St Michael of Hildesheim and brings to perfection a type of plan that was adopted generally throughout the Rhineland. This plan is characterized by the equilibrium of the eastern and western blocks and by the symmetrical and singular placement of the towers which frame the mass formed by the nave and the transept. Under Henry IV renovations and extensions were undertaken. Speyer Cathedral is the first known structure to be built with a gallery that encircles the whole building. The system of arcades added during these renovations was also a first in architectural history.

In its size and the richness of its sculptures, some created by Italian sculptors, it stands out among all contemporary and later Romanesque churches in Germany, and it had a profound influence on the pattern of their ground plans and vaulting. Today – after the destruction of the Abbey of Cluny – Speyer Cathedral is the biggest Romanesque church in the world. Likewise its crypt, consecrated in 1041, is the biggest hall of the Romanesque era. No less than eight medieval emperors and kings of the Holy Roman Empire of the German Nation from Konrad II to Albrecht of Habsburg in 1309 were laid to rest in its vault. In 1689 the Cathedral was seriously damaged by fire. The reconstruction of the west bays of the nave from 1772 to 1778, as an almost archaeologically exact copy of the original structure, can be regarded as one of the first great achievements of monument preservation in Europe. The westwork, rebuilt from 1854 to 1858 by Heinrich Hübsch on the old foundations, is by contrast, a testimony to Romanticism's interpretation of the Middle Ages, and as such an independent achievement of the 19th century. Commissioned by the Bavarian King Ludwig I., the interior was painted in late Nazarene style by the school of Johannes Schraudolph and Josef Schwarzmann from 1846 to 1853.

Criterion (ii): The Speyer Cathedral has exerted a considerable influence not only on the development of Romanesque architecture in the 11th and 12th centuries, but as well on the evolution of the principles of restoration in Germany, in Europe and in the world from the 18th century to the present.

Integrity

Apart from the seven western bays of the nave and the westwork, the mediaeval structure is original. After a serious fire in 1689 the seven western bays of the nave had to be newly erected (1772-1778) and are an exact copy of the original structure. The westwork, replacing the mediaeval structure and the addition of the late 18th century, is an addition of the period of 1854 to 1858. In the course of the comprehensive restoration campaign between 1957 and 1972 the original Romanesque interior was reconstructed by deleting the alterations and additions of the Baroque period and the 19th century.

Authenticity

In terms of form and design, use and function Speyer Cathedral still expresses truthfully the essence of one of the most important Romanesque churches in Europe. The restoration history and methods document the evolution of the principles of restoration.

Protection and management requirements

The property is legally protected under regional and national legislation and managed under the responsibility of the Cathedral Chapter by the Cathedral Construction Administration (Dombauamt). They act in concertation with the historic monument conservation authorities and a scientific committee.

The Cathedral is permanently maintained by the Cathedral Construction Administration. The management system consists of a set of maintenance and conservation measures respecting the liturgical function.

Property	Town Hall and Roland on the Marketplace of Bremen
State Party	Germany
Id. N°	1087
Date of inscription	2004

Brief synthesis

The Town Hall and Roland on the marketplace of Bremen in north-west Germany are an outstanding representation of the civic autonomy and market rights as they developed in the Holy Roman Empire in Europe. The Old Town Hall was built as a Gothic hall structure in the early 15th century, and renovated in the so-called Weser Renaissance style in the early 17th century. A New Town Hall was built next to the old one in the early 20th century as part of an ensemble that survived the bombardments during the Second World War.

The Old Town Hall is a two-storey hall building with a rectangular floor plan, 41.5 m by 15.8 m. It is described as a transverse rectangular Saalgeschossbau (i.e. a multi-storey construction built to contain a large hall). The ground floor is formed of one large hall with oak pillars; it served for merchants and theatrical performances. The upper floor has the main festivity hall of the same dimensions. Between the windows, there are stone statues representing the emperor and prince electors, which date from the original Gothic period, integrated with late-Renaissance sculptural decoration symbolising civic autonomy. Underground, the town hall has a large wine cellar with one hall in the dimensions of the ground floor with stone pillars, which was later extended to the west and is now used as a restaurant.

In the 17th century, the Town Hall was renovated, and out of the eleven axes of the colonnade the three middle ones were accentuated by a bay construction with large rectangular windows and a high gable, an example of the so-called Weser Renaissance. An elaborate sculptural decoration in sandstone was added to the façade, representing allegorical and emblematic depictions.

The New Town Hall was the result of an architectural competition, designed by Gabriel von Seidl from Munich, and built between 1909 and 1913. The stone statue of Roland was initially erected in 1404 in representation of the rights and privileges of the free and imperial city of Bremen. The statue of Roland is associated with the Margrave of Brittany, a paladin of Charlemagne.

Criterion (iii): The Bremen Town Hall and Roland bear an exceptional testimony to the civic autonomy and sovereignty, as these developed in the Holy Roman Empire.

Criterion (iv): The Bremen Town Hall and Roland are an outstanding ensemble representing civic autonomy and market freedom. The town hall represents the medieval Saalgeschossbau-type of hall construction, as well as being an outstanding example of the so-called Weser Renaissance in Northern Germany. The Bremen Roland is the most representative and one of the oldest of Roland statues erected as a symbol of market rights and freedom.

Criterion (vi): The ensemble of the Town Hall and Roland of Bremen with its symbolism is directly associated with the development of the ideas of civic autonomy and market freedom in the Holy Roman Empire. The Bremen Roland is referred to a historical figure, paladin of Charlemagne, who became the source for the French 'chanson de geste' and other medieval and Renaissance epic poetry.

Integrity

While the immediate surroundings of the Town Hall have survived reasonably well, the rest of the historic town of Bremen suffered serious destruction during the Second World War, and was rebuilt in new forms after the war. The Town Hall contains all elements necessary to express the property's Outstanding Universal Value and the size is adequate to ensure complete representation. There are no adverse impacts of development and/or neglect.

Authenticity

The Town Hall of Bremen has had various phases in its history, starting with the first construction in Gothic style, in the early 15th century, and the substantial renovation in the Baroque period in the early 17th century. Furthermore, there have been various transformations and additions in the subsequent centuries, including the construction of the New Town Hall in the early 20th century. Taking into account this historical evolution, the Town Hall can be conceived as having historical authenticity in its form and material in respect to the various periods. It has also retained its historically established spatial relationship with the neighbouring historic buildings and market squares.

The Bremen Roland is considered to be one of the oldest and most representative still standing of such statues. It has been repaired and restored numerous times, and some of the original material has been replaced, therefore losing part of its authenticity.

Protection and management requirements

The Town Hall and the Roland are under the protection of the Law for the care and protection of cultural monuments (Denkmalschutzgesetz, DSchG, 1975/ 1989) of the Federal Land of Bremen, and are listed as historic monuments. The property has been under preservation order since 1909 (Old Town Hall) and 1973 (New Town Hall). A buffer zone has been defined to ensure the effective protection of the important views of the property. The owner of the Town Hall and the Roland is the municipality of the Free Hanseatic City of Bremen.

In the city-state of Bremen the Bremen Monuments Office (Landesamt für Denkmalpflege) is the executing agency of the aforementioned law. It functions as a specialised monument authority and has the power to decide on the approval of applications submitted by monument owners in agreement with these owners. Once an agreement is reached, the superior authority, Senator for Culture (Senator für Kultur), takes the final decision. In accordance with international conservation principles, the Town Hall has repeatedly undergone repair and maintenance. There was a comprehensive restoration of the exterior from 2001 to 2006, including re-pointing the joints and consolidating the stone parts on the façades and repair of the copper roof.

The Management Plan of the property is regularly reviewed and updated when required.

Property	Town of Bamberg
State Party	Germany
Id. N°	624
Date of inscription	1993

Brief synthesis

Bamberg is located in southern Germany in the north of Bavaria. It is a good example of a central European town with a basically early medieval plan and many surviving ecclesiastical and secular buildings of the medieval period. When Henry II, Duke of Bavaria, became King of Germany in 1007 he made Bamberg the seat of a bishopric, intended to become a 'second Rome'. Of particular interest is the way in which the present town illustrates the link between agriculture (market gardens and vineyards) and the urban distribution centre.

From the 10th century onwards, Bamberg became an important link with the Slav peoples, especially those of Poland and Pomerania. During its period of greatest prosperity, from the 12th century onwards, the architecture of this town strongly influenced northern Germany and Hungary. In the late 18th century Bamberg was the centre of the Enlightenment in southern Germany, with eminent philosophers and writers such as Georg Wilhelm Friedrich Hegel and E.T.A. Hoffmann living there.

Criterion (ii): The layout and architecture of medieval and baroque Bamberg exerted a strong influence on urban form and evolution in the lands of central Europe from the 11th century onwards.

Criterion (iv): Bamberg is an outstanding and representative example of an early medieval town in central Europe, both in its plan and its surviving ecclesiastical and secular buildings.

Integrity

The medieval layout of the city with its three settlement areas is still well preserved. The property therefore contains all elements necessary for the Outstanding Universal Value. There are no adverse impacts of development and/or neglect.

Authenticity

The street layouts of the three historic core areas retain their medieval features. The many historic buildings in these areas are authentic. Since the 1950s Bamberg has undergone a continuous programme of restoration of its

historic properties and areas. This programme proceeded by a series of small projects (the “Bamberg model”) rather than by large and ambitious schemes resulting in the uniformly high level of conservation of Bamberg.

Protection and management requirements

The laws and regulations of the Federal Republic of Germany and the Free State of Bavaria guarantee the consistent protection of the Town of Bamberg. The legal basis for the whole of the World Heritage property and the Buffer Zone is manifested in the Bavarian Preservation of Monuments Act. The national Town and Country Planning Code is considered for intra-urban construction projects. The boundaries of the Town Ensemble, the World Heritage property and the Buffer Zone are officially included in the land use plan. Within the Town Ensemble numerous single listed monuments and landscape protection areas are to be found. Additionally, the large-scale Town Ensemble designation protects the integrity of the World Heritage property. Historic properties have been conserved in accordance with accepted conservation practices within the regional programme “the Bamberg model” for preservation.

The City of Bamberg is the responsible institution for the management of the property. For this specific task the so-called Centre of World Heritage Bamberg has been established. The Centre coordinates the protection and preservation of the physical substance and intangible heritage which is linked to the built structure. A study of visual axes will be the basis for an enlargement of the Buffer Zone. Once finalized and approved, a sustainable Management Plan will be in place.

Property	Budapest, including the Banks of the Danube, the Buda Castle Quarter and Andrassy Avenue Castle
State Party	Hungary
Id. N°	400bis
Date of inscription	1987 - 2002

Brief synthesis

This stretch of the Danube has been the location of human settlement since the Palaeolithic. It was the site of the Roman city of Aquincum, situated to the north of the inscribed property which comprises parts of two originally quite separate cities: Buda on the spur on the right bank and Pest on the plain on the left bank. Pest was the first medieval urban centre, devastated in 1241-2. A few years later the castle of Buda was built on a rocky spur on the right bank by King Bela IV. Thereafter, the city reflected the history of the Hungarian monarchy. After the end of the Turkish occupation, recovery did not really begin until the 18th century. In the 19th century, the city’s role as a capital was enhanced by the foundation of the Hungarian Academy, housed from 1862 in a neo-renaissance palace, and by the construction of the imposing neo-gothic Parliament building (1884–1904). W.T. Clark’s suspension bridge, finalised in 1849, symbolised the reunification of Buda and Pest, which did not actually come about until 1873. The symbol of the development of the city as a modern metropolis was the radial Andrassy Avenue, which was included in the property in 2002. From 1872, the Avenue radically transformed the urban structure of Pest, together with the construction of the European continent’s first underground railway beneath it in 1893-6.

As a centre for receiving and disseminating cultural influences, Budapest is an outstanding example of urban development in Central Europe, characterised by periods of devastation and revitalisation. Budapest has retained the separate structural characteristics of the former cities of Pest, Buda and Óbuda. One example thereof is the Buda Castle Quarter with its medieval and characteristically Baroque style, which are distinct from the extended and uniquely homogeneous architecture of Pest (with its historicising and art nouveau styles) which is characterised by outstanding public buildings and fitted into the ringed-radial city structure. All this is organized into a unity arising from the varied morphological characteristics of the landscape and the Danube, the two banks of which are linked by a number of bridges. The urban architectural ensemble of the Andrassy Avenue (‘The Avenue’) and its surroundings (Heroes’ Square, the City Park, historic inner city districts and public buildings) are high-quality architectural and artistic realisations of principles of urbanism reflecting tendencies, which became widespread in the second part of the 19th century. The scenic view of the banks of the Danube as part of the historic urban landscape is a unique example of the harmonious interaction between human society and a natural environment characterised by varied morphological conditions (Gellért Hill with the Citadel and the Buda Hills partly covered with forests, the broad Danube river with its islands and Pest’s flat terrain rising with a slight gradient).

Criterion (ii): Aquincum played an essential role in the diffusion of Roman architectural forms in Pannonia, then in Dacia. Buda Castle played an essential role in the diffusion of Gothic art in the Magyar region from the 14th century. In the reign of Matthias Corvinus, Buda was an artistic centre comparable, due to its influence, to that of Cracow. As a result of the unification of Pest, Buda and Óbuda in 1872-73, Budapest became once more a significant centre in the second part of the 19th and at the beginning of the 20th century due to the amount and quality of heritage built during those periods. It was a centre which absorbed, integrated and disseminated outstanding and progressive European influences of urbanism and of architecture as well as modern technological developments such as the Millennium Underground Railway, built under Andrassy Avenue, the first in Continental Europe, all of which was in line with its role as a metropolis.

Criterion (iv): Buda Castle is an architectural ensemble which, together with the nearby old district (the Buda Castle Quarter) illustrates two significant periods of history which were separated by an interval corresponding to the Turkish invasion. The Parliament is also an outstanding example of a great official building on a par with those of London, Munich, Vienna and Athens, exemplifying the eclectic architecture of the 19th century, whilst at the same time symbolising the political function of the second capital of the Austro-Hungarian Empire. Andrassy Avenue (1872–1885) and the Millenary Underground Railway (1893 – 1896) are representative examples of the implementation of planning solutions associated with the latest technical facilities of the day to meet the requirements of an emerging modern society. Architecturally, the Avenue has great integrity in its eclectic, neo-renaissance buildings.

Integrity

The delimitation of the extended property meets the requirements of integrity, since it includes the attributes of Outstanding Universal Value and their historical and structural role is preserved in the urban fabric. Despite the ruinous or missing buildings in certain parts and especially in the Buda Castle Quarter, and despite the reconstructions within the panorama of the Danube banks following World War II, the overall integrity of the property is sustained. In order to reinforce integrity, it is justified to review the delimitation on the Buda side as well as the inclusion of Margaret Island and the extension of the protected area up to the Grand Boulevard (Nagykörút). The original form of Andrassy Avenue with its buildings has been preserved reasonably well in terms of its conception its relation to the surrounding urban environment, as well as the building fabric. Attention is also given to the preservation and appropriate design of small elements that form part of the street furniture. There are some problems, for example, in the physical condition of the buildings: wooden roof structures have suffered from humidity and metal structures have corroded, requiring maintenance and repair. There have also been some changes in the occupation, offices tending to replace the earlier residential use, which is a common problem in central urban areas. There have been problems with regard to development in the setting of the World Heritage property, both in terms of demolition and inappropriate new structures. Other challenges are the insurance of heritage-friendly traffic management and the mitigation of climate change impact on the natural and built environment (for example extreme water-levels of the Danube, air-pollution and deterioration of limestone structures).

Authenticity

In its attributes and the sum of its constituent parts, the property preserves the defining characters of the architectural heritage created by consecutive layers of historical periods. The restoration and partial reconstruction of the Buda Castle Quarter after World War II, carried out mainly between 1960 and 1980, as well as the degree of authenticity of the surviving historicising buildings are in line with the requirements of the Operational Guidelines. The majority of the replaced buildings in the panorama of the Danube banks conform to their original scales. The big public buildings, such as the Parliament, the Opera House, the Hungarian Academy of Sciences and the Market Hall, have also retained their original functions. Three of the four bridges across the Danube situated in the property have been authentically renovated. The 20th century design of the new Elisabeth Bridge fits in well into the line of bridges preserving its authentic image. Andrassy Avenue, with its trees alongside and its environment, preserve its historicity in its conception and constituent parts. The majority of public buildings have preserved their original function, however, the transformation of residential buildings into offices is an unfavourable trend. The renovated Underground Railway plays a functional role in the city infrastructure. The stations under the Avenue have retained their original features, while those in the City Park have been changed from their original position above-ground and are now built under the surface which represents a certain degree of compromise with regard to the authenticity of the railway. One of the guarantees of the property's authenticity lies in the authentic conservation of the historic urban structure and the buildings in the buffer zone.

Protection and management requirements

The World Heritage property with its buffer zone has been legally protected as a historic monuments area since 1965; this protected area was enlarged in 2005 - after the extension of the property in 2002 – under the Act on the Protection of Cultural Heritage. A great number of historic buildings as well as the bridges and the embankments are also individually protected. The proposed revision of the boundaries of the property is prompted not only by decisions of the World Heritage Committee, but also by recent evolution in the appreciation of the heritage values of the property and its surroundings, as well as by the appearance of new threats. The property and its buffer zone lie within nine administrative districts of Budapest, another municipality being that of the Capital of Budapest itself. These ten municipalities concerned have not yet established an overall management body.

Architectural Planning Juries, both at the level of the districts and at the level of the Capital of Budapest, facilitate high quality architectural developments in accordance with the values of the property. The Gyula Forster National Centre for Cultural Heritage Management is the World Heritage Management Body. Based on the national World Heritage Act of 2011, the state of conservation of the property, as well as threats and preservation measures will be regularly monitored and reported to the National Assembly, while the management plan will be reviewed at least every seven years. Once finalised and approved, the management plan and the management body provide transparent governance arrangements with clear responsibilities, where different interests can manifest

themselves and where the institutional framework and methods for the cooperation of the different stakeholders are available.

A management requirement is the establishment of an urban conservation and development plan for the buffer zone, fully respecting the principal architectural and urban values of each quarter with a strict enforcement. In a complementary manner, additional funding (for example tax incentives and grants) has to be sought, and in a dynamic manner, private building investment has to be directed to rehabilitation operations and restoration rather than demolition and reconstruction. Due to the complexity of the property and its context, special attention has to be paid to developing appropriate monitoring tools and mechanisms as well as to their proper application.

Property	Early Christian Necropolis of Pécs (Sopianae)
State Party	Hungary
Id. N°	853rev
Date of inscription	2000

Brief synthesis

In the 4th century A.D. a remarkable series of decorated tombs were constructed in the cemetery in the town of Sopianae, in the Roman Province of Pannonia, the ruins of which survived under the ground and are situated in the current city of Pécs, in South Hungary. The burial chambers, chapels and mausoleum excavated on the site of the Sopianae cemetery form a complex that bears witness to an ancient culture and civilization that had a lasting impact. It is the richest collection of structural types of sepulchral monuments in the northern and western Roman provinces reflecting a diversity of cultural sources. These monuments are important both structurally and architecturally as they were built above ground and served as both burial chambers and memorial chapels. They are also significant in artistic terms because of their richly decorated murals of outstanding quality depicting Christian themes.

The Roman cemetery was found by archaeological excavations which began two centuries ago. Subsequent excavations revealed that the early Christian complex of monuments provides exceptional evidence of a historical continuity that spanned the turbulent centuries from the decline of the Roman Empire in the 4th century to the conquest of the Frankish Empire in the 8th century. Sixteen structures constitute the World Heritage property, although the cemetery includes over five hundred more modest graves which cluster around the major monuments.

Criterion (iii): The burial chambers and memorial chapels of the Sopianae cemetery bear outstanding testimony to the strength and faith of the Christian communities of the Late Roman Empire.

Criterion (iv): The unique Early Christian sepulchral art and architecture of the northern and western Roman provinces is exceptionally well and fully illustrated by the Sopianae cemetery at Pécs.

Integrity

The property includes a collection of 16 monuments which are part of the Early Christian Necropolis of Sopianae. They have been revealed through archaeological excavations which are ongoing; further delimitation of the property may change as a result of this ongoing research. With regard to the surviving attributes, all of which are under the ground level today, the intactness of the ruins and of their historic interrelations is sustained to the extent possible considering that subsequent urban layers, including the contemporary living city, are sedimented over the property.

Authenticity

Burial chambers, memorial chapels and other sepulchral remains and fragments excavated since the 18th century have been preserved at their original location following scientific research and restoration, using techniques available at the given time as well as technical solutions available today. Modern interventions necessary to conserve and present the remains are distinguished from original fabric.

Protection and management requirements

The property and its buffer zone are situated within a Historic Monuments Area declared in 1966. The Roman cemetery is also protected as an archaeological site. At local level, City Government Order No. 40 of 1994 declared the historic centre of the city and the area of the Roman cemetery a historic zone. The city has also passed several other ordinances in relation to the protection of historical and architectural values within the context of city development. Ownership of the sixteen monuments is varied: two belong to the Hungarian State, thirteen to the City of Pécs, and one to Baranya County.

Based on *National World Heritage Act of 2011*, a new management plan will enter into legal force as a governmental decree and will be reviewed at least every seven years. The management body is the World Heritage Division of Zsolnay Heritage Management Nonprofit Ltd. Once finalized and approved, the Management Plan and the management body will provide clear governance arrangements that involve

representatives of different stakeholders. Based on the *World Heritage Act*, the state of the property, as well as threats and preservation measures will be regularly monitored and reported to the National Assembly; the management plan will be reviewed at least every seven years. Balance has to be kept between the preservation of authenticity and contemporary needs of presentation. In order to ensure increased authenticity of the attributes, modernisation of earlier technical solutions is an on-going management task. Ongoing research within the area of the former Necropolis may provide a base for the extension of the property in the future.

Property	Hortobágy National Park - the Puszta
State Party	Hungary
Id. N°	474rev
Date of inscription	1999

Brief synthesis

The nearly 75 000 ha area of the World Heritage property “Hortobágy National Park – the Puszta”, located on the Great Hungarian Plain in the eastern part of Hungary, is an outstanding example of a cultural landscape which preserves intact and visible evidence of its traditional pastoral use over more than two millennia and represents the harmonious interaction between people and nature. The *Puszta* consists of vast plains where specific land-use practices such as animal husbandry, including grazing of hardy livestock breeds adapted to the natural conditions of alkaline pastures, steppes, meadows and wetlands.

Significant scientific discoveries made since the inscription of the property attest that treeless alkaline grasslands dominated the landscape from the end of the Pleistocene period. The open character of the Hortobágy, suitable for their grazing practices, presented adequate conditions for the settlement and population of the region. Numerous peoples migrated from the east into the Carpathian Basin in prehistory. The nomadic groups that arrived around 2000 BC were the first to leave their imprint on the natural landscape in the form of many burial mounds (*kurgans*), mostly found on dry land, but located near a source of water. They were often used for secondary burials by later peoples, and in some cases Christian churches were built on them. Also found in the park are the low mounds (tells) that mark the sites of ancient settlements back from the Neolithic. The Hungarians arrived in the Carpathian Basin at the end of the 9th century and occupied the lands around the Tisza River. Settlements in the Middle Ages followed the Debrecen – Tiszafüred route. The main group was in the area defined by the existing settlements of Hortobágy, Nagyhegyes, Nádudvar and Nagyiván. Documentary records have shown that many of these had churches. By the early 13th century there was a dense network of settlements in the Hortobágy, with an economy based on pastoralism.

With the progressive depopulation of the region from the 14th century onwards, the settlements disappeared. The only manmade features in the wide plains of the *Puszta* were light temporary structures of reeds and branches, used to provide seasonal shelter for animals and men. The most significant surviving structures from the 18th and the early 19th century, which were public buildings built from stone and brick, are bridges, including the Nine Arch Bridge and the Zádor Bridge, and the *csárdas*, provincial inns to provide drink, food and lodging for travellers, which usually consist of two buildings facing one another, both single-storeyed and thatched or, occasionally, roofed with shingles or tiles. The best known of the *csárdas* are at the outskirts of Balmazújváros, Hortobágy, Nagyhegyes, Nagyiván and Tiszafüred.

From the middle 19th century, water regulation systems were set up to control over flooding of the Tisza River. This resulted in the partial draining of former wetlands, which were converted to grasslands or arable farming. Reduction of the water available for the natural pastures decreased their productivity, which was one of the main reasons of serious overgrazing in the early part of the 20th century. Efforts were made to diversify the land use of the Hortobágy, the most successful of which was the creation of artificial fishponds between 1914 and 1918 and again in the 1950s.

The cultural landscape of the Puszta represents the highest scenic quality, with pleasing and dramatic patterns and combinations of landscape features which give it a distinctive character, including aesthetic qualities and topographic and visual unity. The unbroken horizon is only occasionally disrupted by trees, groves, settlements or linear establishments (open wire lines and dikes). Manmade elements fit harmoniously into this landscape and sustainable land-use practices have contributed to the conservation of a diversity of species and biotopes and the maintenance of the landscape. There is almost no permanent human population within the property itself, but in the grazing season, from April to October, hundreds of stock-breeders graze their animals here. Their traditional pastoralism, with the related social customs and handicraft activities manifests itself in their intangible cultural heritage.

Criterion (iv): The Hungarian *Puszta* is an exceptional surviving example of a cultural landscape constituted by a pastoral society.

Criterion (v): The landscape of the Hortobágy National Park maintains intact and visible traces of its traditional land-use forms over several thousand years, and illustrates the harmonious interaction between people and nature.

Integrity

The Puszta, represented by the Hortobágy National Park, is a complex mosaic of natural grasslands, loess ridges, alkaline pastures, meadows and smaller and larger wetlands (mostly marshes), which has presented ideal conditions for pastoralism since prehistoric times and which existed before the appearance of large animal-breeding cultures in this area. In this grassland-wetland mosaic habitat, the natural basis of the cultural landscape, the evidence of traditional and continuous use over more than four millennia has been preserved and is expressed through a variety of attributes, including manmade elements related to traditional animal husbandry and pastoralism. Legal protection as a nature conservation area guaranteed by the establishment of the Hortobágy National Park in 1972 has provided appropriate conditions for the preservation of these attributes and the continued use of the landscape within the property. Organically connected and separate grassland fragments, which continue to function as undisturbed, traditional grazing lands, can be found to some extent outside the National Park, which warrants the establishment of a buffer zone.

Authenticity

The main elements of historic land-use (extensive grazing with partly traditional breeds of domestic animals, as well as unused areas sustained in their natural conditions) still remain and the cultural landscape has preserved its structure, and functional complexity. The proportions of the scenery have inspired many artists, poets and writers throughout the centuries. The manmade elements of the landscape in service of the traditional land-use (dug wells made of wood, *csárdas*, bridges, temporary accommodations) preserve and sustain the features and technologies that evolved through the centuries, in their materials (e.g. adobe and reed), in their forms, in their structural construction (or the characteristic absence of certain elements, such as fences), and in the ways of their usage. The safeguarding of pastoral, handicraft and other community traditions (popular customs, fairs) related to land-use is ensured by their conscious practice and their transmission.

Protection and management requirements

The Hortobágy National Park was established in 1972. The *Act LIII of 1996 on the Protection of Nature* regulates the activities that may have an impact on the character and qualities of the property including the different forms of land-use (grazing, hay and reed cutting, etc.) construction, and visitor management. At the time of inscription the area of the National Park was 74 820 ha. Since then, the Park was extended to almost 81 000 ha. The entire property is part of the Natura 2000 network of the European Union, in which Special Protected Areas and Special Areas of Conservation were designated in a way that they contain and encompass the area of the National Park including organically connected or separate grassland mosaic areas that are outside the National Park. The protection thus ensured by the Natura 2000 areas provides an appropriate basis for the establishment of a buffer zone. A conservational management plan of the National Park was prepared in 1997. Based on the national *World Heritage Act of 2011*, a World Heritage management plan will enter into legal force as a governmental decree. The Hortobágy National Park Directorate, having the land owner's right on 75% of the property, acts as the World Heritage management body and has been re-appointed by the Minister responsible for culture. The World Heritage Act ensures the operation of a World Heritage Regional Architectural Planning Jury which facilitates high quality architectural developments aligned to the values of the property.

The archeological sites and historic monuments of the property are protected by the Act on the Protection of Cultural Heritage of 2001 and are listed in an official national register. Kurgans are *ex lege* protected by the Act on Nature Conservation of 1996. There is also a register of kurgans and draw wells established by the Ministry of Rural Development and the Hortobágy National Park Directorate. Furthermore, TÉKA (landscape elements inventory) is a nationwide cadastre representing landmarks, historical monuments, cultural and natural landscape values *inter alia* in the World Heritage property. The rehabilitation of the protected buildings of the Meggyes, the Hortobágyi and the Kadarcs *csárdas* has been carried out by the Hortobágy National Park. The rehabilitation of the protected Nine-Arch-Bridge also has been carried out by the Hajdú-Bihar County Road Operator Company.

Once approved and finalized, the World Heritage management plan will provide clear governance arrangements that involve representatives of the different stakeholders. Based on the World Heritage Act, the state of the property, as well as threats and preservation measures will be regularly monitored and reported to the National Assembly. The World Heritage management plan will be reviewed at least every seven years. In order to maintain the traditional land-use practices, especially common grazing, review of the land rental and farming contracts is essential, in particular with regard to areas under 100 ha. One of the strategic conservation goals is to extend the scope of the nature conservation-oriented horizontal agricultural subsidies as much as possible to grassland use in the property and in the future buffer zone. Another main objective is to decrease the ratio of hay cutting in favour of traditional grazing activities. Since they are detrimental to the grasslands, under- and overgrazing must be avoided together with intensive hay farming that leads to the deterioration of originally grazed habitats. The future buffer zone may remain the location for the more modern arable and grassland farming practices, but large constructions that disturb the landscape should be avoided. The unfavourable modernization of stock-keeping farms mandated by domestic and international laws and regulations needs to be prevented by the derogation of the relevant EU regulations, especially concerning

concrete manure storage facilities. A short-term goal is the completion of landscape rehabilitation projects already in progress: elimination of linear establishments (canals and dikes), replacing open wire lines with underground cable. Other urgent tasks include combating invasive plant species, possibly by blocking their known migratory corridors; updating the inventory of pastoral buildings (stables, huts and sweep wells) and completing their monument protection survey; establishing a financial assistance system for the renovation of pastoral buildings; delineation of a buffer zone and its integration into regional and local development plans.

Property	Millenary Benedictine Abbey of Pannonhalma and its Natural Environment
State Party	Hungary
Id. N°	758
Date of inscription	1996

Brief synthesis

The monastery of the Benedictine Order at Pannonhalma, founded in 996 and gently dominating the Pannonian landscape in western Hungary, had a major role in the diffusion of Christianity in medieval Central Europe. The Archabbey of Pannonhalma and its environment (the monastic complex, the Basilica, educational buildings, the Chapel of Our Lady, the Millennium Chapel, the botanical and herbal gardens) outstandingly exemplifies the characteristic location, landscape connections, original structure, design and a thousand year history of a Benedictine monastery. The community of monks still functions today on the basis of the Rule of St. Benedict, and sustains with a unique continuity one of the living centres of European culture.

The present church, the building of which began in 1224, is the third on the site; it contains remains of its predecessors. The elevated three-aisled choir, the oldest part of the building, overlies a similarly three-aisled crypt, probably an element of the earlier church on the site.

The main south door, known as the Porta Speciosa, is faced with red marble and flanked by five pairs of columns. It has undergone several transformations and reconstructions since it was originally built in the 13th century. This door gives access to the Cloister, a typical square Late Gothic ensemble built in 1486. The vaulting springs from consoles that are elaborately decorated with symbolic motifs. The doors and windows were given their present form in the 1880s. Sculptured stones from the Romanesque cloister were found during studies carried out in the 1960s, when the door leading into the medieval refectory, with small red marble columns, also came to light.

The large Refectory, the work of the Carmelite Martin Witwer in 1724-27, is an oblong two-storeyed hall. The facade is surmounted by a triangular pediment. The building contains a series of mural paintings by Antonio Fossati. The main Monastery consists of a group of buildings dating from the 13th-15th centuries that were originally single-storey but raised to two storeys in 1912, erected in part over the medieval cloister. They were considerably modified in the earlier 18th century: the vaulted corridor and the row of monastic cells on the east-west wing are exceptional examples of 18th century Hungarian monastic architecture. The Library, on four levels, was built in two stages between 1824 and 1835.

The Chapel of our Lady, the building of which began in 1714, is situated at the top of the southern hill. It is single-aisled, 26 m by 10.9 m, rising to 5.58 m in the sanctuary. The nave is barrel-vaulted, and is joined to the sanctuary by a large triumphal arch. Its original Baroque interior was restored in Romantic style in 1865.

The Millenary Monument is one of seven erected to commemorate the thousandth anniversary of the conquest of Hungary in 896. It is located at the crest of the central hill, where it replaced the Calvary that is now located in front of the Chapel of our Lady. It consists of a single block, constructed in brick and limestone. The stone portico is formed of a tympanum bearing a symbolic relief, supported on two pairs of Ionic columns. It was originally surmounted by a dome 26 m high on a high drum, but this had to be removed in 1937-38 because of its severe deterioration.

The principal elements of the area around the monastic complex are the forest and the botanical garden. The forest, on the eastern slopes of the Pannonhalma landscape, is largely the traditional oak forest of this region. It contains a number of rare and protected floral species and is home to many songbirds. The flora of the botanical garden is composed of two groups: one half forest trees and plants of mixed age, and one half hedgerow and park species, both native and exotic. Both the forest and the botanic garden are seen as illustrating the landscape value of the region as a whole and also to set off the aesthetic values of the man-made element represented by the buildings of the monastery.

Criterion (iv): The Monastery of Pannonhalma and its surroundings illustrate in an exceptional manner the characteristic setting, the connections with its environment, the specific structure and the organization of a Christian (Benedictine) monastery that has evolved over a thousand years of continuous use.

Criterion (vi): The Benedictine Monastery with its location and the early date of its foundation in 996 bear special witness to the diffusion of Christianity in Central Europe, which is enriched by the continuing presence of the Benedictine monks who have worked towards peace among countries and people for one thousand years.

Integrity

The attributes that express the Outstanding Universal Value including the whole historic monastic complex (the buildings of the Archabbey, the Basilica, the educational buildings, the Chapel of Our Lady and the Millennium

Monument) and its immediate natural surroundings (the Archabbey's botanical garden, the herbal garden, parks and forests) are located within the property. Thus, the monastic complex incorporates all the venues of Benedictine monastic life. Due to its special location, undisturbed views from and to the property in its wider context can only be partially ensured by delimitation.

Authenticity

The building complex together with its expanding functions has preserved its continuity; over the centuries, particular buildings have undergone many alterations resulting from damage, destruction, or changes in times and style. However, these historic layers, built together in a linear way, ensure authenticity. Restoration and rehabilitation works carried out in several phases in the second half of the 20th century meet international standards of modern and contemporary restoration. The same applies to recent architectural interventions (vineyard, reception building, restaurant, pilgrims' house and herbal garden). Monastic life is defined by the Rules written by Saint Benedict almost 1500 years ago. The adapted application of these rules is still a current practice in the monastery. The Benedictine motto of 'Ora et labora!' ('Pray and work!') is still present in the several-hundred-year old traditions of monastic life as well as in one of the most significant activities of Benedictine monks at present, i.e. teaching and educating the youth.

Protection and management requirements

The property has been legally protected as an area of historic monuments since 1964. The protected area was enlarged in 2005 under the Act on the Protection of Cultural Heritage. The historic buildings also have individual monument protection. The forests surrounding the buildings under monumental protection as well as the Abbey's Botanical garden have been part of the Pannonhalma Landscape Protection Area that belongs to the operational area of the Directorate of the Fertő-Hanság National Park since 1992. Based on the national World Heritage Act of 2011, a new management plan will enter into force as a governmental decree and will be reviewed at least every seven years. The Archabbey acts as the World Heritage management body. Once finalized and approved, the management plan and the management body will provide clear governance arrangements, thus defining responsibilities, making the manifestation of different interests possible and providing the institutional framework and methods for the cooperation of the different stakeholders. Based on the World Heritage Act, the state of the property, as well as threats and preservation measures will be regularly monitored and reported to the National Assembly; the management plan will be reviewed at least every seven years. One of the management challenges consists in ensuring access to the culture and monastic traditions represented by the Archabbey to as many people as possible as well as in presenting the historical, natural and landscape values of the property without disturbing the everyday life of the monks, and without degrading the physical state of the monastic complex or of the natural areas. In order to achieve this, conditions and financial resources (e.g. forest and land ownership) necessary for the autonomous and sustainable functioning and management of the monastery should also remain available in the long run. Long-term management requirements also include the protection of important views in the wider context of the property by appropriate tools (e.g. territorial planning).

Property	Old Village of Hollókő and its Surroundings
State Party	Hungary
Id. N°	401rev
Date of inscription	1987

Brief synthesis

The Old village of Hollókő is a Palócz settlement located in the County of Nógrád in Northern Hungary, about 100 km north-east of Budapest. The Old Village, which has been deliberately preserved, is a living example of rural life before the agricultural revolution of the 20th century. The rural architectural ensemble, which covers 145 ha, consists of 55 residential buildings, farm buildings and the church. Together, the traditional Palócz use of architectural forms and materials form a harmonious unit with the surrounding landscape and natural environment, characterized by strip-field farming, orchards, vineyards, meadows and woods. The property also includes the medieval castle ruins situated on the hill perched above the village, which is mentioned as early as 1310. This castle played a decisive part in the feudal wars of the Palóc and the Hussite wars and served as protection for the village whose ruins have been found a little way from its walls.

At the end of the Ottoman occupation (1683) the castle and the village were finally abandoned and the present village established below. It developed gradually throughout the 18th and 19th centuries. As was customary in the region, the first generation of inhabitants settled on either side of the main street. In this one-street village, subsequent generations built their houses at the back of the narrow family plots, thus progressively enlarging the built-up area. The barns were built apart from the village, on the edges of the fields, according to Palóc custom.

The development of the village and the agriculture can be traced from various documents. In 1782, Hollókő was still a typical one-street village. Later, a second street developed to the east of the main street. A plan from 1885 shows that the topography was already like that of the present-day plan: the amount of cultivated land had reached its maximum by the mid-19th century and the village could therefore grow no further. Some limited growth started again in 1960 and is now strictly controlled.

The inhabitants of Hollókő never heeded a 1783 decree prohibiting the use of wood for building as the decree considered it to be too inflammable. Consequently, the village was periodically devastated by fire. The last of these fires dates back to 1909, after which houses were rebuilt mostly according to the traditional techniques of Palócz rural architecture: half-timbered houses on a stone base with roughcast, white-washed walls, enhanced by high wooden pillared galleries and balconies on the street side protected by overhanging porch roofs. The church with its shingled tower is simply a transposition of this domestic architectural style. Hollókő is a living community that provides an exceptional and maybe unique example of voluntary conservation of a traditional village.

Criterion (v): The Old Village of Hollókő is an outstanding example of a deliberately preserved traditional settlement, representative of a culture that has become vulnerable under the impact of irreversible change. This village, which developed mainly during the 18th and 19th centuries, not only represents the Palócz subgroup within the Hungarian nation but also bears witness, for the whole of Central Europe, to the traditional forms of rural life which were generally abolished by the agricultural revolution in the 20th century.

Integrity

The property includes the most important elements and components of the village and the surrounding landscape: the deliberately preserved traditional settlement, the farmed land belonging to it, the wider landscape and the natural environment with all its character-shaping elements. The traditional settlement and its landscape environment, shaped by land-use, which includes features such as strip-style farming and wooded pastures, together with the castle ruins that organise and orient the landscape's panorama, form a harmonious and intact entity in its visual appearance.

Authenticity

The village, which developed mainly in the 18th and 19th centuries and was rebuilt in a homogenous way after the devastating fire at the beginning of the 20th century, has preserved the heritage elements and traditions that characterize it. The preservation of the traditional techniques of rural and Palócz architecture, the local uses of materials and forms (such as the 'long house' with its characteristic porches where several generations lived together and the shape of cellars adapted to the geomorphologic conditions) as well as the historical, one-street village structure have been maintained. Within the framework of the 1983 'landscape preservation district' project, the plots previously modified by the regrouping of land were returned to their original strip shape that is characteristic of the old system of land occupancy linked to family farming. The vineyards, orchards and vegetable gardens have been recreated; the ecological balance has been restored even in the forestry environment, taking special care to respect historical authenticity. Thus, Hollókő is not a museum village devoid of any traditional activity, but a living community whose conservation includes farming activity. Hollókő's community, whose majority today lives in the new village, protects and looks after the Old village and its protected houses, which provides them with space for community and religious life as well as job opportunities and the possibility of safeguarding and presenting their traditions. However, there are challenges to maintain these conditions of authenticity, such as the changes in agricultural activity, the negative impact from the process related to the demise of the producers' cooperative areas, the deep demographic crisis of the village and the relocation of the inhabitants of the Old Village and pressures from external commercial activities. These threats need to be adequately addressed through the implementation of sustained management actions to ensure that conditions of authenticity continue to be met.

Protection and management requirements

The property is a protected monument under Act LXIV of 2001 on the Protection of cultural heritage. It is also a nature conservation area under Act LIII of 1996 on the Protection of nature. The Old Village of Hollókő has been an area of monumental protection since 1972 and since its extension in 1989 covers the whole property (145 ha). Furthermore, the whole property has been a nature conservation area since 1987. No further protection zone is needed due to the morphological characteristics of the area. In addition, approximately 50 of the village buildings are protected as individual monuments.

Based on the national World Heritage Act of 2011, a new management plan will enter into force as a governmental decree and will be reviewed at least every seven years. The local municipality acts as the World Heritage management body. Based on the World Heritage Act, the state of the property, as well as threats and preservation measures will be regularly monitored and reported to the National Assembly; the management plan will be reviewed at least every seven years. Mid-term tasks include: rehabilitation of traditional land-use according to the requirements of present times; preserving the living character of the village, creating sustainable local economy building on traditions and capable of sustaining the local population; realisation of developments harmonised with the safeguarding of heritage values in order to ensure a good quality of life. One of the means to attain the above mentioned objectives is sustainable tourism, which needs to be managed according to the challenges of globalisation. The aim of the management strategy consists in preventing Hollókő from becoming a museum village devoid of traditional activities and rather aims at sustaining a living community capable of renewing itself. The preservation of heritage values also entails traditional agricultural activity as well as the safeguarding and practice of rural traditions and of intangible cultural heritage.

Property	Tokaj Wine Region Historic Cultural Landscape
----------	--

State Party	Hungary
Id. N°	1063
Date of inscription	2002

Brief synthesis

Located at the foothills of the Zemplén Mountains (in North-East Hungary), along the Bodrog river and at the confluence of the Bodrog and the Tisza Rivers, the Tokaj Wine Region Historic Cultural Landscape was inscribed on the World Heritage List in 2002. The World Heritage property and its buffer zone together cover the administrative area of 27 settlements (13,245 ha and 74,879 ha, so 88,124 ha in total). The entire landscape, its organisation and its character are specially shaped in interaction with the millennial and still living tradition of wine production. Documented history of the wine region since 1561 attests that grape cultivation as well as the making of the 'aszú' wine has been permanent for centuries in the area surrounded by the three Sátor-hegy (the Tokaj-hill, the Sátor – hill of Abaújszántó, and the Sátor-hill of Sátoraljaújhely). The legal base of delimitation of the wine region is among the first in the world and dates back to 1737 when the decree of Emperor Charles VI (Charles III, King of Hungary) established the area as a closed wine region.

The unique combination of topographic, environmental and climatic conditions of the Tokaj Wine Region, with its volcanic slopes, wetlands creating a special microclimate that favours the apparition of the "noble rote" (*Botrytis cinerea*), as well as the surrounding oak-woods have long been recognized as outstandingly favourable for grape cultivation and specialized wine production. All these features have enabled the development of vineyards, farms, villages, small towns and historic networks of wine cellars carved by hand into mostly volcanic rocks, which are the most characteristic structures in Tokaj: that of King Kalman in Tarcal is known to have been in existence as early as 1110. There are two basic types of cellar in Tokaj: the vaulted and the excavated. The socio-cultural, ethnic and religious diversity of the inhabitants, together with the special fame of the Tokaji Aszú Wine has contributed to the rich and diverse cultural heritage of the region.

Criterion (iii): The Tokaj wine region represents a distinct viticultural tradition that has existed for at least a thousand years and which has survived intact up to the present.

Criterion (v): The entire landscape of the Tokaj wine region, including both vineyards and long established settlements, vividly illustrates the specialized form of traditional land use that it represents.

Integrity

The attributes of the Outstanding Universal Value of the property are sufficiently intact. These include environmental conditions (geology, morphology, hydrology and climate) favourable for specialized vine- growing, historic vineyards /terroirs, long established settlements and their network, rich cultural heritage reflecting ethnic diversity, diverse types of cellars and a great diversity of other buildings contributing to the character of the landscape and related to vine-growing and wine production (e.g. terraces, built stone walls and hedges, reservoirs). The property embraces most of the attributes necessary to express the Outstanding Universal Value. However, the relationship between the property and its buffer zone needs further review as well as the external boundaries of the buffer zone. Within the context of changing economic demands, the continuity of traditional land use is sustained. In the long term, disappearance of wetlands and the expansion of built-in areas as well as climate change should be considered as potential threats.

Authenticity

Concerning the built structures, frequent military incursions and fires have resulted over the centuries in the destruction and rebuilding or reconstruction of a substantial proportion of the historic buildings. However, scrupulous respect for international standards in conservation and restoration, in conformity with the Venice Charter, have ensured that over the past half-century, the level of authenticity in the surviving historic buildings fully conforms with the requirements of the *Operational Guidelines*. The historic settlements have also conserved their basic urban layouts as well as their interconnection, both with each other and with the landscape. Wine has been produced in the Tokaj region and vineyards have been worked here for more than 1000 years. The resulting landscape, with its towns and villages serving the productions of the famous Tokaji Aszú wines, has not changed in its overall appearance throughout that period.

Protection and management requirements

Since 15 February 2012, the entire World Heritage property with its buffer zone is legally protected as a 'historic landscape' under the Act on the Protection of Cultural Heritage, thus significant interventions affecting the property and its buffer zone must follow the expert advice of the Government's County District Construction and Heritage Protection Agency. The purpose of this territorial protection is to preserve the historic buildings and the natural environment, to sustain traditional land use, as well as to ensure the sustainable management of the Outstanding Universal Value of the property. 61% of this historic landscape belongs to the Natura 2000 network, hence enjoys EU-level protection as a natural site of community importance. A great number of historic

monuments within the property and its buffer zone are also individually protected. Furthermore, there are several nationally protected natural areas fully or partly within the property and its buffer zone.

The historically diverse ownership of the property (ranging from private individuals owning small vineyards to local authorities, Churches, the State and private companies possessing large estates) is part of the attributes of the property and is at the same time a serious challenge for management. Based on the national World Heritage Act of 2011, a new management plan will enter into force as a governmental decree and will be reviewed at least every seven years.

A Regional Architectural and Planning Jury, composed of territorially competent State Chief Architect and members appointed by him/her, will assist in the realization of high quality developments adapted to the values of the property. Based on the World Heritage Act, the appointment of a management body by the Minister responsible for culture is under way. The new management plan and the management body will provide transparent governance arrangements with clear responsibilities, where the different interests can manifest themselves and where the institutional framework and methods for the cooperation of the different stakeholders are available.

Based on the World Heritage Act, the state of conservation of the property, as well as threats and preservation measures, will be regularly monitored and reported to the National Assembly. The overall aim of the management is to maintain and enhance the environmental, social as well as economic conditions for viticulture, wine production and related sectors that have always been the economic engines of the region. The living cultural landscape must remain an asset for the benefit of the sustainable development of local communities.

Once the Management Plan is approved and finalised, the revision of the boundaries of the property and its buffer zone shall be considered, in order to enhance the integrity and the appropriate protection of the property. The revision of the boundaries must bear in mind the challenges posed by the transformation of wetlands, the expansion of built-in areas and global environmental challenges such as climate change. Special attention should be paid to the impact of mines, quarries and other mineral exploitation industries. It is important to carry out a comprehensive conditions review and impact assessment on the effect of mines on the Outstanding Universal Value of the property. A careful and strategic approach has to be followed concerning traffic management, road constructions and improvements. Transboundary extension of the buffer zone is to be considered with reference to World Heritage Committee decisions and based on the excellent cooperation of the Hungarian and Slovak authorities of cultural heritage.

Property	Archaeological Ensemble of the Bend of the Boyne
State Party	Ireland
Id. N°	659
Date of inscription	1993

Brief synthesis

Bounded on the south by a bend in the River Boyne, the prehistoric site of Brú na Bóinne is dominated by the three great burial mounds of Knowth, Newgrange and Dowth. Surrounded by about forty satellite passage graves, they constitute a funerary landscape recognised as having great ritual significance, subsequently attracting later monuments of the Iron Age, early Christian and medieval periods.

Located about 40 km north of Dublin on a ridge between the rivers Boyne and Mattock, within several kilometres of other prehistoric mounds, the site is part of an area rich in stories of Ireland's ancient past. Predominantly agricultural at the present time the area has been extensively explored for more than a hundred years by archaeologists and historians, with excavations revealing many features.

The Knowth group, where the earliest features date from the Neolithic period and the latest from the Anglo-Norman period, has produced thirty monuments and sites that figure on the official inventory; these include passage graves adorned with petroglyphs, enclosures, occupation sites and field systems. The Newgrange group is purely prehistoric, with a ringfort, cursus, passage graves and a henge. The Dowth group is similar to that at Newgrange but there is medieval evidence in the form of a church and a castle.

Criterion (i): The Bend of the Boyne monuments represent the largest and most important expression of prehistoric megalithic plastic art in Europe.

Criterion (iii): The concentration of social, economic and funerary monuments at this important ritual centre and the long continuity from prehistory to the late medieval period make this one of the most significant archaeological sites in Europe.

Criterion (iv): The passage grave, here brought to its finest expression, was a feature of outstanding importance in prehistoric Europe and beyond.

Integrity

The 780 ha area of the World Heritage property encapsulates the attributes for which the property was inscribed

on the World Heritage List. In addition to the large passage tombs of Knowth, Newgrange and Dowth, 90 recorded monuments – as well as an unknown quantity of as yet unrecorded sites – remain scattered across the ridge above the Boyne and over the low-lying areas and floodplain closer to (the present course of) the rivers. The buffer zone is comprised of 2,500 hectares, the boundary lines respecting carefully mapped views into and out of the property. Since inscription in 1993, views out of the property have been impacted by the M1 bridge crossing the River Boyne to the east of the property; the addition of a third chimney and other structures to the cement factory on the skyline to the east south-east near Duleek; the addition of an incinerator stack to the skyline at Carranstown and a housing development. The ambiance of the ritual centre is vulnerable to such disturbances which could potentially threaten the integrity of the property. The local authority (Meath County Council) has in place planning policies and procedures to deal with applications for developments which may either incrementally or individually have potential impact on the integrity of the World Heritage property.

Authenticity

The archaeological remains on the site, both above and below ground are wholly authentic. Major excavations have been carried out at Newgrange and Knowth and have been fully published. Many small excavations and surveys have been carried out in the area. The main conservation works have concentrated on the two main passage tombs at Newgrange and Knowth subsequent to the excavations undertaken at these sites. All conservation and restoration work has been carried out by skilled professional staff. At Newgrange, there has been comprehensive anastylosis of the kerbstones and the revetment wall, though the latter has been curtailed to allow access by visitors. The passage roof was completely dismantled to allow the orthostats to be returned to the vertical, with the introduction of reinforcement, and a cowl has been constructed over the chamber area. The cairn itself has been stabilised by means of thin revetments of cairn stones. At Knowth, structures from all periods are being conserved. In some passage tombs outer support walls have been built for the burial chambers, involving the use of modern materials such as cement and plastic. Where such new additions are visible they are clearly distinguished in appearance from original materials, but in other cases they are completely concealed. The restoration work on these monuments, the result of close collaboration between archaeologists and conservation architects, conforms with the principles enunciated in Article 7 of the International Charter for Archaeological Heritage Management of 1990.

Protection and management requirements

The protection and conservation of the Archaeological Ensemble of the Bend of the Boyne is provided by a range of national legislation, international guidelines, statutory and non-statutory guidance. These provisions include the National Monuments Acts of 1930-2004, the Wildlife Acts of 1976 and 2000, the Planning and Development Acts, various EU Directives and international charters. The national monuments legislative code makes provision for the protection and preservation of national monuments and for the preservation of archaeological objects in the State. The Planning and Development Acts provide a framework to protect against undesirable development. Most of the 780 hectare site is in private ownership. At the time of inscription only 32 hectares, largely around Knowth and Newgrange, were in State ownership (in 2011, 42.75 hectares are in State ownership). The State-owned part of the property has been under the direct management of the Office of Public Works. This State Office uses its professional staff of conservation architects, engineers, land managers and craftsmen in the day to day management activities. Archaeological input to the conservation and presentation of the property is provided by the National Monuments Service of the Department of Arts, Heritage and the Gaeltacht. The State Exchequer provides the funding needed for maintenance, management and conservation. The local authority development plan (Meath County Development Plan) for the area in which the Bend of the Boyne is situated seeks to protect the archaeological and cultural landscape and to enhance views within and adjacent to the World Heritage property. The protection of views within and out of the property is a major factor contributing to retention of the property's integrity. The Brú na Bóinne Visitor Centre opened to the public in June 1997. Its primary purpose is to manage the flow of visitors to the megalithic tombs of Newgrange and Knowth. Education, public awareness and an emphasis on local engagement are also central to the role of the Centre. The number of visitors to these monuments each day is limited to the maximum that can be accommodated with due regard to the protection of the monuments. Access to the monuments is by guided tour only.

Property	Venice and its Lagoon
State Party	Italy
Id. N°	394
Date of inscription	1987

Brief synthesis

The UNESCO World Heritage property comprises the city of Venice and its lagoon situated in the Veneto Region of Northeast Italy. Founded in the 5th century AD and spread over 118 small islands, Venice became a major

maritime power in the 10th century. The whole city is an extraordinary architectural masterpiece in which even the smallest building contains works by some of the world's greatest artists such as Giorgione, Titian, Tintoretto, Veronese and others.

In this lagoon covering 50,000 km², nature and history have been closely linked since the 5th century when Venetian populations, to escape barbarian raids, found refuge on the sandy islands of Torcello, Jesolo and Malamocco. These temporary settlements gradually became permanent and the initial refuge of the land-dwelling peasants and fishermen became a maritime power. Over the centuries, during the entire period of the expansion of Venice, when it was obliged to defend its trading markets against the commercial undertakings of the Arabs, the Genoese and the Ottoman Turks, Venice never ceased to consolidate its position in the lagoon.

In this inland sea that has continuously been under threat, rises amid a tiny archipelago at the very edge of the waves one of the most extraordinary built-up areas of the Middle Ages. From Torcello to the north to Chioggia to the south, almost every small island had its own settlement, town, fishing village and artisan village (Murano). However, at the heart of the lagoon, Venice itself stood as one of the greatest capitals in the medieval world. When a group of tiny islands were consolidated and organized in a unique urban system, nothing remained of the primitive topography but what became canals, such as the Giudecca Canal, St Mark's Canal and the Great Canal, and a network of small rii that are the veritable arteries of a city on water.

Venice and its lagoon landscape is the result of a dynamic process which illustrates the interaction between people and the ecosystem of their natural environment over time. Human interventions show high technical and creative skills in the realization of the hydraulic and architectural works in the lagoon area. The unique cultural heritage accumulated in the lagoon over the centuries is attested by the discovery of important archaeological settlements in the Altino area and other sites on the mainland, which were important communication and trade hubs.

Venice and its lagoon form an inseparable whole of which the city of Venice is the pulsating historic heart and a unique artistic achievement. The influence of Venice on the development of architecture and monumental arts has been considerable..

Criterion (i): Venice is a unique artistic achievement. The city is built on 118 small islands and seems to float on the waters of the lagoon, composing an unforgettable landscape whose imponderable beauty inspired Canaletto, Guardi, Turner and many other painters. The lagoon of Venice also has one of the highest concentrations of masterpieces in the world: from Torcello's Cathedral to the church of Santa Maria della Salute. The years of the Republic's extraordinary Golden Age are represented by monuments of incomparable beauty: San Marco, Palazzo Ducale, San Zanipolo, Scuola di San Marco, Frari and Scuola di San Rocco, San Giorgio Maggiore, etc.

Criterion (ii): The influence of Venice on the development of architecture and monumental arts is considerable; first through the Serenissima's fondachi or trading stations, along the Dalmatian coast, in Asia Minor and in Egypt, in the islands of the Ionian Sea, the Peloponnesus, Crete, and Cyprus, where the monuments were clearly built following Venetian models. But when it began to lose its power over the seas, Venice exerted its influence in a very different manner, thanks to its great painters. Bellini and Giorgione, then Tiziano, Tintoretto, Veronese and Tiepolo completely changed the perception of space, light and colour thus leaving a decisive mark on the development of painting and decorative arts in the whole of Europe.

Criterion (iii): With the unusualness of an archaeological site which still breathes life, Venice bears testimony unto itself. This mistress of the seas is a link between the East and the West, between Islam and Christianity and lives on through thousands of monuments and vestiges of a time gone by.

Criterion (iv): Venice possesses an incomparable series of architectural ensembles illustrating the height of the Republic's splendour. From great monuments such as Piazza San Marco and Piazzetta (the cathedral, Palazzo Ducale, Marciana, Museo Correr Procuratie Vecchie), to the more modest residences in the calli and campi of its six quarters (Sestieri), including the 13th century Scuole hospitals and charitable or cooperative institutions, Venice presents a complete typology of medieval architecture, whose exemplary value goes hand-in-hand with the outstanding character of an urban setting which had to adapt to the special requirements of the site.

Criterion (v): In the Mediterranean area, the lagoon of Venice represents an outstanding example of a semi-lacustral habitat which has become vulnerable as a result of irreversible natural and climate changes. In this coherent ecosystem where the muddy shelves (alternately above and below water level) are as important as the islands, pile-dwellings, fishing villages and rice-fields need to be protected no less than the palazzi and churches.

Criterion (vi): Venice symbolizes the people's victorious struggle against the elements as they managed to master a hostile nature. The city is also directly and tangibly associated with the history of humankind. The "Queen of the Seas", heroically perched on her tiny islands, extended her horizon well beyond the lagoon, the Adriatic and the Mediterranean. It was from Venice that Marco Polo (1254-1324) set out in search of China, Annam, Tonkin, Sumatra, India and Persia. His tomb at San Lorenzo recalls the role of Venetian merchants in the discovery of the world - after the Arabs, but well before the Portuguese.

Integrity

Due to their geographical characteristics, the city of Venice and the lagoon settlements have retained their original integrity of the built heritage, the settlement structure and its interrelation in the lagoon. The boundaries of the city and other lagoon settlements are well circumscribed and delimited by water. Venice has retained its boundaries, the landscape characteristics and the physical and functional relationships with the lagoon environment. The structure and urban morphological form of Venice has remained broadly similar to the one the city had in the Middle Ages and Renaissance.

The maintained integrity of the layout and urban structure of Venice therefore attests to the formal and organizational conception of space and the technical and creative skills of a culture and civilization that created exceptional architectural values. Despite the diverse styles and historical stratifications, the buildings and constructions have organically fused into a coherent unit, maintaining their physical characteristics and their architectural and aesthetic qualities, as well as their more technical features, through an architectural language that is both independent and consistent with the function and design principles of the traditional urban structure of Venice.

Transformations have occurred in the urban settlements in terms of functionality. The historic city has altered its urban functions due to the significant decline in population, the change of use of many buildings, the replacement of traditional productive activities and services with other activities. The exceptionally high tourism pressure on the city of Venice has resulted in a partial functional transformation in Venice and the historic centres of the Lagoon. This includes functional transformations of Venice and the lagoon historic centers caused by the replacement of residents' houses with accommodation and commercial activities and services to the residence with tourism-related activities that endanger the identity and the cultural and social integrity of the property.

These factors may in the future have a serious negative impact on the identity and integrity of the property and are consequently the major priorities within the Management Plan.

The phenomenon of high water is a threat to the integrity of cultural, environmental and landscape values of the property. The occurrence of exceptional high waters poses a significant threat to the protection and integrity of Venice lagoon and historic settlements. The increase in the frequency and levels of high tides, in addition to the phenomenon of wave motion caused by motor boats, is one of the main causes of deterioration and damage to the building structures and urban areas. Although this phenomenon has a significant impact on the morphology and landscape configuration of the lagoon due to the erosion of the seabed and of the salt marshes, it does not at present endanger the integrity of the property. These threats are recognized as a priority in the Management Plan which includes a specific monitoring system.

Authenticity

The assets of the World Heritage property have substantially retained their original character. The urban structure has predominantly maintained the formal and spatial characters present in the Middle Ages and the Renaissance with a few later additions due to landfills and land reclamation. The numerous monuments and monumental complexes in the city have retained their character and authenticity through the conservation of their constitutive elements and their architectural features. Similarly, the whole urban system has maintained the same layout, settlement patterns and organization of open spaces from medieval times and the Renaissance. In the structural restoration of the buildings, much attention is given to applying conservation criteria and the use and recovery of materials in their historical stratifications. The local culture has developed a deep-seated continuity in the use of materials and techniques. The expression of the authentic cultural values of the property is given precisely by the adoption and recognition of the effectiveness of traditional conservation and restoration practices and techniques. The other lagoon settlements have also maintained a high level of authenticity, which continues to manifest itself in preservation of the character and specificity of the places. The historical processes that were developed over the centuries and helped shape the lagoon landscape have left a strong testimony of the action of the people, whose work is tangibly visible and recognizable in its authenticity and historical sequences.

Protection and management requirements

The Ministry for Cultural Heritage and Activities through its local offices (Regional Directorates and Superintendencies) performs the institutional tasks of protection and preservation of the cultural heritage and landscape, under the Code of the Cultural and Landscape Heritage (Legislative Decree no. 42/2004).

One of the main tools for the protection of the property is the implementation of the 1973 Special Law for Venice, which aims to guarantee the protection of the landscape, historical, archaeological and artistic heritage of the city of Venice and its lagoon by ensuring its socio-economic livelihood.

At regional level, land-use and urban planning tools aim at the promotion and implementation of the sustainable development of the area, with particular attention to the protection of the cultural and historical identity of the settlements, the landscape and areas of outstanding natural beauty.

Provincial plans deal with the synergies between the preservation and development of the environment and the traditional economic activities and tourism, aimed at the sustainable valorisation of the property, intersecting issues relevant to both cultural heritage and environmental values.

At municipal level, the existing planning tools guarantee, in particular, the refurbishment and upgrade of the existing architectural heritage and infrastructure, urban renewal, public housing programs, roads. They regulate action on the urban fabric, ensuring the preservation of its physical and typological characteristics and the compatibility of any intended use.

Other public authorities, such as Magistrato alle Acque (the Venice Water Authority), safeguard Venice and the lagoon ecosystem. Environmental protection and landscape is governed by specific laws and regulations, under which the Superintendence of Architectural Heritage and Landscape of Venice and its Lagoon oversees all works and interventions that can change the landscape of the property.

The Management Plan for the World Heritage property is approved by the responsible bodies for the protection and management of the property: Veneto Region, Province of Padua, Province of Venice, Municipality of Venice, Municipality of Campagna Lupia, Municipality of Cavallino-Treporti, Municipality of Chioggia, Municipality of Codevigo, Municipality of Mira, Municipality of Musile di Piave, Municipality of Jesolo, Municipality of Quarto D'Altino, Regional Department of Cultural Heritage and Landscape of Veneto, Superintendence of Architectural Heritage and Landscape of Venice and its Lagoon, Superintendence of Archaeological Heritage of Veneto, Superintendence of Historical and Artistic Heritage of Venice and of the municipalities in the lagoon boundary area, Superintendence of the Archives of Veneto, State Archive of Venice, Diocese of Venice, Venice Water Authority and Port Authority of Venice.

The development of the Management Plan has been based on a participatory approach involving all these responsible bodies and the local organisations. They are represented in the Steering Committee which meets regularly, where the Municipality of Venice has been appointed as the coordinating body.

The Management Plan contains many projects for communication and participation in decision-making and for the implementation of the objectives of protection and enhancement of the property. A specific Action Plan focuses on awareness building, communication, promotion, education and training in order to develop a greater awareness among the citizens on the Outstanding Universal Value of the property.

The most pressing management issues are related to high tides and mobile barriers, tourism pressure and maintenance of traditional practices and techniques for restoration.

In order to preserve the lagoon and protect its historic settlements and the historic city of Venice against flooding, several projects have been elaborated. These include an integrated system of public works, such as the mobile flood gates (MoSE - Experimental Electromechanical Module) to temporarily isolate the lagoon from the sea and some complementary measures capable of reducing the level of the most frequent tides in the lowest areas on the water.

A sustainable tourism strategy is one of the Management Plan priorities. Strategic objectives and a specific Action Plan have been agreed to relieve the pressure on Venice by offering alternative and complementary options to traditional tourism by creating a network among the municipalities in the lagoon boundary area and other key stakeholders that are operating within the property. In addition, other initiatives aiming at managing tourist flows are in place. Within the territory of the property there are excellent universities, high level national and international institutes and research centers for the conservation and protection of artistic and architectural heritage. However, many consolidated restoration practices, based on traditional techniques, are at risk to disappear or to be incorrectly applied, for the use of techniques and materials that do not always correspond to the principles and methods of restoration and for the lack of qualified operators. The underlying causes of the reduced efficacy of the restoration interventions are the high costs of the urban maintenance and restoration of buildings. These issues are recognised within the Management Plan that contains a specific Action Plan and projects regarding training of operators and professionals, the promotion and dissemination of good restoration practices.

Property	Historic Centre of Riga
State Party	Latvia
Id. N°	852
Date of inscription	1997

Brief synthesis

The Historic Centre of Riga is a living illustration of European history. Through centuries, Riga has been the centre of many historic events and a meeting point for European nations, and it has managed to preserve evidence of European influence on its historical development, borders between the West and the East, and intersection of trading and cultural routes. Riga has always been a modern city keeping up with the current trends in architecture and urban planning, and at the same time, preserving the city's integrity in the course of development.

Riga, which was founded as a port town in 1201, was one of the key centres of the Hanseatic League in Eastern Europe from the 13th to the 15th century. The urban fabric of its medieval core reflects the prosperity of those times, though most of the earliest buildings were rebuilt for actual needs or lost by fire or war. In the 17th century, Riga became the largest provincial town of Sweden. In the 19th century, it experienced rapid industrial development. It is in this period that the suburbs surrounding the medieval town were laid out, first, with imposing wooden buildings in neoclassical style, and later, when permanent stone buildings were allowed instead, in the Art Nouveau style. In the early 1900's Riga became the European city with the highest concentration of Art Nouveau architecture with around 50 Art Nouveau buildings of high architectural value in the medieval part and more than 300 in the rest of the Historic Centre. The site reflects various architectural styles, which provides valuable insight into the stages of development of Riga as a city. The Historic Centre of Riga is comprised of three different urban landscapes – the relatively well-preserved medieval core, the 19th century semi-circle of

boulevards with a green belt on both sides of the City Canal, and the former suburban quarters surrounding the boulevards with dense built-up areas with a rectangular network of streets and wooden architecture of the 18th and 19th centuries. Each of these parts has its characteristic relationship of buildings and public outdoor spaces. The Outstanding Universal Value to be preserved also resides in the spacious panorama of the Historic Centre of Riga with an expressive skyline. The medieval core of Riga is located on the right bank of the River Daugava, allowing a picturesque view on the skyline saturated with numerous church towers from the different perspectives of the left bank. Historic buildings are relatively low, with only church towers creating vertical dominance. Riga always has had a role in the cultural, scientific, social, artistic, industrial and educational development of the region, being one of the biggest harbour cities and trade centres in the Baltic Sea Region, and thus, providing the exchange of the achievements of Western and Eastern civilizations. Riga Polytechnic, being the only higher architecture education institution until WWI in the Baltic States, promoted the dissemination of the patterns of its own architecture to Tallinn, Vilnius and other towns of the western part of Tsarist Russia.

Criterion (i): The medieval and later-period urban planning structure of the Historic Centre of Riga, as well as the quantity and quality of Art Nouveau architecture, which is unparalleled anywhere in the world, and the 19th century wooden architecture make it of Outstanding Universal Value. The Historic Centre of Riga has the finest concentration of Art Nouveau architecture in the world.

Criterion (ii): Riga has exerted considerable influence within the cultural area of the Baltic Sea on the developments in architecture, monumental sculpture and garden design.

Integrity

The property is the whole central part of the capital city of Riga. Its boundaries and its buffer zone are specified in accordance with the integrity of the urban fabric and the effective protection of the important views of the site. It contains all elements necessary to express Outstanding Universal Value, namely the architectural monuments of respective historical styles of the medieval core; the semicircle of boulevards, dominated by harmonically balanced 19th century and early 20th century eclectic architecture and Art Nouveau; and the territory of former suburbs with buildings from the 18th to the 20th century, especially in wood. The outstanding panorama and visual perspectives of the Historic Centre of Riga reflect the effective protection of the important views of the property.

The integrity of the site is challenged by the loss of original substance and authenticity of the site attributes, and the low-quality new developments in the Historic Centre of Riga not respecting the scale, character and pattern of the historic environment. The overall coherence of the site is also vulnerable to the possible adverse impact of new developments in and outside of the buffer zone.

Authenticity

The Historic Centre of Riga is a spatially harmonic urban environment with relatively few destructive transformations. The Historic Centre of Riga and its buffer zone include a set of authentic cultural and historical attributes significant to its Outstanding Universal Value: structure of historic urban pattern with high-quality transformations of later periods, panorama and skyline, visual perspectives, historic structure, (particularly groups of buildings of the Middle Ages, Art Nouveau and wooden architecture and the scale and character thereof), archaeological cultural layer, public outdoor space, system of greeneries and green areas, historic water courses, waterfronts and water bodies, historic ground surfacing, and historic elements of improvements.

Protection and management requirements

The preservation of the Historic Centre of Riga is ensured by a strong system of legal acts – seven international conventions on heritage protection, which the Republic of Latvia has joined, the Law on Protection of Cultural Monuments, the Law on Preservation and Protection of the Historic Centre of Riga, 23 other laws, 27 Cabinet regulations and orders, and the Plan for Preservation and Development of the Historic Centre of Riga and its protection zone (adopted in 2006 by the Riga City Council) including binding regulations (by-laws) specific for this territory.

The management system is based on the framework mentioned above and institutional collaboration between state and local municipality institutions. The responsible institutions that are stable in the long term are the State Inspection for Heritage Protection and the Riga City Council with its respective institutions (City Development Department of Riga, Riga City Construction Board and Riga City Architect's Office with its Collegium). In order to ensure broader regular involvement of all interested parties and a more holistic approach towards the preservation, protection and development matters of the Historic Centre of Riga, the Council for Preservation and Development of the Historic Centre of Riga was established in 2003. The Council meets regularly, and its sittings and decision making process is open to the public.

The comprehensive model of the protection and preservation of the Historic Centre of Riga strives to sustain the authenticity and integrity of the site and to ensure the prevention of potential threats. The main threats of the property include the following areas. Firstly, the planning of urban development that is insufficiently based on balanced long-term development and low public participation in planning processes poses a threat to the property. Secondly, extremities in economic development, excessively fast growth or crisis could dramatically

affect the property. Insufficient understanding and appreciation of heritage values in the society could threaten the Outstanding Universal Value of the property. Thirdly, trends of losing original substance and authenticity that must be continuously overcome, for example, demolition of historic buildings and constructions, transformation of historic planning structure, low-quality changes of spatial composition or roof shape of historic buildings and repairs of historic buildings using unsuitable methods and/or materials, and falsification of history with replicas of historical buildings or imitations of styles may pose a threat to the property. Similarly, trends of low-quality new buildings, including construction of new, large buildings that do not match the scale and character of the historic building pattern, large facilities that attract traffic in the historic city centre and the construction of new cheap buildings of low architectural value in valuable locations of the historic urban environment. Finally, insufficient financial resources for heritage preservation activities may also have an adverse impact on the development of the property.

The preservation and development framework for the Historic Centre of Riga is constantly being elaborated e.g. by data base improvement, further elaboration of detailed plans and local plans for certain areas, overall visual impact studies and their requirements, procedures for heritage impact assessment as well as diversification of local community involvement. The municipality develops legal frameworks and provisions to deal with these challenges in a holistic and participatory manner. The planning approach is based on a new system of planning in Latvia, introduced in 2011. The new long-term Development Strategy and mid-term Development Programme as well as the Spatial Plan according to new principles are in their initial stages of development. The municipality has issued binding regulations concerning building and land-use, which will prevent the appearance of over-scaled new constructions affecting the site and the demolition of historic buildings. These initiatives are being strengthened by state-level binding regulations, which demand the evaluation of every intended change related to heritage or the original structure, based on an assessment of certain cultural and historical values; evaluation and open discussion of changes in inter-institutional Councils; open architectural competitions in every case a new construction is planned for a public outdoor space. These initiatives are being enhanced by changing attitudes towards heritage values in the society thanks to extensive campaigns for tourist attraction (Live Riga, managed by municipal Tourism Development office), public discussions organized by NGOs and state and municipal institutions.

The Basic Statements of Tourism Development in Riga is updated by the Municipality. Every historic building designated for public use has its own instructions for cases of emergency. An overall system of disaster management is implemented according to the Civil Protection Law. The relative proximity of the Riga Free Port transshipment zone to the Historic Centre of Riga and hence the transportation and reloading of hazardous and polluting substances through the Historic Centre of Riga and its buffer zone may be considered as a potential threat, although port activities are planned to be moved from their present location.

Financial instruments for the World Heritage property are formed by the state and municipality budget, tax system, international financial instruments, private funding. The joint cooperation of all stakeholders has been established by inclusion, information and incentives over time.

Property	Vilnius Historic Centre
State Party	Lithuania
Id. N°	541bis
Date of inscription	1994 - 2012

Brief synthesis

The Vilnius Historic Centre began its history on the glacial hills that had been intermittently occupied from the Neolithic period; a wooden castle was built around AD 1000 to fortify Gedimino Hill, at the confluence of the Neris and Vilnia rivers. The settlement did not develop as a town until the 13th century, during the struggles of the Baltic peoples against their German invaders. By 1323, when the first written reference to Vilnia occurred, it was the capital of the Grand Duchy of Lithuania. At this time, some brick structures had apparently been erected on a small island formed when the Vilnia changed its course. By the 15th century, the Grand Duchy of Lithuania, with its capital Vilnius, had become the largest country in Europe, stretching from the Baltic Sea in the North to the Black Sea in the South. The historic centre comprises the areas of the three castles (Upper, Lower and Curved) and the area that was encircled by a wall in the Middle Ages. The plan is basically circular, radiating out from the original castle site. The street pattern is typically medieval, with small streets dividing it into irregular blocks, but with large squares inserted in later periods.

The historic buildings are in Gothic, Renaissance, Baroque and Classical styles and have a distinct appearance, spatial composition, and elements of internal and external finishes. They constitute a townscape of great diversity and yet at the same time demonstrating an overarching harmony. The townscape is characterised by the general pattern of the town plan, the network of streets, squares and the boundaries of the plots. The elements of the urban pattern in relation to its natural setting also determine the specific silhouettes, panoramas and vistas that are preserved today.

Together with the Lithuanians, other nations of Grand Duchy of Lithuania with their languages, religions and cultures, shaped the development of Vilnius as an outstanding, multicultural city, in which the influences of the West and the East were merged. Christianity, dominating since the Middle Ages, and the growing importance of

Judaism led to exemplary material manifestations of these religious communities which include the churches of St Michael, St Stephen, St Casimir, All Saints, and St Theresa.

The successive reconstructions, resulting from different disasters, gave the town many buildings of special character, including the cathedral, town hall, arsenal, and the Tyzenhauzai, Rensai, Pacai and Masalskiai palaces. Many of the surviving earlier buildings were rebuilt or refurbished in the School of Vilnius Baroque style, which later left an imprint in the large area of the Grand Duchy of Lithuania. The identity of Vilnius has been always open to influences enhancing the social, economic and cultural activities of the thriving communities. These influences materialised in the works of Gothic, Renaissance and Baroque, placed furthest eastward in Europe.

Criterion (ii): Vilnius is an outstanding example of a medieval foundation which exercised a profound influence on architectural and cultural developments in a wide area of Eastern Europe over several centuries.

Criterion (iv): In the townscape and the rich diversity of buildings that it preserves, Vilnius is an exceptional illustration of a central European town which evolved organically over a period of five centuries.

Integrity

The inscribed property has an extension of 352ha and contains all the attributes that convey its Outstanding Universal Value. The Vilnius Historic Centre has maintained a radial street pattern that dates back to the Middle Ages. Its spatial structure reflects both the evolution from changes in style and the political and natural calamities that have struck the area. The property maintains exceptional attributes such as the 16th century University ensemble, a Town Hall with its square, temples of all religious denominations and the complete street pattern without any significant gap. Only a few places show the damage occurred during occupations and wars, including the Cathedral square that covers the foundations of the Lower Castle, demolished after the 3rd partition of the Commonwealth of the Two Nations in 1795, the empty place of the Great Synagogue, demolished after World War II, and the nearby attempted fragment of a broad avenue on the side of Vokiečių street (Deutsche gasse), and some squares or modern buildings that replaced elements demolished at the same period.

Those features gone and changed remain in the sources of history, diligent archaeological and historical research reports, the fine and applied arts, living traditions of music, theatre and hospitality. Some spaces, uses and activities have naturally changed with developing social and economic needs, yet the formulated significance of the property remains readily recognisable. Vilnius has retained its political role and economic and cultural importance in the country and the region, and its current shape represents its complex history excellently.

Authenticity

The current shape of the city retains its authentic qualities in the material attributes and continuous processes, traditions of the arts and life witnessing the often stormy history of the city and country and their political, economic and cultural evolution throughout the centuries.

The spatial pattern of the city within its setting and a vast majority of the buildings filling the pattern remain authentic in their shape, materials, and building technique. Many of the buildings retain material layers from several periods, as with the introduction of new styles, the buildings have been rebuilt, incorporating the old buildings into the new ones. Buildings that suffered from the consequences of wars fires, and notably from World War II, were reconstructed using technical solutions typical for that time, whilst the traditional methods of restoration were used only for monuments and outstanding details. On the whole, the authentic attributes remain in the pattern of plots, structure and internal spatial arrangements of the buildings, distinctive elements of internal decorations and equipment, surfaces of the external walls and various decorations of the facades, doors, windows and roofs, pavements of the streets and squares, and details of the engineering and transport infrastructure, along with the surviving intangible heritage expressed through arts and traditions.

Protection and management requirements

The protection of the Vilnius Historic Centre is ensured by the specific provisions stipulated by the Laws on National Security, on Protection of Immovable Cultural Heritage, on State Commission of Cultural Heritage, on Territorial Planning on Protected areas, and other legal acts. The attributes of the property are protected by the Vilnius strategic plan, the Vilnius official plan, the Regulation on the Protection of the Old Town and the actions taken by the annual Old Town revitalisation programme. The Minister of Culture of the Republic of Lithuania is responsible for safeguarding the Old Town. Notwithstanding this important regulatory framework, precise regulations concerning the construction of high-rise buildings, beyond the proposed buffer zone, need to be developed and strongly enforced to ensure the conservation of the visual integrity of the property and its setting. These need to complement the provisions made in the Vilnius Official Plan to ensure the retention of visual relationship among protected areas, valuable views, panoramas and silhouettes. This should be complemented with a strategy for heritage impact assessments to make certain that large constructions, regardless of their location, do not impact the Outstanding Universal Value, Authenticity or Integrity of the property.

The safeguarding of the property is based on 4 principles: (i) territorial unity of management; (ii) lateral interaction of inter-institutional multidisciplinary teams with regards to management, therefore involving, besides the heritage protection, other sectors such as territorial planning as well as social, economic and other issues; (iii) vertical

integration and coordination of responsibilities and decision making on the state and local governance levels; (iv) interaction of the institutions of the state, local government and civil society through an inter-institutional commission and civil society audit.

The multinational community of the city that developed in history is more homogeneous today; hence the manifestations of a multicultural city must be especially treasured, safeguarded and exposed. Exceptional attention needs to be given to the remaining authentic elements, to the preservation of historic techniques and their interpretation to be complemented with references to the forgone socioeconomic and cultural processes and other intangible heritage. These principles are to be implemented through the coordination and management Commission, which is also responsible for developing a clear set of conservation objectives and procedures, in order to ensure that effective decision-making mechanisms are in place to emphasize the protection of the Outstanding Universal Value of the property.

Property	Ville de Luxembourg : vieux quartiers et fortifications
State Party	Luxembourg
Id. N°	699
Date of inscription	1994

Brève synthèse

La vieille ville de Luxembourg est située au confluent de l'Alzette et de la Pétrusse, sur un éperon rocheux très escarpé qui constitue, en quelque sorte, une fortification naturelle qu'il suffisait de compléter du côté ouest. En raison de sa position stratégique exceptionnelle, la ville de Luxembourg a été l'une des plus grandes forteresses de l'Europe moderne, qui a sans cesse été fortifiée et renforcée alors qu'elle passait successivement aux mains des plus grandes puissances européennes.

A l'origine de la ville de Luxembourg, il n'y avait qu'un petit fortin (le château) construit peu après le milieu du Xe siècle sur un rocher quasi inaccessible. Au XIIe siècle, l'agglomération née près du château est protégée par un mur d'enceinte en pierre, qui est agrandi aux XIVe et XVe siècles. En 1443, la ville est prise par les troupes bourguignonnes. Par héritage, elle passe aux Habsbourg et devient espagnole jusqu'en 1684. Pendant cette période, le site est transformé en véritable forteresse. Après la conquête par le roi Louis XIV, Vauban étend et renforce les fortifications. Au XVIIIe siècle, les Autrichiens poursuivent l'œuvre de Vauban et créent le « Gibraltar du Nord ». Au lendemain du congrès de Vienne, les Prussiens réalisent de nouveaux ouvrages militaires, jusqu'au démantèlement décidé en 1867. Après le Traité de Londres en 1867, la majorité des fortifications seront démolies, mais de nombreux vestiges représentatifs de toutes ces époques subsisteront, dont un certain nombre de portes, de forts, de bastions, de redoutes et de casemates.

La ville a conservé également le tracé de ses rues, ainsi qu'un grand nombre de bâtiments publics, témoignage important de ses origines et de sa croissance depuis le Xe siècle. A l'intérieur et aux pieds des remparts se sont développés les quartiers où les habitants étaient logés, s'adonnant au commerce ou à l'artisanat. Ils y entretenaient aussi des lieux de culte, par exemple l'église St-Michel, aujourd'hui véritable musée d'art sacré, ou l'église St-Nicolas, transférée par la suite dans le sanctuaire des jésuites, l'actuelle cathédrale. Le faubourg de Grund est marqué par l'ancienne abbaye de Neumünster. En ville haute, à l'abri des murs, les familles aristocratiques et les grandes communautés religieuses construisirent leurs hôtels particuliers appelés « refuges », pour être près des administrations et institutions officielles. Les vieux quartiers portent encore aujourd'hui l'empreinte de leurs anciens habitants et de leurs activités.

Malgré le démantèlement de la forteresse, les ouvrages fortifiés et les vieux quartiers de la ville constituent aujourd'hui un ensemble historique de première importance. Ils offrent un exemple éminent d'une ville fortifiée européenne et abritent une variété exceptionnelle de vestiges à vocation militaire illustrant une longue période de l'histoire occidentale.

Critère (iv) : Luxembourg a joué un rôle important dans l'histoire de l'Europe pendant plusieurs siècles. Elle a su préserver les vestiges de ses impressionnantes fortifications et ses quartiers anciens dans un environnement naturel exceptionnel.

Intégrité

Malgré les nombreux sièges allant du XVe au XVIIIe siècle et le démantèlement systématique survenu à la fin du XIXe siècle, les vieux quartiers et les fortifications de la ville de Luxembourg permettent une représentation complète de sa signification historique comme forteresse et ville historique. Les bastions et autres ouvrages fortifiés caractérisent toujours le site de la ville, même s'ils ont perdu toute signification militaire. A l'intérieur des remparts, les étroites ruelles rappellent les conditions d'habitation réduites du tissu urbain médiéval.

Authenticité

Le degré d'authenticité des fortifications et des vieux quartiers reste élevé. Les structures défensives massives, de par leur nature même, ont défié toute modification importante de leur forme ou de leurs matériaux, mise à part la disparition de certains éléments de défense détruits au cours des années qui suivirent 1867. La plus grande

partie du plan de la ville a survécu, ce qui montre comment les constructions civiles ont été contraintes de se conformer à un plan imposé par les exigences de la défense et de la guerre.

Dès le XIXe siècle, plusieurs bastions ont été intégrés comme éléments pittoresques dans des projets urbains. Le démantèlement de larges sections des murs d'enceinte a permis à la ville de se développer, ainsi les quartiers anciens ont été préservés, même si de nombreux bâtiments ont dû être réaffectés. Quelques maisons d'habitation abritent aujourd'hui des administrations ou des musées, mais leur aspect n'a pas changé. Plusieurs ouvrages fortifiés enfouis au XIXe siècle ont pu être dégagés et restaurés.

Eléments requis en matière protection et de gestion

La protection des biens qui appartiennent soit à l'État, soit à la ville de Luxembourg, soit à des particuliers, est régie essentiellement par la loi du 18 juillet 1983 relative à la conservation et à la protection des sites et monuments nationaux. Cette loi impose des restrictions importantes aux propriétaires et occupants des sites et bâtiments protégés. La mise en œuvre de cette législation est sous la responsabilité du Ministère de la Culture, Service des Sites et Monuments nationaux.

Les vestiges des anciennes fortifications sont la propriété de l'État, qui assure leur entretien permanent. Les quartiers anciens sont considérés par la ville de Luxembourg comme secteurs protégés. De plus, de nombreux édifices y sont classés en tant que monuments nationaux ou inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Toutes les interventions y sont suivies de très près, aussi bien par le Service des sites et monuments nationaux (Ministère de la Culture) que par la ville, afin d'en évaluer l'impact physique sur le cadre bâti et de préserver la cohérence visuelle du paysage urbain. Dans le cas où les travaux comportent un creusement dans le sol, les observations ou, le cas échéant, les fouilles archéologiques, sont obligatoires.

Le Musée national d'histoire et d'art et le Musée d'histoire de la ville sensibilisent le public aux richesses culturelles et historiques du bien. Dans le même ordre d'idées, le Ministère de la Culture a fait aménager le Musée Trois Glands consacré à la forteresse et à son influence sur la vie de la ville et de ses habitants.

Property	Droogmakerij de Beemster (Beemster Polder)
State Party	Netherlands
Id. N°	899
Date of inscription	1999

Brief synthesis

The Beemster Polder is a cultural landscape located north of Amsterdam, dating from the early 17th century, and an exceptional example of reclaimed land in the Netherlands. It was created by the draining of Lake Beemster in 1612, in order to develop new agricultural land and space for country residences, and to combat flooding in this low-lying region. It also provided a means for capital investment in land. Other earlier land reclamation had taken place, but technical improvements in windmill technology permitted more ambitious undertakings. The Beemster Polder was the first large project covering an area of 7,208 hectares. Today it is a well-ordered agricultural landscape of fields, roads, canals, dykes and settlements.

The polder was laid out in a rational geometric pattern, developed in accordance with the principles of classical and Renaissance planning. This mathematical land division was based on a system of squares forming a rectangle with the ideal dimensional ratio of 2:3. A series of oblong lots, measuring 180 metres by 900 metres, form the basic dimensions of the allotments. Five of these lots make up a unit, a module of 900 metres by 900 metres, and four units create a larger square. The pattern of roads and watercourses runs north to south and east to west, with buildings along the roads. The short sides of the lots are connected by drainage canals and access roads. The polder itself followed the outline of the lake, and the direction of the squares corresponds as much as possible with the former shoreline, so as to avoid creating unusable lots.

Besides the grid pattern of roads, watercourses and plots of land, the polder is made up of a ring dyke, a ring canal (the Beemsterringvaart), and relatively high roads with avenues of trees. Several villages were planned for the polder and today these are Middenbeemster, Noordbeemster, Westbeemster, and Zuidoostbeemster. Protected monuments include religious, residential and farm buildings from the 17th to 19th centuries, industrial buildings (a mill, a smithy, water authority buildings and bridges) as well as the five forts constructed between 1880 and 1920, which formed part of the Defence Line of Amsterdam (also a World Heritage property).

The bell-jar farm or "stolpboederij", built between 1600 and 1640, is an archetypical farm in this region, characterized by a raised shed roof that evolves into a pyramid shape. The farm's geometric modular unit with a typical square base corresponds to the geometry of the polder.

Criterion (i): The Beemster Polder is a masterpiece of creative planning, in which the ideals of antiquity and the Renaissance were applied to the design of a reclaimed landscape.

Criterion (ii): The innovative and intellectually imaginative landscape of the Beemster Polder had a profound and lasting impact on reclamation projects in Europe and beyond.

Criterion (iv): The creation of the Beemster Polder marks a major step forward in the interrelationship between humankind and water at a crucial period of social and economic expansion.

Integrity

Since it was drained in 1612, the Beemster Polder has been an independent geographical and administrative unit. It is still bounded by a continuous dyke, which also forms the boundary of the municipality of Beemster, creating an indivisible unit containing all the necessary elements to preserve its relationships and function as a living agrarian landscape.

It has retained its grid pattern and rational layout, specifically: the pattern of roads lined with trees; the ground plan for the watercourses and ring canal with ring dike; the dimensions of the plots; the scale of construction; the location and style of the farms; and the historical structure of the settlements. The A7 highway has been incorporated into the grid of the Beemster layout as it was constructed parallel to the Purmerenderweg, part of the original rigidly linear road grid.

The landscape has not remained entirely unchanged over time. While a number of country homes, complete with formal gardens, have survived, about 50 were demolished in the 18th and 19th centuries and replaced by farms. Formal monumental entry gates mark the location of some of these properties.

The method of water level control has changed over time. In the late 19th century, three steam pumping stations replaced approximately 40 windmills installed at the time of construction. Steam power was later replaced by diesel and the two remaining pumping stations are now fully automated and electrically powered.

No specific threats to the property have been identified, and development is regulated. Natural disasters, such as flooding, have been reduced since 1932, when the former Zuiderzee (now the IJsselmeer) was closed off from the Wadden Sea with the construction of the Afsluitdijk (the IJsselmeer Dam). Tourism activity does not constitute a threat to the property.

Authenticity

There has not been any essential change in the intellectual and architectural concept underlying the planning structure of the Beemster Polder since it was constructed. The key design features, relating to the dimensions and land division, have remained intact. These include the pattern of waterways and roads with avenues of trees, a ring dyke and a ring canal, the historical structure and location of the villages, and the ribbon development of farms along the roads. This continuity is illustrated by the copperplate map engraving by Balthasar Florisz van Berkenrode (1643/44) which corresponds almost perfectly to the current pattern of main roads, waterways and plots of land. The characteristic visual spaciousness and openness of the landscape are recognisable from almost everywhere. The functional agricultural use of the polder continues. Its original intent for cereal production gradually evolved into pastureland and it is primarily used today for dairy farming, greenhouse horticulture, fruit farming, and bulb growing.

Traditional materials such as brick and wood are still being used. Moreover, the shape of residences is maintained, for example by respecting the traditional pitch of the roof.

Protection and management requirements

The various properties in the 7,208-ha area are under a variety of public and private ownership. Conservation is the joint responsibility of the national, provincial and municipal governments and the Water Board.

The national government is responsible to protect monuments and conservation areas (city and townscapes), as well as to make funds available for regular architectural maintenance of state-protected monuments. The historic village of Middenbeemster has been designated a protected conservation area in 1985. Many of the other farms and houses, for example the historic "stolpboerderij" farms, are among the 89 state-protected monuments under the 1988 Dutch Monuments and Historic Buildings Act.

The five forts are protected by the Province of Noord-Holland (Fort Spijkerboor, the Fort at the Jisperweg, the Fort at the Middenweg, the Fort at the Nekkerweg and the Fort to the north of Purmerend). Beemster Polder has no buffer zone.

In 2011, the Dutch government adopted the National Policy Strategy for Infrastructure and Spatial Planning (SVIR). This policy came into force in 2012 and ensures the maintenance of World Heritage properties when it comes to the spatial development of the Netherlands. In line with this national policy, a specific preservation regime on the basis of the Dutch Spatial Planning Act (Wro) has been adopted for the Beemster Polder in the General Spatial Planning Rules Decree (Barro). This regime involves legally binding rules that instruct provinces to ensure that the maintenance of the attributes of the World Heritage properties is guaranteed in local zoning plans.

The municipality of Beemster and the Hollands Noorderkwartier Water Board are, as site holders of the property, jointly responsible for preserving, protecting, and guaranteeing the exceptional features of the Beemster Polder, and for promoting accessibility and the public's enjoyment of the area. An administrative agreement of cooperation has been drawn up in 2011. Subsequently, a Management Plan for the World Heritage property has been drawn up, along with the development of a Strategic Structural Agenda, zoning plans, and a Municipal Area Agenda (Omgevingsnota). The Management Plan is updated regularly.

The Hollands Noorderkwartier Water Board (Hoogheemraadschap Hollands Noorderkwartier) is responsible for the waterways, water retention and verge planting.

The municipality of Beemster has drawn up a new zoning plan in 2012. There is an overall development policy for the polder, based on its attributes and specific identity. That policy forms the decision-making framework for balancing the heritage qualities and the various aims and developments. Spatial planning interventions, resulting from social and economic developments, are assessed in the light of the World Heritage status of the Beemster

Polder. Specific projects ensure that the basic principles and results of the policy are included in zoning plans, the Municipal Area Agenda (Omgevingsnota), and the Strategic Structural Agenda (Structuurvisie) so that new developments strengthen the qualities of the World Heritage property.

The former country residences are the subject of archaeological and heritage investigation, with the option of making the remainders visible at one or more locations for educational purposes in the future.

Property	Ir.D.F. Woudagemaal (D.F. Wouda Steam Pumping Station)
State Party	Netherlands
Id. N°	867
Date of inscription	1998

Brief synthesis

The Wouda Pumping Station [*Ir. D.F. Woudagemaal*] at Lemmer in the province of Fryslân opened in 1920. It is exceptional as the largest and most powerful steam-driven installation for hydraulic purposes ever built, and one that is still successfully carrying out the function for which it was designed. It is a masterpiece of the work of Dutch hydraulic engineers and architects, whose significant contribution in this field is unchallenged. It was the largest and the technologically most advanced steam pumping station in the world at the time it was built, and it has remained so ever since.

The *Ir. D.F. Woudagemaal*, consisting of the pumping station with boiler house, chimney and coal storage depot, the inlet sluice at the Teroelsterkolk, the drainage canal [*Afwateringskanaal*], the outlet in front of the pumping station and at the inlet sluice, the sea dykes along the IJsselmeer with the pumping station itself functioning as a sea barrier, and the surrounding wide expanse of pasture lands has an outstanding value as a whole and is of high visual quality with respect to the landscape. The pumping station itself is a steam-driven installation to prevent flooding of the low-lying areas of Friesland.

Criterion (i): The advent of steam as a source of energy provided the Dutch engineers with a powerful tool in their millennial task of water management, and the Wouda installation is the largest of its type ever built.

Criterion (ii): The Wouda Pumping Station represents the apogee of Dutch hydraulic engineering, which has provided the models and set the standards for the whole world for centuries.

Criterion (iv): The Wouda pumping installations bear exceptional witness to the power of steam in controlling the forces of nature, especially as applied to water handling by Dutch engineers.

Integrity

The D.F. Wouda Pumping Station contains all the relevant components, which are authentic and in very good condition. For the purposes of effective protection of the important views from the pumping station, and in order to preserve the dominant position of this major building in the essentially flat landscape, construction projects for tall structures in the immediate vicinity of the property must be monitored closely.

Authenticity

The authenticity of the Wouda Pumping Station may be deemed total since in form, materials, and functions, its state is virtually identical to what it was when it opened in 1920. The only significant change has been the replacement of the eight original boilers by four larger-capacity installations in 1955, and their subsequent conversion from coal to fuel-oil firing twelve years later.

Protection and management requirements

The pumping station with boiler house, chimney and coal storage depot is designated as a monument under the 1988 Monuments and Historic Buildings Act. All interventions require official authorization. According to the zoning plan, there is a possibility to enlarge the sluice. The Friesland Water Board [*Wetterskip Fryslân*] manages the property and intends to preserve the pumping station as a whole, because it is still a component of the pumping system that keeps the province from being flooded. Maintenance of the pumping station is based on the "Periodic Maintenance Plan for the Wouda Pumping Station 2008–2013" [*Periodiek Instandhoudingsplan van het ir. D.F. Woudagemaal 2008- 2013*], and is reviewed regularly.

A visitors' centre was built in 2011 at some distance from the protected heritage site but within the limits of the property. It is intended to provide high-quality information and facilities for visitors on the basis of a permanent exhibition with the theme of "Steam and Water".

A management plan was drawn up in 2012, in which the site holder indicates how protection has been arranged and applied for the World Heritage property and its buffer zone. The management plan intends to protect the setting of the property from inappropriate development, and is updated regularly.

Property	Rietveld Schröderhuis (Rietveld Schröder House)
----------	--

State Party	Netherlands
Id. N°	965
Date of inscription	2000

Brief synthesis

The Rietveld Schröderhuis in Utrecht was commissioned by Ms Truus Schröder-Schräder, designed by the architect Gerrit Thomas Rietveld, and built in 1924. This small one-family house, with its flexible interior spatial arrangement, and visual and formal qualities, was a manifesto of the ideals of the De Stijl group of artists and architects in the Netherlands in the 1920s, and has since been considered one of the icons of the Modern Movement in architecture.

The house is in many ways unique. It is the only building of its type in Rietveld's output, and it also differs from other significant buildings of the early modern movement, such as the Villa Savoye by Le Corbusier or the Villa Tugendhat by Mies van der Rohe. The difference lies in particular in the treatment of architectural space and in the conception of the functions of the building. Many contemporary architects were deeply influenced by the Schröder house and this influence has endured up to the present.

The quality of the Rietveld Schröderhuis lies in its having produced a synthesis of the design concepts in modern architecture at a certain moment in time. Part of the quality of the house is the flexibility of its spatial arrangement, which allows gradual changes over time in accordance with changes in functions. At the same time the building has also many artistic merits, and its visual image has strongly influenced building design in the second half of the 20th century. The interiors and furniture are an integral part of its design and should be given due recognition.

The Rietveld Schröderhuis was located on the edge of the city of Utrecht close to the countryside, at the end of a 20th century row of houses. It was built against the wall of the adjacent brick house. The area beyond the house remained undeveloped, because it contained 19th century Dutch defence lines, which were still in use at the time.

Criterion (i): The Rietveld Schröderhuis in Utrecht is an icon of the Modern Movement in architecture and an outstanding expression of human creative genius in its purity of ideas and concepts as developed by the De Stijl movement.

Criterion (ii): With its radical approach to design and the use of space, the Rietveld Schröderhuis occupies a seminal position in the development of architecture in the modern age.

Integrity

The entire Rietveld Schröderhuis is a museum. The house was carefully restored, and is now in excellent condition and under regular care of the Centraal Museum of Utrecht. The location of the house in its original setting – at the end of a row of houses in a small park – is unchanged. Since it was built, however, the context of the house has changed somewhat. Ten years after its construction, the city of Utrecht expanded onto the open land beyond the house, which was built upon. In the 1960s, a viaduct was constructed to accommodate the elevated route of the Waterlinieweg motorway near the house. After that, there were no further substantial changes to the surroundings.

Authenticity

The Rietveld Schröderhuis was used as a private house for sixty years and some changes were made according to the needs of its evolving use. In the 1970s and 1980s, the Rietveld Schröderhuis was restored to its original condition of the 1920s by Bertus Mulder, one of Rietveld's assistants. The building has maintained the authenticity of its design concept and structure. The restorations of the 1970s and 1980s were done with great care, making every effort to preserve what was possible. All the original furniture was restored and positioned as in the 1920s. Missing objects were remade on the basis of records and existing evidence. Unfortunately, owing to the poor condition of some materials, it was necessary to replace the rendering as well as various fittings. The Outstanding Universal Value of this building lies in its being a realization of design concepts and ideas and a manifesto of the De Stijl movement, the restoration of the interiors to their 1920s aspect is justified in this case. In its essence, the Rietveld Schröderhuis stands the test of authenticity in relation to all required parameters.

Protection and management requirements

The Rietveld Schröderhuis is listed as a national heritage site under the 1988 Monuments and Historic Buildings Act [Monumentenwet 1988]. In the Municipality of Utrecht's zoning plan, it is designated as serving "the purposes of the community". The immediate surroundings (garden and park) are designated as "public greenspace".

The house is managed and maintained by the Centraal Museum, Utrecht's municipal museum, in consultation with the Rietveld Schröderhuis Foundation. The Municipality of Utrecht is responsible for the house's preservation. With respect to the maintenance and management of the Rietveld Schröderhuis, the policy is set out in the Centraal Museum's general long-range maintenance plan and the Rietveld Schröderhuis Conservation and Management Plan, which also describes the policy on visitors. The maximum number of visitors permitted to be in the house at the same time – under supervision – is 12. Given the current opening hours, that means that the house welcomes some 12,000 visitors a year.

The policy aims to maintain the situation as it was when management was transferred to the Centraal Museum, as described in the nomination dossier, and therefore to preserve the house's Outstanding Universal Value. The information centre and ticket office, which also house the visitors' centre, are in the adjacent building at Prins Hendriklaan 50.

The construction and finishing of the house are vulnerable. For this reason, the state of maintenance is permanently monitored and the maximum number of visitors is adapted accordingly to ensure a safe use of the building. There are frequent requests to receive larger groups and short guided tours. Such requests are seldom honoured, in order to protect the house's condition and the quality of the information. Regular maintenance of the house, for example renewing paintwork according to the original colour scheme, takes place every five years.

Once finalised, the Management Plan shall aim to provide the best possible protection for the setting of the house, and will be updated regularly.

Property	Schokland and Surroundings
State Party	Netherlands
Id. N°	739
Date of inscription	1995

Brief synthesis

The struggle of the people of the Netherlands against water has endured, for more than six thousand years, and still continues today; without constant vigilance, more than half the present area of the country would be entirely submerged or subject to periodic inundation. Schokland was a peninsula that by the fifteenth century had become an island. Occupied and then abandoned as the sea encroached, it had to be evacuated in 1859. Following the impoldering of the Zuider Zee, however, it has formed part of the land reclaimed from the sea since the 1940s. Schokland has vestiges of human habitation going back to prehistoric times. It symbolizes the heroic, age-old struggle of the people of the Netherlands against the encroachment of the water. As a result of the colossal reclamation programme that began in the early years of the 20th century, Schokland and the settlement mounds and other human interventions that surround it stand as mute testimony to the skill and fortitude of the Dutch people in the face of this never-ceasing natural threat.

The contours of the former island of Schokland above the flat lands of the reclaimed Noordoostpolder are still easy to trace in the topography within the former island — there are four large village terps, all of them protected archaeological sites. A fifth such site includes traces of Neolithic, Bronze Age and Iron Age settlements.

The remains of dykes and terps located outside the present island reflect the former contours of the island and the land that has been lost over the course of time. Also located outside the present island, but within the boundaries of the World Heritage property, are more than 160 archaeological sites with remnants of prehistoric occupation. A church and church ruins, residential and commercial buildings, barns, a former harbour, and land division patterns (both old and new) go to complete the story of Schokland.

The area provides exceptional evidence of a cultural tradition of island-dwellers threatened by the water and ultimately evacuated; the first residents on the land reclaimed from the sea cultivated and developed that new land. The area is an exceptional example of a traditional type of settlement and land use that is representative of cultures, primarily when these have become vulnerable due to the influence of irreversible change.

Criterion (iii): Schokland and its surroundings preserve the last surviving evidence of a prehistoric and early historic society that had adapted to the precarious life of wetland settlements under the constant threat of temporary or permanent incursions by the sea.

Criterion (v): Schokland is included in the agricultural landscape that was created as a result of the reclamation of the former Zuider Zee, part of the never-ceasing struggle of the people of the Netherlands against the water and one of the greatest and most visionary human achievements of the twentieth century. The history of this region is excellently represented in this small area, with its settlements, cemeteries, terps, dykes and parcel systems.

Integrity

Despite having been part of the new man-made landscape since 1942, as an inland island used for large-scale agriculture, the contours of the former island are still clearly visible, with heritage remnants such as dykes and terps. The whole island and its immediate surroundings are included in the World Heritage property. Vestiges of all phases of the settlement history of Schokland are clearly recognisable: the traces of prehistoric settlement in the ground, the four terps on the eastern side of the island, the buildings on the island itself, the characteristic recent system of land division of the polder, and the green areas along the edge of the island. Without an appropriate management regime, dehydration and modern agriculture could threaten the area and cause damage to the archaeological deposits.

Authenticity

The authenticity of the site resides in its very existence. The nomination dossier was subtitled “symbol of the Dutch battle against water,” an apt description of Schokland and its authenticity. There are at least 152 sites in and around Schokland where the remains of prehistoric settlements, dykes and terps have been discovered. Together, these reflect the former contours of the island, the land that has been lost over the course of time and due to the living conditions over a period of 6000 years. The island itself is still entirely authentic. Vestiges of the earlier buildings on the former island remain in the form of the Dutch Reformed church and the adjoining minister’s house (1834) and a much-restored boathouse for an iceboat in Middelbuurt. All the other buildings were demolished after the evacuation in 1859. The wooden buildings in Middelbuurt housing the Schokland Museum, are replicas of buildings and barns in the traditional Zuider Zee style from about 1980. In Oud-Emmeloord, the lighthouse keeper’s house (1882) and the foghorn house (about 1921) have been preserved. Some of the surviving features have been reconstructed, for example the harbour basin in Oud-Emmeloord with its jetties and ice aprons, the pile walls in Middelbuurt, and the foundations of the old beacon at the terp at the southern extremity. Sections of the foundations of the churches at the southern extremity have been restored. The church in Middelbuurt has been fully restored and given (nonoriginal) furnishings. A specialised company restored the church ruins using original materials. The harbours, the breakwater, and the lighthouse have been reconstructed according to the currently applicable legislation.

Protection and management requirements

Schokland and Surroundings comprises five protected national archaeological sites (four terps and an area with traces of prehistoric settlement) and five listed buildings, namely the lighthouse keeper’s house and the foghorn at the Oud-Emmeloord terp at the northernmost point, the former Dutch Reformed church and the boathouse for an iceboat in Middelbuurt, and a ruined church at the southernmost point of the former island.

Since 2002, a hydrological buffer zone has been constructed on the east side of the island so as to prevent subsidence of the island and damage to the archaeological record in the soil due to groundwater depletion. The government has also bought up more than 200 hectares of agricultural land and terminated production there.

The municipality of Noordoostpolder became the site holder in 2010. Actual management, based on a management plan, is in the hands of the Flevo Landscape Foundation [*Stichting Flevolandschap*] and the municipality of Noordoostpolder. Besides management by the Flevo Landscape Foundation and the municipality (together some 500 hectares), the area is also used by the owners and tenants of agricultural land. In all cases, this use is intended to preserve the various features but at the same time to generate economic returns. The management plan is the result of specific agreements and administrative measures. The plan comprises specific tasks and responsibilities regarding preservation, management, and access of/to the Schokland World Heritage property and its surroundings. The management plan also makes clear the division of roles for these parties regarding management and preservation. The management plan is therefore a widely supported document which presents a shared view of the area and serves to unite all the parties involved, regarding concrete activities, organisation and finances. It also provides an integration framework for assessing the implementation of projects and ideas.

One of the most important projects for the parties involved concerns the continued monitoring of the state of conservation of archaeological sites in the area surrounding the former island. Due to soil subsidence there is a strained relationship between agricultural use of the land and the conservation of the archaeological remnants. Since 2012, all parties strive to define a second hydrological buffer zone at the southern tip of the former island, involving another 200 hectares of land.

The Dutch government intends to designate the World Heritage property Schokland and Surroundings as a protected conservation area under the 1988 Monuments and Historic Buildings Act [*Monumentenwet 1988*].

Property	Bryggen
State Party	Norway
Id. N°	59
Date of inscription	1979

Brief synthesis

Bryggen is a historic harbour district in Bergen, one of North Europe’s oldest port cities on the west coast of Norway which was established as a centre for trade by the 12th century. In 1350 the Hanseatic League established a “Hanseatic Office” in Bergen. They gradually acquired ownership of Bryggen and controlled the trade in stockfish from Northern Norway through privileges granted by the Crown. The Hanseatic League established a total of four overseas Hanseatic Offices, Bryggen being the only one preserved today.

Bryggen has been damaged by a number of fires through the centuries and has been rebuilt after every fire, closely following the previous property structure and plan as well as building techniques. Bryggen’s appearance today stems from the time after the fire in 1702. The buildings are made of wood in keeping with vernacular building traditions. The original compact medieval urban structure is preserved with its long narrow rows of buildings facing the harbour, separated by narrow wooden passages. Today, some 62 buildings remain of this former townscape and these contain sufficient elements to demonstrate how this colony of bachelor German merchants lived and worked, and illustrate the use of space in the district. It is characterized by the construction of

buildings along the narrow passages running parallel to the docks. The urban units are rows of two- to three-storey buildings signified by the medieval name "gård". They have gabled facades towards the harbour and lie on either one or both sides of the narrow passages that have the functions of a private courtyard. The houses are built in a combination of traditional timber log construction, and galleries with column and beam construction with horizontal wooden panel cladding. The roofs have original brick tiling or sheets, a result of fast repairs after an explosion during World War II. Towards the back of the *gård*, there are small fireproof warehouses or storerooms (*kjellere*) built of stone, for protection of special goods and valuables against fire. This repetitive structure was adapted to the living conditions of the Hanseatic trading post. The German merchants took up winter residence in the small individual wooden houses and the storerooms were used as individual or collective warehouses. A true colony, Bryggen enjoyed quasi-extraterritoriality which continued beyond the departure of the Hanseatic merchants until the creation of a Norwegian trading post in 1754, on the impetus of fishermen and ship owners of German origin. Today, Bryggen is a significant part of the historic wooden city of Bergen.

Criterion (iii): Bryggen bears the traces of social organization and illustrates the use of space in a quarter of Hanseatic merchants that dates back to the 14th century. It is a type of northern "fondaco", unequalled in the world, where the structures have remained within the cityscape and perpetuate the memory of one of the oldest large trading ports of Northern Europe.

Integrity

Only around a quarter of the original buildings that existed in Bryggen remained after demolitions at the turn of the 19th century and several fires in the 1950s; the property is comprised of these remaining buildings. Notwithstanding, the medieval urban structure is maintained and the buildings include all elements necessary to demonstrate how Bryggen functioned: offices and dwellings at the front, warehouses in the midsection and assembly rooms ("Schøtstuer"), kitchen facilities and fireproof stone cellars at the back.

Bryggen can be experienced as an entity within a larger harmonious urban landscape. It is connected more closely to the areas of small wooden dwellings beyond Bryggen and in the medieval city centre than to the larger 20th century buildings in its close proximity.

The risk of fire, excessive numbers of visitors as well as global climate changes with more extreme weather and possibly higher sea levels are some of the potential risks Bryggen faces today.

Authenticity

The Hanseatic period at Bryggen ended long ago, but the Hanseatic heritage is documented through buildings, archives and artefacts which are well preserved for posterity. There are also series of architectural surveys of the buildings from 1900 onwards.

The preservation of the buildings commenced on a larger scale in the 1960s and had made major progress by 1979, the year of inscription on the World Heritage List. Some buildings at the back were moved in 1965 to create an open area for fire emergencies, but no further changes have been made to the urban structure since. The solutions and methods chosen have been well documented, and limiting the replacement of original materials has been an objective. Bryggen is built of wood, which is subject to rot, insect attack and ageing. Since 2000, there has been an increased focus on maintaining original methods and building materials in the restoration, with careful consideration given to the choice of material, paint, plugs, nails, etc. and the use of original tools as far as possible.

As the activity at Bryggen decreased after 1900, the buildings became derelict. However, from the 1960s the former trading in stockfish and commodities was gradually replaced by small arts and crafts businesses. An increase in the number of visitors has led to the establishment of restaurants and tourist businesses. This has resulted in inevitable changes in the spirit of the place, particularly along the front facades, whereas the atmosphere of the Hanseatic period can still be sensed in the more secluded area further back.

Protection and management requirements

Bryggen, including its cultural deposits, is listed pursuant to the Norwegian Cultural Heritage Act and is also protected through the Norwegian Planning and Building Act. The adopted protection plan includes an extensive area that functions as a buffer zone.

Bryggen is privately owned and the majority of the buildings are owned by the *Bryggen Foundation*, which was established in 1962 with the objective of preserving Bryggen. The remaining owners have established a separate association to secure their interests. The stakeholders at Bryggen collaborate in different constellations of owners and authorities.

"The Bryggen Project" was established formally in 2000. This is an extensive and long-term project for monitoring, safeguarding and restoring Bryggen, including both archaeological deposits and standing buildings.

Bryggen is managed according to a management plan that is revised regularly. A fire protection system with detection and suppression has been installed and is continually being improved. Climate conditions are a key issue and measures have been taken to prepare for future changes. Possible impacts resulting from tourism are monitored.

There is ongoing pressure for urban development in the vicinity of Bryggen. Any development which may have visual impact on the World Heritage property is monitored closely by the cultural heritage authorities.

Property	Rock Art of Alta
State Party	Norway
Id. N°	352
Date of inscription	1985

Brief synthesis

The property is situated in the northernmost part of Norway, far north of the Arctic Circle at the head of the Alta Fjord. It contains thousands of rock carvings and paintings located at 45 sites in five different areas at the head of the Alta Fjord (Kåfjord, Hjemmeluft, Storsteinen, Amtmannsnes and Transfarelvdalen). More rock art made by hunter-gatherers is found in Alta than anywhere else in northern Europe. This seems to indicate that for thousands of years, from approximately 5000 B.C. to about the year 0, Alta was an important meeting place far north of the Arctic Circle. The development of carvings in Alta through thousands of years can be related to the post-glacial land upheaval. The oldest carvings are found at the highest points of the landscape. In Alta the changing landscape of prehistoric times is evident, and the position of the carvings also provides a key to understanding the chronology of rock art in the circumpolar region.

The Rock Art shows communication between the world of the living and the worlds of the spirits, and gives insight into the cosmology of prehistoric hunters and gatherers. There is an exceptionally high number of human figures and compelling portrayals of prehistoric social life, dancing, processions, and rituals. Moreover, the Rock Art provides a unique testimony to the interaction of hunter-gatherers with the landscape. The panels show hunting, fishing and boat journeys, and are thought to represent micro-landscapes. A wide range of circumpolar fauna is depicted (reindeer, elks, bears, fish, whales, seabirds, etc.). Studies of material culture are enriched by the many different artefacts shown on the Alta panels. Good preservation conditions permit the study of rock art production. Investigation of the large settlement sites adjacent to the carvings gives a better understanding of the social context of the Rock Art. The Rock Art and the settlement sites demonstrate communication in prehistory with areas thousands of kilometres away.

Criterion (iii): The Rock Art of Alta, with its thousands of paintings and engravings, is an exceptional testimony of the aspects of life, the environment and the activities of hunter-gatherer societies in the Arctic in prehistoric times. The wide range of motifs and scenes of high artistic quality reflect a long tradition of hunter-gatherer societies and their interaction with landscape, as well as the evolution of their symbols and rituals from approximately 5000 B.C. to about the year 0.

Integrity

Nearly all the Rock Art sites known in Alta are included in the World Heritage property. All the different motifs, styles and chronological phases are represented by the inscribed components.

The rock art was created close to what was the shoreline in prehistory. The landscape in which the rock art is found remains relatively unchanged in recent times, and in particular the view stretching many kilometres out into the fjord is almost untouched by modern activity. In Alta one can easily imagine the changing landscape in prehistoric times.

Natural erosion and vandalism are potential threats to the carvings and paintings. Of the five areas only Hjemmeluft is open to the public. As part of the visitor management strategy, wooden walkways and platforms have been constructed to protect the Rock Art from damage.

Authenticity

Nearly all of the Rock Art of Alta is found on rock surfaces which are *in situ*. Except for a few cases of carvings on loose boulders, all of the rock art is found on the bedrock and is exceptionally well-preserved. About 30% of the carvings were covered by turf up to the time of their discovery and have not been significantly damaged since. The production technique can easily be studied, since the carvings have remained mostly intact. New cleaning techniques developed in Alta have rid the rock surfaces of potentially damaging lichen growths and substantially improved the visibility of the carvings. Hjemmeluft is the largest area with rock carvings. Here the carvings have been chiselled into very hard quartz-rich sandstone. The state of preservation varies from exceptionally good to good. Some of the rock carvings along the walkways have been painted red to make them easier to see. This practice is continually under discussion as it compromises the conditions of authenticity.

In the three other rock-carving areas there are softer rock types, and there has consequently been more erosion. But even in Kåfjord, where the red slate has more cracks than in the other areas, most of the figures have been preserved under turf, and the chisel marks from their production thousands of years ago can be studied. The area with rock paintings, Transfarelvdalen, was discovered by scientists in the 1960s, but the panels appear to have always been known to the local people. They are well preserved and painted on dry rock surfaces with red ochre clay as pigment and animal fat as the binding medium.

Protection and management requirements

The sites inscribed as part of the World Heritage property are protected by the Norwegian Cultural Heritage Act. The State Party has the overall responsibility and the county authority has the management responsibility at regional level. A cooperation group for the World Heritage property was established in 1998 with members from all administrative levels, the University of Tromsø, Alta Museum and the Sámi Parliament in Norway. The day-to-day management is performed by Alta Museum in keeping with the outlines and principles of the Management Plan, which is revised at regular intervals. Staff consists of both education and archaeology experts. Key responsibilities are facilitation and education for visitors and schools, monitoring and maintenance, including the development of methods for protective actions. Thorough documentation is produced and digitally archived. The main challenge is the weathering process caused by vegetation, frost and other natural processes. A number of methods for limiting and slowing the weathering process have been developed, and others are being tested. Vandalism is also a potential threat. Some of the sites were discovered close to residential areas, as a result of which close monitoring by the cultural heritage authorities of any development which may have a visual impact on the property has become necessary.

Property	Urnes Stave Church
State Party	Norway
Id. N°	58
Date of inscription	1979

Brief synthesis

Urnes Stave Church is situated on a promontory in the remarkable Sognefjord on the west coast of Norway. The stave churches constitute one of the most elaborate and technologically advanced types of wooden construction that existed in North-Western Europe during the Middle Ages. The churches were built on the classic basilica plan, but entirely of wood. The roof frames were lined with boards and the roof itself covered with shingles in accordance with construction techniques which were widespread in Scandinavian countries. Among the roughly 1,300 medieval stave churches indexed, 28 are preserved in Norway today. Some of them are very large, such as Borgund, Hopperstad or Heddal churches, whereas others, such as Torpo or Underdal, are tiny.

Urnes is one of the oldest and is an outstanding representative of the stave churches. The church expresses in wood the language and spatial structures of Romanesque stone architecture, characterized by the use of cylindrical columns with cubic capitals and semi-circular arches. The wood carving and sculpted décor of exquisite quality on the outside includes strap-work panels and elements of Viking tradition from the previous building (11th century) which constitute the origin of the "Urnes style", also found in other parts of Scandinavia and North-Western Europe. These carvings are found on the northern wall with a carved decoration of interlaced, fighting animals. Similar carvings cover the western gable triangle of the nave and the eastern gable of the choir. In the interior of the church, there is an extraordinary series of 12th century carved figurative capitals. The carvings are important both as outstanding artistic artefacts, and as a link between the pre-Christian Nordic culture and the Christianity of the medieval ages. The church also contains a wealth of liturgical objects of the medieval period.

Criterion (i): The Urnes Stave Church is an outstanding example of traditional Scandinavian wooden architecture. It brings together traces of Celtic art, Viking traditions and Romanesque spatial structures. The outstanding quality of the carved décor of Urnes is a unique artistic achievement.

Criterion (ii): The stave churches are representative of the highly developed tradition of wooden buildings that extended through the Western European cultural sphere during the Middle Ages. Urnes is one of the oldest of the Norwegian stave churches and an exceptional example of craftsmanship. It also reveals the development from earlier techniques and therefore contributes to the understanding of the development of this specific tradition.

Criterion (iii) : Urnes Stave Church is an ancient wooden building and is outstanding due to the large-scale reuse of both decorative and constructive elements originating from a stave church built about one century earlier. It is an outstanding example of the use of wood to express the language of Romanesque stone architecture.

Integrity

The World Heritage property is composed of the stave church itself, surrounded by a medieval cemetery enclosed by a stone wall. Since all elements that constitute a stave building on the one hand and a church on the other are retained, the integrity of the site is fully present. The church and the cemetery are still in use. All items necessary for church services are in place, many of them also very old, even dating back to medieval times. As a building representing the stave technique, all characteristics are to be found in the church. Moreover, together with the reused remnants and the excavated elements from an earlier building that was raised with the staves dug into the ground, Urnes with its frame of sills resting on stone foundations is a testimony to the completed development of the stave technique. The outside décor from the older church is remarkably well preserved after nearly one thousand years of exposure and weathering.

The vulnerability of the church is mostly related to danger of fire and pressure from excessive tourism. Climate change, such as increased precipitation, will also have negative impacts on the wooden building if they are not addressed in a timely manner.

Authenticity

Over the centuries, interventions have been carried out to adapt the church building to religious and practical needs. These interventions are clearly visible, and as such provide authentic testimony to social life and religious practices. Two of the 16 staves (poles) in its interior were cut during medieval times to make room for a side altar which was later removed. The medieval furnishings of Urnes Stave Church include a wooden Calvary group over the choir opening, two altar candlesticks of Limoges enamelled bronze, and a chair constructed entirely of turned spindles. During the 17th century some interventions were made both to the construction and the furnishing. The altarpiece and pulpit of the church, the gallery, benches and closed pews, the choir screen and the wooden vault in the nave are all additions from around 1700. The choir was extended eastwards around the year 1600, also in the stave technique. The walls here are covered with paintings: scrolls, architectural motives, and apostles, all dated 1601. A clock tower has been built as a ridge turret. The name Støpulhaugen given to a hill just outside the stone wall indicates that the bell in earlier times was placed there in a separate construction.

The Urnes Stave Church has been subject to excellent conservation as a whole, homogeneous ensemble. The embellishments of the 17th century (1601 and around 1700) and the restorations of 1906-1910 fully preserved its authenticity. This is also the case for the restoration of the foundations (2009-10).

Protection and management requirements

The World Heritage property is protected by the Norwegian Cultural Heritage Act. The State Party has the overall responsibility and the county authority has the management responsibility at the regional level. The owner, the Society for the Preservation of Ancient Monuments, has drawn up an overall plan for the management and conservation of the property. A cooperation group for the World Heritage property was established in 1998 with members from all administrative levels and stakeholders.

The church is no longer a parish church. However, it is of vital symbolic value for the community and is still in use for some christenings and weddings. The medieval cemetery is in use only for a few local families.

In 2010 an extensive restoration program led by the Directorate of Cultural Heritage been concluded, and the church is now in a good state of preservation. An advanced fire protection system with suppression systems and monitoring has been installed. Due to the remote location of the church, tourism to the site is still modest. Although arrangements for tourism are kept to a minimum, they are carefully designed. Any new activity is handled under the supervision of the cooperation group, and will be subject to procedures of the authority in charge.

Property	Couvent bénédictin Saint-Jean-des-Sœurs à Müstair
State Party	Suisse
Id. N°	269
Date of inscription	1983

Brève synthèse

Le Couvent bénédictin Saint-Jean-des-Sœurs à Müstair, situé dans une vallée des Grisons à l'extrémité sud-est de la Suisse au sud des Alpes, fut fondé vers 775, probablement sur l'ordre de Charlemagne. Dès le début du IXe siècle, il est attesté comme étant un établissement de religieux bénédictins, et il devient abbaye de femmes dans la première moitié du XIIe siècle. L'activité religieuse est poursuivie de manière ininterrompue jusqu'à nos jours, l'abbaye devenant prieuré en 1810. L'ensemble du couvent se compose aujourd'hui de l'église conventuelle carolingienne et de la chapelle Sainte-Croix, de la tour d'habitation de l'Abbesse von Planta, de l'ancienne résidence de l'évêque, qui inclut deux cours rectangulaires. La cour d'économie à l'ouest est entourée des enceintes du cloître avec deux tours d'entrée et des bâtiments agricoles.

Le bien reflète à la fois l'histoire de sa construction et des relations politiques et socio-économiques dans cette région et dans le reste de l'Europe, sur plus de 1200 ans, et donne ainsi un exemple cohérent de l'architecture conventuelle carolingienne au fil du temps.

L'église conventuelle abrite le cycle le plus important de fresques de l'époque carolingienne conservé in situ. La date de création de ces fresques se situe dans la première moitié du IXe siècle. L'église, conservée en grande partie dans son style carolingien, avait été pensée dès le départ comme un espace destiné à être orné de peintures : des représentations de l'histoire du Christ décoraient tout son pourtour, sur les absides et les parois. Les scènes disposées selon une trame décorative où les éléments entretenaient entre eux une correspondance thématique et spatiale, sont un exemple exceptionnel de l'iconographie chrétienne.

Critère (iii) : L'ensemble du couvent est un exemple des plus cohérents d'architecture conventuelle de l'époque carolingienne et du Haut Moyen Âge, possédant le cycle de peintures le plus étendu actuellement connu pour la première moitié du IXe siècle. Les peintures figuratives d'époque romane, et surtout carolingienne, sont

particulièrement importantes pour suivre l'évolution de certains thèmes iconographiques chrétiens, comme celui du Jugement Dernier.

Intégrité

Le bien comprend tout l'ensemble du monastère avec les éléments annexes de l'exploitation agricole à l'intérieur du mur d'enceinte. Le bien inclut ainsi tous les éléments nécessaires pour exprimer sa valeur universelle exceptionnelle.

Authenticité

La recherche historique et archéologique a déterminé, en respectant strictement la substance originale, tous les travaux de restauration, continuant depuis la campagne de 1947-1951. Le bien remplit les conditions d'authenticité non seulement en ce qui concerne la substance matérielle, mais aussi d'un point de vue fonctionnel : le couvent est toujours un centre religieux des sœurs bénédictines.

Eléments requis en matière de protection et de gestion

Le bien bénéficie d'une protection légale de tous les niveaux étatiques et profite ainsi de la protection la plus complète. La protection fédérale est inscrite en tant que servitude dans le registre foncier à faveur de l'autorité compétente de la Confédération qui doit donner son accord pour tous travaux prévus dans le site. Le classement cantonal assure également la conservation sous l'autorité compétente cantonale et interdit toute démolition. Le bien se situe dans une zone de protection dans le plan local d'urbanisme de la Commune. Les abords du bien ne sont pas constructibles et garantissent le maintien des valeurs paysagères du site.

La Fondation « Pro Kloster Münstair » qui existe depuis 1968 est chargée de la gestion et la conservation du site. Elle est composée d'un conseil de fondation, d'une direction et d'un directeur. Elle établit et réalise notamment le concept de conservation et de recherche archéologique, le concept de financement, de communication et d'exploitation. Elle établit le budget annuel du site, planifie et contrôle en tant que maître d'œuvre les travaux d'entretien et de restauration.

Une convention entre la Fondation et les sœurs bénédictines règle la gestion et la coordination des différents besoins et demandes, concernant la recherche scientifique et archéologique ainsi que l'entretien de l'ensemble, la fonction religieuse, l'exploitation agricole et les attentes des visiteurs. Les contacts réguliers et étroits avec les autorités compétentes de tous les niveaux étatiques garantissent un usage du bien sous la primauté de sa conservation.

Property	Couvent de Saint-Gall
State Party	Suisse
Id. N°	268
Date of inscription	1983

Brève synthèse

Le couvent de Saint-Gall, situé dans la ville de Saint-Gall au nord-est de la Suisse, dont l'apparence actuelle est en grande partie le résultat des campagnes de construction du XVIII^e siècle, est un imposant ensemble architectural composé de différents bâtiments regroupés autour de la grande place du couvent : le côté ouest comprend l'ancienne église abbatiale (la cathédrale actuelle), flanquée de deux tours et de l'ancien cloître dont les ailes abritent aujourd'hui la Bibliothèque abbatiale ; à l'est se situe la « Neue Pfalz », actuel siège des autorités cantonales. Le côté nord, de l'autre côté de la place, se compose de bâtiments du XIX^e siècle : l'ancien arsenal, la chapelle des enfants et des anges gardiens et l'ancienne école catholique.

Le couvent de Saint-Gall, exemple parfait d'un grand monastère carolingien, a été, depuis le VIII^e siècle jusqu'à sa sécularisation en 1805, l'un des plus importants centres culturels d'Europe. Il représente 1200 ans d'histoire d'architecture monastique, un ensemble typique et exceptionnel d'un grand couvent bénédictin. Presque toutes les périodes architecturales importantes, du Haut Moyen Age à l'historicisme, sont représentées de façon exemplaire. Malgré la diversité de styles, l'ensemble conventuel donne une impression de grande unité, bordé au nord et à l'ouest d'édifices de la ville de St-Gall en grande partie intacts.

La bibliothèque de style baroque triomphant représente un des plus beaux exemples de son époque et l'actuelle cathédrale est l'une des dernières constructions monumentales d'églises abbatiales baroques en Occident. En plus de la substance architecturale, des valeurs culturelles inestimables conservées à l'abbaye sont d'une importance exceptionnelle, notamment : les manuscrits irlandais du VII^e et VIII^e siècle, les manuscrits enluminés de l'Ecole de Saint-Gall du IX^e et XI^e siècle, des documents concernant l'histoire des origines de l'aire alémanique ainsi que le plan du couvent de l'époque carolingienne (seul plan manuscrit de l'époque au monde à avoir été conservé dans son état originel, représentant une sorte de principe d'organisation monastique de l'ordre bénédictin).

Critère (ii): L'abbaye de Gozbert (816-837) a exercé une grande influence sur les développements de l'architecture monastique au lendemain du Concile d'Aix-la-Chapelle, ce dont témoigne aussi le célèbre plan de

St-Gall du IXe siècle, dessin d'architecture annoté de 341 inscriptions sur parchemin, qui peut être lu comme le plan idéal d'une abbaye bénédictine.

Critère (iv): Saint-Gall peut être considéré comme un exemple typique d'un grand monastère bénédictin, foyer d'art et de connaissance, avec sa riche bibliothèque et son scriptorium. Les aménagements successifs de l'espace conventuel attestent, dans leur variété, d'une fonction religieuse et culturelle constante.

Intégrité

Le site comprend le complexe monastique dans son ensemble avec les archives de l'Abbaye ainsi que la Bibliothèque abbatiale et tous les aménagements développés pendant plus de 1200 ans, et inclut par conséquent tous les éléments nécessaires pour exprimer sa valeur universelle exceptionnelle.

Authenticité

Le site reflète un développement architectural sur plusieurs siècles, dont les témoins matériels ont été conservés avec leur substance originale, avec une continuité de la fonction religieuse, culturelle et publique.

Éléments requis en matière de protection et de gestion

L'abbaye de St-Gall est protégée par des lois fédérales, cantonales et communales. La protection fédérale est inscrite en tant que servitude dans le registre foncier auprès des autorités compétentes de la Confédération, qui doivent donner leur accord pour tous travaux prévus dans le périmètre du bien. La loi cantonale sur la construction de 1972 classe les éléments de l'Abbaye en tant que monuments dont la conservation correspond à l'intérêt public. L'ordonnance sur la construction de la Ville de Saint-Gall de 2000/2005 stipule que tous les éléments du site doivent être conservés (interdiction de démolition, protection de la substance historique et du caractère du bâti). La protection des découvertes archéologiques est réglée par la loi cantonale : sans autorisation des autorités cantonales en charge de l'archéologie, aucun objet archéologique ne peut être détruit ou exporté hors du canton. Afin d'améliorer la conservation de certains objets et manuscrits, les contraintes liées à l'environnement ont été diminuées par une limitation de la circulation dans les abords immédiats, par la garde en dépôt des manuscrits dans un espace avec climat constant et par le suivi continu des conditions climatiques sur le site.

La gestion du bien est assurée conjointement par le canton et la ville de St-Gall ainsi que l'Église catholique qui assurent aussi principalement son financement. Les parties prenantes les plus importantes ont créé une association en 2012, afin de coordonner davantage la gestion du site et dans le but d'élaborer un plan de gestion. Le site devra profiter de la protection renforcée selon le Deuxième protocole relatif à la Convention de la Haye de 1954, ce qui renforcera les dispositions concernant la gestion des risques pour la conservation des biens meubles et immeubles.

Property	Trois châteaux, muraille et remparts du bourg de Bellinzone
State Party	Suisse
Id. N°	884
Date of inscription	2000

Brève synthèse

L'ensemble de fortifications de Bellinzone, situé dans le canton du Tessin dans la partie italophone de la Suisse au sud des Alpes, est le seul exemple encore visible sur tout l'arc alpin d'architecture militaire médiévale qui se compose de plusieurs châteaux, reliés par une muraille qui barrait l'entière vallée du Tessin, et de remparts qui entouraient le bourg pour la défense de la population civile.

Bellinzone constitue ainsi un cas exceptionnel parmi les grandioses fortifications du XVe siècle, à la fois par la dimension de son architecture, conditionnée par le site et sa topographie, et par l'excellent état de conservation de l'ensemble.

L'origine de Bellinzone est liée à la situation stratégique du site qui contrôle, par la vallée du Tessin, l'accès aux principaux cols alpins constituant le passage du Milanais, c'est-à-dire de tout le nord de l'Italie, vers les régions situées plus au nord jusqu'au Danube et au-delà.

L'ensemble se présente sous forme de trois châteaux et d'un réseau de fortifications avec émergence de tours et de dispositifs de défense qui commandent la vallée du Tessin et dominent le centre de la ville.

Critère (iv): L'ensemble fortifié de Bellinzone est un exemple remarquable de structure défensive de la fin du Moyen Âge contrôlant un col alpin stratégique.

Intégrité

Les fortifications de Bellinzone ont pu conserver inaltéré leur aspect typique du bas Moyen Âge. Abstraction faite des pertes substantielles dans la muraille et dans les remparts de la ville, le bien comprend l'ensemble du dispositif défensif conservé (châteaux, muraille et remparts) et inclut ainsi tous les éléments nécessaires pour exprimer sa valeur universelle exceptionnelle.

Authenticité

L'authenticité du bien est clairement attestée par de nombreux documents concernant son évolution. Elle a cependant été atténuée dans une certaine mesure par des reconstitutions, en particulier des parties hautes des murs, tandis que la majorité de la substance bâtie est originale et témoigne des développements au fil du temps. L'usage du site est aujourd'hui culturel (musée, visite des châteaux) ; les fortifications gardent cependant une signification prépondérante pour le paysage urbain et culturel environnant.

Eléments requis en matière de protection et de gestion

Le bien est légalement protégé à tous les niveaux étatiques. Les trois châteaux, la Murata et la zone tampon sont protégés par le décret émis le 18 mai 1926 et mis à jour le 23 octobre 1962 par le Conseil d'état du Canton du Tessin : toutes les fortifications figurent au plan d'aménagement du territoire de la Commune de Bellinzona en tant que monuments d'intérêt cantonal et national, et bénéficient ainsi de tous les instruments de protection prévus par la législation fédérale et cantonale en vigueur, afin d'éviter tout abus.

Une Convention concernant la gestion des châteaux de Bellinzona, signée par le Conseil d'Etat du Canton du Tessin, la ville de Bellinzona et l'Office du Tourisme de Bellinzona, accorde à l'Office du Tourisme la responsabilité de gestion des châteaux, selon un concept d'utilisation coordonné qui vise à valoriser, de façon à la fois culturelle et touristique, les monuments du patrimoine.

Le mandat de l'Office du Tourisme est de triple nature et comprend: a) la valorisation du complexe monumental grâce à une promotion culturelle et touristique adéquate; b) l'administration des biens et des espaces en fonction de leur caractère de bien public et de patrimoine mondial ; c) l'entretien des bâtiments et des biens mobiliers sur la base des indications des services cantonaux.

Le Canton conserve la propriété des biens avec ses coûts de maintenance importants et paie au gestionnaire une contribution financière forfaitaire annuelle, tout en conservant les droits d'utilisation des châteaux. Le Canton est responsable de la conservation et de la surveillance du complexe monumental, bien culturel protégé.

La ville de Bellinzona fournit des prestations de différente nature, et alloue des contributions financières aux coûts supportés par le gestionnaire (eau, électricité, eaux usées et déchets).

Pour surveiller et coordonner toutes les activités liées à la gestion et l'exploitation des châteaux, une commission permanente a été mise en place, composée de six membres nommés par les signataires de la Convention.

En particulier, cette commission assure la liaison avec les différents cadres institutionnels, s'occupe de surveiller les obligations en vertu de la Convention (avec l'option d'en appeler aux partis politiques et à signaler toute violation grave), de la préparation du règlement d'utilisation des châteaux, de l'élaboration des lignes directrices nécessaires pour assurer une valorisation culturelle efficace, et de la supervision du calendrier des événements. Elle a enfin la tâche de contrôler et de planifier les investissements nécessaires pour l'entretien des châteaux impliquant tous les acteurs de la Convention.

Les aménagements pour les visiteurs, notamment du Castel Grande, d'une grande qualité architecturale, doivent maintenir l'équilibre délicat entre l'authenticité du site et un soin excessif dans la présentation.

Property	Vieille ville de Berne
State Party	Suisse
Id. N°	267
Date of inscription	1983

Brève synthèse

La Vieille ville de Berne, ville fédérale de la Suisse et capitale du canton de Berne, se situe sur le plateau suisse entre le Jura et les Alpes. Fondée au 12^{ème} siècle selon un plan de fondation novateur sur une colline ceinturée par la rivière Aar, Berne a connu une expansion en plusieurs étapes depuis sa fondation au 12^{ème} siècle. Ce développement reste visible dans sa structure urbaine, largement tributaire de l'implantation médiévale et se composant d'éléments clairement définis : de larges rues au tracé clair, utilisées pour le marché, une répartition régulière des parties construites, subdivisées en parcelles étroites et profondes, une infrastructure d'amenée et d'évacuation d'eau perfectionnée, d'imposants immeubles datant principalement du 18^{ème} siècle, en grand partie construits en molasse, avec leur système d'arcades, les façades des maisons étant soutenues par des arcs. Les bâtiments publics des pouvoirs laïcs et religieux furent toujours placés à la périphérie, principe respecté également au 19^{ème} siècle, lors de la construction de grands monuments publics affirmant la fonction de ville fédérale de Berne à partir de 1848.

Berne s'est développée selon des principes urbanistiques exceptionnellement clairs. L'implantation médiévale de Berne, reflétant la lente conquête du site par des extensions urbaines du 12^{ème} au 14^{ème} siècle, fait de Berne un témoin impressionnant du Haut Moyen Age en ce qui concerne la fondation d'une ville, qui compte dans le cadre européen parmi les créations urbanistiques les plus significatives. La physionomie de Berne a été modifiée par les aménagements de l'époque moderne : au 16^{ème} siècle, la ville voit s'édifier de pittoresques fontaines, tandis que se restaurent tours et murailles et que s'achève la cathédrale. Au 17^{ème} siècle, de nombreuses maisons patriciennes sont construites en molasse, et vers la fin du 18^{ème} siècle, une grande partie des zones bâties sont transformées. Ce développement moderne fut pourtant constamment, jusqu'à nos jours, mis en œuvre en conservant la structure urbaine médiévale de la ville. La Vieille ville de Berne est ainsi un exemple

unique démontrant un renouvellement constant de la substance bâtie respectant les données urbanistiques du plan d'origine, présentant une variation du baroque tardif sur un thème du Haut Moyen Age.

Critère (iii) : La Vieille ville de Berne est un exemple positif d'une ville qui a conservé sa structure urbaine médiévale tout en remplissant, au fil du temps, les fonctions de plus en plus complexes d'une ville capitale d'un État moderne.

Intégrité

Le site comprend toute la structure urbaine historique, avec toutes les étapes de son développement du 12ème au 14ème siècle, ainsi que les aménagements du 19ème siècle comme les ponts et les grands monuments publics, tous conservés ; elle inclut par conséquent tous les éléments nécessaires pour exprimer sa valeur universelle exceptionnelle.

Authenticité

Bien que pendant les premières décennies du 20ème siècle, la sauvegarde de la Vieille ville ait été davantage concentrée sur l'apparence des bâtiments (façades, toitures), la grande majorité des bâtiments historiques de diverses périodes ont gardé leurs structures intérieures et le plan médiéval de l'ensemble est resté intact. L'état actuel de la ville se distingue par une bonne conservation des bâtiments d'une part, et par la vie contemporaine intense qui s'y déroule d'autre part.

Eléments requis en matière de protection et de gestion

Le site profite d'une législation spéciale depuis 1908, actualisée plusieurs fois depuis, qui prescrit de manière très détaillée la sauvegarde du paysage urbain et règle en détail le cadre d'éventuelles interventions. La pression due au développement impliquant des transformations potentiellement inappropriées est contrôlée par ce moyen légal.

La gestion du site est assurée par un système administratif qui englobe toutes les autorités de tous les niveaux étatiques selon leurs compétences légales. Le service spécialisé de la ville pour les monuments historiques est responsable de la conservation du patrimoine bâti dans le sens étroit, tandis que d'autres services de la ville et du canton assurent la gestion urbaine plus large (planification et utilisation des sols, règlements concernant le trafic public et privé, sécurité, dispositions et structures pour la gestion des risques, notamment en ce qui concerne les catastrophes naturelles et environnementales, etc.). En tant que centre urbain vivant, le site a la capacité d'accueillir un grand nombre de visiteurs. Il existe deux centres d'information pour les visiteurs, ainsi que de nombreuses offres spécialisées. Selon les droits du souverain de la démocratie directe, la population locale est appelée à se prononcer par vote sur d'éventuels changements de textes légaux, ainsi que sur les investissements et projets urbains majeurs. Les organisations non-gouvernementales disposent d'un droit de recours contre les décisions administratives.

Les enjeux à long terme consistent à la fois en la conservation maximale de la substance originale tout en prenant en compte son caractère vivant en tant que centre habité, lieu de travail et de commerce, ainsi qu'en le contrôle rigoureux des abords immédiats, notamment les pentes vers l'Aar.

Property	Great Mosque and Hospital of Divriği
State Party	Turkey
Id. N°	358
Date of inscription	1985

Brief synthesis

Located on the slopes below the castle of Divriği, Sivas Province in central eastern Turkey, the Great Mosque and Hospital of Divriği is a remarkable building combining a monumental hypostyle mosque with a two storey hospital, which includes a tomb. Founded by the Mengücekide emir Ahmed Shah following the victory of the Seljuk Turks over the Byzantine army at the battle of Malazgirt in 1071, the mosque is dominated externally by the hexagonal, pointed roofed dome over its mihrab (prayer niche), a cupola over the ablutions basin in the centre of the prayer hall and elaborately carved monumental stone portals on the north and west. Internally, four rows of four piers create five naves roofed by a variety of intricately carved stone vaults. The adjoining hospital, the Darush-shifa, was founded by Ahmet Shah's wife Turan Melek and designed by the architect Hurrem Shah, in 1228-1229. It is entered via a monumental, elaborately carved stone portal on the west, leading into a double height atrium formed by four massive piers supporting a dome with an oculus over a central pool, around which are located the hospital rooms.

The highly sophisticated technique of vault construction and a creative, exuberant type of decorative sculpture – particularly on the three doorways, in contrast to the unadorned walls of the interior – are the unique features of this masterpiece of Islamic architecture. The variety of the carved decoration indicates that it was carried out by different groups of craftsmen. The main characteristic of the designs featured in the portals is their uniqueness: each is distinct from other decorations. As well as portals, all bases, shafts and capitals of the columns, and the inner surface of the dome and the vaults, were decorated in a distinct and unique style. There are no other examples of the three-dimensional and intricate geometric styles and flowing figures of plants. The vaulting of the

hospital room is comparable in scientific achievement to that of the prayer hall of the Mosque, and shares the splendid unity of the Great Mosque.

Criterion (i): A unique artistic achievement, this cultural property in itself represents one of Islamic architecture's most beautiful built spaces.

Criterion (iv): The Divriği Mosque is an outstanding example of a Seljuk mosque in Anatolia, as it neither has a courtyard, colonnades nor an uncovered ablutions basin, but rather organizes all religious functions in an enclosed area, owing perhaps to the harshness of the climate. A charitable foundation, the contiguous hospital makes an already exceptional ensemble even more interesting, thanks to a princely command.

Integrity

The Great Mosque and Hospital of Divriği remain intact retaining the key attributes carrying Outstanding Universal Value. The stone ornamentations are vulnerable to the effects of atmosphere, humidity and salt, and the building is vulnerable to drainage problems. Also the setting of the complex is vulnerable to the impact of surrounding development.

Within the framework of the ongoing expropriation processes of private properties in the close vicinity of the Divriği Great Mosque and Hospital, launched in 2009 by the Governor of Sivas, a number of buildings were demolished in order to minimize the impact of surrounding development on the historic setting. In addition, a landscaping project to design walking paths and visitor facilities will begin after the completion of the second phase of expropriation program.

Authenticity

The Divriği Great Mosque and Hospital complex has been restored several times. According to inscriptions, intensive restoration was carried out between the 15th and 19th centuries. In the 20th century work was done to prevent material deterioration and mitigate static problems. But the property retains its authenticity in terms of form, substance, design and materials.

Protection and management requirements

The Great Mosque and Hospital of Divriği is legally protected under the law of "Conservation of Cultural and Natural properties" No. 2863. Within this legislation, it was registered as a "monumental building" by the Conservation Council of Kayseri in 1989. Furthermore, a conservation zone around the property was established to control the potential development nearby. Through the provisions of the law No. 2863, the "Committee of Monumental Building, Great Mosque and Hospital of Divriği" was formed to assist and guide the conservation works.

The property has a management system dealing with the protection and preservation of the attributes which addresses the threats and vulnerabilities of the property. The property has undergone a program of building and structural surveying which is an in-depth investigation and assessment of the construction and condition of the building. The resulting report of analysis has provided extensive information including possible structural problems, load capacities and soil analysis, and identified items in need of attention or repair. The data obtained here will be used for the preparation of the reinforcement and restoration project of the building and for its maintenance on a regular basis.

Property	Nemrut Dağ
State Party	Turkey
Id. N°	448
Date of inscription	1987

Brief synthesis

Crowning one of the highest peaks of the Eastern Taurus mountain range in south-east Turkey, Nemrut Dağ is the Hierotheseion (temple-tomb and house of the gods) built by the late Hellenistic King Antiochos I of Commagene (69-34 B.C.) as a monument to himself.

With a diameter of 145 m, the 50 m high funerary mound of stone chips is surrounded on three sides by terraces to the east, west and north directions. Two separate antique processional routes radiate from the east and west terraces. Five giant seated limestone statues, identified by their inscriptions as deities, face outwards from the tumulus on the upper level of the east and west terraces. These are flanked by a pair of guardian animal statues – a lion and eagle – at each end. The heads of the statues have fallen off to the lower level, which accommodates two rows of sandstone stelae, mounted on pedestals with an altar in front of each stele. One row carries relief sculptures of Antiochos' paternal Persian ancestors, the other of his maternal Macedonian ancestors. Inscriptions on the backs of the stelae record the genealogical links. A square altar platform is located at the east side of the east terrace. On the west terrace there is an additional row of stelae representing the particular significance of Nemrut, the handshake scenes (dexiosis) showing Antiochos shaking hands with a deity and the stele with a lion horoscope, believed to be indicating the construction date of the cult area. The north terrace is long, narrow and rectangular in shape, and hosts a series of sandstone pedestals. The stelae lying near the pedestals on the north terrace have no reliefs or inscriptions.

The Hierotheseion of Antiochos I is one of the most ambitious constructions of the Hellenistic period. Its complex design and colossal scale combined to create a project unequalled in the ancient world. A highly developed technology was used to build the colossal statues and orthostats (stelae), the equal of which has not been found anywhere else for this period. The syncretism of its pantheon and the lineage of its kings, which can be traced back through two sets of legends, Greek and Persian, is evidence of the dual origin of this kingdom's culture.

Criterion (i): The tomb of Antiochos I of Commagene is a unique artistic achievement. The landscaping of the natural site of Nemrut Dağ is one of the most colossal undertakings of the Hellenistic period (some of the stone blocks used weigh up to nine tons).

Criterion (iii): The tomb or the Hierotheseion of Nemrut Dağ bears unique testimony to the civilization of the kingdom of Commagene. Antiochos I is represented in this monument as a descendant of Darius by his father Mithridates, and a descendant of Alexander by his mother Laodice. This semi-legendary ancestry translates in genealogical terms the ambition of a dynasty that sought to remain independent of the powers of both the East and the West.

Criterion (iv): More so than the tombs at Karakus and Eski Kahta, the tumulus at Nemrut Dağ illustrates, through the liberal syncretism of a very original pantheon, a significant, historical period. The assimilation of Zeus with Oromasdes (the Iranian god Ahuramazda), and Heracles with Artagnes (the Iranian god Verathragna) finds its artistic equivalent in an intimate mixture of Greek, Persian and Anatolian aesthetics in the statuary and the bas-reliefs.

Integrity

Nemrut Dağ is largely intact and truthfully and credibly expresses its Outstanding Universal Value. The important cult areas of Commagene still exist, the structures are the original ones and their original interrelations can still be observed and perceived. Although the property boundary contains the tumulus and the east, west and north terraces, it does not include the full extent of the ceremonial routes. The greatest threat to the integrity of the property is the material damage caused by environmental conditions such as serious seasonal and daily temperature variations, freezing and thawing cycles, wind, snow accumulation, and sun exposure. The height of the tumulus is now reduced from its estimated original 60 m due to weathering, previous uncontrolled research investigations and climbing by visitors. Furthermore, the Nemrut property is located within a first degree earthquake zone and is very close to the East Anatolian Fault, which is seismically active. Therefore, the tumulus, statues and stelae are vulnerable to earthquakes.

Authenticity

Nemrut Dağ retains its authenticity in terms of form, materials and design as one of the unique artistic achievements of the Hellenistic period with its fascinating beauty of monumental sculptures in a spectacular setting. It has survived in a moderately well-preserved state. The original ceremonial routes to the Hierotheseion are known and still used for access today.

Protection and management requirements

Cultural components of the site are protected under the National Conservation Law No. 2863 and National Parks Law No. 2873. Mount Nemrut Tumulus was registered as a First Degree Archaeological Site under Act No. 2863 in 1986. After the preparation of current detailed maps, this site was revised and its surroundings were designated as an Interaction Transition Zone by Şanlıurfa Regional Council for Conservation of Cultural Property in 2008. Finally, the border of this zone, which acts as an unofficial Buffer Zone, was enlarged in 2011 by the same authority for the sake of the conservation of the cultural asset. Under the National Parks Law (No. 2873), an area that includes Nemrut Tumulus and other archaeological areas covering 13.850 ha were declared a National Park in 1988. With respect to this, the 1:25000 scaled "Long Term Development Plan of Mount Nemrut National Park" was approved in 2002 and reviewed in 2009 and 2011. Within the framework of the Commagene Nemrut Conservation Development Programme (CNCDP), launched in August 2006 with a protocol signed between the Ministry of Culture and Tourism and the Middle East Technical University (METU), geological studies, material research and structural analyses have been carried out to identify material properties of blocks, examine the deterioration mechanisms of the stones, investigate compatible mortars and determine appropriate structural interventions. The structure has been documented in detail and a reconstitution study, to be used to understand the original design considerations and all the previous interventions, has been completed.

Drawing upon data from the detailed research of the construction materials and the structural analyses made in the area, a restoration project has been prepared and includes the consolidation of the stones, the definition of structural interventions and preventive measures to control possible risks and limited aesthetic applications to the eroded blocks, which will permit a better perception of the original design considerations of the Hierotheseion. Measured drawings, restitution and restoration projects were approved by the Regional Council in 2011. The Commagene Nemrut Management Plan requires completion and implementation.

In 2009 projects were prepared for two visitor centres outside the property, one on the way to Adiyaman and the other on the way to Malatya.

Property	Blaenavon Industrial Landscape
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	984
Date of inscription	2000

Brief synthesis

The landscape of Blaenavon, at the upper end of the Avon Llwyd valley in South Wales, provides exceptional testimony to the area's international importance in iron making and coal mining in the late 18th and the early 19th century. The parallel development of these industries was one of the principal dynamic forces of the Industrial Revolution.

The major preserved sites of Blaenavon Ironworks and Big Pit, together with the outstanding relict landscape of mineral exploitation, manufacturing, transport, and settlement which surrounds them, provide an extraordinarily comprehensive picture of all the crucial elements of the industrialisation process: coal and ore mines, quarries, a primitive railway system and canal, furnaces, workers' homes, and the social infrastructure of the early industrial community. The area reflects the pre-eminence of South Wales in the production of iron, steel and coal in the 19th century.

The Blaenavon Ironworks (circa 1789) provided the main impetus for mineral workings and settlement. The remains of the late 18th century furnaces, together with later 19th century furnaces, are the best preserved of its period in the United Kingdom. Beside the furnaces, two of the original casting houses can still be seen. Above the furnaces is a range of ruined kilns in which iron ore was calcined or roasted. The remains of the original workers' housing provided on site can still be seen around the original base of the massive chimney to the blowing engine house, and the cast-iron pillars and brackets which carried blast pipes to the furnaces still survive. The iconic water balance tower of 1839 is an excellent example of lift technology using water to counter-balance loads.

The Big Pit was the last deep coal mine to work in the Blaenavon area, and the surface buildings, including the winding gear, remain almost exactly as they were when coal production ceased in 1980. The underground workings are still in excellent condition and can be seen on guided tours.

The Blaenavon landscape reflects ways in which all the raw materials necessary for making iron were obtained. The landscape includes coal, iron ore, fireclay and limestone workings and transport systems including a primitive iron-railed railway, leading to the canal and later steam railway tracks which were used for the import and export of materials.

The landscape also reflects the development of early industrial society. Close to the Ironworks and Big Pit is the town of Blaenavon, the best preserved iron town of its period in the United Kingdom. Here can be seen the terraced housing of the workers. Overall the town reflects powerfully the distinctive culture that had developed in ironworking and coal-mining areas of the South Wales Valleys and provides a complete picture of patronage and the social structure of the community. Notable buildings include St. Peter's Church, built by the ironmasters in 1804; the Blaenavon Workmen's Hall, built by workers' subscriptions in 1894; and St. Peter's School, built by the ironmaster's sister, Sarah Hopkins, in 1816. The school has been restored as the United Kingdom's first dedicated World Heritage Interpretation Centre.

Taking all these elements together, the property provides one of the prime areas in the world where the full social, economic and technological process of industrialisation through iron and coal production can be studied and understood.

Criterion (iii): The Blaenavon Landscape constitutes an exceptional illustration in material form of the social and economic structure of 19th century industry.

Criterion (iv): The components of the Blaenavon Industrial Landscape together make up an outstanding and remarkably complete example of a 19th century industrial landscape.

Integrity

The boundary of the World Heritage property encompasses the major monuments, the mining settlement as well as the surrounding valley landscape with its extensive remains of coal and ore mining, quarrying, primitive iron railways, and canals and thus includes all the key attributes of this early industrial period during the formative years of the Industrial Revolution.

Many of the attributes were vulnerable as a result due to the lack of conservation at the time of inscription. Extensive conservation work has since been undertaken at the Ironworks, Big Pit, the settlement of Blaenavon and in the landscape. All work has been undertaken with the benefit of research and in the context of conservation plans. A programme of continuing conservation of the wider landscape is now being undertaken.

The landscape includes new settlements surrounding the mining town and this is highly visible from higher ground surrounding the town. Therefore any further new development needs to be controlled so as to ensure that the essential values and the important views of the property are not diminished. There is no buffer zone and the setting could be vulnerable to the re-use of spoil heaps, open-cast mining proposals, wind farms and other interventions. However, to date, such proposals have been successfully resisted in accordance with agreed planning policy.

Authenticity

The key attributes are clearly visible. The relationship between the main monuments (the Blaenavon Ironworks and Big Pit), the historic transportation infrastructure, the settlement pattern and the extensive derelict mineral workings can be appreciated, studied and understood. The main heritage features remain in a remarkably complete condition. These substantial and interrelated remains provide opportunities to comprehend the complex process of industrialisation through iron and coal production and the development of industrial society during the early formative years of the Industrial Revolution. Nevertheless the overall ensemble is vulnerable to development that might intrude upon its readability.

To ensure the effective after use and sustainable future for monuments and buildings and to make the presentation and interpretation of the property effective it has been necessary in some situations to provide additional structures or to make minor adaptation to the historic fabric. In such cases the work has been carried out in accordance with agreed conservation plans and the changes and additions can be clearly identified.

Protection and management requirements

A comprehensive system of statutory control operates under the provisions of the Town and Country Planning Act (1980) and the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas Act, 1990). A network of strategic policies is also in place to protect the property in the Local Development Plans of the Torfaen County Borough Council, the Brecon Beacons National Park Authority and the Monmouthshire County Council. These are the local authorities with statutory planning responsibility for their respective areas within the property.

There are 24 Scheduled Ancient Monuments (SAM) and 82 buildings or structures on the national List of Buildings of Special Architectural or Historic Interest (Listed Buildings). There are two conservation areas within the property, the Blaenavon Town Centre and Cwmavon, and a further conservation area is currently proposed for Forgeside and Glantorfaen. These provide local protection. The main monuments and buildings in the site are within public ownership.

Property management is guided by a Management Plan. The original Plan has been completed (in terms of projects) and has been superseded by a periodically revised Plan. This plan contains the programme of continuing conservation and protection, including a proposed buffer zone which is expected to be considered within the plan period.

There is a need to promote the wider understanding of the scope and extent of the property, and its inter-related attributes. A World Heritage Centre was opened in 2008 which enables visitors to access and understand the World Heritage property both intellectually and physically.

Tourism and visitor management is directed by the Management Plan. This plan contains key management objectives for the promotion, appropriate access and visitor management.

Overall management responsibility for the Property and for delivering the Plan is through the Blaenavon Partnership which brings together a number of local authorities, Welsh Assembly Government Agencies and other bodies under the leadership of Torfaen County Borough Council.

The partnership engages with the wider community, maintaining regular contact with Blaenavon Town Council, voluntary groups, business leaders, residents and the local tourist association. To ensure effective stakeholder participation within the open landscape, a Commons Forum has been established.

There is a need to ensure continuing effective development control within the property and its setting in order that any development does not impact adversely on the relationship between attributes and the surrounding landscape in terms of the integrity of the property and its ability, as a cultural landscape, to convey its Outstanding Universal Value.

Property	Blenheim Palace
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	425
Date of inscription	1987

Brief synthesis

Blenheim Palace, in Oxfordshire, was designed by John Vanbrugh. The English nation presented the site to John Churchill, first Duke of Marlborough, in recognition of his victory in 1704 over French and Bavarian troops, a victory which decided the future of the Empire and, in doing so, made him a figure of international importance. The Palace sits within a large walled landscape park, the structure by Vanbrugh overlaid by the designs of Lancelot "Capability" Brown from 1761 onwards.

The design and building of the Palace between 1705 and 1722 represented the beginning of a new style of architecture and its landscaped Park, designed by Lancelot "Capability" Brown, is considered "a naturalistic Versailles".

In tangible form, Blenheim is an outstanding example of the work of John Vanbrugh and Nicholas Hawksmoor, two of England's most notable architects. It represents a unique architectural achievement celebrating the triumph of the English armies over the French, and the Palace and its associated Park have exerted great influence on

the English Romantic movement which was characterised by the eclecticism of its inspiration, its return to natural sources and its love of nature.

The original landscape set out by John Vanbrugh, who regulated the course of the River Glyme, was later modified by Lancelot "Capability" Brown who created two lakes, seen as one of the greatest examples of naturalistic landscape design.

Blenheim Palace was built by the nation to honour one of its heroes John Churchill, the first Duke of Marlborough, and is also closely associated with Sir Winston Churchill.

Criterion (ii): By their refusal of the French models of classicism, the Palace and Park illustrate the beginnings of the English Romantic movement, which was characterised by the eclecticism of its inspiration, its return to national sources and its love of nature. The influence of Blenheim on the architecture and organisation of space in the 18th and 19th centuries was greatly felt both in England and abroad.

Criterion (iv): Built by the nation to honour one of its heroes, Blenheim is, above all, the home of an English aristocrat, the 1st Duke of Marlborough, who was also Prince of the Germanic Holy Roman Empire, as we are reminded in the decoration of the Great Drawing Room [the Saloon] by Louis Laguerre (1719-20).

Like the World Heritage properties Residence of Würzburg and the Castles of Augustusburg and Falkenlust in Brühl, Blenheim is typical of 18th century European princely residences.

Integrity

The property is enclosed by an 18th century dry stone wall which defines its extent and maintains its physical integrity. Within the wall, the layout of the principal buildings remains unaltered since their construction, and the overall structure of the landscaped park layout remains largely as set out by Vanbrugh and Brown. The buildings and Park were laid out over an earlier Roman and medieval landscape, remnants of which are still visible through the Vanbrugh and Brown landscapes. Changes to the landscape and buildings by their owners have continued to the present day though these have not detracted from the Outstanding Universal Value of the property.

The Park contains important veteran trees. Disease and time have caused some loss of original tree specimens but these have been replanted with the same species where possible and appropriate. Because of climate change and the greater incidence of drought, adjustments have to be made to the mix of species used in conserving the park landscape.

The integrity of the property is well protected by its enclosing wall but important visual links do exist between the gates, the parkland buildings, buildings in the surrounding villages and landscape, and care needs to be taken to ensure these key visual links are protected.

Authenticity

The overall relationship between the Baroque Palace and its Park is still clearly in place and the Outstanding Universal Value of the property can be very readily understood despite the early 20th century changes to the landscape. The form and design of the Palace and Park survive well and there is a high degree of survival of fabric and indeed original fittings and furnishings.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties in England in two ways. Firstly, individual buildings, monuments, gardens and landscapes are designated under the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act 1990 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act and secondly, through the UK Spatial Planning system under the provisions of the Town and Country Planning Acts.

Government guidance on protecting the Historic Environment and World Heritage is set out in the National Planning Policy Framework and Circular 07/09. Policies to protect, promote, conserve and enhance World Heritage properties, their settings and buffer zones are also found in statutory planning documents. World Heritage status is a key material consideration when planning applications are considered by the Local Authority planning authority. The West Oxfordshire Local Plan contains policies to protect the property.

The property as a whole is designated as a Grade 1 registered Park and Garden and was given National Heritage tax exemption status in 1999 in recognition of its important architecture, its outstanding scenic, historic landscape, and the outstanding importance of the buildings' contents and their intimate association with the property. Forty five key buildings on the site are Grade 1 and Grade 2* Listed Buildings, with the park wall designated Grade 2. There are 5 scheduled ancient monuments within the Park.

The lakes and High Park are designated as Sites of Special Scientific Interest (SSSI) and the ancient woodland and hedgerows are both protected. Part of the setting of the property is within the Conservation Areas of Woodstock and Bladon and part is in the Cotswold's Area of Outstanding Natural Beauty.

A Management Plan has been in place since 2006 and is monitored on an annual basis by a Steering Group which includes representatives from English Heritage, ICOMOS-UK, DCMS, Natural England, the County Council and the local planning authority. Relevant Management Plan policies carry weight in the planning system. There is a comprehensive and successful visitor management plan. The Steering Group is coordinated by the Blenheim Palace and Estate Chief Executive who has responsibility for implementing the Management Plan Action Plan.

There is an ongoing programme of repair and regular maintenance of the buildings and structures. Recent work has included the strengthening and reinstatement of the Blenheim Dam during 2009 to comply with safety legislation.

The Park is open through the year and the Palace and Formal Gardens are open from mid-February to mid-December each year. The property has a long tradition of public access (going back to at least Easter 1950) and it provides the setting for informal recreation as well as a series of activities including sporting events, craft and country fairs and entertainment events such as music concerts and historical re-enactments. The property also offers a very high quality resource for a variety of educational uses.

Firm implementation of existing policies is important to provide effective protection of the setting of the World Heritage property and it will be important to ensure that the management of the Park prioritises conservation of the elements of the landscape that reflect the work of Vanbrugh and Brown. The Steering Group meets annually to monitor progress and implementation with regard to the 33 stated objectives in the Management Plan and to check awareness with regard to risk preparedness and to monitor any issues regarding the integrity of the property – particularly with regard to the continuous monitoring of the key visual links.

Property	Canterbury Cathedral, St Augustine's Abbey, and St Martin's Church
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	496
Date of inscription	1988

Brief synthesis

Christ Church Cathedral Canterbury in Kent, South East England, a breath-taking mixture of Romanesque and Gothic architecture, has been the seat of the spiritual head of the Church of England for nearly five centuries. Following the murder of Archbishop Thomas Becket in 1170 AD and his subsequent canonisation it became a place of pilgrimage. St Martin's church and the ruins of St Augustine's Abbey form the other main elements of the Property.

St Martin's Church, the ruins of St Augustine's Abbey and Christ Church Cathedral together reflect milestones in the history of Christianity in Britain. They reflect in tangible form the reintroduction of Christianity to southern Britain by St Augustine, commencing at St Martin's Church where Queen Bertha already worshipped, and leading to the conversion of King Ethelbert. They also reflect the successive architectural responses to Canterbury's developing role as focus of the Church in England – adaptation of Roman buildings, the development of Anglo-Saxon building in mortared brick and stone, and the flowering of Romanesque and Gothic styles in addition to the development under St Augustine and the monks from Rome, of early Benedictine monasticism, which spread from its cradle in Canterbury throughout Britain, had a profound impact on English society. The Abbey scriptorium was one of the great centres of insular book production, and its influence extended far beyond the boundaries of Kent and Northumbria. The development of literacy, education and scholarship at the Abbey meant that Canterbury became the most important centre of learning in the country and Canterbury's importance as a pilgrimage centre, based on Augustine and its other early saints, was transformed by the murder and canonisation of Archbishop Thomas Becket, whose Cathedral shrine attracted pilgrims from all over Europe and Canterbury became the seat of the spiritual leader of the Church of England. The wealth and power of the Cathedral in the 12th century resulting from the offerings of large numbers of pilgrims helped the building of the magnificent enlargement of the east end, with its exceptional stained glass windows and the rebuilding of the choir and transepts following the fire of 1174. These features form one of the finest examples of Early Gothic art and the Cathedral's rich panorama of Romanesque, early Gothic and late Gothic art and architecture is exceptional.

Criterion (i): Christ Church Cathedral, especially the east sections, is a unique artistic creation. The beauty of its architecture is enhanced by a set of exceptional early stained glass windows which constitute the richest collection in the United Kingdom.

Criterion (ii): The influence of the Benedictine abbey of St Augustine was decisive throughout the Middle Ages in England. The influence of this monastic centre, and its scriptorium, extended far beyond the boundaries of Kent and Northumbria.

Criterion (vi): St Martin's Church, St Augustine's Abbey and the Cathedral are directly and tangibly associated with the history of the introduction of Christianity to the Anglo-Saxon kingdoms.

Integrity

The three parts of this property, St Martin's Church, St Augustine's Abbey and Christ Church Cathedral, are linked by its buffer zone. The St Martin's Church component of the property is aligned with the boundaries of the Church and Churchyard. The main part of St Augustine's Abbey, including most of its outer precinct, is included within its boundary, although the areas of the precinct now occupied by the Sessions House and gaol that linked the Abbey with St Martin's Church, the Almonry buildings located on Lady Wootton's Green, and the detached 13th century

Conduit House are excluded. The Cathedral section of the site is delineated by the ancient boundary of its precinct. The 12th century Conduit House, providing the Cathedral's water supply, located on Military Road is not included in the property.

Although the key attributes of the property are included in the boundaries in terms of the main structures, the visual and ceremonial links between them are only within the buffer zone as are a few ancillary buildings that relate to their functions. The overall integrity of the property thus relies to a degree on its buffer zone. The presence of a busy road through the buffer zone does affect the relationship between the three parts of the property. Development pressures in, or adjoining, the buffer zone are present and require ongoing careful management.

Individual ruins within the property suffer from weather and erosion and require regular inspection, maintenance and repair.

The structure of the Cathedral was said in 2006 to be under threat and a major fundraising campaign was launched to fund ongoing maintenance. This campaign is ongoing and the South East transept is undergoing extensive repair. However, the ruins remaining from Christ Church Priory are still considered to be in need of repair work.

In 1988, at the time of inscription, it was noted that the condition of preservation of the three parts of the property did not meet the same standards. The separateness of the three parts is still reflected by different conservation regimes. Work is ongoing to regularise this and a Conservation Plan has been prepared for the Cathedral. At the time of inscription the Bureau recommended that the Cathedral, St. Augustine's Abbey and St. Martin's Church should be included in one and the same protection area. This has been largely achieved by the designation of scheduled monuments and conservation areas.

Authenticity

St Martin's Church has been in continuous use as a place of worship since the 6th century and the present buildings of the Cathedral above ground since the 11th century. The Cathedral also thrives as a place of learning and pilgrimage including the site of the shrine of St Thomas Becket. The majority of the property therefore maintains its historic use and function.

The Cathedral is the mother church of the Diocese of Canterbury and is also known throughout the world as the seat of the Archbishop of Canterbury and the church which welcomes the ten yearly Lambeth conferences of the bishops of the Anglican Communion.

St Martin's Church has been altered and extended in the 6th, 7th and 14th centuries but the southern wall retains its Roman fabric. The Abbey was largely destroyed during the Reformation and is partially in ruins. The Cathedral and its precinct make up a diversified but coherent assembly of medieval architecture.

The vast Cathedral, and particularly its Bell Harry Tower, still dominates the city as it has done for five hundred years. The tower is the highest building in the city and its location in the valley floor means that it can be seen from surrounding higher land and extensively along the valley. Maintaining views to and from the Cathedral is crucial to sustain this visual dominance.

Inside the Cathedral are magnificent displays of medieval architecture, stained glass and furnishings. The coherence and almost perfect homogeneity of its choir, east transept, unfinished eastern tower, and Romanesque side chapels are still evident and these were seen at the time of inscription as one of the most beautiful architectural spaces of Early Gothic art.

The ruins of St Augustine's Abbey convey its value in a more low key way and the links between it and the Cathedral and St Martin's church need strengthening so that they can be seen as a single property and to convey more readily how they each contribute to the Outstanding Universal Value.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties in England in two ways. Firstly, individual buildings, monuments and landscapes are designated under the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act 1990 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act, and secondly through the UK Spatial Planning system under the provisions of the Town and Country Planning Acts.

Government guidance on protecting the Historic Environment and World Heritage is set out in the National Planning Policy Framework and Circular 07/09. Policies to protect, promote, conserve and enhance World Heritage properties, their settings and buffer zones, are also found in statutory planning documents.

Canterbury City Council, the local authority, is concerned with the management, promotion and interpretation of the three property components. Particular objectives are to improve the links between the three components and to preserve and enhance the 'buffer zone' and setting of the three components. The Canterbury District Local Plan includes policies to ensure that the setting of the World Heritage property is protected. The City Council adopted the Canterbury Conservation Area Appraisal. This appraisal includes the three parts of the World Heritage property and an analysis of strategic views into and within the city. The importance of preserving views of the Cathedral is recognised in the document and will be taken into account when assessing applications.

The majority of the Cathedral precincts is subject to the 'Care of Cathedrals Measure 1990' as amended in 2005, which has similar status to an Act of Parliament. The Cathedral itself has a corresponding exemption from listed building consent, as provided for in the 'Ecclesiastical Exemption (Listed Buildings and Conservation Areas) Order 2010.

The whole of the Cathedral precincts, the main parts of St Augustine's Abbey and St Martin's Church and Churchyard are included in Conservation Areas. The World Heritage Site Management Plan Committee is represented on the Canterbury Conservation Advisory Committee (CCAC), together with representatives of local historical, civic and amenity societies, local residential and business interests and local representatives of national professional and amenity organisations. The CCAC looks at all planning applications which affect the conservation areas within the City of Canterbury. This committee gives advice to the Planning Committee of the City Council and gives an opportunity for plans which affect the World Heritage Property itself and the buffer zone to be examined.

The whole of the World Heritage property lies within the Area of Archaeological Importance. Most of the area within the precincts of the Cathedral, together with the remains of St. Augustine's Abbey and part of its medieval precinct are Scheduled Ancient Monuments and many of the buildings within the World Heritage property are statutorily listed.

A Management Plan exists and is being reviewed regularly. The implementation of the Plan is overseen by the World Heritage Site Management Plan Committee that includes representatives of all the key stakeholders. Proposals for a buffer zone are under consideration.

The Dean and Chapter regularly carry out quinquennial inspections of the Cathedral building. A programme of major repairs is being carried out and the Trustees of Canterbury Cathedral Trust Fund are conducting an Appeal to fund this work.

Some of the ruins of the monastic buildings of the former Christ Church Priory are included in category B on the English Heritage 'Buildings at Risk' register. This category states that there is immediate risk of further rapid deterioration or loss of fabric. A solution has been agreed but not yet fully implemented although work is progressing slowly with the assistance of an English Heritage grant.

The three main parts of the World Heritage property have individual tourism management plans for the management of visitors and hold coordination liaison meetings. Canterbury City Council also has a tourist management scheme which is regularly reviewed, and there is frequent contact between the local authority and the constituent parts of the World Heritage property.

Property	Castles and Town Walls of King Edward in Gwynedd
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	374
Date of inscription	1986

Brief synthesis

The four castles of Beaumaris, Conwy, Caernarfon, Harlech and the attendant fortified towns at Conwy and Caernarfon in Gwynedd, North Wales, are the finest examples of late 13th century and early 14th century military architecture in Europe, as demonstrated through their completeness, pristine state, evidence for organized domestic space, and extraordinary repertory of their medieval architectural form.

The castles as a stylistically coherent group are a supreme example of medieval military architecture designed and directed by James of St George (c. 1230-1309), King Edward I of England's chief architect, and the greatest military architect of the age.

The extensive and detailed contemporary technical, social, and economic documentation of the castles, and the survival of adjacent fortified towns at Caernarfon and Conwy, makes them one of the major references of medieval history.

The castles of Beaumaris and Harlech are unique artistic achievements for the way they combine characteristic 13th century double-wall structures with a central plan, and for the beauty of their proportions and masonry.

Criterion (i): Beaumaris and Harlech represent a unique achievement in that they combine the double-wall concentric structure which is characteristic of late 13th century military architecture with a highly concerted central plan and in terms of the beauty of their proportions and masonry. These are masterpieces of James of St George who, in addition to being the king's chief architect, was constable of Harlech from 1290 to 1293.

Criterion (iii): The royal castles of the ancient principality of Gwynedd bear a unique testimony to construction in the Middle Ages in so far as this royal commission is fully documented. The accounts by Taylor in Colvin (ed.), *The History of the King's Works*, London (1963), specify the origin of the workmen, who were brought in from all regions of England, and describe the use of quarried stone on the site. They outline financing of the construction works and provide an understanding of the daily life of the workmen and population and thus constitute one of the major references of medieval history.

Criterion (iv): The castles and fortifications of Gwynedd are the finest examples of late 13th century and early 14th century military architecture in Europe. Their construction, begun in 1283 and at times hindered by the Welsh uprisings of Madog ap Llewelyn in 1294, continued until 1330 in Caernarfon and 1331 in Beaumaris. They have only undergone minimal restoration and provide, in their pristine state, a veritable repertory of medieval

architectural form: barbicans, drawbridges, fortified gates, chicanes, redoubts, dungeons, towers and curtain walls.

Integrity

The individual castles possess a high degree of integrity with the coherence of their planning, innovative design and quality of construction being undiminished.

The overall series of the four castles of Edward I includes within the property boundary all the medieval defensive structures – castles and town walls – but not the planned settlements or waterfronts. All the defensive attributes are within the boundary but as the towns were an integral part of their defensive, administrative and economic arrangements, and their waterside position contributed to their defence and trade, the full range of attributes could be seen to extend beyond the narrow boundaries.

The essential relationship between their coastal landscapes and each castle remains intact and in two cases the intimate interrelationship of castle and town remains a striking feature of the present day urban landscape; while a reassessment of the boundaries could be considered, the wider landscape setting needs to be protected. Currently, there is no buffer zone but the 'essential setting' of and 'significant views' from each castle have been defined in the management plan.

Potential threats could come from unsympathetic development on the town/landward side of the castles, but also from coastal or off-shore development within the setting of the castles. In the past these have not been significant issues. There is a need to protect the setting of the castles to ensure their relationship with their hinterland remains undiminished.

Authenticity

The authenticity of all four medieval castles and of the two town wall circuits has been maintained despite some reconstruction in the late 19th century at Caernarfon. During the last 100 years the conservation of the castles and town walls has been undertaken following the philosophy of conserve as found, and minimal intervention or intrusive modification has occurred. The plans, form, materials and component features of the castles are largely unaltered. They clearly still display the wide repertory of medieval architectural forms: barbicans, drawbridges, fortified gates, chicanes, redoubts, dungeons, towers and curtain walls.

The town walls at Caernarfon and Conwy remain unchanged providing an almost complete enclosed entity to their related townscapes.

The overall setting of the four castles remains largely intact – with the exception of development on the plain at Harlech and some new development at Caernarfon – and thus they retain their ability to present very clearly their scale, defensive power and intimidating presence.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties by the statutory protection of individual sites and buildings and by spatial planning and guidance. The four castles and two town wall circuits are protected by statutory scheduling as monuments of national importance and by their being 'guardianship monuments' maintained by the relevant conservation body within government according to current conservation principles. All four are protected by Local Plans, Planning Guidance and their World Heritage Management Plans which are reviewed regularly; Harlech is within the Snowdonia National Park while all four are within Conservation Areas that cover the immediate setting of the Castles and Town Walls. Their wider setting has been defined as 'essential settings' and key views are protected. Evaluation of boundaries will be undertaken as part of the Management Plan review process.

These measures combine to ensure that the Castles are subject to rigorous controls over development that could potentially impact upon them or their setting. Shoreline Management Plans and the Environment Agency's Flood Risk Assessments help protect the sites from coastal erosion or unsympathetic coastal development, thus keeping intact the important coastal views and sightlines.

Tourism and visitor management is directed by the Welsh Government's Historic Environment Strategy and implemented through the World Heritage Management Plan which includes policies for promotion, access, interpretation and visitor management.

The World Heritage Steering Group, which includes the participation of site owners, local authorities, government and the general public, has responsibility for the implementation of the Management Plan that ensures that conservation, development control, educational use and public accessibility is maintained.

Property	City of Bath
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	428
Date of inscription	1987

Brief synthesis

The city of Bath in South West England was founded in the 1st century AD by the Romans who used the natural hot springs as a thermal spa. It became an important centre for the wool industry in the Middle Ages but in the 18th century under the reigns of George I, II and III it developed into an elegant spa city, famed in literature and art.

The City of Bath is of Outstanding Universal Value for the following cultural attributes: The Roman remains, especially the Temple of Sulis Minerva and the baths complex (based around the hot springs at the heart of the Roman town of Aquae Sulis, which have remained at the heart of the City's development ever since) are amongst the most famous and important Roman remains north of the Alps, and marked the beginning of Bath's history as a spa town.

The Georgian city reflects the ambitions of John Wood Senior (1704-1754), Ralph Allen (1693-1764) and Richard "Beau" Nash (1674-1761) to make Bath into one of the most beautiful cities in Europe, with architecture and landscape combined harmoniously for the enjoyment of the spa town's cure takers.

The Neo-classical style of the public buildings (such as the Assembly Rooms and the Pump Room) harmonises with the grandiose proportions of the monumental ensembles (such as Queen Square, Circus and Royal Crescent) and collectively reflects the ambitions, particularly social, of the spa city in the 18th century.

The individual Georgian buildings reflect the profound influence of Palladio (1508-1580) and their collective scale, style and the organisation of the spaces between buildings epitomises the success of architects such as the John Woods (elder 1704-1754, younger 1728-1782), Robert Adam (1728-1792), Thomas Baldwin (1750-1820) and John Palmer (1738-1817) in transposing Palladio's ideas to the scale of a complete city, situated in a hollow in the hills and built to a picturesque landscape aestheticism creating a strong garden city feel, more akin to the 19th century garden cities than the 17th century Renaissance cities.

Criterion (i): Bath's grandiose Neo-classical Palladian crescents, terraces and squares spread out over the surrounding hills and set in its green valley, are a demonstration par excellence of the integration of architecture, urban design and landscape setting, and the deliberate creation of a beautiful city. Not only are individual buildings such as the Assembly Rooms and Pump Room of great distinction, they are part of the larger overall city landscape that evolved over a century in a harmonious and logical way, drawing together public and private buildings and spaces in a way that reflects the precepts of Palladio tempered with picturesque aestheticism.

Bath's quality of architecture and urban design, its visual homogeneity and its beauty is largely testament to the skill and creativity of the architects and visionaries of the 18th and 19th centuries who applied and developed Palladianism in response to the specific opportunities offered by the spa town and its physical environment and natural resources (in particular the hot springs and the local Bath Oolitic limestone). Three men – architect John Wood Senior, entrepreneur and quarry owner Ralph Allen and celebrated social shaper and Master of Ceremonies Richard "Beau" Nash – together provided the impetus to start this social, economic and physical rebirth, resulting in a city that played host to the social, political and cultural leaders of the day. That the architects who followed were working over the course of a century, with no master plan or single patron, did not prevent them from contriving to relate each individual development to those around it and to the wider landscape, creating a city that is harmonious and logical, in concord with its natural environment and extremely beautiful.

Criterion (ii): Bath exemplifies the 18th century move away from the inward-looking uniform street layouts of Renaissance cities that dominated through the 15th–17th centuries, towards the idea of planting buildings and cities in the landscape to achieve picturesque views and forms, which could be seen echoed around Europe particularly in the 19th century. This unifying of nature and city, seen throughout Bath, is perhaps best demonstrated in the Royal Crescent (John Wood Younger) and Lansdown Crescent (John Palmer). Bath's urban and landscape spaces are created by the buildings that enclose them, providing a series of interlinked spaces that flow organically, and that visually (and at times physically) draw in the green surrounding countryside to create a distinctive garden city feel, looking forward to the principles of garden cities developed by the 19th century town planners.

Criterion (iv): Bath reflects two great eras in human history: Roman and Georgian. The Roman Baths and temple complex, together with the remains of the city of Aquae Sulis that grew up around them, make a significant contribution to the understanding and appreciation of Roman social and religious society. The 18th century re-development is a unique combination of outstanding urban architecture, spatial arrangement and social history. Bath exemplifies the main themes of the 18th century neoclassical city; the monumentalisation of ordinary houses, the integration of landscape and town, and the creation and interlinking of urban spaces, designed and developed as a response to the growing popularity of Bath as a society and spa destination and to provide an appropriate picturesque setting and facilities for the cure takers and social visitors. Although Bath gained greatest importance in Roman and Georgian times, the city nevertheless reflects continuous development over two millennia with the spectacular medieval Abbey Church sat beside the Roman temple and baths, in the heart of the 18th century and modern day city.

Integrity

Remains of the known Roman baths, the Temple of Sulis Minerva and the below grounds Roman archaeology are well preserved and within the property boundary as are the areas of Georgian town planning and architecture, and large elements of the landscape within which the city is set. Despite some loss of Georgian buildings prior to inscription, the Georgian City remains largely intact both in terms of buildings and plan form. An extensive range

of interlinked spaces formed by crescents, terraces and squares set in a harmonious relationship with the surrounding green landscape survive. The relationship of the Georgian City to its setting of the surrounding hills remains clearly visible. As a modern city, Bath remains vulnerable to large-scale development and to transport pressures, both within the site and in its setting that could impact adversely on its garden city feel and on views across the property and to its green setting.

Authenticity

The hot springs, which are the reason for the City's original development, are of undoubted authenticity. The key Roman remains are preserved, protected and displayed within a museum environment, and the Roman Baths can still be appreciated for their original use. The majority of the large stock of Georgian buildings have been continuously inhabited since their construction, and retain a high degree of original fabric. Repairs have largely been sympathetic, informed by an extensive body of documentation, and aided by a programme of restoration in the late twentieth century. More vulnerable is the overall interaction between groups of buildings in terraces, crescents and squares and views to the surrounding landscape that contributed to the City's visual harmony. There is a need for new developments to respect the planning of the Georgian terraces, to respect the scale and rhythm of its structures, and to contribute to picturesque views.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties in England in two ways. Firstly, individual buildings, monuments and landscapes are designated under the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act 1990 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act, and secondly through the UK Spatial Planning system under the provisions of the Town and Country Planning Acts.

Government guidance on protecting the Historic Environment and World Heritage is set out in National Planning Policy Framework and Circular 07/09. Policies to protect, promote, conserve and enhance World Heritage properties, their settings and buffer zones are also found in statutory planning documents.

The Bath and North East Somerset Local Plan contains a core policy according to which the development which would harm the qualities justifying the inscription of the World Heritage property, or its setting, will not be permitted. The protection of the surrounding landscape of the property has been strengthened by adoption of a Supplementary Planning Document, and negotiations are progressing with regard to transferring the management of key areas of land from the Bath and North East Somerset Council to the National Trust.

The City of Bath World Heritage Site Steering Group was established as a non-executive committee consisting of representatives from 14 organisations with interest in the site. It has an independent chairperson. Members represent national government, Bath and North East Somerset Council elected members and officers, surrounding Parish Councils, heritage bodies, and the city business group, resident's associations, both universities and the tourism company.

The Steering Group oversees the production and implementation of the World Heritage Site Management Plan. This plan aims to address the key tensions between development and conservation of the city-wide property.

The main pressures currently facing the site are large-scale development and the need for improved transport. The need for development to be based on an understanding of the distinctiveness and Outstanding Universal Value of the Georgian City continues to be guided by the policy framework listed above. A UNESCO/ICOMOS Mission assessed the development at Bath Western Riverside in 2008 and concluded that the Outstanding Universal Value and Integrity would not be adversely impacted by the phase one development. Subsequent phases are planned but not yet timetabled.

Transport improvements are based principally around a bus-based network and pedestrianisation, as outlined in the Management Plan.

Tourism is managed by Bath Tourism Plus, an independent company. The Destination Management Plan has been updated by a 'Destination Marketing Strategy' for Bath, which aims to promote growth in value of tourism rather than in volume.

Property	Durham Castle and Cathedral
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	370bis
Date of inscription	1986 - 2008

Brief synthesis

Durham Cathedral was built between the late 11th and early 12th century to house the bodies of St. Cuthbert (634-687 AD) (the evangeliser of Northumbria) and the Venerable Bede (672/3-735 AD). It attests to the importance of the early Benedictine monastic community and is the largest and finest example of Norman architecture in England. The innovative audacity of its vaulting foreshadowed Gothic architecture. The Cathedral lies within the precinct of Durham Castle, first constructed in the late eleventh century under the orders of William the Conqueror.

The Castle was the stronghold and residence of the Prince-Bishops of Durham, who were given virtual autonomy in return for protecting the northern boundaries of England, and thus held both religious and secular power.

Within the Castle precinct are later buildings of the Durham Palatinate, reflecting the Prince-Bishops' civic responsibilities and privileges. These include the Bishop's Court (now a library), almshouses, and schools. Palace Green, a large open space connecting the various buildings of the site once provided the Prince Bishops with a venue for processions and gatherings befitting their status, and is now still a forum for public events.

The Cathedral and Castle are located on a peninsula formed by a bend in the River Wear with steep river banks constituting a natural line of defence. These were essential both for the community of St. Cuthbert, who came to Durham in the tenth century in search of a safe base (having suffered periodic Viking raids over the course of several centuries), and for the Prince-Bishops of Durham, protectors of the turbulent English frontier.

The site is significant because of the exceptional architecture demonstrating architectural innovation and the visual drama of the Cathedral and Castle on the peninsula, and for the associations with notions of romantic beauty in tangible form. The physical expression of the spiritual and secular powers of the medieval Bishops' Palatinate is shown by the defended complex and by the importance of its archaeological remains, which are directly related to its history and continuity of use over the past 1000 years. The relics and material culture of three saints, (Cuthbert, Bede, and Oswald) buried at the site and, in particular, the cultural and religious traditions and historical memories associated with the relics of St Cuthbert and the Venerable Bede, demonstrate the continuity of use and ownership over the past millennium as a place of religious worship, learning, and residence in tangible form. The property demonstrates its role as a political statement of Norman power imposed on a subjugate nation and as one of the country's most powerful symbols of the Norman Conquest of Britain.

Criterion (ii): Durham Cathedral is the largest and most perfect monument of 'Norman' style architecture in England. The small astral (castle) chapel for its part marks a turning point in the evolution of 11th century Romanesque sculpture.

Criterion (iv): Though some wrongly considered Durham Cathedral to be the first 'Gothic' monument (the relationship between it and the churches built in the Île-de-France region in the 12th century is not obvious), this building, owing to the innovative audacity of its vaulting, constitutes, as do Spire [Speyer] and Cluny, a type of experimental model which was far ahead of its time.

Criterion (vi): Around the relics of Cuthbert and Bede, Durham crystallized the memory of the evangelising of Northumbria and of primitive Benedictine monastic life.

Integrity

The physical integrity of the property is well preserved. However, despite a minor modification of the property's boundaries in 2008 to unite the Castle and Cathedral sites, the current boundary still does not fully encompass all the attributes and features that convey the property's Outstanding Universal Value. The steep banks of the River Wear, an important component of the property's defensive role, and the full extent of the Castle precinct still lie outside the property boundary.

There are no immediate threats to the property or its attributes. The visual integrity of the property relates to its prominent position high above a bend in the River Wear, and there is a need to protect key views to and from the Castle, Cathedral and town, that together portray one of the best known medieval cityscapes of medieval Europe.

Authenticity

The property has remained continually in use as a place of worship, learning and residence. Durham Cathedral is a thriving religious institution with strong links to its surrounding community. The Castle is accessible through its use as part of the University of Durham, a centre of excellence for learning.

A series of additions, reconstructions, embellishments, as well as restorations from the 11th century onward have not substantially altered the Norman structure of Durham Cathedral. The monastic buildings, grouped together to the south of the Cathedral comprise few pristine elements but together make up a diversified and coherent ensemble of medieval architecture, which 19th century restoration works, carried out substantially in the chapter house and cloister, did not destroy.

The architectural evolution of the Castle has not obscured its Norman layout. Within the Castle, the astral chapel, with its groined vaults, is one of the most precious testimonies to Norman architecture circa 1080 AD. The slightly later Norman Gallery at the east end has retained its Norman decoration of a series of arches decorated with chevrons and zigzags.

The siting of the Castle and Cathedral in relation to the surrounding city has been sustained, as has its setting above the wooded Wear valley, both of which allow an understanding of its medieval form.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties in England in two ways. Firstly, individual buildings, monuments, gardens and landscapes are designated under the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act 1990 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act and secondly, through the UK Spatial Planning system under the provisions of the Town and Country Planning Acts.

Government guidance on protecting the Historic Environment and World Heritage is set out in the National Planning Policy Framework and Circular 07/09. Policies to protect, promote, conserve and enhance World Heritage properties, their settings and buffer zones are also found in statutory planning documents. World Heritage status is a key material consideration when planning applications are considered by the Local Authority planning authority. The Durham Local Plan and emerging Local Development Framework contains policies to protect, promote, conserve and enhance the Outstanding Universal Value of the Durham World Heritage property and its setting.

Both the Castle and Cathedral are protected by designation with the Cathedral Grade 1 listed and also protected through the ecclesiastical protection system, and the Castle Grade 1 listed. The whole property lies within the Durham City Centre Conservation Area, managed by Durham County Council.

A Durham World Heritage Site Management Plan was produced by the property's key stakeholders. A Coordinating Committee oversees the implementation of the Management Plan by the World Heritage Coordinator. A review of the Management Plan is likely to recommend a minor boundary revision to include river banks and walls.

The property lies within a conservation area and care is given to preserving views to and from the property, in particular from the Pretends' Bridge, where the Castle and Cathedral dominate the steeply wooded island banks forming part of an 18th century designed landscape. Given the topography of the site, and the conservation area surrounding it, the preservation of key views is more important than the definition of a buffer zone. There is nevertheless a need to ensure the protection of the immediate and wider setting of the property in light of the highly significant profile of the Castle, Cathedral and city and its distinctive silhouette visible day and night. This is addressed by examining planning proposals in light of their potential impact on views to, from and of the property, rather than just their proximity to the property itself.

Tourism Management has been an important focus for the landowners and other institutional stakeholders over the last few years, with numerous initiatives being put in place to improve the quality of the tourist offer without compromising any of the property's values or its ability to function. The property's approach to tourism is one of maintaining similar levels of tourism but providing better and greater intellectual and physical access to the site, as well as delivering a varied programme of world class cultural events that bring larger numbers of people to the property on occasion.

The property faces no serious threats. The main objectives are to continue to maintain the architectural fabric, to ensure integration of the property's management into the management of the adjoining town and wider landscape, to assess and protect key views into and out of the property and to improve interpretation, understanding and to encourage site-specific research.

Property	Heart of Neolithic Orkney
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	514rev
Date of inscription	1999

Brief synthesis

The Orkney Islands lie 15km north of the coast of Scotland. The monuments are in two areas, some 6.6 km apart on the island of Mainland, the largest in the archipelago.

The group of monuments that make up the Heart of Neolithic Orkney consists of a remarkably well-preserved settlement, a large chambered tomb, and two stone circles with surrounding henges, together with a number of associated burial and ceremonial sites. The group constitutes a major relict cultural landscape graphically depicting life five thousand years ago in this remote archipelago.

The four monuments that make up the Heart of Neolithic Orkney are unquestionably among the most important Neolithic sites in Western Europe. These are the Ring of Brodgar, Stones of Stenness, Maeshowe and Skara Brae. They provide exceptional evidence of the material and spiritual standards as well as the beliefs and social structures of this dynamic period of prehistory.

The four main monuments, consisting of the four substantial surviving standing stones of the elliptical Stones of Stenness and the surrounding ditch and bank of the henge, the thirty-six surviving stones of the circular Ring of Brodgar with the thirteen Neolithic and Bronze Age mounds that are found around it and the stone setting known as the Comet Stone, the large stone chambered tomb of Maeshowe, whose passage points close to midwinter sunset, and the sophisticated settlement of Skara Brae with its stone built houses connected by narrow roofed passages, together with the Barnhouse Stone and the Watch Stone, serve as a paradigm of the megalithic culture of north-western Europe that is unparalleled.

The property is characteristic of the farming culture prevalent from before 4000 BC in northwest Europe. It provides exceptional evidence of, and demonstrates with exceptional completeness, the domestic, ceremonial, and burial practices of a now vanished 5000-year-old culture and illustrates the material standards, social structures and ways of life of this dynamic period of prehistory, which gave rise to Avebury and Stonehenge (England), Bend of the Boyne (Ireland) and Carnac (France).

The monuments on the Brodgar and Stenness peninsulas were deliberately situated within a vast topographic bowl formed by a series of visually interconnected ridgelines stretching from Hoy to Greeny Hill and back. They are also visually linked to other contemporary and later monuments around the lochs. They thus form a

fundamental part of a wider, highly complex archaeological landscape, which stretches over much of Orkney. The current, open and comparatively undeveloped landscape around the monuments allows an understanding of the apparently formal connections between the monuments and their natural settings. The wealth of contemporary burial and occupation sites in the buffer zone constitute an exceptional relict cultural landscape that supports the value of the main sites.

Criterion (i): The major monuments of the Stones of Stenness, the Ring of Brodgar, the chambered tomb of Maeshowe, and the settlement of Skara Brae display the highest sophistication in architectural accomplishment; they are technologically ingenious and monumental masterpieces.

Criterion (ii): The Heart of Neolithic Orkney exhibits an important interchange of human values during the development of the architecture of major ceremonial complexes in the British Isles, Ireland and northwest Europe.

Criterion (iii): Through the combination of ceremonial, funerary and domestic sites, the Heart of Neolithic Orkney bears a unique testimony to a cultural tradition that flourished between about 3000 BC and 2000 BC. The state of preservation of Skara Brae is unparalleled amongst Neolithic settlement sites in northern Europe.

Criterion (iv): The Heart of Neolithic Orkney is an outstanding example of an architectural ensemble and archaeological landscape that illustrate a significant stage of human history when the first large ceremonial monuments were built.

Integrity

All the monuments lie within the designated boundaries of the property. However, the boundaries are tightly drawn and do not encompass the wider landscape setting of the monuments that provides their essential context, nor other monuments that can be seen to support the Outstanding Universal Value of the property. Part of the landscape is covered by a two part buffer zone, centred on Skara Brae in the west and on the Mainland monuments in the central west.

This fragile landscape is vulnerable to incremental change. Physical threats to the monuments include visitor footfall and coastal erosion.

Authenticity

The level of authenticity in the Heart of Neolithic Orkney is high. The state of preservation at Skara Brae is unparalleled for a prehistoric settlement in northern Europe. Where parts of the site have been lost or reconstructed during early excavations, there is sufficient information to identify and interpret the extent of such works.

Interventions at Maeshowe have been antiquarian and archaeological in nature; the monument is mostly in-situ and the passageway retains its alignment on the winter solstice sunset. Re-erection of some fallen stones at Stones of Stenness and Ring of Brodgar took place in the 19th and early 20th century, and works at Stenness also involved the erection of a 'dolmen', now reconfigured. There are, however, many antiquarian views of the monuments attesting to their prior appearance, and it is clear that they remain largely in-situ.

The central west Mainland monuments remain dominant features in the rural landscape. Their form and design are well-preserved and visitors are easily able to appreciate their location, setting and interrelationships with one another, with contemporary monuments situated outside the designated property, and with their geographical setting. This relationship with the wider topographic landscape helps define the modern experience of the property and seems to have been inextricably linked to the reasons for its development and use in prehistory.

Protection and management requirements

World Heritage properties in Scotland are protected through the following pieces of legislation. The Town and Country Planning (Scotland) Act 1997 and The Planning etc. (Scotland) Act 2006 provide a framework for local and regional planning policy and act as the principal pieces of primary legislation guiding planning and development in Scotland. Additionally, individual buildings, monuments and areas of special archaeological or historical interest are designated and protected under The Planning (Listed Building and Conservation Areas) (Scotland) Act 1997 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act.

The Scottish Historic Environment Policy (SHEP) is the primary policy guidance on the protection and management of the historic environment in Scotland. Scottish Planning Policy (SPP) sits alongside the SHEP and is the Government's national planning policy on the historic environment. It provides for the protection of World Heritage properties by considering the impact of development on their Outstanding Universal Value, authenticity and integrity.

Orkney Islands Council prepared the Local Development Plan that sets out the Council's policy for assessing planning applications and proposals for the allocation of land for development. The Plan contains policies that address the need to put an appropriate level of protection in place for the property and its setting. Supplementary Planning Guidance for the World Heritage Site has also been produced. These policies and guidance establish a general commitment to preserving the integrity and authenticity of the property. They also seek to manage the impact of development on the wider landscape setting, and to prevent development that would have an adverse impact on its Outstanding Universal Value through the designation of Inner Sensitive Zones, aligned with the two

parts of the buffer zone and the identification of sensitive ridgelines outside this area. The Rural Conservation Area at Brodgar includes Maeshowe, the Stones of Stenness and the Ring of Brodgar, and it is envisaged to establish a Rural Conservation Area at the Bay of Skail.

The property is in the care of Historic Scotland on behalf of Scottish Ministers. A Management Plan has been prepared by Historic Scotland in consultation with the Partners who share responsibility for managing the sites and access to them: Orkney Islands Council, Scottish Natural Heritage, and the Royal Society for the Protection of Birds. The Management Plan is a framework document, and sets out how the Partners will manage the property for the five years of the Plan period, together with longer-term aims and the Vision to protect, conserve, enhance and enjoy the property to support its Outstanding Universal Value. It does so by identifying a series of key issues and devising specific objectives or actions to address these issues. The Steering Group responsible for implementing the Management Plan comprises representatives of the Partners. Stakeholders drawn from the tourist industry, local landowners and the archaeological community participate in Delivery Groups reporting to the Steering Group with responsibilities for access and interpretation, research and education, conservation and protection, and tourism and marketing.

Condition surveys have been completed for each of the monuments. These documents record previous interventions and include a strategy for future maintenance and conservation. Conservation and maintenance programmes require detailed knowledge of the sites, and are managed and monitored by suitably experienced and qualified professionals. Conservation work undertaken at the sites follows national and international policy and seeks to balance minimum intervention with public accessibility to the monuments. Any intervention is given careful consideration and will only occur following detailed and rigorous analysis of potential consequences. In conservation work, local materials have been used where appropriate.

Management of tourism in and around the World Heritage property seeks to recognise its value to the local economy, and to develop sustainable approaches to tourism. Key approaches include improved dispersal of visitors around the monuments that comprise the property and other sites in the wider area. A World Heritage Ranger Service supports this approach and allows for on-the-ground education about the issues affecting the site. The relationships and linkages between the monuments and the wider open, almost treeless landscape, and between the monuments that comprise the property and those in the area outside it that support the Outstanding Universal Value are potentially at risk from change and development in the countryside. The long-term need to protect the key relationships between the monuments and their landscape settings and between the property and other related monuments is kept under review by the Steering Group. Policy HE1 as well as the Heart of Neolithic Orkney World Heritage Site in the Local Development Plan and the associated Supplementary Guidance require that developments have no significant negative impact on either the Outstanding Universal Value or the setting of the World Heritage property.

Property	Ironbridge Gorge
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	371
Date of inscription	1986

Brief synthesis

The Ironbridge Gorge World Heritage property covers an area of 5.5 km² (550 ha) and is located in Telford, Shropshire, approximately 50 km north-west of Birmingham. The Industrial Revolution had its 18th century roots in the Ironbridge Gorge and spread world wide leading to some of the most far-reaching changes in human history.

The site incorporates a 5 km length of the steep-sided, mineral-rich Severn Valley from a point immediately west of Ironbridge downstream to Coalport, together with two smaller river valleys extending northwards to Coalbrookdale and Madeley.

The Ironbridge Gorge provided the raw materials that revolutionised industrial processes and offers a powerful insight into the origins of the Industrial Revolution and also contains extensive evidence and remains of that period when the area was the focus of international attention from artists, engineers, and writers. The property contains substantial remains of mines, pit mounds, spoil heaps, foundries, factories, workshops, warehouses, iron masters' and workers' housing, public buildings, infrastructure, and transport systems, together with the traditional landscape and forests of the Severn Gorge. In addition, there also remain extensive collections of artifacts and archives relating to the individuals, processes and products that made the area so important.

Today, the site is a living, working community with a population of approximately 4000 people as well as a world renowned place to visit. It is also a historic landscape that is interpreted and made accessible through the work of a number of organisations, in particular, the Ironbridge Gorge Museum Trust (established in 1967 to preserve and interpret the remains of the Industrial Revolution within the Ironbridge Gorge) and the Severn Gorge Countryside Trust (established in 1991 to manage the woodland and grassland and associated historic structures in the Gorge).

Within the property, five features are highlighted as of particular interest. It was in Coalbrookdale in 1709 that the Quaker Abraham Darby I developed the production technique of smelting iron with coke which began the great 18th century iron revolution. There still remains a high concentration of 18th and 19th century dwellings, warehouses and public buildings in Coalbrookdale. In Ironbridge, the community draws its name from the famous Iron Bridge erected in 1779 by Abraham Darby III. At the eastern end of Ironbridge stand the remains of two 18th

century blast furnaces, the Bedlam Furnaces, built in 1757. In Hay Brook Valley, south of Madeley, lies a large open-air museum which incorporates the remains of the former Blists Hill blast furnaces and Blists Hill brick and tile works. Also of importance is the spectacular Hay Inclined Plane, which connected the Shropshire Canal to the Coalport Canal, which in turn linked with the River Severn. The small community of Jackfield on the south bank of the River Severn was important for navigation, coal mining, clay production, and the manufacture of decorative tiles. Located at the eastern end of the property and on the north bank of the River Severn, industrialisation came to Coalport in the late 18th century and the area is remembered principally for the Coalport China Works.

Criterion (i): The Coalbrookdale blast furnace perpetuates in situ the creative effort of Abraham Darby I who discovered the production technique of smelting iron using coke instead of charcoal in 1709. It is a masterpiece of man's creative genius in the same way as the Iron Bridge, which is the first known metal bridge. It was built in 1779 by Abraham Darby III from the drawings of the architect Thomas Farnolls Pritchard.

Criterion (ii): The Coalbrookdale blast furnace and the Iron Bridge exerted great influence on the development of techniques and architecture.

Criterion (iv): Ironbridge Gorge provides a fascinating summary of the development of an industrial region in modern times. Mining centres, transformation industries, manufacturing plants, workers' quarters, and transport networks are sufficiently well preserved to make up a coherent ensemble whose educational potential is considerable.

Criterion (vi): Ironbridge Gorge, which opens its doors to in excess of 600,000 visitors yearly, is a world renowned symbol of the 18th century Industrial Revolution.

Integrity

The boundary of the property is clearly defined by the steep sided Gorge and encompasses an extraordinary concentration of mining zones, foundries, factories, workshops and warehouses which coexist with the old network of lanes, paths, roads, ramps, canals and railroads as well as substantial remains of traditional landscape and housing. The ironmasters' houses, the workers' living quarters, public buildings and infrastructure are all within the five identifiable areas of Coalbrookdale, Ironbridge, Hay Brook Valley with Madeley, Jackfield and Coalport, which are enclosed by a common boundary. The well preserved historic fabric is well supported by detailed historic archives and collections of manufactured goods. The technologically revolutionary Iron Bridge spanning the River Severn Gorge is the focal point of the property and, together with the attributes above, includes all that is necessary to convey the former pioneering intense industrial past within its green landscape and thus the Outstanding Universal Value of the property.

None of the key industrial attributes are under threat, but the overall mining landscape is vulnerable to land instability resulting from mining, underlying geology and incremental changes, which over time could impact the character of the valley. The landscape is a crucial part of the property, and it needs to be managed as a coherent whole, with key views across the valley identified and protected.

Authenticity

The decline of the industries and the prosperity of the area at the end of the 19th and start of the 20th centuries in a way helped to protect most of the urban fabric within the property and its landscape. The different types of dwellings, industrial buildings and structures did suffer from a degree of neglect following the decline in prosperity. However in recognition of the area's unique industrial heritage significant late 20th century investment reversed this decline. With careful attention to details, materials and techniques, most of the historic buildings, structures and urban and rural patterns have retained their essential and authentic historic character, although, some industrial monuments await conservation work.

In 2010, nearly 1 million people visited the Ironbridge Gorge and its museums. The Victorian Town Open Air museum at Blists Hill was established before inscription and incorporates scheduled industrial monuments, reconstructed 19th century buildings and new buildings based on local examples. Care is taken to ensure that the relationship between the original buildings and monuments on the property and the other structures, which do not form part of the historic attributes of the property is clearly stated ensuring authenticity is not compromised.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties in England in two ways. Firstly, individual buildings, monuments, gardens and landscapes are designated under the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act 1990 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act and secondly, through the UK Spatial Planning System under the provisions of the Town and Country Planning Acts.

Government guidance on protecting the Historic Environment and World Heritage is set out in the National Planning Policy Framework and Circular 07/09. Policies to protect, promote, conserve and enhance World Heritage properties, their settings and buffer zones are also found in statutory planning documents. World Heritage status is a key material consideration when planning applications are considered by the Local Planning

Authority. The Telford & Wrekin Core Strategy contains policies to protect the property. This Strategy is replaced by a Local Plan covering a period of approximately 25 years.

The Property lies predominantly in the boundary of Telford & Wrekin Council with a small south east portion within the Shropshire Council boundary. The entire site is a designated Conservation Area and there are over 375 listed buildings of which two are Grade 1 and eighteen are Grade 2. In addition there are 7 Scheduled Ancient Monuments. There are two Sites of Special Scientific Interest within the World Heritage property.

Added control over changes to the property is achieved through an Article 4 (2) Directive for the Conservation Area, which withdraws permitted rights for certain development. Additional controls under a wider Article 4(2) Directive will be implemented in 2013 as an improved management tool to prevent damaging incremental change.

The Ironbridge Gorge World Heritage Site Management Plan is under regular review every ten years. Boundaries and protection mechanisms will be reviewed as part of the management plan process. The delivery of the management plan will be implemented by all partners, in conjunction with and on behalf of, Telford & Wrekin Council and overseen by a World Heritage Site Steering Committee by which the key stakeholders are represented. The day to day management activities are carried out at local level by Telford & Wrekin Council together with diverse organisations, agencies, and owners who have various management responsibilities within the property.

There is a need to ensure that management of the property covers the whole area within the boundaries, including the rich ensemble of minor buildings and the encompassing landscape that together give the major structures such as the Iron Bridge and the Old Furnace at Coalbrookdale their extraordinary social and economic context. The management plan review will look at ways this can be achieved. Land instability resulting from previous mining activity and underlying geology is a significant factor in the Gorge and some stabilisation took place. A comprehensive, holistic management approach is required and works are planned as part of a major phased stabilisation programme. An Environmental Impact Assessment, including heritage assessment, will be undertaken to inform the design process.

There is also a need to promote wider understanding of the scope and extent of the property, and its inter-related attributes. A visitor and interpretation centre enables visitors to understand the geographical and geological context to the property and visitors are encouraged to visit the various museums and villages and to walk along the river and the slopes of the Gorge. Additional visitor facilities include upgrading visitor accommodation and a Park and Ride facility. This complements the comprehensive high quality interpretation and education service provided by the ten Ironbridge Museums and the Ironbridge Institute.

Property	Maritime Greenwich
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	795
Date of inscription	1997

Brief synthesis

Symmetrically arranged alongside the River Thames, the ensemble of the 17th century Queen's House, part of the last Royal Palace at Greenwich, the palatial Baroque complex of the Royal Hospital for Seamen, and the Royal Observatory founded in 1675 and surrounded by the Royal Park laid out in the 1660s by André Le Nôtre, reflects two centuries of Royal patronage and represents a high point of the work of the architects Inigo Jones (1573-1652) and Christopher Wren (1632-1723), and more widely European architecture at an important stage in its evolution. It also symbolises English artistic and scientific endeavour in the 17th and 18th centuries.

Greenwich town, which grew up at the gates of the Royal Palace, provides, with its villas and formal stuccoed terraces set around St Alphege's church rebuilt to Hawksmoor's designs in 1712-14, a setting and approach for the main ensemble.

Inigo Jones' Queen's House as the first Palladian building in Britain was also the direct inspiration for classical houses and villas all over the country in the two centuries after it was built.

The Royal Hospital, laid out to a master plan developed by Christopher Wren in the late 17th century and built over many decades by him and other leading architects, including Nicholas Hawksmoor is among the most outstanding group of Baroque buildings in England.

The Royal Park is a masterpiece of the application of symmetrical landscape design to irregular terrain by André Le Nôtre. It is well loved and used by residents as well as visitors to the Observatory, Old Royal Naval College and the Maritime Museum.

The Royal Observatory's astronomical work, particularly of the scientist Robert Hooke, and John Flamsteed, the first Astronomer Royal, permitted the accurate measurement of the earth's movement and also contributed to the development of global navigation. The Observatory is now the base-line for the world's time zone system and for the measurement of longitude around the globe.

Criterion (i): The public and private buildings and the Royal Park at Greenwich form an exceptional ensemble that bears witness to human artistic and creative endeavour of the highest quality.

Criterion (ii): Maritime Greenwich bears witness to European architecture at an important stage of its evolution, exemplified by the work of great architects such as Inigo Jones and Christopher Wren who, inspired by developments on the continent of Europe, each shaped the architectural development of subsequent generations, while the Park exemplifies the interaction of people and nature over two centuries.

Criterion (iv): The Palace, Royal Naval College and Royal Park demonstrate the power, patronage and influence of the Crown in the 17th and 18th centuries and its illustration through the ability to plan and integrate culture and nature into a harmonious whole.

Criterion (vi): Greenwich is associated with outstanding architectural and artistic achievements as well as with scientific endeavour of the highest quality through the development of navigation and astronomy at the Royal Observatory, leading to the establishment of the Greenwich Meridian and Greenwich Mean Time as world standards.

Integrity

The boundary of the property encompasses the Old Royal Naval College, the Queen's House, Observatory, the Royal Park and buildings which fringe it, and the town centre buildings that form the approach to the formal ensemble. All the attributes of Outstanding Universal Value are included within the boundary of the property.

The main threats facing the property are from development pressures within the town that could impact adversely on its urban grain and from tall buildings, in the setting, which may have the potential to impact adversely on its visual integrity.

Authenticity

The ensemble of buildings and landscapes that comprise the property preserve a remarkably high degree of authenticity.

The Old Royal Naval College complex, in particular the Painted Hall and Chapel, retains well its original form, design and materials. The Royal Observatory retains its original machinery and its associations with astronomical work. The management of the Old Royal Naval College as a single entity now allows for coordinated conservation of the buildings and surrounding spaces. The Observatory, Queen's House and its associated high-quality 19th century buildings are all managed as elements of the National Maritime Museum.

The landscape of the Royal Park retains its planned form and design to a degree with some ancient trees still surviving.

The stuccoed slate roofed terraces of the town that form the approach to the formal buildings and the Park retain their function as a commercial and residential centre. The coherence and conservation of buildings within the town is good although there is a need for some refurbishment and to repair the urban pattern within the property, where disrupted by World War II bombing and subsequently reinstated.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties in England in two ways. Firstly, individual buildings, monuments, gardens and landscapes are designated under the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act 1990 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act and secondly through the UK Spatial Planning system under the provisions of the Town and Country Planning Acts.

Government guidance on protecting the Historic Environment and World Heritage is set out in the National Planning Policy Framework and Circular 07/09. Policies to protect, promote, conserve and enhance World Heritage properties, their settings and buffer zones can be found in statutory planning documents.

The Mayor's *London Plan* provides a strategic social, economic, transport and environmental framework for London and its future development over a period of 20-25 years and is reviewed regularly. It contains policies to protect and enhance the historic environment including World Heritage properties. Further guidance is set out in *London's World Heritage Sites – Guidance on Setting and The London View Management Framework Supplementary Planning Guidance* which protects important designated views, some of which focus on the property. The London Borough of Greenwich Unitary Development Plan (UDP) contains guidance to protect and promote the World Heritage property Maritime Greenwich which have been saved and will remain in place until the UDP is replaced by the emerging Local Development Framework (LDF). There are also policies to protect the setting of the World Heritage property included in the current statutory plans for the neighbouring London Boroughs of Lewisham and Tower Hamlets.

The property is protected by a variety of statutory designations: The hospital, Queen's House and observatory buildings are Grade 1 listed buildings together with statues, railings and other buildings of all grades; and the surrounding residential buildings of Greenwich town centre lie within a Conservation Area. There are a number of scheduled monuments in the Park which is itself a Grade 1 registered park and garden and elements of the park are considered important for nature conservation.

The Royal Park is owned, managed and administered by The Royal Parks, a Crown agency. The Queen's House and associated 19th century buildings and the Royal Observatory is in the custodianship of the Trustees of the National Maritime Museum. The Old Royal Naval College is in the freehold of Greenwich Hospital, which remains a Crown Naval charity. The buildings are leased to Greenwich Foundation for the Old Royal Naval College, also a

registered charity whose objectives are to conserve, maintain and interpret the buildings for the public. The Royal Courts are leased to Greenwich University and Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance to form the Maritime Greenwich University Campus. Greenwich Foundation also retains and maintains a number of key buildings. Commercial activities in the town centre are coordinated by a town centre manager.

The management of the property is guided by a Management Plan approved by all the key partners which is regularly reviewed. A World Heritage Coordinator is responsible for development and implementation of the Management Plan and overall coordination for the whole property; this post reports to a World Heritage Executive Committee made up of key owners and managers within the property. A World Heritage Site Steering Group made up of key local stakeholders and national organisations monitors implementation of the Management Plan.

The history, value and significance of the property is now explained to visitors through Discover Greenwich a recently opened state-of-the-art visitor centre which helps orientate visitors before entering the property.

The Royal Park, like any designed landscape evolving over time, is vulnerable to erosion of detail and its maintenance and conservation form part of a detailed plan that sets out the design history of the Royal Park, and the rationale for its ongoing maintenance and future restoration of the historic landscape, in particular, the way in which avenues and trees are managed and re-planted.

A number of high-profile annual events are held within the Royal Park, some of which have several millions of spectators worldwide. For all events, appropriate safeguards are put in place to ensure there is no adverse impact on the attributes of Outstanding Universal Value, in particular on the Royal Park trees, on underground archaeology or on the surrounding buildings. The events generate worldwide interest in, and publicity for the World Heritage property.

Property	New Lanark
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	429rev
Date of inscription	2001

Brief synthesis

New Lanark is an exceptional example of a purpose-built 18th century mill village, set in a picturesque Scottish landscape near the Falls of Clyde, where in the early years of the 19th century, the Utopian idealist Robert Owen (1771-1858) inspired a model industrial community based on textile production. It was there that Owen first applied his form of benevolent paternalism in industry, building on the altruistic actions of his father-in-law, David Dale. It was there, too, that he formulated his Utopian vision of a society without crime, poverty, and misery. New Lanark prospered under his enlightened management.

The village was founded in 1785, and the cotton mills, powered by water-wheels, were operational from 1786 to 1968. At the turn of the 19th century the mill buildings formed one of the largest industrial groups in the world.

The creation of the model industrial settlement at New Lanark, in which planning and architecture were integrated with a humane concern on the part of the employers for the well-being of the workers, is a milestone in social and industrial history. The moral, social and environmental values which underpinned Robert Owen's work at New Lanark provided the basis for seminal material and intangible developments that have had lasting influences on society over the past two hundred years.

New Lanark is a unique reminder that the creation of wealth does not automatically imply the degradation of its producers. The village offered a cultural response to the challenges presented by industrial society and was the test-bed for ideas that sought to improve the human condition around the world. The nature and layout of New Lanark inspired other benevolent industrialists to follow his example, and this movement laid the foundations for the work of Ebenezer Howard (1850-1928) in creating the concept of the Garden City. The social and economic systems that Owen developed were considered radical in his own time but are now widely accepted in modern society.

The imposing mill buildings, the spacious and well designed workers' housing, and the dignified educational institute and school still survive to testify to Owen's humanism.

Criterion (ii): When Richard Arkwright's new factory system for textile production was brought to New Lanark the need to provide housing and other facilities for the workers and managers was recognised. It was there that David Dale and Robert Owen created a model for industrial communities that was to spread across the world in the 19th and 20th centuries.

Criterion (iv): New Lanark saw the construction not only of well designed and equipped workers' housing but also public buildings designed to improve their spiritual as well as their physical needs.

Criterion (vi): The name of New Lanark is synonymous with that of Robert Owen and his social philosophy in matters such as progressive education, factory reform, humane working practices, international cooperation, and garden cities, which was to have a profound influence on social developments throughout the 19th century and beyond.

Integrity

The property encompasses all of the elements necessary to clearly express its Outstanding Universal Value and ensure complete representation of the property's significance. The appearance of the buildings of the village is now close to that of the early nineteenth century, during Owen's management, based on the physical evidence,

archaeology, graphic and written archive material available. In restoring the village to its historic state, some later 20th century structures have been removed, to focus on those elements that contributed to the property's Outstanding Universal Value.

Authenticity

The level of authenticity at New Lanark is high. The process of conservation and rehabilitation has now been in progress for almost half a century, and major projects continue to the present day. The village has seen little changes from its heyday of cotton production in the early nineteenth century. Where elements are missing or have been replaced, the property is clearly interpreted to reflect this. Where rebuilding or reconstruction have been necessary, this has been carried out to the best conservation standards, based on full historic records. Repair and restoration has been undertaken using appropriate traditional materials and workmanship, following original designs wherever possible, and always respecting existing historic fabric. The original weir, lade and waterways which provided water-power to the mills from the 1780s are still in use today.

Protection and management requirements

World Heritage properties in Scotland are protected through the following legislation. The Town and Country Planning (Scotland) Act 1997 and The Planning etc. (Scotland) Act 2006 provide a framework for local and regional planning policy and act as the principal primary legislation guiding planning and development in Scotland. Additionally, individual buildings, monuments and areas of special archaeological or historic interest are designated and protected under The Planning (Listed Building and Conservation Areas) (Scotland) Act 1997 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act.

The Scottish Historic Environment Policy (SHEP) is the primary policy guidance on the protection and management of the historic environment in Scotland. Scottish Planning Policy (SPP) sits alongside the SHEP and is the Government's national planning policy on the historic environment. It provides for the protection of World Heritage properties by considering the impact of development on the Outstanding Universal Value, authenticity and integrity.

The management of the World Heritage property New Lanark is the responsibility of its three main partners: South Lanarkshire Council, Historic Scotland and the New Lanark Trust. The New Lanark Management Plan is endorsed and strategically overseen by the management partners, who also assume responsibility for its implementation.

The sustainable management of tourism at New Lanark is addressed in the Management Plan. The Partnership Group, through the implementation of the Management Plan, ensures that present and future tourism within the property is developed in an environmentally and economically sustainable way for the benefit of the local community.

Property	Old and New Towns of Edinburgh
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	728
Date of inscription	1995

Brief synthesis

The remarkable juxtaposition of two clearly articulated urban planning phenomena. The contrast between the organic medieval Old Town and the planned Georgian New Town of Edinburgh, Scotland, provides a clarity of urban structure unrivalled in Europe. The juxtaposition of these two distinctive townscapes, each of exceptional historic and architectural interest, which are linked across the landscape divide, the "great arena" of Sir Walter Scott's Waverley Valley, by the urban viaduct, North Bridge, and by the Mound, creates the outstanding urban landscape.

The Old Town stretches along a high ridge from the Castle on its dramatically situated rock down to the Palace of Holyrood. Its form reflects the burgh plots of the Canongate, founded as an "abbatial burgh" dependent on the Abbey of Holyrood, and the national tradition of building tall on the narrow "tofts" or plots separated by lanes or "closes" which created some of the world's tallest buildings of their age, the dramatic, robust, and distinctive tenement buildings. It contains many 16th and 17th century merchants' and nobles' houses such as the early 17th century restored mansion house of Gladstone's Land which rises to six storeys, and important early public buildings such as the Canongate Tolbooth and St Giles Cathedral.

The Old Town is characterized by the survival of the little-altered medieval "fishbone" street pattern of narrow closes, wynds, and courts leading off the spine formed by the High Street, the broadest, longest street in the Old Town, with a sense of enclosed space derived from its width, the height of the buildings lining it, and the small scale of any breaks between them.

The New Town, constructed between 1767 and 1890 as a collection of seven new towns on the glacial plain to the north of the Old Town, is framed and articulated by an uncommonly high concentration of planned ensembles of ashlar-faced, world-class, neo-classical buildings, associated with renowned architects, including John and Robert Adam (1728-92), Sir William Chambers (1723-96), and William Playfair (1790-1857). Contained and integrated with the townscape are gardens, designed to take full advantage of the topography, while forming an

extensive system of private and public open spaces. The New Town is integrated with large green spaces. It covers a very large area of 3,288 ha, is consistent to an unrivalled degree, and survives virtually intact.

Some of the finest public and commercial monuments of the New-classical revival in Europe survive in the city, reflecting its continuing status as the capital of Scotland since 1437, and a major centre of thought and learning in the 18th century Age of Enlightenment, with its close cultural and political links with mainland Europe.

The successive planned extensions from the first New Town, and the high quality of the architecture, set standards for Scotland and beyond, and exerted a major influence on the development of urban architecture and town planning throughout Europe.

The dramatic topography of the Old Town combined with the planned alignments of key buildings in both the Old and the New Town, results in spectacular views and panoramas and an iconic skyline.

The renewal and revival of the Old Town in the late 19th century, and the adaptation of the distinctive Baronial style of building for use in an urban environment, influenced the development of conservation policies for urban environments.

Criterion (ii): The successive planned extensions of the New Town, and the high quality of its architecture, set standards for Scotland and beyond, and exerted a major influence on the development of urban architecture and town planning throughout Europe, in the 18th and 19th centuries.

Criterion (iv): The Old and New Towns together form a dramatic reflection of significant changes in European urban planning, from the inward looking, defensive walled medieval city of royal palaces, abbeys and organically developed burgh plots in the Old Town, through the expansive formal Enlightenment planning of the 18th and 19th centuries in the New Town, to the 19th century rediscovery and revival of the Old Town with its adaptation of a distinctive Baronial style of architecture in an urban setting.

Integrity

The property encompasses significant town-planning components, including layout, buildings, open spaces and views, that demonstrate the distinctiveness between the organic growth of the Old Town and the planned terraces and squares of the New Town with the wide landscaped valley between. Overall the property forms a remarkably consistent and coherent entity which has developed and adapted over time. It has largely preserved its skyline and extensive views in and out of the property, although as with any modern, living city these have altered and developed over time, while preserving the key attributes of Outstanding Universal Value within the property. The vulnerability of the skyline and the views in and out of the property has been addressed by the introduction of a Skyline Policy.

Authenticity

The level of authenticity in Edinburgh is high. Individually the high-quality buildings of all dates have been conserved to a high standard and the layout of streets and squares maintain their intactness. The property also continues to retain its historic role as the administrative and cultural capital of Scotland, while remaining a vibrant economic centre.

Protection and management requirements

World Heritage properties in Scotland are protected through the following legislation. The Town and Country Planning (Scotland) Act 1997 and The Planning etc. (Scotland) Act 2006 provide a framework for local and regional planning policy and act as the principal primary legislation guiding planning and development in Scotland. Additionally, individual buildings, monuments and areas of special archaeological or historic interest are designated and protected under The Planning (Listed Building and Conservation Areas) (Scotland) Act 1997 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act. The Old Town, New Town, Dean Village and West End Conservation Areas provide adequate protection by covering the majority of the World Heritage property, whilst around 75% of buildings within the property are category A, B or C listed buildings.

The Scottish Historic Environment Policy (SHEP) is the primary policy guidance on the protection and management of the historic environment in Scotland. Scottish Planning Policy (SPP) sits alongside the SHEP and includes the Government's national planning policy on the historic environment. It provides for the protection of World Heritage properties by considering the impact of development on the Outstanding Universal Value, authenticity and integrity. Local policies specifically protecting the property are contained within The City of Edinburgh Local Plan and cite the Management Plan as a material consideration for decisions on planning matters. The immediate setting of the property is protected by a Skyline Policy that has been adopted by City of Edinburgh Council. This defines key views across the city with the aim of providing planning control that will safeguard them. This control of tall buildings that might impact on the city centre provides appropriate protection to the setting of the property, safeguarding its world-renown silhouette and views from the property outwards to such crucial topographic features as Arthur's Seat and the Firth of Forth. The Skyline policy combined with existing listed buildings and conservation area designations provides a comprehensive and sophisticated tool to protect the Outstanding Universal Value of the property. This method of protection is being monitored on an ongoing basis.

Management of the property is indirectly influenced by a large number of organisations, communities and interest groups. The Management Plan was the subject of detailed stakeholder engagement, the results of which informed

its vision, objectives and actions. The property is a living capital city centre. It has a rich cultural and intellectual life, which is part of its Outstanding Universal Value and which is vital to sustain. This rich cultural life, in such a magnificent setting, attracts tourists in great numbers. An Edinburgh Tourism Strategy acknowledges the value of World Heritage status in its strategic priorities for managing a world class city.

Historic Scotland and the City of Edinburgh Council work closely on the management of the property. Edinburgh World Heritage was established by the City of Edinburgh Council and Historic Scotland through a merger between the Edinburgh New Town Conservation Committee and the Edinburgh Old Town Renewal Trust. Its role includes promoting the property, grant dispersal and community engagement across the property. It is also a key partner in the execution of the Management Plan. The World Heritage Site Co-ordinator is responsible for coordinating the implementation of the Management Plan.

Property	Stonehenge, Avebury and Associated Sites
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	373bis
Date of inscription	1986 - 2008

Brief synthesis

The World Heritage property Stonehenge, Avebury and Associated Sites is internationally important for its complexes of outstanding prehistoric monuments. Stonehenge is the most architecturally sophisticated prehistoric stone circle in the world, while Avebury is the largest. Together with inter-related monuments, and their associated landscapes, they demonstrate Neolithic and Bronze Age ceremonial and mortuary practices resulting from around 2000 years of continuous use and monument building between *circa* 3700 and 1600 BC. As such they represent a unique embodiment of our collective heritage.

The World Heritage property comprises two areas of Chalkland in southern Britain within which complexes of Neolithic and Bronze Age ceremonial and funerary monuments and associated sites were built. Each area contains a focal stone circle and henge and many other major monuments. At Stonehenge these include the Avenue, the Cursuses, Durrington Walls, Woodhenge, and the densest concentration of burial mounds in Britain. At Avebury they include Windmill Hill, the West Kennet Long Barrow, the Sanctuary, Silbury Hill, the West Kennet and Beckhampton Avenues, the West Kennet Palisaded Enclosures, and important barrows.

Stonehenge is one of the most impressive prehistoric megalithic monuments in the world on account of the sheer size of its megaliths, the sophistication of its concentric plan and architectural design, the shaping of the stones - uniquely using both Wiltshire Sarsen sandstone and Pembroke Bluestone - and the precision with which it was built.

At Avebury, the massive Henge, containing the largest prehistoric stone circle in the world, and Silbury Hill, the largest prehistoric mound in Europe, demonstrate the outstanding engineering skills which were used to create masterpieces of earthen and megalithic architecture.

There is an exceptional survival of prehistoric monuments and sites within the World Heritage property including settlements, burial grounds, and large constructions of earth and stone. Today, together with their settings, they form landscapes without parallel. These complexes would have been of major significance to those who created them, as is apparent by the huge investment of time and effort they represent. They provide an insight into the mortuary and ceremonial practices of the period, and are evidence of prehistoric technology, architecture and astronomy. The careful siting of monuments in relation to the landscape helps us to further understand the Neolithic and Bronze Age.

Criterion (i): The monuments of the Stonehenge, Avebury and Associated Sites demonstrate outstanding creative and technological achievements in prehistoric times.

Stonehenge is the most architecturally sophisticated prehistoric stone circle in the world. It is unrivalled in its design and unique engineering, featuring huge horizontal stone lintels capping the outer circle and the trilithons, locked together by carefully shaped joints. It is distinguished by the unique use of two different kinds of stones (Bluestones and Sarsens), their size (the largest weighing over 40 t) and the distance they were transported (up to 240 km). The sheer scale of some of the surrounding monuments is also remarkable: the Stonehenge Cursus and the Avenue are both about 3 km long, while Durrington Walls is the largest known henge in Britain, around 500 m in diameter, demonstrating the ability of prehistoric peoples to conceive, design and construct features of great size and complexity.

Avebury prehistoric stone circle is the largest in the world. The encircling henge consists of a huge bank and ditch 1.3 km in circumference, within which 180 local, unshaped standing stones formed the large outer and two smaller inner circles. Leading from two of its four entrances, the West Kennet and Beckhampton Avenues of parallel standing stones still connect it with other monuments in the landscape. Another outstanding monument, Silbury Hill, is the largest prehistoric mound in Europe. Built around 2400 BC, it stands 39.5 m high and comprises half a million tonnes of chalk. The purpose of this imposing, skilfully engineered monument remains obscure.

Criterion (ii): The World Heritage property provides an outstanding illustration of the evolution of monument construction and of the continual use and shaping of the landscape over more than 2000 years, from the early Neolithic to the Bronze Age. The monuments and landscape have had an unwavering influence on architects,

artists, historians and archaeologists, and still retain a huge potential for future research.

The megalithic and earthen monuments of the World Heritage property demonstrate the shaping of the landscape through monument building for around 2000 years from *circa* 3700 BC, reflecting the importance and wide influence of both areas.

Since the 12th century when Stonehenge was considered one of the wonders of the world by the chroniclers Henry de Huntington and Geoffrey de Monmouth, the Stonehenge and Avebury Sites have excited curiosity and been the subject of study and speculation. Since early investigations by John Aubrey (1626-1697), Inigo Jones (1573-1652), and William Stukeley (1687-1765), they have had an unwavering influence on architects, archaeologists, artists and historians. The two parts of the World Heritage property provide an excellent opportunity for further research.

Today, the property has spiritual associations for some.

Criterion (iii): The complexes of monuments at Stonehenge and Avebury provide an exceptional insight into the funerary and ceremonial practices in Britain in the Neolithic and Bronze Age. Together with their settings and associated sites, they form landscapes without parallel.

The design, position and interrelationship of the monuments and sites are evidence of a wealthy and highly organised prehistoric society able to impose its concepts on the environment. An outstanding example is the alignment of the Stonehenge Avenue (probably a processional route) and Stonehenge stone circle on the axis of the midsummer sunrise and midwinter sunset, indicating their ceremonial and astronomical character. At Avebury the length and size of some of the features such as the West Kennet Avenue, which connects the Henge to the Sanctuary over 2 km away, are further evidence of this.

A profound insight into the changing mortuary culture of the periods is provided by the use of Stonehenge as a cremation cemetery, by the West Kennet Long Barrow, the largest known Neolithic stone-chambered collective tomb in southern England, and by the hundreds of other burial sites illustrating evolving funerary rites.

Integrity

The boundaries of the property capture the attributes that together convey Outstanding Universal Value at Stonehenge and Avebury. They contain the major Neolithic and Bronze Age monuments that exemplify the creative genius and technological skills for which the property is inscribed. The Avebury and Stonehenge landscapes are extensive, both being around 25 square kilometres, and capture the relationship between the monuments as well as their landscape setting.

At Avebury the boundary was extended in 2008 to include East Kennet Long Barrow and Fyfield Down with its extensive Bronze Age field system and naturally occurring Sarsen Stones. At Stonehenge the boundary will be reviewed to consider the possible inclusion of related, significant monuments nearby such as Robin Hood's Ball, a Neolithic causewayed enclosure.

The setting of some key monuments extends beyond the boundary. Provision of buffer zones or planning guidance based on a comprehensive setting study should be considered to protect the setting of both individual monuments and the overall setting of the property.

The survival of the Neolithic and Bronze Age monuments at both Stonehenge and Avebury is exceptional and remarkable given their age – they were built and used between around 3700 and 1600 BC. Stone and earth monuments retain their original design and materials. The timber structures have disappeared but postholes indicate their location. Monuments have been regularly maintained and repaired as necessary.

The presence of busy main roads going through the World Heritage property impacts adversely on its integrity. The roads sever the relationship between Stonehenge and its surrounding monuments, notably the A344 which separates the Stone Circle from the Avenue. At Avebury, roads cut through some key monuments including the Henge and the West Kennet Avenue. The A4 separates the Sanctuary from its barrow group at Overton Hill. Roads and vehicles also cause damage to the fabric of some monuments while traffic noise and visual intrusion have a negative impact on their settings. The incremental impact of highway-related clutter needs to be carefully managed.

Development pressures are present and require careful management. Impacts from existing intrusive development should be mitigated where possible.

Authenticity

Interventions have been limited mainly to excavations and the re-erection of some fallen or buried stones to their known positions in the early and mid-twentieth century in order to improve understanding. Ploughing, burrowing animals and early excavation have resulted in some losses but what remains is remarkable in its completeness and concentration. The materials and substance of the archaeology supported by the archaeological archives continue to provide an authentic testimony to prehistoric technological and creative achievement.

This survival and the huge potential of buried archaeology make the property an extremely important resource for archaeological research, which continues to uncover new evidence and expand our understanding of prehistory. Present day research has enormously improved our understanding of the property.

The known principal monuments largely remain *in situ* and many are still dominant features in the rural landscape. Their form and design are well-preserved and visitors are easily able to appreciate their location, setting and interrelationships which in combination represent landscapes without parallel.

At Stonehenge several monuments have retained their alignment on the Solstice sunrise and sunset, including the Stone Circle, the Avenue, Woodhenge, and the Durrington Walls Southern Circle and its Avenue.

Although the original ceremonial use of the monuments is not known, they retain spiritual significance for some people, and many still gather at both stone circles to celebrate the Solstice and other observations. Stonehenge is known and valued by many more as the most famous prehistoric monument in the world.

There is a need to strengthen understanding of the overall relationship between remains, both buried and standing, at Stonehenge and at Avebury.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties in England in two ways: firstly, individual buildings, monuments and landscapes are designated under the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act 1990 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act, and secondly through the UK Spatial Planning system under the provisions of the Town and Country Planning Acts. The individual sites within the property are protected through the Government's designation of individual buildings, monuments, gardens and landscapes.

Government guidance on protecting the Historic Environment and World Heritage is set out in National Planning Policy Framework and Circular 07/09. Policies to protect, promote, conserve and enhance World Heritage properties, their settings and buffer zones are also found in statutory planning documents. The protection of the property and its setting from inappropriate development could be further strengthened through the adoption of a specific Supplementary Planning Document.

At a local level, the property is protected by the legal designation of all its principal monuments. There is a specific policy in the Local Development Framework to protect the Outstanding Universal Value of the property from inappropriate development, along with adequate references in relevant strategies and plans at all levels. The Wiltshire Core Strategy includes a specific World Heritage Property policy. This policy states that additional planning guidance will be produced to ensure its effective implementation and thereby the protection of the World Heritage property from inappropriate development. The policy also recognises the need to produce a setting study to enable this. Once the review of the Stonehenge boundary is completed, work on the setting study shall begin.

The Local Planning Authority is responsible for continued protection through policy development and its effective implementation in deciding planning applications with the management plans for Stonehenge and Avebury as a key material consideration. These plans also take into account the range of other values relevant to the site in addition to Outstanding Universal Value. Avebury lies within the North Wessex Downs Area of Outstanding Natural Beauty, a national statutory designation to ensure the conservation and enhancement of the natural beauty of the landscape.

About a third of the property at both Stonehenge and Avebury is owned and managed by conservation bodies: English Heritage, a non-departmental government body, and the National Trust and the Royal Society for the Protection of Birds which are both charities. Agri-environment schemes, an example of partnership working between private landowners and Natural England (a non-departmental government body), are very important for protecting and enhancing the setting of prehistoric monuments through measures such as grass restoration and scrub control. Much of the property can be accessed through public rights of way as well as permissive paths and open access provided by some agri-environment schemes. Managed open access is provided at Solstice. There are a significant number of private households within the property and local residents therefore have an important role in its stewardship.

The property has effective management plans, coordinators and steering groups at both Stonehenge and Avebury. There is a need for an overall integrated management system for the property which will be addressed by the establishment of a coordinating Stonehenge and Avebury Partnership Panel whilst retaining the Stonehenge and Avebury steering groups to enable specific local issues to be addressed and to maintain the meaningful engagement of the community. A single property management plan will replace the two separate management plans.

An overall visitor management and interpretation strategy, together with a landscape strategy needs to be put in place to optimise access to and understanding of the property. This should include improved interpretation for visitors and the local community both on site and in local museums, holding collections excavated from the property as well as through publications and the web. These objectives are being addressed at Stonehenge through the development of a visitor centre and the Interpretation, Learning and Participation Strategy. The updated Management Plan will include a similar strategy for Avebury. Visitor management and sustainable tourism challenges and opportunities are addressed by specific objectives in both the Stonehenge and Avebury Management Plans.

An understanding of the overall relationship between buried and standing remains continues to be developed through research projects such as the "Between the Monuments" project and extensive geophysical surveys. Research Frameworks have been published for the Site and are regularly reviewed. These encourage further relevant research. The Woodland Strategy, an example of a landscape level management project, once complete, can be built on to include other elements of landscape scale planning.

It is important to maintain and enhance the improvements to monuments achieved through grass restoration and to avoid erosion of earthen monuments and buried archaeology through visitor pressure and burrowing animals.

At the time of inscription the State Party agreed to remove the A344 road to reunite Stonehenge and its Avenue and improve the setting of the Stone Circle. Work to deliver the closure of the A344 will be complete in 2013. The

project also includes a new Stonehenge visitor centre. This will provide world class visitor facilities including interpretation of the wider World Heritage property landscape and the removal of modern clutter from the setting of the Stone Circle. Although substantial progress is being made, the impact of roads and traffic remains a major challenge in both parts of the World Heritage property. The A303 continues to have a negative impact on the setting of Stonehenge, the integrity of the property and visitor access to some parts of the wider landscape. A long-term solution remains to be found. At Avebury, a World Heritage Site Traffic Strategy will be developed to establish guidance and identify a holistic set of actions to address the negative impacts that the dominance of roads, traffic and related clutter has on integrity, the condition and setting of monuments and the ease and confidence with which visitors and the local community are able to explore the wider property.

Property	Studley Royal Park including the Ruins of Fountains Abbey
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	372bis
Date of inscription	1986 - 2012

Brief synthesis

Situated in North Yorkshire, the 18th century designed landscape of Studley Royal water garden and pleasure grounds, including the ruins of Fountains Abbey, is one harmonious whole of buildings, gardens and landscapes. This landscape of exceptional merit and beauty represents over 800 years of human ambition, design and achievement.

Studley Royal Park is one of the few great 18th century gardens to survive substantially in its original form, and is one of the most spectacular water gardens in England. The landscape garden is an outstanding example of the development of the 'English' garden style throughout the 18th century, which influenced the rest of Europe. With the integration of the River Skell into the water gardens and the use of 'borrowed' vistas from the surrounding countryside, the design and layout of the gardens is determined by the form of the natural landscape, rather than being imposed upon it. The garden contains canals, ponds, cascades, lawns and hedges, with elegant garden buildings, gateways and statues. The Aislabies' vision survives substantially in its original form, most famously in the spectacular view of the ruins of Fountains Abbey itself.

Fountains Abbey ruins is not only a key eye catcher in the garden scheme, but is of outstanding importance in its own right, being one of the few Cistercian houses to survive from the 12th century and providing an unrivalled picture of a great religious house in all its parts.

The remainder of the estate is no less significant. At the west end of the estate is the transitional Elizabethan/Jacobean Fountains Hall, partially built from reclaimed abbey stone. With its distinctive Elizabethan façade enhanced by a formal garden with shaped hedges, it is an outstanding example of its period.

Located in the extensive deer park is St Mary's Church, a masterpiece of High Victorian Gothic architecture, designed by William Burges in 1871 and considered to be one of his finest works.

Criterion (i): Studley Royal Park including the ruins of Fountains Abbey owes its originality and striking beauty to the fact that a humanised landscape was created around the largest medieval ruins in the United Kingdom. The use of these features, combined with the planning of the water garden itself, is a true masterpiece of human creative genius.

Criterion (iv): Combining the remains of the richest abbey in England, the Jacobean Fountains Hall, and Burges's miniature neo-Gothic masterpiece of St Mary's, with the water gardens and deer park into one harmonious whole, Studley Royal Park including the ruins of Fountains Abbey illustrates the power of medieval monasticism and the taste and wealth of the European upper classes in the 18th century.

Integrity

The Studley Royal Park was at its most extensive under the ownership of William Aislabe in the latter part of the 18th century. It is one of the few great 18th century gardens to survive substantially in its original form. The landscape design has been little altered by subsequent owners, who mainly respected and only modestly enhanced the original designs by their additions. However, many landscape features disappeared and the maintained part of the gardens contracted due to lack of maintenance. A number of decaying buildings and landscape features from the late 18th century were also removed and parts of the estate were sold to different owners. Despite the changes to the estate, the attributes, which express the Outstanding Universal Value, remain intact and evident today. The integrity and authenticity of the ruins of Fountains Abbey is high as is that of St Mary's Church and Fountains Hall.

The World Heritage property boundary largely follows the area in National Trust ownership rather than the extent of the historic estate. Therefore some important elements of the designed landscape lie outside the World Heritage property boundary and may be vulnerable to change. The buffer zone protects the integrity of the wider historic estate.

Authenticity

The property as a whole has high authenticity in terms of form, design, materials, function, location and setting of the features of the great 18th century designed landscape. However, in common with many other cultural sites, particularly those that develop in an organic way such as parks and gardens, both the fabric and design of the landscape at Studley Royal have been continually altered, first throughout the period of inception (up to c. 1781), and thereafter by a mixed process of maturity, modification, aging and decline. Natural growth, impact of climatic events and development can have both positive and negative impacts on the landscape, as can later design interventions and alterations to its physical fabric.

There have been numerous conservation interventions since inscription which were necessary to ensure the Outstanding Universal Value of the property is maintained. Conservation works in the garden, to the many garden buildings and to the Abbey and other buildings, have adhered to good conservation practice and have been thoroughly researched and documented. Fountains Hall, Porter's Lodge and the Cistercian Water Mill have been sensitively reused to enhance visitor enjoyment of the site. The water garden has been affected by climatic events, such as flooding, but pragmatic modifications, such as the use of modern engineering technology, has enabled conservation of the water garden design.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties in England in two ways. Firstly, individual buildings, monuments, gardens and landscapes are designated, under the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act 1990 and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act, and secondly, through the UK Spatial Planning system under the provisions of the Town and Country Planning Act 1990.

Government guidance on protecting the Historic Environment and World Heritage is set out in the National Planning Policy Framework and Circular 07/09. Policies to protect, promote, conserve and enhance World Heritage properties, their settings and buffer zones are also found in statutory planning documents. World Heritage status is a key material consideration when planning applications are considered by the Local Authority planning authority. The Harrogate Borough Council Local Development Framework contains policies to protect the property and its buffer zone. Additional non-statutory protection is afforded by the Nidderdale AONB Management Plan, the Environment Agency's Catchment Flood Management Plans and Harrogate Borough Council's Sites of Importance for Nature Conservation designation.

Since 1983, the Fountains Abbey and Studley Royal Estate has been owned and managed by the National Trust in partnership with English Heritage. English Heritage is responsible for conservation of the abbey under a guardianship agreement. St Mary's Church is owned by the State and managed by the National Trust under a local management agreement. Whilst currently not within the World Heritage property boundary, later land additions to the National Trust estate hold significant historical features such as the Swanley Grange part of the monastic grange complex and How Hill, a scheduled monument, which also contains one of John Aislabie's earliest 18th century eye catchers.

The property is important for its recreational values and has an unusually long history of tourism, beginning in the 17th century. Each year over 300,000 people come to the paying area and an estimated 150,000 people visit the deer park. Visitor income generated on the estate is retained on site and used for conservation and access projects. The National Trust monitors the number of visitors who come to the property and their physical impact on the landscape to inform access arrangements and ensure the necessary protection of the property. The main visitor facilities, services and car parking are provided at the Visitor Centre to protect the character of the historic area from intrusive modern developments and to minimise the impact of cars on the historic landscape.

There are a range of statutory and non-statutory designations on the property. Fifty four buildings and structures on the site have been listed under the Listed Buildings and Conservation Areas Act 1990 as buildings of special architectural and historical interest. The abbey and its surroundings is a scheduled monument. The whole site is Grade 1 on the English Heritage Register of Parks and Gardens in England. The majority of the site also lies within the Nidderdale Area of Outstanding Natural Beauty (AONB).

Protection of the estate's artefacts and chattels collection is currently provided by various agencies. Other than the Trust, the main repositories are English Heritage and North Yorkshire County Council.

The World Heritage Site Management Plan for Fountains Abbey and Studley Royal was reviewed, involving a wide audience in developing the Plan. The key priorities set out in the plan include the restoration of the garden and parkland, the production of a Conservation Management Plan, the protection of the setting of the World Heritage property, implementing water management adapting to climate change, promoting sustainable management, improving environmental performance, and engaging people and partnerships. Implementation of the World Heritage Site Management Plan is monitored by a Steering Group, which includes the National Trust, English Heritage, Harrogate Borough Council and ICOMOS UK. The Steering Group also coordinates an annual stakeholder event involving a wider range of partners, including Natural England, Nidderdale AONB, the Environment Agency, local community groups and neighbouring landowners.

Property	Tower of London
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	488
Date of inscription	1988

Brief synthesis

The Tower of London is an internationally famous monument and one of England's most iconic structures. William the Conqueror built the White Tower in 1066 as a demonstration of Norman power, siting it strategically on the River Thames to act as both fortress and gateway to the capital. It is the most complete example of an 11th century fortress palace remaining in Europe. A rare survival of a continuously developing ensemble of royal buildings, from the 11th to 16th centuries, the Tower of London has become one of the symbols of royalty. It also fostered the development of several of England's major State institutions, incorporating such fundamental roles as the nation's defence, its record-keeping and its coinage. It has been the setting for key historical events in European history, including the execution of three English queens.

The Tower of London has Outstanding Universal Value for the following cultural qualities:

For both protection and control of the City of London, it has a landmark siting. As the gateway to the capital, the Tower was in effect the gateway to the new Norman kingdom. Sited strategically at a bend in the River Thames, it has been a crucial demarcation point between the power of the developing City of London, and the power of the monarchy. It had the dual role of providing protection for the City through its defensive structure and the provision of a garrison, and of also controlling the citizens by the same means. The Tower literally 'towered' over its surroundings until the 19th century.

The Tower of London was built as a demonstration and symbol of Norman power. The Tower represents more than any other structure the far-reaching significance of the mid-11th century Norman Conquest of England, for the impact it had on fostering closer ties with Europe, on English language and culture, and in creating one of the most powerful monarchies in Europe. The Tower has an iconic role as reflecting the last military conquest of England.

The property is an outstanding example of late 11th century innovative Norman military architecture. As the most complete survival of an 11th-century fortress palace remaining in Europe, the White Tower, and its later 13th and 14th century additions, belong to a series of edifices which were at the cutting edge of military building technology internationally. They represent the apogee of a type of sophisticated castle design, which originated in Normandy and spread through Norman lands to England and Wales.

The property is a model example of a medieval fortress palace, which evolved from the 11th to 16th centuries. The additions of Henry III and Edward I, and particularly the highly innovative development of the palace within the fortress, made the Tower into one of the most innovative and influential castle sites in Europe in the 13th and early 14th centuries, and much of their work survives. Palace buildings were added to the royal complex right up until the 16th century, although few now stand above ground. The survival of palace buildings at the Tower allows a rare glimpse into the life of a medieval monarch within their fortress walls. The Tower of London is a rare survival of a continuously developing ensemble of royal buildings, evolving from the 11th to the 16th centuries, and as such, has great significance nationally and internationally.

The property has strong associations with State Institutions. The continuous use of the Tower by successive monarchs fostered the development of several major State Institutions. These incorporated such fundamental roles as the nation's defence, its records, and its coinage. From the late 13th century, the Tower was a major repository for official documents, and precious goods owned by the Crown. The presence of the Crown Jewels, kept at the Tower since the 17th century, is a reminder of the fortress' role as a repository for the Royal Wardrobe.

As the setting for key historical events in European history: The Tower has been the setting for some of the most momentous events in European and British History. Its role as a stage upon which history has been enacted is one of the key elements which has contributed towards the Tower's status as an iconic structure. Arguably, the most important building of the Norman Conquest, the White Tower symbolised the might and longevity of the new order. The imprisonments in the Tower of Edward V and his younger brother in the 15th century, and then, in the 16th century, of four English queens, three of them executed on Tower Green – Anne Boleyn, Catherine Howard and Jane Grey – with only Elizabeth I escaping, shaped English history. The Tower also helped shape the story of the Reformation in England, as both Catholic and Protestant prisoners (those that survived) recorded their experiences and helped define the Tower as a place of torture and execution.

Criterion (ii): A monument symbolic of royal power since the time of William the Conqueror, the Tower of London has served as an outstanding model throughout the kingdom since the end of the 11th century. Like it, many keeps were built in stone, e.g. Colchester, Rochester, Hedingham, Norwich or Carisbrooke Castle on the Isle of Wight.

Criterion (iv): The White Tower is the example par excellence of the royal Norman castle from the late 11th century. The ensemble of the Tower of London is a major reference for the history of medieval military architecture.

Integrity

All the key Norman and later buildings, surrounded by their defensive wall and moat, are within the property boundary. There are few threats to the property itself, but the areas immediately beyond the moat and the wider setting of the Tower, an ensemble that was created to dominate its surroundings, have been eroded.

The Tower's landmark siting and visual dominance on the edge of the River Thames, and the impression of great height it once gave, all key aspects of its significance, have to some extent been eroded by tall new buildings in

the eastern part of the City of London, some of which predate inscription. Some of these have, to a degree, had an adverse impact on the views into, within and out of the property.

The Tower's physical relationship to both the River Thames and the City of London, as fortress and gateway to the capital, and its immediate and wider setting, including long views, will continue to be threatened by proposals for new development that is inappropriate to the context. Such development could limit the ability to perceive the Tower as being slightly apart from the City, or have an adverse impact on its skyline as viewed from the river.

Authenticity

The role of the White Tower as a symbol of Norman power is evident in its massive masonry. It remains, with limited later change, as both an outstanding example of innovative Norman architecture and the most complete survival of a late 11th century fortress palace in Europe. Much of the work of Henry III and Edward I, whose additions made the Tower into a model example of a concentric medieval fortress in the 13th and early 14th centuries, survives. The Tower's association with the development of State institutions, although no longer evident in the physical fabric, is maintained through tradition, documentary records, interpretative material, and the presence of associated artefacts, for example, armour and weaponry displayed by the Royal Armouries. The Tower also retains its original relationship with the surrounding physical elements – the scaffold site, the Prisoners' or Water Gate, the dungeons — that provided the stage for key events in European history, even though the wider context, beyond the moat, has changed.

Its form, design and materials remain intact and legible as at the time of inscription, accepting the fact that extensive restoration had been undertaken during the 19th century by Anthony Salvin in a campaign to 're-medievalise' the fortress. The Tower is no longer in use as a fortress, but its fabric still clearly tells the story of the use and function of the monument over the centuries. The fabric also continues to demonstrate the traditions and techniques that were involved in its construction. The ability of the Tower to reflect its strategic siting and historic relationship to the City of London is vulnerable to proposals for development that do not respect its context and setting.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties in England in two ways. Firstly, monuments, individual buildings and conservation areas are designated under the Ancient Monuments and Archaeological Areas Act 1979 and the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act 1990, and secondly, through the UK Spatial Planning system under the provisions of the Town and Country Planning Act 1990 and the Planning and Compulsory Purchase Act 2004. The property is protected as a scheduled ancient monument and buildings within it are protected as statutorily listed buildings.

Government guidance on protecting the historic environment and World Heritage is set out in the National Planning Policy Framework and Circular 07/09. Policies to protect, promote, conserve and enhance World Heritage properties, their settings and buffer zones are also found in statutory planning documents.

The Mayor's London Plan provides a strategic social, economic, transport and environmental framework for London and its future development over 20-25 years. It contains policies to protect and enhance the historic environment in general and World Heritage properties in particular. The London View Management Framework Supplementary Planning Guidance published by the Mayor protects important designated views, including a protected view of the Tower of London from the south bank of the River Thames. Locally, the Tower of London falls within the London Borough of Tower Hamlets and is adjoined by the City of London and the London Borough of Southwark. Each of these local planning authorities has an emerging Local Development Plan, which provide a framework of policies to protect and promote the Tower of London World Heritage property.

The Tower of London World Heritage Site Management Plan is reviewed regularly. Its implementation is integrated into the activities of Historic Royal Palaces, the independent charity responsible for caring for the Tower of London. The Tower of London World Heritage Site Consultative Committee, a group consisting of on-site partners, local authorities and heritage specialists, monitors implementation and review of the plan and provides a forum for consultation on issues affecting the Tower of London and its environs.

The most significant challenges to the property lie in managing the environs of the Tower of London so as to protect its Outstanding Universal Value and setting. At a strategic level, these challenges are recognised in the London Plan and the Boroughs' emerging Local Plans. These documents set out a strategic framework of policies aimed at conserving, protecting and enhancing the Outstanding Universal Value of the Tower and its setting. The challenges are also identified in the World Heritage Site Management Plan, which defines the local setting of the Tower and key views within and from it. Objectives in the Plan to address the challenges are being implemented (for example, through a local setting study that informed understanding of the immediate setting of the property, and through work on the property's attributes), although pressures remain significant, particularly in the wider setting. Discussions take place as part of the Management Plan review regarding how best to ensure continued protection of the Outstanding Universal Value of the property and its setting.

Other challenges include pressures on funding. However, Historic Royal Palaces has put in place robust measures to ensure that the Tower of London is properly protected, interpreted and conserved in accordance with its key charitable objectives. These measures include long-term conservation plans, prioritised and funded according to conservation needs, and cyclical maintenance plans. Plans for the visitor experience respond to the

Historic Royal Palaces' Cause — to help everyone explore the stories of the palaces — and are subject to rigorous evaluation. All plans are regularly monitored and reviewed.

Property	Westminster Palace, Westminster Abbey and Saint Margaret's Church
State Party	United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland
Id. N°	426bis
Date of inscription	1987 - 2008

Brief synthesis

The Palace of Westminster, Westminster Abbey and St Margaret's Church lie next to the River Thames in the heart of London. With their intricate silhouettes, they have symbolised monarchy, religion and power since Edward the Confessor built his palace and church on Thorney Island in the 11th century AD. Changing through the centuries together, they represent the journey from a feudal society to a modern democracy and show the intertwined history of church, monarchy and state.

The Palace of Westminster, Westminster Abbey and St Margaret's Church continue in their original functions and play a pivotal role in society and government, with the Abbey being the place where monarchs are crowned, married and buried. It is also a focus for national memorials of those who have served their country, whether prominent individuals or representatives, such as the tomb of the Unknown Warrior. The Abbey, a place of worship for over 1000 years, maintains the daily cycle of worship as well as being the church where major national celebrations and cultural events are held. The Palace of Westminster continues to be the seat of Parliament.

Westminster School can trace its origins back to 1178 and was re-founded by Queen Elizabeth I in 1560. It is located around Little Dean's Yard.

The iconic silhouette of the ensemble is an intrinsic part of its identity, which is recognised internationally with the sound of "Big Ben" being broadcast regularly around the world.

The Palace of Westminster, Westminster Abbey, and St Margaret's Church together encapsulate the history of one of the most ancient parliamentary monarchies of present times and the growth of parliamentary and constitutional institutions.

In tangible form, Westminster Abbey is a striking example of the successive phases of English Gothic art and architecture and the inspiration for the work of Charles Barry and Augustus Welby Pugin on the Palace of Westminster.

The Palace of Westminster illustrates in colossal form the grandeur of constitutional monarchy and the principle of the bicameral parliamentary system, as envisaged in the 19th century, constructed through English architectural references to show the national character.

The Palace is one of the most significant monuments of neo-Gothic architecture, as an outstanding, coherent and complete example of neo-Gothic style. Westminster Hall is a key monument of the Perpendicular style and its admirable oak roof is one of the greatest achievements of medieval construction in wood. Westminster is a place in which great historical events have taken place that shaped the English and British nations.

The church of St Margaret, a charming perpendicular style construction, continues to be the parish church of the Palace of Westminster and has been the place of worship of the Speaker and the House of Commons since 1614 and is an integral part of the complex.

Criterion (i): Westminster Abbey is a unique artistic construction representing a striking sequence of the successive phases of English Gothic art.

Criterion (ii): Other than its influence on English architecture during the Middle Ages, the Abbey has played another leading role by influencing the work of Charles Barry and Augustus Welby Pugin in Westminster Palace, in the "Gothic Revival" of the 19th century.

Criterion (iv): The Abbey, the Palace, and St Margaret's illustrate in a concrete way the specificities of parliamentary monarchy over a period of time as long as nine centuries. Whether one looks at the royal tombs, the Chapter House, the remarkable vastness of Westminster Hall, of the House of Lords, or of the House of Commons, art is everywhere present and harmonious, making a veritable museum of the history of the United Kingdom.

Integrity

The property contains the key attributes necessary to convey its Outstanding Universal Value. In 2008 a minor boundary modification was approved to join the existing component parts of the property into a single ensemble, by including the portion of the road which separated them. There are associated attributes outside the boundary, which could be considered for inclusion in the future, and this will be examined during the next Management Plan review.

The instantly recognisable location and setting of the property in the centre of London, next to the River Thames, are an essential part of the property's importance. This place has been a centre of government and religion since the days of King Edward the Confessor in the 11th century and its historical importance is emphasised by the buildings' size and dominance. Their intricate architectural form can be appreciated against the sky and make a unique contribution to the London skyline.

The distinctive skyline is still prominent and recognisable despite the presence of a few tall buildings as part of the property. The most prominent of these, Milbank Tower and to some extent Centre Point - now protected in their own right - were both extant at the time of inscription. However important views of the property are vulnerable to development projects for tall buildings. Discussions have begun and are ongoing on how to ensure that the skyline of the property and its overall prominence is sustained, and key views into, within and out of the property are conserved. The main challenge is agreeing on a mechanism to define and give protection to its wider setting. Until agreement can be reached on this, the integrity of the site is under threat.

The buildings are all in their original use and are well maintained to a high standard. There has been little change to the buildings since the time of inscription although external repairs continue and security measures have been installed at the Palace of Westminster.

The heavy volume of traffic in the roads around the property does impact adversely on its internal coherence and on its integrity as a single entity.

Authenticity

The power and dominance of state religion, monarchy and the parliamentary system is represented tangibly by the location of the buildings in the heart of London next to the River Thames, by the size of the buildings, their intricate architectural design and embellishment and the high quality materials used. The Palace of Westminster, the clock tower and "Big Ben's" distinctive sound have become internationally recognised symbols of Britain and democracy. All the buildings maintain high authenticity in their materials and substance as well as in their form and design.

The property maintains its principal historic uses and functions effectively. The Gothic Westminster Abbey, a working church, continues to be used as a place of daily worship. It remains the Coronation church of the nation and there are frequent services to mark significant national events as well as royal weddings and funerals and for great national services. Many great British writers, artists, politicians and scientists are buried or memorialised here. The Palace of Westminster continues to be used as the seat of the United Kingdom's two-chamber system of democracy. St Margaret's Church, now part of Westminster Abbey, remains at heart a medieval parish church, ministering to Members of both Houses of Parliament.

Protection and management requirements

The UK Government protects World Heritage properties in England in two ways. Firstly individual buildings, monuments and landscapes are designated under the Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act 1990, and the 1979 Ancient Monuments and Archaeological Areas Act and secondly through the UK Spatial Planning system under the provisions of the Town and Country Planning Acts. The individual sites within the property are protected as Listed Buildings and Scheduled Ancient Monuments.

Government guidance on protecting the Historic Environment and World Heritage is set out in the National Planning Policy Framework and Circular 07/09. Policies to protect, promote, conserve and enhance World Heritage properties, their settings and buffer zones are also found in statutory planning documents. Policies to ensure this can be found in statutory planning documents, which are reviewed and publicly consulted upon on a regular cycle.

The Mayor's London Plan provides a strategic social, economic, transport and environmental framework for London and its future development over the next 20-25 years and is reviewed regularly. It contains policies to protect and enhance the historic environment, including World Heritage properties. Further guidance is set out in London's World Heritage Sites – Guidance on Setting, and The London View Management Framework Supplementary Planning Guidance provides guidance on the protection of important designated views. It includes 10 views of the Westminster World Heritage property including a view looking from Parliament Square towards the Palace of Westminster.

The City of Westminster also has policies in its Core Strategy to protect the historic environment generally and the property specifically. Its cross cutting policies provide for management of the historic environment and protection of important views, buildings and spaces with particular reference to the Westminster World Heritage property. Although the property is located within the City of Westminster, much of its setting covers adjoining boroughs. The neighbouring Boroughs of Lambeth and Wandsworth also include policies in their Local Plans for the protection of the setting of the Westminster World Heritage property.

Both Westminster Abbey and the Palace of Westminster have Conservation Plans that put in place a comprehensive conservation maintenance regime based on regular inspection programmes. The Westminster World Heritage Site Management Plan was published by the property's Steering Group in 2007. There is no coordinator, and implementation of key objectives is undertaken by the key stakeholders – the Palace of Westminster, Westminster Abbey and Westminster City Council - working within the Steering Group framework.

There are continuing pressures for development and regeneration in the area around the property and permission has been given for tall buildings which could adversely impact on its important views. The guidance set out in the Mayor's Supplementary Planning Guidance on London's World Heritage Sites – Guidance on Setting, together with the London View Management Framework, English Heritage's Conservation Principles and Seeing the History in the View identify methodologies to which could be used to assess impacts on views and on the setting of the World Heritage property and its Outstanding Universal Value. However, there is no single, specific mechanism in place to protect the setting of the property.

As one of the most famous sites in London and a key tourist attraction, the property receives high numbers of visitors who require proactive management to minimise congestion and careful visitor management to protect the fabric and setting of the property. The protection and enhancement of the public realm and better traffic management, particularly in the quiet spaces adjacent to the property, are also important in protecting its setting. To address these issues, an overall visitor management strategy and a traffic management strategy are needed to complement the visitor management strategies of the individual stakeholders, together with greater protection of the setting of the property and its key views. Ways in which this can be achieved will be examined in the Management Plan reviews.

C.4 ARAB STATES/ ETATS ARABES

Property	Archaeological Sites of Bat, Al-Khutm and Al-Ayn
State Party	Oman
Id. N°	434
Date of inscription	1988

Brief synthesis

The protohistoric archaeological complex of Bat, al-Khutm and al-Ayn represents one of the most complete and well preserved ensembles of settlements and necropolises from the 3rd millennium BCE worldwide. The core site is a part of the modern village of Bat, in the Wadi Sharsah approximately 24 kilometres east of the city of Ibbi, in the Al-Dhahira Governorate of north-western Oman. Further extensions of the site of Bat are represented by the monumental tower at al-Khutm and by the necropolis at al-Ayn. Together, monumental towers, rural settlements, irrigation systems for agriculture, and necropolises embedded in a fossilized Bronze Age landscape, form a unique example of cultural relics in an exceptional state of preservation.

Seven monumental stone towers have been discovered at Bat and one is located in al-Khutm, 2 km west of Bat. The towers feature a circular outer wall about 20-25 m in diameter, and two rows of parallel compartments on either side of a central well. The earliest known tower at Bat is the mud-brick Hafit-period structure underneath the Early Umm an-Nar stone tower at Matariya. The latest known tower is probably Kasr al-Rojoom, which can be ceramically dated to the Late Umm an-Nar period (ca. 2200-2000). All of the stone-built towers show dressed blocks of local limestone laid carefully with simple mud mortar. While conclusive evidence of their function is still missing, they seem to be platforms on which superstructures (now missing) were built – either houses, or temples, or something else entirely.

The vast necropolis at Bat includes different clusters of monumental tombs that can be divided into two distinct groups. The first group is Hafit-period "beehive" tombs located on the top of the rocky slopes surrounding Bat, while the second group extends over a river terrace and includes more than a hundred dry-stone cairn tombs. Another important group of beehive tombs is located at Qubur Juhhal at al-Ayn, 22 km east-southeast of Bat. Most of these tombs are small, single-chambered, round tombs with dry masonry walls dating to the beginning of the 3rd millennium BCE. Others are more elaborate, bigger, multi-chambered tombs from the second half of the 3rdrd millennium BCE.

As in many other ancient civilizations, monuments in ancient Oman were usually built with regularly cut stones. Unique of Bat and al-Ayn are the remains the ancient quarries from which the building materials were mined, and the many workshops that attest to the complete operational procedure, from the quarries, to the stone-masonry, to the buildings construction techniques. The continuous and systematic survey activities constantly increase the types and number of monuments and sites to be documented and protected, which include villages and multiple towers, quarries associated with the Bronze Age stone-masonry workshops, Bronze Age necropolises, an Iron Age fort, Iron Age tombs, and two Neolithic flint mines connected with workshop areas for stone tool-making.

Criterion (iii): The area encompassing the settlements, the necropolises and the workshop areas of Bat, al-Khutm and al-Ayn is the most complete and best known archaeological complex in Eastern Arabia for the 3rd millennium BCE. Cuneiform texts of ancient Mesopotamia (Iraq), dating to the end of the 3rd millennium BCE, tell us that the country of Magan (Oman) was at the time the principal extraction centre of copper, which was exported overseas to Mesopotamia to the northwest, and possibly to the Indus Valley in the east. Archaeological evidence for the appearance of a more hierarchical and structured social organization is attested at Bat in both the settlements, where circular monumental structures contrast with rectangular houses, and the necropolises, where the arrangement of funerary space increased in complexity and the grave goods testify to higher living standards and social changes mainly due to the introduction of a long-distance trade economy.

Criterion (v): In a restricted, coherent space, the necropolis of Bat bears characteristic and unique witness to the evolution of funeral practices during the Early Bronze Age in the peninsula of Oman.

Integrity

The archaeological sites of Bat, al-Khutm and al-Ayn encompass the most unique ensemble of 4000-5000 year-old burial monuments, towers, and remains of settlement in the Arabian Peninsula, representing an extraordinary example of the unique response of the ancient people of Oman to the pressures of an increasing population and to the input from contacts with other civilizations.

The actions of time, erosion and weathering processes, has slightly damaged some structures, but in general, the sites at Bat, al-Khutm and al-Ayn are very well preserved and they continue to express their exceptional cultural value and incredible monumentality.

Authenticity

Bat and its surroundings represent a mosaic of intact, authentic monuments of great antiquity, represented not only by villages and funerary buildings, but also by the many monumental towers and irrigation dams. For centuries, the tombs were used and reused, thus preserving their original function and meaning.

Protection and management requirements

The archaeological complex of Bat, al-Khutm and al-Ayn are protected by the law for National Heritage Protection of the Sultanate of Oman (1980), and they are studied and preserved under the control of the Ministry of Heritage & Culture and its Department of Excavations and Archaeological Studies (DEAS). The Ministry of Heritage & Culture is presently developing a new "Management Plan" and a new "Memorandum of Understanding", focusing on the following three points:

(I) to protect the site from destruction by regulating access to and development of specific parts of the site; (II) to promote understanding of the meaning of each site and monument through scientific study of archaeological remains and the contemporary landscape; and (III) to promote the dissemination of these studies through the development of an interpretive programme oriented for local and international tourism, including the creation of one or more interpretation centre at site.

To answer these goals, the following elements are under way or planned: Since 2004 the Ministry of Heritage & Culture there has started a comprehensive international project in close collaboration with the University of Pennsylvania Museum (Philadelphia, USA), the Tokyo Institute of Technology (Tokyo, Japan), the German Mining Museum (Bochum, Germany), and the University of Tübingen (Tübingen, Germany), for the documentation, the study and the conservation of the archaeological complex of Bat, al-Khutm and al-Ayn. Research have been concentrated on tombs (German Mining Museum and University of Tübingen), monumental towers (University of Pennsylvania Museum), local settlement patterns (University of Pennsylvania Museum and University of Tübingen), and quarries (German Mining Museum). In 2009, the Department of Explorations & Archaeological Studies of the Ministry of Heritage & Culture excavated the monumental tower at al-Khutm.

The continuous collaboration and interaction between all teams involved in the study of the archaeological complex of Bat, al-Khutm and al-Ayn, under the constant supervision of the Ministry of Heritage & Culture, has resulted in the creation of a more detailed typology for the tombs and the monumental towers. Moreover, this research strategy has led to an increasing understanding of the social-cultural and environmental contexts that eventually resulted in the foundation and the development of such a complex mosaic of villages, necropolises and hydraulic structures still visible at Bat, al-Khutm and al-Ayn. In light of recent discoveries at al-Ayn, it might be worth considering an enlargement of the boundaries of the property for the re-inscription of Bat, Khutm, and al Ayn to include also the row of tombs locally known as Qubur al-Jehhal, situated near the modern village of al-Ayn. Plans are being developed to begin the restoration of the best preserved monumental tower, the so-called Kasr al-Rojoom.

A local inspector has been entrusted by the Ministry of Heritage & Culture to monitor the construction and the development of modern infrastructures and any potentially destructive access to the sites.

The main cemetery site was already partly fenced off from vehicular traffic, but the construction of a complete fence began in 2009.

The area surrounding the sites will be tested by means of non-invasive geophysics techniques (e.g. magnetometry and ground penetrating radar) to find an appropriate place for building a visitors centre, a museum, the car park, and all the facilities requested to enhance the public fruition of the sites.